



HAL
open science

Vers une Sémantique Discursive cognitive. Réflexions théoriques et applications empiriques sur un corpus de langue allemande

Matthieu Bach

► To cite this version:

Matthieu Bach. Vers une Sémantique Discursive cognitive. Réflexions théoriques et applications empiriques sur un corpus de langue allemande. Linguistique. Université de Bourgogne Franche-Comté (COMUE), 2021. Français. NNT: . tel-03410188

HAL Id: tel-03410188

<https://shs.hal.science/tel-03410188v1>

Submitted on 31 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**THESE DE DOCTORAT DE L'ETABLISSEMENT UNIVERSITE BOURGOGNE FRANCHE-COMTE
PREPAREE AU CENTRE INTERLANGUES – TEXTE, IMAGE, LANGAGE (EA 4182)**

**ÉCOLE DOCTORALE N°592
LETTRES, COMMUNICATION, LANGUES, ARTS (LECLA)**

Doctorat de Langues, Littératures et Civilisations germaniques

Par Monsieur Matthieu BACH

**Vers une Sémantique Discursive cognitive
Réflexions théoriques et applications empiriques sur un corpus de langue allemande**

Thèse présentée et soutenue à Dijon, le 17 mars 2021.

Composition du jury :

M. Hans C. BOAS	Professeur, University of Texas / Austin	Examineur
Mme Martine DALMAS	Professeur, Sorbonne – Université	Présidente
Mme Eva Martha ECKKRAMMER	Professeur, Universität Mannheim	Examinatrice
M. Laurent GAUTIER	Professeur, université de Bourgogne	Directeur de thèse
M. Martin HILPERT	Professeur, Université de Neuchâtel	Examineur
M. Dominique LEGALLOIS	Professeur, Paris III Sorbonne Nouvelle	Rapporteur

Chemin faisant, puisqu'il y a toujours *chemin faisant*, se dégageront des retombées positives, aussi bien général que particulières, qui n'ont pas d'autre but que celui de contribuer, même si ce n'est que cahin caha, au mouvement actuel de réflexion sur le sens. Avec – pourquoi ne pas en faire la confiance ? – une ludo-réflexive sérénité, parce que même si les affaires de sens sont toujours sérieuses, celui qui en traite ne doit par contre jamais se prendre (trop) au sérieux.

Georges Kleiber, *Problèmes de Sémantique*, 1999, p. 13.

Academic hairsplitting is a common enough phenomenon to merit the derogatory idiom, but is also simultaneously indicative of humanity's semiotic strength.

Dorion Sagan, *Introduction in von Uexküll* 2010, p. 29.

Remerciements

Je remercie Laurent Gautier pour avoir accepté d'encadrer mes recherches dès le master 2 et qui se terminent par la présente thèse. Je lui suis en particulier reconnaissant de m'avoir permis de finir ce travail dans des conditions matérielles et humaines tout à fait particulières et propices à la réalisation d'un résultat, que j'espère aboutit et de qualité.

Je remercie les membres du jury de me faire l'honneur de lire, d'évaluer ce travail et d'avoir stimulé ma réflexion par leurs questions et commentaires. Ma gratitude va en particulier vers Hans C. Boas pour ses retours particulièrement stimulants et son accompagnement dans l'après-soutenance.

J'adresse toute ma reconnaissance à Guy Achard-Bayle, Jean-Jacques Boutaud, Martine Dalmas, Danièle Dubois, Jan Engberg, Nathalie Garric, Alexander Lasch, Julien Longhi, Lorenza Mondada, Audrey Moutat et Michel van der Yeught pour nos échanges plus ou moins longs et plus ou moins répétés ayant chacun à leur manière rendu ce travail meilleur – une phrase, une idée, des conversations, tou.te.s vous avez alimenté ma réflexion, soyez en remercié.e !

Il me faut ici remercier mes collègues et amis de la MSH de Dijon (UAR 3516) pour leur aide depuis mon master 2 et en particulier Hédi Maazaoui, pour nos longues discussions linguistiques et cyclistes, pour sa grande aide avec quelques figures et, surtout, pour la mise en page de ce travail, et Sabine Palmer pour ses mots réconfortants et son soutien. Au sein de la plateforme ADN de la MSH, je remercie également Rémi Badian pour sa bonne humeur et son aide dans la gestion administrative. Je remercie très chaleureusement Myriam Segura-Pineiro, au laboratoire TIL (EA 4182), pour sa patience et sa gentillesse lorsqu'il a fallu m'aider avec l'administratif !

Ces remerciements ne seraient pas complets si je ne mentionnais pas mes collègues dans les lycées autrichiens qui m'ont encouragé et accompagné durant une partie de ce travail : Birgit, Sabine, Sylvie, Simone, Michaela, *vielen Dank!* J'ai une pensée ici aussi pour les élèves que j'ai pu croiser pendant mes années d'assistant de langue, j'en garderai pour toujours un doux souvenir.

Je tiens à remercier mes collègues devenus amis pour nos discussions, les bons moments partagés souvent autour d'un verre de bière ou de vin : Roxane Corbel, Cyril Nguyen Van, Mariele Mancebo, Hervé Murit, Alison Ubertali, Jennifer Vardaro et Simon Varga. Un grand merci à Jane Cluzeau

pour des échanges aussi passionnants que drôles et surtout pour ses éclairages philosophiques concernant le chapitre 1.3.

Je pense ici aussi en particulier à Rose Bossert et Anne Schlawick (et bien sûr à Thomas et Héloïse !) qui depuis notre année à Besançon sont devenues mes plus proches amies, des personnes sur qui on peut compter partout et pour tout : merci d'être qui vous êtes !

Enfin, je remercie très chaleureusement Manon Jouve pour nos longues années d'amitié tumultueuses : les mots ne sauraient retranscrire ce qui nous lie. Surtout, merci d'avoir rendu les derniers mois de cette thèse plus légers et agréables et ce malgré la situation ambiante. Avec Pepsie, nous avons passé des moments inoubliables, qu'ils soient encore nombreux !

Un grand merci à Léa Ferretti pour m'accompagner dans les derniers mois de cette aventure (et les avoir rendus beaucoup plus heureux), pour avoir *subi* de longues réflexions et avoir eu le courage de relire quelques passages clés du travail.

Toute ma reconnaissance va, enfin, à ma famille, mes parents et grands-parents, pour leur intérêt et soutien continu pendant cette longue période.

Ces quelques mots ne sont que matériels : le fond est autre part !

Table des Matières

TABLE DES FIGURES	13
INTRODUCTION	17
0.1. <i>Contextualisation</i>	19
0.2. <i>Structure de l'étude</i>	28
0.2.1. Partie théorique.....	28
0.2.2. Partie méthodologique.....	29
0.2.3. Partie empirique.....	31
PARTIE 1 - REFLEXION THEORIQUE AUTOUR DE LA NOTION DE DISCOURS	33
CHAPITRE 1 LA NOTION DE DISCOURS, DE FOUCAULT A NOS JOURS	39
1.1. <i>Foucault et sa définition du discours</i>	39
1.1.1. L'aspect linguistique	39
1.1.2. L'aspect social	43
1.1.3. L'aspect épistémique.....	45
1.2. <i>Opérationnalisation de la notion de discours</i>	49
1.3. <i>Détour phénoménal : Merleau-Ponty et sa phénoménologie de la perception</i>	62
CHAPITRE 2 VERS UNE SEMANTIQUE DISCURSIVE COGNITIVE.....	71
2.1. <i>Frames et sémantique des frames</i>	74
2.1.1. La structure interne d'un frame	75
2.1.2. La structure externe d'un frame (1) : vers un système de frames	89
2.1.3. La structure externe d'un frame (2) : les relations prédicatives interframes.....	91
2.1.4. L'instanciation discursive des frames	93
2.1.5. Bilan : Les frames, des instances conceptuelles et linguistiques du discours	104
2.2. <i>Constructions et grammaire de constructions</i>	105
2.2.1. Construction : une notion de linguistique fonctionnelle-cognitive	106
2.2.2. Schéma, construction, figement.....	128
2.2.3. Les évolutions structurelles de Lasch.....	140
CHAPITRE 3 L'ANALYSE COGNITIVE DE DISCOURS	151
3.1. <i>Initialisation cognitive de la Sémantique Discursive</i>	151
3.2. <i>Le modèle de l'Analyse Cognitive de Discours</i>	153
3.2.1. Fondements épistémologiques.....	153
3.2.2. Frame Attentionnel.....	154
3.2.3. Le discours comme frame discursif	159
3.2.4. Les constructions : derniers maillons discursifs	168
3.2.5. L'Analyse Cognitive de Discours : bilan.....	178
<i>Conclusion partielle</i>	179
PARTIE 2 - OPERATIONNALISATION METHODOLOGIQUE DU MODELE DE L'ANALYSE COGNITIVE DE DISCOURS	181
CHAPITRE 4 MOULE TEXTUEL : UNE BOITE A OUTILS.....	185
4.1. <i>Genre de textes : entre catégorie cognitive et matérialisation d'un moule textuel</i>	185
4.1.1. Le texte, un exemplaire d'une catégorie comme les autres	186
4.1.2. Excursus : l'exemple de la catégorie MAISON.....	187
4.1.3. Textes et genre de textes du corpus	189
4.2. <i>Introduction au moule textuel</i>	190
4.3. <i>Les dimensions du moule textuel</i>	197
4.3.1. Structure pragmatique.....	197
4.3.2. Structure sémantique.....	206
4.3.3. Structure informationnelle	221
4.3.4. Structures figées.....	228
CHAPITRE 5 CORPUS : DE LA METHODOLOGIE AUX DONNEES	243
5.1. <i>Positionnement méthodologique</i>	244
5.1.1. Pour une linguistique du corpus	244
5.1.2. Protocole d'Analyse	248
5.1.3. Paramétrage ethnométrique	250
Excursus : Réflexions sur les biais du chercheur en sciences sociales	254
5.1.4. Bilan	261
5.2. <i>Présentation du corpus d'étude</i>	261
5.2.1. Présentation qualitative.....	261
5.2.2. Compilation du corpus	268
5.2.3. Présentation quantitative	271

CHAPITRE 6	DU SPECIALISE ET DU SENSORIEL DANS LE DISCOURS.....	275
6.1.	<i>Intégration discursive du spécialisé</i>	275
6.2.	<i>Sensoriel : Expérience, sens, mise en discours</i>	280
6.2.1.	Sensoriel : représentation sensible de l'expérience.....	281
6.2.2.	Mise en discours du sensoriel : l'exemple du vin.....	288
6.2.3.	Bilan.....	295
	<i>Conclusion partielle</i>	297
PARTIE 3 - APPLICATION EMPIRIQUE DE L'ANALYSE COGNITIVE DE DISCOURS.....		299
CHAPITRE 7	ANALYSES EN PREMIERE LECTURE.....	303
CHAPITRE 8	ANALYSES DE LA STRUCTURE PRAGMATIQUE.....	309
8.1.	<i>Actes illocutoires de premier degré</i>	310
8.1.1.	DECRIRE _(vin)	310
8.1.2.	INDIQUER _(volume)	313
8.1.3.	ACCORDER _(vin)	313
8.1.4.	INCITER _(vente)	317
8.1.5.	DECRIRE _(domaine)	319
	Bilan.....	321
8.2.	<i>Actes illocutoires de deuxième degré</i>	321
8.2.1.	Actes illocutoires relevant de faits objectifs.....	321
8.2.2.	Actes illocutoires relevant de faits subjectifs.....	327
8.3.	<i>Quelques remarques subsidiaires</i>	329
8.3.1.	La mise en valeur de l'avis de l'expert(e).....	329
8.3.2.	Objectivité ou plutôt intersubjectivité partagée.....	331
	Bilan.....	333
CHAPITRE 9	ANALYSES DE LA STRUCTURE PROPOSITIONNELLE.....	335
9.1.	<i>Analyse des prédicats</i>	335
9.1.1.	Analyses des prédicats génériques.....	335
9.1.2.	Analyses des prédicats spécifiques et spécialisés.....	341
9.2.	<i>Analyses des arguments</i>	344
9.3.	<i>Structures prédicat-arguments de la vente de vin en supermarché</i>	348
9.3.1.	Prédicat ACTION.....	348
9.3.2.	Prédicat ETAT.....	349
9.3.3.	Prédicat PROPRIETE.....	349
9.3.4.	Prédicat GENRE.....	349
	Bilan.....	350
CHAPITRE 10	ANALYSES DE LA STRUCTURE INFORMATIONNELLE.....	353
10.1.	<i>Une linéarisation hautement prototypique à thème constant</i>	354
10.2.	<i>Du thème au concept, du rhème au sous-concept, de la linéarisation textuelle à l'organisation conceptuelle</i>	362
	Bilan.....	368
CHAPITRE 11	ANALYSES DE LA STRUCTURE CONCEPTUELLE.....	369
11.1.	<i>Analyse des fixités thématiques</i>	369
11.2.	<i>Des concepts au frame</i>	384
	Bilan.....	386
CHAPITRE 12	RECONSTRUCTION DU FRAME DISCURSIF.....	387
12.1.	<i>Lecture de la représentation et interprétations</i>	388
12.2.	<i>Questions-Réponses : Eléments de réflexion pour une conclusion intermédiaire</i>	391
12.2.1.	Peut-on se satisfaire d'un modèle et d'une représentation aussi simplistes ?.....	391
12.2.2.	Quelle est la robustesse de l'analyse au regard des biais du chercheur ?.....	393
12.2.3.	Les réflexions linguistiques apportées sont-elles suffisantes ?.....	395
	Bilan.....	396
CHAPITRE 13	DE L'ANALYSE DES FIGEMENTS LEXICO-GRAMMATICAUX A L'ANALYSE CONSTRUCTIONNELLE.....	397
13.1.	<i>Des figements aux constructions</i>	399
13.1.1.	Figements et constructions lexicales.....	399
13.1.2.	Stabilisation polylexicale : entre lexique et grammaire.....	402
13.1.3.	Sédimentation grammaticale, du figement à la construction argumentale.....	409
13.2.	<i>Reconstruction du segment du constructicon</i>	414
13.3.	<i>Feuille de route cognitive : vers des constructions textuelles ?</i>	415
	Bilan.....	422
	<i>Conclusion partielle</i>	425
CONCLUSION.....		427
14.1.	<i>Résumé de la partie théorique</i>	429
14.2.	<i>Résumé de la partie méthodologique</i>	430

14.3.	<i>Résumé de la partie empirique</i>	432
14.4.	<i>Applications et Perspectives</i>	435
14.4.1.	Application 1 : l'exemple des mind maps.....	435
14.4.2.	Application 2 : La linguistique au service de la conduite autonome.....	437
14.4.3.	Saisir la multimodalité, le prochain défi théorique de la grammaire de constructions.....	438
14.4.4.	Les frames comme outil d'analyse culturelle.....	444
	BIBLIOGRAPHIE	451
	GLOSSAIRE	481
	ANNEXES	489
	ANNEXE 1.1 : LITTÉRAIRE ATTITUDE	489
	ANNEXE 1.2 : JEAN D'ORMESSON A GACHE MES VACANCES.....	491
	ANNEXE 2 : DERNIÈRE DANSE.....	494
	ANNEXE 3 : LES LISTES SUCCESSIVES DE ROLES SEMANTIQUES.....	495

Table des figures

Fig. 1	Frame spécifique du vin (0052_LIDL_03)	24
Fig. 2	Construction Ditransitive, instanciée au verbe <i>geben</i>	26
Fig. 3	Tweet de la #bottlebattle	40
Fig. 4	Déploiement de la matrice sémantique à partir d'un nom de produit	57
Fig. 5	Réseau de frames déployé pour créer la représentation mentale d'un vin	59
Fig. 6	Déploiement prédicatif et production énonciative	78
Fig. 7	Représentation d'un frame chez Minsky	81
Fig. 8	Réseau de frame tridimensionnel	90
Fig. 9	Un frame, ses composants et leurs relations (adapté de Ziem 2008a : 242)	95
Fig. 10	Les trois structures d'une construction à l'exemple de la construction transitive instanciée	115
Fig. 11	Exemple de la représentation de la construction ditransitive instanciée au verbe <i>geben</i>	115
Fig. 12	Extrait d'un réseau de constructions (adapté de Goldberg 2019 : 37)	129
Fig. 13	Principes de l'organisation du réseau de constructions (adapté de Goldberg 1995 : 67–68)	129
Fig. 14	Développement conceptuel	131
Fig. 15	Extrait du constructicon de Lasch (2016 : 515–516)	138
Fig. 16	Extrait du constructicon (adapté de Bach 2020b)	138
Fig. 17	Modèle de l'origo (représentation personnelle adaptée de Bühler 1934 : 104)	142
Fig. 18	Une construction selon Lasch, l'exemple de la construction transitive actualisée avec le verbe <i>essen</i>	148
Fig. 19	Le modèle de l'Analyse Cognitive de Discours déployé dans une interaction à deux individus	178
Fig. 20	Exemple de communicat du corpus (0008_INS_04)	186
Fig. 21	Quatre dessins réalisés par la classe 4 AK (23 octobre 2019, HAK Wörgl)	188
Fig. 22	Catégorie radiale des textes du corpus (à gauche le centre, à droite la périphérie)	189
Fig. 23	Du texte au moule textuel et inversement : un aller-retour conceptuel	190
Fig. 24	Montrer du doigt, un geste pragmatique à la signification multiple	197
Fig. 25	Les différents actes de langage et leur signification	200
Fig. 26	Architecture illocutoire	203
Fig. 27	Exemple d'une structure illocutoire (adapté de Heinemann/Heinemann 2002 : 85)	204
Fig. 28	Exemple d'analyse pragmatique pour un texte	206
Fig. 29	La proposition au sens de la grammaire du contenu	208
Fig. 30	Résumé des prédicats possibles pour l'analyse propositionnelle sémantique	214
Fig. 31	Publication Instagram anonymisée (Interface Ordinateur), générée avec le hashtag #weinprobe	220
Fig. 32	Tableau d'analyse de la structure sémantique	220
Fig. 33	Structures informatives	226
Fig. 34	Frame du vin (inspiré du schéma de Busse 2009 : 109 et des réflexions de Bach 2018 : Partie 2)	227
Fig. 35	Exemple d'analyse d'une progression à thème constant (Kaufland, 16)	228
Fig. 36	Analyse contrastive des discours relevant de la vente de vin en Allemagne (cf. Bach 2020a)	238
Fig. 37	Du corpus au discours (résumé de Busse/Teubert 1994)	244
Fig. 38	La linguistique du corpus à l'épreuve de l'analyse langagière (adapté de Bach 2020b)	248
Fig. 39	Où est demain ? (Figure adaptée de Cooperrider/Núñez 2016 : 41)	256
Fig. 40	Canaux de distribution dans l'industrie des produits de consommation courante	262
Fig. 41	Types de commerce (adapté de Nielsen 2015 : 10, cf. Steiner 2013 : 40–42)	263
Fig. 42	Notoriété spontanée (adapté de Gallup 2017 : 6)	264
Fig. 43	Notoriété soutenue (adapté de Gallup 2017 : 7)	264
Fig. 44	Part de marché (RegioData 2017)	265
Fig. 45	Entreprises avec le chiffre d'affaires le plus important d'Autriche en 2016 (adapté de ORF 2018)	265
Fig. 46	Répartition du chiffre d'affaires de la branche (en %)	266
Fig. 47	Répartition du volume de vin entre les intermédiaires du secteur (adapté de ÖWM 2017 : 65)	267
Fig. 48	Influences de chaque medium (adapté de Gallup 2017 : 15)	268
Fig. 49	Décompte du corpus	271
Fig. 50	Répartition des prospectus	272
Fig. 51	Répartition des publicités de vin	272
Fig. 52	Identification, découpage et stockage du prospectus et des publicités (0200_SPAR)	273
Fig. 53	Du spécifique au spécialisé : une affaire de profondeur conceptuelle au sein du frame discursif	276
Fig. 54	Organisation d'un domaine de spécialité (repris de Gautier 2012 : 67)	277
Fig. 55	Un modèle cognitif intégré pour l'analyse de segments socio-épistémolinguistiques spécialisés	278
Fig. 56	Les sens : définition par l'exemple	286

Fig. 57	Représentation de la roue des arômes en français	290
Fig. 58	Analyse des concepts du vin de l'exemple (Rewe, 5)	293
Fig. 59	Analyse externe qualitative du genre de textes	303
Fig. 60	Constituants du complexe textuel de la publicité	304
Fig. 61	Exemples de composants visuels (0037_LIDL_01 à gauche ; 0122_INS_02 à droite)	304
Fig. 62	Analyse formelle des publicités du vin	304
Fig. 63	Variations de surface prototypiques des publicités du vin	305
Fig. 64	Exemples 0052_LIDL_02 ; 0014_LIDL_02 ; 0017_EUROSPAR_01 ; 0024_SPAR_01	306
Fig. 65	Gabarits des publicités	307
Fig. 66	Exemple de texte découpé et codé (0069_SPAR_03)	309
Fig. 67	Actes Illocutoires de niveau 1	310
Fig. 68	Répartition des accords pour l'acte illocutoire ACCORDER(vin)	313
Fig. 69	Le lien texte-visuel pour l'accord mets-vin	314
Fig. 70	Comparaison entre marquage de l'intentionnalité et spécificité de l'accord	315
Fig. 71	Accord vin – fêtes de fin d'année, St Valentin, Coupe du Monde 2018	316
Fig. 72	Biais argumentatif conceptuel implémenté	319
Fig. 73	Actes illocutoires de niveau deux pour la description du vin	321
Fig. 74	Exemple de vin primé (0055_HOFER_01)	329
Fig. 75	La parole de l'expert (a, gauche : 0022_INS_02 ; b, droite : 0057_SPAR_01)	330
Fig. 76	Répartition des prédicats (en %)	336
Fig. 77	Vers des prédicats spécifiques et spécialisés (en %)	341
Fig. 78	Vers des prédicats spécifiques et spécialisés (en %)	343
Fig. 79	Structure prédicative maximisée (en %)	343
Fig. 80	Prédicats et arguments génériques (en %)	345
Fig. 81	Des rôles génériques aux rôles spécialisés	346
Fig. 82	Structure prédicat-arguments ACTION (en %)	348
Fig. 83	Structure prédicat-arguments ETAT (en %)	349
Fig. 84	Structure prédicat-arguments PROPRIETE (en %)	349
Fig. 85	Structure prédicat-arguments GENRE (en %)	350
Fig. 86	Exemple de texte découpé et codé (0069_SPAR_03)	353
Fig. 87	Types de linéarisation des énoncés du corpus	355
Fig. 88	Linéarisation de l'énoncé (0098_INS_05)	355
Fig. 89	Linéarisation de l'énoncé (0177_BILLA_05)	356
Fig. 90	Linéarisation de l'énoncé (0080_ADEG_01)	356
Fig. 91	Linéarisation de l'énoncé (0074_HOFER_01)	357
Fig. 92	Linéarisation de l'énoncé (0066_EUROSPAR_01)	357
Fig. 93	Linéarisation de l'énoncé (0059_INS_03)	359
Fig. 94	Linéarisation de l'énoncé (0055_HOFER_02)	360
Fig. 95	Linéarisation de l'énoncé commentée (0195_INS_02)	362
Fig. 96	Les 50 adjectifs les plus employés dans le corpus	364
Fig. 97	Structure en éventail de la linéarisation à thème constant : déploiement conceptuel	366
Fig. 98	Linéarisation de l'énoncé commentée (0165_INS_01)	367
Fig. 99	Linéarisation de l'énoncé commentée (0065_HOFER_02)	367
Fig. 100	Les fixités thématiques isolées de Bach (2020a)	370
Fig. 101	Fixités thématiques du discours relevant de la vente du vin sur prospectus	375
Fig. 102	Fixité thématique avec le filtre conceptuel objectif/subjectif	376
Fig. 103	Concepts déployés dans les publicités de vin	379
Fig. 104	Groupes de concepts	380
Fig. 105	Le frame du discours relevant de la vente du vin par prospectus (en %)	385
Fig. 106	Exemple du déploiement conceptuel d'un frame (0017_EUROSPAR_02) (en %)	386
Fig. 107	Frame discursif (en %)	388
Fig. 108	Représentation d'un segment d'un réseau de connaissances	392
Fig. 109	Figement lexico-grammatical, un couple de forme et de sens	397
Fig. 110	Concordancier « elegant » – AntConc	398
Fig. 111	2-Grams – AntConc	399
Fig. 112	La construction <[X1] [und] [X2]>	407
Fig. 113	Segment du constructicon simplifié pour l'expression des propriétés organoleptiques	408
Fig. 114	Exemple de l'architecture constructionnelle (0009_EUROSPAR_01)	408
Fig. 115	Liste des 3-Grams (avec le fichier non-modifié)	410
Fig. 116	Construction de PROPRIETE pour Begleiter	411
Fig. 117	Construction de PROPRIETE pour machen	412
Fig. 118	Construction d'ETAT/PROPRIETE pour begeistern	413

Fig. 119 Segment du constructicon pour la présentation d'un vin dans le discours relevant de la vente du vin	415
Fig. 120 Publicité 0205_INS_02, l'exemple de l'organisation textuello-conceptuel	416
Fig. 121 Publicité 0159_LIDL_08, vers des constructions intratextuelles structurantes	417
Fig. 122 Représentation du déploiement conceptuel entre frames et constructions	420
Fig. 123 Mind map IMMIGRATION en français	439
Fig. 124 Exemples de mêmes repris de Johann/Bülow 2018 : Fig. 1	440
Fig. 125 Le même, une construction (adapté de Bülow et al. 2018 : 2)	440
Fig. 126 De la photo au même	442
Fig. 127 Exemples d'un même comme construction multimodale	442
Fig. 128 Analyse du concept de LIBERTE dans les <i>Mémoires d'Outre-Tombe</i> de Chateaubriand	448

Introduction

0.1. Contextualisation

Être assis à une table, boire du vin, en discuter – cet acte de communication bien que commun n'en reste pas moins d'une haute complexité nécessitant l'interaction cognitive de plusieurs individus devant mobiliser diverses connaissances culturelles et sociales. Ce qui est échangé, autant les gestes que les mots en tant que conventions sociales, et ce qui n'est pas dit – ce qui réside entre les lignes (von Polenz 2008) –, reposent sur des structures de sens activant des connaissances partagées, adaptées pour les besoins de *cette* situation de communication et qui vont elles aussi modifier ces connaissances partagées (Feilke 1996). L'ensemble est constitué de routines cognitives et interactionnelles (Ziem/Lasch [eds.] 2015) influencées par et influençant l'environnement situationnel et permettant de *se comprendre* ; un flocon dans une avalanche, pour reprendre une métaphore de Voltaire, tel est cet acte de communication comme il y en a tant de similaires et qui pourtant à un certain degré est bien unique et restera dans les mémoires des individus concernés (Tomasello 2008, 2009). La langue – ou plutôt son actualisation ponctuelle à travers un texte – est au service de l'échange de sens entre les individus pris dans une situation de communication ; c'est précisément cet instrument sociocognitif (Goldberg 2019) qui, en tant que support et générateur de sens (Wittgenstein 2017), motive le présent travail dont l'objet d'étude est la mise en discours en allemand du vin dans les prospectus de chaînes de supermarché autrichiennes :

La langue est (si l'on veut) le « support » dans lequel ont lieu non seulement l'articulation et la communication des connaissances sociales, mais également dans lequel ces connaissances sont simultanément constituées et structurées comme telles (c'est-à-dire comme sociales). Cependant, la langue (ses produits linguistiques, comme les textes) n'est en aucun cas l'« archive » de ces connaissances. Si l'on voulait utiliser une métaphore archivistique en rapport avec le langage, on pourrait encore la caractériser plus étroitement comme le « moteur de recherche », comme le « registre » des archives de la connaissance sociale. Ce « registre de recherche » ne contient que des références ; à savoir, des références à quelque chose que chaque personne qui comprend le langage doit d'abord réaliser épistémiquement, concrétiser, dans le processus d'actualisation du sens des signes et des séquences de signes reçus, ou, dans le processus de compréhension (plus précisément : dans les processus d'inférence qui mènent à la compréhension ou à l'actualisation du sens).¹ (Busse 2015b : 43)

¹ Sprache ist (wenn man so will) das „Medium“, in dem sich nicht nur die Artikulation und Kommunikation des gesellschaftlichen Wissens vollzieht, sondern in dem dieses zugleich als solches (d. h. als gesellschaftliches) konstituiert und strukturiert wird. Damit ist Sprache (sind die sprachlichen Erzeugnisse, wie z. B. Texte) aber keineswegs das „Archiv“ dieses Wissens. Wollte man eine archivalische Metapher in Bezug auf die Sprache überhaupt verwenden, so könnte man sie noch am ehesten als das „Findebuch“, als das „Register“ des Archivs des gesellschaftlichen Wissens charakterisieren. Dieses „Suchregister“ enthält nur Verweise; und zwar Verweise auf etwas, was jeder Sprachverstehende für sich im Prozess der Aktualisierung der Bedeutung der rezipierten Zeichen und Zeichenfolgen, bzw., im Prozess des Verstehens (genauer: in den Schlussfolgerungs-/Inferenzprozessen, die zum Verstehen bzw. zur Bedeutungsaktualisierung führen) allererst epistemisch realisieren, konkretisieren muss.

Partant, ce travail s'inscrit dans une perspective épistémo-méthodologique ancrée dans l'usage communicationnel et langagier (Feilke 1996 : 20²) et prends l'exemple (1) pour mieux souligner ce positionnement. La langue objet de ce travail étant l'allemand et l'objet d'étude étant le vin et en particulier la mise en discours du vin dans un objectif de vente en supermarché en Autriche, (1) est un exemple du texte de publicités issues de prospectus de supermarchés autrichiens constituant le corpus d'étude de ce travail.



(1) 16-18°C

Lammbraten, Wildgerichte, reifer Hartkäse

Casato dei Medici Riccardi

Chianti Classico DOCG Riserva

Medici Riccardi gehört zu einem der berühmtesten Weingüter in der Toskana. Das Bouquet dieses Chianti ist geprägt von Tabak-, Dattel-, Schokolade- und Kirschtönen (0052_LIDL_03)³

L'analyse que je qualifierais d'*au ras du texte*, qu'elle soit lexicale ou terminologique (et outillée ou non) – portant sur p. ex. « einem der *berühmtesten* Weingüter », « Das *Bouquet* », l'analyse des adjectifs, etc. – ne saurait dépasser le stade de l'observation structurelle et formelle ponctuelle. Autrement dit, une telle approche ne permettrait pas de tirer de conclusions autres que la recension de formes lexicales exploitées dans ce texte et, éventuellement, de les mettre en corrélation avec d'autres textes. Pour dépasser ce stade et effectuer une analyse pouvant avoir un apport humain, social et culturel, il convient de changer de focale et de déployer une approche sémantique englobante qui permet (i) de « lire entre les lignes » (von Polenz 2008 : titre) et (ii) d'observer la structure conceptuelle sous-jacente à l'artefact social, déployée en situation de communication, c'est-à-dire d'accéder au comment et au pourquoi du texte.

(1) est conçu pour promouvoir un vin et le vendre ; trois complexes de sens sont identifiables : un premier complexe est dédié aux origines naturelles (Chianti) et culturelles (Toscane) du vin, le deuxième complexe met en évidence ses propriétés gustatives (bouquet, etc.), le troisième complexe souligne les conditions de dégustation (accord mets-vin). Cette dynamique sémantique profile (*sensu* Langacker 1987) la réception de l'artefact par l'allocuté en sélectionnant certains éléments de

² On gardera en particulier en mémoire le motto suivant : « *aus der Praxis, für die Praxis* ».

³ La langue objet de ce travail est l'allemand mais pour les exemples de la partie théorique des exemples en allemand *et* en français seront proposés pour soutenir la discussion.

Introduction

connaissances par des structures phrastiques particulières qui font écho à des attentes socio-culturelles (spécialisées). Comprendre ainsi la communication comme une succession d'actes d'énonciation individuels manifestés par des artefacts est la première étape d'une observation plus large et profonde de la production langagière :

Appréhender la communication – c'est-à-dire parler et comprendre – comme une action implique un transfert à la communication d'un vocabulaire descriptif élaboré pour des actes non linguistiques. Les actions (en tant qu'activités volontaires, rationnelles et intentionnelles) ne peuvent être isolées du continuum d'activités initialement perçues que comme une séquence ininterrompue de relations de cause à effet par référence au critère d'individualisation de l'intention d'agir. Cela signifie qu'une « action » représente déjà en soi une construction analytique.⁴ (Bickes/Busse 1987 : 237)

Le marquage et le transfert de l'intention individuelle par le biais de la communication relèvent de la dimension pragmatique de la cognition et de la langue qui reflète un positionnement social (sous-tendu par un socle culturel commun (*common ground* ; Feilke 1994 ; Tomasello 1999 ; pour un exemple : Siposova *et al.* 2021 : 7). Pour prendre en compte le sens profond d'un texte, l'intention du locuteur, l'ambition et le positionnement sociaux de ce dernier par l'emploi de l'artefact, seule une analyse à l'intersection entre le texte et l'individu, entre l'individu et la société et entre la dynamique diachronique et le ponctuel synchronique de la communication n'est possible. Cette analyse est une *analyse de discours*. Dans ce travail, la notion de discours est, en première instance, comprise à la suite de la définition séminale de Busse et Teubert (1994 : 14) :

Par discours, nous entendons, au sens pratique de la recherche, des corpus de textes virtuels dont la composition est déterminée par des critères liés au contenu (ou à la sémantique) au sens large. Un discours comprend tous les textes qui

- concernent un sujet, un thème, un complexe de connaissances ou un concept choisi comme objet de recherche, ont des relations sémantiques entre eux et/ou se trouvent dans un socle commun de déclaration, de communication, de fonction ou d'objectif,
- respecter les limites du programme de recherche en termes de temps/périodes, de domaine, d'une partie de la société, de domaine de communication, de typologie des textes et d'autres paramètres,
- et se réfèrent les uns aux autres ou forment un contexte intertextuel par des références explicites ou implicites (texte ou contexte sémantique).⁵

⁴ Kommunikation – also Sprechen und Verstehen – als Handeln zu beschreiben bedeutet, ein für nichtsprachliche Handlungen entwickeltes Beschreibungsvokabular auf Kommunikation zu übertragen. Handlungen (als zielgerichtete, rationale und intentionale Aktivitäten) sind aus dem Kontinuum von zunächst nur als ununterbrochene Folge von Ursache-Wirkung Beziehungen wahrgenommenen Aktivitäten nur durch Bezug auf das individualisierende Kriterium einer Handlungs-Absicht isolierbar. Das heißt, daß eine ‚Handlung‘ selbst schon ein analytisches Konstrukt darstellt.

⁵ Unter Diskursen verstehen wir im forschungspraktischen Sinn virtuelle Textkorpora, deren Zusammensetzung durch im weitesten Sinne inhaltliche (bzw. semantische) Kriterien bestimmt wird. Zu einem Diskurs gehören alle Texte, die

- sich mit einem als Forschungsgegenstand gewählten Gegenstand, Thema, Wissenskomplex oder Konzept befassen, untereinander semantische Beziehungen aufweisen und/oder in einem gemeinsamen Aussage-, Kommunikations-, Funktions- oder Zweckzusammenhang stehen,
- den als Forschungsprogramm vorgegebenen Eingrenzungen in Hinblick auf Zeitraum/Zeitschnitte, Areal, Gesellschaftsausschnitt, Kommunikationsbereich, Texttypik und andere Parameter genügen,

En creux, il faut voir dans la construction du discours, qui émerge de la mise en réseau de textes similaires – c'est-à-dire d'énoncés⁶ similaires – par la structuration progressive de l'architecture conceptuelle de ce discours, une architecture reposant sur des connaissances linguistiques, sociales et épistémiques⁷. En passant d'une analyse lexicale de la langue à une analyse sémantique et textuelle orientée vers la communication et son rôle social, l'analyse de discours semble être par nature une analyse linguistique socio-cognitive dans la mesure où elle s'intéresse aux structururations épistémologiques individuelles et à l'architecture sociale d'un groupe d'individus concernant un objet du monde (*cf.* en filigrane Busse 1988, 2015b) par la mise en mots de routines communicationnelles sous-jacentes (Bickes et Busse parlent dès 1987 de *Handlungsmustern*). La présente étude s'inscrit dès lors dans une perspective « pragma-sémantique délibérément référentielle » (Kleiber 1994b : 6) reposant sur

une approche en termes de sémantique référentielle ouverte sur le domaine cognitif. Les données empiriques analysées militent toutes pour une sémantique référentielle ancrée dans l'expérience humaine

-
- und durch explizite oder implizite (text- oder kontextsemantisch erschließbare) Verweisungen aufeinander Bezug nehmen bzw. einen intertextuellen Zusammenhang bilden.

⁶ J'entends par *énoncé* le terme issu du socle épistémologique de Foucault et non l'énoncé de l'école du discours de Benveniste ; en effet, la présente réflexion s'inscrit à la suite de Foucault et de Busse pour définir la notion de discours : « Foucaults Diskursmodell ruht auf dem Begriff der enoncé, der Aussage (zum Nachfolgenden vgl. ausführlicher Busse 2003a: 23–24 und Busse 1987: 222–250). Diskurs definiert [sic !] er als „eine Menge von Aussagen, die einem gemeinsamen Formationssystem angehören“ (Foucault 1971: 141 [dt. 156]). Wichtig ist ihm dabei, dass Aussagen nicht mit Äußerungen gleichgesetzt werden. Aussagen (als enoncés) sind für ihn offenbar abstrakte Größen, die in verschiedener sprachlicher Gestalt auftreten können und nicht notwendig an eine bestimmte sprachliche Ausdrucksform gebunden sind. Um mögliche Missverständnisse zu vermeiden, ist es sinnvoll, statt von „Aussage“ lieber von „Wissensegmenten“ zu sprechen, die in verschiedener sprachlicher Gestalt artikuliert werden können. Diskurse sind für Foucault demnach in erster Linie als Formationssysteme von Wissenssegmenten wichtig, die, wie er weiter hervorhebt, die Bedingungen der Möglichkeit der Produktion bestimmter Äußerungen steuern. Diskurse stellen damit für ihn ein epistemisch wirksames „historisches Apriori“ dar, welches die Produktion, das Erscheinen, die Serienbildung, die Formation und die Wirkungskraft von Aussagen steuert. » (Busse 2020a : 197)

A cet égard, le repositionnement théorique de Lasch (2015a) qui parle tout le long de sa contribution d'*Aussagen* dans le manuel *Handbuch Satz*, Äußerung, *Schema* [emphase ajoutée, MB] est à souligner.

⁷ Il convient de préciser dès à présent que la distinction usuelle entre connaissances de langues et connaissances du monde suivant la distinction *Sprachwissen* et *Weltwissen* n'est pas absolue, et pour ce faire je suivrai dans ces pages une distinction plus fine issue de l'œuvre de Foucault (1969). En employant le terme « connaissances », je fais référence à l'ensemble des segments conceptuels structurant un savoir nécessaire pour comprendre et réagir devant l'évènement du monde phénoménal auquel fait face un individu. Je distingue trois types de connaissances qui sont à concevoir chacune sur un continuum allant du général au spécialisé :

- les connaissances linguistiques : elles portent sur la langue, sur le lexique et la terminologie, sur l'utilisation de ces entités linguistiques, etc. P. ex. : la connaissance de la construction ditransitive ;
- les connaissances sociales : elles concernent les rapports de force interindividuels au sein d'une communauté d'individus, il s'agit donc de la reconnaissance d'une hiérarchie et des poids relatifs de chaque individu, des conventions établies diachroniquement à respecter, et les connaissances d'attendus prototypiques au regard d'action ou de prises de paroles, etc. P. ex. : la connaissance de la différence hiérarchique entre un professeur des universités et un étudiant de master (et la reconnaissance d'une nécessaire adaptation dans tous les aspects de l'interaction compte tenu de ce rapport hiérarchique différencié et différenciant) ;
- Les connaissances épistémiques : elles désignent l'ensemble des segments de savoir correspondant à des savoir-faire, savoir-penser, des savoir-être permettant de réaliser un produit (physique comme conceptuel). P. ex. savoir créer un CV à partir d'un logiciel informatique de traitement de texte.

Introduction

et prolongeant ainsi, en l'amplifiant, l'écho syntaxique d'une syntaxe au moins partiellement en rapport avec *l'expérience humaine* (Kleiber 1994b : 7 ; emphase dans l'original, MB)

Le discours s'insère dans la dynamique texte-discours-cognition (Achard-Bayle 2018 ; ou chez Récanati (2020 : titre) : langage-discours-pensée), ce qui apporte les trois points méthodologiques fondamentaux de l'approche défendue dans ces pages ; en effet, sera déployée dans ce travail une sémantique discursive sociale basée sur une analyse systématique des textes en ayant en point de mire la configuration cognitive des individus d'une communauté⁸.

Les outils de la sémantique (cognitive) moderne, et en particulier deux, permettent de réaliser le programme de cette sémantique discursive et socio-cognitive de la « vie ordinaire » (van Reeth 2020 : titre). Le premier est le frame, tel que théorisé dans la sémantique des frames (*cf.* Busse 2012 pour une vue d'ensemble exhaustive), en tant que structure conceptuelle orientée autour d'un objet conceptuel (*cf.* plus précisément : Busse 2018b : 16–17). Sans entrer dans les détails de la méthode et seulement pour l'exemple, la Fig. 1 est la représentation du probable frame déployée par le texte de l'exemple (1). On constate un déploiement de la structure conceptuelle autour du concept principal VIN, qui se décline en deux frames définitoires de niveau inférieur NATURE et CULTURE⁹, puis ces frames sont définis plus précisément et spécifiquement par des frames de niveau inférieur. Ce qui est représenté est dès-lors un segment des connaissances nécessaires pour la compréhension de (1). Une sémantique basée sur les frames, donc les connaissances, est une sémantique qui part du sens holistique du texte (Busse 2015a), l'enrichit par le contexte de communication et le replace dans un contexte social et culturel.

⁸ Le terme *communauté* (ou *groupe*) est entendu dans ce travail dans un sens proche des *Denkkollektive* de Fleck (2012 : 54–55) : « Definieren wir „Denkkollektiv“ als Gemeinschaft der Menschen, die im Gedankenaustausch oder in gedanklicher Wechselwirkung stehen, so besitzen wir in ihm den Träger geschichtlicher Entwicklung eines Denkgebietes, eines bestimmten Wissensbestandes und Kulturstandes, also eines besonderen Denkstiles. » Il s'agit d'une construction sociale interindividuelle stabilisée qui permet d'asseoir une légitimité à un ensemble de connaissances ordonnées (Fleck 2012 : 57).

⁹ Bach (2017 : 123) a montré que le vin est avant tout un « produit bio-culturel ».

Introduction

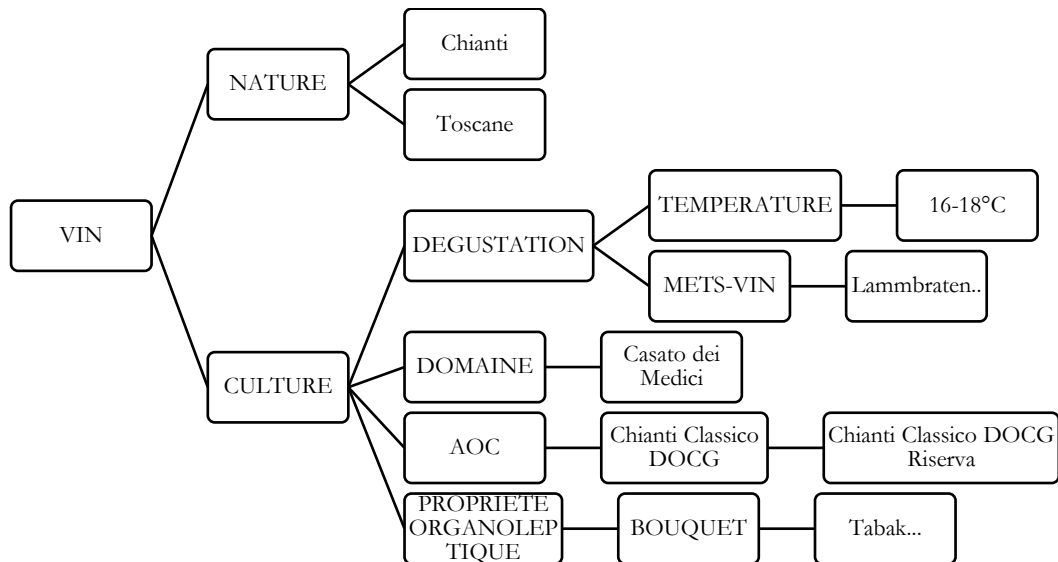


Fig. 1 : Frame spécifique du vin (0052_LIDL_03)¹⁰

La sémantique des frames se veut donc être un protocole d'analyse heuristique de la réalité langagière permettant l'observation, la dissection et *in fine* la représentation d'atomes de sens, de molécules conceptuelles et des concepts eux-mêmes, ainsi que la mise au jour du réseau de concepts supportant les connaissances d'un groupe d'individus en un lieu et à un moment donnés. Tout l'intérêt de la sémantique des frames en analyse de discours tient en la possibilité de représenter systématiquement des structures de sens, d'observer les variations particulières à partir d'un prototype, d'interpréter ces différences, de les expliquer d'un point de vue social et culturel, et de les représenter relativement fidèlement.

Malgré l'intérêt manifeste des frames dans l'analyse de discours, l'écart entre le texte et la cognition reste trop important et l'analyse perd en finesse si elle ne comble pas ce vide. La première étape sera de réunir la partie linguistique-sémantique du frame à sa partie conceptuelle (*cf.* Busse 2012 ; Varga 2019) ; mais, cela reste toujours insuffisant. Le deuxième outil de la sémantique cognitive permet de parer à ce manquement : les constructions en tant que couples de fonction et de forme (*cf.* Goldberg 2006, 2019 ; Ziem/Lasch 2013 ; Lasch 2016 ; Merten 2018)¹¹ permettent de passer de la matérialité énonciative à la structuration épistémolinguistique des connaissances. Les constructions sont par nature discursives puisqu'elles sont des *conventions* linguistiques économiques ; comme elles sont des outils de communications issues de l'usage situé de la langue

¹⁰ Les figures les plus complexes de ce travail sont téléchargeables en un seul tenant au lien suivant : https://www.dropbox.com/s/50b9mr8rouxnm86/ILLUSTRATIONS_THESE_MB_vend.pub?dl=0. (30 décembre 2020). Toutes les figures sont soumises à la licence CC BY-NC-SA.

¹¹ *Cf.* pour des introductions le manuel de Hoffman et Trousdale [eds.] (2013) et dans l'espace francophone le collectif de Bouveret et Legallois [eds.] (2012).

elles conservent cette situationnalité et le positionnement discursif inhérent à la catégorie, elles projettent à leur tour un positionnement sociodiscursif.¹²

Les conventions sont des moyens de faire les choses qui sont quelque peu arbitraires – il y a d’autres moyens de les faire – mais c’est à chacun de le faire de la même manière, et donc chacun fait ce que tout le monde fait parce que c’est ce que tout le monde fait.¹³ (Tomasello 2008 : 221)

Ces constructions déploient alors une structure sémantique (articulant des rôles sémantiques) et une structure formelle (coordonnant des rôles syntaxiques) dont le couplage est prototypique (Merten 2018 : §3.4.2) ; les mots constituant la réalisation constructionnelle sont signifiants par leurs propres sémantismes et fonctionnalités syntaxiques, mais acquièrent un poids supplémentaire par la construction. La construction insuffle un surplus sémantique à la somme des mots de telle manière que le sens transféré n’est pas celui des mots, mais bien celui de ces mots majorés du sens constructionnel contraignant. Or, précisément, la construction est prototypique donc le sens transféré à la réalisation est lui aussi prototypique (*cf.* Hilpert 2019 : 31).¹⁴ La construction ditransitive (Fig. 2) témoigne de la flexibilité des constructions offerte par le caractère prototypique des constructions en général.

¹² La grammaire de constructions repose sur une approche économique de la cognition et du langage (von Polenz 2000 : §2.2, 2008). Une telle approche se fonde sur le constat que la réalité langagière actuelle repose sur des structures linguistiques reflétant une conceptualisation hautement comprimée implicite : la raison est sociale, il ne faut pas ennuyer l’allocuté ou le détourner de son objectif (*cf.* von Polenz 2008 : 25 sur la base de Grice (1991)), et pragma-cognitive, car les structures linguistiques sont des conventions normalisées et ces conventions tendent vers l’efficacité cognitive : il faut pouvoir transmettre un maximum d’informations en un minimum de structures pour limiter le processus cognitif. Cela peut s’expliquer par le fait qu’*Homo sapiens* est une espèce animale et comme toute espèce du vivant, elle est préoccupée par deux aspects fondamentaux : (i) la survie individuelle (Gage/Baars 2018 : *i. a.* 365), et (ii) la survie de l’espèce, et les deux s’entrecroisent dans une relation complexe (McDougall 2001 : 185 ; Stevens/Hauser 2004 ; Tomasello 2009). Ainsi, un appareil linguistique permettant une communication rapide, concise et efficace s’est développé pour ne pas détourner inutilement les individus de leur sécurité individuelle. Se concentrer sur la communication fait baisser la capacité de réaction face à de potentiels dangers.

Partant de cette logique, il faut admettre que l’ensemble du système cognitif est régi par ce principe de précaution et d’économie ; en effet, il ne faut pas saturer la mémoire de stockage à long terme, car cela pourrait signifier que l’individu ne pourrait pas stocker l’information utile à sa survie (à tout le moins plus utile que d’autres). Cela pourrait expliquer l’évolution diachronique des langues ainsi que la plasticité cognitive et les processus complexes inférentiels qui permettent à deux individus de se comprendre sans trop échanger d’informations.

¹³ Conventions are ways of doing things that are somewhat arbitrary – there are other ways they could be done – but it is to everyone’s if everyone does it in the same way, and so everyone just does what everyone else is doing because that is what everyone is doing.

¹⁴ La puissance théorique des grammaires de construction tient d’abord dans le fait que les constructions sont conçues comme des catégories prototypiques radiales (*cf.* Höllein 2019 ; Welke 2019 pour une approche différente). Cela permet en effet d’embrasser l’ensemble des phénomènes langagiers, même ceux qui sont, dans la grammaire traditionnelle, considérés comme des *exceptions*. En effet, les exceptions sont considérées soit comme étant des réalisations à la marge d’une catégorie, soit comme micro-catégories d’une catégorie plus large qui suit un schéma différent de la catégorie supérieure pour différentes raisons diachroniques.

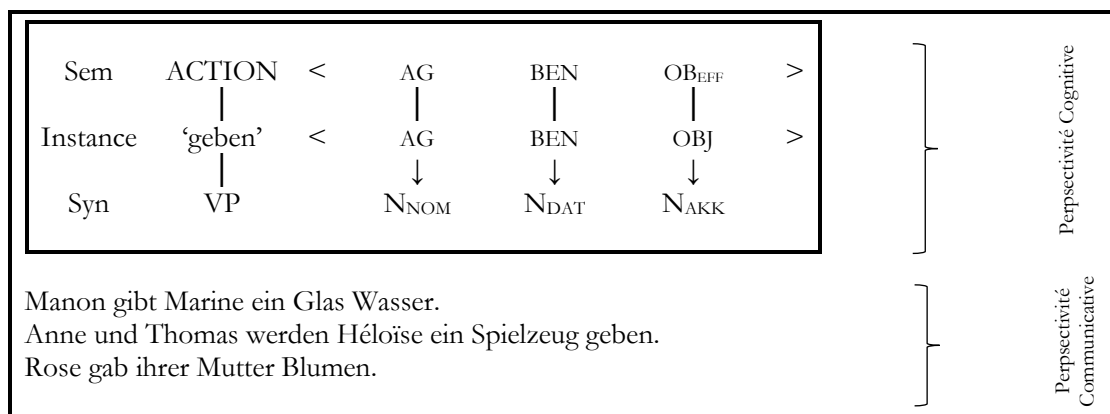


Fig. 2 : Construction Ditransitive, instanciée au verbe *geben*

D'autres réalisations possibles de la construction ditransitive sont les suivantes :

- (1) Manon hat ihren Hund Pepsie Wasser geschenkt.
- (2) Der Chef sollte seinen Mitarbeitern eine Mail schicken.
- (3) « In unserer neuen Vinothek in Ernst an der Mosel, nahe Cochem, bieten wir Ihnen seit August 2019 ganztägig unsere Weine an, sowie kompetente Beratung und Verkauf. »¹⁵

Le schéma argumental prototypique est le suivant : un agent vivant transfère volontairement une entité concrète à un autre agent vivant acceptant positivement l'entité transférée. Une première variation se trouve au niveau de la qualité de l'entité ; elle peut ne pas être concrète comme en (3) et dans les exemples suivants en français (la construction ditransitive étant fonctionnellement identique dans les deux langues) :

- (4) Son père lui confiera *les rênes de l'entreprise* en temps voulu.
- (5) « je propose *un rapport qualité/prix* incroyable dans la région »¹⁶
- (6) « Un écrivain authentique [...] consacre *son temps* à des choses plus importantes que la coupe de son pantalon » (Annexe 1.1)

Une autre variation, tout aussi intéressante, est celle liée à la volonté du BENEFACTIF :

- (7) « Können Haustiere Corona auf ihre Besitzer übertragen? »¹⁷

¹⁵ <https://weingut-dax.de/vinothek/> (12 janvier 2021).

¹⁶ Article de la Revue des Vins de France en ligne disponible au lien suivant : <https://www.larvf.com/degustez-les-vins-de-domaines-selectionnes-par-la-rvf-au-salon-saveurs,4656700.asp> (09 décembre 2019).

¹⁷ <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC7278248/> (12 janvier 2021).

Il est fort probable que l'animal atteint du COVID-19 ne souhaitait pas le recevoir. Autrement dit, le BENEFACTIF n'accepte pas le TRANSFERT. Néanmoins, la force de la construction autorise une telle réalisation pour marquer le transfert inhérent à la construction ditransitive, qui, elle, est le résultat d'un processus de généralisation de structures prototypiques du type <[[X] [TRANSFERT] [Y] [Z]]> (cf. Hilpert 2019 : §2.3.1¹⁸).¹⁹ La variation sémantique est donc autorisée malgré le strict cadre de cette construction, et permet bien de faire comprendre le transfert d'un objet d'un être vivant vers un autre être vivant. L'existence et l'ampleur de cette variation sont, dans la présente perspective, la preuve que les constructions ont un potentiel discursif (cf. également Lasch 2015a, 2015b ; Merten 2018)²⁰. Il conviendra dans ce travail d'affiner et de souligner ce potentiel discursif tout en le combinant à celui des frames.

L'articulation entre une construction et un frame renvoie à la nécessité discursive d'un profilage épistémique : les constructions permettent d'associer à un ensemble de connaissances et une intention (la sélection attentionnelle active de certains segments de connaissances au profit d'autres) à une forme permettant de supporter les connaissances lors du transfert d'informations. Il est donc nécessaire de disposer d'un lien qui linéarise un ensemble de connaissances et l'adapte à une construction. Face à ce constat, le modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* sera développé afin que ce lien soit assuré cognitivement et socialement et effectué par le lien entre les constituants du frame et les constituants internes de la construction (cf. Bach 2020b, 2020c pour les prémisses du modèle). Ces constituants sont pris dans une relation contraignante et structurante dans la dynamique du développement conceptuel.

Pour soutenir cette argumentation théorique qui aboutira en [3.2] à la présentation du modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* et de son opérationnalisation méthodologique nécessaire en Partie 2, un corpus de textes des discours du vin est analysé en Partie 3. Le vin étant à la croisée entre nature et culture (Bach 2018 : Partie 2), il permet autant de montrer l'ancrage phénoménal de la

¹⁸ Hilpert travaille, en anglais, sur la langue anglaise ; néanmoins, son propos est ici pertinent dans la mesure où l'action sous-jacente (*donner*) à la construction ditransitive est fondamentale à *Homo Sapiens* (Hilpert 2019 : 31) et donc la construction ditransitive est partagée par de nombreuses langues.

¹⁹ C'est ainsi que des constructions inventées comme « Alex *fleure une rose à Anna-Lena » peuvent-être comprises ; en effet, ce construct suit le schéma de la construction ditransitive <[X] TRANSFERT [Y] [à Z]> qui instancie un TRANSFERT entre deux AGENTS. La construction ditransitive étant une des constructions les plus souvent employées, elle est rapidement mobilisée lorsque le schéma syntaxique et sémantique est reconnu et applique tout aussi rapidement le surplus sémantique constructionnel. Nous comprendrons alors *automatiquement* que le verbe fictif « fleurer » est employé pour signifier le transfert (de fleurs) (cf. pour d'autres exemples : Perek/Goldberg 2017) ; la puissance conceptuelle des constructions qui contraignent et limitent la créativité conceptuelle, mais qui facilitent l'acquisition du langage (Tomasello 1999 : 136–143, 2003) et la communication entre locuteurs par l'entremise de formats d'informations (de sens et de forme) partagés, émanant d'expériences de communication proches (Tomasello 1999 : 150) est ici tout à fait appréciable.

²⁰ Cela se justifie également par le fait que les constructions et leurs constituants sont des catégories et qu'en tant que telles, elles sont des instances d'un discours : Mondada/Dubois 1995.

communication et de la cognition que d'observer le déploiement textuel d'une conceptualisation multimodale et complexe.²¹ Le propre de la mise en discours du sensoriel (*cf.* les études réunies par Dubois [ed.] (2009) ; Dignonnet [ed.] (2018) ; Dubois *et al.* [eds.] 2021a), en particulier du vin qui est la mise en discours la plus anciennement étudiée – à commencer par l'article séminal de Lehrer (1975 ; *cf.* également Lehrer 2009) – et la plus régulièrement observée, est d'être une porte d'entrée vers la compréhension de nombreux processus cognitifs et linguistiques concentrés dans ces discours et déployés, de façon disparate, dans le reste de la production langagière humaine (Caballero *et al.* 2019 : 2).

0.2. Structure de l'étude

Ce travail vise à produire un modèle théorique d'inspiration cognitive, de l'intégrer dans un appareil méthodologique appliqué au discours du vin, et de tester l'ensemble sur corpus pour valider les avancées théoriques et méthod(olog)iques. Il s'organise autour de ces trois objectifs : la première partie est théorique, la seconde est orientée vers le développement d'une méthodologie idoine et la troisième partie est empirique.

0.2.1. Partie théorique

La première partie du travail est constituée de trois chapitres qui amènent progressivement la notion de discours vers une définition cognitive et permet de développer le modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours*.

[1] reprend les éléments définitoires des travaux de Michel Foucault. Le chapitre se déploie alors autour des trois dimensions principales de la notion de discours – celles-ci font d'ailleurs écho à la structure de l'ensemble de la présente réflexion – : les dimensions sociales, linguistiques et épistémiques. Un discours émerge de la somme de ces différents éléments dont leur récurrence seule et combinée est fréquente *en usage*. Ce faisant, le discours se reconstruit de l'extérieur vers l'intérieur, du non-standard vers le standard, de l'a-prototypicalité vers la prototypicalité. Précisément, cette approche, qui n'est pas *per se* linguistique a été opérationnalisée par les travaux successifs de Dietrich Busse depuis sa thèse (Busse 1987) avec en particulier l'article coécrit avec Teubert (1994) qui fait du discours une notion linguistique, car émergeant de textes similaires réunis en corpus – corpus *d'étude* qui renvoie à un corpus *virtuel*, idéal qui reflète l'actualisation totale du discours et permet, par l'analyse, d'y accéder. Ce sont donc les liens intertextuels qui fondent les

²¹ *Cf.* « [das] Prinzip einer *Kopplung* von Kommunikation und Kognition andererseits hinsichtlich des Verhältnisses von Sprechen, Sprache und Bewußtsein. » (Feilke 1996 : 12 ; emphase dans l'original, MB)

limites du discours, et les différentes récurrences qui structurent l'organisation interne du discours. Je ferai alors le lien avec l'approche phénoménologique de Merleau-Ponty pour affirmer l'ancrage du discours dans le monde réel (*i. e.* phénoménal) ([1.3]). Ce détour philosophique nous renverra vers l'école d'Analyse de Discours allemande ou plutôt vers l'école de Düsseldorf réunie autour de Busse (Wengeler [ed.] 2005 ; Wengeler/Ziem [ed.] 2018), dont l'approche est profondément culturelle et (car ?) cognitive.

[2] entend développer ces éléments en articulant les deux notions centrales de la sémantique cognitive moderne à savoir la notion de frame et la notion de construction. La définition de ces notions apportera le moyen de les lier par le truchement des arguments sémantiques et du cadre référentiel (*Bezugsrahmen*) de von Polenz (2008) et de développer en [3] le modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours*, qui comme le veut la tradition cognitive, est autant un modèle visant à l'analyse empirique qu'un outil d'observation et de représentation de phénomènes cognitifs.

Le socle théorique étant développé, il conviendra de lui associer une méthode et une méthodologie adéquates et un corpus.

0.2.2. Partie méthodologique

La Partie 1 en reprenant le travail de Busse et Teubert (1994) pose que le discours émane des textes, et donc que son analyse est en premier lieu une analyse textuelle. [4] fait la démonstration que les publicités en langue allemande collectées et dont les textes extraits forment le corpus d'étude du présent travail. Ces textes relèvent d'un même genre de texte, donc d'un même *moule textuel*. [4] se découpe, après une introduction sur la notion de moule textuel, en ses quatre dimensions : une dimension pragmatique, une dimension propositionnelle, une dimension informationnelle et une dimension dédiée aux figements. Le moule textuel est à comprendre non pas comme une théorie ou un socle théorique, mais comme *une boîte à outils analytiques* développée par la linguistique textuelle permettant de systématiser des observations sur corpus dans l'optique d'une étude discursive (Adamzik 1994 ; Sandig 2006 : §6 ; Fix 2011 ; Gautier 2009 ; Bach 2017, soumis_a ; Schulze 2020 ; cf. également les réflexions de Wildfeuer (2018) sur le lien entre linguistique textuelle et linguistique discursive) :

Il faut faire la distinction entre un moule textuel comme unité de compétence d'action linguistique (connaissances propres aux moules textuels : Antos 1987) et la réalisation d'un moule textuel (Sandig 1987) : un exemplaire textuel, qui est lié à un moule textuel, est produit par un certain individu en relation avec des circonstances concrètes d'action pour une intentionnalité individuelle très spécifique. À cet égard, la réalisation du moule textuel peut contenir des caractéristiques qui ne sont pas présentes dans le moule lui-même ; il est utilisé de manière flexible. Selon le type de problème social standard à résoudre,

Introduction

le moule dispose d'une marge de manœuvre plus ou moins grande (von der Lage-Müller 1995, 71). (Sandig 2006 : 488)²²

L'approche par le moule textuel est selon moi le meilleur moyen d'accéder à des structures discursives et *a fortiori* à des structures conceptuelles stabilisées dans la mesure où il s'agit d'approcher la réalité langagière par un corpus – un ensemble de textes similaires répondant à un genre de textes – et d'isoler des figements (= actualisations de routines discursives et donc d'automatisations conceptuelles (*cf.* Stein/Stumpf 2019)) au niveau d'une communauté. Par l'observation du moule textuel se révèlent des conventions socio-épistémolinguistiques en vue d'actualiser une intentionnalité situationnelle et les écarts individuels peuvent être identifiés, quantifiés et expliqués.

La notion de moule comprend les éléments suivants : les moules sont applicables de manière répétée, ils sont socialement adaptés et typiques, ont une validité conventionnelle et (au regard d'une communauté) intersubjective, ils sont donc également historiquement [*i. e.* diachroniquement, MB] modifiables, on peut faire des erreurs par rapport au moule, mais aussi s'en écarter intentionnellement. (Sandig 2006 : 488)²³

Après avoir démontré que les publicités collectées sont bien des textes et avoir assigné au socle théorique une méthode, il convient de penser une méthodologie portant en elle un protocole d'analyse cohérent avec l'ancrage sémantique et discursif du travail.

[5] présente la conception d'une linguistique du corpus, empruntée à Mukherjee (2010), et détaille le protocole d'analyse. Le corpus d'étude en allemand autrichien est ensuite présenté. Il est abordé par sa face socio-économique et par son aspect qualitatif pour le définir par son versant quantitatif. Le corpus a été compilé du 12 octobre 2017 au 30 juin 2018 et compte 908 publicités de vin en allemand extraites de 210 prospectus de chaînes de supermarchés autrichiennes.

Avant d'en venir à l'analyse de ce corpus, il convient encore de réfléchir à deux de ses aspects identitaires : [6.1] offre une courte réflexion quant au spécialisé et à son intégration dans la pratique discursive. Cela mènera à définir le sensoriel et à détailler sa mise en discours en [6.2].

²² Es ist zu unterscheiden zwischen einem Textmuster als Einheit der Sprachhandlungskompetenz (Textmusterwissen: Antos 1987) und der Textmusterrealisierung (Sandig 1987): Ein Textexemplar, das auf ein Textmuster bezogen ist, wird von einem bestimmten Individuum bezogen auf konkrete Handlungsumstände zu einem ganz bestimmten individuellen Handlungszweck hergestellt. Insofern kann die Textmusterrealisierung Züge enthalten, die im Muster selbst nicht angelegt sind; es wird flexibel eingesetzt. Das Muster weist je nach der Art des sozialen Standardproblems, das zu lösen ist, mehr oder weniger große Spielräume auf (von der Lage-Müller 1995, 71).

²³ Das Musterkonzept beinhaltet Folgendes: Muster sind wiederholt anwendbar, sie sind sozial eingespielt und typisiert, haben konventionelle und (bezogen auf eine Gemeinschaft) intersubjektive Geltung, sind damit auch historisch veränderlich, man kann Fehler in Bezug auf das Muster, aber auch intentional davon abweichen.

Le socle théorique développé en première partie, opérationnalisé par les réflexions méthodologiques de cette deuxième partie, est désormais outillé ; il convient de tester l'ensemble sur un corpus authentique et représentatif de la réalité langagière.

0.2.3. Partie empirique

Après une courte analyse en première lecture menée en [7], la troisième partie du travail, à comprendre comme véritable banc d'essai pour le modèle théorique, se structure en écho aux différentes dimensions du moule textuel en intégrant un chapitre intermédiaire dédié à la reconstruction et à la présentation du frame discursif pour le discours relevant de la vente du vin.

[8] est dédié à l'analyse systématique des actes illocutoires structurant la dimension pragmatique du moule textuel et permettant de représenter l'intentionnalité générale des individus produisant les textes du corpus.

[9] reprend l'analyse des structures prédicat-argument/s ; cette étape de l'analyse est primordiale dans la présente approche dans la mesure où non seulement elle est la base de l'analyse du frame discursif et des constructions, mais elle sert également à représenter le lien sémantique entre ces deux objets conceptuels.

L'analyse de la linéarisation informationnelle est l'objet de [10] : il s'agira d'isoler les structures thème-rhème et d'en exploiter le potentiel conceptuel dans le but de reconstruire la partie conceptuelle du frame discursif. Cette étape est complétée en [11] avec l'analyse des fixités thématiques qui permet de reconstruire la structure conceptuelle de premier niveau.

[12] vise à assembler les diverses analyses pour reconstruire le frame discursif. Plus que la représentation visuelle du frame discursif, il s'agira d'offrir un bilan intermédiaire à la fois dans la démarche empirique et dans les réflexions épistémologiques quant à l'objet même de ce travail et de l'ambition scientifique sous-jacente.

[13] reprend le fil de l'analyse, en étudiant les différentes constructions structurant la réalisation conceptuello-linguistique du discours. Différents figements déployés dans les textes, en tant que matérialisations de constructions de différents niveaux d'abstraction, seront analysés ce qui permettra de travailler l'articulation figement-construction et figement-texte.

Pour conclure le présent travail, [14] propose un résumé de ces trois volets : théorique, méthodologique et empirique et [14.4] tire quelques perspectives d'applications et de développement.

Partie 1

Réflexion théorique autour de la notion de discours

La première partie de ce travail essentiellement théorique part de la notion de discours telle qu'elle a été théorisée par Foucault (1966, 1969, 1971)²⁴ et revient sur son opérationnalisation linguistique puis son instanciation cognitive. Ce cheminement mènera à la présentation du modèle de *l'Analyse Cognitive de Discours* en fin de partie. Si la notion de discours traverse les sciences humaines depuis une soixantaine d'années (Niehr 2014 : 7, 16–24 ; Kämper/Warnke [eds.] 2015 ; Keller *et al.* 2020), elle n'en reste pas moins insaisissable. Toute personne intéressée aux questions langagières a déjà rencontré cette notion plusieurs fois au fil de ses lectures, mais elle/il se trouve en difficulté lorsque vient le temps de la définir. En effet, tenter de cerner précisément cette notion, c'est faire intervenir *nolens volens* des notions tout aussi complexes que le sont la langue ou les connaissances.

Une seule certitude existe en matière de discours : ce dernier est intrinsèquement lié à la langue (Busse/Teubert 1994), et par conséquent aux textes, qui en sont sa matérialisation (Warnke 2015 ; Wildfeuer 2018 : 134). La linguistique textuelle postule que le texte est le seul élément matériel de la langue qui soit autonome (Dressler 1970 : 64) au niveau du sens et de la communication, au contraire des mots, qui ont besoin d'énoncés pour créer du sens, et des énoncés eux-mêmes. Si un énoncé seul peut constituer un texte, plusieurs énoncés (en tant que segments textuels non autonomes) sont *sui generis* interdépendants (*cf.* Auerbach-Kutscher 2018 pour un regard moderne sur la notion de cohérence).²⁵

Dans les textes se trouvent des structures spécifiques récurrentes ; ce sont elles qui créent des ponts intertextuels et constituent un discours, comme le postule Michel Foucault (*cf.* [1.1]). Le discours est alors une quatrième entité dans la chaîne significative mot-phrase-texte (Spitzmüller/Warnke 2011 : 23–25). Suivant cet « élargissement » de la notion de texte, le discours prend la forme d'un « corpus virtuel de textes » (Busse/Teubert 1994 : 14).

Plusieurs textes disposant de structures récurrentes forment un genre de textes (qui se distingue d'autres textes ne disposant pas de ces structures) qui mobilise un discours. L'analyse de discours se fonde alors sur les bases d'une linguistique textuelle et d'une linguistique du corpus. Ce paradigme considère que les structures récurrentes, qui renvoient au discours, autorisent la mobilisation ou l'évocation puis le transfert de connaissances spécifiques lors de la production ou de la réception d'une production langagière.

²⁴ Plusieurs passages de la Partie 1 et du premier chapitre en particulier ont bénéficié des nombreuses remarques de Nathalie Garric du point de vue de l'Analyse de Discours française, je lui suis fort reconnaissant d'avoir stimulé ma réflexion !

²⁵ On notera, comme preuve supplémentaire, que si l'on peut analyser la mise en discours d'un objet (le vin, l'immigration, la finance, etc. *i. e.* le discours *portant sur l'objet* vin, immigration, finance), il n'y a pas d'intérêt à analyser *une* phrase ou *un* texte (Wildfeuer 2018 : 138).

Une nouvelle entité est alors ajoutée à la précédente chaîne notionnelle : mot-phrase-texte-discours-*connaissances*. En effet, la fonction élémentaire de toute production langagière est bien de transférer une information pour modifier la configuration mentale des locuteurs (Tomasello 2003 : 8) ; contrairement aux autres espèces, *Homo sapiens* est une espèce hautement sociale qui s'est développée grâce à ses facultés à collaborer et coopérer (Tomasello 2019). Or, pour ce faire, il est nécessaire d'envoyer et de recevoir du sens (Fillmore 1976 : 26), donc d'activer des connaissances, entre différents individus impliqués dans une action collective. Les connaissances émergent du et s'organisent dans le discours (Spitzmüller/Warnke 2011 : 43).

Ces connaissances propres à un discours ne sauraient se résumer à des entités linguistiques – on en reviendrait sinon à une analyse *au ras du texte* (cf. Introduction) –, elles renvoient non seulement aux connaissances de la langue, mais également à des connaissances épistémiques (*i. e.* le savoir ; Fillmore *i. a.* 1977b), les deux étant consubstantielles (Ziem 2008a : 121)²⁶ notamment parce que toutes deux s'acquièrent ensemble par l'expérience communicationnelle et l'usage langagier (Tomasello 2019)²⁷. Les connaissances linguistiques sont majoritairement un format de stockage et de transfert des connaissances épistémiques (pouvant par les contraintes langagières les moduler et les modifier dans l'interaction communicationnelle). Ceci implique *de facto* que la langue contraint la perception du monde et sa catégorisation ; par conséquent, la production langagière est contrainte par les possibilités offertes par la langue. Les connaissances se fondent dans le discours et l'expérience socio-langagière.

Finalement, l'analyse de discours revient à être une analyse épistémologique puisqu'elle étudie la structuration des connaissances d'un individu et de sa communauté et une analyse si ce n'est culturelle à tout le moins sociale de cet individu et de sa communauté. En postulant que les connaissances émergent chez l'individu par le biais de la communication (cf. Tomasello 1999, 2019), on accepte que ces connaissances se fondent dans le discours, l'expérience et la culture (Konerding 2009 : 103) et qu'elles sont orientées vers le groupe d'individus, vers le monde phénoménal (vers l'extérieur, le dehors comme l'écrit Kleiber (1999)).

²⁶ Que l'on peut résumer ainsi : « if language is a system for the categorization of the world, there is no need to postulate a systemic or structural level of linguistic meaning that is different from the level where world knowledge is associated with linguistic forms. » (Geeraerts/Cuyckens 2007 : 5)

²⁷ Cette revendication, variable, est globalement partagée par les chercheurs en linguistique fonctionnelle-cognitive aussi appelée linguistique *usage-based* ou située (Boas 2003 ; Diessel 2019 ; Goldberg 2006, 2019 ; Kleiber 1999 ; Lakoff 1987 ; Lakoff/Johnson 1999 ; Langacker 1987, 1991, 2008 ; Lasch 2016 ; Merten 2018 ; Talmy 2000a, 2000b ; Tomasello 2003, 2019 ; Ziem 2008a ; Ziem/Lasch 2013).

Partant, Bach (2019b : 306–307, cf. aussi Bach 2019a : s. p.) a proposé une définition forte²⁸ du discours à la fois cognitive, phénoménologique et sociale :

[N]otre conception du discours comprend cette notion comme une molécule plurisémiotique, dynamique et culturelle reposant sur l'environnement soci(ét)al, avec ses tensions internes et ses ramifications supra-individuelles, et l'architecture conceptuelle individuelle et collective d'une communauté langagière.

Loin d'être idéale, cette définition a pu être critiquée (p. ex. van der Yeught, conversation personnelle, septembre 2019) pour insuffisamment faire ressortir l'aspect linguistique du discours. Il conviendra donc de reprendre cette définition en structurant davantage ses ancrages épistémologiques et son socle théorique. Pour ce faire, [1] revient sur la théorie de Foucault à travers une lecture suivie des œuvres de ce dernier ; ceci mènera à partir de ces travaux (et non du commentaire de ces travaux), à revenir sur son opérationnalisation. [2] introduit les notions fondamentales de sémantique cognitive que sont les frames et les constructions dans l'optique d'une analyse de discours. Ces préalables effectués, [3] développe le modèle intitulé *Analyse Cognitive de Discours*. Nous garderons alors en tête tout au long de cette partie et de ce travail la sentence suivante :

L'objet de la linguistique discursive ne réside pas dans les règles génératrices abstraites d'une doctrine optimiste affirmant la possibilité de tout dire, mais se retrouve bien davantage dans les restrictions systémiques d'une langue émergeant des structures de pouvoir dans son appareil propositionnel, même si c'est ce qui est réellement dit qui est analysé par rapport à ce qui n'est pas dit ou ne peut être dit.²⁹ (Warnke 2015 : 223–224)

²⁸ Au contraire de définitions plus ouvertes comme celle de Adamzik (2001 : 254) : « [Der Terminus Diskurs ist zu verstehen als eine, MB] prinzipiell offene Menge aufeinander verweisende[r] Texte ».

²⁹ Gegenstand der Diskurslinguistik sind eben nicht abstrakte generative Regeln einer optimistischen Doktrin, die die potentielle Sagbarkeit von allem behauptet, sondern es sind die machtgebundenen Beschränkungen im Aussagenapparat einer Sprache, die in der Diskurslinguistik zentral sind, auch wenn vor dem Hintergrund des Nicht-Gesagten oder Nicht-Sagbaren das tatsächlich Gesagte analysiert wird.

Chapitre 1 La notion de discours, de Foucault à nos jours

La notion de discours est présentée en [1.1] telle qu'elle a été pensée par Michel Foucault. Ce retour aux écrits séminaux de la notion de discours permettra d'identifier les aspects clés de ladite notion puis en [1.2] de l'opérationnaliser avec l'école allemande dans la seconde partie du chapitre notamment avec les travaux de Dietrich Busse (1987 *et passim*).

1.1. Foucault et sa définition du discours

Et le langage le plus simple, celui de tous les jours et de toutes les conventions – le langage rigoureusement plat, qui se donne pour son rôle de répéter avec exactitude et pour tout le monde passé et les choses, se trouve pris d'entrée de jeu dans ce dédoublement indéfini du double qui le captive par l'épaisseur virtuelle mais sans issue d'un miroir.

Michel Foucault, *Raymond Roussel*, 2015, p. 923.

Avant de détailler la nécessaire opérationnalisation de la notion de discours, je me concentrerai sur les trois travaux principaux de Foucault sur le sujet : *Les Mots et les Choses* (1966), *L'Archéologie du Savoir* (1969) et *L'Ordre du Discours* ([1970] 1971). Lorsqu'il introduit la notion de discours, Foucault a en tête de développer une notion forte permettant d'examiner la réalité psychologique individuelle et les contraintes sociétales en mettant en évidence les récurrences linguistiques, les stabilités cognitives et les sédimentations historiques d'une communauté d'individus (*cf.* le résumé de Warnke 2020). En partant de la matérialité textuelle de la langue, Foucault suppose que des énoncés semblables, constitués en formation discursive, reflètent un discours. Ce faisant, il devient possible d'indexer un discours (en tant que construction analytique) différent à chaque expérience de vie (« discours clinique, discours économique, discours de l'histoire naturelle » (Foucault 1969 : 141)). J'isole volontiers dans les travaux de Foucault trois aspects dans la structure épistémologique du discours : le linguistique, le social et l'épistémique.

1.1.1. L'aspect linguistique

L'aspect linguistique n'est pas évident dans le travail de Foucault, mais il n'en est pas moins présent. Sa notion de discours s'articule avec le concept de l'énoncé et de l'énonciation : un ensemble

d'énoncés³⁰, parce qu'ils sont similaires en de nombreux points³¹ et « ont un seul et même objet » (Foucault 1969 : 46), forment une formation énonciative sur le plan matériel dont la face cachée de la médaille est une formation discursive.

Prenons comme exemple les tweets du fil Twitter générés depuis 2017 par le hashtag #bottlebattle sous forme d'interactions (cf. Bach 2018 : 52 ; à sa suite Gautier 2020 : 145). Les tweets sont générés par des individus ayant une start-up dans le monde du vin. Ils se sont regroupés dans un mouvement nommé la WINETECH³² et forment ainsi une communauté (cf. Bach 2018). Les tweets agrégés par le hashtag construisent une formation énonciative, dans la mesure où les différents tweets accumulés sont relativement identiques, *i. e.* ont une architecture multimodale avec un corps de texte associé à une photo, où la photo illustre la bouteille de vin présentée dans le texte et une intentionnalité pragmatique similaires. Le tweet vise à partager avec d'autres membres de la communauté le vin dégusté et à mettre en valeur la start-up du vin du locuteur *via* une structure propositionnelle relativement stabilisée, une structure informationnelle partagée et des moyens stylistiques stabilisés.



Fig. 3 : Tweet de la #bottlebattle

³⁰ Je tiens à préciser une deuxième fois que sous la plume de Foucault et sous la mienne à sa suite, « énoncé » n'est pas à comprendre dans le sens de l'Analyse de Discours française telle que construite par Benveniste (en allemand *Außerung*), mais comme une entité abstraite de connaissances pouvant être matérialisée par une forme linguistique, sans que celle-ci soit figée (Foucault 1971 : 17 ; cf. Busse 2020a : 197 et la nbp 6 *supra*). De l'acte d'énonciation (pris dans la plus large situation d'énonciation prise elle-même dans la situation phénoménale de communication) découle l'énoncé : « Die Aussage an sich und die Formation der durch Aussagen hervorgebrachten Äußerungen, der Diskurs als Schichtung von Handlungsprodukten und als Äußerungshandlung gleichermaßen, ist Gegenstand der Diskursanalyse. » (Warnke 2015 : 224)

³¹ Foucault ne précise pas lesquels et c'est en cela que sa théorie nécessite un effort d'appareillage linguistique conséquent ; cf. le numéro 13 de la revue *Langages* dédié à l'analyse de discours.

³² Site Internet : <https://www.lawinotech.com/> (24 octobre 2020).

De cette formation énonciative émerge une formation discursive qui donne du sens à chaque énoncé. En effet, la formation discursive ne permet pas seulement de rendre des énoncés nouveaux similaires aux autres (en production) et d'aider à la compréhension de ces derniers (en réception), mais également d'accumuler les différents énoncés pour faire ressortir ce qui est identique et ce qui est différent. Lorsque les locuteurs publient un tel tweet, ils ne s'appuient pas sur la matérialité des tweets précédents, mais bien davantage sur leurs traces discursives réunies en système.

L'énoncé n'est pas isolé dans la réalité langagière : il est le fruit d'une évolution diachronique (« historique » avec les mots de Foucault) du matériel langagier. L'énoncé représente par sa forme figée un sens ponctuel, résultat d'une co-construction lente et discontinue. Cela explique pourquoi certains mots français ont un sémantisme différent selon qu'ils sont produits/réceptionnés à Paris ou à Québec, comme le mot « blonde » qui signifie « compagne » en français québécois, ce qui n'est pas le cas en français métropolitain où on lui préfère les mots « compagne », « copine » ou « petite amie » : « L'énoncé contient par sédimentation historique l'énonciation » (Foucault 1971 : 17).

Ainsi, tout est stabilisé dans une langue naturelle (*cf.* plus tard la notion de *Gestalt* sociale de Feilke 1996) ; ce qui varie est le degré de figement qu'il convient de se représenter sur un continuum allant du peu au fortement figé. Les hashtags suivants sont des exemples de structures relativement figées, précisément, car les hashtags doivent être structurellement stabilisés pour permettre aux utilisateurs d'exploiter pleinement les fonctions hypertextuelles du hashtag.

- (1) #battlebottle (complètement figé)
- (2) #jesuischarlie (hautement figé, mais avec des variations sémantiques et formelles comme ci-après)
- (3) #jesuisParis (relativement figé : #jesuisnice, #jesuisstrasbourg, etc.)

En (1), le hashtag est tout à fait figé, n'a jamais évolué et permet d'identifier les échanges spécifiques qui ont lieu sur Twitter entre les membres de la communauté numérique du vin. Le hashtag est employé le week-end pour comparer les vins dégustés par les uns et les autres (Bach 2018 : 52). (2) est relativement stabilisé depuis les attentats du journal *Charlie Hebdo* en 2015 ; « relativement », car il convient de remarquer que si la forme est tout à fait figée, le sens a eu tendance à évoluer entre les jours suivants l'attentat et l'heure actuelle, où le hashtag est davantage compris comme un synonyme de « liberté de la presse / d'expression » (*cf.* [4.3.4]). Enfin en (3), le figement comporte une part stabilisée et une part variable dans des situations de communication récurrentes.

Partie 1. Réflexion théorique autour de la notion de discours

Les récurrences (ou « rémanences » : Foucault 1969 : 14, 41) linguistiques déployées dans les énoncés (« même vocabulaire, même jeu de métaphores » (Foucault 1969 : 47)) permettent de lier chaque énoncé aux autres, et ce à des niveaux linguistiques, événementiels (*i. e.* situationnels) et conceptuels. S'extrait alors de ce liage un ensemble de connaissances spécifique à une situation de communication généralisée, structuré dans la dynamique discontinue de la réalité langagière constituant un socle de connaissances partagées par les locuteurs d'une même communauté : le discours. Ce socle de connaissances se distingue par une architecture, des structures, et différents types de relations entre les connaissances en étant propres à *un* discours. Et ce sont les récurrences dans la réalité langagière qui forment déductivement les règles de ce discours (Foucault 1969 : 39).

Cette ouverture par où se glisse la répétition du langage, elle est présente dans ce langage même. Stigmate en lui de la morsure qu'il exerce sur les choses, et par quoi il les blesse. La phrase finale qui dénonce l'accroc dans la reproduction des choses, reproduit la phrase de départ à un accroc près, qui redouble dans la forme le glissement du sens [...] (Foucault 2015 : 922)

Le discours ne se manifeste que lorsque l'unité du texte est défaillante (Foucault 1969 : 36) : *i. e.* lorsque le texte perd sa cohérence. En effet, lorsque l'exemplaire textuel est proche de son prototype, le discours se déploie parfaitement et n'est pas saisissable pour le non-linguiste ; si l'exemplaire textuel est éloigné du prototype ou s'il n'est pas cohérent, il met en lumière des lacunes structurelles de sens et de forme qui sont *attendues* par les locuteurs en raison précisément du discours inhérent à la situation de communication pour laquelle est produit l'exemplaire textuel. Le texte dispose d'une profondeur sémantique générée par son moule textuel (*cf.* [4]), mobilisé par le discours qui sélectionne sur la base de récurrences expérimentées les structures énonciatives adéquates :

En fait, si l'on parle si volontiers et sans s'interroger davantage de l'« œuvre » d'un auteur, c'est qu'on la suppose définie par une certaine fonction d'expression. On admet qu'il doit y avoir un niveau (aussi profond qu'il est nécessaire de l'imaginer) auquel l'œuvre se révèle, en tous ses fragments, même les plus minuscules et les plus essentiels, comme l'expression de la pensée, ou de l'expérience, ou de l'imagination, ou de l'inconscient de l'auteur, ou encore des déterminations historiques dans lesquelles il était pris. Mais on voit aussitôt qu'une pareille unité, loin d'être donnée immédiatement, est constituée par une opération ; que cette opération est interprétative (puisqu'elle déchiffre, dans le texte, la transcription de quelque chose qu'il cache et qu'il manifeste à la fois) [...] (Foucault 1969 : 35)

Le discours se comprend ainsi comme une entité sociale permettant un transfert de connaissances entre des individus de telle manière qu'il est un système plus ou moins autonome ancré dans un lieu, une époque et une communauté.

1.1.2. L'aspect social

Le discours possède une influence sociale remarquable en ce sens qu'il unit un texte à son producteur et à tous les individus qui ont lu, lisent et liront ce texte ; au-delà de cet aspect intertextuel, le discours est un lieu commun de partage des savoirs diachroniques qui façonnent les individus, modifient leurs identités et transcendent leurs déterminations (Foucault 1966 : 324). Le discours comprend des contraintes sociales par l'association de segments linguistiques et de segments de connaissances (Foucault 1971 : 10) : leur mise en rapport déploie une perspective sociale communément reconnue, légitimée, acceptée, employée puis défendue en tant que norme sociale par une communauté de locuteurs (Foucault 1969 : 60). En ce sens, « le discours est dans l'ordre des lois » (Foucault 1971 : 9) et réciproquement : l'ordre des lois est dans le discours.

Un exemple saillant permettant de se représenter le poids social du discours est l'observation du rapport de force et d'influence entre l'expert et le non-expert. Prenons l'exemple (4) d'un caviste dijonnais conseillant un vin à un client :

- (4) Climat les climats de Bourgogne climat ce n'est pas au sens de météo hein c'est au sens *klima-atos* au sens grec ça veut dire inclinaison c'est une notion géologique avant tout, mais pas que hein donc suivant l'endroit où va [sic !] se trouver vos vignes suivant donc euh la nature du sol l'orientation vous allez avoir des expositions différentes que ce soit pour le Chardonnay que ce soit pour le Pinot noir d'accord pour les Chardonnay il y a quand même sur la Côte d'Or en tout cas euh deux grandes tendances euh aromatiques qui vont euh qui vont un peu dominer le reste euh il y a ce qui est Meursault qui est vraiment une référence mondiale pour les Chardonnay avec le côté beurré brioché un peu gras toute la famille des vins avec la même palette aromatique ici on dit que ça *beursaulte (FR_CA_RDV_01)

Le caviste dans son rôle d'expert prend une dimension didactique pour démontrer ses connaissances et ainsi se placer au-dessus de l'allocuté dans le but de l'influencer. Cette architecture sociale et cette dichotomie expert/non-expert reposent sur les connaissances et sur les segments linguistiques employés avec la terminologie en particulier, mais également sur l'emploi de constructions spécifiques comme <[on est] + [sur] + [X]> dans les discours portant sur un objet sensoriel (Gautier/Bach 2019a). De cette manière, l'expert *opprime* le non-expert de son savoir et le contraint à le suivre. Le discours légitime et en même temps prépare les locuteurs à concevoir l'expert comme expert par l'alimentation de son identité sociale reconnue et partagée. L'identité d'expert n'est qu'une construction sociale construite dans et par le discours. La pratique discursive

Partie 1. Réflexion théorique autour de la notion de discours

met en œuvre les rôles sociaux (*i. e.* le positionnement d'un individu par rapport aux autres et à un objet socio-économique) construits dans la dynamique de leurs relations à l'intérieur du discours et à l'extérieur, avec d'autres discours de telle manière que le rôle social d'un individu est le point de départ d'un « faisceau de relations » (Foucault 1969 : 73). Or, ce faisceau organise au niveau cognitif la structure conceptuelle qui elle-même régit les connaissances et leurs relations (Foucault 1969 : 80).

Foucault utilise dans ses œuvres ultérieures telles que *Surveiller et Punir* (1975) ou *Histoire de la Sexualité* (1976–2018) systématiquement les normes du discours pour expliquer et dénoncer les superstructures sociales qui oppressent voire aliènent les minorités et influencent négativement les identités collectives et les dynamiques institutionnelles. Les discours qui relèvent de la *folie* sont des formations discursives individuelles comprises socialement en tant que discours sortant de l'ordre *normal*. Un tel postulat permet d'analyser la folie de manière externe et contrastive entre l'individu et la société ou de manière interne par l'observation de la construction de la folie dans un ou des discours.

La reconnaissance du discours comme une entité autant sociale, voire culturelle, qu'individuelle conduit les individus à une aliénation de fait qui entrave leurs libertés individuelles au profit d'un cadre sociétal, de normes sociales et d'une superstructure hiérarchique (*cf.* sur ce point Foucault 1966 à partir du §4). Parmi les relations internes au discours, des rapports de force de diverses natures s'expriment et se fossilisent dans l'expérience sociale de la production langagière : les locuteurs se voient attribuer des rôles et des positionnements qui constituent l'ordre social et règlent l'amplitude de leurs productions langagières en mettant à leur disposition une portion seulement des énoncés disponibles pour ce discours. Conscient alors de ces figements multiniveaux influençant l'organisation sociale d'une communauté, Foucault (1966 : 343) entend contester « l'origine des choses ». Par l'étude des structures de connaissances, l'objectif de l'analyse (au sens d'archéologie) des discours est de « désaliéner l'homme en le réconciliant avec sa propre essence » (Foucault 1966 : 338) pour lui permettre d'agir pleinement et de retrouver la totalité de sa liberté.

1.1.3. L'aspect épistémique

Le discours contient non seulement des paramètres linguistiques³³ et sociaux, mais également et essentiellement³⁴ des segments épistémiques partagés par les locuteurs d'une communauté :

[I]l a fallu [...] reconnaître que le discours clinique était tout autant un ensemble d'hypothèses sur la vie et la mort, de choix éthiques, de décisions thérapeutiques, de règlements institutionnels, de modèles d'enseignement, qu'un ensemble de descriptions ; que celui-ci en tout cas ne pouvait pas être abstrait de ceux-là, et que l'énonciation descriptive n'était que l'une des formulations présentes dans le discours médical. (Foucault 1969 : 47)

On peut ici penser à l'enseignement de l'histoire et des personnages historiques. Prenons l'exemple de Napoléon Bonaparte ; selon l'angle d'approche, il est possible de faire passer Napoléon comme un *tyran* ou un *bon empereur*.³⁵

- Si l'on associe Napoléon aux guerres meurtrières qu'il a menées, à l'oppression des peuples (préparant de plus par le Congrès de Vienne les tensions qui mèneraient aux deux Guerres Mondiales), ou encore aux assassinats de masse, comme lors de la campagne d'Égypte, ou ciblé, comme avec l'arrestation et l'exécution du duc d'Enghien (dernier des Condé et successeur légitime au trône de France), Napoléon est alors un personnage fondamentalement mauvais et brutal dans l'imagination (*i. e.* la reconstruction discursive) des élèves.
- Mais si l'on présente Napoléon comme celui qui grâce à ses conquêtes a participé au rayonnement international de la France, a participé à l'unification de nombreux pays préparant d'une certaine façon l'Union Européenne, l'organisation administrative de la France et de l'Italie en instaurant entre autres le code pénal, et en fondant des institutions encore en place à l'heure actuelle, alors Napoléon est un empereur ayant apporté de nombreuses innovations positives pour le pays.

Ainsi, selon ce que l'on enseigne – *i. e.* les connaissances que l'on sélectionne et que l'on transmet à la nouvelle génération – et la manière dont l'information transférée est profilée, l'organisation des

³³ On pourrait parler de « sémiotiques », mais comme Foucault n'a pas proposé de réflexions sur ce sujet, j'en resterai à ses propos et conserve « linguistiques ».

³⁴ C'est sur l'analyse de ce constituant fondamental que se déploie l'analyse de discours (germanique) : « Diskursanalyse ist wissensorientiert, darüber scheint weitestgehend Einigkeit zu bestehen. » (Warnke 2015 : 231)

³⁵ A cet égard, on pourra se rappeler de Marius Pontmercy dans *Les Misérables* de Victor Hugo qui en retraçant la biographie de son père voit Napoléon sous un jour nouveau et passe d'une représentation où ce dernier est un tyran (« Buo-na-par-te ») à une nouvelle représentation où il est un grand homme, le « continuateur » de Louis XI et Louis XIV (en un mot : « l'Empereur ») : « Napoléon devint pour lui l'homme-peuple comme Jésus est l'homme-Dieu. » cf. Tome III, livre 9, chapitre 6.

connaissances des locuteurs peut être influencée et *in fine* le discours et le corpus de segments épistémiques d'une culture peuvent être transformés. Ceci est observable sur de nombreux autres aspects qui associés ont une influence profonde sur le système discursif et ses constituants.

La matérialité de l'exemplaire textuel (le livre que l'on tient entre ses mains ou le mail que l'on voit sur son écran d'ordinateur) n'est que l'ancrage physique d'un discours, il sert de point de fixation pour *connecter* différents individus entre eux et leur système conceptuel respectif à ce discours, en tant que source de connaissances épistémiques partagées. Le texte modifie légèrement mais continuellement le discours ; le discours permet d'accéder pleinement au texte. Les textes passent, le discours reste (Foucault 1966 : 93). Il rend possible et favorise la diffusion et transmission du savoir tout en contraignant sa profondeur et son influence dans la société d'individus de laquelle il émerge (Foucault 1971 : 42–43).

Le passage du mot (et plus largement de la proposition et du texte) aux connaissances passe par l'activation spécifique de concepts adéquats à la situation de communication : ce rapport entre un mot et un ensemble de concepts (le lexème moderne pour dire « épistémè ») est donc à l'intérieur même de la connaissance (Foucault 1966 : 78). Mais l'épistémè n'est pas désindexé ni volatile ; il dispose d'une existence fondée, il est consubstantiel à la langue :

Connaissance et langage sont strictement entrecroisés. Ils ont, dans la représentation, même origine et même principe de fonctionnement ; ils s'appuient l'un l'autre, se complètent et se critiquent incessamment. (Foucault 1966 : 101)

En posant ce lien consubstantiel entre l'épistémique et le linguistique, on ouvre la voie à la théorie de la relativité linguistique de Sapir et Whorf (*cf. Excursus in* [5.1.3]) qui posent que les structures linguistiques influencent les structures épistémiques (en les contraignant par les limites systémiques de la langue naturelle) *a fortiori* si l'on accepte l'idée que le discours est ancré dans le monde phénoménal (*cf. infra*). L'hypothèse socio-cognitive que la cognition, la culture et la langue s'enrichissent, s'influencent et se contraignent sera suivie.

L'analyse de discours permet à partir des textes de remonter aux concepts et enfin d'observer les connaissances épistémiques accessibles sous une forme langagière : c'est alors que le discours se dévoile dans sa finitude ponctuelle, dans son architecture et ses relations internes (*cf.* Foucault 1971 : 51). Un discours renvoie ainsi à une « série de séries » (Foucault 1969 : 19) de connaissances éclatées et diffuses uniquement cadrées par lui-même en tant que structure plus ou moins stabilisée et délimitée. Un discours est à comprendre comme un halo de connaissances surplombant un texte : « Les marges d'un livre ne sont jamais rigoureusement tranchées [...], il [*i. e.* le livre, MB] est

pris dans un système de renvois à d'autres livres, d'autres textes ou d'autres phrases : nœud dans un réseau. » (Foucault 1969 : 34).

Le discours permet de cadrer la production sémantique et formelle d'un texte (Foucault 1969 : 12), p. ex. d'un ouvrage, en injectant dans le moule textuel (*cf.* [4.3]) propre à chaque genre de textes les connaissances suffisantes et minimales pour que le texte produit ressemble au prototype du genre de textes, ce qui permet en réception de comprendre le texte tel qu'il doit être compris par le truchement de certains mots et structures dont la cooccurrence est spécifique au discours (Foucault 1969 : 74 ; c'est une position également défendue en [4.3.4]).

Pour assurer le pont conceptuel entre les individus à partir d'un texte, le discours se doit d'être un système cohérent, structuré et stabilisé³⁶ tout en étant modifiable constamment et évoluant dans l'historicité de la société et de la production langagière ; c'est ainsi que le texte est la somme de ce qui a été dit et de ce qui est dit (Foucault 1971 : 27), et que le discours est autant ce qui est dit, que ce qui n'est pas dit, car su (Foucault 1971 : 31).

Pour illustrer cela, une rapide analyse de hashtags souligne la complexe construction du sens sur medium numérique (ici, à l'exemple de publications Instagram, *cf.* Bach soumis). En effet, les hashtags, en raison de leur forme hautement construite et figée (c'est précisément ce figement qui permet de créer une articulation par le hashtag entre une multitude de publications), sont un exemple pertinent pour l'observation du déploiement du sens, qui, pour être exploité pleinement, part de l'énoncé et s'enrichit de connaissances spécifiques contenues dans le discours. Or, ces structures de sens transférées dans le sens global de la publication guident la compréhension de cette dernière et contraignent son amplitude sémantique et pragmatique.

Cela est particulièrement saisissant pour l'analyse de la constellation des atomes en production :

- (5) Cheers Rosé ist der lieblichste von unseren Weinen. Auch ist er ein wahrer Allrounder, da er nicht nur ein Knaller zum Brunch ist, sondern er auch zum Backen verwendet werden kann. Hier zum Beispiel mit einer Creme aus Rosé zu Früchten auf einem lockeren Mürbeteig 🍷🍰🥄 Rezept folgt bald auf www.hannah-paula.com

³⁶ « Des discours comme l'économie, la médecine, la grammaire, la science des êtres vivants donnent lieu à certaines organisations de concepts, à certains regroupements d'objets, à certains types d'énonciation, qui forment selon leur degré de cohérence, de rigueur et de stabilité, des thèmes ou des théories » (Foucault 1969 : 85).

Partie 1. Réflexion théorique autour de la notion de discours

#cheersweinaufstrich #weinaufstrich #inwinewetrust #hannahandpaulas #kochbuch
#backrezept #leckerschmecker #rezept #leckerlecker #baking #food #foodie
#instafood #bakery #winejelly #wineoclock #womeninwine #bakingwithwine
#cheers #weinglas #weinliebe #weinlove #wein #vino #vin #winetime
#winestagram #winegeek #rosé (DE_WL_018)

(6) #silvester #gala #happynewyear #2019 #friends #friendshipgoals #fsj #konzert
#seforanelson #wein #rosé #arbeiten #stockbrot #lagerfeuer #likeforlike
#spamforspam #tagsforlikes #instagood #instadaily (DE_WE_067)

Les chaînes de hashtags, dans ces deux publications, mettent en évidence les associations sémantiques sous-tendant la construction globale de ces énoncés multimodaux et montrent la nécessité de disposer de connaissances du monde (la thématique vin *et* le type de mets en (5) ou l'année (2019) et le moment de l'année (la Saint Sylvestre) en (6)) pour guider la compréhension des autres utilisateurs de Instagram (plateforme où ont été publiés ces textes). Ainsi, la compréhension d'un énoncé ne passe pas uniquement par l'énoncé lui-même, mais bien par l'injection de connaissances mobilisées et contenues dans le discours, mais pas forcément prototypiques, c'est en cela qu'il est nécessaire de les expliciter.³⁷

On voit dès lors dans le discours l'ensemble des poids linguistiques et épistémiques unis par des liens sociaux internes (les faits sociaux qui leurs sont *sui generis* associés) et externes (les faits sociaux qui les ont créés ou pour lesquels ils sont attendus) sédimentés par l'évolution diachronique des pratiques communicationnelles (*cf.* Feilke 1996) :

Chez Foucault, les discours représentent donc un « *a priori* historique » épistémiquement efficace qui contrôle la production, l'apparition, la formation des séries, la formation et les conséquences des énoncés.³⁸ (Busse 2000 : 40)

Dans une perspective méthodologique, il est nécessaire de débiter par l'analyse des textes d'un discours pour accéder à son architecture, ses composants et leurs relations. À l'aune de cette observation, il convient de réaliser une seconde étude textuelle pour faire ressortir l'influence individuelle, sociale et culturelle du discours dans la production et la réception langagières. La

³⁷ Une autre raison de l'intégration de ces hashtags est le lien hypertextuel et technorelationnel, mais cela est un autre domaine qui dépasse le cadre de ce travail.

³⁸ Diskurse stellen damit für Foucault ein epistemisch wirksames „historisches Apriori“ dar, welches die Produktion, das Erscheinen, die Serienbildung, die Formation und die Wirkungskraft von Aussagen steuert.

troisième étape de l'analyse ouvre l'accès à la totalité des segments de connaissances déployés par les individus dans la réalité langagière dans les limites des normes sociales de la communauté.

Ainsi, analyser la production langagière par le discours est la seule méthode possible lorsqu'il s'agit d'une étude qualitative de la langue lorsque celle-ci est approchée dans sa matérialité textuelle (*lato sensu*) pour accéder aux connaissances sociales et individuelles d'une communauté langagière à un moment donné. Le discours, tel que défini par Foucault, est la porte d'entrée par excellence vers la cristallisation de phénomènes sociaux, culturels et conceptuels actualisés en récurrences linguistiques. Toutefois, le travail de Foucault seul ne permet pas d'appareiller cette notion à une étude linguistique (*cf.* Foucault 1969 : 57–59) ; c'est pourquoi l'analyse de ses travaux n'est pas davantage approfondis. Il convient maintenant d'opérationnaliser la définition de discours pour les besoins spécifiques des sciences du langage.

1.2. Opérationnalisation de la notion de discours

L'influence toute particulière de Foucault se retrouve dans les ouvrages collectifs dirigés par Warnke (2000, 2007, 2018) sur la notion de discours. Or, ces ouvrages représentent également l'évolution des liens intradisciplinaires et de la finalité de l'analyse de discours. D'une approche (inter)textuelle (de Busse (p. ex. 1987 : 261, 264) jusqu'au modèle DIMEAN de Spitzmüller et Warnke (2011 : 111)), l'analyse de discours s'est progressivement faite cognitive avec l'intégration de la sémantique des frames (Ziem 2008a ; Busse 2012, 2015a ; Varga 2019). Le discours est dans les travaux actuels la porte d'entrée vers l'architecture mentale (et ses constituants) et les différents mécanismes cognitifs (comme les émotions) mobilisés par le discours.

Niehr (2014), dans son introduction à l'analyse discursive linguistique moderne, fait toutefois remarquer que (Niehr 2014 : 10–11 ; *cf.* également Warnke 2015 : 221–224) :

- (i) Foucault n'a pas développé une définition ou un axe linguistique de la notion de discours, et est resté dans une perspective historique, sociale et parfois culturelle, en conservant une théorie relativement imprécise, tout au long de sa carrière (*cf.* également Busse 1987 : 242–246) ;
- (ii) Les travaux de Foucault ont été maintes fois cités (*cf.* p. ex. Pongratz *et al.* [eds.] (2004)), interprétés, sortis de leurs contextes et par la force des choses dévoyés pour valider

différentes approches et thèses³⁹ de telle manière que l'on ne sait plus ce qui a été réellement dit par Foucault ou ce que l'on a voulu lui faire dire.

Face à ce constat, Niehr (2014) renvoie aux travaux qui ont développé une perspective foucauldienne et linguistique comme l'article séminal de Busse et Teubert (1994), le manuel de Spitzmüller et Warnke (2011), l'ouvrage collectif dirigé par Busse et Teubert (2013), et auxquels s'ajoutent les ouvrages collectifs dirigés par Niehr et Böke (2000), Viehöver *et al.* (2013), et Kämper et Warnke (2015), ainsi que le récent *Handbuch Diskurs* dirigé par Warnke (2018).

La présente réflexion ambitionne de se placer à la suite de ces travaux. Suivant les positions de l'école de Düsseldorf, les énoncés constitués en textes, collectés et stockés en corpus, permettent de remonter aux constellations de connaissances, et ce par deux approches, dans la lignée des travaux les plus récents de l'école allemande d'analyse de discours : les frames (*i. a.* Busse 2018b) et les constructions (*i. a.* Ziem 2018a), dont l'articulation et l'opérationnalisation méthodologiques sont présentées en [3].

Niehr (2014) argumente pour une approche sociale, dans la lignée de Keller (2011) et Spitzmüller et Warnke (2011), et essentiellement (trans-, inter-)textuelle (Spitzmüller/Warnke 2011 : titre), autrement dit linguistique (Niehr 2014 : chapitre 3), reposant sur un corpus de données reflétant la réalité langagière (Niehr 2014 : 28 ; Busse 1987 : 66, 2013b : 148 ; Busse/Teubert 1994 : 14). L'objectif premier de l'analyse de discours est dès lors l'observation de la matérialité langagière dans le but d'en faire ressortir les fondements cognitifs et conceptuels que le discours, en tant qu'interface entre texte et cognition, génère, déploie et actualise suivant le cadre normatif social d'une communauté langagière.

Ainsi, la méthode d'analyse doit permettre une étude textuelle complète et falsifiable afin d'isoler les traces conceptuelles récurrentes en corpus pour offrir la possibilité aux linguistes d'observer la construction du sens et son déploiement (et sa réception) pour les décrire de telle manière que les résultats soient adossés à des preuves tangibles et vérifiables et reflètent la réalité cognitive d'un ensemble d'individus. Autrement dit :

[s]ur la base du matériel linguistique disponible, c'est-à-dire des textes appartenant au discours, une analyse linguistique du discours poursuit la description des manifestations linguistiques de certaines structures de savoir et de pensée d'une société. On peut grossièrement distinguer deux formes

³⁹ C'est par ailleurs le cas, dans une certaine mesure, du présent travail !

Partie 1. Réflexion théorique autour de la notion de discours

d'objectifs épistémiques : d'une part, il s'agit de décrire analytiquement la construction linguistique de la réalité sur la base du matériel linguistique. Ici, ce qui est exprimé dans les textes joue un rôle central. D'autre part, il s'agit d'expliquer des structures de sémantique profonde, c'est-à-dire des conditions préalables évidentes, mais non explicites de ce qui est dit dans les textes.⁴⁰ (Spieß 2011 : 80)

Pour suivre la proposition de Spieß, il est possible de réaliser (*cf.* Niehr 2014 : 70–126) des analyses lexicales (Bubenhof 2009) ou terminologiques (Domont 2019 ; Mancebo 2019), métaphoriques (Ziem 2008a ; Spieß 2009) ou encore argumentatives (Wengeler 2003 ; Varga 2019) en s'aidant de logiciels spécialisés (TXM⁴¹, AntConc⁴², etc. (pour des discussions critiques sur l'emploi de ces logiciels : Gautier 2018c, 2019 ; Gautier *et al.* 2019 ; Bach 2020b)). Toutefois, il convient d'abord de détailler le programme de recherche de Busse et Teubert (1994).

Capitalisant sur les travaux de Foucault et les propositions de Wittgenstein, Busse (1987) développe sa *Sémantique Historique*, dans laquelle la notion de discours tient un rôle majeur :

Avec le concept des jeux de langage, j'ai déjà présenté un concept qui intègre dans la signification d'une action linguistique individuelle (l'énonciation) une manière d'agir socialement contraignante. Le concept de discours tente maintenant d'aborder la manière dont les conditions de la possibilité d'émergence de certains énoncés dans leur fonction cognitive respective sont créées et influencées par une formation discursive qui restreint dès le départ ce qu'il est possible de penser ou de dire. Il s'agit donc de la validité intersubjective du sens et de ses conditions de production dans le cadre d'une pratique sociale. Ainsi, la question est de savoir comment et pourquoi, à une certaine époque historique (dans une certaine formation discursive), certaines paroles sont liées à un certain sens ou ont une certaine fonction dans le discours.⁴³ (Busse 1987 : 222)

La notion de discours se révèle être un développement ultérieur de celle des jeux de langage de Wittgenstein – défini ainsi : « [u]n jeu de langage désigne un ensemble de formes linguistiques plus ou moins stables dont la valeur sémantique est entièrement liée au contexte de ses usages »

⁴⁰ Anhand des vorhandenen Sprachmaterials, also der zum Diskurs gehörenden Texte, verfolgt eine linguistische Diskursanalyse die Beschreibung sprachlicher Manifestationen bestimmter Wissens- und Denkstrukturen einer Gesellschaft. Als erkenntnisleitende Ziele können grob zwei Formen unterscheiden werden: Zum einen geht es darum, anhand des Sprachmaterials die sprachliche Konstruktion der Wirklichkeit analytisch zu beschreiben. Hier spielt das in den Texten Geäußerte eine zentrale Rolle. Zum anderen geht es um die Offenlegung semantischer Tiefenstrukturen, d.h. um selbstverständliche aber nicht explizierte Voraussetzungen des in den Texten Gesagten.

⁴¹ <http://textometrie.ens-lyon.fr/?lang=fr> (26 décembre 2019).

⁴² Anthony (2019) ; <https://www.laurenceanthony.net/software/antconc/> (26 décembre 2019).

⁴³ Mit dem Sprachspiel-Begriff habe ich bereits ein Konzept dargestellt, das die einzelne sprachliche Handlung (Äußerung) in ihrem Sinnbezug eingebettet hat in eine gesellschaftlich verbindliche Handlungsweise. Das Diskurskonzept versucht nun darauf einzugehen, in welcher Weise Bedingungen der Möglichkeit des Hervortretens bestimmter Aussagen in ihrer jeweiligen kognitiven Funktion geschaffen und beeinflusst werden durch eine diskursive Formation, die von vorne herein das zu denken bzw. zu sagen Mögliche einschränkt. Es betrifft also die intersubjektive Gültigkeit von Sinn und seine Produktionsbedingungen im Rahmen einer sozialen Praxis. Also die Frage, wie und warum in einer bestimmten historischen Epoche (in einer bestimmten diskursiven Formation) bestimmte Äußerungen mit einem bestimmten Sinn verbunden werden, bzw. eine bestimmte Funktion innerhalb des Diskurses haben.

(Longhi/Sarfati 2011 : 88) – en tant que structure conceptuelle liant les individus par les connaissances, limitant ou plutôt cadrant la production langagière. Partant de cette position théorique, Busse (1987 : 240) fait remarquer que l'analyse de discours n'est pas vouée à une analyse matérielle de surface, mais offre bien au contraire un accès aux ressorts cognitifs mis en jeu dans l'interaction sociolinguistique d'une situation de communication (Busse 1987 : 248–250) :

L'analyse de discours n'a donc pas pour tâche de découvrir un sens caché derrière les énoncés, elle vise plutôt à briser la « monarchie du signifiant » (OD 72 ; 48), non pas pour être une analyse superficielle des significations, mais plutôt une description de la structure profonde de la formation du savoir discursif.⁴⁴ (Busse 1987 : 240)

L'intérêt de lier l'analyse de discours à une approche textuelle englobante est de permettre de sortir de l'analyse minimale « phrase par phrase » et d'atteindre la structure conceptuelle individuelle et épistémologique sociale, qui devient alors manifeste (*cf.* Spitzmüller/Warnke 2011 : §2.3.3) :

Toute analyse sémantique – comprise d'un point de vue épistémologique ou sémantique profond –, partant d'un seul caractère ou mot et considérant que la sémantique lexicale isolée est possible, est à apprécier comme une sorte de sémantique de la pointe de l'iceberg, car elle laisse de côté, voire l'ignore, quatre-vingt à quatre-vingt-dix pour cent de ce qui est nécessaire comme savoir afin d'actualiser dans son entièreté la signification d'un mot dans un contexte inexpliqué, ou, au mieux, la considère comme une connaissance quotidienne évidente et la rejette donc comme inintéressante (pour une réflexion scientifique plus approfondie ou une explication sémantique).⁴⁵ (Busse 2003a : 21)

Le discours doit être théorisé comme la structure conceptuello-linguistique intermédiaire entre un texte et l'appareil cognitif employé pour le traitement de l'information en production comme en réception (Auerbach-Kutscher 2018 : 53). C'est en partant de ce constat que le discours sera compris comme un frame discursif en [3]. Une nouvelle perspective du discours, reposant sur la définition foucauldienne adaptée par Busse (1987) de la notion de discours, est développée en ce sens et servira de base théorique à l'école allemande de l'analyse de discours pour les décennies à venir :

Par discours, nous entendons, au sens pratique de la recherche, des corpus de textes virtuels dont la composition est déterminée par des critères liés au contenu (ou à la sémantique) au sens large. [...] Les

⁴⁴ Die Diskursanalyse hat deshalb nicht zur Aufgabe, einen verborgenen Sinn hinter den Äußerungen zu entdecken, sie soll die „Monarchie des Signifikanten“ vielmehr brechen (OD 72; 48), nicht Oberflächenanalyse der Bedeutungen, sondern Beschreibung der Tiefenstruktur diskursiver Wissensformation sein.

⁴⁵ Jede semantische Analyse, die am Einzelzeichen oder Wort ansetzt und eine isolierte Wortsemantik für möglich hält, ist – vom epistemologischen oder tiefensemantischen Standpunkt aus betrachtet – als eine Art Eisbergspitzen-Semantik aufzufassen, weil sie achtzig bis neunzig Prozent dessen, was als Wissen notwendig ist, um die Bedeutung eines Wortes im Kontext vollständig zu aktualisieren, unexpliziert lässt, ignoriert oder bestenfalls als selbstverständlich gegebenes Alltagswissen voraussetzt und damit als uninteressant (für weitere wissenschaftliche Betrachtung bzw. semantische Explikation) abtut.

Partie 1. Réflexion théorique autour de la notion de discours

corpus textuels concrets (c'est-à-dire les corpus textuels sur lesquels se fonde une recherche sémantique du discours) sont des sous-ensembles des discours respectifs.⁴⁶ (Busse/Teubert 1994 : 14)⁴⁷

Le corpus réel, *i. e.* la somme de textes similaires collectés et assemblés, est le point de départ du liage intertextuel d'où émerge le discours en diachronie (*cf.* la désormais classique représentation de Jung et Wengeler (1999 : 147)), qui se veut être une entité abstraite déductive cohérente (Jung/Wengeler 1999 : 147–148).⁴⁸ Or, ce corpus réel devrait être un échantillon équilibré et représentatif de la réalité langagière (*cf.* [5.1]) pour refléter le corpus virtuel et permettre d'accéder à la structure discursive.⁴⁹ Dans tous les cas, la réflexion, l'étude et la représentation du discours reposent sur des extraits de la réalité langagière, sur des textes réels, usités et servant de support de communication à une communauté d'individus donnée ; ceci définit concrètement la notion de discours :

Un discours est le processus social qui consiste à comprendre comment le monde doit être interprété et façonné. Le discours est façonné par la réalité matérielle et l'affecte à travers les pratiques sociales. Le discours est exprimé dans des textes concrets qui représentent les connaissances et la pensée d'une époque particulière.⁵⁰ (Bendel Larcher 2015 : 16)

Néanmoins, le discours est une entité trop large et trop abstraite pour être accessible par une unique analyse, il convient de découper le discours en partie et d'indexer chaque partie de discours à des corpus spécifiques pour reconstruire la totalité du discours. Si l'on suit la proposition de Jung (2001 : §2), il serait possible *d'avoir une idée* du discours du vin par l'analyse systématique et complémentaire des parties de discours (« [[discours] + [X] + [du vin]] », p. ex. « discours de vente du vin » (Bach 2017), « discours de présentation du vin » (Gautier 2018a), « discours de dégustation du vin » (Baldy-Moulinier 2003), etc.).

⁴⁶ Unter Diskursen verstehen wir im forschungspraktischen Sinn virtuelle Textkorpora, deren Zusammensetzung durch im weitesten Sinne inhaltliche (bzw. semantische) Kriterien bestimmt wird. [...] Konkrete (d.h. einer diskurssemantischen Untersuchung zugrundeliegende) Textkorpora sind Teilmengen der jeweiligen Diskurse.

⁴⁷ Si cette définition est à l'heure actuelle une référence, d'autres définitions offrant une dimension plus large à la notion de discours ont également vu le jour (*cf.* Bendel Larcher 2015 : §1.3). Selon l'objectif du travail, l'une ou l'autre perspective peut être adoptée.

⁴⁸ « Ein bestimmter Diskurs bleibt in seiner Totalität als Menge aller Äußerungen zum gleichen Thema zwar eine abstrakte Entität, wird aber ausschnitthaft in Textkorpora zugänglich, und zwar in Korpora, die methodisch reflektiert zusammenzustellen und systematisch zu analysieren sind. »

⁴⁹ Pour une discussion de cette notion de corpus chez Busse/Teubert 1994 : Lasch 2013 : §3, en particulier 386–387.

⁵⁰ Ein Diskurs ist der gesellschaftliche Prozess der Verständigung darüber, wie die Welt zu deuten und zu gestalten ist. Der Diskurs wird durch die materielle Wirklichkeit geprägt und wirkt durch gesellschaftliche Praktiken auf diese zurück. Der Diskurs äußert sich in konkreten Texten, die das Wissen und Denken einer bestimmten Zeit repräsentieren.

Dans la continuité de ces approches, Busse (2000) précise sa perspective, devenue cognitive, de l'analyse de discours. Il entend en effet employer les frames (*cf.* Busse 2012) afin d'accéder à la structure épistémologique locale d'un discours et, par l'accumulation des différents frames individuels, reconstruire l'entièreté du discours, sa formation, son évolution et son influence socio-culturelles :

Alors que l'analyse des « réseaux sémantiques » et des « cadres de connaissances » en Linguistique Cognitive contemporaine vise à reconstruire le paysage cognitif synchronique des individus ou des communautés linguistiques dans le but de mettre en œuvre ou de reproduire des processus de traitement du langage par ordinateur, mes réflexions sur l'analyse des « systèmes de sens », qui étaient au début de mes travaux sur les questions de sémantique historique, ont été orientées dès le départ de manière diachronique, c'est-à-dire motivées sociohistoriquement et culturellement.⁵¹ (Busse 2000 : 39)

Busse donne ensuite la marche à suivre en ouvrant deux perspectives qui, une vingtaine d'années plus tard, apparaissent comme les deux approches principales de l'analyse sémantique des langues et du discours que sont la sémantique des frames et les grammaires de construction :

Un fondement linguistique théorique de la sémantique historique, qui – comme je l'ai indiqué – doit pouvoir expliquer les processus de constitution, de constance, de transmission et de changement du sens, doit pouvoir expliquer la manière dont la connaissance sociale intervient dans la constitution et le changement de sens des mots et des textes. Sur la base des objectifs de recherche de la sémantique historique, il me semble incontestable que le spectre des connaissances pertinentes pour le sens doit être de beaucoup élargi et inclure une plus grande quantité et un plus large éventail de présuppositions épistémiques de la constitution textuelle du sens dans l'analyse, que ne le suggère le concept étroit de la signification de la sémantique linguistique conventionnelle. Dans ce contexte, je parle également du domaine des connaissances pertinentes pour le sens ou la compréhension qui doivent être explicitées dans une analyse sémantique complète. En ce sens, une sémantique « riche » ou « profonde » ne saurait se limiter à l'explication des éléments épistémiques des significations des mots et des textes qui sont, pour ainsi dire, « ouvertement révélés », mais doit également expliquer la connaissance sous-jacente et cachée qui est normalement négligée parce qu'elle est considérée comme allant de soi.⁵² (Busse 2000 : 42)

⁵¹ Während die Analyse „semantischer Netzwerke“ und „Wissensrahmen“ in der heutigen kognitiven Linguistik auf die Rekonstruktion der synchronen kognitiven Landschaft von Individuen oder Sprachgemeinschaften zum Zwecke der Implementierung bzw. Nachbildung von Sprachverarbeitungsprozessen auf Rechenmaschinen zielt, waren meine Überlegungen zur Analyse von „Bedeutungssystemen“, die am Anfang der Beschäftigung mit Fragen der historischen Semantik standen, von Beginn an diachron orientiert, d.h. sozialhistorisch und kulturhistorisch motiviert.

⁵² Eine sprachtheoretische Grundlegung der historischen Semantik, die – wie ich es angedeutet habe – die Prozesse der Bedeutungskonstitution, der Bedeutungskonstanz oder -tradierung und des Bedeutungswandels erklären können soll, muss erklären können, in welcher Weise gesellschaftliches Wissen in die Konstitution und den Wandel von Wort- und Textbedeutungen eingreift. Dabei scheint mir auf der Folie der Forschungsziele der historischen Semantik unstrittig zu sein, dass das Spektrum des bedeutungsrelevanten Wissens sehr viel weiter gezogen werden muss, eine größere Menge und eine größere Reichweite von epistemischen Voraussetzungen der textuellen Bedeutungskonstitution in die Analyse einbeziehen muss, als es der eng gefasste Bedeutungsbegriff der herkömmlichen linguistischen Semantik nahelegt. Ich spreche in diesem Zusammenhang auch von dem Bereich des bedeutungsrelevanten bzw. verstehensrelevanten Wissens, das in einer vollständigen semantischen Analyse expliziert werden muss. Eine „reiche“ Semantik oder „Tiefensemantik“ in diesem Sinne kann sich nicht auf die Explizierung der sozusagen „offen zu Tage liegenden“ epistemischen Elemente von Wort- und Textbedeutungen beschränken, sondern muss gerade auch das zugrundeliegende, versteckte, normalerweise übersehene, weil als selbstverständlich unterstellte Wissen explizieren.

Dans ce passage programmatique, Busse distingue deux perspectives d'analyses : (i) le texte et (ii) le mot. Pour le texte, surtout, l'analyse par les frames (p. ex. Busse 2012 : §7.12.6) est nécessaire pour faire se déployer le réseau de segments de connaissances (*cf.* également Fauconnier/Turner 2002) et permettre le suivi de la logique mentale mise en œuvre dans la production et la réception langagière de ce texte⁵³. Busse argumente ainsi sur le travail textuel (*cf.* Busse 2015a) nécessaire à toute analyse discursive, y compris si l'intérêt ne porte que sur un mot dans la mesure où un mot est toujours pris dans un réseau d'autres mots, que ce soit en synchronie ou en diachronie, ou un concept qui est lui aussi pris dans un système de concepts (*cf.* ici l'excellente étude de Schultz-Balluff 2018b). L'objectif de telles analyses n'est pas de rester à un niveau sémantique lexical ou textuel, mais de lire « entre les lignes » (von Polenz 2008 : titre), donc d'accéder aux différentes couches de connaissances intervenant dans la complexe construction du sens. Cette sémantique des profondeurs est donc une sémantique discursive et une sémantique cognitive qui repose sur des outils en cours de (re)théorisation que sont les frames et les constructions.

Dans la mesure où la constitution du sens et sa réception reposent sur des connaissances conventionnalisées et socialement partagées par une communauté d'individus, propagées et transmises culturellement (Tomasello 2008, 2019 ; Busse 2013b : §6), les constellations d'atomes de sens déployés dans la communication interindividuelle sont stabilisées et *in fine* prototypicalisées afin de faciliter la communication ; ainsi, il est possible à partir du texte (et de la prise en compte du contexte d'énonciation dans une approche phénoménologique (Busse 2013b : 155)) de faire l'archéologie des structures de sens dans le but de représenter le réseau de connaissances nécessaire à la communication (Busse 2013b). Une des portes d'entrée vers ce réseau est donc l'analyse de frames, en tant qu'outils d'analyse et de représentation des connaissances (Busse 2013b : 164–166).

Ziem (2008a) est le premier à théoriser une approche systématique, fondée et empirique des frames dans une perspective discursive. Par la suite, Ziem (2013a) a développé ce cadre méthodologique qu'il a appelé sémantique cognitive, qui repose sur des catégories sémantico-cognitives (conventionnalisées donc figées à différents degrés (Ziem 2013a : 226), et construites diachroniquement par l'expérience (Ziem 2013a : 222– 223)) telles que les frames, les espaces

⁵³ Il convient de souligner à la suite de Busse (2013a : 38–41) qu'il ne s'agit pas de réduire la sémantique discursive à la linguistique textuelle, mais de se demander si cette dernière ne peut être employée comme point de départ ou comme un instrument parmi d'autres de la boîte à outils que constitue l'analyse sémantique de discours.

mentaux de Fauconnier (2005 ; Fauconnier/Turner 2002) ou les métaphores conceptuelles (Lakoff/Johnson 2003, 1999) servant d'instruments d'analyse et de représentation⁵⁴ :

ils sont plutôt utilisés comme des instruments d'analyse épistémologique avec lesquels l'émergence, le changement et l'établissement de significations linguistiques dans des contextes discursifs peuvent être explorés. Dans cette fonction, ils peuvent être exploités de manière productive à des fins d'investigation discursive, à condition de garantir que la sémantique cognitive et la sémantique discursive soient méthodologiquement compatibles l'une avec l'autre et qu'elles supposent des conditions théoriques (linguistiques) préalables similaires.⁵⁵ (Ziem 2013a : 219)

L'analyse successive des frames, des espaces mentaux, des métaphores conceptuelles, etc. (Ziem 2013a : §4, 2009b) d'un discours permettra de reconstruire le réseau de connaissances qu'évoque Busse (2000, 2013b).

L'analyse des noms de produits donne un très bon exemple du rôle des frames dans la construction dynamique du sens et dans la possibilité de représenter la constellation d'atomes de sens activée et déployée tout au long du processus communicationnel. Dans l'approche qui a été la nôtre pour l'analyse de noms de vins produits biologiquement en France et en Allemagne, nous avons pu observer que le sémantisme des noms de vin ne s'arrêtait pas aux noms eux-mêmes, mais disposait d'une ramification plus large et profonde. Ainsi, le schéma de Gautier (Gautier/Bach 2019b), retranscrit en Fig. 4, représente le déploiement du réseau, de la matrice sémantique pluridimensionnelle déployée lors de l'évocation d'un nom de produit.

Le nom du produit dispose d'un double statut sémiotique et donc de deux ancrages conceptuels distincts : il est et un nom commun, et un nom propre. En tant que nom commun, sa fonction cognitive est discriminante dans la mesure où il est le reflet d'une (ou de) catégorisation(s). Or, cette fonction cognitive est le point de départ de l'instanciation systématique et prévisible de frames relativement généraux dont l'architecture repose sur des valeurs par défaut partagées par la communauté d'individus. Il en découle l'activation d'une matrice, sorte d'ancrage pour la suite du développement conceptuel, et, pour ce qui est du nom du produit, du frame, ou plutôt de

⁵⁴ Que les frames servent de moyen autant d'investigation que de description et de représentation n'est pas anodin dans l'intégration de la sémantique des frames à l'analyse de discours, dans la mesure où le discours est lui aussi un objet d'analyse, une méthode d'analyse, le résultat d'une analyse et, d'une certaine manière, une représentation des connaissances : « Diskurs ist so faktisch und forschungspraktisch auf unterschiedlichen Ebenen ‚Gegenstand‘, ‚Methode‘ und ‚Ergebnis der Untersuchung‘ zugleich. » (Lasch 2013 : 387) Dans le même temps, le discours *per se* n'est pas représentable ; les frames eux le sont.

⁵⁵ sie werden vielmehr auch als epistemologische Analyseinstrumente eingesetzt, mit denen sich die Entstehung, Veränderung und Etablierung von sprachlichen Bedeutungen in diskursiven Zusammenhängen erschließen lassen. In dieser Funktion lassen sie sich für diskurssemantische Untersuchungszwecke produktiv vereinnahmen, solange gewährleistet ist, dass Kognitive Semantik und Diskurssemantik methodologisch miteinander kompatibel sind und von ähnlichen (sprach-)theoretischen Voraussetzungen ausgehen.

l'environnement épistémologique propre à la branche du produit. Cette structure conceptuelle est complétée par la seconde dimension du produit qui est celle du nom propre. Le nom du produit, en tant que nom propre, a une fonction excluante individualisant le produit en tant qu'instance unique. Par conséquent, des frames spécifiques, structurés autour de valeurs particulières, se déploient et activent des frames spécifiques à l'entreprise en question et au produit (*cf.* le réseau de la Fig. 5).

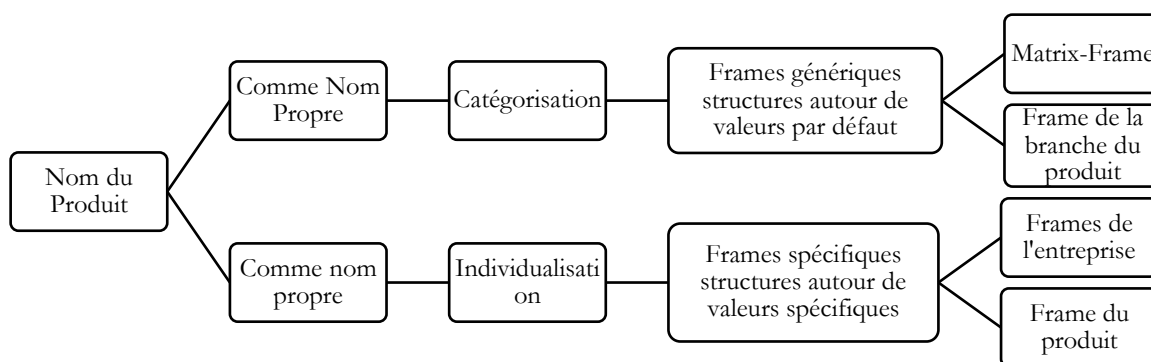


Fig. 4 : Déploiement de la matrice sémantique à partir d'un nom de produit (adapté de Gautier/Bach 2019b)

Pour un exemple tel que le vin du corpus nommé : « Steiner Schreck » (DE_WB_01) ; la construction du sens est retracée de la manière suivante :

- (i) On distingue les connaissances spécifiques du frame mobilisé : *Stein* signifie *pierre* qui amène (par capillarité) la propriété organoleptique *minéralité*, qui est autant un descripteur évaluatif qu'hédonique (Domont 2019).
- (ii) A cela s'ajoute une connaissance de géographie : *Steiner* est une ville en Autriche. *Steiner* se situe en Kremstal, qui en plus d'être une région administrative est une AOC présentée comme suit par *Austrianwine* : « Kremstal was introduced in 2007, represented by vibrant and spicy Grüner Veltliner and delicate mineral-driven Riesling. »⁵⁶
- (iii) Donc à la lecture du nom de ce vin, on comprend que le vin présenté est un blanc, d'origine autrichienne (donc soit Grüner Veltliner soit Riesling⁵⁷), tendant vers la minéralité. En plus de ces informations *plutôt objectives*, s'ajoutent des informations *plutôt subjectives* l'AOC est vecteur de qualité, la minéralité apporte des informations hédoniques positives. Cela peut déjà intéresser un prospect.

⁵⁶ https://www.austrianwine.com/our-wine/wine-growing-regions/niederoesterreich-lower-austria/kremstal/?tx_pagebrowse_pi1%5Bpage%5D=8 (13 janvier 2021).

⁵⁷ Ce sont les deux cépages les plus répandus en Autriche.

Il est à remarquer que le *blend* généré n'a rien d'aléatoire et est tout à fait prévu par ceux qui ont souhaité nommer le vin *Steiner Schreck* ; en effet, ils ont réussi à construire une matrice conceptuelle particulièrement solide permettant un transfert de sens complet lui-même reposant sur le *blend* et la formation d'un nouvel espace mental alimenté par les frames sélectionnés.

Un des traits fondamentaux de l'approche fonctionnelle-cognitive qui est la reconnaissance de la *construction dynamique du sens en usage* et qui s'inscrit dans l'idée du *constructivisme* (cf. Gautier/Bach 2017) est à prendre en compte :

Ces deux points de vue – la langue comme expression de la cognition et la langue comme condition préalable de la cognition – se rencontrent jusqu'à aujourd'hui, même dans le rapport du « autant l'un que l'autre ». L'hypothèse d'une cognition du monde (largement) exempte de langue correspond à notre expérience pré-scientifique, intuitive et quotidienne : nous considérons le monde comme allant de soi et estimons qu'une cognition immédiate de ses phénomènes est tout à fait possible. D'autre part, une (seule) caractérisation linguistique du processus et du résultat de la cognition ne semble pas avoir lieu en règle générale. Les points de vue qui contredisent cette hypothèse seront résumés dans ce qui suit sous le terme de constructivisme. Les positions constructivistes sont particulièrement répandues dans les sciences humaines et sociales, où elles forment actuellement le paradigme prédominant – à des degrés d'intensification très différents.⁵⁸ (Felder/Gardt 2015 : 4)

Busse (2012) reprend, élargi et affine l'approche de Ziem (2008a) tout en choisissant une perspective différente. Le raisonnement de Ziem se base essentiellement sur les travaux de Langacker (en particulier 1987, 1991) et de Lakoff (*i. a.* 1987) ; Busse fait reposer son approche sur les travaux en intelligence artificielle de Minsky (1974) et propose comme porte d'accès la sémantique phrastique de von Polenz (2008, cf. Busse 2015b ; [2.2], [4.3.2]). Une telle approche permet d'esquisser la structure des frames, les relations des constituants d'un frame, et *in fine* de reconstruire le réseau de frames (cf. Busse 2012 : §7.6) déployé dans un texte ou dans une situation de communication. Cette dernière étape est pour Busse (2012 : 637) le niveau ultime de l'analyse dans l'étude de l'architecture des connaissances et de sa représentation (2012 : §7.11), et est certainement la plus importante.

Dans ses travaux les plus récents, Busse (2017a, 2018a, 2018b, 2020a) poursuit le développement épistémologique cognitif de sa sémantique discursive en ne se concentrant plus que sur les frames.

⁵⁸ Beide geschilderten Auffassungen – Sprache als Ausdruck von Erkenntnis und Sprache als Voraussetzung von Erkenntnis – begegnen bis in die unmittelbare Gegenwart, auch in der Verbindung eines Sowohl-als-Auch. Dabei entspricht die Annahme eines (weitgehend) sprachfreien Erkennens der Welt unserer vorwissenschaftlichen, intuitiven, alltäglichen Erfahrung: Wir nehmen die Welt als gegeben an und halten ein unmittelbares Erkennen ihrer Phänomene sehr wohl für möglich. Eine (einzel)sprachliche Prägung von Erkenntnisvorgang und -resultat scheint dagegen in aller Regel nicht stattzufinden. Die dieser Annahme widersprechenden Auffassungen sollen im Folgenden unter dem Begriff des Konstruktivismus zusammengefasst werden. Konstruktivistische Positionen sind vor allem in den Geistes- und Sozialwissenschaften weit verbreitet, wo sie – in sehr unterschiedlichen Graden der Zuspitzung – aktuell das vorherrschende Paradigma bilden.

En effet, le discours en tant qu'interface entre langue et cognition est une articulation conceptuelle permettant de lier :

- les connaissances individuelles aux connaissances sociales et culturelles ;
- l'individu à sa communauté et à sa culture ;
- les différentes modalités des connaissances perceptuelles (*i. e.* sensorielles : texture, goût, odeur, etc.) aux connaissances épistémiques pures ;
- les connaissances objectives (ou étant imaginés comme objectives – je parlerai *infra* d'intersubjectivité partagée, *cf.* Larsson 1997, 2008 ; Kleiber 1999) et les mécanismes cognitifs subjectifs (comme les émotions) ;
- l'expérience instantanée à l'expérience vécue ;
- la réalisation conceptuello-linguistique particulière au prototype de la catégorie radiale concernée et partagée interindividuellement.

Une analyse plus conséquente que celle des noms de vin permet d'aboutir au réseau de connaissances et d'établir la matrice structurelle d'un frame en mettant en avant les sous-frames co-activés lors de la production ou de la réception langagière. Le schéma de la Fig. 5 illustre ce déploiement sémantique et conceptuel à l'exemple d'une description de vin du caviste en ligne VICAMPO⁵⁹ : on reprend les atomes de sens qui lorsque associés (par *blending*) génèrent l'image de marque du produit *i. e.* la représentation mentale du vin présenté.

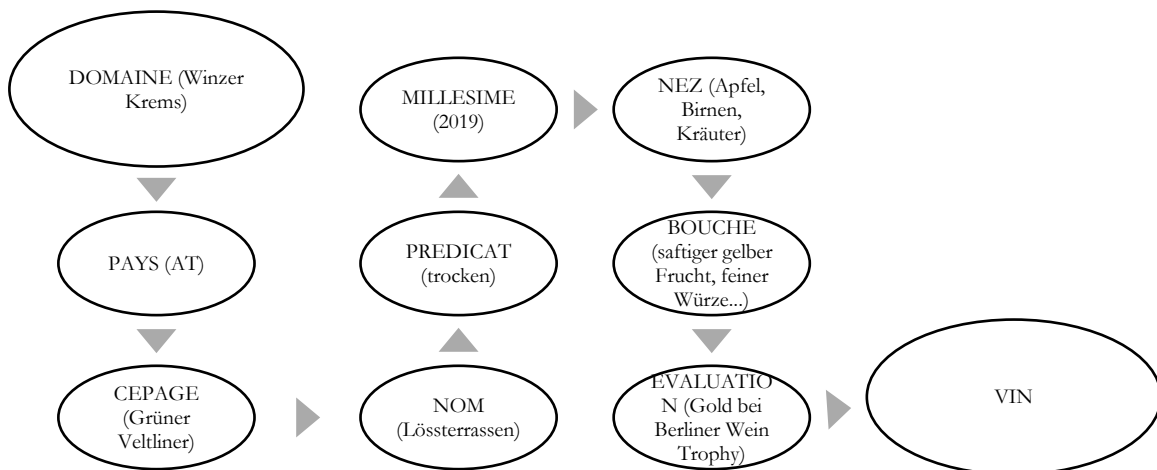


Fig. 5 : Réseau de frames déployé pour créer la représentation mentale d'un vin

⁵⁹ <https://www.vicampo.de/winzer-krems-gruener-veltliner-loessterrassen-trocken> (13 janvier 2021).

Dans cet exemple (dont l'analyse est loin d'être strictement rigoureuse et qui ne saurait donc être systématisable), le déploiement conceptuel est manifeste en ce qu'il est à la fois spécialisé (le cépage, la localisation (*Lössterrassen*) ou encore le millésime) et général en s'appuyant sur des connaissances culturelles peu spécifiques telles que les structures de sens relatives au domaine (Winzer Krems) qui est largement connu en Autriche ou les propriétés olfactives (pomme, poire, herbes). L'accumulation de ces atomes de sens forment inductivement et déductivement le sens holistique par l'isolement des atomes de sens, la reconnaissance de connaissances propres au discours du vin, la compréhension de l'information relative à *ce* vin, la comparaison avec les connaissances stockées chez l'individu, l'isolement d'atomes strictement sensoriel (« mit saftiger gelber Frucht ») puis la mise en rapport de connaissances idoines correspondant aux substrats d'expériences sensibles *a posteriori*.

Toutefois, il convient de remarquer que ces deux exemples souffrent d'une certaine faiblesse méthodologique relative à l'introspection du chercheur nécessaire à l'explicitation du réseau et du commentaire de textes individuels (non systématique, non généralisé). Si la sémantique des frames permet *a priori* d'éviter le premier écueil en utilisant des corpus et des entretiens rétrospectifs de locuteurs, elle est davantage en difficulté lorsqu'il s'agit de traiter systématiquement et uniformément des masses de données

- (i) *importantes* : pour ne citer qu'un exemple, Ziem ne travaille que sur un corpus particulièrement restreint (Ziem 2008a : 368) ; et,
- (ii) *spécialisées* : jusqu'à maintenant les frames ont été employés pour décrire des discours politiques ou de presse, ainsi Fraas (1996) étudie les discours identitaires, Spieß (2009, 2011) travaille les discours de bioéthique, Ziem (2009b) analyse des caricatures politiques, Dudzik (2017) observe la définition de la notion de tolérance ou encore Varga (2017, 2019) étudie les discours politiques du nucléaire en France et en Allemagne (*cf.* de manière générale les publications de la série *Sprache und Wissen (SuW)* chez de Gruyter), mais très rarement la sémantique des frames est outillée pour une analyse du spécialisé *stricto sensu* des discours. Lorsque c'est le cas, la sémantique des frames est employée en étant combinée avec d'autres outils comme la terminologie (et est donc non discursive) comme chez Boas (2013) ou Diederich (2015),

uniquement par son spectre. On notera tout de même quelques exceptions comme Busse *et al.* (2018) et les études réunies par Gautier et Varga [eds.] (e. p.).

Dans ce contexte, je propose que la sémantique discursive s'appuie sur l'analyse des constructions pour pallier les limites de la sémantique des frames (Busse 2017a : 88–90). Busse annonce une analyse des mots, bien sûr les frames peuvent être employés pour l'analyse lexicale – ils l'ont été depuis le fondement de la théorie – (*cf.* Busse 2012 : §7.12.1) ; toutefois, une approche par les grammaires de constructions peut s'y substituer et amener l'analyse dans des zones conceptuelles et cognitives encore inexplorées. Cela est, et c'est remarquable, tout à fait prévu par Busse (1987, 2013a) : une seule méthode ou une seule analyse est insuffisante pour embrasser la totalité des mécanismes discursifs et épistémologiques mis en action lors de la production, le transfert, la réception et le traitement de l'information. La méthode d'analyse proposée par Busse (2012 : §7.12.5) est alors reprise et revendiquée par Lasch (*i. a.* Ziem/Lasch 2013 ; Lasch 2014, 2016, 2018+, conversation personnelle, novembre 2019)⁶⁰ dans une perspective constructionnelle.

L'analyse de discours avec les constructions permet de partir des mots, ou plus précisément des chaînes lexico-grammaticales, en tant que réalisations matérielles cadrées d'un construct, lui-même concrétisation d'une construction. Or, la construction est prise dans un réseau de constructions allant du plus concret au plus abstrait. Ainsi, l'analyse successive des constructions permet de remonter à la structuration conceptuelle du segment de connaissances mobilisé dans l'activité discursive inhérente à la production de l'énoncé. Cette approche relativement récente a été exposée programmatiquement par Ziem (2009a, 2018a), Stefanowitsch (2010) ou encore Lasch (2012), et testée sur corpus par Müller (2009, 2015), Hein et Bubenhofer (2015), Bach (2020b) ou Wilk (2021).

Ziem (2018a : 105) résume les prérequis théoriques nécessaires à l'ouverture méthodologique de l'analyse de discours aux grammaires de constructions comme suit :

Parce que les structures linguistiques – et grammaticales – sont des expériences objectivées qui sont devenues le stock de connaissances collectives d'une communauté linguistique, les connaissances grammaticales appartiennent au domaine presque prototypique de la linguistique discursive, à savoir, comme le formule Wengeler (2013, 66), « aux constructions de la réalité qui se produisent en série dans divers événements discursifs individuels, encore et toujours de manière similaire aux schémas de pensée socialement répandus, en tant qu'expression d'un savoir collectif et social ». Du point de vue de l'analyse de discours, les structures grammaticales font également partie des schémas de pensée, c'est-à-dire des connaissances linguistiques collectives et sociales d'une communauté linguistique.⁶¹

⁶⁰ Les innovations théoriques proposées dans Ziem/Lasch 2013 ne sont par ailleurs pas vraiment nouvelles : Busse (2000 : 39 nbp. 1) proposait déjà de lier les travaux la sémantique référentielle de Bühler et la sémantique phrastique de von Polenz.

⁶¹ Denn bei sprachlichen – auch grammatischen – Strukturen handelt es sich um objektivierte Erfahrungen, die zum kollektiven Wissensvorrat einer Sprachgemeinschaft geworden sind, weshalb grammatisches Wissen zum geradezu prototypischen Gegenstandsbereich der Diskurslinguistik gehört, nämlich zu den, wie es Wengeler (2013, 66) formuliert, „seriell in verschiedenen diskursiven Einzel-Ereignissen immer wieder ähnlich vorkommenden Wirklichkeitskonstruktionen als gesellschaftlich verbreitete Denkmuster, als Ausdruck eines kollektiven, sozialen Wissens“. Diskursanalytisch betrachtet gehören auch grammatische Strukturen zu den Denkmustern, also dem kollektiven, sozialen Sprachwissen einer Sprachgemeinschaft.

Les constructions sont des entités holistiques de stockage des connaissances linguistiques et épistémiques conventionnalisées s'étant organisées et structurées au fil de l'évolution sociolinguistique d'une communauté d'individus. Or, lier des structures grammaticales à des rôles communicationnels implique *de facto* d'intégrer des structures conceptuelles relevant des situations de communication qui reflètent le cadre prédicatif intégré dans la construction. Les paramètres de ces situations de communication (contexte spatio-temporel, hiérarchie/rapports de domination sociale, degré de spécialisation des pratiques, etc.) influencent la généralisation et l'organisation interne des constructions ainsi que leurs mises en réseau.

L'étude approfondie d'une construction permet en aval d'observer les réalisations matérielles spécifiques de ladite construction (dans la présente conception, une construction génère différentes constructions_{N+1} selon le genre de textes et le discours, cf. [3]) et en amont les constructions abstraites successives déployées par la matrice discursive du frame discursif instancié :

Un réel exercice de linguistique discursive consiste désormais à déterminer et à identifier l'éventail possible des variations des schémas grammaticaux et lexico-sémantiques au moyen de la comparaison des discours. Les structures figées ont le statut de sédiments socioculturels façonnés par des actions communicatives homogènes au sein d'une communauté discursive. Jusqu'à présent, il a été possible de les identifier dans le domaine de la formation des structures grammaticales, principalement à l'interface de la linguistique du corpus et du discours (cf. par exemple Hein/Bubenhofner 2015 ; Lasch 2015 ; Müller 2015 ; Ziem 2013b).⁶² (Ziem 2018a : 111)

1.3. Détour phénoménal : Merleau-Ponty et sa phénoménologie de la perception

Busse et Teubert (1994) posent que le discours émerge des textes ; or, les textes sont pris dans la situation de communication pour laquelle ils ont été produits, ils sont un ancrage dans l'instantanéité matérielle de la situation de communication. Le discours émerge de *cette* catégorie de situations de communication. Ceci est accepté (à demi-mot et sans revendiquer un ancrage phénoménologique) par Foucault (1969 : 33) qui écrit que nous vivons dans « un monde de discours ». S'actualise ici le lien consubstantiel entre une situation d'énonciation et un environnement (écologique), les individus qui y évoluent et le discours qui sert d'interface entre l'individu et le monde, permettant au premier de comprendre et d'interagir avec le second.

⁶² Eine genuin diskurslinguistische Aufgabe besteht nun darin, den möglichen Variationsbereich grammatischer sowie lexikalisch-semantischer Muster diskursvergleichend zu eruieren und auszuweisen. Muster haben dabei den Status von soziokulturell geprägten gleichförmiger kommunikativer Handlungen innerhalb einer Diskursgemeinschaft. Diese im Bereich grammatischer Strukturbildungen zu erfassen, ist bislang vorrangig an der Schnittstelle von Korpus- und Diskurslinguistik gelungen (vgl. exemplarisch Hein/Bubenhofner 2015; Lasch 2015; Müller 2015; Ziem 2013b).

L'énoncé foucauldien est par définition l'expression du discours et l'expression de situations de communication passées, donc il

- (i) reflète par pression socionormative liée au continuum comparatif entre l'énoncé et son prototype, une prise de position (au sens physique comme conceptuel) impliquant une historicité discursive individuelle ;
- (ii) correspond par le biais d'un discours à une projection de la perspective individuelle dans l'arène sociale où l'altérité règne. « Le langage semble toujours peuplé par l'autre, l'ailleurs, le distant, le lointain ; il est creusé par l'absence. » (Foucault 1969 : 146)

L'usage d'une structure langagière (mot, terme, construction, etc.) dépend de l'expérience de vie et de langue du locuteur en ce sens que ce dernier confèrera à la structure une épaisseur sémantique particulière reflétant ses expériences (Merleau Ponty 1945 : 380). Dès lors que la structure langagière est produite, elle devient un énoncé et quitte l'intériorité du locuteur pour s'inscrire dans un univers énonciatif borné par le discours et ancré dans l'environnement.

Pour saisir cet ancrage situationnel et compléter la théorisation du discours ainsi que son opérationnalisation linguistique dans une perspective cognitive, il convient de revenir sur la philosophie de la Phénoménologie – une philosophie de la « vie ordinaire » (Van Reeth 2020 ; le lien n'est toutefois jamais revendiqué par l'autrice) –, qui, précisément, autorise à penser cet ancrage à l'environnement. Le monde est à comprendre au sens large : c'est là où *habite Homo Sapiens*. Au sein de ce monde se trouvent divers environnements circonscrits géographiquement et/ou socioculturellement : un pays tout comme la cave d'une vigneronne de Bourgogne sont des environnements. Dans ces environnements, il y a des objets phénoménaux et des individus qui *habitent l'environnement*. Le monde est le réel ; l'environnement et les objets sont des constructions perçues par les individus : le réel n'apparaît pas tel qu'il est à l'individu, il lui apparaît par le prisme de ces capacités sensorielles et de sa compréhension. L'ensemble forme un système écologique : les environnements sont régis par des lois d'interdépendances, des relations symboliques et physiques, et des interactions ; influencer l'un, influencera l'autre.

Uexkühl (2010) montre avec l'exemple de la tique cette conception d'environnements écologiques du point de vue de l'éthologie et, c'est-à-partir de ces travaux que se fondera Merleau-Ponty pour penser sa phénoménologie de la perception (Dubois, disc. perso., décembre 2020) :

Partie 1. Réflexion théorique autour de la notion de discours

L'environnement de l'animal, que nous voulons étudier maintenant, n'est qu'un morceau découpé de son environnement, que nous voyons s'étendre de tous côtés autour de l'animal – et cet environnement n'est rien d'autre que notre propre environnement, celui de l'homme. La première tâche de la recherche sur ces environnements consiste à rechercher les signes de perception de l'animal et, avec eux, à construire l'environnement de l'animal. Le signe de perception des raisins secs ne fait rien pour la tique, tandis que la marque de perception de l'acide butyrique joue un rôle exceptionnel dans son environnement. Dans l'environnement du gourmet, en revanche, l'accent de la signification ne se situe pas sur l'acide butyrique, mais sur la marque de perception des raisins secs.⁶³ (Uexkühl 2010 : 53)⁶⁴

Cette définition de l'environnement rejoint le concept analytique de *Umwelt* résumé par Dubois et ses collègues (2021c : 268) comme suit :

L'*Umwelt* est un monde de l'environnement composé de « marques » qui sont les seules stimulations qui affectent l'animal. En d'autres termes, l'*Umwelt* peut être défini comme l'environnement perçu subjectivement sur lequel des « informations » sont non seulement disponibles mais aussi significatives pour l'organisme par le biais de ses sens. Il s'agit d'une *Weltanschauung* subjective, ou « vision du monde » (même si elle ne se limite pas à la modalité visuelle). Elle est donc fondamentalement différente du point de vue objectif newtonien, ainsi que du point de vue (neuro)physiologique (selon lequel, en termes simples, les récepteurs « codent » l'information existant dans le monde physique). L'*Umwelt*, en s'appuyant sur « ce qui compte pour lui », se réfère à une approche sémiotique et phénoménologique.⁶⁵

Or, ce lien entre l'individu et l'environnement trouve une première manifestation dans les écrits de Descartes qui ouvre la voie à la mise en système de l'ensemble des phénomènes régissant la vie d'un individu :

Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée ; car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux même qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont. En quoi il n'est pas vraisemblable que tous se trompent : mais plutôt cela témoigne que la puissance de bien juger et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est naturellement égale en tous les hommes ; et ainsi que la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies, et ne considérons pas les mêmes choses. Car ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien. (Descartes 2011 : 6)

⁶³ The animal's environment, which we want to investigate now, is only a piece cut out of its surroundings, which we see stretching out on all sides around the animal – and these surroundings are nothing else but our own, human environment. The first task of research on such environments consists in seeking out the animal's perception signs and, with them, to construct the animal's environment. The perception sign of raisins does nothing for the tick, while the perception mark of butyric acid plays an exceptional role in its environment. In the gourmet's environment, on the other hand, the accent of significance falls not on butyric acid, but on the perception mark of raisins.

⁶⁴ L'approche écologique est opérante dès le niveau cellulaire : « From this, we can conclude that every living cell is a machine operator that perceives and produces and therefore possesses its own particular (specific) perceptive signs and impulses or "effect signs" ["Wirkzeichen"]. The complex perception and production of effects in every animal subject can thereby be attributed to the cooperation of small cellular-machine operators, each one possessing only one perceptive and one effective sign. » (Uexkühl 2010 : 47)

⁶⁵ Umwelt is an environment-world consisting of "marks" which are the only stimulations that affect the animal. In other words, Umwelt can be defined as the subjectively perceived surroundings about which "information" is not only available but meaningful to the organism through its senses. This is a subjective *Weltanschauung*, or "world view" (even not limited to visual modality). It is therefore fundamentally different from the objective Newtonian viewpoint, as well as from the (neuro)physiological one (according to which, simply put, receptors "code" information existing in the physical world). Umwelt, as relying on "what counts for it", refers to a semiotic and phenomenological approach.

La distinction entre le corps et l'esprit n'est pas opérante *de facto* chez Descartes⁶⁶ : ce sont deux constructions analytiques que ce dernier tente de circonscrire pour développer une discipline scientifique.⁶⁷ Il conçoit déjà le lien entre la perception des cinq sens, la représentation symbolique et un objet phénoménal en prenant l'exemple du morceau de cire :

Prenons pour exemple ce morceau de cire qui vient d'être tiré de la ruche : il n'a pas encore perdu la douceur du miel qu'il contenait, il retient encore quelque chose de l'odeur des fleurs dont il a été recueilli ; sa couleur, sa figure, sa grandeur, sont apparentes ; il est dur, il est froid, on le touche, et si vous le frappez, il rendra quelque son. Enfin toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaître un corps, se rencontrent en celui-ci. [...] Certes c'est la même que je vois, que je touche, que j'imagine, et la même que je connaissais dès le commencement. Mais ce qui est à remarquer sa perception, ou bien l'action par laquelle on l'aperçoit, n'est point une vision, ni un attouchement, ni une imagination, et ne l'a jamais été, quoiqu'il le semblât ainsi auparavant, mais seulement une inspection de l'esprit, laquelle peut être imparfaite et confuse, comme elle était auparavant, ou bien claire et distincte, comme elle est à présent, selon que mon attention se porte plus ou moins aux choses qui sont en elle, et dont elle est composée. (Descartes 2010 : 32–33, 34)

D'autres penseurs comme Hobbes puis Kant, Hegel ou Condillac (*cf.* Corbin 2016) ont réfléchi sur le lien entre l'individu, le sensoriel et son environnement, cela a mené entre autres à l'avènement de la philosophie de la phénoménologie par Husserl qui s'est développée avec *i. a.* Heidegger (*cf.* Kalinowski 1992 ; Huneman/Kulich 1997 ; Godin 2018 ; Guenancia 2018) jusqu'à la phénoménologie de la perception de Merleau Ponty (1945, 1969) qui est le positionnement le plus intéressant.

Pour Merleau-Ponty, le monde est à la fois extérieur à l'individu (l'objet existe sans l'individu : une chaise est une chaise) et à l'intérieur de celui-ci (l'objet ne peut exister sans l'individu et sans son expérience physique, sensible de l'objet : une chaise est une chaise parce que l'individu sait que c'est une chaise, sinon elle n'est que matière).⁶⁸ La différence entre cette reconnaissance phénoménale de l'état et la compréhension du monde déjà ancienne des philosophies précédentes est l'acceptation du rôle du corps et de l'environnement dans le développement de la pensée, de la

⁶⁶ *Cf. i. a.* sur ce point également l'éloquent argumentaire de Châteaubriand dans ses *Mémoires d'Outre-Tombe* (« Digression Philosophique » in *Textes retranchés in Suppléments aux Mémoires*) qui oppose les deux systèmes de pensée sous différentes perspectives.

⁶⁷ *Cf.* l'arbre de la connaissance de Descartes (1647 : 14) dans sa préface aux *Principes de la philosophie* « Toute la philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences qui se réduisent à trois principales, à savoir la médecine, la mécanique et la morale ; j'entends la plus haute et la plus parfaite morale, qui, présupposant une entière connaissance des autres sciences, est le dernier degré de la sagesse. »

⁶⁸ Descartes (2010 : 36) : « Mais quand je distingue la cire d'avec ses formes extérieures, et que, tout de même que si je lui avais ôté ses vêtements, je la considère toute nue, certes, quoiqu'il se puisse encore rencontrer quelque erreur dans mon jugement, je ne la puis concevoir de cette sorte sans un esprit humain. »

conceptualisation et du rapport de l'individu à son environnement.⁶⁹ Ce faisant, Merleau-Ponty fait sienne l'idée de Husserl qu'une séparation entre le corps et l'esprit est inexistante :

La fusion de l'âme et du corps dans l'acte, la sublimation de l'existence biologique en existence personnelle, du monde naturel en monde culturel est rendue à la fois possible et précaire par la structure temporelle de notre expérience. (Merleau-Ponty 1945 : 100)

Le travail de Merleau-Ponty tourne dès lors autour de la quête paradoxale de la description d'un monde dans lequel évolue le philosophe pour lui donner un sens (*i. e.* une analyse depuis l'intérieur) ; il lui faudra alors analyser l'articulation entre l'*objectif* et le *subjectif* ([8.3.2]), entre l'objet et l'individu, entre l'objet du monde (l'objet tel qu'il est) et l'objet de l'environnement (l'objet tel qu'il est *perçu*).

La phénoménologie de Merleau-Ponty est l'observation du nexus sensible liant l'individu au monde. Il s'agit alors de « décrire » (Merleau-Ponty 1945 : ii) le rapport quotidien de l'être à ce qui l'entoure et de la mise en parallèle de l'expérience vécue à l'expérience *a posteriori*. Ce dernier rapport est signifiant pour l'appréhension de l'objet par l'être.

La sensation telle que nous la livre l'expérience n'est plus une matière indifférente et un moment abstrait, mais une de nos surfaces de contact avec l'être, une structure de conscience, et au lieu d'un espace unique, condition universelle de toutes les qualités, nous avons avec chacune d'elles une manière particulière d'être à l'espace et en quelque sorte de faire de l'espace. Il n'est ni contradictoire ni impossible que chaque sens constitue un petit monde à l'intérieur du grand et c'est même la raison de sa particularité qu'il est nécessaire au tout et qu'il s'ouvre sur lui. (Merleau-Ponty 1945 : 256)

La distinction est alors faite entre l'expérience instantanée et l'expérience *a posteriori*. L'expérience instantanée est ce qui est vécu (= expérencé) à un moment donné et dans un environnement donné ; l'expérience *a posteriori* est le substrat de l'expérience, stockée en mémoire à long terme sous formes de connaissances matérialisées en frames ([2.1]) et qui façonne le système de connaissances et, finalement, l'identité de l'individu. L'expérience *a posteriori* modifie le rapport de l'individu à l'objet récursivement de telle manière qu'il existe un lien continu entre l'instantanéité du présent et la trace mémorielle multidimensionnelle⁷⁰ des rapports de l'être au monde et aux objets.

[L]orsque je dis : « la table verte », je n'ai pas besoin de voir une table verte pour comprendre cette phrase, pour en saisir le sens. Le sens, la signification, n'est donc pas un objet dans le monde, il est immanent à la proposition. [...] Si maintenant je vois la table verte en question, l'expression se 'remplit',

⁶⁹ Cela est manifeste pour le langage dès la reconnaissance l'artefact 'texte' et de l'écriture : Gredig 2021 : *i. a.* 14.

⁷⁰ Merleau-Ponty (1945 : 15) précise le poids du sensorimoteur dans la constitution du sens : « On entrevoit, au degré élémentaire de la sensibilité, une collaboration des stimuli partiels entre eux et du système sensoriel avec le système moteur, qui, dans une constellation physiologique variable, maintient constante la sensation ».

Partie 1. Réflexion théorique autour de la notion de discours

et l'on aperçoit que le sens était comme une visée d'un certain objet du monde – la table verte – que la perception me donne vraiment « en personne ». (Merleau-Ponty 1945 : 11)

Ce qui est vécu revêt un existentialisme (terme n'ayant ici aucun lien avec le socle théorique de Sartre) concret, une forme de vérité, permettant d'interpréter la perception sensible de l'objet du monde, qui lui n'est qu'évanescence, incertitude et neutralité (*cf.* Varela *et al.* 2016 : 245–251).⁷¹

Cette interprétation repose en grande partie sur la conversion du sensible en intelligible, *i. e.* en un ensemble de connaissances aussi diverses que variées, car résultat de l'expérience individuelle dans le cadre d'une communauté d'individus normée et normative. De là émergent et s'appliquent les identités individuelle et collective d'un individu. Ce segment de sens n'est – lorsqu'il est transmis pour un acte de communication – intelligible que parce qu'il est du langage : « Il est visible que le langage intervient à chaque phase de la reconnaissance en fournissant des significations possibles pour ce qui est effectivement vu et que la reconnaissance progresse » (Merleau-Ponty 1945 : 152). Autrement dit, l'expérience individuelle d'un objet du monde est l'encodage langagier dynamique, uniquement permis par l'articulation conceptuelle d'expériences *a posteriori*, donnant un sens *situé* et socio-culturellement *normé* à cet objet (Merleau-Ponty 1960 : 107).

Si la tentative des phénoménologues, en particulier de Merleau-Ponty, était de circonscrire le « moi » à partir du corps et de l'incarnation, il faut convenir qu'ils ne sont pas parvenus à proposer de réponses concrètes sérieuses. Néanmoins, l'entreprise n'a pas été vaine, car si elle n'a pas abouti à la démonstration de la cognition individuelle *toute puissante*, elle a mis en évidence l'existence d'une *socio-cognition*, *i. e.* du lien intrinsèque, consubstantiel et fondamental entre un environnement et une communauté ; et l'individu de cette communauté est dépendant de l'ensemble de la communauté pour percevoir et agir dans cet environnement :

Nous n'avons pas manqué de trouver le corps physique, même si nous avons dû admettre que sa désignation comme mon corps dépend beaucoup de la façon dont nous choisissons de regarder les choses. Nous n'avons pas non plus manqué de localiser nos sentiments ou nos sensations, et nous avons également trouvé nos différentes perceptions. Nous avons trouvé des dispositions, des volitions, des motivations, bref, toutes ces choses qui composent notre personnalité et notre sens émotionnel de soi. Nous avons également trouvé toutes les formes de conscience que nous pouvons avoir : la conscience de voir et d'entendre, de sentir, de goûter, de toucher, et même la conscience de nos propres processus de pensée. La seule chose que nous n'avons pas trouvée est donc un moi ou un ego qui existe vraiment. Mais remarquez que nous avons trouvé l'expérience. En effet, nous sommes entrés dans l'œil même de

⁷¹ *Cf.* Fleck (2012 : 39) : « Worte und Ideen sind *ursprünglich lautliche und gedankliche Äquivalente der Erlebnisse*, die gleichzeitig mit ihnen gegeben sind. Dies erklärt die magische Bedeutung der Worte und die dogmatische, religiöse Bedeutung der Sätze. » [emphase ajoutée, MB]

Partie 1. Réflexion théorique autour de la notion de discours

la tempête de l'expérience, nous avons simplement pu discerner qu'il n'y avait pas de moi, pas de « je. »⁷²
(Varela *et al.* 2016 : 79)

Ainsi, si ce n'est pas la cognition individuelle qui ressort et s'extériorise par le rapport de l'individu à l'environnement⁷³, c'est l'expérience de ce dernier par un individu à un instant et en un lieu donnés ; or, l'expérience est, chez *Homo Sapiens* et *a fortiori* dans les sociétés occidentales contemporaines, profondément sociale (*cf.* Minsky 1988). Le postulat suivant sera alors posé : le lien entre le langage, comme outil de communication social unissant plusieurs individus d'un environnement et formant une communauté, et l'expérience passent par un outil conceptuel recueillant le particularisme individuel d'un individu et les connaissances partagées par l'individu en tant que membre d'une communauté d'individus expérimentant le monde de la même manière et lui donnant un sens commun (*cf.* Tomasello 2008 : 291–293, §6.4.2, 338–339). *Cet outil est le discours.*

Busse reconnaît le lien fort entre l'ancrage situationnel et la construction proactive du discours par l'artefact qui fait le lien entre la construction discursive qu'est l'énoncé et sa matérialisation effective dans le monde phénoménal (Bickes/Busse 1987 : 84 ; Busse 1991a : 42, 1994 : 49) :

Selon le point de vue défendu ici, les signes linguistiques dotés des capacités de perception sensorielle de l'homme sont des objets de perception cognitivement réceptifs, physiquement réalisés (dont le traitement cognitif « perceptif » conduit à ce que l'on appelle des données sensorielles), qui sont à l'origine de processus cognitifs (essentiellement déductifs) d'activation de connaissances de la part de l'allocuté, et qui ont été privés (ou arrangés) à cette fin par les locuteurs de signes. Ces processus peuvent être décrits comme le philosophe Edmund Husserl (1901), pour qui les objets de perception (c'est-à-dire la face énonciative des signes langagiers) dés-exprimés par un locuteur peuvent être interprétés par les destinataires potentiels comme des indications que certains processus cognitifs ont eu lieu dans la cognition des locuteurs, ce qui a été la motivation pour les locuteurs d'exprimer précisément cette séquence de signes langagiers perceptibles.⁷⁴ (Busse 2018c : 2–3)

⁷² We did not fail to find the physical body, though we had to admit that its designation as my body depends very much on how we choose to look at things. Nor did we fail to locate our feelings or sensations, and we also found our various perceptions. We found dispositions, volitions, motivations – in short, all those things that make up our personality and emotional sense of self. We also found all the various forms in which we can be aware – awareness of seeing and hearing, smelling, tasting, touching, even awareness of our own thought processes. So the only thing we didn't find was a truly existing self or ego. But notice that we did find experience. Indeed, we entered the very eye of the storm of experience, we just simply could discern there no self, no "I."

⁷³ Minsky (1988 : 40) fait le même constat et va même jusqu'à s'interroger sur l'intérêt d'un moi.

⁷⁴ In der hier vertretenen Auffassung sind Sprachzeichen mit den Sinneswahrnehmungsfähigkeiten des Menschen kognitiv rezipierbare, physisch realisierte Wahrnehmungsobjekte (deren „wahrnehmende“ kognitive Verarbeitung zu sog. Sinnesdaten führt), die Anlass sind für (im Kern schlussfolgernde) kognitive Prozesse der Wissensaktivierung seitens der Zeichen-Wahrnehmenden, und die zu diesem Zweck von Zeichen-Produzenten (oder –Arrangeuren) entäußert (oder arrangiert) wurden. Man kann diese Prozesse so beschreiben wie der Philosoph Edmund Husserl (1901), für den die von einem Sprach- bzw. Textproduzenten ent-äußerten Wahrnehmungsobjekte (d.h. die Ausdrucksseiten der geäußerten Sprachzeichen) von potentiellen Rezipienten als Anzeichen dafür gedeutet werden können, dass in der Kognition der Produzenten bestimmte kognitive Prozesse stattgefunden haben, die für die Produzenten der Anlass waren, genau diese Folge von wahrnehmbaren Sprachzeichen zu äußern.

Est perceptible en même temps chez Busse non seulement une reconnaissance de l'ancrage situé et phénoménal de l'acte de communication mais également l'évolution d'une approche essentiellement pragmatique du discours à un socle théorique plus complexe reposant sur une théorie, déjà plutôt cognitive, de la communication jusqu'à un ensemble épistémologique complet mêlant différentes couches allant des lexèmes au texte pour analyser le sens dans toute sa complexité épistémoculturelle (cf. Busse 2003b : 179–180) en l'abordant par le discours avec l'objectif plus ou moins avoué de mieux comprendre la cognition humaine dans ce qu'elle a de linguistique, ce qui nécessite de passer par des considérations psychologiques et philosophiques. Or, tout ceci n'est possible que si l'on admet que le sens est pris dans un environnement phénoménal et qu'il porte sur un objet de ce monde phénoménal (que ce soit un objet physique comme la pomme d'un pommier ou un concept ou un objet mental comme la pomme de la discorde) :

Le sens est au moins autant à comprendre comme un phénomène de connaissances et de performances mentales humaines (épistémologie et cognition) que (au moins en ce qui concerne ce que nous appelons le langage) un phénomène profondément social. Epistémique (ou cognitif) et social ne sont donc pas opposés dans le domaine de la recherche et de la théorie du sens, mais seulement des aspects différents d'un seul et même contexte fonctionnel, intérieurement imbriqué.⁷⁵ (Busse 2015b : 39)

Busse déploie un cadre épistémologique dense et profond qui vise à identifier les structures de sens et à y intégrer des variables socio-culturelles pour comprendre la société, la culture et la cognition humaine, auquel j'adhère pleinement et qui sied tout à fait à l'expansion proposée dans ses pages. Cette sémantique discursive d'inspiration cognitive s'intéresse, pour résumer, à l'intégration des constructions dans l'appareil théorico-empirique d'une analyse de discours orientée vers le cognitif. D'un point de vue épistémologique, la jonction entre une approche discursive fondée sur l'analyse sémantique des textes et tournée vers la cognition et une approche psychologique sociocognitive ancrée dans la situation d'expérience s'effectue par la reconnaissance commune de l'influence situationnelle du contexte de communication et donc la cognition phénoménale chez *Homo Sapiens*. Dès lors, les sémanticiens du discours disposent d'un terrain de jeu théorique commun propice au développement d'un modèle théorique le plus proche possible actuellement de la réalité cognitive et ainsi étudier les connaissances et « le savoir par la langue » (Felder/Müller [eds.] 2009, cf. en particulier Felder 2009).

⁷⁵ Bedeutung ist mindestens so sehr, wie es ein Phänomen im Wissen und in den menschlichen geistigen Leistungen (Episteme und Kognition) ist, ein (wenigstens in Bezug auf das, was wir Sprache nennen) durch und durch sozial geprägtes Phänomen. Epistemisch (oder kognitiv) und sozial sind daher im Bereich der Bedeutungsforschung und -theorie keine Gegensätze, sondern nur verschiedene Aspekte ein und desselben, intern verflochtenen Funktionszusammenhangs.

Chapitre 2 Vers une Sémantique Discursive cognitive

Dans le reste de cette partie, les fondements méthodologiques et théoriques du modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* seront développés. L'approche par la sémantique des frames sera détaillée puis celle par la grammaire de constructions située décrite. L'argumentation requièrera de théoriser le lien entre les deux approches : ceci sera fait par la reconnaissance absolue du rôle de la proposition (déjà vu chez Foucault et Merleau-Ponty), notion centrale du modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* présenté en [3].

Avant d'aborder les constituants de ce socle théorique, il convient de préciser que la présente proposition se détache de précédentes propositions éponymes :

- Marie-Anne Paveau (2006, 2007) développe une approche cognitive de l'analyse de discours en s'appuyant sur l'aspect sémantique du discours et en renvoyant aux travaux fondateurs de Lakoff, en particulier. Le présent modèle se distingue du travail de Paveau en affichant une perspective davantage cognitive (*cf.* les références à Tomasello) et phénoménologique et en termes d'outils sélectionnés. Paveau ne s'intéresse pas aux grammaires de constructions et s'inscrit dans une tradition de pensée et une école de l'analyse de discours *très* française (y compris en se fixant comme objectif de livrer des résultats socialement pertinents), là où la présente réflexion se fonde sur une perspective germanique.
- Van Dijk (2006) s'est également essayé à développer une approche plus cognitive de son socle théorique de l'analyse critique de discours, sans toutefois définir l'adjectif « cognitif » et en renvoyant entre autres aux anaphores, aux schémas abstraits, à l'argumentation ou encore aux intentions pragmatiques (van Dijk 2006 : 161). Ce faisant, ce qui semble être cognitif dans le modèle de van Dijk est la prise en compte du contexte (van Dijk 2006 : 165–166) et aux renvois à des modèles mentaux (van Dijk 2006 : 118–173). La présente proposition d'un processus conceptuel intégratif et différencié reposant sur des réseaux de frames et de constructions et le modèle mental de van Dijk soutenant sa perspective cognitive de l'analyse de discours ne sont donc pas à mettre sur un même niveau.
- Fallery et Rodhain (2007) proposent une approche textuelle multidimensionnelle dont un pan cognitif : « Comment représenter une pensée ? C'est l'ambition de la

cartographie cognitive.» (Fallery/Rodhain 2007 : 1 ; emphase supprimée, MB) Toutefois, les théories et outils conceptuels proposés (Fallery/Rodhain 2007 : §3) sont faibles et ne répondent pas à leur ambition d'analyse et de représentation des connaissances. Leur positionnement théorique ne s'inscrit pas dans la tradition cognitiviste américaine (californienne) qui est à l'amorce de la mienne et surtout n'offre pas une méthodologie rigoureuse pour passer de la matérialité textuelle à la réalité cognitive. Ceci pose donc la question de la faisabilité de l'entreprise (cf. Fallery/Rodhain 2007 : 10).

- Tenbrink (2015, 2020) tente également de développer un modèle cognitif, mais ne se réfère pas à l'école de Berkeley (Fillmore, Lakoff, Goldberg) et reste *en surface* de ce qu'elle appelle la « cognition » (Tenbrink 2015 : 100–101, 113–117), ou quand elle cite Goldberg (1995), Tenbrink extrait les constructions de son analyse de discours qu'elle renvoie à de simples matérialisations de structures conceptuelles incarnées (Tenbrink 2020 : §3.1.5). En bref, Tenbrink développe bien davantage une approche sémantique *d'inspiration* cognitive, qu'une approche cognitive à proprement parler (cf. Tenbrink 2020 : 12–13), et n'évoque pas les outils à employer ni n'exemplifie son argumentation par des études de cas.
- Ziem (2008a, 2018a ; explicitement 2014b) propose sa version de l'analyse de discours cognitive (*kognitive Diskursanalyse*) reposant sur une double approche par les frames puis les constructions dans une perspective épistémologique. Toutefois, Ziem tend à suivre la tradition de la *Cognitive Grammar* de Langacker alors que je reste dans l'approche plus traditionnelle de Goldberg adaptée par Lasch. De plus, Ziem (2014b : 59) modère son approche et parle d' « une variété de sémantique du discours orientée vers la cognition »⁷⁶ ; là où le présent travail prend le parti de revendiquer une approche cognitive *absolue*. Ziem (2013b) a également exploré l'idée des constructions à structure argumentale comme catégories d'analyse de discours, sans toutefois y donner suite.

C'est donc, sans surprise, le modèle de Ziem qui se rapproche le plus de la présente proposition, mais il sera mis en évidence dans les pages qui suivent que le modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* n'est pas une *simple* coloration cognitive de l'analyse de discours, mais une analyse cognitive de l'entité discours. En ce sens, la présente argumentation reposera sur une méthodologie strictement fonctionnelle-cognitive et déploiera des outils largement ancrés dans la linguistique (sémantique) et

⁷⁶ eine kognitive orientierte Spielart der Diskurssemantik.

Partie 1. Réflexion théorique autour de la notion de discours

psychologie cognitives que sont les frames et les constructions, pour définir le discours comme une entité conceptuelle et pouvoir observer, décrire et représenter le développement conceptuel mis en œuvre dans le transfert d'informations ayant lieu lors d'une situation de communication.

Au centre de l'*Analyse Cognitive de Discours* se trouve ainsi la notion de construction *lato sensu* avec :

- le frame discursif en tant que construction discursive de connaissances socio-linguistiques et épistémiques. Le frame discursif est une structure conceptuelle sociale structurée autour d'un objet discursif appelé un cœur conceptuel (p. ex. le VIN) autour duquel se déploient des frames.
- les frames en tant que constructions conceptuello-linguistiques renvoyant aux connaissances épistémiques. Ces frames sont des structures encapsulant des concepts qui sont ordonnés selon une architecture sémantique linguistique de telle manière que les concepts les plus concrets correspondent aux rôles sémantiques de von Polenz (2008 ; et sont associés dans le frame à des rôles communicationnels). Les rôles sémantiques sont exploités pour transférer des connaissances en énoncé par le biais des constructions.
- les constructions en tant que constructions conceptuello-linguistiques renvoyant aux connaissances linguistiques. Les constructions sont des associations de sens (structure (argumentale et) sémantique) et de forme (structure syntaxique), émergeant de la généralisation de matériel linguistique issu de l'expérience langagière. Ces constructions licencient des constructs qui se déploient dans l'énoncé en des réalisations constructionnelles.

Toutes trois sont des structures à l'interface entre concepts et signes linguistiques construits par l'expérience sociolangagière. L'articulation de ces trois éléments permet de retracer l'ensemble du processus conceptuel activé pour le traitement de l'information et la production/réception langagière.

Cette approche est globalement compatible avec les propositions de Foucault détaillées en [1.1], car sa notion de discours est articulée autour des notions de récurrences linguistiques, sociales et conceptuelles telles qu'elles sont réellement employées par les individus d'une communauté et

d'une culture. Le modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* s'inscrit dans la continuité de l'histoire des idées de Foucault, de la phénoménologie de Merleau-Ponty et de l'école allemande de discours pour ce qui relève des théories et des outils conceptuels tout en proposant un modèle fondamentalement conceptuel inspiré de l'école de Berkeley et des travaux autour de l'ontogénèse dans une perspective sociopragmatique cognitive (Tomasello *z. a.* 2019 ; Diessel 2019).

2.1. Frames et sémantique des frames

La présente perspective s'inspire du travail de Busse pour définir les frames, développer une sémantique des frames et faire de cette dernière un ensemble théorique vaste et intégré dans le but de réaliser une analyse de discours totale. Pour ce faire, il convient de repartir de la définition introductrice de Busse (2018b : 16) pour saisir ce qu'est un frame :

Un frame/cadre de connaissances est – en bref [sic !!] – une structure de connaissances, dans laquelle, en référence à un noyau structurel, qui peut également être compris comme 'objet' ou 'sujet' du frame (dans Barsalou [1992], on parle de catégorie), une certaine constellation d'éléments de connaissances est regroupée, qui dans cette perspective fonctionnent comme des Frame-Éléments constituant le frame. Ces éléments de connaissance (ou Frame-Éléments) ne sont pas 'remplis' de données concrètes de manière épistémique, mais fonctionnent comme des points de connexion (*slots*), auxquels des éléments de connaissance concrets (appelés 'fillers', 'valeurs' ou 'attributs') sont attribués dans une contextualisation épistémique (intégration, 'remplissage') du frame. Les frames sont donc (en termes simples) des structures de connaissances qui relient une catégorie à certains attributs, qui à leur tour peuvent être remplis de certaines valeurs concrètes. (Dans d'autres théories des frames, les attributs sont appelés 'espaces' ou 'slots' et les valeurs sont appelées 'fillers'). Le nombre et le type d'attributs d'un frame ne sont pas nécessairement fixes pour toujours, mais peuvent varier. Par exemple, de nouveaux attributs peuvent être ajoutés.⁷⁷

On retiendra essentiellement les points suivants :

- Un frame est une instance cognitive sous formes de systèmes organisant les connaissances humaines ;
- Un frame est composé de frames linguistiques et conceptuels de niveaux inférieurs ;

⁷⁷ Ein Frame/Wissensrahmen ist – kurz gefasst [sic !!] – eine Struktur des Wissens, in der mit Bezug auf einen strukturellen Frame-Kern, der auch als ‚Gegenstand‘ oder ‚Thema‘ des Frames auf gefasst werden kann (bei Barsalou [1992] heißt er Kategorie), eine bestimmte Konstellation von Wissens-elementen gruppiert ist, die in dieser Perspektive als frame-konstituierende Frame-Elemente fungieren. Diese Wissens-elemente (oder Frame-Elemente) sind keine epistemisch mit konkreten Daten vollständig ‚gefüllte‘ Größen, sondern fungieren als Anschlussstellen (Slots), denen in einer epistemischen Kontextualisierung (Einbettung, ‚Ausfüllung‘) des Frames konkrete (‚ausfüllende‘, konkretisierende) Wissens-elemente (sog. ‚Füllungen‘, ‚Werte‘ oder ‚Zuschreibungen‘) jeweils zugewiesen werden. Frames stellen daher (vereinfacht gesagt) Wissensstrukturen dar, die eine Kategorie mit bestimmten Attributen verknüpfen, die wiederum jeweils mit bestimmten konkreten Werten gefüllt werden können. (In anderen Frame-Theorien heißen die Attribute ‚Leerstellen‘ oder ‚slots‘ und die Werte ‚Füllungen‘ oder ‚fillers‘.) Die Zahl und Art der Attribute eines Frames ist nicht zwingend für immer festgelegt, sondern kann variieren. So können z.B. neue Attribute hinzukommen.

- Un frame est composé de slots (les frames de niveaux inférieurs) qui peuvent être instanciés par des valeurs standard (= idéales) ou des valeurs de remplissages (= réelles) ;
- Un frame est une représentation d'un segment du discours.

L'argumentation en [2.1] s'organise ainsi : on reviendra d'abord sur la structure interne d'un frame [2.1.1], on pourra alors élaborer sur sa structure externe [2.1.2–3]. Ce faisant, on ouvrira la porte à une sémantique des frames intégrée à l'analyse de discours [2.1.4]. C'est par cette dernière que sera déployée la notion de frame telle qu'elle est comprise dans ce travail [2.1.5].

2.1.1. La structure interne d'un frame

On distinguera deux conceptions à ce niveau de la discussion : la première est linguistique-sémantique, la seconde est psychologique-conceptuelle.

2.1.1.1. Les frames linguistiques

En repartant des travaux de la grammaire des cas de Fillmore⁷⁸, von Polenz (2008) déploie une théorie sémantique de la syntaxe sur le fondement original d'un cadre référentiel abstrayant l'inventaire d'arguments sémantiques possibles pour un prédicat déployé dans une proposition (sémantique). Von Polenz reprend effectivement la liste de Manzotti et ses collègues (1975) de prédicats sémantiques et conçoit une liste d'arguments génériques (cf. [4.3.2]).

La structure d'une proposition au niveau sémantique s'articule autour d'un prédicat P et d'un ensemble d'arguments (arg_n) qui se rapporte à lui de telle manière qu'une proposition peut être ramenée à la formule abstraite suivante : $P(arg_1, arg_2, \dots, arg_n)$ (von Polenz 2008 : 101). Autrement dit, le prédicat est la référence sémantique structurelle qui organise les slots référentiels et donc les objets référentiels de l'ensemble de la proposition (von Polenz 2008 : 101). Cette évolution terminologique se couple à une révolution paradigmatique : en s'extrayant de la notion classique de prédicat, von Polenz ouvre la porte à une *grammaire du contenu* (cf. [4.3.2.1]) qui s'intéresse au sens plutôt qu'à la forme, le corrélat étant qu'un prédicat n'est pas forcément un verbe – il l'est le plus souvent, mais ce n'est pas une obligation – (von Polenz 2008 : 105–116). Une rapide recherche sur Google permet d'isoler une prédication régulièrement instanciée pour les titres de d'articles de

⁷⁸ Pour un retour sur l'évolution de la sémantique des frames dans la perspective de Fillmore : Andor/Fillmore 2010 ; Petruck 2013 ; et bien sûr : Busse 2012 en particulier §2).

presse relevant de la construction de bâtiment, en particulier d'ouvrages routiers tels que les ponts :
CONSTRUCTION(pont, lieu) :

- (1) « Pont sur la Loire. *Restauration* du pont et *construction* d'une passerelle »⁷⁹
- (2) « Gênes : le nouveau pont *prend forme* »⁸⁰
- (3) « Un pont autoroutier *en construction* à Jingdong, dans le Yunnan »⁸¹

On extrait de ces exemples les catégories prédicatives (von Polenz 2008 : 159) et les catégories argumentales (von Polenz 2008 : 170–172) pour aboutir au cadre prédicatif générique suivant : ACTION(OB, LOC). Ce cadre sert à produire et réceptionner d'autres exemples similaires si bien que la forme (pont/passerelle ; construction/rénovation) et l'agencement de la prédication peuvent varier tout en transmettant une information globalement identique au moyen des mêmes concepts.

La prédication est donc la réalisation particulière d'un cadre prédicatif par l'articulation sémantique conceptuelle du prédicat (von Polenz 2008 : 104–105) et est en tant que tel le format dans lequel est stocké l'expression linguistique des connaissances humaines (Busse 2008b : 42). L'architecture du cadre prédicatif est imposée par la valence du prédicat (von Polenz 2008 : 102–103 ; cf. Welke 2011) : *i. e.* le nombre de slots référentiels autorisés par le prédicat. En effet, un prédicat peut autoriser un, deux, ou plusieurs slots :

- (4) Ich fahre.
- (5) Ich fahre Fahrrad.
- (6) Ich fahre Fahrrad im Burgund.
- (7) Ich fahre Fahrrad im Burgund am Wochenende.
- (8) Ich fahre Fahrrad im Burgund am Wochenende mit dem Team.

L'ensemble de ces réalisations du verbe « fahren » sont liées par le sens (et la forme) (cf. von Polenz 2008 : 135, 256), mais en même temps, les distinctions sémantiques sont évidentes. Si un lien entre (7) et (8) peut être trouvé sur la base d'un éventuel contexte ; (4) et (8) sont tout à fait différents au niveau de la sémantique propositionnelle que déploient ces deux énoncés. Toutefois, dans un certain contexte (8) peut contenir l'ensemble des informations de (7). Deux aspects découlent de ces observations :

⁷⁹ <http://ateliercairn.fr/restauration-construction-passerelle-pont-charite-loire.php> (13 juin 2020).

⁸⁰ <https://www.constructioncayola.com/infrastructures/article/2019/11/12/126647/genes-nouveau-pont-prend-forme> (13 juin 2020).

⁸¹ http://french.china.org.cn/china/txt/2020-04/13/content_75925257.htm (13 juin 2020).

- (i) Un même prédicat (ici, un verbe prédicatif) peut développer des structures linguistiques plus ou moins complexes ayant des sens variables : dans le premier exemple ci-dessus, il n'est pas obligatoire que l'action se fasse à vélo, ce pourrait aussi être en voiture. Donc la forme est une précision sémantique qui renvoie à un ensemble plus vaste de possibles, car à un niveau d'abstraction supérieur dans les deux cas, il s'agit d'un moyen de transport, et à un niveau supérieur encore, il s'agit d'un INSTRUMENT (*cf.* Annexe 3). En montant en abstraction, on se rend bien compte que les différences matérielles s'effacent au niveau conceptuel et qu'il s'agit d'une information identique spécifiée dans l'énoncé.
- (ii) Le niveau de compression de l'information est variable dans l'interaction et certains éléments n'ont pas besoin d'être actualisés dans l'énoncé pour être transférés globalement (*cf.* pour un exemple récent Kleiber 2020) : cela signifie donc qu'il existe une structure intermédiaire permettant le passage de ces informations et qui n'est ni le texte ni l'énoncé.

La structure en question qui autorise ces deux aspects est le *Bezugsrahmen* (von Polenz 2008 : 103, §2.12.6 ; chez Fillmore (1968b,) 1971, 1976, il s'agit déjà d'un frame, *cf.* 2003). Cette structure se veut être une structure sémantique qui renvoie à des informations conceptuello-linguistiques (et non aux concepts comme chez Barsalou (1992) *cf.* [2.1.1.2] ; von Polenz est avant tout un linguiste, qui part du *texte* pour identifier et reconstruire *ce qui est dit*) :

Chaque fois que l'on produit une prédiction/déclaration, il doit y avoir quelque chose qui dépasse le prédicat. Ce quelque chose ne doit cependant pas être constitué phrase par phrase dans la réalité extralinguistique avec son énoncé dès le départ, mais fait l'objet d'une partie [j'anticipe dans ma traduction avec la remarque terminologique p. 117 de l'auteur qui souligne qu'un prédicat n'est pas forcément qu'un prédicat ACTION, MB] sous-jacente du contenu de la phrase. Il est très rare que cette partie constitutive d'un objet soit nommée de manière métacommunicative expressément [...].⁸² (von Polenz 2008 : 116)

Ainsi, le cadre prédicatif contient l'ensemble des informations nécessaires à une production et une réception adéquate d'un énoncé (*i. e. tout ce à quoi la prédication fait référence*⁸³ : von Polenz 2008 : 117) : au niveau lexical, syntaxique et sémantique pour ce qui est de la génération de l'énoncé en utilisant les structures matérielles attendues ; au niveau textuel, pour respecter la linéarisation de l'information et permettre une bonne intégration dans le cotexte ; au niveau énonciatif, dans le but

⁸² Immer wenn man eine Prädikation/Aussage macht, muß es etwas geben, w orüber man das Prädikat aussagt. Dieses Etwas ist aber nicht von vornherein in der außersprachlichen Wirklichkeit mit seiner Aussage satzsemantisch konstituiert werden, ist Objekt einer Teilhandlung des Satzinhalts. Es ist sehr selten, daß diese gegenstandskonstituierende Handlung metakommunikativ so ausdrücklich benannt wird [...].

⁸³ C'est pourquoi von Polenz (2008 : 118) parle de *Referenzstelle* plutôt que de *slot*, et évoque une *Referenzsemantik*.

de s'adapter à l'énoncé (en particulier lorsqu'il est multimodal) ; et enfin au niveau communicationnel pour respecter les contraintes normatives de la situation de communication (en Fig. 6 : les informations énonciatives). Une fois l'ensemble de ces informations pris en compte, un prédicat est sélectionné. Selon les contraintes prédictives liées à sa valence, une prédication est générée. Celle-ci est amendée au regard des contraintes des niveaux énonciatif et communicationnel, puis la réalisation prédictive telle qu'on la trouve dans l'énoncé est produite. La Fig. 6 résume ce processus :

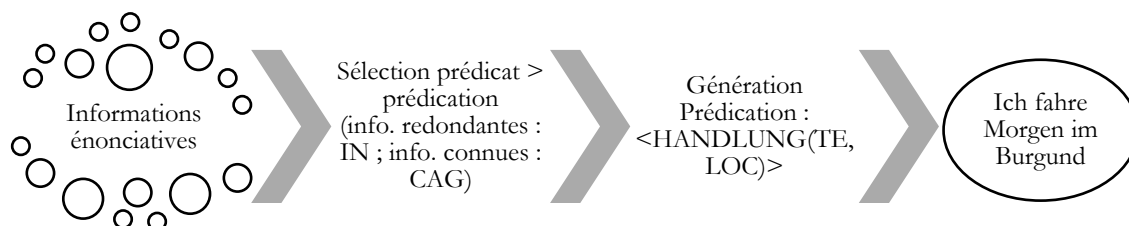


Fig. 6 : Déploiement prédictif et production énonciative

Le cadre prédictif donne à comprendre ce qui n'est pas explicite ; il contient l'ensemble des particules de sens conventionnalisées et internalisées socio-culturellement (et discursivement) par l'expérience humaine du langage qui n'est dans l'instantanéité diachronique plus nécessairement explicite, car contenu dans le contexte et donc partagé par les locuteurs :

Les locuteurs/auteurs utilisent une expression de référence (mot, groupe de mots, phrase) pour se référer à un objet de référence (ou plusieurs), ou les auditeurs/lecteurs, lorsqu'ils comprennent un énoncé, renvoient les expressions de référence exprimées aux objets de référence signifiés par le locuteur/l'auteur et, si nécessaire, révèlent les objets de référence signifiés par le locuteur/l'auteur ou ceux qu'il co-signifie [*mitmeint*] ou qu'il co-comprend [*mitversteh*]. [...] Il n'y a pas de limite aux objets de référence auxquels on peut se référer.⁸⁴ (von Polenz 2008 : 118 ; emphases supprimées dans la traduction, MB)

Précisément, dans cet implicite se retrouve une structure organisée et hiérarchisée qui d'abord distingue ce qui *doit* être dit, de ce qui *peut* être dit et de ce qui *n'est pas nécessaire* d'être dit, puis qui affine dans la profondeur le degré de spécification de ce qui est ou non à dire, comme ce fut le cas pour l'exemple du verbe « fahren » et la nécessité ou non d'explicitier le type de véhicule utilisé. Se développe dès lors à l'intérieur du cadre prédictif un réseau sémantique structurant ses constituants ; ladite structure est elle-même sémantiquement compétente en ce sens qu'elle contient les informations nécessaires à l'activation et au déploiement (ou non) des informations qu'elle

⁸⁴ Sprecher/Verfasser NEHMEN BEZUG mit einem Bezugsausdruck (Wort, Wortgruppe, Satzglied) auf ein Bezugsobjekt (oder mehrere), bzw. Hörer/Leser BEZIEHEN beim Verstehen einer Äußerung die geäußerten Bezugsausdrücke auf die vom Sprecher/Verfasser gemeinten Bezugsobjekte und erschließen gegebenenfalls die von Sprecher/Verfasser mitgemeinten oder außerdem noch mitzuverstehenden Bezugsobjekte. [...] Auf was für B e z u g s o b j e k t e man BEZUGNEHMEN kann, ist unbegrenzt.

organise, *i. e.* les spécifications conceptuelles du script cognitif (Fillmore 1977b ; von Polenz 2008 : 158–159).

Von Polenz (2008 : §4) détaille ce qu’il entend par *comprendre* (*i. e.* la mobilisation des connaissances pour le traitement de l’information sociolinguistique) et prépare alors le frame discursif⁸⁵. La compréhension s’effectue par (von Polenz 2008 : 303) :

- (i) la manipulation active des connaissances linguistiques – ce qui se justifie par l’axiome fonctionnel-cognitif « les connaissances émergent de l’expérience » – en se basant sur le sens lexico-sémantique explicite *et* sur le sens sémantico-pragmatique profond implicite ;
- (ii) le suivi d’hypothèses sémantiques postulées au regard de la reconnaissance de situations de communication prototypiques en se basant sur ce qui est dit explicitement, ce qui est dit implicitement et sur ce qui est à comprendre.

Finalement, c’est cet ensemble cognitif qui permet aux individus de « lire entre les lignes » d’un texte et de décompresser l’information compactée transférée par des énoncés (von Polenz 2008 : 307).

Faisant sienne l’idée que le sens émane de ce qui n’est pas dit mais tout de même convoyé dans l’artefact social, Minsky (1974), dans sa note de recherche fondatrice⁸⁶, élargit théoriquement les éléments exposés par von Polenz (2008)⁸⁷, développe et systématise les réflexions de Fillmore au niveau sémantique, dans une perspective textuelle, avec une dimension psychologique et d’une certaine manière ontogénique, pour développer une théorie systématisable. Pour ce faire, il raisonne

⁸⁵ Von Polenz (2008 : 119) fait remarquer que les références déployées dans le cadre référentiel (*cf.* [2.1.1.1]) sont stockées dans un monde de références (*Referenzwelt*) ou un univers discursif (*Diskursuniversum*) en suivant les théories classiques de linguistique textuelle et de sémantique référentielle. Cela invite à postuler que si les objets référentiels d’une prédication sont stockés dans un cadre prédicatif/référentiel, l’ensemble des cadres prédicatifs et les objets référentiels auxquels ces cadres font eux-mêmes référence, suivant le principe d’itérativité de Barsalou (1993), doivent être stockés, organisés, hiérarchisés et coordonnés dans une structure d’ordre supérieure. C’est pourquoi l’hypothèse est faite de l’existence d’un frame discursif qui *gère* l’ensemble de ces objets-références, *i. e.* l’ensemble des connaissances relatives à un domaine socio-économique spécifique (*cf.* d’ailleurs l’anticipation de von Polenz (2008 : 120–126) à ce sujet).

⁸⁶ Son influence ne s’est d’ailleurs pas amoindrie avec les années puisque ce papier est toujours cité dans les travaux les plus récents d’apprentissage profond (*i. e. deep learning*) (*cf.* Mouakher *et al.* 2019 ; Bloch *et al.* 2020 ; Lipizzi *et al.* 2020), en particulier pour les travaux relevant des ontologies, qui peuvent être définies ainsi : « The ontologies in computer science are knowledge bases that represent entities and relations between them. » (Navarro-Almanza 2020 : 727) Or, on remarque bien la similarité qu’il existe entre un frame et une ontologie.

⁸⁷ Plus précisément : il se base sur les travaux de Fillmore, car Minsky n’a certainement pas à cette époque connaissance de la sémantique référentielle européenne de von Polenz. Mais dans la mesure où von Polenz s’appuie sur les articles de Fillmore et qu’il systématise la grammaire des cas de ce dernier, on peut se permettre se raccourci.

à partir de la triade langage, mémoire, perception (Minsky 1974 : 1) et s'attache à observer l'intelligence humaine par le biais de la phénoménologie en prenant comme point de départ la perception visuelle (Minsky 1974 : 4–21).

Minsky (1974 : 1) pose la définition de ce qu'il entend par *frame* dès la première page de sa note. Cette définition est, au regard des travaux de Fillmore et de l'époque de rédaction, hautement innovante, et toujours d'actualité, puisqu'elle est la pierre angulaire de la définition portée dans le présent travail :

Un *frame* est une structure de données permettant de représenter une situation stéréotypée, comme le fait d'être dans un certain type de salon ou d'aller à l'anniversaire d'un enfant. Plusieurs types d'informations sont attachés à chaque *frame*. Certaines de ces informations concernent l'utilisation du *frame*. Certaines concernent ce que l'on peut s'attendre à voir se produire ensuite. Certaines sont à propos de ce qu'il faut faire si ces attentes ne sont pas confirmées.⁸⁸

Il convient de retenir trois éléments de cette définition :

- (i) Un *frame* est instancié à une catégorie de situations de communication et se structure autour des informations relatives à cette catégorie de telle sorte que les informations sont par nature multimodales. Le *frame* est *sui generis* une structure multidimensionnelle émergeant de la réalité sociolinguistique d'un individu.
- (ii) Un *frame* est une structure prototypique correspondant à une catégorie prototypique de situations de communication contenant des informations prototypiques qui sont déclenchables selon une liste de conditions prototypiques.
- (iii) Un *frame* est une instance cognitive individuelle socioformée et sacionormée permettant à l'individu de s'intégrer dans une communauté d'individus qui partagent prototypiquement les mêmes *frames* par la maîtrise d'informations et de connaissances communes déployées à des instants similaires pour des stimuli similaires.

En effet, Minsky théorise le fait que la perception d'un objet du monde déclenche un *frame* qui active un segment de la mémoire afin, précisément, de comprendre ce qui est perçu. Cette procédure est néanmoins continue dans la vie de l'individu et adaptative⁸⁹.

⁸⁸ A *frame* is a data-structure for representing a stereotyped situation, like being in a certain kind of living room, or going to a child's birthday party. Attached to each *frame* are several kinds of information. Some of this information is about how to use the *frame*. Some is about what one can expect to happen next. Some is about what to do if these expectations are not confirmed.

⁸⁹ C'est justement ce dernier élément qui fait toute la force théorique du modèle théorique et qui permet d'utiliser son modèle pour les systèmes informatiques d'apprentissage encadré (*machine learning*) et d'apprentissage

Soit l'exemple suivant : « Manon schlägt den Ball ». Par le stimulus oral, qui devient un stimulus cognitif visuel (l'individu *joue la scène* dans son espace mental), l'information acquise est processuellement scindée en unités de sens basales pour activer les connaissances nécessaires et reformer le sens total et global en déployant la structure de connaissances adéquate (Minsky 1974 : 6). Pour l'exemple, l'individu qui entend l'énoncé mobilise un frame pour le mot « Ball », correspondant au prototype de la catégorie, qui s'actualise en une valeur par défaut (pour un Européen, il s'agirait certainement d'un ballon de football possédant certaines formes et couleurs classiques) et qui selon le contexte sera validée ou remplacée par une autre valeur.

Chaque terminal du frame est prérempli par une valeur par défaut prévue par le frame en accord avec les spécificités du prototype ; cependant, cette valeur n'est pas figée et est susceptible d'être remplacée par une autre valeur.

On peut considérer un frame comme un réseau de nœuds et de relations. Les 'niveaux supérieurs' d'un frame sont fixes et représentent des choses qui sont toujours vraies dans la situation supposée. Les niveaux inférieurs comportent de nombreux terminaux – des 'slots' qui doivent être remplis par des instances ou des données spécifiques. Chaque terminal peut préciser les conditions auxquelles ses affectations doivent répondre. (Les affectations elles-mêmes sont généralement des 'sous-frames' plus petits).⁹⁰ (Minsky 1974 : 1)

Une fois la bonne valeur sélectionnée, il s'agit d'une valeur instanciée (*i. e.* valeur de remplissage) :

Frame			
Structure de surface adaptée à une situation de communication prototypique (terminologie, reconnaissance des sons spécifiques, connaissances, etc.)			
Information ₁		Information ₂	Information ₃
Terminal	Terminal	Terminal	Terminal
[Valeur par défaut]	[Valeur par défaut]	[Valeur par défaut]	[Valeur par défaut]
[Valeur instanciée]	[Valeur instanciée]	[Valeur instanciée]	[Valeur instanciée]

Fig. 7 : Représentation d'un frame chez Minsky

profond (*deep learning*). Dans ce dernier cas, il est d'une certaine manière à l'origine des réseaux de neurones convolutionnaires (CNN) qui par une matrice adaptative (*backpropagation*) permet à un réseau de neurones d'apprendre sur un corpus test à s'approcher des souhaits de l'informaticien et à réaliser les procédures adéquates (*active learning pipeline*) (Rummelhart *et al.* 1986). En ce sens, un réseau de neurones s'approcherait d'un raisonnement intelligent humain (*cf.* Chollet 2019) ; néanmoins, il ne s'agit pas de penser qu'une machine est à ce jour capable d'effectuer une activité identique à un humain moyen (*cf.* LeCun 2019) : il suffit de comparer un individu humain apprenant à conduire une voiture (entraînement théorique puis une vingtaine d'heures de conduite) et un système artificiel (des milliers d'heures de recherche et de tests pour faire apprendre au système à réagir à une situation). Pour apprendre à tourner dans un virage, l'humain *sait* faire les bons choix (parfois il faut les adapter, les améliorer) à la première occurrence ; un système artificiel doit faire un nombre très élevé d'erreurs pour arriver à réaliser le bon choix dans cette situation. Bien sûr les systèmes artificiels sont améliorés constamment et deviennent de plus en plus performants, mais sont encore loin des capacités de l'humain.

⁹⁰ We can think of a frame as a network of nodes and relations. The 'top levels' of a frame are fixed, and represent things that are always true about the supposed situation. The lower levels have many *terminals* – 'slots' that must be filled by specific instances or data. Each terminal can specify conditions its assignments must meet. (The assignments themselves are usually smaller 'sub-frames'.)

La sélection du frame par rapport à la situation de communication et le choix de la valeur instanciée sont contrôlés par un système de correspondances et par les connaissances générales pour répondre *au mieux* à la situation à laquelle le locuteur fait face (Minsky 1974 : 2).

Les conditions simples sont des marqueurs spécifiés qui peuvent exiger que l'affectation d'un terminal soit une personne, un objet de valeur suffisante ou un pointeur vers un sous-frame d'un certain type. Des conditions plus complexes peuvent préciser les relations entre les éléments affectés à plusieurs terminaux.⁹¹ (Minsky 1974 : 1)

Minsky (1974 : 4) pose que les frames encapsulent les connaissances d'un individu et que chaque frame corresponde à la catégorie d'une situation avec un prototype et des variantes. Pour un texte, plusieurs frames peuvent être déployés et mis en concurrence : un seul est pourtant effectivement instancié ; ceci dépend de la situation et du degré de correspondance entre les caractéristiques du frame et les caractéristiques de la situation de communication. Donc les connaissances stockées dans ces frames sont des connaissances prototypiques qui sont gérées selon des règles et des conventions sociales en répondant aux attentes d'une communauté (Minsky 1974 : 34). Les expériences de la vie courante sont des scènes de vie également conventionnalisées : un individu se réveille, elle se lève (elle prend un petit-déjeuner), elle se lave, elle s'habille, elle va travailler (*cf.* Minsky 1974 : 38). Si un élément manque ou si l'individu va travailler avant de s'être réveillée, le lecteur est perturbé par l'information qui perd de sa cohérence, car le texte ne répond pas aux attentes correspondant à l'information socialement normée acquise. Il en va de même pour des structures linguistiques (Minsky 1974 : 44–45).

Si la proposition de Minsky (1974 : 25) repose sur l'emprunt d'un large éventail de travaux et de disciplines très variées, il reprend aussi la proposition de la grammaire de cas de Fillmore (1968a). En effet, il développe l'idée de l'approche verbo-centrée et d'éléments sémantiques dépendants du verbe. L'actualisation de ces éléments sémantiques et la nature de cette actualisation sont soumises à un caractère prototypique. Ainsi, en reprenant un exemple de Chomsky, il concède que « dormir furieusement » semble étrange, cela n'en est pas moins imaginable, cela ne va pas à l'encontre de processus cognitifs, et c'est pourquoi on pourra trouver cette occurrence dans la réalité langagière, par exemple dans un roman. Néanmoins, l'adverbe n'est certainement pas un adverbe prototypique attendu pour le verbe dormir (Minsky 1974 : 24–25). Il y a chez Minsky, les prémisses d'une conception holistique et expérientielle qui structureront les évolutions futures des théories de

⁹¹ Simple conditions are specified *markers* that might require a terminal assignment to be a person, an object of sufficient value, or a pointer to a sub-frame of a certain type. More complex conditions can specify relations among the things assigned to several terminals.

linguistique cognitive en particulier de la sémantique des frames de deuxième génération, telle qu'impulsée par Ziem (2008a : partie 3).

Minsky ancre sa proposition dans le texte *lato sensu* ; c'est à partir du texte que se déploie le processus cognitif mettant en jeu la mémoire et les (réseaux de) frames. Il conviendra donc d'exploiter ce point de départ en développant une méthodologie textuelle et déductive (cf. Busse 2012, et surtout 2015a ; pour une application dans la perspective épistémologique de Busse, cf. Schultz-Balluff 2014).

En résumant la proposition de Minsky et isolant les éléments pertinents pour la présente entreprise, il est à retenir que :

- (i) les frames – entités cognitives multimodales – émergent de l'expérience individuelle de situations de communication prototypiques ;
- (ii) les frames sont à l'interface entre les appareils sensoriels (comme la vision, l'odorat), la mémoire de travail et la mémoire à long terme ;
- (iii) les frames ont une structure prototypique construite autour d'une entité stable, spécifiée par des informations qui sont instanciées dans le texte par des terminaux. La valeur du terminal est soit standard et idéale – prototypique –, soit réelle et instanciée – plus ou moins prototypique ;
- (iv) les constituants du frame forment un réseau et sont eux-mêmes des frames ;
- (v) les frames structurés en réseau supportent les connaissances d'un individu.

On retrouve chez Minsky (1974) la même conception que chez Fillmore d'une structure de profondeur régissant l'emploi de formats de connaissances selon les exigences conventionnelles d'un frame qu'une situation de communication évoque. Le travail de Minsky est fondamental et fondateur dans l'évolution de la sémantique des frames, et s'intègre tout à fait dans les cadres méthodologiques défendus par Fillmore et von Polenz. Minsky a de plus le mérite d'avoir clairement explicité ces positions et de les avoir défendues empiriquement dans une perspective interdisciplinaire. Avec cette définition, Minsky fait passer la notion de frames d'une entité floue, ponctuelle et empirique, telle qu'elle est conçue par Fillmore, en une notion de linguistique fonctionnelle-cognitive avant l'heure possédant une structure précise, un ancrage psycholinguistique systématique et une *raison d'être* socio-cognitive théoriquement consistante, lui permettant d'aboutir à un essai de théorisation de la structuration des connaissances (Minsky 1974 : 6). Il propose ainsi une distinction entre les frames existants, qui permettent de traiter une information rapidement et efficacement si cette dernière correspond au prototype auquel est indexé le frame, et les

frames qui sont à adapter profondément voire à créer, lorsqu'aucun frame disponible n'est adapté à la situation. Les temps de traitement et de réponse sont alors allongés. Or, pour aboutir à une telle proposition et pour la concrétiser méthodologiquement, il convient de s'appuyer sur le développement ultérieur des frames proposés par Barsalou et reprendre l'idée de *frames conceptuels*.

2.1.1.2. Les frames conceptuels

La notion de frames a subi un développement ultérieur dans la perspective de la psychologie cognitive avec les travaux de Barsalou (1992, 1993 ; pour une introduction : Löbner 2018). Pour lui, un frame est un système conceptuel, car il s'agit d'un espace cognitif prototypique correspondant à une catégorie d'objets du monde phénoménal ; dans cet espace se déploient des concepts prototypiques de second ordre spécifiant la catégorie principale.

Il convient dès à présent de définir la notion de concept, centrale au travail de Barsalou :

Par *concept*, j'entends les informations descriptives que les gens représentent cognitivement pour une catégorie, y compris les informations définitionnelles, les informations prototypiques, les informations fonctionnellement importantes et probablement d'autres types d'informations également. [...] En général, je suppose que les frames représentent tous les types de concepts, qu'il s'agisse de concepts autonomes, tels que oiseau ou vacances, ou qu'il s'agisse d'attributs, tels que *couleur* pour *oiseau* ou *lieu* pour *vacances*.⁹² (Barsalou 1992 : 31 ; emphases dans l'original, MB)

Les traits fondamentaux de la théorie de Barsalou se dessinent dans cette définition. Il part du postulat que les connaissances sont des concepts qui sont des frames, que les frames sont structurés autour de valeurs instanciées à des attributs et que des attributs peuvent être des frames selon l'énoncé.⁹³ L'ensemble du modèle théorique de Barsalou peut être résumé par six axiomes⁹⁴ :

- i) Un concept dispose de valeurs et d'instanciations (« attribute-value sets »⁹⁵, Barsalou 1992 : 21) ;
- ii) Un concept est une catégorie, une valeur est une catégorie, un attribut est une catégorie, toutes sont régies par des structures prototypiques (Barsalou 1992 : 22–28, 47) ;

⁹² By *concept* I mean the descriptive information that people represent cognitively for a category, including definitional information, prototypical information, functionally important information, and probably other types of information as well. [...] In general, I assume that frames represent all types of concepts, whether they are free-standing concepts, such as bird and vacation, or whether they are attributes, such as *color* for *bird* and *location* for *vacation*.

⁹³ Je rejette dans ma conception (et dans celle de Barsalou également !!) qu'un concept puisse être autonome : je soutiens l'idée que la cognition est une mise en réseaux de réseaux de réseaux (etc.) et c'est d'une certaine manière, ce que dit aussi Barsalou (1992 : 27) : « Contrary to feature lists, people do not store representational components independently of one another. Instead, people have extensive knowledge about relations between them. »

⁹⁴ Cf. également le résumé de Busse 2012 : 415, 417–420.

⁹⁵ Par exemple, pour le concept REBSORTE l'attribut est TYPE et les valeurs/instances sont *Grauburgunder*, *Riesling*, *Grüner Veltliner* etc.). Cette organisation est fondamentale pour le passage système phénoménal au frame conceptuel.

- iii) Un concept est un frame organisé autour de sous-concepts (*i. e.* sous-frames) (p. ex. l'exemple des VACANCES : Barsalou 1992 : 38) ;
- iv) Le frame, son organisation et son articulation dans le système de frames s'établissent par l'expérience (Barsalou 1992 : 42) : ils sont *sui generis* individuels (mais influencés par les contraintes sociales), dynamiques et évolutifs ;
- v) La cognition humaine est un système de frames hiérarchisés (Barsalou 1992 : 40) ;
- vi) Les frames sont processuellement itératifs (Barsalou 1992 : 63) et structurellement récursifs : un frame est constitué de frames (Barsalou 1992 : 41–43, 1993 : 40–42)⁹⁶.

Chez Barsalou, un frame est une représentation conceptuelle d'un événement expérientiel (rouler en voiture, aller à la bibliothèque, boire un verre de vin, etc.) : l'ensemble des objets phénoménaux, des paramètres situationnels, des individus etc. relèvent de frames qui sont liés les uns aux autres. Chaque situation est généralisée et associée à une catégorie : lors d'une nouvelle expérience similaire à des expériences déjà vécues les catégories afférentes sont renforcées et modifiées en conséquence. Lorsqu'un individu met en discours une expérience, il sélectionne le frame adéquat, active et projette linguistiquement les concepts – fragments d'expérience – en les liant. Le lien est également conceptuel. La cognition humaine est donc une affaire de frames.

Entre la définition plutôt linguistique et la définition plutôt conceptuelle, il existe une opposition supposée qu'il convient de défaire. Partant de l'idée que les frames sont centraux dans la cognition humaine⁹⁷ et que les modèles linguistique *et* psychologique sont recevables et validés empiriquement, il est nécessaire d'unir les deux théories.

⁹⁶ Pour l'exemple précédent où TYPE est l'attribut de CEPAGE, CEPAGE est l'attribut de VIN comme dans l'exemple « Dieser Grüne Veltliner begeistert mit seinem würzigen, nussigen Stil. » (0149_INS_03) On retrouve cet aspect déjà chez Ebbinghaus (1885 : §5 (p. 12–13) ; emphase ajoutée, MB) : « Statt des einfachen Geschehens, Eintreten oder Ausbleiben einer Reproduktion, welches keine numerischen Unterschiede zulässt, will ich also versuchsweise einen zusammengesetzteren Vorgang als den Effekt betrachten, dessen Veränderungen bei Variierung der Umstände ich messend beobachte: *nämlich die künstliche Herbeiführung einer nicht von selbst eintretenden Reproduktion durch eine entsprechende Anzahl von ihr entgegenkommenden Wiederholungen.* »

⁹⁷ Busse (2005 : 47) affirme : « Wissensrahmen sind im Gebrauch und Verstehen sprachlicher Zeichen an so elementarer Stelle und Funktion wirksam, dass sprachliche Verständigung und damit Ausdrückbarkeit von Wissen ohne sie nicht denkbar ist. »

2.1.1.3. Dépasser l'opposition linguistique – conceptuel

Ziem (2008b) accepte cette idée (qui sera poursuivie par Varga 2019⁹⁸) et définit la notion de frame comme suit (2008b : 97–98) :

- Les frames sont des segments typés et structurés de la connaissance collective qui résultent de manière inductive et/ou abductive de l'intersection d'expériences individuelles similaires. Les unités linguistiques (telles que les mots, mais aussi les catégories grammaticales) sont donc avant tout des « catégories d'expérience » en termes sémantiques (Petrucci 1996).
- Les frames « représentent la connaissance à tous les niveaux d'abstraction » (Rumelhart 1980 : 40), de sorte que dans l'analyse linguistique, les unités linguistiques plus grandes (textes, discours, etc.) peuvent être modélisées comme des frames au-delà du niveau du mot (*cf.* Fraas 1996, Lönneker 2003, Konerding 2005).
- Un frame activé a un effet régulateur sur le langage et l'action dans la mesure où il suscite des attentes concernant les informations qui lui correspondent, plus précisément qui concernent les éléments de connaissance potentiels des slots qui sont invoqués (*cf.* Minsky 1975, Fillmore 1982).
- Les frames se composent de trois éléments structurels et de l'ensemble des relations qui les lient (*cf.* Coulson 2001 : 47). Les éléments structurels sont : (i) les slots, qui peuvent être identifiés sous la forme de questions pertinentes ; (ii) les valeurs de remplissages de ces slots, qui correspondent à l'ensemble des unités d'information contenues dans la base de données donnée (ce qui est dit, ce qui est vu, ce qui est entendu) ; (iii) les valeurs par défaut, qui sont des valeurs présumées et prototypiquement attendues des slots, qui ne figurent pas dans la base de données donnée, mais qui sont néanmoins pertinentes pour la compréhension. Chaque valeur de remplissage et chaque valeur par défaut forme elle-même un frame, de sorte que les frames sont reliés entre eux dans une structure de type réseau (*cf.* Minsky 1975 ; également : Fillmore 1982, Langacker 1987, Taylor 2000).⁹⁹

⁹⁸ « Prädikative Frames und Konzeptframes sind somit nichts anderes als unterschiedliche Ausschnitte aus bzw. unterschiedliche Perspektiven auf Wissensstrukturen; sie stellen spezifische analytische Schwerpunkte, nicht aber spezifische Phänomene dar, zwischen denen man auf konzeptueller Ebene trennscharf unterscheiden könnte. » (Varga 2019 : 40)

⁹⁹

- Frames sind typisierte und strukturierte Segmente kollektiven Wissens, die sich induktiv und/oder abduktiv aus der Schnittmenge ähnlicher Einzelerfahrungen ergeben. Sprachliche Einheiten (etwa Wörter, aber auch grammatische Kategorien) sind in semantischer Hinsicht deshalb primär „categories of experience“ (Petrucci 1996).
- Frames „represent knowledge at all levels of abstraction“ (Rumelhart 1980: 40), so dass sich in der linguistischen Analyse über die Wort-Ebene hinaus auch größere sprachliche Einheiten (Texte, Diskurse etc.) als Frames modellieren lassen (vgl. Fraas 1996, Lönneker 2003, Konerding 2005).
- Ein aktivierter Frame wirkt sprach- und handlungsregulierend, insofern er Erwartungen bezüglich der zu ihm passenden Informationen weckt, genauer bezüglich potentieller Wissens-elemente der aufgerufenen Leerstellen (vgl. Minsky 1975, Fillmore 1982).
- Frames bestehen aus drei Strukturelementen und der Menge ihrer Beziehungen zueinander (vgl. Coulson 2001:47). Strukturelemente sind: (i) Leerstellen („slots“), die in Gestalt von sinnvoll zu stellenden Fragen identifiziert werden können; (ii) konkrete Füllwerte („fillers“) dieser Leerstellen, die der Menge der in der gegebenen Datenbasis enthaltenen Informationseinheiten (das Gesagte, das Gesehene, das Gehörte) entsprechen; (iii) Standardwerte („default values“), die sind vorausgesetzte und prototypisch erwartbare Füllwerte der Leerstellen, die zwar in der gegebenen Datenbasis nicht auftreten, dennoch aber verstehensrelevant sind. Jeder konkrete Füllwert und jeder Standardwert bildet dabei selbst wiederum einen Frame, so dass Frames insgesamt in einer netzwerkartigen Struktur miteinander verbunden sind (vgl. Minsky 1975; auch: Fillmore 1982, Langacker 1987, Taylor 2000).

Le postulat est alors émis qu'il existe différents degrés d'abstraction de frames. Le niveau le plus *concret* est le *frame-element* (F-E) qui correspond à un argument sémantique (à la suite de von Polenz 2008 ; cf. Annexe 3) – il s'agit de *frames linguistiques* –, les concepts articulés autour de l'objet conceptuel principal d'un frame – il s'agit de *frames conceptuels* –, l'objet conceptuel principal d'un frame susmentionné est le *cœur conceptuel* – il s'agit d'un *super-frame* multidimensionnel, enfin, il existe le frame discursif, qui correspond au discours : cf. [3.2.2]. On précisera que tous ces frames intègrent un frame discursif, uniquement lorsqu'ils ont une fréquence d'emploi élevée, autrement dit, qu'ils sont prototypiques.

De cette manière, le lien continu est expliqué pour le traitement de l'information qui, en réception, part de la reconnaissance de l'énoncé, isole les particules de sens, fait correspondre les F-E et déploie les concepts afférents du frame discursif mobilisé par les paramètres de la situation de communication. On peut ainsi expliquer comment d'une *idée*, on arrive à une *structure de langue*. L'ensemble se veut être prototypique et dynamique, il évolue avec l'usage et est contraint par les attentes sociales d'une culture.

Soit l'exemple suivant qui est l'étiquette d'une bouteille de vin :

- (9) Eine klassische und traditionelle Rebsorte der weltbekannten Burgunder. Elegante Weine mit harmonischer Säure und einem filigranen Sortenbuckett machen Weißen Burgunder bei vielen Weinfreunden zum Wein für alle Gelegenheiten. Servieren Sie den Weißen Burgunder zu Spargel, leichtem Käse und zu Fisch. Trinktemperatur : 8-12°C. Sehr zum Wohle (Fristo, 5)

On retrouve cette idée d'organisation à la fois conceptuelle et linguistique dès la première phrase. A partir du cœur conceptuel VIN du frame discursif afférent, on dispose d'un concept abstrait qui est le CEPAGE, dont on distingue les « CLASSIQUES » et « TRADITIONNELS » de ceux qui ne le seraient pas, et parmi ces derniers, on distingue les « CONNUS MONDIALEMENT » de ceux qui ne le sont pas, et on arrive au PINOT. Entre alors en jeu des connaissances plutôt spécialisées pour rendre explicite ce concept : soit il s'agit d'un PINOT NOIR, soit d'un PINOT BLANC ou PINOT GRIS. La réponse est donnée au lecteur dans la phrase suivante : « Weißen Burgunder », il s'agit donc d'un Pinot Blanc. Prenons un autre exemple avec « Weinfreunden » : parmi les concepts liés à la thématique HEDONISME (cf. [4.3.4.1], on retrouve la DEGUSTATION, parmi tous les concepts (le TYPE DE VERRE, le SERVICE, etc.), on distingue ceux qui dégustent (*i. e.* des individus, ici des AGENTS et s'ils sont plusieurs des CONTRAGENT) parmi lesquels se trouvent des CLIENTS, AMATEURS, CONNAISSEURS,

EXPERTS parmi les EXPERTS on peut distinguer les AMATEURS ECLAIRES des PROFESSIONNELS etc. et on peut avoir des *WEINFREUNDEN*. Précisément, le choix d'un tel substantif est intéressant à trois niveaux :

Au niveau interne il est la résurgence matérielle de degrés de précision au niveau conceptuel, *i. e.* de fragments expérimentiels et de leurs rôles situationnels dans des situations de communication, et au niveau linguistique, en tant que rôles sémantiques dans une prédication. Au niveau descriptif (et avec le reste de l'analyse du corpus), on peut mettre en évidence l'organisation conceptuelle et linguistique du frame, au niveau communicationnel, on se rend compte du potentiel *créatif* à la disposition des individus : le choix est large pour parler des *individus qui vont boire le vin présenté*. Ici, « Weinfreunde » est plutôt moyennement prototypique.

Au niveau textuel Les choix effectués sont significatifs pour le potentiel du vin décrit, et sont une première indication concernant *le mode d'emploi* du vin : suivent le conseil d'accord mets-vin et la température. Comparés aux prototypes textuels de la description d'un vin dans la mise en discours de la vente du vin, ce texte respecte tout à fait la linéarisation de l'information (au niveau textuel : *cf.* [4.3.3]).

Au niveau discursif il reflète un positionnement discursif, ce vin se boit *entre amis* donc ce n'est pas forcément un vin complexe, qui nécessite des connaissances spécifiques de dégustation pour pouvoir en saisir toute la *subtilité* organoleptique¹⁰⁰.

Une telle organisation répond à la réflexion de Varga (2019 : 76) sur les degrés d'abstraction et l'architecture des frames dans une perspective discursive :

Si, pour cette raison, les analyses lexicales de la sémantique des frames sont étendues pour inclure d'autres niveaux d'analyse, cela signifie inévitablement que les frames ne sont pas compris comme des structures de connaissance universelles, mais exclusivement comme des instruments d'analyse liés à des phénomènes ; si, d'autre part, les frames sont considérés comme un format universel pour la représentation et l'analyse de la connaissance, la question n'est pas de savoir quelles *autres* méthodes linguistiques discursives pourraient être utilisées pour étayer les analyses de frames, mais comment *le*

¹⁰⁰ A plusieurs reprises dans les corpus (en particulier de langue allemande), on distingue les vins *faciles à boire* de vins plus *complexes à déguster*.

concept de frame lui-même peut être utilisé pour décrire d'autres phénomènes et niveaux discursifs.¹⁰¹
[emphases dans l'original]

On retrouve ici une structure interne du frame et une structure externe d'un frame ouvert sur d'autres frames, sur d'autres parties des connaissances d'un individu. Ayant désormais à disposition une structure interne claire et stabilisée, on peut (i) systématiser cette organisation intégrée et (ii) s'en servir dans une perspective discursive et mettre en évidence des phénomènes, des manifestations discursives auxquelles on ne pourrait pas accéder par d'autres outils sémantiques. Pour qu'une telle structure intégrée et une telle ambition soient possible, il convient dans un premier temps de faire ressortir l'aspect principal des frames qui est leur mise en réseau.

2.1.2. La structure externe d'un frame (1) : vers un système de frames

Le postulat de départ est que le frame est un système de connaissances agrégeant des frames inférieurs, autrement dit un frame est *sui generis* récursif et itératif. Minsky (1974 : 1) propose par cette qualité un moyen de lier les frames : ces derniers, lorsqu'ils sont similaires forment des systèmes : « Des ensembles de frames proches sont liés les uns aux autres en un *système de frames*. »¹⁰² Selon Minsky (1974 : §1.7, 20, 27, etc.), les frames sont constitués de sous-frames, eux-mêmes constitués de sous-frames et tous partagent des traits communs héréditaires. Ce réseau interne de frames se reflète à l'extérieur du frame, car il est connecté à d'autres frames en formant un réseau de frames, *i. e.* un réseau de connaissances. Frames et réseau sont dynamiques et évoluent avec le temps, l'expérience et la communauté (Minsky 1974 : 58–60). La similarité des frames s'évalue par le nombre de terminaux que ces frames partagent (Minsky 1974 : 2) ; il y a donc une convergence interne des frames et un partage des connaissances. Ainsi, la dichotomie abstrait-concret est trop simpliste pour refléter la réalité cognitive. Il semblerait que les réseaux disposent de trois dimensions :

¹⁰¹ Erweitert man frame-semantische lexikalische Untersuchungen aus diesem Grund um weitere Analyseebenen, bedeutet dies jedoch zwangsweise, dass Frames nicht als universelle Wissensstrukturen, sondern ausschließlich als phänomengebundene Analyseinstrumente verstanden werden; betrachtet man Frames hingegen als universelles Repräsentations- und Analyseformat von Wissen, so stellt sich eben nicht die Frage, welche *anderen* diskurslinguistischen Methoden zur Unterfütterung von Frame-Analysen herangezogen werden könnten, sondern wie *das Frame-Konzept selbst* zur Beschreibung weiterer Diskursphänomene und -ebenen eingesetzt werden kann.

¹⁰² Collections of related frames are linked together into frame-systems.

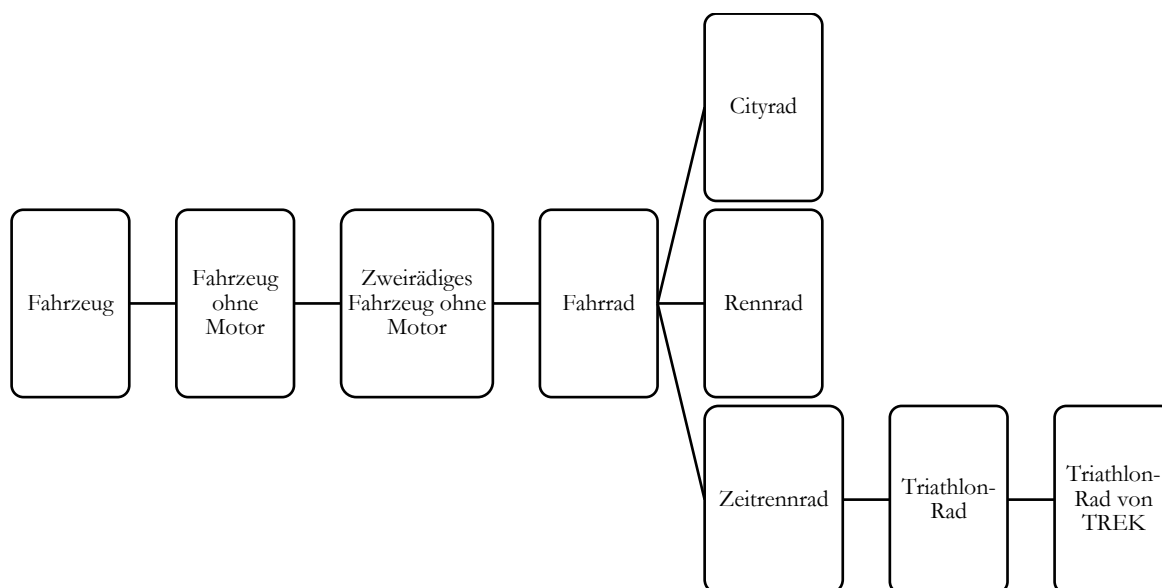


Fig. 8 : Réseau de frame tridimensionnel

Trois niveaux sont identifiables dans l'architecture cognitive du réseau de frames. Au premier niveau, il s'agit d'une concrétisation de frames abstraits vers des frames concrets (ce n'est pas nécessairement des objets, et on peut imaginer que le passage d'une entité conceptuelle de type LOC (si l'on reprend la liste des arguments sémantiques de Lasch 2016 ; cf. Annexe 3) soit une entité abstraite et que l'entité DIR soit une entité concrète. Au deuxième niveau, il s'agit du degré de prototypicalité : les éléments les plus à droite sont des réalisations les moins attendues du concept abstrait supérieur (ici : FAHRRAD). Au troisième niveau, j'isole les entités selon leur degré de spécificité voire de spécialité. Pour l'exemple, j'ai choisi de mettre en évidence un certain type de vélo de contre-la-montre hautement spécialisé ; dans le vin, un Chardonnay du Jura produit sous-voile est une instance spécialisée de la question : « que bois-tu ? » qui aurait généré la chaîne : liquide, liquide alcoolisé, [...] vin, vin blanc, vin blanc de cépage Chardonnay puis dans le continuum de prototypicité il y aurait eu en premier lieu les Chardonnay de Bourgogne, ceux du Jura étant moins attendus, et un élevage sous voile est plus spécifique qu'un élevage traditionnel.

On peut alors généraliser ces observations et affirmer qu'un frame (que ce soit un frame linguistique ou conceptuel) repose sur une structure en réseau allant de l'abstrait vers le concret (c'est particulièrement vrai pour les frames conceptuels, cela l'est moins mais reste vrai pour les frames linguistiques : pour TE on a comme F-E concret PF ; cf. Annexe 3). Un frame est un ensemble de frames donc un réseau, donc tous les frames sont des réseaux.

On soulignera également qu'à un certain niveau d'abstraction un frame peut relever de plusieurs frames de niveau supérieur. Un premier exemple serait le cépage Pinot qui est à la fois utilisé pour

faire un vin blanc (Pinot gris, Pinot blanc) et pour faire un vin rouge (Pinot Noir). Ainsi, lorsque l'on dit « Hier haben wir einen Pinot aus dem Elsass. », on ne sait pas si le vin est du rouge ou du blanc.¹⁰³ Le déploiement du frame est alors à considérer comme processuel. Ce que montre cet exemple est que l'on peut *facilement* passer d'un frame à l'autre (ici, du vin blanc au vin rouge). La mise en réseau des frames et leur connexion est favorable au passage d'un segment d'un réseau à un autre : plus les frames sont proches, plus on peut effectuer ce déplacement conceptuel rapidement, plus ils sont éloignés, plus cela est long et hasardeux. Ces *passerelles* entre divers segments des connaissances à l'intérieur d'un frame sont également possibles d'un frame à l'autre, pour des frames proches.

On en arrive à la conclusion que l'ensemble des connaissances sont liées en un vaste réseau, ce réseau est le support d'une partie des connaissances linguistiques, sociales et épistémiques d'un individu.

2.1.3. La structure externe d'un frame (2) : les relations prédicatives interframes

La question centrale soulevée par Varga (2019) est la nature des liens unissant l'ensemble de ces frames. En [2.1.1.3], on a montré le lien abstrait-concret unissant le lien conceptuel-linguistique (*i. e.* concept abstrait – concept concret – F-E), mais ce n'est pas suffisant : il convient de mettre en évidence l'organisation transversale des frames.

Varga (2019 : §2) argumente sur la nature des relations. Il montre que ces liens conceptuels et sémantiques ne sont pas anodin : il est un signe manifeste du profilage de l'information et des connaissances stockées. Le lien entre deux connaissances est intersubjectivement partagé, car généralisé de l'emploi langagier ; reprenons l'exemple du Pinot : NOIR est une propriété du PINOT (tout comme l'est BLANC et GRIS). Or, cela est d'une grande utilité dans la communication puisque c'est précisément parce que le lien unissant les deux concepts est PROPRIETE que les individus peuvent, parfois, se passer de spécifier la couleur du Pinot. Lors d'une dégustation de vins de Bourgogne, on pourra simplement dire « Der Pinot ist ein Traum » sans avoir à préciser de quelle catégorie de PINOT il s'agit. Varga (2017, 2019) y voit là un ancrage discursif – car prédicatif –, sa position est reprise dans ces pages :

Un point de départ idéal pour ces considérations est fourni par la citation suivante de Busse (2008b, p. 77) du chapitre 2.2.3 :

¹⁰³ Ceci n'est pas le cas, si on dit « Hier haben wir einen Pinot aus dem Burgund », il est *évident* qu'il s'agira d'un Pinot Noir, car en Bourgogne les Pinot Gris et Blanc ne sont pas plantés (*cf.* Bach 2017).

Partie 1. Réflexion théorique autour de la notion de discours

« Puisque même les attributs de propriété pures constituent des prédications, en fin de compte, chaque élément de connaissance (et la relation entre les éléments de connaissance) peut être représenté ou résolu sous la forme de prédications. [...] Même un concept au sens habituel peut donc toujours être résolu de manière descriptive en une structure ordonnée de prédications partielles. »

Les remarques de Busse se réfèrent ici en premier lieu aux relations entre un cadre et ses slots conceptuels directs, que l'on appelle ici relations d'instanciation de premier ordre (Busse/Felden/Wulf (2018) parlent aussi à juste titre de relations d'affectation dans ce contexte). Il est essentiel de reconnaître que ces relations ne sont rien d'autre que des prédications – dont les composantes verbales ne sont à leur tour rien d'autre que des cadres !¹⁰⁴ (Varga 2019 : 64)

Or, si les frames forment des réseaux liés prédicativement, c'est qu'il est possible de *choisir* un frame plutôt qu'un autre, une réalisation concrète plutôt qu'une autre, d'un F-E au profit d'un autre et d'appliquer une relation prédicative plutôt qu'une autre (p. ex. on peut jouer sur la distinction entre PROPRIÉTÉ et ÉTAT).

Chaque élément de connaissance est potentiellement capable d'appeler son propre frame. [...] En conséquence, un réseau de connaissances imbriqué est créé, qui résulte de l'imbrication de frames activés. Décrire la compréhension du langage de manière épistémologique signifie retracer exactement ce processus d'enchevêtrement progressif.¹⁰⁵ (Ziem 2005b : 333)

Prenons l'exemple suivant :

(10) In diesem Rotwein ist die kräftige Art des Dornfelders mit der feinen Frucht des Spätbugunders zu einem harmonischen, vollmundigen Trinkgenuss vereint. Am besten entfaltet dieser Wein sein Aroma, wenn Sie ihn eine Stunde vor dem Genuss öffnen. Er eignet sich zu kräftigem Braten, Wild und feinem Käse. Empfohlene Trinktemperatur : 16°C. (Kaufland, 36)

Le frame discursif mobilisé est celui du vin, cela ne fait aucun doute dans la mesure où (i) il s'agit d'une étiquette de vin, (ii) le premier substantif est « Rotwein ». Le lien avec le concept suivant

¹⁰⁴ Einen idealen Ausgangspunkt für diese Überlegungen bietet der erneute Blick auf folgendes Zitat von Busse (2008b, S. 77) aus Kap. 2.2.3:

„Da auch reine Eigenschafts-Zuschreibungen Prädikationen darstellen, lässt sich letztlich jedes einzelne Wissensselement (und die Relation zwischen Wissensselementen) im Format von Prädikationen darstellen bzw. auflösen. [...] Auch ein Begriff im üblichen Sinne lässt sich damit deskriptiv immer auflösen in eine geordnete Struktur aus Teil-Prädikationen.“

Busses Ausführungen beziehen sich hier zunächst auf die Relationen zwischen einem Frame und seinen direkten konzeptuellen Leerstellen, die hier als Instanzierungsrelationen erster Ordnung bezeichnet wurden (Busse/Felden/Wulf (2018) sprechen in diesem Zusammenhang treffend auch von *Zuordnungsrelationen*). Zentral ist hier die Erkenntnis, dass es sich bei diesen Relationen um nichts anderes handelt als Prädikationen – deren verbale Bestandteile wiederum nichts anderes sind als Frames

¹⁰⁵ [P]otentiell jedes Wissensselement [vermag] einen eigenen Wissensrahmen aufzurufen. [...] In der Folge entsteht ein verschachteltes Wissensnetz, das sich aus der Verschränkung aktivierter Wissensrahmen ergibt. Sprachverstehen epistemologisch zu beschreiben heißt, genau diesem Prozess fortschreitender Verschränkungen nachzuspüren.

éclaire autant sur la capacité du frame à générer une ouverture conceptuelle et mobiliser d'autres frames que sur les relations prédicatives structurant cette génération et mobilisation. Le fait que le vin soit rouge (« *Rotwein* ») ouvre un champ des possibles parmi les cépages potentiels (ouverture conceptuelle : cépages potentiels ; mobilisation conceptuelle : restriction et donc activation des cépages concernés par le vin rouge). Le lien unissant ces entités est de la catégorie PROPRIÉTÉ : c'est un trait intrinsèque du vin produit. Au milieu de la description, le lien unissant la DEGUSTATION du VIN et les CIRCONSTANCES DE DEGUSTATION (ici : le temps nécessaire d'aération et la température de service) sont organisées autour du prédicat ETAT. Cette organisation systémique sous formes de réseaux est donc bien interne au frame, externe₁ car liant différents groupes de concept d'un frame discursif et externe₂ car permettant de passer d'un frame discursif à l'autre. Ici pour la température, on peut aisément imaginer que l'on passe p. ex. en été au frame de la prévision météorologique et à l'architecture du lieu de dégustation pour mobiliser les concepts idoines et savoir s'il est raisonnable de se procurer un vin compte tenu de l'ensemble des paramètres pour une dégustation du vin sur la terrasse entre amis (= s'il fait trop chaud, le vin risque de ne pas être *bon*).

Ceci s'effectue alors sur la base d'une comparaison par continuum par rapport à une norme et des attendus sociaux (cf. pour le vin : Gautier/Bach 2017, 2020). Ces choix servent à profiler l'information transmise et à positionner l'individu par rapport aux autres individus et à l'objet phénoménal support de la communication. Ils sont donc discursifs, comme l'est l'ensemble conceptuel et linguistique que forme un frame.

2.1.4. L'instanciation discursive des frames

En repartant des propositions de Fillmore et von Polenz, en les contextualisant avec les apports de Minsky et de l'école américaine de linguistique cognitive, tout en prenant en compte les considérations de Barsalou, Ziem (2008a) repositionne une sémantique des frames, qui s'était égarée en considérations lexicographiques¹⁰⁶, dans une perspective discursive¹⁰⁷ :

¹⁰⁶ Cf. Fillmore 2006 : 616 ; et dont nous pourrions considérer qu'elles ont découragé Fillmore puisqu'il a, au terme de sa carrière, davantage travaillé sur les constructions (1988, 2008 ; Fillmore/Kay 1996, 1999) que sur les frames (cf. Busse 2012 : 249, 676 nbp. 246). Ce qui prouve bien que ce n'était pas l'ambition première de Fillmore, ni d'ailleurs de von Polenz (2008), et que le repositionnement proposé par Ziem et non seulement bienvenu, mais également et surtout salvateur.

¹⁰⁷ Analyse (par les métaphores : Ziem 2008a : 421–440) qui, par ailleurs, était programmatically proposée par von Polenz (2008 : 190–193) dans une perspective de sémantique discursive, en témoigne sa conclusion (von Polenz 2008 : 193, emphase dans l'original) : « Nicht ,die Sprache' *verführt* die Menschen, sondern die Menschen sind es, die sich selbst und andere praktisch-semantisch *verführen* durch stereotype Wahl uneigentlicher Ausdrucksmittel, durch sprachliche Imitationsmode, durch Sprachroutine und durch Verzicht auf sprachkritisches Sprechen und Denken gegen die ritualisierten Sprachkonventionen. »

Partie 1. Réflexion théorique autour de la notion de discours

Si les frames sont considérés comme des frames référentiels, ils diffèrent des frames référentiels de la sémantique phrastique de von Polenz ainsi que des frames prédicatifs de Fillmore dans leur structure référentielle transphrastique : les slots des frames ne concernent pas les slots qui ne peuvent être indiqués qu'au niveau de la phrase ; *ce sont plutôt les textes ou les discours qui constituent le format d'accès à partir duquel les points référentiels possibles sont dérivés* (Fraas 1996a ; Konerding 2005 ; Lönneker 2003a ; Ziem 2008).¹⁰⁸ (Ziem 2008a : 303 ; emphase ajoutée, MB)

L'apport fondamental de Ziem (2008a), au-delà de sa tentative de rapprochement et d'unification théorique (poursuivie par Varga 2019 et dans les pages qui suivent) est la fine caractérisation des constituants du frame. Dans un frame, Ziem (2008a : 12), dans la lignée de Minsky (1974) et Barsalou (1992), distingue autour de la structure thématique des *slots* (ou valeurs vides, les terminaux chez Minsky) qui sont des entités conceptuelles spécifiant la structure thématique et instanciant des concepts, qui sont eux-mêmes des frames. Les *valeurs instanciées* sont déployées dans le texte, et non les slots.

Les frames disposent de 'slots', c'est-à-dire que l'objet de représentation peut être défini plus précisément par rapport à divers aspects (mais pas arbitrairement) de connaissances. Comme les frames forment à ce titre des unités schématiques, les spécifications prédictives des frames doivent être appelées 'valeurs' ou 'instances'. Les valeurs (ou instances) 'occupent' certains slots. Les locuteurs classent les valeurs dans certains espaces vides d'un frame mobilisé afin de concrétiser une unité d'imagination.¹⁰⁹

Les concepts instanciés à la structure thématique du frame sont alors des *valeurs de remplissage* pour le slot. Il convient dès lors de distinguer les valeurs de remplissage prototypiques, souvent idéales et donc rarement déployées dans le texte, *i. e.* les *valeurs standard*, et les valeurs réelles, instanciées dans le texte, et reflétant les connaissances épistémiques et linguistiques de l'individu ainsi qu'une prise de position individuelle sur le monde, *i. e.* les *valeurs concrètes*.

Dans le présent travail, une distinction est faite entre deux types de valeurs. D'une part, les valeurs peuvent être motivées par la base de textes donnée (c'est-à-dire par des prédicats réalisés linguistiquement). En (5), par exemple, le slot 'bénéfice' est plus étroitement défini par la valeur 'saut de l'arbre dans la piscine'. Bien que la piscine puisse être utilisée de nombreuses manières différentes, seul ce type d'utilisation spécifique est mentionné. De telles spécifications d'un frame donné dans la structure basale du texte sont désormais appelées 'valeurs de remplissages (concrètes)'. D'autre part, des valeurs sont également déduites, c'est-à-dire 'imaginées' [hinzugedacht], afin de comprendre les expressions linguistiques. En (5), nous supposons que la piscine mentionnée est d'une certaine qualité de matériau,

¹⁰⁸ Betrachtet man Frames als Bezugsrahmen, so unterscheiden sie sich sowohl von Bezugsrahmen der von Polenz'schen Satzsemantik als auch von Fillmores Kasusrahmen in ihrer transphrastischen Verweisstruktur: Leerstellen von Frames betreffen nicht Leerstellen, die sich allein auf der Satzebene angeben lassen; *vielmehr bilden Texte oder Diskurse das Zugriffsformat, aus dem sich mögliche Bezugsstellen ableiten* (Fraas 1996a; Konerding 2005; Lönneker 2003a; Ziem 2008).

¹⁰⁹ Frames weisen ‚Leerstellen‘ (englisch: ‚slots‘) auf, d.h. das aufgerufene Vorstellungsobjekt kann hinsichtlich verschiedener (aber nicht beliebiger) Wissensaspekte näher bestimmt werden. Da Frames in diesem Sinne schematische Einheiten bilden, sollen prädikative Spezifizierungen von Frames ‚Werte‘ oder ‚Instanzen‘ genannt werden. Werte (bzw. Instanzen) ‚besetzen‘ bestimmte Leerstellen. Sprachbenutzerinnen und Sprachbenutzer kategorisieren Werte in bestimmte Leerstellen eines aufgerufenen Frames, um eine Vorstellungseinheit zu konkretisieren.

Partie 1. Réflexion théorique autour de la notion de discours

a une certaine taille et profondeur de piscine, etc. Ces valeurs supplémentaires, qui sont dérivées du texte, sont appelées ‘valeurs par défaut’ (en anglais : ‘default values’).¹¹⁰ (Ziem 2008a : 13)

Le potentiel sémantique et discursif de la notion de frame se loge précisément dans la comparaison contrastive entre valeurs standards et valeurs concrètes, en concevant l'écart sur un continuum dynamique. En effet, les différences constatées entre les deux types de valeur témoignent de la différence entre :

- connaissances conventionnalisées et connaissances acquises par entranchement (Langacker 2008) ;
- connaissances sociales et connaissances individuelles (Tomasello 2003 ; Goldberg 2019) ;
- connaissances sédimentées dans une communauté et connaissances *latentes* (cf. ici l'évolution des discours du nucléaire, Varga 2017, 2019).

Ces différents éléments se résument ainsi :

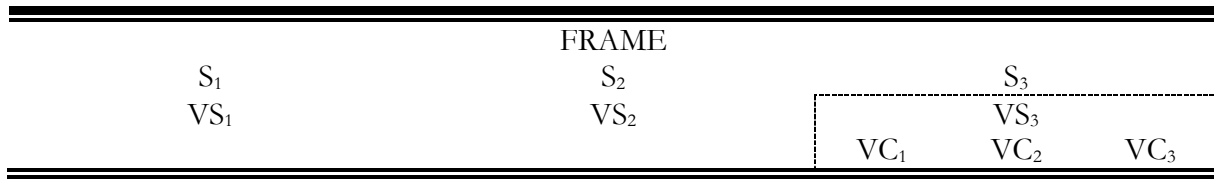


Fig. 9 : Un frame, ses composants et leurs relations (adapté de Ziem 2008a : 242)¹¹¹

On visualise ici à la fois le continuum dynamique distinguant valeurs standard et valeurs concrètes, ainsi que la différence de sens entre ces valeurs ; Ziem (2008a : 347) spécifie la notion de valeur standard comme suit :

Revenons aux questions initiales. Quel est le statut des valeurs par défaut ? Et comment sont-elles créées ? Les réponses préliminaires sont les suivantes : structurellement, les valeurs par défaut correspondent à des prédictions implicites, qui diffèrent des prédictions (quasi-)explicites en ce sens que les utilisateurs de la langue doivent récupérer des informations en mémoire. Les valeurs par défaut correspondent à ces informations récupérées. Ce sont des produits émergents de notre usage linguistique, car ils naissent à condition que des relations schéma-instance récurrentes conduisent à une consolidation cognitive du token instancié par une fréquence de token élevée. Une consolidation

¹¹⁰ In der vorliegenden Arbeit wird dabei zwischen zwei Typen von Werten unterschieden. Zum einen können Werte durch die gegebene Textbasis (d.h. durch sprachlich realisierte Prädikate) motiviert sein. In (5) ist beispielsweise die Leerstelle „Nutzen“ durch den Wert „vom Baum in den Swimmingpool springen“ näher bestimmt. Zwar kann der Swimmingpool vielfältig genutzt werden, genannt ist aber nur diese eine bestimmte Art der Nutzung. Solche in der Textbasis gegebene Spezifizierungen eines Frames werden fortan „(konkrete) Füllwerte“ (englisch: „fillers“) genannt. Zum anderen werden Werte aber auch inferiert, d.h. ‚hinzugedacht‘, um sprachliche Ausdrücke verstehen zu können. So gehen wir in Beispiel (5) davon aus, dass der erwähnte Swimmingpool von einer bestimmten materiellen Beschaffenheit ist, eine bestimmte Größe und Beckentiefe hat etc. Solche hinzugedachten, auf der Textbasis erschlossenen Werte heißen „Standardwerte“ (englisch: „default values“).

¹¹¹ S = Slot ; VS = Valeurs Standard ; VC = Valeurs Concrètes. La zone en pointillée correspond au *sens en usage*.

Partie 1. Réflexion théorique autour de la notion de discours

cognitive est à prévoir, en particulier pour les valeurs qui appartiennent à un niveau d'abstraction moyen. Cependant, les consolidations de valeurs n'ont pas nécessairement un effet durable. Dans la mesure où les relations schéma-instance qui ont autrefois conduit à l'émergence d'une valeur standard ne se produisent plus à la même fréquence en raison de l'usage linguistique, les valeurs standard peuvent changer et éventuellement être remplacées par d'autres. Ce processus cognitif est crucial pour l'évolution [diachronique] de la langue.¹¹²

Ziem (2008a : 343) s'appuie sur le principe que la récurrence d'une structure linguistique est autant dans sa forme matérielle concrète que dans sa structure généralisée qui reflète un haut degré de saillance cognitive correspondant à un haut de degré de fossilisation cognitive et donc d'entranchement. Or, ceci implique une routinisation de processus cognitifs pour produire ladite structure (Ziem (2008a : 118) qui se retrouve dans l'architecture du frame et dans le type de valeur correspondant aux concepts instanciés (*cf.* en résumé : Busse 2012 : 602–603).

Ce processus cognitif d'instanciation par la fréquence est synonyme de stabilité pour l'individu et sa communauté ; ce qui est nécessaire pour permettre la communication en employant ces structures stabilisées et reconnues (Tomasello 2003 : 41–42), et signifie également un dynamisme structurel et systémique de la cognition humaine et de l'organisation des frames. Ainsi, si une structure linguistique émerge et voit son utilisation augmenter et sa fréquence d'emploi se stabiliser à un certain taux, la structure gagne en saillance et en entranchement pour remplacer une ou des autres structures linguistiques et impulser une variation diachronique dans l'inventaire linguistique (et conceptuel) d'une communauté (*cf.* Diessel/Hilpert 2016).

D'un point de vue discursif, cela permet de mettre en rapport les stades de saillance et d'entranchement de différentes connaissances pour différents individus et de les comparer avec la communauté : la molécule discursive déployée par un individu – *i. e.* le réseau de frames spécifique à une partie d'un discours – devient alors observable ou le déploiement et la constitution de molécules discursives chez plusieurs individus deviennent étudiables. La possibilité d'étendre ces observations mènera à la reconstruction d'un espace discursif, *i. e.* du réseau de frames d'une communauté et d'observer le degré de stabilité de l'ensemble (*cf.* Wengeler 2003).

¹¹² Kommen wir zurück zu den Ausgangsfragen. Welchen Status haben Standardwerte? Und wie entstehen sie? Die vorläufigen Antworten lauten folgendermaßen: Strukturell entsprechen Standardwerte impliziten Prädikationen, die sich von (quasi-)expliziten Prädikationen darin unterscheiden, dass Sprachbenutzer und Sprachbenutzerinnen Informationen aus dem Gedächtnis abrufen müssen. Standardwerte entsprechen solchen abgerufenen Informationen. Sie sind emergente Produkte unseres Sprachgebrauchs, denn sie entstehen unter der Bedingung, dass rekurrente Schema-Instanzbeziehungen durch eine hohe Token-Frequenz zu einer kognitiven Verfestigung des instantiierten Tokens führen. Eine kognitive Verfestigung ist dabei insbesondere bei solchen Werten zu erwarten, die einem mittleren Abstraktionsniveau angehören. Konsolidierungen von Werten wirken jedoch nicht zwangsläufig nachhaltig. In dem Maße, wie jene Schema-Instanzbeziehungen, die einst zum Entstehen eines Standardwertes geführt haben, sprachgebrauchsbedingt nicht mehr in derselben Frequenz auftreten, können Standardwerte sich ändern und ggf. durch andere ersetzt werden. Dieser kognitive Prozess ist entscheidend für Sprachwandel.

Accéder à une telle approche peut également permettre une saisie plus globale d'un discours et faciliter l'observation des ressorts de connaissances impliqués dans le traitement de l'information spécifique lié à *un* discours (*cf.* Spieß 2011 pour les discours de la bioéthique ; Busse *et al.* 2018 pour le discours du droit) et, encore plus généralement, les évolutions linguistiques en tant que conséquences finales d'évolution discursive et épistémologique d'une communauté pourront être précisément analysées (*cf.* Varga 2019 pour l'évolution du discours du nucléaire) (*cf.* Felder 2009 : 35–47 pour un argumentaire similaire).

Il devient évident avec les réflexions de Foucault puis de l'article de Busse et Teubert et essentiellement des travaux de Busse que le discours s'approche par l'observation de récurrences linguistiques, permettant d'accéder à des stabilisations discursives, reflétant elles-mêmes des structures conceptuelles figées d'un discours. La mise en relation de ces figements multidimensionnels permet de reconstruire un discours donné à un moment et en un lieu donnés pour une communauté d'individus. En effet, ces figements reflètent des routines discursives conventionnalisées et prototypiques. Comme déjà proposé ailleurs (Bach 2017), la présente perspective approche le discours par sa prototypicalité (*cf.* également Busse 2012 : §7.5). Celle-ci est par ailleurs un élément central de la sémantique des frames : Minsky (1974) parle lui de stéréotype, de standardisation ou de précédentialité, mais il s'agit bien comme chez Barsalou (1992) de prototypicalité (*cf.* Busse 2012 : 595–596). Cela permet de poser que les frames organisent prototypiquement des connaissances prototypiques et que l'ensemble est généré prototypiquement au regard d'une situation de communication prototypique (Busse 2012 : 598). Les caractéristiques théoriques de la notion de discours telles que proposées par Foucault (1969 ; *cf.* [1.1]) se retrouvent bien dans cette construction théorique.

Une notion fondamentale de la sémantique des frames permet d'exploiter cette prototypicalité et de faire des frames un outil incontournable pour une saisie sémantique du discours : les valeurs par défaut (ou assignation par défaut chez Minsky). Identifier les valeurs par défaut idéales permet de dresser la structure prototypique du frame, en suivant les traces cognitives laissées par les routines conceptuelles, et donc de circonscrire un discours.

La fonction des valeurs par défaut est qu'elles permettent de soulager l'activité cognitive explicite. Cela est dû au fait que pour comprendre (reconnaître) les remplissages spécifiques pour les slots ouverts des frames, il suffit de chercher si les valeurs standard ne sont pas suffisantes ou ne conviennent pas. Les valeurs par défaut de Minsky ont un effet de soulagement cognitif, en particulier parce que dans les frames en question, les points d'appariement / slots sont seulement représentés par des 'pointeurs', les détails concrets sont seulement ensuite fournis par les frames associés auxquels ces 'pointeurs' 'pointent'. Selon Minsky, les valeurs standard ne sont que 'vaguement liées' aux slots qui s'y 'réfèrent'. Par conséquent, ils peuvent facilement être remplacés par du matériel épistémique déviant concret correspondant davantage à une situation plus spécifique, dès que le contexte ou l'utilisation spécifique

Partie 1. Réflexion théorique autour de la notion de discours

du frame l'exige. Ainsi, la structure de base des frames selon Minsky est une combinaison d'éléments et de structures fixes plus des éléments variables.¹¹³ (Busse 2012 : 599)

L'analyse de discours consiste dès lors à mettre en évidence les variations entre la valeur standard attendue – reflet de la sédimentation sociolinguistique impulsée par la conventionnalisation des connaissances (Ziem 2005a, 2008a : 343–347 ; Busse 2012 : 603, 610) – et les valeurs concrètes, de mesurer et quantifier ces variations et de les expliquer épistémologiquement (*cf.* Schultz-Balluff 2018b).

Une telle conception et un tel emploi de la notion de frame permettent d'entrer de plain-pied dans l'ère cognitive de la sémantique référentielle en renvoyant la structure de l'espace cognitif déployé pour le traitement de l'information de son rappel en mémoire à long terme à son instanciation conceptuelle et sémantique et son déploiement dans le texte. Pour ce faire, il convient d'accepter le principe d'une cognition holistique et écologique dynamique :

Au-delà de la position dominante sur le plan holistique/modulariste, les points suivants sont largement incontestés :

- Le langage humain est une 'fenêtre' sur la cognition. La cognition n'est pas un phénomène de boîte noire ; les analyses linguistiques permettent plutôt de faire des déclarations empiriquement valables sur les processus cognitifs.
- La formation et la compréhension d'expressions linguistiques (de manière récursive) sont une capacité cognitive particulièrement complexe qui comprend des aspects procéduraux et représentationnels.
- D'un point de vue procédural, l'analyse de la compréhension linguistique et de ce qui détermine cette performance de compréhension est le point central de l'étude.
- Des facteurs psychologiques tels que la capacité et la structure de la mémoire humaine et le principe méthodologique de l'économie cognitive doivent être pris en compte. (Ceci est dû au fait qu'un nombre limité de capacités cognitives et un inventaire limité de formes d'expression linguistique permettent la (re)production de contenus expressifs potentiellement illimités).
- La grammaire est un modèle (hypothétique, car dépendant de la théorie) permettant de décrire et d'expliquer les aspects des processus de compréhension linguistique d'une manière psychologiquement réaliste.¹¹⁴ (Ziem 2008a : 45)

¹¹³ Die Funktion der Standard-Werte liegt darin, dass sie die Entlastung von expliziter kognitiver Aktivität ermöglichen. Diese findet dadurch statt, dass nur dann im Verstehen (Erkennen) gezielt nach spezifischen Füllungen für die offenen Slots von Frames gesucht werden muss, wenn die Standard-Füllungen nicht ausreichen oder nicht passen. Kognitiv entlastend wirken die Default-Werte nach Minsky vor allem dadurch, dass in den fraglichen Frames die Anschlussstellen / Slots lediglich als ‚Pointer‘ figurieren, die konkreten Details dann erst durch die relationierten Frames beigesteuert werden, auf die diese ‚Pointer‘ ‚zeigen‘. Standard-Werte sind mit den Slots, die auf sie ‚verweisen‘, laut Minsky nur ‚locker verknüpft‘. Daher können sie leicht durch konkretes abweichendes epistemisches Material ersetzt werden, das besser zur spezifischeren Situation passt, sobald dies vom Kontext oder der spezifischen Verwendung des Frames erfordert ist. Damit ergibt sich als Grundstruktur der Frames nach Minsky eine Verbindung aus festen Elemente [sic !] und Strukturen plus variablen Elementen.

¹¹⁴ Über die Frontstellung holistisch/modularistisch hinweg sind folgende Punkte weitgehend unbestritten:

- Menschliche Sprache ist ein ‚Fenster‘ zur Kognition. Kognition stellt kein Blackbox-Phänomen dar; vielmehr lassen sich durch Sprachanalysen empirisch valide Aussagen über Kognitionsprozesse machen.
- Sprachliche Ausdrücke (rekursiv) zu bilden und zu verstehen, stellt eine besonders komplexe kognitive Fähigkeit dar, die sowohl prozedurale als auch repräsentationale Aspekte einschließt.
- In prozeduraler Hinsicht steht die Analyse sprachlichen Verstehens und dessen, was diese Verstehensleistung mitbestimmt, im Mittelpunkt der Untersuchung.

Partie 1. Réflexion théorique autour de la notion de discours

La saisie du sens sera donc pleine et holistique ou ne sera pas : voici en substance la proposition de Ziem (2008a ; cf. pour les discours du vin : Gautier 2018c). Or, pour ce faire il convient de saisir le sens dans le texte, en tant qu'artefact d'un processus sociolinguistique, et prendre en compte l'ensemble des paramètres conceptuels associés à la production de cet artefact afin de remonter du texte à la cognition. Ce passage déductif passe par l'analyse de la syntaxe en déployant une approche grammaticale (*lato sensu*) permettant d'abstraire le sens de la forme et de reconstruire l'information transférée par la recombinaison analytique des particules de sens mises en évidence. L'étude de l'information transférée permet de reconstruire l'espace cognitif, mais nécessite une approche psychologique et sociologique pour évaluer correctement le poids de chaque composant.

Sont discursif dans les frames alors deux éléments :

- Les valeurs standards : ce qui est prototypique ou ne l'est pas et l'écart entre ce qui relève d'une catégorie et ce qui n'en relève pas (ou plus) est discursif par nature (Mondada/Dubois 1995 ; Varga 2019 : 13) ;
- L'instanciation de valeurs de remplissage : certaines valeurs sont nécessaires, d'autres optionnelles, d'autres encore inutiles. Ces niveaux de nécessité relèvent des connaissances partagées par les individus d'une communauté, ce qui est discursif par nature (Foucault 1969, [1]).

Concernant le deuxième point sur le caractère discursif des valeurs de remplissages, les frames ne sont rien d'autres que la matérialisation du programme méthodologique de Foucault (1966, 1969, 1971) et de sa tripartition linguistique, sociale, épistémique dans la mesure où l'acquisition des frames est certes individuelle, mais motivée par la pratique sociale au sein d'une communauté. Cela confère aux individus de cette société un stock de connaissances commun permettant à chaque individu de comprendre l'autre :

De telles structures individuelles émergent des expériences propres à l'individu, mais aussi en interaction avec les structures de connaissances d'autres individus sous la forme d'un apprentissage à partir de leurs expériences rapportées et d'un partage communicatif de leurs propres expériences avec d'autres. De cette façon, les frames sont des modèles de connaissance pertinents pour l'interaction et la compréhension communicatives dans un collectif. Nous nous comprenons les uns les autres, car nous sommes capables de construire des frames qui sont structurellement (slots) et du point de vue du

-
- Rechnung zu tragen ist dabei psychologischen Faktoren wie der Kapazität und Struktur des menschlichen Gedächtnisses sowie dem methodologischen Prinzip der kognitiven Ökonomie. (Denn eine begrenzte Anzahl kognitiver Fähigkeiten und ein begrenztes Inventar sprachlicher Ausdrucksformen ermöglichen die (Re-)Produktion potentiell unbegrenzt vieler Ausdrucksinhalte.)
 - Grammatik ist ein (hypothetisches, weil theorieabhängiges) Modell, mit dem Aspekte sprachlicher Verstehensprozesse psychologisch realistisch beschrieben und erklärt werden sollen.

Partie 1. Réflexion théorique autour de la notion de discours

contenu (fillers) suffisamment similaires aux frames de (la communauté de) la personne avec laquelle nous communiquons, soit sur la base de connaissances déjà stockées, soit sur la base de nouvelles idées provenant de la combinaison effectuée par l'apport de connaissances stockées.¹¹⁵ (Engberg 2020 : 10–11)

Le socle théorique de la communication des connaissances (*Knowledge Communication* ; cf. Kastberg 2018a, 2018b, 2019) permet dès lors d'opérationnaliser cette approche en considérant que :

- i) les connaissances sont des artefacts modélisables et représentables matériellement (dans des documents, par des visuels, etc.) – ce qui se base également sur l'idée qu'il n'existe pas de distinction nette entre connaissances et langues ;
- ii) les connaissances peuvent être transférées d'un individu à un autre, d'une communauté à une autre, d'une génération à une autre ;
- iii) le transfert de connaissances est pragma-socialement orienté et construit pour répondre à l'intention spécifique d'un individu en fonction de son but communicationnel ;
- iv) les connaissances s'épaississent dans l'interaction et la mise en commun de variations individuelles.

L'interface entre individus et communauté, entre instantané et évolution, entre cognition(s) et texte(s), qui est appelée « discours » jusqu'alors est un frame complexe – un frame discursif – articulant des frames plus spécifiques et permettant cette connexion interindividuelle et spatio-temporelle entre les individus permette de transférer des connaissances et de les manipuler. Autrement dit, la reconnaissance de frames discursifs est la dernière étape du processus d'opérationnalisation linguistique opérée depuis Busse (1987) et, plus précisément, Busse et Teubert (1994), pour rendre la notion évanescence et flottante de discours de Foucault falsifiable et *in fine* scientifique.

Si la notion de frame discursif n'existe pas en tant que telle dans les travaux de Busse ou Ziem, elle est sous-jacente (en instantiation zéro ?) et est présente dès les propositions séminales de von Polenz (2008). La présente proposition n'est donc ni révolutionnaire, ni innovante outre-mesure ; elle s'inscrit dans la continuité épistémologique d'un travail qui prend ces sources dans la volonté

¹¹⁵ Such individual structures emerge from the individual's own experiences, but also in interaction with knowledge structures of other individuals in the form of learning from their reported experiences and communicatively sharing own experiences with others. In this way, frames are models of knowledge relevant for communicative interaction and understanding in a collective. We understand each other, because we are able to construct frames that are structurally (slots) and content wise (fillers) adequately similar to the frames of the (community of the) person we communicate with, either based upon already stored knowledge or as new insights from combining input with stored knowledge.

de Fillmore (1968a) et von Polenz (2008) de considérer la langue comme un vecteur de sens et de développer une méthode permettant de retracer, d'expliquer et de montrer le transfert d'informations d'un individu à l'autre. Cette évolution théorique ne peut être opérante qu'avec l'injection concrète et opérationnelle d'une grammaire de constructions. Busse développe la sémantique des frames après Ziem (2008a) en la ramenant à des fondements plus textuels (Busse 2012, 2015a, 2018a, 2018b), toujours en repartant des travaux de von Polenz (Busse 2012). C'est en effet certainement la seule approche qui permette une saisie précise, systématisable et falsifiable du sens complet d'un énoncé et d'un texte (von Polenz 2008 : 130–133), préalable indispensable à la reconstruction de l'espace discursif régissant la production/réception de textes tel que théorisée par Foucault (1969). Ainsi, la sémantique phrastique de von Polenz (2008) et le discours de Foucault s'articulent au niveau des connaissances socio-linguistiques nécessaires à la reconstruction référentielle du contenu implicite transmis par les énoncés (von Polenz 2008 : 131–132). Par ailleurs, Ziem (2008a : 228) énonce également le fait que cadre prédicatif et frame sont une seule et unique entité :

La valeur ajoutée de parler de 'schémas' ou de 'frames' au lieu de frames prédicatifs [case frames] est donc extrêmement modeste. Elle se restreint en grande partie à déplacer le centre d'intérêt de l'analyse des questions de la théorie de la valence vers les questions de la théorie du sens, mais sans élargir de manière significative le domaine des connaissances pertinentes pour la compréhension.¹¹⁶

La seule différence réside dans l'évolution d'une perspective verbocentrée à une analyse écologique de la structure de sens multidimensionnelle déployée par un énoncé, accessible uniquement par le cadre propositionnel. Mais Ziem sous-estime l'importance de cette transition : j'estime *a contrario* que cette évolution théorique (et analytique) permet une approche beaucoup plus globale, textuelle, discursive et conceptuelle de l'expression du sens. Le passage par les rôles sémantiques permet précisément de disposer d'un outil fiable pour partir du texte et reconstruire la structure sémantique d'un frame et y injecter les concepts spécifiant *de facto* leurs relations. Il convient de poursuivre dans cette direction et d'incrémenter les perspectives constructionnelles de la grammaire de constructions pour disposer d'un cadre théorique large et robuste pour l'analyse systématique et falsifiable de corpus complexes.

Les travaux sur le discours dans une approche sémantique de Busse (1987, 2000, 2003a, 2005, 2007a, 2018a, 2020a ; Busse *et al.* 2018) se retrouvent virtuellement dans cette articulation méthodologique pensée par von Polenz. Le présent travail s'appuie alors sur la réunion de ces

¹¹⁶ Der Mehrwert, von „Schemata“ oder „Frames“ statt von Kasusrahmen zu sprechen, bleibt folglich äußerst gering. Er beschränkt sich weitgehend darauf, den Analysefokus von valenz- zu bedeutungstheoretischen Fragestellungen zu verschieben, allerdings ohne den damit abgedeckten Bereich verstehensrelevanten Wissens signifikant zu erweitern.

éléments théoriques pour développer une démarche textuelle, sémantique et discursive, tout en reconnaissant les fondements socio-culturels de la cognition humaine (Tomasello 1999) systématisable et falsifiable sur corpus. L'avantage d'utiliser les frames en analyse de discours est de bénéficier d'un outil précis, efficace et reconnu par les différents champs de recherche comme pertinent :

D'une part, les frames sont des structures de connaissances conceptuelles qui motivent l'utilisation d'expressions linguistiques et permettent la compréhension de significations linguistiques. D'autre part, les frames servent d'outils analytiques pour étudier empiriquement les structures de connaissances conceptuelles.¹¹⁷ (Ziem 2008a : 441)

L'*angle d'attaque* est, enfin, comme le souligne Ziem à la suite de Busse (*cf.* en particulier 2015a, qui s'appuie lui-même sur les positions de Fillmore : *cf.* Busse 2012 : 249) le texte dans une perspective de la compréhension¹¹⁸ : on reconstruit le discours déployé par les mécanismes mis en œuvre lors de la compréhension d'un texte et d'une situation de communication.¹¹⁹

En effectuant ce repositionnement théorique pour un paradigme holistique et situé, Ziem (2008a : 108) ouvre la porte à un processus de saisie du sens global partant de l'énoncé et du texte et permettant une reconstruction empirique et déductive de la structure conceptuelle effective d'un individu et d'une communauté, et par conséquent une saisie cognitive du discours en tant qu'interface conceptuelle linguistique et sociale :

Dans la conception holistique, les structures syntaxiques ne représentent pas le résultat d'un système autonome de règles – c'est-à-dire qu'elles sont indépendantes des influences sémantiques – mais sont plutôt des formes d'expression pour des processus de construction signifiants.¹²⁰

¹¹⁷ Einerseits gelten Frames als konzeptuelle Wissensstrukturen, die den Gebrauch sprachlicher Ausdrücke motivieren sowie das Verstehen sprachlicher Bedeutungen ermöglichen. Andererseits dienen Frames als Analyseinstrumente, um konzeptuelle Wissensstrukturen empirisch zu untersuchen.

¹¹⁸ L'idée d'une sémantique interprétative se retrouve également du côté français chez Rastier (2009, résumé en p. VI, 2018 : 156–191), qui lui aussi repart du texte et l'intention communicationnelle de Sperber et Wilson dans une perspective cognitive, toutefois bien moins cognitive que le titre de l'ouvrage et de l'entreprise entière de Rastier ne le laissent penser – prise dans des considérations philosophiques complexes qui délaissent l'analyse linguistique pure sur corpus (2009 : XIII) –, et en tous cas, bien moins précise et empirique que le socle théorique proposé par Busse, Ziem et Lasch. En ce sens, nous pourrions rapprocher l'œuvre de Rastier de celle de Langacker, toutes proportions gardées, dans la mesure où les deux développent une approche spécifique, hautement documentée, mais quelque peu circulaire, qui empêche toute intégration à des socles théoriques diversifiés.

¹¹⁹ Cela semble logique et intuitif, mais il convient de souligner le fait que la linguistique est une science fondée sur les données empiriques, authentiques et attestées et ne saurait se risquer à des pronostics non falsifiables lors de la production du texte (sauf, bien sûr, si cela est mesurable en laboratoire par des analyses cognitives avancées et un cadre méthodologique de neurolinguistique) ; en effet, le chercheur étant avant tout humain ne peut pas accéder au processus de production *in vivo*, car il ne peut pas l'observer. Prédire le processus de production d'un texte revient à prédire l'avenir et à supputer que l'individu suivra une feuille de route prototypique tracée. Il est en revanche possible d'observer et de décrire précisément, factuellement et rigoureusement comment un individu accède à un texte et le comprend.

¹²⁰ In der holistischen Konzeption stellen also syntaktische Strukturen nicht das Ergebnis eines autonomen – d.h. insbesondere von semantischen Einflüssen unabhängigen – Regelsystems dar, sondern sind Ausdrucksformen für bedeutungsrelevante Konstruktionsprozesse.

La stricte distinction entre connaissances linguistiques (*Sprachwissen*) et connaissances du monde (*Weltwissen*) devient caduque et implique de concevoir les connaissances comme entières, *sui generis* encyclopédiques et organisées conceptuellement au fur et à mesure de leur emploi (Ziem 2008a : 121), mais différenciées selon qu'elles sont *plutôt linguistiques, plutôt sociales* ou *plutôt épistémiques*. Cette position est centrale pour le développement de la seconde génération de la sémantique des frames¹²¹ et pour la proposition d'une *Analyse Cognitive de Discours*.

Avant de tirer le bilan de ce chapitre, on précisera l'opérationnalisation de la sémantique des frames dans une sémantique du discours. On aura trois niveaux de lecture pour reconstruire le frame discursif en partant du cœur conceptuel (pour le présent travail : le VIN) :

- le premier niveau, le plus concret, est la proposition : on y accède par une analyse propositionnelle pour faire ressortir les prédicats et arguments les plus récurrents, *cf.* [4.3.2] ;
- le second niveau, intermédiaire, est la structure conceptuelle : on y accède par une analyse thème-rhème, non pas au sens traditionnel, mais dans la perspective textuelle défendue en [4.3.3] ;

¹²¹ Après les approches lexicales de la première génération de la sémantique des frames (FrameNet est bien un outil lexicographique !) marquées par les travaux de Konecny (1993), Fraas (1996) ou encore Lönneker (2003) et malgré le timide tournant discursif impulsé par Klein (1999), la sémantique des frames a eu besoin du travail de Ziem (2008a) pour s'ouvrir à une saisie totale du sens partant du texte pour remonter à la structure conceptuelle et ainsi exploiter pleinement le potentiel discursif de l'approche par les frames (Busse 2018b). On trouvera dans le passage qui suit la genèse de cette deuxième génération de sémantique des frames : « Leitend für die gesamte Arbeit ist das Postulat der Verstehensrelevanz. Dieses besagt, dass kein verstehensrelevanter Bedeutungsaspekt in der Analyse ausgeklammert werden darf, etwa mit der Begründung, dass die methodischen Prämissen der gewählten Theorie-Settings keine Erfassung des eingebrachten Hintergrundwissens zulassen. Frame-Semantik wird verstanden als eine nicht-reduktionistische Theorie sprachlicher Bedeutungen. Reduktionistisch ist eine Bedeutungstheorie dann, wenn ihre methodischen Prämissen zu einer unzureichenden Erfassung verstehensrelevanter Bedeutungsaspekte führen oder deren Erfassung sogar verhindern. Dieser Voraussetzung folgend soll es u.a. darum gehen, die kognitive und sprachliche Struktur von Frames genau zu beschreiben sowie anhand von Anwendungsbeispielen die fundamentale semantische Relevanz zu demonstrieren. » (Ziem 2008a : 3)

Or, cette ouverture discursive ne saurait se concevoir sans (i) une compréhension sémantique du discours (*cf.* Busse/Teubert 1994 ; Busse 2005 ; Bach 2017), et (ii) la reconnaissance du fondement sémantique du matériel langagier. Cette structure de sens requiert dès lors une stabilisation conceptuelle par l'acquisition et le partage de connaissances épistémiques *et* un vecteur formel conventionnalisé (*cf.* Tomasello 2003 ; Diessel 2006a) permettant aux individus de reconnaître la catégorie d'information transférée et de *préparer* la réponse conceptuelle nécessaire à la compréhension du message et au traitement de l'information : « Meine Argumentation läuft bislang auf folgenden Befund hinaus: Um den kommunikativen Sinn eines sprachlichen Ausdrucks zu erfassen, ist es nötig, enzyklopädisches Vorwissen einzubringen, das im Verlauf vorgängiger Kommunikationsprozesse erworben worden ist und das in Form von schematisiertem Bedeutungswissen zur Verfügung steht. Verstehensrelevant wird dieses schematisierte Wissen über die Aktualisierung der Inhaltsseite einer symbolischen Einheit. Diese Inhaltsseite wird von Frames strukturiert. Auslöser des Aktualisierungsprozesses ist eine sprachliche Form, die mit der Inhaltsseite arbiträr assoziiert ist. Mit einer sprachlichen Form einen bestimmten sprachlichen Inhalt zu verknüpfen, heißt, einen Frame mit vordefinierten Standardwerten zu aktivieren. » (Ziem 2008a : 211)

- le troisième niveau, le plus abstrait, est la structure thématique : on y accède par une analyse des fixités thématiques (cf. [4.3.4.1]) qui permet de faire ressortir les aspects référentiels les plus saillants du discours étudié.

2.1.5. Bilan : Les frames, des instances conceptuelles et linguistiques du discours

Pour conclure ce chapitre [2.1], je propose la définition de la notion de frame qui sera employé tout au long de ce travail.

Un frame est l'ensemble conceptuel de base de la cognition humaine. Il émerge de l'expérience sociale et phénoménale d'un individu ; ainsi, un frame est propre à un individu, mais comme plusieurs individus d'une communauté sont confrontés à des expériences de vie similaires, les frames sont globalement partagés par les individus d'une communauté. De cette manière, l'analyse des frames est pertinente d'un point de vue épistémologique, discursif et socio-culturel. On distingue plusieurs catégories de frames allant du plus abstrait au plus concret : le frame discursif – hyper-frame correspondant à un discours – fédère un ensemble de frames définitoires allant du conceptuel au linguistique : les frames conceptuels abstraits orientent le profilage conceptuel (p. ex. TEMPOREL), les frames conceptuels concrets sont des concepts plus ou moins spécialisés (p. ex. le MILLESIME, la GARDE) qui sont convertis pour la production/réception langagière en un frame linguistique, c'est-à-dire un *frame-element* (F-E) (p. ex. TE) qui seront mobilisés par le cadre référentiel puis la prédication de l'énoncé. De cette manière, la sémantique des frames permet d'analyser le niveau énonciatif, le niveau conceptuel, l'ensemble et les liens entre chaque entité du réseau ainsi construit dans une perspective propre à la sémantique des frames ou dans une approche discursive.

Ces catégories de frames partagent en effet une architecture commune à savoir un cœur conceptuel (le frame de X, X est le cœur) puis un ensemble de frames définitoires, ce sont des valeurs potentielles appelées *slots*, qui possèdent, en tant que catégories, un prototype, c'est une valeur idéale appelée *valeur standard*, et un inventaire de valeurs de remplissage possibles, appelées valeurs instanciées. En ce sens, les frames sont non seulement un outil d'analyse des connaissances d'une communauté, mais également un moyen de représentation de ces dernières.

La sémantique des frames est ainsi concernée par l'analyse des concepts, de leur structure, de leurs articulations à d'autres structures et de leur intégration générale au sein de la cognition humaine. A un niveau social, la sémantique des frames est l'opérationnalisation moderne de l'analyse de discours telle que théorisée par Michel Foucault.

L'analyse part donc du texte comme complexe propositionnel pour (i) identifier des arguments sémantiques mobilisés puis (ii) passer au niveau textuel à l'organisation des concepts puis (iii) au niveau discursif pour l'interprétation globale. La proposition est le point de départ car elle est l'actualisation (mais aussi le reflet) d'une catégorie généralisant des situations de communication similaires (Tomasello 1998a : 479, 487, 2016 : 63, 2020 : 9), dont l'actualisation est normée par l'intentionnalité partagée et marquée de cette proposition et de sa réception par l'allocuté (Tomasello *et al.* 2005 ; Tomasello/Rakoczy 2007 ; Tomasello 2018). Reconnaître ce fait cognitif a l'avantage de donner la marche à suivre pour reconstruire les frames, mais également pour générer une articulation avec la grammaire de constructions et ainsi permettre une saisie du sens holistique et écologique en passant par les textes. Les constructions sont effectivement un moyen d'observer et de représenter le passage du frame à l'énoncé en étudiant la proposition comme point d'articulation entre l'ensemble des possibles de F-E et les contraintes systémiques de la construction au niveau sociolinguistique. Cette conversion s'effectue par la stabilisation conceptuelle puis matérielle de structures de sens et de forme, qui permettent une reconnaissance de ce qui est dit/écrit (*cf.* également Tomasello (2003) sur la nécessité des schémas dans la socio-cognition humaine)¹²² :

Cette connaissance mémorisée et évoquée par des signes linguistiques doit être structurée, et les formations structurelles doivent elles-mêmes présenter des similitudes supra-individuelles et une certaine stabilité. Cela seul garantit que le destinataire du texte comprend ce que le locuteur entend par une expression. Comprendre signifie associer à une expression exprimée approximativement le même contenu conceptuel que celui que le locuteur a voulu lui transmettre.¹²³ (Ziem 2008a : 154)

2.2. Constructions et grammaire de constructions

Talmy (2000a : §1) fait la démonstration que la grammaire est façonnée par la structure cognitive des individus d'une langue, mais qu'elle reflète également des segments d'expériences vécues qui modifient la structure cognitive pour l'adapter à la réalité qu'expérimentent les locuteurs.

Les sous-systèmes grammaticaux et lexicaux d'une phrase déterminent la majorité de la *structure* de la [représentation cognitive, MB], tandis que les éléments lexicaux contribuent ensemble à la majorité de son *contenu*. Les spécifications grammaticales d'une phrase fournissent donc un cadre conceptuel ou, on peut l'imaginer, une structure squelettique ou un échafaudage pour le matériel conceptuel qui est spécifié lexicalement. (Talmy 2000a : 21 ; emphases dans l'original, MB)¹²⁴

¹²² Je laisse en suspens l'argumentation autour des frames ici : les notions centrales ont été détaillées et justifiées ; je les reprends en [3] pour construire le modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours*.

¹²³ Dieses erinnerte und durch Sprachzeichen evozierte Wissen muss strukturell geformt sein, und die strukturellen Formungen müssen ihrerseits überindividuelle Ähnlichkeiten und eine gewisse Stabilität aufweisen. Allein darin besteht der Garant dafür, dass der Textrezipient das versteht, was die Textproduzentin mit einem Ausdruck auch meint. Verstehen heißt, mit einem geäußerten Ausdruck annähernd den gleichen konzeptuellen Gehalt zu verbinden, den auch der Textproduzent oder die Textproduzentin damit zu übermitteln beabsichtigte.

¹²⁴ The grammatical and lexical subsystems in a sentence determine the majority of the *structure* of the [Cognitive Representation, MB], while the lexical elements together contribute the majority of its *content*.

Partant du cadre prédicatif tel que théorisé par Fillmore et du cadre référentiel postulé par von Stechow (cf. [2.1.1]), la notion de *construction* émerge. Cette notion se fonde sur l'idée structurante et fondamentale de la grammaire de constructions qui est celle de la prépondérance du sens sur la forme et du rôle communicationnel de la langue (Bybee 1985¹²⁵ ; Langacker 1987 : 38, 2008 : 22–24). Ainsi, les constructions sont des entités à l'interface entre cognition et texte, ou plus précisément entre un frame et une réalisation énonciative d'un texte qui indexe à un contenu fonctionnel une forme conventionnelle.

2.2.1. Construction : une notion de linguistique fonctionnelle-cognitive

La notion de construction s'est développée, avec des variations, chez plusieurs auteurs : Lakoff (1987), Fillmore *et al.* (1988), Fillmore et Kay (1996) et Kay et Fillmore (1999), Goldberg (1995), Croft (2001) et dans une dynamique différente Langacker (1987, 1991, 2008). Dans ce travail, je suivrai le programme de la grammaire de constructions située (Boas 2003 ; Tomasello 2003 ; Diessel 2006a, 2019 ; Goldberg 2003, 2006, 2019 ; Hoffman/Bergs 2018 ; et dans une perspective quelque peu différente : Welke 2019).¹²⁶ Il convient néanmoins de revenir sur les travaux fondateurs

The grammatical specifications in a sentence, thus, provide a conceptual framework or, imaginatively, a skeletal structure or scaffolding for the conceptual material that is lexically specified.

¹²⁵ Approche résumée dans la conclusion comme suit : « The study of language is the study of *meaning to form*. » (p. 209 ; emphase ajoutée, MB).

¹²⁶ Je n'évoquerai pas les autres variantes des grammaires de construction, qui néanmoins, et il faut le souligner, partagent un certain nombre de points théoriques de base (González-García 2003 : §3) comme la reconnaissance de la grammaire en tant que réseau, l'existence de continuums, le caractère prototypique de la cognition, la levée de la dichotomie entre connaissances épistémiques et connaissances linguistiques, etc., mais restent, pour le moment au moins, un « bâtiment ouvert aux quatre vents » (François 2008) :

- La *Cognitive Grammar* de Langacker (1987, 1991, 2008), appliquée p. ex. chez Achard (2015) – j'emploierai certains passages de Langacker, mais pas le principal, qui est trop cognitif et désindexé du texte et de l'énonciation, car par nature réductionniste (Goldberg 2006 : 221) ;
- La *Radical Construction Grammar* de Croft (2001), bien que se trouvant dans le sillage de Goldberg (1995) et étant à la base de Goldberg (2006, 2019 ; cf. Croft 2001 : §1.6.7), n'est pas acceptable dans sa totalité, notamment en raison d'une saisie avant tout formelle (ou plus précisément, Croft met en avant le sens, mais montre que la forme est porteuse de sens : c'est exact, mais il en oublie le sens sémantique (cf. *i. a.* Croft 2001 : §6, en particulier 205)) – dans cette lignée : Merten (2018) ;
- La *Berkeley Construction Grammar* (Fillmore/Kay 1996), déclinée par certains en une *Sign-Based Construction Grammar* (Boas/Sag 2012), qui est *sui generis* formelle et conserve le primat de la forme sur le sens même si l'on peut remarquer une évolution vers une plus grande prise en compte de l'aspect sémantique (cf. Kim/Michaelis 2020) ;
- La *Embodied Construction Grammar* (Bergen/Chang 2005) qui suit également une position syntaxique et plutôt formelle ;
- La *Fluid Construction Grammar* de Steels (2017) et van Trijp (2008, 2017), particulièrement formelle, elle est davantage intéressante pour une implémentation dans un système informatique.

car (i) elles sont pour la plupart des variations des grandes approches reprises ci-dessus, et/ou (ii) omettent une approche fonctionnelle et compréhensive-déductive (cf. pour un tour d'horizon : les contributions de Fried/Boas 2001 ; Östman/Fried 2004 ; Fischer/Stefanowitsch 2008 ; Ziem/Lasch 2013 : 38–66 ; les contributions de Hoffman/Trousdale 2013 ; Imo/Lanwer 2020 : §2).

de la tradition constructionnelle à savoir les premiers pas de Fillmore, la systématisation théorique de Lakoff, et enfin le développement d'un cadre théorique spécifique par Goldberg.

2.2.1.1. Construction : naissance et stabilisation d'une notion

Fillmore (1968a, 1968b, 1977a) a, *par l'analyse*, amené l'idée de construction : il a pu montrer que certaines structures récurrentes de l'anglais américain sont stabilisées non seulement au niveau formel, mais également au niveau sémantique, sans en aucun cas être figées, comme peut l'être un proverbe.

Fillmore *et al.* (1988) travaillent sur le cas de *let alone*, qui est un idiome grammatical (Fillmore *et al.* 1988 : 505) comme l'est le non moins célèbre *kick the bucket*.¹²⁷ La première partie de l'étude consiste en la présentation d'une approche sémantique de la grammaire en montrant par de nombreux exemples que les structures langagières sont, à un certain degré d'abstraction, stabilisées, récurrentes et plus ou moins prévisibles. Soit « Je reicher sie wird, desto [X] wird sie », [X] est prototypiquement un adjectif (Fillmore *et al.* 1988 : 507).

L'exemple suivant sert de point de départ pour la discussion de l'article : « I doubt you could get FRED to eat squid, let alone LOUISE » (Fillmore *et al.* 1988 : 512 ; emphases dans l'original, MB). La construction « let alone » est relativement mobile au sein de l'énoncé, mais est structurellement figée <let alone + [X]>, où [X] est régulièrement le prénom d'un AGENT. La construction peut également être augmentée : « You couldn't get JOHN to TOUCH it, let alone LUCILLE to EAT it. » (Fillmore *et al.* 1988 : 514)¹²⁸, mais cela requiert que la structure ajoutée soit compatible avec la construction et le reste de l'énoncé (Fillmore *et al.* 1988 : 515). Alors, et en fonction de l'environnement textuel immédiat, [X] n'est plus uniquement le prénom d'un AGENT, mais peut être un OBJET : « John hardly speaks RUSSIAN let alone BULGARIAN. » (Fillmore *et al.* 1988 : 517) ou encore une localisation : « He didn't reach DENVER, let alone CHICAGO. » (Fillmore *et al.* 1988 : 518).

Fillmore et ses collègues montrent ainsi que le co(n)texte influence par ses dimensions pragmatiques, sémantiques et syntaxiques le développement d'un énoncé (Fillmore *et al.* 1988 : 511), et que ces dimensions nécessitent parfois la présence d'une entité relativement figée telle que

¹²⁷ Cf. pour saisir l'évolution épistémologique du propos constructionnel, la récente étude de Goldberg et Herbst (2021) sur la construction « nice-of-you » qui souligne deux aspects fondamentaux : (i) les constructions sont faites de parts variables et de parts immuables (cette hypothèse a plus ou moins été appréciées au fil des années, elle semble être désormais acquise), et (ii) une construction locale est toujours prise dans une construction plus large (ce qui favorise l'idée de degrés d'abstraction des constructions et de leur mise en réseau).

¹²⁸ On remarquera par ailleurs dans cet exemple, une autre construction classique : <[[get] + X] + [[to] + [VERB] + Y]>, où X est un individu et Y un objet.

« let alone » pour conserver une cohérence globale. « let alone » sert de point de référence au déploiement d'un texte, une « pièce d'un puzzle » (Fillmore *et al.* 1988 : 520) complexe et multidimensionnel (on retrouve cette argumentation chez von Polenz (2008) à plusieurs endroits), en témoigne ce nouvel exemple : « You'll never get Gorbachev to denounce communism, let alone Reagan to denounce capitalism. » (Fillmore *et al.* 1988 : 520) Ce puzzle se construit non pas à un simple niveau concret énonciatif – cela n'en est que la pointe de l'iceberg ; le puzzle trouve son architecture profonde à un niveau plus abstrait et sémantico-syntaxique (Fillmore *et al.* 1988 : 524–528).

Si cet article est fondateur dans le développement de la notion de construction (et sera à la base de Kay/Fillmore (1999) pour l'étude de <what's [X] doing [Y]>), c'est parce qu'il a mis en évidence que la langue reposait sur des structures relativement figées à un degré ou à un autre d'abstraction et que telles des pièces d'un puzzle, elles sont assemblées pour faire émerger le sens global d'un énoncé. De plus, l'article a clairement montré que les structures relativement idiomatiques ne sont pas des exceptions grammaticales et peuvent tout à fait être prises en compte dans une théorie générale de la grammaire d'une langue.¹²⁹

Cet article pionnier ne doit pas être négligé dans le développement des grammaires de constructions ; néanmoins, il porte davantage sur des structures plutôt idiomatiques comportant une entité figée et une ou des entités variables que sur des structures non idiomatiques. Ce sont

¹²⁹ Je reproduis ici *verbatim* le début de la conclusion de l'article : « in the construction of a grammar, more is needed than a system of general grammatical rules and a lexicon of fixed words and phrases. Those linguistic processes that are thought of as irregular cannot be accounted for by constructing lists of exceptions: the realm of idiomatcity in a language includes a great deal that is productive, highly structured, and worthy of serious grammatical investigation. It has come to seem clear to us that certain views of the layering of grammatical operations are wrong. We have in mind that view of the interaction of syntax and semantics by which the semantic composition of a syntactically complex phrase or sentence is always accomplished by the iteration of atomistic local operations, and that view of pragmatics by which semantically interpreted objects are invariably first situated in contexts and then given their contextualized construals. It has seemed to us that a large part of a language user's competence is to be described as a repertory of clusters of information including, simultaneously, morpho syntactic patterns, semantic interpretation principles to which these are dedicated, and, in many cases, specific pragmatic functions in whose service they exist. The notion of literal meaning should perhaps be anchored in what is common to the understanding of expressions whose meaning is under consideration; and that might necessarily bring in information that goes beyond considerations of truth conditions. Further, certain lexical items and constructions, such as let alone, may have literal meanings that determine (in part) truth conditions on the utterances of sentences in which they occur, but not on the sentences themselves. A language can associate semantic information with structures larger than elementary lexical items and can associate semantic interpretation principles with syntactic configurations larger and more complex than those definable by means of single phrase structure rules. It appears to us that the machinery needed for describing the so-called minor or peripheral constructions of the sort which has occupied us here will have to be powerful enough to be generalized to more familiar structures, in particular those represented by individual phrase structure rules. A phrase structure rule characterizes a structure whose external category is identified with the category indicated on the left-hand side of an arrow (in the traditional notation) and whose constituent categories are those indicated on the right-hand side of the arrow; the semantic interpretation of such a construction is the semantic rule associated with that phrase structure rule. (In general, such constructions do not have associated pragmatic rules.) » (Fillmore *et al.* 1988 : 534)

donc des constructions particulières, « semi-autonomes » (Fillmore *et al.* 1988 : 511). À partir du travail de Fillmore *et al.* (1988), Lakoff (1987 : Case Study 3) développe et approfondit l'idée de Fillmore et de ses collègues.

Lakoff (1987 : 463) part du postulat que la grammaire doit être approchée entièrement par son aspect sémantique et que, par conséquent, il convient de concevoir les entités grammaticales comme des catégories prototypiques, qui sont dès lors des couples de forme et de sens (Lakoff 1987 : 482). En étudiant la construction <[[there + [be]] + [X]>, Lakoff remarque la présence de cette structure à la fois comme déclencheur déictique (p. ex. : « There's Harry with his red hat on. » (Lakoff 1987 : 468)) et comme prédicateur existentiel (p. ex. : « There was a man shot. » (Lakoff 1987 : 469)). Néanmoins de nombreux exemples ont montré que ces deux emplois renvoient, en réalité, à des localisations conceptuelles (Lakoff 1987 : 470 ; *cf.* aussi les métaphores cognitives Lakoff/Johnson 1999).

Lakoff met d'abord en évidence que ce phénomène n'est pas propre à la construction avec *there* et que celle-ci n'est en aucun cas une exception (Lakoff 1987 : 471). Et comme Fillmore et ses collègues, Lakoff en arrive à la conclusion que la construction <[[there + [be]] + [X]> dispose d'un paramétrage pragmatique, sémantique et syntaxique qui régit son emploi et son déploiement énonciatif (Lakoff 1987 : 473). Au fond, les configurations syntaxiques sont à mettre au même plan que les contraintes pragmatiques et sémantiques d'une structure (Lakoff 1987 : 474–478) ; ainsi – si l'on généralise –, une analyse grammaticale traditionnelle ne saurait rendre compte des possibilités d'utilisation d'une structure de langue (Lakoff 1987 : 480–481). En effet, les domaines conceptuello-linguistiques de déploiement de la construction avec *there* sont particulièrement variés (*cf.* les multiples exemples allant de la narration à l'intentionnalité de déplacement en passant par le discours : Lakoff 1987 : 483–484).

Il y a dès lors la nécessité de saisir les réalisations langagières comme des actualisations de catégories prototypiques, elles-mêmes organisées en des réseaux suivant une architecture prototypique au sein de catégories plus abstraites, qui sont également prises dans des réseaux d'un degré d'abstraction supérieur, etc. (Lakoff 1987 : 487, 505–514).¹³⁰

Lakoff (1987) apporte deux éléments supplémentaires à la théorie des constructions :

- (i) La définition d'une construction est la suivante : « Chaque construction sera une paire forme-sens (F, M), où F est un ensemble de conditions sur la forme syntaxique et

¹³⁰ C'est précisément cela qui permet à un individu d'acquérir un certain nombre des catégories d'emploi et de saisir le sens réel et en réalisant une abstraction pour l'intégrer aux potentialités sémantiques d'une catégorie (Lakoff 1987 : 490 ; *cf.* Tomasello 2003 : 63).

phonologique, et M est un ensemble de conditions sur le sens et l'utilisation.»¹³¹
(Lakoff 1987 : 467)

- (ii) Il convient d'adopter une saisie holistique du sens : « Nous soutiendrons l'idée que les constructions grammaticales sont en général holistiques, c'est-à-dire que la signification de l'ensemble de la construction est motivée par la signification de ses constituants, mais ne peut être établie à partir de celles-ci. »¹³² (Lakoff 1987 : 465)

Ce qui « motive » (Lakoff 1987 : 487) la sélection d'une réalisation constructionnelle au profit d'une autre est d'ordre pragmatique, sémantique, syntaxique et cela s'effectue par pressions cognitives *via* la mobilisation d'ensembles conceptuels encapsulant ces connaissances situationnelles et intentionnelles (Lakoff 1987 : 514–533). En somme, se trouve déjà chez Lakoff la perspective fonctionnelle-cognitive unifiant constructions et frames (*cf.* Lakoff 1987 : 584–585) exploitée dans le modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours*. Or, précisément, cette routinisation cognitive d'agrégats complexes de connaissances et de paramètres s'acquiert par la conventionnalisation des pratiques au fil de l'exposition individuelle à ces différentes actualisations. Cela permet d'intégrer progressivement les sous-catégories d'une construction et d'établir les intersections entre contexte et paramétrage stabilisé (Lakoff 1987 : 533–540 ; *cf.* également Boas 2003 : 122). Une construction s'intègre par ces deux principes dans l'environnement cognitif écologique du réseau de constructions (Lakoff 1987 : 556), de l'énoncé (Lakoff 1987 : 464) et de la communication (Tomasello 2003 : 67).

À partir du travail de Lakoff (1987 : Study Case 3), Goldberg (1995) déploie une approche systématique théorique et analytique des constructions dans une perspective cognitive déductive.

C est une CONSTRUCTION ssi C est un couple de forme et de sens $\langle F_i, S_i \rangle$ de telle manière que certains aspects de F_i ou certains aspects de S_i n'est pas strictement prédictible depuis les constituants de C ou de toute autre construction précédemment identifiée.¹³³ (Goldberg 1995 : 4)

Chez Goldberg, l'approche est verbocentrée : le sens d'une construction propositionnelle et le sens d'un verbe interagissent et c'est pour cette raison qu'elle choisit d'approcher les constructions par la structure argumentale associant un verbe à ses arguments (Goldberg 1995 : 24).

¹³¹ Each construction will be a form-meaning pair (F, M), where F is a set of conditions on syntactic and phonological form and M is a set of conditions on meaning and use.

¹³² We will argue that grammatical constructions in general are holistic, that is, that the meaning of the whole construction is motivated by the meaning of the parts, but is not computable from them.

¹³³ C is a CONSTRUCTION iff def C is a form-meaning pair $\langle F_i, S_i \rangle$ such that some aspects of F_i or some aspects of S_i is not strictly predictable from C's components parts or from other previously established constructions.

Goldberg part également du principe que les entités lexicales sont référentielles et renvoient à des connaissances épistémiques individuelles comme culturelles (Goldberg 1995 : 28) ; cela signifie donc que parmi les éléments syntaxiques seuls ceux qui sont signifiants et permettent d'enrichir le sens d'une structure linguistique sont pris en compte. Autrement dit, ce sont les liens syntaxiques qui sont à retenir lors de l'analyse syntaxique d'une structure. On peut alors décomposer une structure ainsi : <[X] fragt [Y], [Z] zu tun>.

Mais il est dès lors évident que des éléments sémantiques supérieurs sont requis pour construire le sens total d'une structure (Goldberg 1995 : 29) ; Goldberg reconnaît aussi que des paramètres pragmatiques et sémantiques entrent en jeu dans la constitution du sens (Goldberg 1995 : 6 – on ne fera d'ailleurs pas de distinction entre pragmatique et sémantique (Goldberg 1995 : 7)) et en particulier des segments de connaissances épistémiques stockés dans les frames, et injectés dans les constructions (Goldberg 1995 : 26 ; Boas 2003) – j'exploiterai et développerai en particulier cet élément en [3], [13]).

Goldberg propose alors de saisir les éléments sémantiques d'une proposition et de les associer aux éléments syntaxiques par des règles associatives (*linking rules* ; Goldberg 1995 : 12–13). La reconstruction d'une construction nécessite donc d'isoler le prédicat et les arguments, de mettre en évidence les liens syntaxiques, puis de reconstruire leur sens et les liens sémantiques et de les associer. Et ces associations sont motivées par le sens (et non pas par la syntaxe !) de l'ensemble de la structure. Donc pour le verbe « donner » instancié dans l'énoncé suivant : « Ich gebe _ _ _ _ ein Buch. », ce qui manque est forcément (i) un objet indirect, car la structure nécessite un élément qui ne soit ni un verbe, ni un sujet, ni objet direct, puisqu'ils sont déjà instanciés ; (ii) un élément lexical qui correspond aux contraintes syntaxiques de la chaîne relationnelle <[X] [PRÄDIKAT] [Y] [Z]> ; (iii) une entité sémantique signifiant l'acceptation du transfert d'un objet d'un individu à une autre entité – comme l'acceptation relève d'une volonté, seul un agent vivant (principe de volitionalité de l'agentivité, cf. [4.3.2]) peut correspondre à la position syntaxique d'objet indirect. Après avoir *reconstruit* le sens, les rôles syntaxiques et sémantiques de chaque entité, les relations syntaxiques et sémantiques, on peut affirmer que l'élément manquant dans l'exemple est un agent vivant, disposant du rôle syntaxique d'objet indirect associé à un rôle sémantique de receveur.¹³⁴ Dans la

¹³⁴ Cette reconstruction est effectuée à chaque fois qu'un énoncé est produit/reçu (c'est pour cela que l'on peut prédire la fin d'un mot ou d'une phrase avant de l'entendre et donc corriger les enfants ou les apprenants d'une langue étrangère) et c'est également ce phénomène cognitif qui permet aux jeunes enfants de reconnaître les différentes entités d'un énoncé, de les comprendre, de les acquérir puis de savoir comment les employer (cf. Goldberg 1995 : 18–21 ; Tomasello 2003).

perspective située défendue *infra* l'ordre est inversé : c'est la reconnaissance de la catégorie de l'entité sémantique qui est la première étape du processus d'identification.

Les constructions reposent donc sur des principes de compositionnalité (Goldberg 1995 : 13–14), de motivation et de contraintes *sémantiques*, le tout étant absolument holistique. On retrouve ici les racines de la sémantique des frames (Fillmore 1977a ; Minsky 1974 ; Ziem 2008a), mais à un niveau plus spécifique. C'est cette focalisation locale qui rend l'approche constructionnelle nécessaire et complémentaire à l'approche par la sémantique des frames.

Reprenons l'exemple « Ich gebe meiner Mutter ein Buch » ; on pourrait également dire :

- (9) Ich werfe meiner Mutter ein Buch zu
- (10) Ich schicke meiner Mutter ein Buch
- (11) Ich leihe meiner Mutter ein Buch
- (12) Ich schenke meiner Mutter ein Buch
- (13) Ich bringe meiner Mutter ein Buch

Ces exemples soulignent la structure constructionnelle tant au niveau de la forme (généralisable en <SUJET VERB:TRANSFER OBJ.IND. OBJ.DIR.>) que du sens (généralisable en <AGENT PRÄDIKAT:TRANSFERT OBJ. RECEVEUR>) de la construction ditransitive déployée et met également en avant l'aspect prototypique de la construction. Or, Goldberg montre que si un verbe fictif est implémenté dans un verbe comme dans l'exemple « Ich topomasiere meiner Mutter ein Buch », les locuteurs natifs inféreront que le verbe « topomasieren » signifie plus ou moins « geben » (Goldberg 1995 : 35) par la force sémantique prototypique de la construction. On peut donc en déduire que les constructions sont des catégories, que les constituants des constructions sont des catégories, que les relations sont des catégories, que le tout est prototypique, que la construction influence le verbe et réciproquement, qu'il existe des réalisations plus prototypiques que d'autres (ici *geben* est plus prototypique que *schicken*), et finalement que la notion même de construction signifie bien *construire* le sens d'une structure et ce par la conventionnalisation de l'emploi de structures fonctionnellement similaires (*cf.* dans une perspective proche Feilke 1996). Ainsi, l'environnement socioculturel d'un individu a une influence sur la construction de constructions, et cela se reflète sur des structures particulières comme on l'a vu avec Fillmore *et al.* (1988) et Lakoff (1987), mais également dans toutes les structures de la langue (on le voit avec la construction ditransitive, mais aussi c'est le cas pour un vaste répertoire de constructions analysé

par Goldberg (1995, 1999a)). Ces éléments peuvent encore être affinés avec l'analyse des deux exemples suivants en français :

(14) J'offre un livre à ma mère

(15) Je promets un livre à ma mère

En (15), « offrir » n'a pas pour sens premier de signifier le mouvement d'un transfert, ce verbe met en évidence la volonté de céder un objet sans rétribution à un autre agent. Le fait que le sens de TRANSFERT soit ajouté au sens premier du verbe est le fait de la force sémantique constructionnelle sur le potentiel sémantique du verbe ; mais en même temps, le verbe renvoie une spécificité sémantique à la construction en affirmant le caractère spécifique de cession sans rétribution de l'objet. On peut en conclure que la puissance sémantique constructionnelle est plus forte que la puissance sémantique verbale, que l'échange sémantique est bidirectionnel entre le verbe et la construction et que la reconnaissance d'une construction ne signifie pas le figement et l'appauvrissement sémantique de ses réalisations constructionnelles.

En (16), une grille de lecture serait d'estimer la compression de l'information en une structure elliptique où l'on signifierait « Je promets *d'offrir* un livre à ma mère » puisque *promettre* ne signifie pas en première instance un transfert ni une cessation d'objet. Mais l'on peut faire l'hypothèse que la séquence <promettre + de + VERBE:TRANSFERT> est hautement fréquente (*cf.* la définition de *promettre* du CNRTL¹³⁵) et que la nécessaire concaténation compositionnelle verbale a progressivement été effacée (pour des raisons d'économie et de routinisation cognitives), ce qui a eu pour conséquence d'élargir le sémantisme de « promettre », ou plus précisément que le sens constructionnel de la clause introduit par *promettre* a contaminé le verbe jusqu'à ce que ce dernier intègre pleinement le sens et le déploie lorsqu'il est employé dans une construction ditransitive.¹³⁶

On peut estimer que le sens de la construction ditransitive est majoritairement (*i. e.* prototypiquement) hérité et dérivé du sens du verbe « donner/geben » (Goldberg 1995 : 35) et cela s'explique par la fréquence particulièrement élevée en corpus de ce verbe pour cette

¹³⁵ <https://cnrtl.fr/definition/promettre> (28 juin 2020).

¹³⁶ Il en va de même pour les constructions allemandes elliptiques du type « ich muss zum Supermarkt », ici ce qu'il *manquerait* serait le verbe instanciant un déplacement (*fahren, (fliegen) gehen, laufen, etc.*) ; la construction est suffisamment saillante et stabilisée pour que le sens de la construction ne nécessite pas la présence du verbe (ce qui prouve au passage que le verbe ne doit pas être autant mis en avant dans l'approche constructionnelle, *cf.* section suivante). Toutefois, le verbe est nécessaire si l'on souhaite spécifier le type de déplacement, si l'on souhaite seulement indiquer le déplacement de l'agent vers une destination, il n'est pas nécessaire d'instancier le verbe, car le sens qu'il apporte est inféré par le sens constructionnel et matérialisé par les autres constituants de la construction, en particulier la préposition *zu*.

construction (Goldberg 1995 : 36). On en déduit également que la construction est flexible et dynamique dans le temps pour une communauté donnée. Cela a deux conséquences :

- Au niveau cognitif les constructions sont générées à partir de situations expérientielles élémentaires (ici donner *i. e.* une action fondamentale de la vie des humains dans les sociétés (occidentales)) ; donc les constructions reflètent le sens des actions situationnelles qu'elles instancient linguistiquement (Goldberg 1995 : 39, *cf. Scene Encoding Hypothesis*). Cela implique une catégorisation située et cognitive des situations expérientielles et des constructions (*cf. Langacker 1991 : 294–295*).¹³⁷
- Au niveau culturel les constructions sont tout à fait intéressantes pour témoigner de l'évolution diachronique des langues et des pratiques linguistiques au sein d'une communauté (*cf. Hilpert 2008, 2011, 2013, 2018 ; Merten 2018, 2020*), et plus généralement les constructions témoignent des pratiques culturelles d'une communauté (*cf. Partie 3*).

Après avoir strictement décrit le fonctionnement structurel des constructions, il convient de s'intéresser plus particulièrement à leur architecture interne (Goldberg 1995 : 43–66) ; Goldberg (1995 : 43) précise la structure interne multiniveau d'une construction comme suit et que l'on peut représenter comme la Fig. 10 :

Une partie de la sémantique du frame d'un verbe comprend la délimitation des rôles participiaux. Les rôles participiaux doivent être distingués du rôle associé à la construction, qui sera appelé rôle argumental. Cette distinction vise à rendre compte du fait que les verbes sont associés à des rôles spécifiques au frame, alors que les constructions sont associées à des rôles plus généraux tels que agent, patient, but, qui correspondent en quelque sorte aux premiers rôles de cas de Fillmore ou aux rôles thématiques de Gruber. Les rôles participiaux sont des exemples de rôles argumentaux plus généraux et capturent également des restrictions de sélection spécifiques.¹³⁸ [emphases retirées, MB]

¹³⁷ C'est pour cela que Tomasello s'intéresse en particulier aux gestes dans la communication humaine ; en effet, ils sont centraux dans la communication et sont à la base des actions entre individus (d'où les problématiques liées à la transmission du virus COVID-19 par les mains) et donc, certainement, les séquences de geste sont les précurseurs des séquences de mots et donc des constructions ; *cf. Tomasello 2008* et son intervention à la série de séminaires numériques de l'association brésilienne de linguistique ABRALIN diffusée sur YouTube en 2020 : <https://www.youtube.com/watch?v=46IrwGZpDQ4> (26 juin 2020).

¹³⁸ Part of a verb's frame semantics includes the delimitation of participant roles. Participant roles are to be distinguished from the role associated with the construction, which will be called argument roles. The distinction is intended to capture the fact that verbs are associated with frame-specific roles, whereas constructions are associated with more general roles such as agent, patient, goal, which correspond roughly to Fillmore's early case roles or Gruber's thematic roles. Participant roles are instances of the more general argument roles and capture specific selectional restriction as well.

Construction	
Structure syntaxique	SUBJEKT – ESSEN – OBJEKT
Structure participiale	<i>Esser – essen – Gegessene</i>
Structure argumentale	AGENT – VERB – OBJEKT

Fig. 10 : Les trois structures d'une construction à l'exemple de la construction transitive instanciée au verbe *essen*

Les rôles argumentaux correspondent à des catégories qui sont prototypiquement réalisées au niveau participial en fonction du verbe instancié dans la construction. Les rôles syntaxiques sont les catégories grammaticales standards et minimales pour décrire une proposition. Il existe un lien continu entre les trois rôles (SUBJEKT <> *Esser* <> AGENT) : « Chaque rôle argumental lié à une relation grammaticale directe (SUBJ, OBJ, ou OBJ₂) est profilé constructionnellement. »¹³⁹ (Goldberg 1995 : 48)

Néanmoins, le profilage conceptuel n'est pas égal aux rôles des trois structures comme le souligne Goldberg (1995 : 49) :

La définition du profilage conceptuel intègre l'affirmation selon laquelle les relations grammaticales directes servent à distinguer certains arguments d'un point de vue sémantique et/ou pragmatique ; c'est-à-dire que les fonctions grammaticales directes profilent des rôles particuliers comme étant soit saillants d'un point de vue sémantique, soit comme ayant une sorte de saillance discursive, par exemple, comme étant particulièrement topiques ou focalisées [...]. Il est important de noter que le profilage des rôles participiaux dont il est question ci-dessus et le profilage des rôles argumentaux ne sont pas exactement du même type. Le critère permettant de déterminer quels rôles participiaux d'un verbe sont profilés est que seulement les rôles participiaux exprimés de manière obligatoire sont profilés. [...] Dans le cas des rôles argumentaux, seuls les rôles qui sont exprimés comme des relations grammaticales directes sont considérés comme profilés.¹⁴⁰

L'exemple suivant est celle de la construction ditransitive selon les principes de Goldberg (1995) :

Sem	DITR.	<	AGENT	PATIENT	THEME	>
Instance	'Donner'	<	↓ GEBER	↓ BEKOMMER	↓ GEGEBENE	>
Syn	v.		↓ SUBJ	↓ OBJ _{ID}	↓ OBJ _D	

Fig. 11 : Exemple de la représentation de la construction ditransitive instanciée au verbe *geben*

¹³⁹ Every argument rôle linked to a direct grammatical relation (SUBJ, OBJ, or OBJ₂) is constructionally profiled.

¹⁴⁰ The definition of construal profiling embodies the claim that direct grammatical relations serve to distinguish certain arguments semantically and/or pragmatically; that is, direct grammatical functions profile particular rôles as being either semantically salient or as having some kind of discourse prominence, for instance, being particularly topical or focused [...]. It is important to note that the profiling of participant rôles discussed above and the profiling of argument rôles are not the exact same kind. The criterion for determining which of a verb's participant rôles are profiled is that all and only obligatory expressed participant rôles are profiled. [...] In the case of argument rôles, all and only rôles which are expressed as direct grammatical relations are considered profiled.

Il convient ici de reprendre plus spécifiquement chaque structure maintenant que les liens qui les unissent ont été clarifiés.

Structure syntaxique

La structure syntaxique d'une construction se définit à la suite de Fillmore (1988 : 36) :

En parlant de la syntaxe externe d'une construction, nous nous référons aux propriétés de la construction dans son ensemble, c'est-à-dire à tout ce que les locuteurs connaissent de la construction et qui est pertinent pour les contextes syntaxiques plus larges dans lesquels elle est accueillie. Par la syntaxe interne d'une construction, nous avons à l'esprit une description de la composition de la construction. Les règles familières de la structure des phrases peuvent être lues comme des descriptions (des parties syntaxiques) des constructions.¹⁴¹ [emphases retirées, MB]

On se situe donc au niveau de la structure interne de la structure syntaxique qui se déploie autour de trois rôles principaux : sujet, verbe, objet ; le dernier étant déclinable en un objet direct et un objet indirect. Ces trois voire quatre rôles sont suffisants pour décrire les constructions propositionnelles générales, pour des études plus précises sur des structures adjectivales ou adverbiales par exemple, on pourra faire évoluer la liste de rôles.

Structure participiale

La structure participiale est structurée autour du verbe : le verbe est dérivé entre au moins deux instances, le verbe lui-même et le sujet déclenchant le verbe tel que manger > mangeur, faire > faiseur, voter > voteur, nager > nageur etc. Les objets sont également dérivés : manger > ce qui est mangé, voter > ce qui est voté, etc.

Les rôles participiaux sont hérités de la structure sémantique du frame correspondant et réalisent la connexion entre structure conceptuelle et structure linguistique ; grâce à cette intégration constructionnelle, on peut suivre l'évolution d'un concept en sa réalisation énonciative et inversement, on peut remonter de l'énoncé aux concepts déployés à la compréhension d'un énoncé.

Structure argumentale

Cette troisième et dernière structure est la plus importante de la théorie de Goldberg et la distingue des autres approches constructionnelles. Celle-ci est dérivée de la grammaire des cas de Fillmore et met en évidence les aspects sémantiques déployés par une construction, de manière à accéder à un

¹⁴¹ In speaking of the external syntax of a construction we refer to the properties of the construction as a whole, that is to say, anything speakers know about the construction that is relevant to the larger syntactic contexts in which its welcome. By the internal syntax of a construction we have in mind a description of the construction's make-up. The familiar phrase-structure rules can be read off as descriptions of (the syntactic portions of) constructions.

sens plus précis que la structure syntaxique (*cf. supra*). La structure argumentale permet également à la structure participiale de se voir affecter le rôle adéquat et de spécifier p. ex. la distinction entre objet direct et objet indirect (*cf. Goldberg 1992 : 146*). De plus, la structure argumentale rend compte de l'intention du locuteur (*Goldberg 1995 : 175*) : elle offre la possibilité de comparer la structure déployée à la matrice conceptuelle prévue par le frame indexé à l'énoncé. En effet, la mise en perspective du monde par les choix lexicaux, sémantiques et donc pragmatiques sont le reflet intentionnel du locuteur, le tout se retrouve déployé dans la structure argumentale.

La pierre angulaire de l'argumentation de Goldberg repose alors sur le fait que la construction déploie un sens constructionnel plus fort que le sens verbal et contraint un verbe à *aller dans le sens* de la construction (*Goldberg 1999b ; Bencini/Goldberg 2000*). On retrouve l'aspect prototypique de la construction qui déploie un sens lui aussi prototypique (*Goldberg 1992 : 5*). Ainsi, l'approche par la structure argumentale permet une saisie située et holistique du sens d'une proposition et de la construction instanciée (*Goldberg 1992 : 150*). L'analyse argumentale est cruciale pour une saisie du sens, mais ne peut être la seule étude réalisée sur le matériel langagier et doit être couplée à une observation matérielle (*cf. Goldberg 1992 : 157 ; Perek 2015 ; et dans une approche germanique : von Polenz 2008 ; Ziem/Lasch 2013 ; Lasch 2016*).

Une critique soulevée par certains est la surgénéralisation maximisée des particules sémantiques catégorisées et par conséquent le degré de réduction épistémique trop important qui lui est associé (*cf. Höllein 2019 pour une synthèse à charge*). Cela a pour effet de rendre les constructions trop générales (*van Trijp 2015 : 614–616*). Je propose de lever cette barrière en travaillant les constructions selon deux aspects :

- Une approche générique permettra de reconstruire les constructions déployées dans les textes du corpus et de les observer d'une perspective générale (*i. e.* non-spécifique et non-spécialisée). On pourra alors reconstruire le lien entre un frame et une construction. On partira du principe que la généralisation inhérente à la reconstruction des constructions est nécessaire et souhaitable afin de maintenir une certaine économie cognitive et est de surcroît appliquée lors de l'acquisition des composants d'une construction (*cf. i. a. Brooks/Tomasello 1999 ; Tomasello 2003 ; Goldberg et al. 2004*). On soulignera également qu'une approche générique permet de reconstruire le constructicon d'une langue (*cf. infra*) et d'autoriser des études contrastives – au moins entre langues occidentales – (*cf. les études réunies par Boas 2010a*) ;

- Une approche spécifique, reposant sur des rôles argumentaux spécifiques au discours de la vente du vin, sera déployée pour affiner la linéarisation entre une construction générique et la réalisation constructionnelle concrète déployée dans l'énoncé. On pourra alors reconstruire l'ensemble du processus conceptuel impliqué dans le traitement de l'information. Cette proposition, qui à ma connaissance n'a pas encore été exploitée dans la littérature, repose sur la suggestion de Gautier et Bach (2019a) de l'existence de constructions spécialisées propres au spécialisé du discours.¹⁴² En effet, les routines conceptuelles, discursives et textuelles (telles qu'identifiées pour les discours de la vente du vin par Bach (2017)) trouvent certainement comme point d'articulation une instance conceptuello-linguistique intermédiaire, qui doit être des constructions de spécialité profilées par des constructions génériques.

2.2.1.2. La grammaire de constructions située (Goldberg, Tomasello, Ziem, Lasch)

À la suite de ces travaux, Goldberg (1999b, 2003, 2006, 2019) et Tomasello (2003) entre autres proposent une approche située (*usage-based*) des constructions qui repart des avancées précédemment décrites tout en ajoutant un volet hypothético-déductif sur corpus à la reconnaissance des constructions dans la réalité langagière. Autrement dit, la deuxième version de la grammaire de constructions dite cognitive (Lakoff, Goldberg) finie sa mue à partir des publications de Goldberg (2003) et Tomasello (2003) en devenant une approche branchée sur le réel et en observant des exemples de *la vie ordinaire*.¹⁴³ La définition proposée par Goldberg (2006 : 5, 2019 : 7) évolue en ce sens :

Tout schéma linguistique est reconnu comme une construction tant qu'un aspect de sa forme ou de sa fonction n'est pas strictement prévisible à partir de ses composants ou d'autres constructions reconnues comme existantes. De surcroît, les schémas sont stockés en tant que constructions même s'ils sont entièrement prévisibles à condition qu'ils apparaissent avec une fréquence suffisante.¹⁴⁴

Un élément majeur est à identifier dans ce virage empirique pris par les grammaires de constructions : la fréquence d'emploi et donc la nécessité de se tourner vers les corpus et la réalité

¹⁴² En [5.1], je reviendrai plus précisément sur la notion de spécialisé et sur la distinction faite entre spécialisé et spécifique.

¹⁴³ C'est cette déconnexion relative qui a pu être reprochée aux travaux de Lakoff puis de Goldberg (1992, 1995). En raisonnant à partir des exemples des corpus de référence de l'anglais, et en travaillant la fréquence d'emploi et d'exposition, tout en continuant à mener des expériences *in vitro* en laboratoire, Goldberg a réussi le « data turn » des années 2000–2010. Toutefois, j'amendrais *infra* cette remarque quant à la réelle situationnalité d'exemples tirés de giga corpus.

¹⁴⁴ Any linguistic pattern is recognized as a construction as long as some aspect of its form or function is not strictly predictable from its component parts or from other constructions recognized to exist. In addition, patterns are stored as constructions even if they are fully predictable as long as they occur with sufficient frequency.

langagière. Goldberg (2006 : 213) résume le programme de la grammaire de constructions située ainsi : en partant du verbe, on remonte aux contraintes syntaxiques et pragma-sémantiques ainsi qu'aux spécificités conceptuelles d'une structure linguistique par le biais d'un frame qui guide l'architecture de ladite structure (*cf.* également Boas 2003). Le traitement de l'information repose sur la reconnaissance de schémas et leur généralisation et catégorisation puis leur comparaison aux connaissances propres à l'individu, pour *construire le sens* de la structure linguistique au sein du texte :

Dans la présente proposition, chaque sens de verbe distinct spécifie lexicalement le nombre et le type sémantique des arguments dont il dispose, et lesquels de ces arguments sont obligatoires (« profilés »), ainsi que son riche cadre sémantique. Chaque construction à structure argumentale spécifie ses propriétés formelles, ses propriétés sémantiques et de structure d'information, et comment elle doit être combinée avec les verbes et les arguments. [...] Les constructions précisent également quels arguments, le cas échéant, elles apportent. Les approches constructionnelles basées sur l'utilisation reconnaissent aux constructions une certaine productivité et régularité (voir chapitres 3 et 5). Selon les approches constructionnelles, le rôle du lexique est largement étendu pour inclure des structures phrastiques ayant leurs propres propriétés syntaxiques ou sémantiques idiosyncrasiques. C'est l'interaction de la structure argumentale du verbe et de la construction qui donne matière à l'interprétation.¹⁴⁵ (Goldberg 2006 : 213)

Cette position définitionnelle impose la prise en compte du continuum lexique-grammaire (Lakoff 1987 : 582 ; *cf.* [4.3.4]), qui invite à concevoir les constructions à la fois comme des structures hautement figées pluriarticulées (qui s'actualisent par des figements lexico-grammaticaux (Gledhill/Kübler 2016 ; Gledhill *et al.* 2018 ; Bach 2019b) prenant en compte les idiomatismes, les collocations, les figements, etc.) telles que « bonjour », « à bientôt », « Vive la République, vive la France », « non seulement [...], mais également [...] » qui sont des identités formellement et sémantiquement fixées et dont le sens global dépasse la somme de leurs constituants, et à la fois comme des schémas hautement abstraits comme la construction <PREDICAT – ARGUMENT(S)> ou la construction de TRANSFERT, qui sont des schémas dépourvus d'une forme figée. Ce continuum est requis pour allier une nécessité économique de la cognition humaine (von Polenz 2008 ; Ziem 2008a) et une rapidité d'exécution computationnelle (Diessel 2006a) tout en assurant un haut degré de flexibilité et de créativité, qui empêche *de facto* un enfermement lexical et une redondance formelle, dans la production et la compréhension de structures linguistiques. Si le lexique ne saurait disparaître d'une théorie du langage, précisément parce que l'acquisition du langage repose sur les mots et sur la reconnaissance par contraste de leur fonction et donc leur

¹⁴⁵ On the present proposal, each distinct verb sense lexically specifies the number and semantic type of arguments it has, and which of those arguments are obligatory (“profiled”), along with its rich frame semantic meaning. Each argument structure construction specifies its formal properties, its semantic and information-structure properties, and how it is to combine with verbs and arguments. [...] Constructions also specify which if any arguments they contribute. Usage-based constructionist approaches recognize a cline of productivity and regularity (see Chapters 3 and 5). According to constructionist approaches, the role of the lexicon is greatly expanded to include phrasal patterns with their own idiosyncratic syntactic or semantic properties. It is the interaction of the argument structure of verb and construction that gives rise to interpretation.

interdéfinition (Tomasello 2003 : 72 ; Goldberg 2019 : 20), toutes les instances linguistiques ne sauraient être conservées en l'état pour des raisons de taille de mémoire et de computationnalité.

Comme dans le cas de la catégorisation non linguistique, l'encodage sélectif et la mémoire imparfaite font que nos exemplaires sont quelque peu abstraits. Nous ne stockons pas un nombre illimité de représentations complètes de l'énoncé ; nous conservons plutôt des exemplaires à un certain niveau d'abstraction. En d'autres termes, nous ne conservons pas passivement un énorme corpus mental, composé de toutes les chaînes de caractères que nous avons entendues, comme le ferait un ordinateur. Au lieu de cela, nous découpons constamment le sens, nous formons des abstractions et nous généralisons les instances que nous entendons. [...] Les apprenants *doivent* essayer d'assigner des fonctions à différentes parties des énoncés – sans cette tendance à analyser et à décomposer les chaînes, nous serions incapables d'assigner un sens à des mots particuliers, à moins que ces mots ne soient utilisés de manière isolée.¹⁴⁶ (Goldberg 2006 : 62–63 ; emphase dans l'original, MB)

Ce postulat théorique permet dès lors d'organiser l'architecture cognitive relative à la production langagière et à la manipulation des constructions. En effet, on concevra l'ensemble des constructions en un réseau du plus abstrait au plus concret, comme les frames, et de schémas formellement et sémantiquement stabilisés à des schémas abstraits structurant une langue (*cf.* [2.2.2], [3], [13]). Ceci impose un nécessaire processus de généralisation et de catégorisation, il nous faut donc détailler ces deux notions centrales pour la proposition d'une *Analyse Cognitive de Discours*. Goldberg (2006 : 20–23) pose que le principe de généralisation est inhérent à la fonction cognitive langagière : en généralisant des occurrences de la réalité langagière, il est possible de mettre en évidence des généralisations formelles (prenant en compte les trois niveaux des constructions : argumental, sémantique, syntaxique) qui ne sont pas exclusives (*cf.* Goldberg 2006 : 21) :

- (16) *Heute wurde Manon operiert.*
Construction prédicat-argument
Construction topicalisée
Construction groupe verbal
Construction transitive
Construction passive
Construction non-agentive
Construction groupe nominal
Construction nom propre

¹⁴⁶ As was the case with non-linguistic categorization, selective encoding and imperfect memory ensure that our exemplars are somewhat abstract. We do not store an unlimited number of complete utterance representations; rather what we retain are instances at some level of abstraction. That is, we do not passively retain a huge mental corpus, consisting of all the strings we have ever heard, as a computer might do. Instead, we constantly parcel out meaning, form abstractions, and generalize over the instances we hear. [...] Learners *must* be attempting to assign functions to different parts of the utterances – without this tendency to analyze and decompose strings, we would be unable to assign any meaning to particular words unless the words happened to be used in isolation

Constructions *heute, Manon, operieren, werden*

Croft (2001 : 46) résume ces différents niveaux d'interdépendance des catégories forme-sens d'un énoncé linguistique de la manière suivante :

[L]a connaissance grammaticale d'un locuteur est la connaissance des constructions (en tant qu'appariements forme-sens), des mots (également en tant qu'appariements forme-sens), et de la correspondance entre les mots et les constructions dans lesquelles ils s'insèrent. Les correspondances entre les mots et les constructions sont multiples : un mot s'inscrit dans de nombreuses constructions différentes, et les rôles constructionnels peuvent être remplis par de nombreux mots différents. [...] Dans la *Radical Construction Grammar*, les catégories syntaxiques sont dérivées – en fait épiphénomènes – de la représentation de la connaissance grammaticale. Les catégories syntaxiques peuvent être définies de deux manières différentes. Les catégories peuvent être définies de manière spécifique à la construction, comme la classe de remplisseurs d'un rôle particulier dans une construction unique. [...] Les catégories peuvent également être définies de manière transversale, comme la classe de remplisseurs qui a une distribution identique parmi les rôles pertinents pour toutes les constructions de la langue, ou au moins un ensemble spécifié de constructions dans la langue.¹⁴⁷

Goldberg (2006 : 23) postule que l'ensemble de ces généralisations sont accessibles et explicables en raison de la présence de la structure argumentale au sein des constructions qui permettent d'encapsuler des informations pragma-sémantiques et syntaxiques, et formule l'hypothèse suivante (Goldberg 2006 : 25) :

L'hypothèse de la généralisation de surface : il existe généralement des généralisations syntaxiques et sémantiques plus larges associées à une forme de structure argumentale de surface que celles qui existent entre la même forme de surface et une forme distincte dont on suppose qu'elle est une forme dérivée syntaxiquement ou sémantiquement.¹⁴⁸

Ce qui signifie qu'à partir de la structure argumentale qui contient un certain nombre d'informations sémantiques et syntaxiques, on conserve une flexibilité créative dans la langue, qui ne se réduit pas à un répertoire de formes figées prédictibles. Il s'agit ici d'instancier une structure radiale – un continuum de prototypicalité – à une construction permettant de disposer de structures plutôt

¹⁴⁷ [T]he grammatical knowledge of a speaker is knowledge of constructions (as form-meaning pairings), words (also as form-meaning pairings), and the mapping between words and the constructions they fit in. The mapping between words and the constructions is many-to-many: a word fits into many different constructions, and constructional roles can be filled by many different words. [...] In *Radical Construction Grammar*, syntactic categories are derivative of – in fact epiphenomenal to – the representation of grammatical knowledge. Syntactic categories can be defined in two different ways. Categories can be defined construction-specifically, as the class of fillers of a particular role in a single construction. [...] Categories can also be defined cross-constructionally, as the class of fillers that has an identical distribution across the relevant roles for all constructions of the language, or at least some specified set of constructions in the language.

¹⁴⁸ Surface Generalization Hypothesis: there are typically broader syntactic and semantic generalizations associated with a surface argument structure form than exist between the same surface form and a distinct form that it is hypothesized to be syntactically or semantically derived form.

prototypiques au centre, des structures moins prototypiques en périphérie. Ces dernières ne sont pas fausses, ou mal formées, elles sont *moins conventionnelles en usage*.

Le corollaire de cette hypothèse est donc que pour reconstruire empiriquement les différentes constructions, il convient de réunir un certain nombre de textes similaires pour isoler les occurrences formellement et sémantiquement semblables afin d'étudier l'aspect pragmatique, l'aspect sémantique et l'aspect syntaxique de façon isolée pour aboutir à la/aux construction/s effectivement instanciée/s. Pour ce faire, il est important d'éviter des généralisations réductionnistes, comme dans la *Cognitive Grammar* de Langacker (1987, 1991, 2008), et de reconstruire chaque structure argumentale impliquée et ainsi mettre en évidence chaque point d'articulation entre des constructions différentes (Goldberg 2006 : 25). Il est *in fine* possible d'identifier une construction de TRANSFERT comme point d'articulation entre la construction ditransitive et la construction causative avec mouvement, car on reconnaît que les deux partagent un certain nombre de paramètres (Goldberg 2006 : 26–34, 63 ; cf. Fig. 12).

Or, dans ces généralisations en catégories, ce sont bien les prototypes, les représentants idéaux de ces catégories, qui sont appris le plus rapidement et qui sont les plus saillants cognitivement (et donc les plus à même d'être exploités) (Goldberg 2006 : 85), et ainsi une catégorie instanciée à un prototype reconnu est plus susceptible d'être utilisée qu'une catégorie sans prototype (Goldberg 2006 : 86, 90). On précisera que par prototype, il s'agit du prototype sémantique et fonctionnel qui est évoqué (Goldberg 2006 : 115). En ce sens les constructions correspondent parfaitement aux catégories qui disposent d'une structure radiale (Goldberg 2006 : 88) avec un ancrage cognitif (Goldberg 2006 : 89) correspondant à la réalisation la plus fréquente d'une construction. Pour la construction ditransitive, le prototype est certainement la construction avec donner, dans la mesure où ce verbe est fréquemment utilisé (en 12^{ème} position dans le classement des verbes les plus fréquents du corpus FrTenTen17).

Il conviendra donc d'exploiter dans l'analyse les caractéristiques suivantes des constructions :

- une construction est une généralisation parmi d'autres généralisations ;
- une construction est une catégorie linguistique fonctionnelle holistique (Goldberg 2019 : §3) disposant d'une structure radiale avec un prototype ;
- le degré de prototypicalité de la catégorie, du prototype et de ses représentants moins prototypiques est motivé par la fréquence en réception et le degré de stabilité en usage de la structure.

Accepter l'idée de catégories reposant sur des généralisations n'est pas *per se* nouveau (*cf.* les premiers travaux de Rosch – sous son nom de jeune fille Heider – qui remontent au début des années 1970, *cf.* Kleiber 1988 : 22), mais l'est dans sa reconnaissance absolue en tant que processus fondamental et systématique de la cognition humaine et en particulier du langage (Goldberg 2006 : 15¹⁴⁹). Toutefois, un tel postulat requiert de répondre aux questions suivantes : Comment sont sélectionnées les catégories ? Quel critère permet d'établir une préférentialisation d'usage d'une catégorie par rapport à une autre ? Pourquoi des individus d'une même communauté n'emploient pas les mêmes mots (*i. e.* catégories lexicales concrètes distinctes), mais transfèrent un sens similaire (*i. e.* catégorie abstraite similaire) ? Des éléments de réponse sont apportés par Goldberg (2019) qui travaille tout particulièrement les processus de coercion et de préemption statistique (ces processus ne sont pas nouveaux chez Goldberg et sont présent dès l'ouvrage de 1995 : §5 et 2006 : §5).

La préemption statistique est le processus central de la théorie constructiviste générale de Goldberg (1992 : 34–38). Si le phénomène d'entranchement distingue des connaissances acquises *a posteriori*, la préemption statistique module la production langagière dynamiquement :

[L]es effets qui pourraient être attribués à l'entranchement sont mieux attribués à un processus de préemption statistique, *impliquant de manière critique le rôle du contraste sémantique ou pragmatique*.¹⁵⁰ (Goldberg 2006 : 94 ; emphase ajoutée, MB)

En effet, celui-ci permet d'éviter la surgénéralisation de certaines structures (et au niveau analytique une trop importante réduction épistémologique) en acceptant l'idée que des connaissances plus spécialisées sont plus saillantes que des connaissances plus générales (Goldberg 2006 : 94). Ainsi, on aura tendance à utiliser le verbe « envoyer » pour le transfert d'une lettre plutôt que « donner », car la présence de cet objet direct spécifique préempte l'usage de « envoyer » sur « donner ».

Le raisonnement requis pour que les processus de préemption fonctionnent est le suivant : Si la personne avait voulu utiliser une autre formulation, elle l'aurait fait ; par conséquent, puisqu'elle ne l'a pas fait, peut-être a-t-elle utilisé cette formulation alternative pour une raison ». ¹⁵¹ (Goldberg 2006 : 96)

Goldberg (2011 : 131) explicite cela en indexant à cette définition conceptuelle une propriété probabiliste :

Dans le cas des constructions à structures argumentales, un verbe, est empêché d'apparaître dans A, CxA, si et seulement si la probabilité suivante est élevée : $P(CxB | \text{contexte qui conviendrait pour CxA et verbe})$. Par exemple, la probabilité d'entendre une construction préemptive, dans un contexte qui serait autrement bien adapté au ditransitif, est élevée pour les verbes du type *explain* qui apparaissent en

¹⁴⁹ « language is learned as a type of categorization ».

¹⁵⁰ effects that might be ascribed to entranchment are better attributed to a statistical process of pre-emption, *critically involving the role of semantic or pragmatic contrast*.

¹⁵¹ the reasoning required for pre-emptive processes to work is “if the person meant to use the other formulation she would have; therefore, since she didn't, perhaps she used the alternate formulation for a reason.”

grande majorité dans le datif, et faible pour les verbes du type *tell* qui apparaissent facilement dans la ditransitive. La *force* de la préemption statistique est déterminée à la fois par cette probabilité, et par la *fréquence* ($\ln(F)$) d'un verbe dans une construction préemptive lorsque le contexte est au moins aussi bien adapté à la construction préemptive.¹⁵² [emphases dans l'original, MB]

J'ai conservé les exemples en langue source de la citation, car ceux-ci pourraient être à l'origine du titre du troisième ouvrage de Goldberg : *Explain me this*. Ce titre est intentionnellement provocateur dans la mesure où la construction conventionnelle aurait préempté un usage ditransitif du verbe *Explain this to me*. Toutefois, le titre reste compréhensible, même si *gênant* pour un locuteur natif :

- Le sens contenu dans les frames localement déployés par le verbe et les différents éléments de l'énoncé, l'intentionnalité et le contexte permettent aux locuteurs de reconstruire le sens inféré par comparaison et rapprochement aux structures conventionnelles. C'est précisément cette créativité conceptuelle située (*cf.* Langlotz 2006 : 185–194 dans la perspective de la *Cognitive Grammar*) qui manque aux algorithmes d'apprentissage profond pour la production et traduction automatiques de textes : si le texte est composé de structures peu conventionnelles, l'algorithme est en difficulté pour la généralisation et effectuer la correspondance avec, par exemple, une structure similaire en langue étrangère.¹⁵³
- Mais il est tout de même gênant, car la force de l'entranchement est de figer cognitivement une forme récurrente et un sens conventionnel et de donner à cette connaissance une force supplémentaire (Hilpert/Diessel 2017 : 57), et les humains n'apprécient pas le changement : modifier la structure constructionnelle d'un verbe aussi fréquemment employé que *explain* pose un problème aux locuteurs natifs.

¹⁵² In the case of argument structure constructions, a verb, is preempted from appearing in A, CxA, if and only if the following probability is high: $P(\text{CxB} | \text{context that would be suitable for CxA and verb.})$. For example, the probability of hearing a preemptive construction, given a context that would be otherwise well-suited for the ditransitive is high for verbs like *explain* that overwhelmingly appear in the dative, and low for verbs like *tell* that readily appear in the ditransitive. *Strength* of statistical preemption is determined both by this probability, and by the *frequency* ($\ln(F)$) of a verb in a preemptive construction when the context is at least as well suited to the preempted construction.

¹⁵³ Ceci est toutefois en cours d'évolution dans la mesure où les recherches les plus récentes en ce sens parviennent à développer des algorithmes prenant en compte l'ensemble d'un texte dans un premier temps puis catégorisant chaque mot pour le *comprendre* et *comprendre* l'ensemble de la phrase et du texte, ce qui permet de prendre en compte les anaphores et cataphores et, autant que faire se peut, les éléments sémantiques non instanciés (*cf.* Devlin *et al.* 2019).

La préemption statistique est un mécanisme conceptuel holistique préventif ancré dans l'expérience langagière permettant la sélection adéquate d'une structure par rapport à une autre similaire au regard des contraintes lexicales, sémantiques, situationnelles et syntaxiques d'un énoncé :

Une aisance en production et en compréhension du type de celle d'un locuteur natif exige une base de connaissances de clusters constructionnels devenus suffisamment denses par l'expérience pour offrir aux locuteurs les outils linguistiques appropriés dans une variété de contextes. Les enfants (et les apprenants en langue étrangère) sont plus susceptibles de gonfler le potentiel sémantique des mots au début ; par exemple, ils peuvent utiliser *ball* pour faire référence à un bouton [ou pointer vers n'importe quel homme et dire *papa*, MB]. De même, ils produisent parfois des erreurs grammaticales de surgénéralisation telles que *?I'm gonna cover a screen over you* (Bowerman, 1988) ou *?Explain me this*. Notons que ces gonflages de sens ou surgénéralités ne sont considérées comme des erreurs que parce qu'il existe une autre façon plus conventionnelle d'exprimer le message voulu (dans ces cas, respectivement, *bouton* ; *[homme]*; *Cover you with something*; *Explain something to me*). Lorsqu'il n'y a pas de (combinaison de) construction conventionnelle disponible pour exprimer le message voulu dans son contexte, les locuteurs doivent étendre leurs constructions disponibles de manière adéquate. C'est-à-dire que lorsqu'il n'existe pas de formulation conventionnelle, les locuteurs se contentent de (combinaisons de) représentations suffisamment bonnes.¹⁵⁴ (Goldberg 2019 : 141 ; emphases dans l'original, MB)

La préemption statistique s'effectue sur la base des connaissances spécifiques au verbe de la structure argumentale contenue dans le frame du verbe (Goldberg 1992 : 38) : la préemption statistique est avant tout un mécanisme sémantique. Cela signifie donc que la préemption d'une construction sur une autre est la sélection active d'une entité du réseau par rapport à une autre et cela contribue donc à l'évolution des coefficients de saillance de chaque construction du réseau et de son déploiement conceptuel (Hilpert/Diessel 2017 : 57). Mais en parallèle, un autre phénomène appelé coercion impose à une structure une structure syntaxique, un répertoire d'items lexicaux et un sens : la construction « Elle m'explique une histoire » est plutôt non conventionnelle (voire jugée « fautive » par certains locuteurs), mais « elle me raconte une histoire » est évaluée positivement (Goldberg 2019 : 40) ; ceci limite la créativité lexicale des locuteurs :

Les verbes peuvent parfois être utilisés dans des constructions dans lesquelles ils n'apparaissent pas habituellement. Dans ces cas, la construction *coerces* un aspect de l'interprétation qui n'est pas évoqué par le verbe dans d'autres contextes (Goldberg, 1995 ; Michaelis, 2003, 2005).¹⁵⁵ (Goldberg 2019 : 37 ; emphase dans l'original, MB)

¹⁵⁴ Native-like fluency in production and comprehension required a knowledge base of constructional clusters that have become sufficiently dense through experience to afford users the appropriate linguistic tools in a variety of contexts. Children (and L2 learners) are more likely to overextend words initially; for example, they may use *ball* to refer to a button [or point to any man and say *daddy*, MB]. Likewise, they sometimes produce grammatical overgeneralization errors such as *?I'm gonna cover a screen over you* (Bowerman, 1988), or *?Explain me this*. Note that such overextensions or overgeneralizations are only considered errors because there exists a more conventional alternative way to express the intended message (in these cases, *button*; *[man]*; *Cover you with something*; *Explain something to me*, respectively). When there is no available (combination of) conventional constructions to express the intended message-in-context, speakers must extend their available constructions in new ways. That is, when there is no conventional formulation, speakers make do with (combinations of) representations that are good enough.

¹⁵⁵ Verbs can sometimes be used in constructions in which they do not typically occur. In these cases, the construction *coerces* an aspect of interpretation that is not evoked by the verb in other contexts (Goldberg, 1995; Michaelis, 2003, 2005).

A la vue de ces éléments, il semble pertinent d'affiner la notion (*cf.* Robenalt/Goldberg 2015) et de distinguer ce qui relève de :

- l'entranchement la fréquence d'exposition à une construction A plus importante que celle d'une construction B rend A plus saillante que B pour un individu I. De plus, si un verbe est régulièrement déployé dans une construction A, ce verbe sera employé pour A et non pour une construction tierce : ce mécanisme mène au conservatisme et la surgénéralisation de certains items lexicaux et certaines constructions au profit d'autres items lexicaux et d'autres constructions. L'entranchement est un *mécanisme cognitif individuel*.
- la préemption statistique lors de l'apprentissage par incrémentation progressive de constructions (en d'autres termes par l'agrégation progressive de nouvelles structures et de nouveaux nœuds au réseau), certaines constructions sont plus entendues que d'autres et reconnues comme plus *correctes* que d'autres par mimétisme social (Boyd/Goldberg 2011) ; l'usage d'une construction A selon ses constituants (en particulier le verbe) sera préempté ou non pour une construction B selon la fréquence d'exposition des deux constructions pour un individu I au sein d'un groupe social GS. La préemption statistique est un *mécanisme conceptuel social* partant des composants d'une construction à la construction même.
- la coercion c'est le phénomène inverse de la préemption statistique qui repose essentiellement sur la faculté de prédiction de la cognition humaine (Goldberg 2019 : 55) : la construction sélectionnée impose, contraint, accepte et refuse certains items lexicaux ou certaines associations d'items lexicaux que ce soit en production comme en réception. C'est pour cela qu'après avoir reconnu une construction, un locuteur peut identifier des items lexicaux *gênants* : ces derniers ne sont pas autorisés par la construction et sont donc jugés incorrects. La coercion est un *mécanisme conceptuel social* imposé par une construction à ses composants.

Le mécanisme d'entranchement a donc la fonction de trier les constructions et de supprimer celles peu utiles par un phénomène de généralisation ; la préemption statistique est un garde-fou pour éviter une surgénéralisation des différentes constructions (*cf.* également Ambridge *et al.* 2015) et autoriser des variations mêmes minimales entre différentes constructions (Goldberg 2016), car aucune construction ne saurait être absolument identique à une autre (*cf.* la définition séminale de Goldberg 1995) ; ce ne serait, dans le cas contraire, pas économiquement viable. Le mécanisme de coercion s'active en production pour contraindre à partir des paramètres d'une construction l'usage de certains items lexicaux et surtout de prévenir l'usage d'autre : c'est pourquoi l'on peut « expliquer quelque chose à quelqu'un », mais qu'il semble étrange d' « expliquer quelqu'un quelque chose ». Coercion et préemption statistique sont deux faces d'une même médaille : la première limite la créativité langagière en appliquant une contrainte constructionnelle ; la seconde en appliquant une contrainte lexicale selon la structure syntaxique d'une construction (Michaelis 2003, 2006 : 77–80 ; Goldberg/Michaelis 2016 ; Goldberg 2019).

La normativité sociale appliquée à la préemption statistique et la coercion (*cf.* Goldberg 2019 : 9) ne doit pas être exclusivement interconstructionnelle (comme le propose Stefanowitsch par exemple, *cf.* Goldberg 2011) ; l'hypothèse est posée qu'une saisie holistique et totale du sens permettrait de mettre en évidence que ces deux mécanismes relèvent également de contraintes pragmatiques et discursives et, en tout cas, de la situation de communication dans laquelle une construction est invoquée (Goldberg 2019 : 42–43). Pour le moment cette hypothèse n'est pas vérifiée, et comme Goldberg, Stefanowitsch et d'autres travaillent sur des *giga corpus* tel que le COCA, il n'est pas possible d'accéder aux paramètres contextuels propres à chaque énoncé. Je me base en effet sur l'idée qu'une construction est une catégorie issue d'un processus de généralisation ; or, le processus de généralisation et de catégorisation est par essence culturel et social (*cf.* Mondada/Dubois 1995). Ainsi, les constructions disposent de paramètres socioculturels qui doivent avoir une influence dans le phénomène de préemption statistique comme de coercion – *cf.* par ailleurs Goldberg 2019 : 43–45 pour des considérations sur des variations dialectales qui prouvent bien l'ancrage social des constructions. Une saisie complète en prenant en considération les frames impliqués, comme dans le cadre de ma proposition d'une *Analyse Cognitive de Discours*, mettrait en évidence ces contraintes extraconstructionnelles (bien qu'intégrées

intraconstructionnellement par la structure argumentale ou la structure participiale qui contraindront la structure syntaxique).¹⁵⁶

L'analyse de ces mécanismes conceptuels a mis en évidence l'existence de liens entre des constructions, donc d'un réseau similaire au réseau de frames évoqué *supra*. Il convient de le décrire précisément, ce qui mènera à la notion de construction et *in fine* à la reconnaissance du caractère sémantique plus que syntaxique des constructions et par voie de conséquence de la nécessité de passer par une approche par les prédicats sémantiques (*cf.* Ziem/Lasch 2013 ; Lasch 2016 ; Bach 2020b) pour saisir l'ensemble de la structure de sens d'une construction.

2.2.2. Schéma, construction, figement

it's construction all the way down.

Adele E. Goldberg, *Constructions at work*, 2006, p. 18.

À la suite de Diessel (2006a : §2.1.3 ; *cf.* également Croft 2001 : 17), le postulat est fait d'une structure étagée sous forme de continuum allant de l'abstrait au concret où le concret est motivé par l'instance la plus abstraite et l'ensemble du cheminement conceptuel précédemment effectué.

2.2.2.1. Mise en réseau

On peut donc imaginer un réseau allant du schéma constructionnel, à la construction, à la réalisation constructionnelle figée, appelé figement ou, ici, figement lexico-grammatical comme l'exemple ci-dessous :

Schéma constructionnel	=	TRANSFERT
Construction	=	ditransitive > <i>übertragen</i>
Figement	=	<das Virus auf jdn. übertragen>

Toutefois ce réseau doit être conçu comme multiconstructionnel dans la mesure où, comme Goldberg (2019 : 37) le met en évidence, des liens entre les différentes constructions identifiées, interagissent entre elles¹⁵⁷ :

¹⁵⁶ Continuer sur cet aspect n'est pas possible dans le cadre de ce travail pour des raisons de place et de temps, mais des recherches futures devraient s'emparer de ce sujet.

¹⁵⁷ Dans la mesure où il n'existe pas, à ma connaissance, d'études systématiques et empiriques permettant de présenter avec certitude le segment de réseau équivalent pour le français, j'ai pris la décision de reprendre la figure de Goldberg pour l'anglais américain et de la traduire.

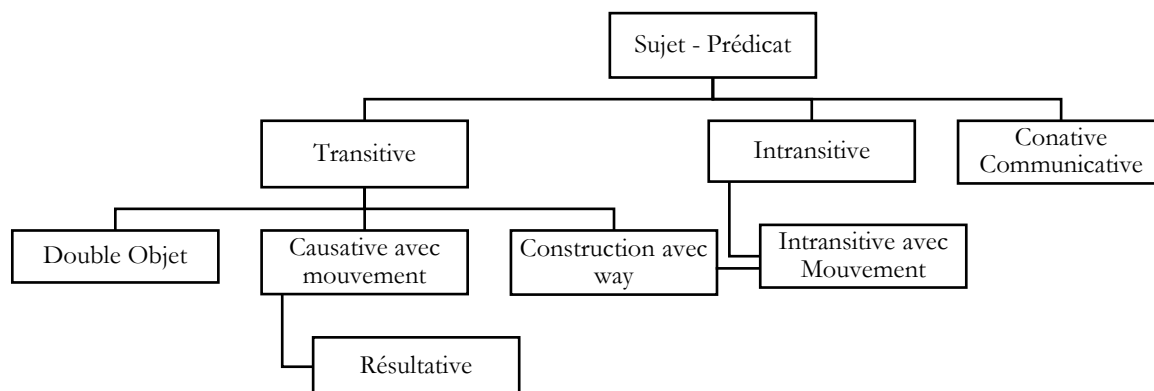


Fig. 12 : Extrait d'un réseau de constructions (adapté de Goldberg 2019 : 37)

Goldberg (1995 : §3) propose un certain nombre de liens prototypiques entre les constructions, puisque le réseau de construction n'est pas désordonné ou déstructuré :

On soutient que les constructions forment un réseau et sont liées par des relations d'héritage qui motivent de nombreuses propriétés de constructions particulières. Le réseau d'héritage nous permet de saisir les généralités entre les constructions tout en permettant des sous-régularités et des exceptions.¹⁵⁸ (Goldberg 1995 : 67)

L'argumentation de Goldberg se résume à quatre principes :

Principes	Définition
Principe de la motivation maximisée	Si une construction A est liée à une construction B au niveau syntaxique, alors : i) le système de construction A est motivé dans la mesure où il est lié à la construction B au niveau sémantique (<i>cf.</i> Lakoff 1987) ; ii) Cette motivation est maximisée.
Principe de la non-synonymie	S'il existe deux constructions A et B, A et B doivent être différentes au niveau lexical ou au niveau sémantique ou au niveau syntaxique ou au niveau pragmatique (<i>cf.</i> Croft 2001 : 59).
Principe de la communication maximisée	L'inventaire des constructions est construit de telle manière à faciliter et rendre la communication la plus efficiente possible.
Principe de l'économie maximisée	L'inventaire de constructions est maximisé en tant que corollaire du principe de non-synonymie et dans les limites des restrictions du principe de communication.

Fig. 13 : Principes de l'organisation du réseau de constructions (adapté de Goldberg 1995 : 67–68)

¹⁵⁸ It is argued that constructions form a network and are linked by inheritance relations which motivate many of the properties of particular constructions. The inheritance network lets us capture generalizations across constructions while at the same time allowing for subregularities and exceptions.

Le principe de motivation se déploie à l'intersection entre prédictibilité et arbitraire (Goldberg 1995 : 69). Lors de l'acquisition d'items lexicaux puis de constructions, les éléments relativement similaires sont liés dans le réseau afin de permettre le passage de l'un à l'autre efficacement et rapidement selon les besoins situationnels ou constructionnels (*cf.* la discussion de Bach 2020b sur la distinction entre <on est + [sur] + [ville]> et <on est + [à] + [ville]>).

Plus généralement, dans un réseau de type connexionniste, les éléments de nouvelles informations sont plus facilement incorporés lorsqu'elles sont analysées comme des variations d'informations connues ; les nouveaux schémas sont automatiquement assimilés aux anciens autant que faire se peut. L'optimisation dans de tels systèmes produit donc des structures motivées.¹⁵⁹ (Goldberg 1995 : 71)

Il existe un certain nombre de liens sémantiques liant les constructions, sans entrer dans les détails (*cf.* les exemples de Goldberg 1995 : §3), qu'il convient de mentionner :

Polysémie deux constructions différentes peuvent avoir une signification similaire : X promet à Y de lui donner Z = X promet (de donner) Z à Y ; les constructions sont structurellement différentes, mais liées sémantiquement à un certain degré d'abstraction.

Spécification la construction fille est une sous-partie de la construction mère et donc plus spécifique : X envoie un message à Z > X envoie un mail / une lettre / un SMS à Z ; ici ce qui est spécifié est l'OBJET.

Instanciation une construction A est une instance d'une construction B, et qui est donc dominée par B grâce à un lien d'instanciation, domine simultanément B par un lien de spécification. La construction résultante est une sous-partie de la construction lexicale : X rend Y Z > X rend Y fou.

Extension métaphorique une construction B est liée à une construction A par un lien métaphorique : X donne Y à Z (avec Y un objet) > X donne les rênes de l'entreprise à Z.

Je propose le lien suivant :

Spécialisation Une construction d'un discours peut être spécifiée en une construction spécialisée (*cf.* Gautier/Bach 2019a) pour répondre aux contraintes

¹⁵⁹ More generally, in connectionist network, items of new information are more easily incorporated when analyzed as variations on known information; new patterns are automatically assimilated to old patterns as much as possible. Optimization in such systems therefore produces motivated structures.

linguistiques d'une situation de communication spécialisée (je reviendrai sur ce point dans la partie empirique de ce travail).

Ces liens résument les relations horizontales à un degré du réseau de constructions. En effet, je fais le postulat d'une deuxième dimension verticale, correspondant au degré d'abstraction du processus conceptuel lors du traitement de l'information, comme le montre la Fig. 14 :

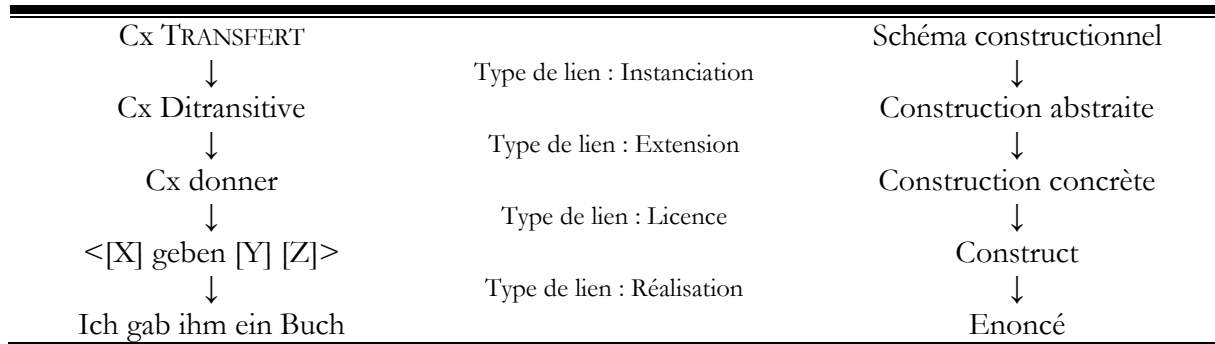


Fig. 14 : Développement conceptuel¹⁶⁰

Quatre degrés d'abstraction non linéaire sont isolés dans le réseau conceptuel. À un premier niveau, j'identifie les *schémas constructionnels* du type TRANSFERT ou PREDICAT-ARGUMENT. Ce sont des schémas très abstraits qui permettent à un locuteur de comprendre ou de produire des énoncés qu'il n'a jamais entendus ou produits auparavant (Diessel 2019 : 44–46 ; cf. [4.3.4]). Les relations mises en évidence ci-dessus par Goldberg fonctionnent pour les schémas constructionnels : le schéma constructionnel de TRANSFERT est bien une spécification du schéma PREDICAT-ARGUMENT. Un schéma constructionnel *instancie* une *construction abstraite*. On peut alors avoir une construction du type ditransitive ou résultative. Là encore, les liens horizontaux existent. Une construction abstraite déclenche un processus d'*extension* pour déployer une *construction concrète*. Ce troisième niveau d'abstraction est le premier moment de stabilisation matérielle et de prise en compte des contraintes propres à l'environnement textuel. Selon les besoins communicationnels, une construction concrète sera sélectionnée ; celle-ci, en fonction des différents paramètres situationnels et textuels, *licencie* un *construct*. Le construct est un schéma multidimensionnel stabilisé permettant de mobiliser les items lexicaux nécessaires pour l'intégration de l'information transmise dans la dynamique énonciative en prenant en compte par exemple les renvois anaphoriques ou les procédés stylistiques propres à un texte ou un individu. Le construct *réalise* alors l'*énoncé*. L'énoncé est projeté dans le texte et sert de thème (au sens de la théorie thème-rhème) à l'énoncé suivant,

¹⁶⁰ Cf. Diwald 2009 : 451 pour un modèle similaire, mais avec une terminologie différente ; Welke (2019 : §1) propose un raisonnement proche quoi que relevant d'une perspective différente.

qui l'intègre dans les paramètres cotextuels contraignants. Il est, pour reprendre une métaphore de la chimie, la précipitation résultant de la transformation processuelle séquencée du développement conceptuel requis pour la production/réception d'un énoncé pris dans une dynamique textuelle.

Diessel (2006a : 22–23) note que le modèle théorique des grammaires de construction reposant sur ces propositions offre une proposition tout à fait concevable avec les connaissances actuelles concernant la cognition humaine :

Ainsi, si nous mesurons l'économie en termes d'effort de calcul, plutôt qu'en termes d'espace de stockage, le modèle non réducteur de la grammaire de constructions semble être plus économique et efficace que la plupart des autres cadres grammaticaux après tout.¹⁶¹

Une telle structure conceptuelle permet en effet à la fois de conserver une économie de stockage (un schéma sert à la génération de plusieurs constructions) et une économie de traitement computationnel (certaines structures souvent employées sont mémorisées *telles quelles* pour permettre un déploiement rapide et efficace sociocognitivement dans un énoncé) (*cf.* Bybee 1985 pour l'évolution diachronique motivée de différentes langues).

2.2.2.2. Constructicon

La discussion ci-dessus a mis en évidence les différents liens unissant les constructions et les différents niveaux organisant un système de constructions hautement architecturé (Goldberg 1995 : 5 ; Hilpert 2019 : 21–22) :

L'idée de relier explicitement des constructions qui sont liées de diverses manières est conforme à ce que l'on sait du lexique. Les recherches actuelles rejettent massivement l'idée que le lexique est simplement une liste de faits sans rapport ou des éléments de connaissances complètement indépendants. Au lieu de cela, la mémoire en général, et le lexique en particulier, ont montré qu'il s'agissait d'un réseau d'informations richement interconnecté. Diverses expériences d'amorçage psycholinguistique ont montré que le lexique, en particulier, comportait un réseau d'informations richement interconnecté. Diverses expériences d'amorçage psycholinguistique ont montré que les relations de forme et de sens entre les éléments lexicaux sont cognitivement réelles (*cf.* par exemple, Meyer & Schvaneveldt 1971 ; Ratcliff & McKoon 1978 ; Anderson 1984).¹⁶² (Goldberg 1995 : 72)

¹⁶¹ Thus, if we measure economy in terms computational effort, rather than in terms of storage space, the nonreductive model of construction grammar appears to be more economical and efficient than most other grammatical frameworks after all.

¹⁶² The idea of explicitly linking constructions that are related in various ways is in accordance with what is known about the lexicon. Current research overwhelmingly rejects the idea that the lexicon is simply a list of unrelated facts or completely independent pieces of knowledge. Instead, memory in general, and the lexicon in particular, have been shown to involve a richly interconnected web of information. Various psycholinguistic priming experiments have shown that form and meaning relations between lexical items are cognitively real (e.g., Meyer & Schvaneveldt 1971; Ratcliff & McKoon 1978; Anderson 1984).

Cette argumentation sur l'organisation lexicale d'une langue a mené à l'idée d'un répertoire de construction reprenant le continuum lexique-grammaire (*cf.* [7.3.4]) et posant l'idée que les connaissances linguistiques humaines sont des constructions, et que donc tout est construction (Goldberg 2006 : 18). Ainsi, on peut dériver du lexique (où un lexème est une construction particulière) l'hypothèse d'un réseau de construction construit sur l'idée du lexique : le constructicon (de l'anglais *construction* et *lexicon*) (Goldberg 2003 : 219, 2019 : §3.1.2. ; Hilpert 2019 : 2) ou constructicon :

Il est clair que les connaissances linguistiques doivent être apprises et stockées en tant que telles lorsqu'elles ne sont pas prévisibles à partir d'autres faits. Ainsi, la preuve qu'un mot ou un modèle n'est pas strictement prévisible suffit à démontrer que la forme doit être répertoriée comme une construction dans ce qui est parfois appelé un « constructicon », en allusion à un lexique élargi (par exemple Jurafsky 1996).¹⁶³ (Goldberg 2006 : 64)

Les constructions forment un réseau de connaissances interdépendantes dans notre espace conceptuel hyperdimensionnel, tout comme notre connaissance des mots (Booij, 2010 ; Fellbaum, 2010 ; Goldberg, 1995, 2016 ; Goldberg et van der Auwera, 2012 ; Jackendoff, 1987 ; Kim et Sells, 2013 ; Lakoff, 1987 ; Goldberg et Michaelis, 2017 ; Sung et Yang, 2016). Ainsi, notre connaissance de la langue forme un CONSTRUCT-I-CON, qui comprend des mots, des mots partiellement remplis (alias morphèmes) et des représentations plus grandes que des mots isolés, tous représentés dans un réseau dynamique complexe, comme nous savons depuis longtemps que c'est le cas du lexique. (Goldberg 2019 : 36).¹⁶⁴ (Goldberg 2019 : 36 ; emphase dans l'original, MB)

Le fondement organisationnel du constructicon est fonctionnel (Croft 2001 : 60). Les constructions sont associées en groupes de constructions similaires, eux-mêmes liés fonctionnellement à d'autres groupes ; le constructicon dispose d'une double dimension allant du plus abstrait au plus concret et d'une dimension étagée comprenant l'ensemble des constructions à disposition d'un individu correspondant à son intention pragmatique et aux contraintes situationnelles de la communication. Ces facteurs combinés mènent à la sélection d'une construction qui suit ensuite un mécanisme d'instanciation, d'extension, de licence et de réalisation.

Autour de la notion de constructicon s'est développé un nouveau champ des grammaires de construction nommé constructionographie (*constructionography*) (*cf.* Lasch/Ziem [eds.] 2014 ; Boas *et al.* 2016 ; Lyngfelt *et al.* [eds.] 2018 ; Boas 2019 ; Diessel 2019 ; Sommerer/Smirnova [eds.] 2020).

¹⁶³ It is clear that knowledge about language must be learned and stored as such whenever it is not predictable from other facts. Thus evidence that a word or pattern is not strictly predictable provides sufficient evidence that the form must be listed as a construction in what is sometimes called a “constructicon,” in allusion to an expanded lexicon (e.g. Jurafsky 1996).

¹⁶⁴ Constructions form a network of interrelated knowledge within our hyperdimensional conceptual space, just as our knowledge of words does (Booij, 2010; Fellbaum, 2010; Goldberg, 1995, 2016; Goldberg and van der Auwera, 2012; Jackendoff, 1987; Kim and Sells, 2013; Lakoff, 1987; Goldberg and Michaelis, 2017; Sung and Yang, 2016). In this way, our knowledge of language forms a CONSTRUCT-I-CON, which includes words, partially filled words (aka morphemes), and representations that are larger than single words, all represented in a complex dynamic network, much as we long known to be true of the lexicon. (Goldberg 2019 : 36)

Si l'idée de réseau remonte aux débuts de l'approche fonctionnelle (Bybee 1985 ; Langacker 1987), les études systématiques du réseau de constructions sont rares et essentiellement orientées vers le lexique :

Un des fondements théoriques de l'approche *usage-based* est que la connaissance linguistique est organisée en réseau associatif (par exemple, Beckner *et al.* 2009), mais bien que la vision en réseau de la langue soit fréquemment invoquée dans la littérature *usage-based*, elle n'a pas encore été développée en une théorie ou un modèle explicite. Certes, il existe des travaux en morphologie et en sémantique lexicale sur les réseaux [*cf.* p.ex. les contributions dans Boas [ed.] 2009, MB], mais les phénomènes syntaxiques ne sont que rarement analysés dans le cadre d'un modèle de réseau (*cf.* Diessel 2015 pour la discussion).¹⁶⁵ (Diessel 2019 : 2)

Diessel (2019 : 9) reconnaît les liens relationnels développés par Goldberg (1995 : 67–100), mais souligne que d'autres types de relation doivent exister pour prendre en compte toute l'immensité du langage et ainsi intégrer dans le réseau des constructions les plus minimales que sont les morphèmes (*cf.* Booij 2010 ; Michel 2014 ; Rummel 2017) aux plus complexes que sont les constructions à structures argumentales (Goldberg 1995, 2006, 2019) :

Les modèles reposant sur un réseau constituent un outil très souple pour expliquer le développement, mais ne seront utiles que s'ils sont motivés et contraints théoriquement de manière à générer des hypothèses particulières qui peuvent être testées. Dans le cas présent, l'architecture en réseau de la grammaire est motivée par l'organisation cognitive des catégories et des constructions grammaticales et les analyses de réseau présentées dans ce livre [Diessel 2019, MB] nous permettront de faire des prédictions spécifiques qui peuvent être testées dans le cadre d'expériences.¹⁶⁶ (Diessel 2019 : 10)

Diessel (2019 : 10) propose, pour ce faire, un modèle dérivé des réseaux de neurones utilisés en informatique (*cf. infra* ; pour une introduction : Aggarwal 2018 ; Cardon *et al.* 2018), qui me semble tout à fait adéquat pour faire ressortir l'aspect dynamique, multiniveau, individuel, mais également social de la cognition et en particulier du langage humain :

Une caractéristique qui rend les réseaux de neurones intéressants pour l'analyse du langage basée sur l'utilisation est que les liens entre les nœuds ont des « poids », ou valeurs d'activation, qui sont façonnés par le traitement. En termes généraux, plus un lien particulier, ou un modèle particulier de liens, est traité, plus le(s) poids des connexions est(sont) fort(s) et plus la probabilité que ces connexions (ou liens) soient réutilisées à l'avenir est élevée. [...] les modèles de réseau peuvent changer au moyen de mécanismes particuliers qui créent, ou suppriment, de nouveaux nœuds et de nouvelles connexions ou

¹⁶⁵ It is a basic assumption of the usage-based approach that linguistic knowledge is organized in an associative network (e.g., Beckner et al. 2009), but although the network view of language is frequently invoked in the usage-based literature, it has not yet been developed into an explicit theory or model. To be sure, there are network accounts of morphology and lexical semantics [see for instance papers in Boas [ed.] 2009, MB], but syntactic phenomena are only rarely analyzed in the framework of a network model (see Diessel 2015 for discussion).

¹⁶⁶ Network models provide a very flexible tool to explain development but will only be useful if they are theoretically motivated and constrained so as to generate particular hypotheses that can be tested. In the current case, the network architecture of grammar is motivated by the cognitive organization of grammatical categories and constructions and the network analyses presents in this book [Diessel 2019, MB] will allow us to make specific predictions that can be tested in experiments.

Partie 1. Réflexion théorique autour de la notion de discours

qui servent à reconfigurer une constellation existante de nœuds et de connexions (Buchanan 2002).¹⁶⁷
(Diessel 2019 : 10)

On remarquera dès lors qu'une construction, comme la construction ditransitive, est déjà un réseau en soi, et du point de vue du constructicon un nœud d'un réseau ; en effet, la construction ditransitive combine des éléments indépendants (AGENT-sujet ; OBJET-COD ; BENEFACTIF-COI) (*cf.* Diessel 2019 : 12). Ce faisant, Diessel (2019 : 12–13) identifie six types de relations :

Relations symboliques	Une forme et une fonction sont associées pour former un symbole (Langacker 1987, 1991, 2008) ;
Relations séquentielles	Les éléments linguistiques sont organisés en structures qui sont des séquences (Croft 2001) ;
Relations taxonomiques	Les schémas linguistiques sont à distinguer en degrés d'abstraction ;
Relations lexicales	Les lexèmes ayant une ou des fonction/s similaire/s sont associées (<i>cf.</i> Tomasello 2003 : 72–75) ;
Relations constructionnelles	Des constructions d'un même niveau d'abstraction sont reliées (Goldberg 1995 : 67–100) ;
Relations slot-filler	Certains lexèmes sont associés à certaines constructions pour remplir certaines valeurs ouvertes dans le schéma.

Dans l'acception portée dans ces pages, proche de celle-ci, je reprends les trois dimensions des figements lexico-grammaticaux de Gledhill et ses collègues (*cf.* [4.3.4], [13]) et les adapte pour décrire les relations grammaticales en en ajoutant une, ce qui résume les six relations de Diessel :

Lien fonctionnel	Toutes les entités constructionnelles ¹⁶⁸ fonctionnellement similaires sont associées. La force de l'association est une question de fréquence, de degré de similarité et de force conceptuelle (<i>cf.</i> Barsalou 1992, 1993) ;
------------------	--

¹⁶⁷ One feature that makes neural networks interesting for the usage-based analysis of language is that the links between nodes have “weights,” or activation values, that are shaped by processing. In general terms, the more often a particular link, or a particular pattern of links, is processed, the stronger are the weight(s) of the connections and the higher is the probability that these connections (or links) will be reused in the future. [...] network models may change by means of particular mechanisms that create, or delete, novel nodes and novel connections or that serve to reconfigure an existing constellation of nodes and connections (Buchanan 2002).

¹⁶⁸ J'entends par unité constructionnelle aussi bien un schéma constructionnel, une construction abstraite, une construction concrète ou un construct.

Partie 1. Réflexion théorique autour de la notion de discours

Lien lexical	Toutes les entités constructionnelles apparaissent avec des préférences lexicales spécifiques propres à une fonction dans une situation de communication ; ce faisant, certaines constructions requièrent certains lexèmes et <i>vice versa</i> . Ceci motive l'idée de constructions plus ou moins spécialisées reposant sur des termes ou des lexèmes propres à un domaine (Gautier/Bach 2019a) et donc certaines constructions et certains lexèmes seront plus ou moins lié(e)s ;
Lien syntaxique	Toutes les unités constructionnelles ont des contraintes formelles, grammaticales ou syntaxiques, autorisant ou refusant certaines associations lexicales ou symboliques qui favorisent ou réduisent le liage syntaxique (<i>cf.</i> l'exemple de <i>explain me this</i> ; Goldberg 2019) ;
Lien d'abstraction	Toutes les unités constructionnelles sont hiérarchisées en degrés d'abstraction (Langacker 1991 : 17–20) qui organisent les structures horizontales de l'ensemble du réseau (Diessel 2019 : 16). Ce dernier lien est filtrant (plus que limitant) pour éviter les surgénéralisations et les redondances dans le réseau (Langacker 1987 : 132–137 ; Croft 2001 : 56 ; Diessel 2019 : 44).

Le réseau est, on peut le supposer, culturellement partagé – par exemple, la construction ditransitive est commune à de nombreuses langues de la culture occidentale (Haspelmath 2015) – et socialement partagé – p. ex. le groupe des constructions résultatives en anglais américain est partagé par les locuteurs anglophones (*cf.* Goldberg/Jackendoff 2004) –, mais est individuellement organisé et hiérarchisé en fonction de l'expérience de vie et de l'environnement sociolinguistique du locuteur (Tomasello 2003 ; Diessel 2006a, 2019 : 16).

En reprenant les travaux de Goldberg, Tomasello et Diessel cités à de multiples reprises tout au long de ce travail, on peut alors postuler les étapes de la construction du réseau suivantes :

- i) Acquisition d'un item linguistique permettant de décoder l'information intentionnelle du locuteur – p. ex. « faim » /= je veux manger/.
- ii) Acquisition d'items lexicaux reliés à l'item linguistique original permettant de spécifier l'information transférée et de rendre plus transparente l'intention du locuteur – p. ex. « gâteau » /= je veux manger un gâteau/.

Partie 1. Réflexion théorique autour de la notion de discours

- iii) Acquisition des items verbaux hautement fréquents et prototypiques pour spécifier l'intention et augmenter la probabilité de la réussite de l'acte communicationnel – p. ex. « j'ai faim » /= je veux manger/.
- iv) Acquisition progressive d'items lexicaux différenciés permettant d'organiser en catégories pragmatiquement et socialement pertinentes les différents items – p. ex. un nœud pour « avoir faim », un nœud pour « avoir envie de manger » ou encore un nœud pour « manger quelque chose », etc.
- v) Généralisation de constructions similaires en constructions abstraites et schémas constructionnels.
- vi) Affinement, réorganisation, suppression, augmentation/diminution de la saillance cognitive d'un nœud au fil de l'expérience et de l'utilisation de ce nœud dans l'activité sociocognitive de l'individu.

Le réseau de constructions est donc structurellement incrémental et processuel, organisé autour d'items lexicaux saillants. Son déploiement est dynamique et focalisé : lorsqu'un segment du réseau est activé, les nœuds autour sont semi-activés et les nœuds en périphérie sont pré-activés de manière à permettre des associations automatiques spontanées (cela peut s'expliquer au niveau neuronal : Gazzaniga 2009 : 18–19) et répondre à la demande situationnelle avec rapidité et efficacité (ce qui peut mener à des erreurs d'interprétations) (*cf.* la revue de la littérature et l'argumentation de Diessel 2019 : 30–31). Dans cette dynamique, on donnera en illustration le segment du réseau des constructions allemandes non-agentives proposé par Lasch (2016) et un segment plus local du réseau de constructions françaises mis en évidence par Bach (2020b).

Partie 1. Réflexion théorique autour de la notion de discours

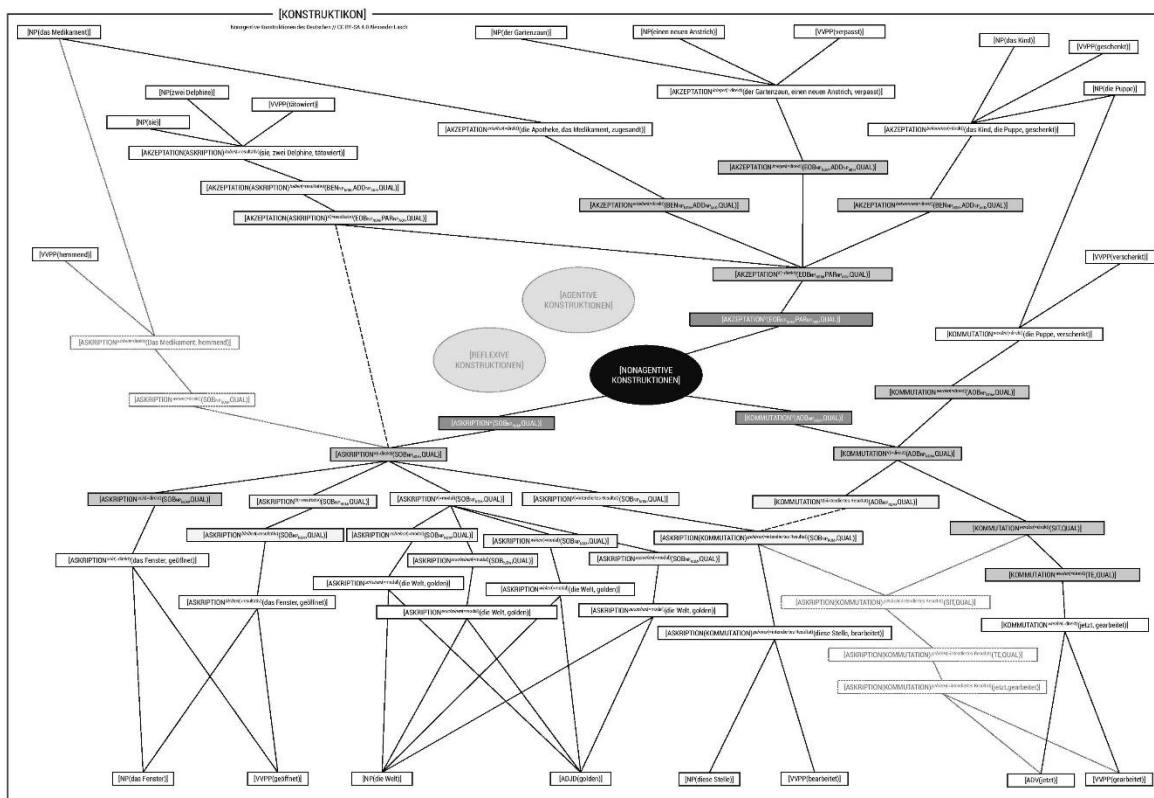


Fig. 15 : Extrait du construction de Lasch (2016 : 515–516)

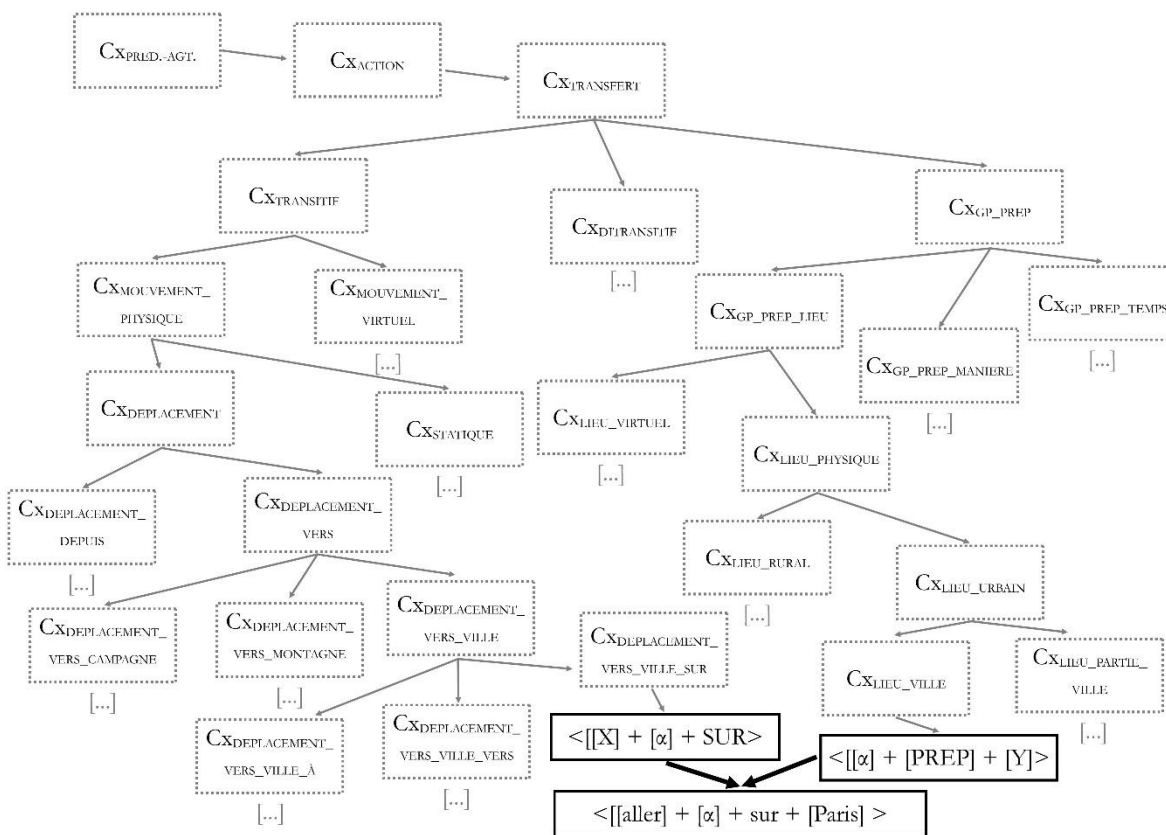


Fig. 16 : Extrait du construction (adapté de Bach 2020b)

Ces deux exemples reposent sur l'idée fondamentale qu'il est nécessaire de lier, d'une manière ou d'une autre, le réseau de frames et le réseau de constructions, construction. Ziem (2014a) soumet dans ce sens quelques éléments de réflexion, à la suite de la reconnaissance d'une sémantique de la compréhension (Fillmore 1985) reprise par Goldberg (1995 : 6) elle-même, puis exploitée par l'école allemande (Ziem/Lasch 2013 ; Lasch 2016 en tête), qu'il convient de présenter :

Il ne fait aucun doute qu'il existe une relation étroite entre la sémantique des frames et la grammaire de constructions ; elles sont souvent considérées comme des « théories sœurs », car elles sont toutes deux inextricablement liées au nom de Charles Fillmore. En référence à Fillmore (*cf.* 1975, 1982, 1985), Goldberg (1995 : 6 *sq.*) déclare non seulement « que la grammaire de constructions s'est largement développée grâce au travail sur la sémantique des frames », mais elle considère également les frames comme des variables centrales pour saisir les significations des constructions (Goldberg 1995 : 31) [*cf.* également Croft 2001 : 62, MB].¹⁶⁹ (Ziem 2014a : 263–264)

Pour développer, l'articulation théorique entre constructions et frames, Ziem (2014a : §3) poursuit l'idée d'articulation *sémantique* et *argumentale* entre les deux notions par la convergence des modèles autour de la notion des cas sémantiques de Fillmore.¹⁷⁰ Néanmoins, on a pu voir *infra* que les cas de Fillmore sont trop restreints et peuvent être augmentés par la liste de von Polenz (*cf.* [4.3.2] ; Annexe 3). Ainsi, il convient non seulement de faire évoluer la liste de cas, mais également de passer

¹⁶⁹ Dass zwischen Frame-Semantik und Konstruktionsgrammatik eine enge Beziehung besteht, dürfte dabei außer Frage stehen; sie werden vielfach schon deswegen als ‚Schwestertheorien‘ verstanden, weil beide unentwerrbar mit dem Namen Charles Fillmore verbunden sind. Mit Bezug auf Fillmore (etwa 1975, 1982, 1985) stellt Goldberg (1995: 6f.) nicht nur fest, „that Construction Grammar has grown largeley out of work on frame semantics“, sie sieht Frames auch als zentrale Größen an zur Erfassung von Konstruktionsbedeutungen (Goldberg 1995: 31) [vgl. auch Croft 2001: 62, MB].

¹⁷⁰ Une position exploitée dans le projet porté par Ziem pour le développement d'un FrameNet et du *Konstruktikon des Deutschen* :

« Ein zentrales Anliegen des Projekts „FrameNet und Konstruktikon des Deutschen“ besteht darin, das semantische und grammatische Repositorium miteinander überall dort zu verbinden, wo (lexikalische) Bedeutungen mit grammatischen Konstruktionen interagieren. Dies ermöglicht nicht nur, ‚reiche‘ Bedeutungen von Konstruktionen durch Frames zu beschreiben (etwa die Bedeutung der Doppelobjekt-Konstruktion durch den Geben-Frame); auch lassen sich umgekehrt grammatische Eigenschaften von lexikalischen Einheiten bzw. Mehrworteinheiten mit Konstruktionen näher bestimmen (so etwa geben durch die Doppelobjekt-Konstruktion).

Was ist nötig, um eine bestimmte Sprachform angemessen zu verwenden und zu verstehen? Um diese Frage beantworten zu können, sind „reiche“ semantische Beschreibungen lexikalischer und grammatischer Formen erforderlich, die unweigerlich über lexikalisch und grammatisch kodierte Bedeutungen (im Sinne von ‚Grundbedeutungen‘) hinausgehen: Nötig sind die Hintergrund-Frames, die diese Bedeutungen motivieren. In GFN werden deswegen lexikalische Einheiten und feste Mehrwortausdrücke mit Frames mit verbunden; analog dazu werden in GCon Konstruktionen mit Frames verbunden, um umfassendere Beschreibungen grammatikalischer Bedeutungen zu erhalten.

Die parallele und gleichförmige Erfassung von Frames und Konstruktionen in jeweils eigenständigen, aber miteinander verschränkten Repositorien eröffnet die Möglichkeit, Bedeutungen von grammatischen Konstruktionen umfassender und konziser zu explizieren, als dies bislang in Grammatiken und Wörterbüchern der Fall ist. Gleichzeitig lassen sich grammatische Informationen aus Frame-Einträgen – insbesondere Angaben zu Valenzmustern und syntaktischen Realisierungen von Frame-Elementen – für erweiterte Beschreibungen von Konstruktionen nutzen. Auf diese Weise soll ein empirischer Beitrag zu einem möglichst integrativen und interaktiven Verständnis von Lexikon und Grammatik geleistet werden. » <https://gsw.phil.hhu.de/wp?id=151> (14 juillet 2020).

des constructions à schéma argumental *verbal* comme chez Goldberg à des constructions à schéma argumental *prédicatif*.

2.2.3. Les évolutions structurelles de Lasch

Lasch (*i. a.* Ziem/Lasch 2013 ; Lasch 2016, 2018+) a proposé un changement de paradigme qui semble minimal à première vue et qui pourtant porte en lui une révolution méthodologique cruciale. En approchant les constructions comme unités *de sens* et de forme, en reprenant l'idée d'une grammaire du contenu à la suite de von Polenz (2008), il a permis à la grammaire de constructions de passer d'une théorie sémantique cognitive de la syntaxe (Goldberg 1995 et dans une moindre mesure 2006 et 2019 ; surtout Croft 2001) à une théorie cognitive du transfert d'informations (Tomasello 2003, 2008).¹⁷¹ Ce faisant, on admet que la langue n'est qu'un support du sens et par voie de conséquence que la structure formelle syntaxique n'est utile que pour l'organisation et la matérialisation de la structure de sens. Dans cette optique, Ziem et Lasch (2013) proposent trois évolutions systémiques profondes :

- L'affirmation du caractère sémantique et communicationnel d'une construction avec l'intégration des modèles de Bühler (1934) ;
- La reconnaissance absolue de l'empirisme de la génération cognitive d'une construction en intégrant dans la représentation formelle de la construction des réalisations constructionnelles en s'appuyant sur la double perspective cognitive et communicative de Köller (2004) ;
- Le passage des rôles sémantiques de Fillmore (1968a, 1977a) à ceux de von Polenz (2008) pour disposer d'une liste de rôles plus large et plus précise et par la même occasion disposer d'un appareil théorique identique à celui des frames (*cf.* Busse 2012 ; Ziem 2008a, *cf. infra*).

La convergence des travaux de Bühler (1934) et Köller (2004) (préparée par Feilke 1996) avec l'approche constructionnelle est motivée par deux prises de position de la grammaire de constructions située que Lasch considère inaboutis ou insuffisamment explicites.

¹⁷¹ *Cf.* la remarque de Croft (2001 : 108) : « It also implies that semantic structure determines or, better, motivates grammatical structure. »
L'ensemble prenant sa source dans une approche sociocognitive de la langue orientée sur la communication et qu'on retrouve chez Feilke 1996.

2.2.3.1. Situer la communication : Bühler

Les travaux de Bühler (1934) sont fondamentaux dans le développement de la sémantique et surtout dans le corpus théorique de la linguistique cognitive actuelle. Repartir de ces éléments permet à Lasch de rappeler l'ancrage individuel phénoménal de la langue et du transfert d'informations, dans la lignée des travaux de Tomasello (2019).

Les symboles linguistiques sont des conventions sociales au moyen desquelles un individu tente de partager son attention avec un autre individu en dirigeant l'état mental ou attentionnel de ce dernier vers quelque chose du monde extérieur. Les autres espèces animales ne communiquent pas entre elles à l'aide de symboles linguistiques, très probablement parce qu'elles ne comprennent pas que les congénères ont des états attentionnels ou mentaux qu'ils pourraient tenter de diriger ou de partager (Tomasello, 1998b). Pour simplifier à l'extrême, les signaux animaux visent le comportement et les états motivationnels des autres, tandis que les symboles humains visent les états attentionnels et mentaux des autres. C'est cette dimension mentale qui donne aux symboles linguistiques leur pouvoir communicatif inégalé, leur permettant d'être utilisés pour se référer à et pour prédire toutes sortes de perspectives diverses sur des objets, des événements et des situations dans le monde.¹⁷² (Tomasello 2003 : 8)

En ce sens le modèle de l'origo de Bühler (1934) résume à la fois le caractère situé de la communication humaine et l'aspect référentiel des symboles employés lors d'une communication interindividuelle (cf. Tomasello 1999). Ce modèle permet en effet d'expliquer les différences fondamentales entre *cet* individu présent à *cet* endroit à *ce* moment, et

- *cet* individu présent à un *autre* endroit à *ce* moment,
- *cet* individu présent à *cet* endroit à un *autre* moment (passé ou présent),
- un *autre* individu à *cet* endroit à *ce* moment, etc.

¹⁷² Human linguistic communication differs from the communication of other animal species in two main ways. First, and most importantly, human linguistic communication is symbolic. Linguistic symbols are social conventions by means of which one individual attempts to share attention with another individual by directing the other's attentional or mental state to something in the outside world. Other animal species do not communicate with one another using linguistic symbols, most likely because they do not understand that conspecifics have attentional or mental states that they could attempt to direct or share (Tomasello, 1998b). To oversimplify, animal signals are aimed at the behavior and motivational states of others, whereas human symbols are aimed at the attentional and mental states of others. It is this mental dimension that gives linguistic symbols their unparalleled communicative power, enabling them to be used to refer to and to predicate all kinds of diverse perspectives on objects, events, and situations in the world.

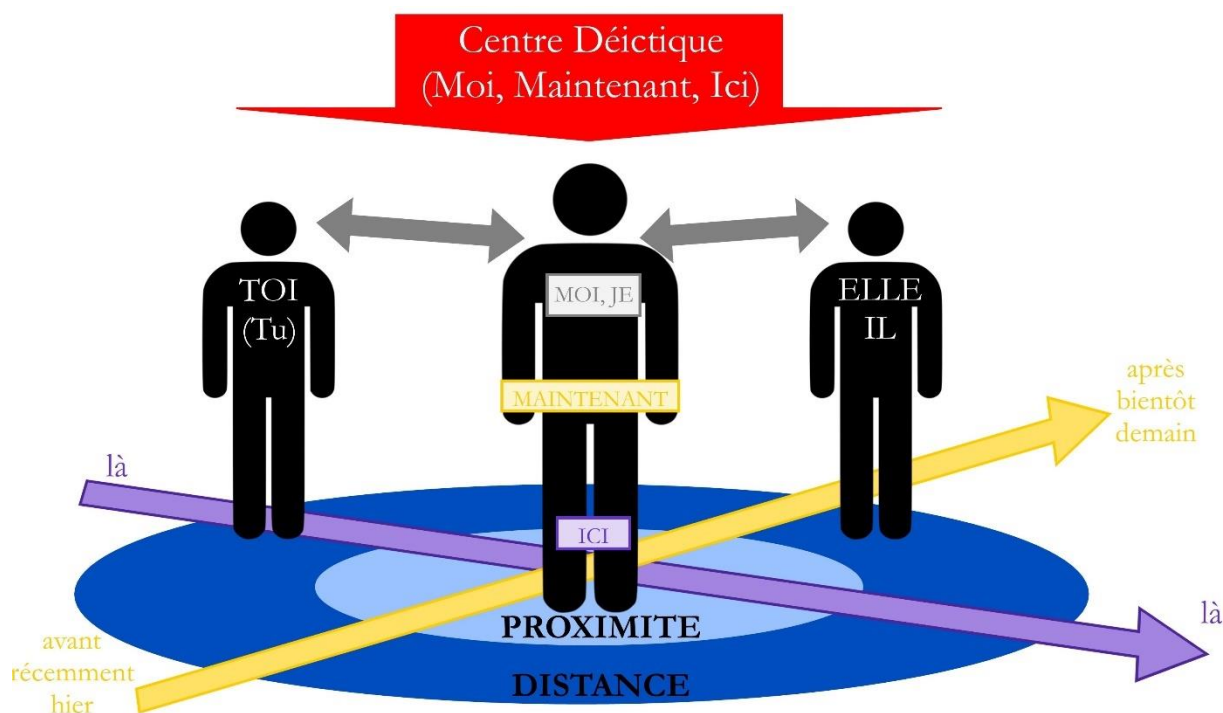


Fig. 17 : Modèle de l'origo (représentation personnelle adaptée de Bühler 1934 : 104)

L'approche de Bühler du langage comme un instrument servant à donner à d'autres individus des informations (Diessel 2019 : 24) nécessite de penser la langue comme un outil ancré dans la situation phénoménale donc dans une écologie cognitive, communicationnelle et énonciative (*cf.* [1.3], [5.1]) qui permet de transférer à la fois un message et une intention (*i. e.* une prise de position informationnelle) vis-à-vis d'un (groupe d') individu(s) et d'un objet (dans une relation triadique, *cf.* Tomasello 2008, 2019) selon un moment, un endroit et un individu donnés. Et ces trois éléments sont déterminants dans l'encodage et le décodage du signal informationnel transmis entre les individus à un niveau cognitif puis conceptuel :

[D]'un point de vue cognitif, on peut dire que les locuteurs choisissent (souvent) un terme particulier en fonction de ce qu'ils pensent que les allocutés savent et voient, et que les allocutés interprètent les expressions choisies en partant du principe que les locuteurs construisent des phrases selon cette stratégie. En d'autres termes, le choix et l'interprétation des expressions linguistiques sont influencés de manière cruciale par « l'évaluation du socle commun » des interlocuteurs et la tentative d' « adapter » un énoncé en fonction des « besoins des allocutés » (Clark et Marshall 1981 ; mais *cf.* [Diessel 2019 : §3.6 ; MB]).¹⁷³ (Diessel 2019 : 27)

¹⁷³ [F]rom a cognitive perspective we may say that speakers (often) choose a particular term based on what they think listeners know and see, and listeners interpret the chosen expressions based on the assumption that speakers construct sentences according to this strategy. In other words, the choice and interpretation of linguistic expressions is crucially influenced by interlocutors' "assessment of common ground" and the attempt to "tailor" an utterance according to "hearers' needs" (Clark and Marshall 1981; but see [Diessel 2019: ; MB] §3.6)

Le rapprochement entre ces paramètres communicationnels et la philosophie phénoménologique et l'approche cognitive est ici tout à fait pertinent, car les trois perspectives admettent l'importance de centrer l'analyse sur l'individu et sur son environnement en isolant les paramètres ayant des influences sur la production langagière. Du point de vue de la grammaire de constructions située, une telle remise en perspective de l'énoncé dans son écologie énonciative, situative et *in fine* cognitive invite à repenser le rôle du corpus et de la généralisation analytique *a posteriori* d'énoncés visant à reconstruire les constructions ; en effet, on comprend bien à la lecture de Bühler (1934) l'importance cruciale du contexte sur le choix des items lexicaux, des verbes et de la structure globale d'un énoncé. Il ne faudrait donc pas, dans l'analyse, surgénéraliser et simplifier un ensemble d'énoncés hétérogènes en une catégorie homogène, au risque de perdre le lien avec la réalité langagière et l'essence même de la notion de construction qui part de l'idée qu'une construction est générée à partir de la reconnaissance de routines communicationnelles dans des contextes particuliers (Tomasello 2003 : 88¹⁷⁴ ; Diessel 2019 : 91).

En général, on peut distinguer deux façons différentes dont le contexte affecte l'interprétation sémantique d'un lexème. Si le contexte est compatible avec les spécifications sémantiques des nœuds de base d'un frame particulier, le nœud d'accès est élaboré par des indices contextuels dans son domaine par défaut ; mais si le contexte n'est pas compatible avec les spécifications sémantiques d'un frame particulier, l'ensemble du système de concepts évoqués par un lexème est déplacé vers un domaine différent afin de construire une représentation sémantique cohérente à partir des différents indices qui sont co-présents dans une situation particulière.¹⁷⁵ (Diessel 2019 : 103)¹⁷⁶

2.2.3.2. Perspectivité : Köller 2004

L'apport de Köller (2004) est épistémologique et s'actualise essentiellement dans la schématisation visuelle de la construction. Il permet d'apprécier une construction à la fois dans sa configuration individuelle, situationnelle, actualisée et en même temps de la saisie en tant que catégorie

¹⁷⁴ « In the current account, children begin to acquire language when they do because the learning process depends crucially on the more fundamental skills of joint attention, intention-reading, and cultural learning—which emerge near the end of the first year of life. And importantly, a number of studies have found that children's earliest skills of joint attentional engagement with their mothers correlate highly with their earliest skills of language comprehension and production (see Carpenter, Nagell, and Tomasello, 1998, for a review; and see Chapter 3 for studies of joint attention and word learning). This correlation derives from the simple fact that language is nothing more than another type—albeit a very special type— of joint attentional skill; people use language to influence and manipulate one another's attention. » (Tomasello 2003 : 21 ; cf. Diessel 2006b)

¹⁷⁵ In general, we can distinguish two different ways in which the context affects the semantic interpretation of a lexeme. If the context is compatible with the semantic specifications of the base nodes of a particular frame, the access node is elaborated by contextual cues within its default domain; but if the context is not compatible with the semantic specifications of a particular frame, the whole system of concepts evoked by a lexeme is shifted to a different domain in order to construct a coherent semantic representation from the various cues that are co-present in a particular situation.

¹⁷⁶ Je n'entre pas davantage dans les détails, ce qui m'éloignerait de la présente argumentation ; néanmoins, il convient de spécifier le fait que les linguistes fonctionnels-cognitifs reconnaissent le parallélisme entre un lexème et une construction à structure argumentale (Tomasello 2003 ; Goldberg 2019 ; Diessel 2019), et de remarquer à quel point il est nécessaire de travailler, au niveau théorique, le lien entre un ou des frame/s et une construction (et sa réalisation constructionnelle).

sociocognitive partagée. En effet, Köller (2004) introduit le concept de perspective qui reprend l'idée de « focale » chez certains chercheurs : il s'agit d'observer la réalité langagière de deux perspectives, la première est communicative, la seconde cognitive (Lasch 2016 : §5.1.1 ; cf. pour une perspective (!) similaire Tomasello 2003 : 169–173). Lasch (2016 : 100) introduit la notion de perspective comme suit :

Perspectivisation signifie toujours sélection, à savoir le choix des options de perception. Si l'on choisit une perspective, on n'en choisit pas une autre, si l'on choisit une option de perception, on ne choisit pas l'autre – toute perception du monde, perception de la langue et donc aussi la production et la réception de la langue parlée et décrite est basée sur ce principe : il n'y a pas de perception sans perspective. Bien sûr, cela a une influence massive sur la constitution des faits par le langage, mais les processus de sélection qui accompagnent et précèdent la mise en perspective s'appliquent, comme brièvement esquissé, à tous les processus de perception dans lesquels un être parle du monde tel qu'il se présente à lui : les contenus de perception à médiation linguistique sont des perceptions de la « réalité » ou de ce qui doit être promis, traitées cognitivement, guidées par les intérêts et en partie déjà pré-interprétées.¹⁷⁷

Lasch exploite ensuite la proposition de Köller (2004 : 10), qui amorce l'idée selon laquelle la perspective est construite et reflète la structure de la langue ; son analyse doit donc opérer à un niveau empirique en examinant des résultats concrets tels que des énoncés. Mais cette analyse fondée sur l'emploi et la réalité langagière peut être réalisée en prenant deux approches, deux perspectives : l'une revient à considérer la langue comme substrat synchronique d'un processus abstrait (la perspective communicative) ; l'autre monte en abstraction en observant la structure conceptuelle et abstraite d'un ensemble d'entités similaires (la perspective cognitive) (Lasch 2016 : 102–103). Il est à noter que les deux perspectives sont complémentaires et doivent être menées de pair pour saisir l'entière réalité d'une entité langagière donnée.

La perspective communicative est le niveau de l'analyse concrète de la production langagière ; elle permet d'accéder à la réalisation perceptuelle d'un individu vis-à-vis de la situation d'énonciation et de l'énoncé. Il s'agit donc d'observer une instance particulière de l'abstraction langagière partagée par des individus et actualisée sous différentes formes à différents lieux et moments :

On peut toujours parler de perspective communicative lorsque l'on s'interroge sur le niveau d'analyse de l'utilisation du langage, dans laquelle perspective de perception les contenus concrets de l'imagination

¹⁷⁷ Perspektivierung heißt immer Selektion, nämlich Selektion von Wahrnehmungsoptionen. Wählt man eine Perspektive, wählt man zugleich eine andere nicht, wählt man eine Wahrnehmungsoption, wählt man die andere zugleich nicht – jeder Wahrnehmung von Welt, Wahrnehmung von Sprache und damit auch Produktion wie Rezeption gesprochener wie beschriebener Sprache liegt dieses Prinzip zu Grunde: Wahrnehmung ist ohne Perspektivierung nicht zu haben. Das beeinflusst die Sachverhaltskonstitution durch Sprache freilich massiv, aber die Selektionsprozesse, die der Perspektivierung vor und mit ihr einhergehen, gelten wie kurz skizziert für alle Wahrnehmungsprozesse, in denen ein Ich über die Welt, wie sie sich ihm darstellt, spricht: Sprachlich vermittelte Wahrnehmungsinhalte sind kognitiv verarbeitete, interessen geleitete und z.T. schon vorinterpretierte Perzeption der ‚Wirklichkeit‘ bzw. dessen, was versprachlicht werden soll.

Partie 1. Réflexion théorique autour de la notion de discours

sont objectivés pour un destinataire. Nous nous intéressons ensuite au produit concret d'un processus linguistique d'objectivation et de symbolisation.¹⁷⁸ (Köller 2004 : 21)

La perspective cognitive opère à un degré d'abstraction supérieure dans la mesure où elle permet la macroanalyse de phénomènes langagiers situationnels similaires. L'objet d'étude passe d'un objet concret à une généralisation immanente et transcendentale reconstruite par des figements langagiers et conceptuels (Köller 2004 : 22). C'est cela qui permet de tirer des conclusions de l'analyse successive de cas précis.

Au contraire [de la perspective communicationnelle], nous pouvons toujours parler de la perspective cognitive des formes linguistiques lorsque notre intérêt pour l'analyse n'est pas axé sur la conception de concepts factuels concrets, mais plutôt sur la perspective immanente conventionnelle des modèles linguistiques avec lesquels nous objectivons des concepts concrets. La question de la perspective cognitive des formes linguistiques vise donc la structure du savoir collectif qui a été solidifiée dans des modèles linguistiques et qui prédétermine les possibilités communicatives de mise en perspective de ces modèles.¹⁷⁹ (Köller 2004 : 22)

Ce positionnement et l'intégration de modèles établis en sémantique sont l'expression d'une réaffirmation théorique de l'interface épistémolinguistique des constructions sous un regard neuf et européen, qui complète les positions théoriques psychologiques et linguistiques ainsi qu'empiriques de Goldberg (2006, 2019) et Tomasello (2003). En injectant la double perspective à l'intérieur des constructions, Lasch fait un pas supplémentaire vers la reconnaissance de l'emploi, de la réalité langagière et de l'ancrage phénoménal des constructions dans les interactions humaines.

La grammaire de constructions tente d'abstraire la perspective cognitive des structures linguistiques de la perspective communicative des modèles linguistiques et donc de déterminer de façon plausible et adéquate les « lieux » des locuteurs [au sens déictique de Bühler 1934, cf. Lasch 2016 : 104 ; MB] qui utilisent ces modèles.¹⁸⁰ (Lasch 2016 : 104–105)

Les perspectives de Köller (2004) sont donc l'outil conceptuel permettant à Lasch d'asseoir le fondement empirique et structurellement orienté vers l'usage de la grammaire de constructions

¹⁷⁸ Von der kommunikativen Perspektivität können wir immer dann sprechen, wenn wir uns auf der Analyseebene der Sprachverwendung danach fragen, in welcher Wahrnehmungsperspektive konkrete Vorstellungsinhalte für einen Adressaten objektiviert werden. Wir interessieren uns dann für das konkrete Produkt eines sprachlichen Objektivierungs- und Sinnbildungsvorgangs.

¹⁷⁹ Von der kognitiven Perspektivität sprachlicher Formen können wir dagegen immer dann sprechen, wenn sich unser Analyseinteresse nicht gegenstandsthematisch auf die Gestaltung konkreter Sachvorstellungen richtet, sondern reflexionsthematisch auf die konventionalisierte immanente Perspektivität der sprachlichen Muster, mit denen wir konkrete Vorstellungen objektivieren. Die Frage nach der kognitiven Perspektivität sprachlicher Formen zielt also auf die Struktur des kollektiven Wissens, das sich in sprachlichen Mustern verfestigt hat und das die kommunikativen Perspektivierungsmöglichkeiten dieser Muster vordeterminiert.

¹⁸⁰ Die Konstruktionsgrammatik versucht, aus der kommunikativen Perspektivität sprachlicher Muster die kognitive Perspektivität sprachlicher Strukturen zu abstrahieren und so ‚Standorte‘ der Sprecher [im deiktischen Sinne von Bühler 1934, vgl. Lasch 2016 : 104; MB], die diese Muster nutzen, plausibel und adäquat zu bestimmen.

située en s'appuyant sur l'idée fondamentale qu'une construction (ici, construct) est le résultat d'un processus conceptuel complexe répondant aux besoins d'une situation de communication et qu'elle participe du positionnement communicationnel et conceptuel du locuteur sur le monde phénoménal et les autres individus (ce qui est possible suite à l'injection du modèle de Bühler 1934), et qu'elle est en même temps un instantané d'une construction diachronique complexe résultant de la mise en commun, de la généralisation et de la catégorisation d'énoncés similaires au regard de leur emploi pragmasituationnel.

2.2.3.3. Une grammaire de constructions version sémantique : von Polenz

Ce faisant, le remplacement des rôles argumentaux de Fillmore (1968a), tel qu'ils sont employés par Goldberg (1992, 1995, 2006, 2019), au profit de la liste d'arguments sémantiques de von Polenz (2008) (et de son cadre théorique) est naturel d'un point de vue théorique dans la mesure où ces derniers ont été théorisés dans une logique textuelle qui rend compte à la fois de l'emploi réel et authentique et de la généralisation abstraite.

Une grammaire de constructions de l'allemand peut s'appuyer sur les travaux de von Polenz sur la sémantique phrastique, du moins lorsqu'il s'agit de déterminer plus précisément les constructions du côté du contenu.¹⁸¹ (Ziem/Lasch 2013 : 128)

La référence à von Polenz (2008) s'explique par la tentative d'explicitier et de retravailler le lien entre une construction et le/s frame/s qui lui sont associés (l'importance de ce lien a été vue avec Diessel 2019 : 103) :

Une autre possibilité d'étendre le concept de frame orienté sur la valence dans FrameNet pourrait être la sémantique phrastique de Peter von Polenz, qui suit explicitement Fillmore (1968) et exige finalement une « grammaire du contenu » (von Polenz 2008 : 180 ; cf. Busse 2012, qui fait également cette référence), que von Polenz ne peut cependant qu'esquisser avec ses moyens en 1985. La sémantique phrastique de von Polenz est principalement orientée vers les verbes qui sont assignés à des classes prédicatives ; von Polenz les utilise à son tour pour déterminer les cadres prédicatifs qui sont spécifiés par les cadres énonciatifs. Cette vision d'une « grammaire du contenu » n'est (et n'était) compatible ni avec les travaux sur la théorie de la valence ni avec d'autres modèles grammaticaux, même si von Polenz – comme Fillmore (1968) et FrameNet – s'appuie sur la structure argumentale du verbe. Cependant, le concept de von Polenz est très proche de l'idée grammaticale constructiviste qui consiste à décrire des constructions syntaxiquement complexes *via* le côté sémantique de ces unités. Pour cette raison, les concepts sémantiques phrastique peuvent être intégrés dans la grammaire de constructions sans avoir à les redéfinir dans une « grammaire du contenu ».¹⁸² (Lasch 2016 : 35)

¹⁸¹ Eine Konstruktionsgrammatik des Deutschen kann auf die Arbeit von Polenz' zur *Satzsemantik* zurückgreifen, zumindest dann, wenn es um eine nähere inhaltsseitige Bestimmung von Konstruktionen geht.

¹⁸² Als eine weitere Möglichkeit, das valenzorientierte Frame-Konzept in FrameNet zu erweitern, könnte sich die Satzsemantik von Peter von Polenz erweisen, die explizit an Fillmore (1968) anschließt und in letzter Konsequenz eine „Inhaltsgrammatik“ (von Polenz 2008: 180; vgl. Busse 2012, der diesen Bezug ebenfalls herstellt) fordert, die von Polenz allerdings mit seinen Mitteln 1985 nur skizzieren kann. Von Polenz' Satzsemantik richtet sich vor allem an Verben aus, die Prädikatsklassen zugeordnet werden; diese nutzt von Polenz wiederum für die Bestimmung von Prädikationsrahmen, die durch Aussagerahmen spezifiziert werden. Diese Sichtweise auf eine „Inhaltsgrammatik“ ist (und war) weder für valenztheoretische Arbeiten noch für

Lasch (2016 : §3.1.4) à la suite de son manuel publié avec Ziem (Ziem/Lasch 2013) intègre alors les propositions de von Polenz (2008) à travers deux outils conceptuels le cadre prédicatif et le cadre énonciatif, ce qui lui permet de faire évoluer la structure sémantique et la structure argumentale/conceptuelle de la notion de construction.

Le « cadre prédicatif » définit les rôles sémantiques, qui ne forment pas une classe systématiquement fermée, et la classe de prédicats ACTION, PROCES, PROPRIÉTÉ et ÉTAT [, et GENRE ; MB] incluant leurs sous-types dans une relation spécifique. Il donne une dimension générale de sens à la construction.¹⁸³ (Ziem/Lasch 2013 : 127)

Il est également essentiel d'utiliser des cadres énonciatifs pour l'analyse des constructions et de leur signification, car c'est la seule façon de faire une description différenciée des phénomènes linguistiques. Sans cadres énonciatifs, toutes les constructions dans lesquelles un agent et un patient apparaissent comme arguments d'un verbe d'action seraient affectées à un cadre prédicatif. [...] Le cadre énonciatif spécifie à la fois les classes de prédicats et les cadres prédicatifs ainsi que la dimension sémantique d'une construction. Le « cadre énonciatif » prend en compte d'une part les caractéristiques sémantiques essentielles des verbes incorporés dans la construction et d'autre part les conditions contextuelles de l'utilisation d'une construction.¹⁸⁴ (Ziem/Lasch 2013 : 127–128)

Le lien entre les deux cadres énonciatif et prédicatif est rendu obligatoire par la nécessité de généraliser et de catégoriser :

En utilisant les cadres prédicatifs et énonciatifs que nous venons de présenter, dans l'analyse de l'exemple donné [= (61) Leonard rentre [...] chez lui ; MB], nous pouvons maintenant déterminer de manière plus différenciée comment le sens du verbe correspond au cadre d'énoncé sémantique et donc aussi au cadre prédicatif, et dans quelle mesure les rôles que le sens constructionnel met à disposition fusionnent avec ceux du sens verbal.¹⁸⁵ (Ziem/Lasch 2013 : 129)

Ainsi, pour l'exemple « Rose fährt zum Krankenhaus », j'isole une structure prédicative (HANDLUNG), un cadre prédicatif structuré autour de la structure prédicative et des rôles

andere Grammatikmodelle anschlussfähig, auch wenn von Polenz – wie Fillmore (1968) und FrameNet – auf die Argumentstruktur des Verbs setzt. Allerdings weist das von Polenz'sche Konzept eine große Nähe zur konstruktionsgrammatischen Idee auf, auch syntaktisch komplexe Konstruktionen über die Bedeutungsseite dieser Einheiten zu beschreiben. Deshalb lassen sich die satzsemantischen Konzepte in die konstruktionsgrammatik integrieren, ohne diese zu einer „Inhaltsgrammatik“ umwidmen zu müssen

¹⁸³ Der „Prädikationsrahmen“ setzt semantische Rollen, die keine systematisch geschlossene Klasse bilden, und die Prädikatsklasse HANDLUNG, VORGANG, EIGENSCHAFT und ZUSTAND [, und GATTUNG; MB] einschließlich ihrer Subtypen in eine spezifische Relation. Er gibt eine allgemeine Bedeutungsdimension der Konstruktion an.

¹⁸⁴ Aussagerahmen sind auch für die Analyse von Konstruktionen und ihrer Bedeutungsseite unbedingt hinzuzuziehen, da nur so eine differenzierte Beschreibung von sprachlichen Phänomenen vorgenommen werden kann. Ohne Aussagerahmen würden nämlich alle Konstruktionen, in denen neben einem Handlungsverb ein Agens und ein Patiens als Argumente auftreten, einem Prädikationsrahmen zugewiesen. [...] Der Aussagerahmen spezifiziert sowohl Prädikatsklassen und Prädikationsrahmen als auch die Bedeutungsdimension einer Konstruktion. Durch den „Aussagerahmen“ werden zum einen wesentliche semantische Merkmale der in die Konstruktion eingebetteten Verben und zum anderen kontextuelle Bedingungen des Gebrauchs einer Konstruktion berücksichtigt.

¹⁸⁵ Unter Hinzuziehung der Prädikations- und Aussagerahmen, die wir soeben vorgestellt haben, kann man in der Analyse des gegebenen Beispiels [= (61) Leonard geht [...] nach Hause; MB] nun zum einen differenzierter bestimmen, wie die Verbbedeutung mit dem semantischen Aussagerahmen und damit auch mit dem Prädikationsrahmen korrespondiert, und inwiefern jene Rollen, die die Konstruktionsbedeutung zur Verfügung steht, mit denen der Verbbedeutung fusionieren.

argumentaux AGENT et DESTINATION, de telle manière que j'aboutis à l'ensemble suivant HANDLUNG[AG, DES], qui autorise par fusion sémantique l'articulation avec le cadre énonciatif fahren(Subjekt, Ort) afin de lui donner un sens constructionnel.

La Fig. 18 est un exemple de construction dans le modèle de Lasch (2016) :

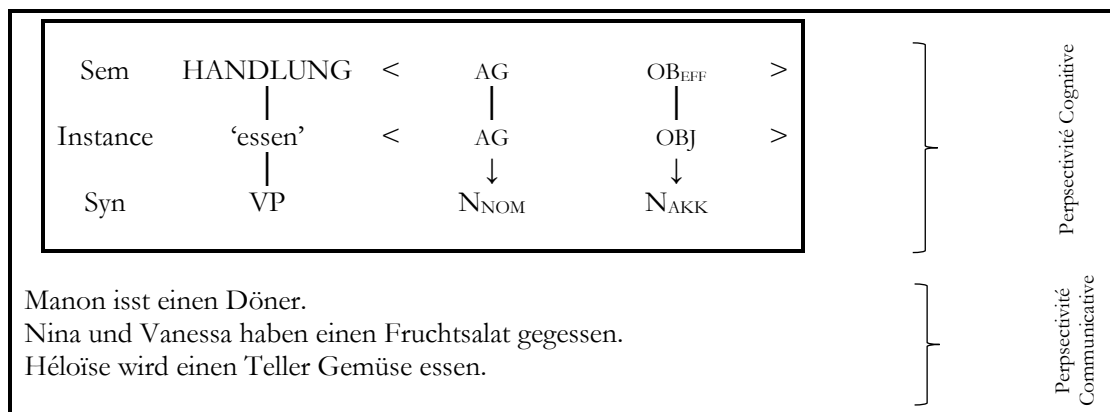


Fig. 18 : Une construction selon Lasch, l'exemple de la construction transitive actualisée avec le verbe *essen*

Telle que complétée par les outils conceptuels de von Polenz (2008), Lasch (2016) dispose d'une théorie fondamentalement sémantique, donnant la priorité à la structure de sens et lui assignant une épaisseur fonctionnelle et située permettant de travailler l'organisation sémantique de l'interface conceptuello-linguistique d'une communauté linguistique à travers la reconnaissance du réseau de constructions (constructicon) et de sa structure fondamentalement sémantique et conceptuelle (Diessel 2019) :

Afin de reconstruire la forme et le sens d'une construction, on utilise un modèle qui – comme on le voit – est essentiellement basé sur les modèles utilisés pour représenter la structure interne des constructions chez Goldberg (*i.a.* 1995) et Croft (2001 et à nouveau 2013 : 225 ; résumé par Boas 2013 : 234–239). En outre, les prémisses de la sémantique phrastique (dans l'édition actuelle de 2008) publiée par von Polenz sont mises en œuvre (en ce qui concerne le modèle, cf. Lasch *in* Ziem & Lasch 2013 : 110–142 et Lasch 2014a, Lasch sous presse). À l'aide de ces concepts, le sens des constructions peut être analysé. Ainsi, non seulement une description de la structure des constructions est alors possible, mais aussi leur interconnexion dans le « constructicon », qui tient compte des relations sémantiques et formelles, peut être représentée (cf. chapitre 3.2.3 et dans la discussion des résultats ci-dessous chapitre 11).¹⁸⁶ (Lasch 2016 : 46–47)

¹⁸⁶ Um die Form- und Bedeutungsseite einer Konstruktion zu rekonstruieren, wird mit einem Modell gearbeitet, das – wie dargestellt – im Wesentlichen auf die Modelle zur Darstellung der internen Struktur von Konstruktionen bei Goldberg (1995 u.ö.) und Croft aufbaut (2001 und wieder 2013: 225; zusammenfassend Boas 2013: 234–239).²⁴ Darüber hinaus werden die Prämissen der von Polenz'schen Satzsemantik (in der aktuellen Auflage von 2008) implementiert (in Bezug auf das Modell vgl. Lasch in Ziem & Lasch 2013: 110–142 und Lasch 2014a, Lasch im Druck). Mit Hilfe dieser Konzepte lässt sich die Bedeutung von Konstruktionen analysieren. Damit ist dann nicht nur eine Beschreibung der Struktur von Konstruktionen möglich, sondern auch ihre Vernetzung im so genannten Konstruktikon, das semantische und formale Beziehungen berücksichtigt, darstellbar (vgl. Kap. 3.2.3 und in der Ergebnisdiskussion unten Kap. 11).

Lasch (2016 : §3.2) parle alors d'un modèle intégré ; je reprends cette idée dans mon modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* en

- (i) poursuivant sa volonté d'une saisie sémantique à haut degré de granularité, adossée à des résultats empiriques et théoriques cognitifs tels qu'exploités par Tomasello, permettant d'éviter une réduction épistémique trop généralisatrice (*cf.* pour un exemple Konerding 1993) et ainsi autoriser une examination totale et en profondeur des phénomènes langagiers¹⁸⁷,
- (ii) travaillant plus précisément l'aspect sémantique des frames en privilégiant une saisie phrastique et conceptuelle à la suite de von Polenz et des propositions découlant de ce travail fondateur de Busse et Ziem, dans le but de réaliser une saisie discursive du sens transmis lors du transfert d'informations pour une situation de communication particulière.

Avant d'aller plus loin, je conclurai ce chapitre dédié aux apports de Lasch, en précisant ma définition d'une construction, *version intégrée* pour reprendre le titre de Gréciano (1991) :

Une construction est un appariement cognitif émergeant de l'expérience langagière dans un environnement plus ou moins délimité dans le temps et l'espace d'une structure de sens conventionnalisée (*cf.* Croft 2001 : 19). Le résultat du couplage des deux structures génère une unité cognitive symbolique multidimensionnelle autorisant le stockage d'informations conceptuelles (Lasch 2016) et permettant ainsi la compression de connaissances en unités prototypiques sémantiques organisées par une matrice syntaxique adaptée par l'injection de rôles communicationnels à la situation de communication pour laquelle la construction est déployée (Goldberg 1995, 2019). La construction est un élément du développement conceptuel global mobilisé pour la production et la réception d'une information transférée entre deux ou plusieurs

¹⁸⁷ « Das hat auch forschungspraktische Gründe, denn man sollte nicht der Versuchung erliegen, eine ‚maximal explizite Paraphrase‘ einer Satzbedeutung⁶⁶ erarbeiten zu wollen, so Busse (2012: 735) schon mit Bezug auf von Polenz im Kontext der Framesemantik. Mit dem offenen Set an Frames, Frame-Relationen und Frame-Elementen besteht nämlich die Gefahr, den ‚Auflösungsgrad (Granularität)‘⁶⁶ (Busse 2012: 734 nach Fillmore und Klein) so zu wählen, dass eine forschungspraktische Bewältigung und adäquate Beschreibung des gewählten Gegenstands oder seine Systematisierung zum Problem werden kann. Damit soll die Framesemantik also nicht gegen den hier gewählten Zugriff über von Polenz, der mit seiner ‚Inhaltsgrammatik‘ in Bezug auf Fillmore eine Variante dessen entwarf, was man heute Framesemantik nennt, ausgespielt werden – wie eingangs skizziert, werden im Moment verschiedene konstruktionsgrammatische Modelle im Hinblick auf das Konstruktikon entwickelt und fruchtbar (vgl. oben Kap. 2 und besonders 2.2). Wie mittlerweile auch deutlich geworden sein sollte, lassen sich der hier gewählte Zugang zu Konstruktionen und framesemantische Zugriffe, da beide von der Bedeutungsseite von Konstruktionen her argumentieren, aufeinander beziehen. Mit dem Hinweis auf das Problem der ‚maximalen Periphrase‘ ist hier jedoch nicht die Kritik aufgerufen, mit der dem prototypisch organisierten Set von semantischen Rollen von Polenz teilweise begegnet wurde (vgl. etwa Eroms 2000: 181f.). » (Lasch 2016 : 133–134)

individus par le moyen d'un énoncé (Tomasello 2003, 2019). On reconnaît une construction à sa fréquence d'apparition dans l'espace sociolinguistique d'une communauté à un temps et en un lieu donnés (Goldberg 2006 ; Ziem/Lasch 2013) ; une fois la construction reconnue, elle est intégrée à un réseau dynamique de constructions au regard de sa fonction dans la communication. L'ensemble des connaissances conceptuello-linguistiques d'un individu est supporté par le réseau de constructions (Goldberg 2003, 2006 ; Tomasello 2003). Sur la base de ces connaissances et en prenant en considération la motivation pragma-situationnelle de l'individu (Tomasello 2008), une construction A est préférée à une construction B, si A permet de mieux transmettre l'intention du locuteur que B (Bach 2020b). Enfin, une construction est *sui generis* dynamique : elle évolue dans l'usage et l'expérience linguistique d'un individu et d'une communauté (Lasch 2016 ; Hilpert 2019). Ainsi, on reconnaît l'existence des constructions à chaque niveau de la production langagière : du morphème au lexème, du lexème à la construction groupe nominal, de la construction adjectivale à la construction propositionnelle (Goldberg 2006 ; Ziem/Lasch 2013). Il convient de conférer à la structure constructionnelle une triple dimension sémantique, argumentale et syntaxique conventionalisée par et dans l'usage (Feilke 1996 : 35) permettant à une construction d'être convenablement indexée à une situation de communication par le transfert d'informations conceptuelles multidimensionnelles contenues dans un frame, lui-même compris dans un frame discursif ; l'articulation conceptuelle s'effectue au moyen du partage de la structure sémantique et argumentale entre frames et constructions.

La reconnaissance du lien fondamental entre constructions et frames et la reconnaissance de ces deux notions de linguistique-cognitive comme support du transfert d'informations indexé à un environnement phénoménal dans le but de prendre part à une expérience sociolinguistique impliquent de concevoir la cognition de manière holistique et située (Ziem 2008a ; Busse 2012) et par conséquent d'adopter une approche interprétative textuelle (Busse 2015a ; Lasch 2016).

Chapitre 3 L'Analyse Cognitive de Discours

J'espère par là même défendre, contre vents théoriques et marées paradigmatiques actuels, l'idée d'une linguistique cumulative, qui tienne compte des acquis antérieurs pour progresser

Georges Kleiber, 1999, *Problèmes de Sémantique*, p. 11.

3.1. Initialisation cognitive de la Sémantique Discursive

Communiquer, c'est échanger du sens ; le sens, c'est ce que signifie les connaissances activées après stimulus majoré des aspects pragmatiques de l'énoncé. Le sens passe d'un individu à l'autre par le support d'une information. L'information est considérée dans ce travail comme une entité sociale signifiante activant par le sens multiple qu'elle transmet les connaissances adéquates à la situation de communication. Pour générer une information, il est nécessaire d'avoir une source qui produit un message et un moyen de transmettre le message en l'encodant à travers un signal. Ce signal est ensuite reçu, décodé, le message est reconstitué et l'information atteint sa cible (Shannon 1948 ; cf. Uexküll 2010 : 115). À chaque étape de ce processus informationnel, il peut y avoir des erreurs (encodage défectueux : p. ex. une mauvaise prononciation d'un mot) ou des distorsions (une rupture dans la linéarisation de l'information liée à un événement externe à l'information : une nouvelle idée qui survient, ou le locuteur se rend compte qu'il a oublié un élément de l'information plus tôt et souhaite compléter, etc.) qui peuvent entraîner un échec de la communication.

L'information est sous l'influence de structures écologiques indépendantes, donc le sens transmis et *in fine* le sens reçu et les connaissances mobilisées sont eux aussi influencés par la production de l'information. Le locuteur est soumis non seulement à ses connaissances et ses capacités physico-cognitives pour produire une information – ce qui est aussi valable pour l'encodage du signal –, mais également au contexte situationnel : l'environnement dans lequel se déploie le signal dans toutes ses dimensions. Puis les capacités du système de décodage et les connaissances et capacités de l'allocuté pour reconstruire le message et le sens transmis peuvent également influencées la réception de l'information et amoindrir sa qualité. Ces variables altèrent le signal mais l'enrichissent également en donnant la possibilité aux locuteurs/allocutés de s'appuyer sur lui pour transmettre des éléments d'information qu'ils ne sont pas en mesure de produire. On peut penser à des références situationnelles pour des contraintes de quantité et de temps voire de discrétion si, parmi les locuteurs présents, certains ne sont pas censés être capable de décoder l'information adéquatement.

Émerge alors la notion d'écologie cognitive (au sens d'*Ecology of Mind* : Bateson 1972) posant qu'à partir du moment où différents systèmes (comme la mémoire, le système proprioceptif, le système stockant le savoir individuel) interagissent, l'ensemble doit être, pour être efficace, homogène (et donc phénoménologique et situé : Bateson 1972 : 461). La cognition est écologique en ce sens que tous ses systèmes sont interconnectés, poreux et dynamiques : influencer l'un aura des conséquences sur les autres. Lorsque l'information est décodée et le sens extrait, ce sont les connaissances stockées dans un réseau propre qui permettent de *donner du sens* au sens dans un processus holistique, situé et à double débrayage déductif-inductif (permettant à la fois de comprendre et d'apprendre) (*cf.* également Varela *et al.* 2016 : 195–200).

Le transfert d'informations est le processus allant de la construction de ladite information chez le locuteur à la reconstruction de cette information chez l'allocuté : il alimente et participe de la construction individuelle de l'espace cognitif stimulé. L'ensemble de ce transfert d'informations est à la base de la situation de communication et sert de point d'articulation entre ce qui relève de la production et ce qui relève de la réception langagière. L'information transmise dispose alors d'un sens ; ce sens est multidimensionnel mais peut toutefois être scindé au minimum en des constituants lexicaux, (morpho-)syntaxiques, constructionnels, textuels, situationnels, (prosodiques,) discursifs, culturels et pragmatiques. Le sens est le résultat d'une construction sociale et cognitive d'un individu sous contraintes de pressions socioculturelles (Busse 2015b ; Ziem 2018c¹⁸⁸ ; Ziem/Fristische 2018 : §2).

Le sens transmis active des connaissances (ou des segments de connaissances ou une zone d'un réseau de connaissances) qui entrent en résonance avec différentes entités cognitives que sont les émotions ou encore les structures neuronales mises en œuvre dans les réponses sensorimotrices, etc. L'intérêt devient ici manifeste de développer une méthode d'analyse adossée à un fort socle

¹⁸⁸ Ziem argumente ici principalement à partir de sa notion de valeurs standards (*cf.* également l'explication de texte de Busse 2012 : 263) : *i. e.* des réalisations matérielles de concepts sédimentées en communauté ayant *de facto* acquis une pression sociale dans la mesure où ce sont des réalisations prototypiques de concepts. Donc les locuteurs attendent que ces réalisations effectives en langue soient plus ou moins proches du prototype. De cette manière, Ziem peut avancer l'idée que la cognition est *sui generis* discursive (au sens d'articulation socio-individuelle), et rejette donc l'idée avancée par Teubert (*i. a.* 2019) d'une désindexation du savoir collectif (*i. e.* discursif) de la cognition : le savoir collectif serait dès lors stocké en discours, sans que la nature du discours soit cognitive. « Teubert ist recht zu geben, wenn er feststellt, die eigentliche Aufgabe der Diskursanalyse bestehe darin, Bedeutungen zu eruieren. Das kann aber nicht gelingen, wenn der Diskurs zu einem handelnden Subjekt hypostasiert wird, das selbst Bedeutungen generiert. Derartige Vergegenständlichungen führen zu einer Mystifizierung und letztlich zu einer Eliminierung eines linguistisch reflektierten Bedeutungsbegriffes. » (Ziem 2018c : 71)

Je rejette donc l'idée de Teubert – quelle matérialité aurait le discours, s'il n'est pas d'une manière ou d'une autre stockée dans la cognition humaine ? – et me place dans la lignée de Ziem (2018c : 66–67 ; *cf.* également l'argumentation de Tomasello 2003) : « Was im Kopf ist, war zwar zuerst im Diskurs, aber nur in Gestalt von sich ähnelnden Token (z. B. desselben Wortes, das lautlich/graphisch unterschiedlich realisiert wird und das kontextuell bedingt unterschiedliche Bedeutungsnuancen aufweist); erst im Kopf werden verschiedene Token zu Instanzen eines Types (einer Form, einer lexikalischen Bedeutung) sortiert und typisiert. » (Ziem 2018c : 71)

théorique (*cf.* le chapitre programmatique de Ziem 2009a, même si placé dans la perspective de la *Cognitive Grammar*) permettant d'accéder autant au réseau de connaissances stockant le savoir – le réseau de frames (*cf.* le résumé de Ziem/Ellsworth 2015 : §3.1–3.2 – que l'interface conceptuelo-linguistique – le constructicon (*cf.* Diessel 2019), et ce dans une perspective à la fois individuelle (*i. e.* les connaissances acquises et polarisées par l'expérience personnelle de vie d'un locuteur) et sociale (*i. e.* les connaissances transférées au sein de et inhérentes à la communauté de l'individu) (*cf.* sous différentes perspectives : Barsalou 1992 ; Busse 2007a ; Felder 2009 ; Konerding 2009 ; Warnke 2009), voire même culturelle (Busse 2005, 2018a ; Schultz-Balluff 2018b).

Analyser la langue, comme vecteur d'informations, c'est analyser le sens, c'est donc analyser les connaissances (Langacker 2008 : 37 ; Ziem 2008a) ; par voie de conséquence, la distinction binaire entre ce qui relève de la langue et ce qui relève des connaissances épistémiques est caduque. Le sens ne peut être saisi qu'holistiquement, *in situ* et en prenant en compte l'ensemble des éléments environnementaux pouvant modifier et motiver la production langagière (*cf.* Gautier/Bach 2017, 2020 ; Ziem/Fristsche 2019) ; autrement dit, l'extralinguistique est soluble dans le linguistique par la situation de communication et le frame attentionnel ([3.2.2]) (Kleiber 1997, 1999 : §1).

3.2. Le modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours*

3.2.1. Fondements épistémologiques

Le modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours*, qui s'inscrit dans la tradition de l'école de Düsseldorf de germanistique¹⁸⁹ (*cf.* Wengeler [ed.] 2005 ; Wengeler/Ziem [eds.] 2018), se fonde sur l'articulation des différentes propositions rassemblées et détaillées depuis le début de ce travail :

- le discours est nécessaire en tant qu'interface entre la structure cognitive et la matérialité énonciative, et entre un individu et le reste de sa communauté (Foucault 1969) ;
- le discours est une structure conceptuelle contenant un certain nombre de connaissances (Busse 2007b ; Ziem/Fristsche 2018 ; Ziem 2018c) accessibles par la manipulation de frames (Ziem 2008a ; Busse 2012, 2018a, 2018b, 2020a ; Varga 2019) ;

¹⁸⁹ Une école qui s'articule autour de trois dynamiques: (i) une saisie sur corpus de phénomènes linguistiques sémantiques ; (ii) une approche socioculturelle des réalisations langagières situées dans un contexte signifiant ; et (iii) un appareil théorique orienté vers l'innovation continue et donc passé progressivement à un corpus de références cognitives permettant des analyses plutôt diachroniques et épistémologiques autour de la constitution, de l'évolution et du transfert de segments de connaissances (*cf.* le passage programmatique de Ziem (2005 : 343–345)).

- il manque néanmoins une interface entre les frames et le discours d'un côté et l'énoncé de l'autre : la grammaire de constructions située comble ce manque en proposant des structures cognitives encapsulant les connaissances linguistiques permettant d'injecter des connaissances épistémiques sous forme de signes linguistiques conventionnalisés dans un énoncé (Goldberg 2003, 2006 ; Tomasello 2003 ; Ziem/Lasch 2013).¹⁹⁰

Le premier apport du modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* réside dans l'instanciation discursive de la notion de frame attentionnel telle que développée par Tomasello. Le frame attentionnel est non seulement doté d'une robustesse théorique remarquable, mais également d'un potentiel empirique large : tout un chacun peut se rendre compte de la présence d'une hyperstructure cognitive focalisant l'attention de plusieurs individus en observant son environnement (Tomasello 2019 : 56). Avant d'évoquer son instanciation discursive, il convient de définir et circonscrire l'amplitude théorique du frame attentionnel.

3.2.2. Frame Attentionnel

Tomasello (2019 : 17) note que cette infrastructure cognitive est une évolution adaptative phylogénétique à la base de toutes les autres évolutions sociocognitives¹⁹¹ d'*Homo Sapiens*¹⁹² qui lui

¹⁹⁰ J'assume le choix dans ce chapitre trois de ne pas utiliser d'exemples pour deux raisons :

- i) L'objectif est ici de mettre en évidence l'évolution épistémologique que je propose en soulignant la cohérence théorique du modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* – le commentaire d'exemples limiterait selon moi la force de l'argumentation ;
- ii) Le modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* se veut être situé (*usage-based*) ; or, commenter un exemple sélectionné sur-mesure pour expliciter un aspect théorique aurait un effet contreproductif, dans la mesure où l'ensemble émerge de la fréquence d'emploi en situations de communication et non du simple épiphénomène ou d'idiote commenté par le linguiste pensant s'exprimer sur la réalité langagière et irait à l'encontre du plaidoyer de la Partie 2 pour l'usage systématique et non négociable des corpus.

Ainsi, je préfère exposer la théorie et l'exemplifier par l'étude empirique de la Partie 3 avec un corpus et une analyse complète.

¹⁹¹ En particulier la communication langagière : « Indeed, my evolutionary hypothesis will be that the first uniquely human forms of communication were pointing and pantomiming. The social-cognitive and social-motivational infrastructure that enabled these new forms of communication then acted as a kind of psychological platform on which the various systems of conventional linguistic communication (all 6,000 of them) could be built. Pointing and pantomiming were thus the critical transition points in the evolution of human communication, already embodying most of the uniquely human forms of social cognition and motivation required for the later creation of conventional languages. [...] *The ability to create common conceptual ground* – joint attention, shared experience, common cultural knowledge – *is an absolutely critical dimension of all human communication, including linguistic communication* » (Tomasello 2008 : 2, 5 ; emphase ajoutée, MB).

¹⁹² On pourrait s'étonner de lire dans un travail plutôt linguistique, le poids donné à des considérations psychologiques et neurologiques ; néanmoins, je pense avec Vygotski (1985) qu'une approche unidisciplinaire ne saurait atteindre la réalité cognitive, c'est pourquoi je tente d'allier différentes théories et donc différentes perspectives pour me rapprocher au plus près de ce qui peut être à l'heure où sont rédigées ces pages « la » réalité cognitive (cf. également le plaidoyer récent de Récanati 2020) : « Il arrive au chercheur qui, voulant résoudre le problème de la pensée et du langage, le décompose en langage et pensée exactement ce qui arriverait à tout homme qui dans sa recherche d'une explication scientifique à certaines propriétés de l'eau, par exemple pourquoi éteint le feu ou pourquoi la loi d'Archimède s'applique à l'eau, recourrait à la décomposition de l'eau

ont permis de mettre en commun des compétences pour former un objectif commun et par la suite de penser en tant que collectif. Cette capacité nouvelle dans les espèces du vivant s'est développée phylogénétiquement jusqu'aux individus modernes. Les bébés acquièrent cette capacité dès le neuvième mois de vie, au cours duquel ceux-ci s'ouvrent au monde phénoménal et social. Ils commencent à créer une mise en rapport entre un objet phénoménal, d'autres individus et les situations qui les entourent. Il s'agit ici de la première étape de l'intentionnalité partagée : l'émergence de l'attention jointe (l'enfant avec d'autres individus) est une étape supplémentaire vers le déploiement d'une intentionnalité individuelle portée vers le collectif et d'une intentionnalité collective permettant de partager des états mentaux avec d'autres (*cf.* Tomasello 2019 : 56). L'articulation de ces deux intentionnalités est primordiale.

L'émergence, la stabilisation et la maîtrise active de cette hyperstructure cognitive sont le fait d'une sélectivité attentionnelle cognitive résultant d'une attention portée sur un objet phénoménal ou une action interindividuelle où tous les participants dirigent leur attention vers le même objet ou la même action. *In fine* ce qui permet le déploiement de l'attention jointe est l'intention individuelle *via* l'objectif que s'est fixé l'individu sur son monde phénoménal. Tomasello (2009 : 70, 2014 : 44) note que l'attention jointe s'acquiert par l'expérience sociale et la réussite d'objectifs communs qui nécessitent donc un objet et une situation phénoménales identifiables.

Ainsi, l'attention jointe se déploie dans une situation de communication impliquant un objet du monde phénoménal, un individu orientant son attention vers cet objet et ayant un objectif communicationnel et reconnaissant un autre individu, qui lui aussi oriente son attention vers l'objet et reconnaît son partenaire. Tout au long de l'interaction, les partenaires doivent constamment s'assurer que l'autre maintient l'attention autour d'un même objet. Cela est dès lors le premier élément cognitif impliquant l'émergence d'une pression sociale qui finira par devenir une norme visant autant à faciliter la communication dans la mesure où la norme limite l'évasion attentionnelle vers un autre objet (il est attendu que l'attention soit continue) qu'à sa contrainte négative en réduisant la liberté attentionnelle de chaque individu.

L'attention jointe est alors une forme de négociation en aller-retour continu lors de laquelle deux (ou plusieurs) individus sont en interaction et ont un objectif commun. Toutefois, ils conservent des objectifs individuels et de la même manière ils partagent une perspective commune fictive *et*

en hydrogène et oxygène comme moyen d'explication de ces propriétés. Il découvrirait avec étonnement que l'hydrogène lui-même brûle et que l'oxygène entretient la combustion, et il ne parviendrait jamais à partir des propriétés de ces éléments à expliquer les propriétés du tout. De même la psychologie qui décompose en éléments séparés la pensée verbale pour en expliquer les propriétés les plus essentielles, qui la caractérise justement en tant que tout, cherchera ensuite vainement ces éléments d'unité propres au reste plus qu'à chercher une interaction mécanique externe entre les éléments afin de reconstruire avec son aide, par une voie purement spéculative, les propriétés disparues qu'elle veut expliquer. » (Vygotski 1985 : 34)

une perspective individuelle. L'attention jointe est un processus socio-cognitif où les individus en interaction essaient continuellement d'adapter leurs objectifs et perspectives individuelles avec leurs objectifs et perspectives partagées (Tomasello 2019 : 65).

On apprécie ici l'émergence d'une structure basale pragmatique commune à tout acte de communication qui le motive, le cadre et le rend compréhensible. L'attention jointe n'est pas une faculté innée, elle est une capacité à développer et à maîtriser par la pratique communicationnelle en société. Elle favorise la mise en commun, la coopération et le partage d'objectifs communs. En ce sens, l'attention jointe est la première marche vers la construction et le partage dynamiques d'un socle commun de connaissances (descriptives et procédurales) socioculturelles :

En résumé, la théorie est que l'ontogenèse humaine est un processus constructif impliquant la maturation, l'expérience et l'autorégulation active. Le cadre référentiel d'acquisition commence par l'ontogenèse cognitive et sociale générale des grands singes, mais intègre également des capacités nouvelles et spécifiquement humaines qui transforment le processus.¹⁹³ (Tomasello 2019 : 304–305)

Tomasello (2019 : 315) distingue alors deux catégories d'attention jointe. La première est l'intentionnalité jointe ou partagée qui repose sur la motivation individuelle de partager et de se lier psychologiquement en mettant en commun des émotions, des objectifs situationnels et des connaissances, et sur la capacité cognitive à déployer une agentivité fictive « nous »¹⁹⁴ afin d'instancier cette mise en commun attentionnelle à la situation de communication et de pouvoir l'exploiter. La seconde est l'intentionnalité collective qui elle aussi repose sur la motivation des individus d'un groupe à se conformer aux conventions et attentes sociales de la communauté, ainsi qu'à la capacité cognitive à intégrer l'intersubjectivité partagée normative du groupe¹⁹⁵. Si le groupe dit A et un individu dit B, on acceptera l'idée que A est plus adéquate que B – et cela peu importe

¹⁹³ In summary form, the theory is that human ontogeny is a constructive process involving maturation, experience, and executive self-regulation. The maturational framework begins with general great ape cognitive and social ontogeny, but then also incorporates evolutionarily new and specifically human capacities that transform the process.

¹⁹⁴ Cette faculté nécessite une théorie de l'esprit (*Theory of Mind* ; Premack/Woodruff 1978 ; Baron-Cohen 1995 ; cf. le résumé de Gazzaniga 2009 : 48–54) : « In saying that an individual has a theory of mind, we mean that the individual imputes mental states to himself and to others (either to conspecifics or to other species as well [including non-human ones such as computers or a car: cf. “it won't start”, MB]). A system of inferences of this kind is properly viewed as a theory, first, because such states are not directly observable, and second, because the system can be used to make predictions, specifically about the behavior of other organisms. » (Premack/Woodruff 1978 : 515)

¹⁹⁵ Cf. « On peut en conséquence maintenir, sans éprouver un prurit métaphysique trop insupportable, que les expressions linguistiques, si elles réfèrent, réfèrent à des éléments « existants », réels ou fictifs, c'est-à-dire conçus comme existant en dehors du langage : cette existence leur est garantie par cette modélisation intersubjective [cf. §8.3.2., MB] stable à apparence d'objectivité qui caractérise notre appréhension du monde. Modélisation, qui se trouve alimentée par deux sources : par notre expérience perceptuelle, mais aussi par notre expérience socio-culturelle incluant la dimension historique. La première, étant donnée notre commune condition humaine, a plus de chances d'apparaître universelle et donc stable, que la seconde liée aux groupes sociaux et à la dimension temporelle, donc au changement. » (Kleiber 1999 : 27)

qu'elle soit juste ou non, objective ou non puisque l'intersubjectivité partagée est plus forte que l'objectivité factuelle (*cf.* la force des *fake news* et Fleck 2012 : 162–163).

L'attention jointe implique deux aspects cognitifs reconnus et déjà entrevus dans ce travail à savoir un ancrage phénoménologique des pratiques, de la cognition et du discours, ainsi qu'un potentiel socio- et culturello-historique. Tomasello (2019) indique à de nombreuses reprises la nécessité de comprendre le monde et de s'en emparer cognitivement pour pouvoir s'orienter vers les autres individus afin de l'exploiter ou de le maîtriser. Il est donc nécessaire de reconnaître dans les capacités cognitives d'*Homo Sapiens* un ancrage par le corps dans le monde phénoménal (*cf.* Uexküll 2010). Mais le monde ne nous apparaît pas tel qu'il est : la pression sacionormative de l'attention jointe focalise l'attention sur certains objets du monde et nous contraint dans leur perception et leur compréhension. Nous n'accédons au monde que tel que nous le percevons (physiquement) et l'encodons (conceptuellement). Il y a donc une première limitation correspondant aux limites physiques inhérentes au corps humain et une seconde liée aux contraintes socioculturelles comprises dans le cadre normatif de la communauté qui lui-même est acquis et appliqué par l'attention jointe. Précisément, cette attention jointe n'étant pas palpable, elle ne peut que s'expérier dans des conditions particulières : l'attention jointe ne se déploie que lors d'une situation de communication prise dans le monde phénoménal liant des individus et un objet de ce monde. C'est donc l'expérience de la situation de communication qui implique l'activation de l'attention jointe, mais cette dernière biaise la première par pression conceptuelle sociale. C'est ici qu'émergent les racines discursives de cette notion.

Le second aspect est l'ancrage socio-culturello-historique de l'attention jointe (*cf.* explicitement mais brièvement Tomasello 1992 : 271). En effet, Tomasello (1999, 2008, 2019) évoque l'ancrage culturel de l'attention jointe et met en évidence sa construction phylogénétique et ontogénétique ; dans le paramétrage cognitif de cette structure se retrouvent des traces plus ou moins saillantes de routines et de conventions sociales et culturelles – ces mêmes éléments qui sont à la base de la pression sacionormative de l'attention jointe (Tomasello 2018). De plus, l'attention jointe est par nature sélective, or la sélection n'est pas fortuite et est motivée par des connaissances culturelles et/ou sociales basiques qui amènent les individus à coupler leur attention :

Oltre le fait qu'ils forment un socle commun personnel avec d'autres individus, les enfants en viennent, vers l'âge de trois ans, à comprendre le socle commun culturel qu'ils partagent avec tous les autres membres de leur groupe culturel, même s'ils n'ont rien vécu directement avec ces individus. Ainsi, deux adultes américains qui se rencontrent dans la rue peuvent considérer comme faisant partie de leur socle commun culturel tout ce qui va de la comptine Heumpty Deumpty [*in Alice au Pays des Merveilles*, MB] au président actuel. Vers l'âge de trois ans, alors que leurs compétences en matière d'intentionnalité collective sont en train de se développer, les enfants commencent à s'accorder sur un socle commun

culturel. [...] Un tel socle commun culturel est en fait presque une définition de la culture, car une culture est constituée de ces pratiques, normes et institutions que nous connaissons tous et que nous connaissons tous ensemble collectivement.¹⁹⁶ (Tomasello 2019 : 61)

Ce faisant, l'analyse culturelle – dans une perspective psychocognitive, pragmatique et communicationnelle (cf. Bickes/Busse 1987 ; Feilke 1996) – peut être effectuée par l'analyse systématique de la structure interne de l'attention jointe. L'intérêt (qui vaut aussi pour une analyse sociale) d'une telle approche est d'observer ce qu'est la culture d'un groupe et comment elle s'applique aux individus en synchronie et en diachronie. Or, il semble pertinent, pour la présente entreprise, de revenir de la notion d'attention jointe à celle de *frame attentionnel* (*i. e. joint attentional frame* ; Tomasello 2003 : 19, 25–26, 31, 325 ; 2008 : 74, §3.3.1, 271–274).

Ce *frame attentionnel* encapsule des aspects culturels (cf. Tomasello 2019 : 62), des aspects sociaux (Tomasello 2014 : 45, 2019 : 61–62) qui suivent en évoquant la perspective objective construite par la mise en commun systématique et par comparaison avec le groupe de conventions et de normes partagées¹⁹⁷, des aspects linguistique (cf. Tomasello 2008 : 3–4), des aspects épistémiques descriptifs et procéduraux (cf. Tomasello 2008 : 5, 283, 2014 : 44 : la culture est faite de mythes *lato sensu* qui sont stockés dans la couche culturelle du *frame attentionnel*).

Dans la communication humaine, ces trois aspects sont constamment entremêlés et s'influencent réciproquement. C'est précisément ce qui rend les langues si complexes, mais en même temps si proches les unes des autres : elles sont des instruments de communication visant à transférer un sens situationnel convoyant une intentionnalité phénoménale (Tomasello 2008 : §6).

En détournant quelque peu la vocation première de la notion de *frame attentionnel* qui est de pouvoir expliquer l'émergence phylogénétique puis ontogénétique des pratiques culturelles, et en particulier de la communication humaine voire du langage, je peux avancer que le *frame attentionnel* offre un endroit de stockage partagé temporaire pour diverses connaissances nécessaires aux individus au regard des besoins propres à la situation de communication. Or, les intuitions de Wittgenstein et Vygotski et les nombreux travaux de Tomasello ont montré que ces connaissances sont autant socio-culturelles et linguistiques qu'épistémiques (cf. Tomasello 2019 :

¹⁹⁶ In addition to their forming personal common ground with other individuals, at around three years of age children come to understand the cultural common ground they share with all others in their cultural group, even if they did not experience anything together with those individuals directly. Thus, any two adult Americans meeting on the street can assume as part of their cultural common ground everything from the Humpty Dumpty nursery rhyme to the current president. At around three years of age, as their skills of collective intentionality are maturing, children begin to tune into cultural common ground. [...] Cultural common ground of this type is indeed almost definitional of culture, as a culture is constituted by those practices, norms, and institutions that we all know that we all know together collectively.

¹⁹⁷ Cf. également la pensée de van Reeth (2020 : 65) : « Le collectif s'abat comme un décret : peu importe ce que je ressens ou ce que je veux, je suis là donc je suis embarquée. »

61), ou pour le dire avec Fleck (2012 : 72) : « Les mots n'ont pas de sens fixe en eux-mêmes, ils n'acquièrent leur propre sens que dans un contexte, dans un champ de pensée. »¹⁹⁸ (cf. également Fleck 2012 : 135–143)

Or, il a été démontré en [1] que la notion de discours se structure elle aussi autour de ces trois types de connaissances. Ici se trouve le potentiel discursif de la notion de frame attentionnel. Il faut encore souligner que cela n'est possible qu'à partir du moment où des individus forment une communauté, ou plus précisément un collectif de pensée (Fleck 2012 : 54–55, 57, 135) : cela permet de stabiliser socialement des faisceaux de connaissances pour leur faire acquérir un poids social, une reconnaissance partagée (*i. e.* une objectivité socio-culturelle, ou une intersubjectivité partagée sédimentée : Larsson 1987, 2008 ; Kleiber 1999), exploitable par la suite.

J'émetts ainsi l'hypothèse qu'il existe une hyperstructure cognitive tirant vers l'extérieur, évanescence et situationnelle, orientant l'attention de chaque individu pris dans la situation de communication. Le frame attentionnel connecte sociocognitivement les individus¹⁹⁹, mais il n'est qu'une structure de partage déportée ; les individus disposent *en local* de connaissances propres. Dans cette hypothèse, il existe une structure équivalente au niveau individuel ; cette structure est appelée le *frame discursif*.

3.2.3. Le discours comme frame discursif

Le frame discursif est un lieu de stockage pérenne pour chaque thématique, objet, concept... *i. e.* objet discursif qui est activé selon les besoins de la situation de communication et qui alimente le frame attentionnel. Le partage entre les deux types de frame s'effectue par les constructions qui permettent de transférer le sens fonctionnel *via* la mobilisation de structures psycho-cognitives et linguistiques et qui, précisément, encapsulent les trois catégories de connaissances évoquées *supra* (Tomasello 1998b : xvi) permettant dès lors de guider le déploiement de l'arborescence de connaissances (autrement dit qui profilent le déploiement conceptuel de connaissances) stockées dans les frames. Dans une perspective analytique, le choix d'une construction par rapport à une autre relève d'une motivation fonctionnelle et par conséquent d'une prise de position individuelle par rapport à la communauté et la situation de communication. Ceci fait des constructions un objet discursif par excellence. La puissance discursive d'une construction relève non seulement de cette articulation conceptuelle avec le frame discursif, mais également de l'émergence même de la

¹⁹⁸ Worte besitzen an sich keine fixe Bedeutung, sie erhalten ihren eigensten Sinn erst in einem Zusammenhänge, in einem Denkgebiete.

¹⁹⁹ Récanati (2020 : 49) écrit : « la communication implique seulement la coordination des pensées [et non le partage ou la reproduction des pensées, MB]. »

construction, en tant qu'artefact social²⁰⁰, qui est à l'intersection entre la stabilisation conventionnelle du sens et la normalisation contraignante de la forme. La fossilisation de structures linguistiques prépare le socle de connaissances partagées qui se structure tout à fait à partir du moment où les processus de schématisation des connaissances deviennent récurrents et automatiques : ces processus ne sont pas destinés à des individus en tant qu'individus mais à des individus en tant que membres d'une communauté ayant des besoins communicationnels relativement identiques (Ziem 2015b : 11).

La proposition d'un frame discursif reprend cette idée en postulant que les connaissances d'un individu sont organisées en réseaux et que ces réseaux sont plus ou moins liés (*cf.* la métaphore de la molécule chimique (Bach 2019a) ou celle du réseau de neurones²⁰¹). Il convient de reprendre l'argumentation suivante de Busse (2013c : 158–159) pour pouvoir faire le lien entre un frame de niveau discursif, des frames définitoires et une intentionnalité situationnelle.

Les concepts ou frames (complexes de concepts ou complexes de frames) sont [...] compris comme des structures épistémiques dynamiques, récursives et multiples, mises en réseau en interne. *Dynamique* dans ce contexte signifie que les structures de la connaissance ne sont pas fixes et immuables, mais doivent être générées à nouveau à chaque moment de l'activité épistémique (en ce qui concerne le langage, on pourrait également dire : à chaque moment de l'interaction sociale, dans laquelle les signes linguistiques exprimés sont interprétés, ces derniers deviennent la base de l'inférence). La mutabilité diachronique s'y inscrit donc dès le début. (Ceci est important pour la sémantique, car il s'ensuit que le changement de sens n'est pas un cas particulier, mais le cas standard). *Récursif* signifie que toute structure de connaissances donnée (tout cadre conceptuel, frame ou concept) peut en principe être différenciée davantage en sous-structures « plus petites » (mais aussi *vice versa*, que les structures de frames existantes peuvent toujours être intégrées dans des structures de connaissance « supérieures », dont elles peuvent « hériter » des parties de leurs éléments épistémiques respectifs). La mise en réseau (références croisées, connexions, relations préalables) peut se faire de manière multiple et laborieuse à tout moment dans une structure relationnelle de connaissances ou de frame. Les trois critères que sont la dynamique, la récursivité et la mise en réseau empêchent que les structures de connaissance soient mal comprises comme des ordres statiques et strictement hiérarchiques. C'est précisément ce dynamisme, cette récursivité et ces références croisées qui font des structures de connaissance un sujet intéressant pour les études culturelles et la recherche en histoire culturelle.²⁰² [emphases dans l'original, MB]

²⁰⁰ *Cf. infra et i. a.* Fischer (2015) sur le lien entre construction et situation sociale.

²⁰¹ En gardant en tête que ni l'une ni l'autre n'ont été validées empiriquement au niveau neuronal.

²⁰² Begriffe oder Frames (Begriffskomplexe oder Framekomplexe) werden [...] als dynamische, rekursive und vielfältig intern vernetzte epistemische Strukturen aufgefasst. *Dynamisch* heißt dabei, dass die Wissensstrukturen nicht fest und unveränderlich sind, sondern jeweils in jedem Moment der epistemischen Aktivität (man könnte in Bezug auf Sprache auch sagen: in jedem Moment der sozialen Interaktion, in dem geäußerte Sprachzeichen interpretiert, zur Inferenzbasis werden) neu erzeugt werden müssen. Die diachrone Veränderlichkeit ist ihnen daher von allem Anfang an eingeschrieben. (Dies ist wichtig für die Semantik, da sich daraus ergibt, dass Bedeutungswandel nicht ein Sonderfall, sondern der Normalfall ist.) *Rekursiv* heißt, dass jede gegebene Wissensstruktur (jeder Wissensrahmen, Frame oder Begriff) im Prinzip weiter ausdifferenziert werden kann in ‚kleinere‘ Unterstrukturen (aber auch umgekehrt, dass vorhandene Framestrukturen immer eingebettet sein können in ‚übergeordnete‘ Wissensstrukturen, von denen sie Teile ihrer jeweiligen epistemischen Elemente ‚erben‘ können). Die Vernetzung (Querverweise, Anschlüsse, Voraussetzungs-Relationen) kann auf vielfältige und diffizile Weise an jeder Stelle innerhalb einer komplexen Wissens oder Frame-Struktur erfolgen. Alle drei Kriterien: Dynamik, Rekursivität und Vernetzung, verhindern, dass die Wissensstrukturen als statische und streng hierarchische Ordnungen missverstanden werden. Gerade die Dynamizität, Rekursivität und Querverweisung machen die Wissensstrukturen nun aber auch zu einem interessanten Gegenstand kulturwissenschaftlicher und kulturhistorische Forschung.

Seule une partie des connaissances accumulées par un individu est réellement nécessaire pour produire un énoncé ; en effet, seule une partie du vaste réseau est requise pendant le traitement de l'information. Alors intervient la notion de frame discursif. Les connaissances individuelles acquises sont polarisées socialement, linguistiquement et contiennent des unités de sens multidimensionnelles (Foucault 1969), elles doivent donc être organisées pour refléter les contraintes de l'environnement phénoménal de l'individu (Merleau-Ponty 1945). Cela fait sens avec le positionnement épistémologique de Busse (2008a : 78) qui rappelle que les connaissances individuelles sont bien *individuelles* et propres à un individu (et par conséquent variables d'un individu à l'autre !), mais qu'elles sont le fruit d'une acquisition avant tout sociale. Ceci garantit que les individus d'un groupe possèdent des connaissances relativement similaires. Ce que chaque individu possède au niveau cognitif peut être individuel et unique, mais la manière dont ces connaissances ont été acquises est le résultat d'une médiation et d'une transmission intentionnelle sociale et culturelle. Les connaissances requises pour l'interaction sociale sont socio-culturellement déterminées et *préformées* : les processus d'inférence référentielle pour comprendre une situation phénoménale ou pour interagir avec un individu ou un objet sont certainement individuels, mais les connaissances et les routines conceptuelles sous-jacentes sont forcément partagées par tous les membres de la communauté puisqu'ils sont à la base de la transmission des connaissances. Autrement dit, le chemin est unique, mais les points de départ, de passage et d'arrivée sont partagés par les membres d'une communauté ; sans cela, il ne serait pas possible d'interagir et encore moins de communiquer.

L'analyse d'actes communicationnels est par voie de conséquence avant tout une analyse sociale et culturelle du transfert de connaissances. Il est seulement ensuite possible d'analyser la matérialité réalisationnelle d'une langue. Ainsi, le frame attentionnel et le frame discursif sont des structures émergentes et construites à partir d'une expérience socio-cognitive située ; pour ce faire, une approche linguistique et textuelle (en tant que méthodologie) travaillant non pas la matérialité des artefacts, mais les informations transférées par les artefacts est requise et déjà disponible à la suite de la sémantique des frames telle que celle développée par Busse. La présente discussion incite à redéfinir la notion de discours, *i. e.* de frame discursif, en se plaçant à la suite de Varga (2019 : 2) :

Les discours doivent être compris dans ce sens « comme une série réglementée et discrète d'événements discursifs » (Busse 2008a, p. 80), dont l'analyse vise à élaborer des schémas et des routines récurrents. Cette analyse est toujours d'abord une analyse des connaissances et seulement dans un deuxième temps de la langue, et les concepts, textes et discours examinés sont finalement intéressants « principalement dans leur fonction de regroupement et d'expression des connaissances (sociales) » (Busse 2018a, p. 5). Cependant, l'accès à ces connaissances se fait à la surface linguistique des discours, où elles se

Partie 1. Réflexion théorique autour de la notion de discours

manifestent « par l'itération, l'intertextualité et les formules routinisées, c'est-à-dire par la pratique sérielle » (Warnke 2009, p. 135).²⁰³

Une sémantique du discours par les frames est ainsi motivée par la volonté de concevoir un réseau sémantique plus ample, plus profond et plus riche qu'une analyse qui ne se concentrerait que sur le sens des mots – ce qui reviendrait à faire du mot à mot – serait bien incapable de saisir. Les frames permettent de passer outre ces observations formelles *au ras du texte* pour prendre en considération la totalité du sens déployé en limitant la réduction épistémique, et d'intégrer une analyse de discours. Comme Busse (2000 : 39), la présente perspective reconnaît la nécessité d'une sémantique riche et profonde qui dépasse l'analyse des composants de l'ensemble, qui va au-delà du mot/terme pour atteindre, saisir et examiner les mécanismes sociocognitifs sous-jacents à l'actualisation et l'articulation de ces mots.

Pour saisir le sens, construit précisément par ces mécanismes sociocognitifs, il convient de remonter aux segments de connaissances autour d'un objet discursif et d'analyser sa composition et son organisation, pour dans un deuxième temps le retrouver dans la projection textuelle et l'analyser par le contexte. En effet, la structure épistémique du segment de connaissances contraint la production langagière en tant qu'organisation systémique et en tant que potentialité discursive. On ne saurait analyser les textes comme artefacts d'une situation de communication sans prendre en compte le contexte *lato sensu* de production et de réception de l'artefact. Il conviendra de toujours prendre en compte l'ensemble des paramètres ayant une influence sur le stock de connaissances autant dans son acquisition que son développement et sa manipulation (Busse 1991a : 47).

Le frame discursif rend l'idée d'une architecture cognitive large centrée sur un objet discursif qui agrège un ensemble de faisceaux conceptuels issus de complexes conceptuels eux aussi polarisés autour d'un frame polarisateur, et chacun de ces frames constituant le complexe est organisé autour du frame polarisateur et défini par un sous-ensemble de faisceaux conceptuels menant vers un autre complexe conceptuel (Barsalou 1993). La notion de frame discursif est rendue nécessaire par la reconnaissance factuelle qu'un discours exploite, organise/structure, déploie des connaissances multidimensionnelles, mais ne les représente nullement (Busse 2008a : 82). La sémantique des frames permet justement une représentation des connaissances (Ziem 2008a) sous forme de

²⁰³ Diskurse sind in diesem Sinne zu verstehen „als geregelte und diskrete Serien von diskursiven Ereignissen“ (Busse 2008a, S. 80), deren Analyse auf die Herausarbeitung wiederkehrender Muster und Routinen abzielt. Diese Analyse ist dabei stets in erster Linie Wissens- und erst in zweiter Linie Sprachanalyse, sind die untersuchten Begriffe, Texte und Diskurse schließlich „vorrangig in ihrer Funktion, (gesellschaftliches) Wissen zu bündeln und zum Ausdruck zu bringen, von Interesse“ (Busse 2018a, S. 5). Der Zugriff auf dieses Wissen erfolgt indes an der sprachlichen Oberfläche von Diskursen, wo es „durch Iteration, Intertextualität und Routineformeln, also durch serielle Praxis“ (Warnke 2009, S. 135) manifest wird.

réseaux (pour prendre en considération le poids des relations conceptuelles : Varga 2019) et donc justifie cette articulation entre discours et frame (Schultz-Balluff 2018b : 107) et la présente proposition d'un frame discursif.

Cette organisation sous forme de réseau de réseaux est rendue possible par un phénomène d'instanciation conceptuelle continu : instancier une entité du réseau implique qu'une autre entité prévue soit mobilisée par la première et articulée par une structure intermédiaire acceptée par les deux entités mobilisées. Autrement dit, les entités reposent sur des relations conceptuelles structurantes et contraignantes. Précisément, les relations sont discursives par nature puisqu'acquises par l'observation et le découpage conceptuel des diverses unités de sens. Cela n'est en rien un hasard que les relations conceptuelles émergent de l'emploi langagier pour structurer les connaissances elles-mêmes acquises par le langage ; cela permet à Varga (2019 : 64) de montrer que les relations sont d'ordre prédicatives²⁰⁴ :

Un point mérite une attention particulière dans ce contexte : alors que dans la discussion sur les prédications dans la littérature idoine, l'expression du prédicat – qui peut être modélisée par un ou des frame(s) – est généralement le centre d'intérêt, les composants des prédications qui ne servent pas directement (c'est-à-dire d'un point de vue sémantique) l'expression du prédicat ne reçoivent pas nécessairement la même attention. Cela s'applique aux cas où l'expression prédicative n'est pas liée à un verbe, mais est exprimée par des adjectifs ou des noms en combinaison avec des verbe-copule : le contenu sémantique réside ici dans l'expression adjectivale ou du nom prédicatif ; cependant, sans connaissance des relations d'attribution (généralement spécifiées à la surface linguistique par ces verbes (-copules)), ce contenu sémantique ne peut être mis en relation avec la référence.²⁰⁵

Or, le manque d'attention décrit par Varga peut s'expliquer par l'évidence de ces relations, mais elles ne le sont que parce que le cadre prédicatif déployé est suffisamment robuste au niveau sémantique pour soutenir le transfert du sens. Il en ressort autant la nécessité d'un cadre référentiel (*i. e. Bezugsrahmen*) qu'un besoin de disposer d'une architecture de connaissances polarisée et prête à l'emploi, donc capable d'être instantanément et quasi-automatiquement intégrée à la structure

²⁰⁴ Cf. également Busse 2017b : « Frames sind Strukturen aus Wissens-elementen. Damit sind sie immer auch Strukturen aus *Relationen* zwischen Elementen. Den Relationen und ihren Typen kommt daher eine zentrale Funktion bei der Analyse von Frames zu. Dabei scheint es sinnvoll zu sein, verschiedene *Typen von Relationen* zu unterscheiden. Nach Busse (2012) könnte man u. a. folgende *Typen von Relationen* innerhalb von Frames unterscheiden. » [emphases dans l'original, MB]

²⁰⁵ Ein Punkt verdient in diesem Zusammenhang besondere Beachtung: Während bei der Diskussion von Prädikationen in der einschlägigen Literatur typischerweise der – als Frame(s) modellierbare – Prädikatsausdruck im Zentrum des Interesses steht, wird jenen Bestandteilen von Prädikationen, die nicht unmittelbar (d.h. aus semantischer Perspektive) dem Prädikatsausdruck dienen, nicht unbedingt dieselbe Beachtung geschenkt. Dies betrifft Fälle, in denen der Prädikatsausdruck nicht verbal, sondern durch Adjektive oder Substantive in Kombination mit Kopulaverben erfolgt: Der semantische Gehalt liegt hier zwar im adjektivischen oder substantivischen Prädikatsausdruck; ohne Wissen über die (an der sprachlichen Oberfläche üblicherweise durch (Kopula-)Verben spezifizierten) Zuordnungsrelationen ist dieser semantische Gehalt allerdings nicht auf die Referenz beziehbar.

prédicative. D'un point de vue analytique, l'analyse de la langue par les cadres référentiels permet de prendre en compte la matérialité énonciative *et* l'organisation conceptuelle sous-jacente à la production langagière et donc de faire un lien entre le texte, le discours et la cognition, que l'on précisera par l'intégration des constructions (*cf.* [2.2], [3.2.4]) qui sont les outils les plus adéquats pour représenter finement ces relations prédicatives :

La contextualisation des mots dans des cadres prédicatifs est au cœur de l'ancrage qui est crucial pour la sémantique phrastique. Il s'agit principalement de noms en tant que signes lexicaux pour des points de référence (points d'argumentation, objets de référence) et de verbes ou d'adjectifs prédicatifs en tant que signes lexicaux pour des prédicats. Les cadres prédicatifs (ou cadres référentiels, selon von Polenz 1985 [2008]), qui sont dérivés d'une forme d'analyse de la phrase basée sur la sémantique de la valence, sont la charnière décisive entre la syntaxe et la sémantique phrastique, ou la structure liée au monde par le texte.²⁰⁶ (Busse 2007a : 89)

Les relations prédicatives sont dès lors à considérer comme des conventions sociales entre des structures épistémiques qui se sont déployées, structurées et se sont finalement sédimentées en routines conceptuelles à travers l'évolution culturelle et sociale de l'emploi langagier. Ces routines conceptuelles sont à observer et expliquer par une approche sémantique cognitive qui les reconnaît et peut les étudier et les représenter, mais également par une approche socioculturelle et épistémologique qui voit en ces routines conceptuelles basales la trace de schémas argumentatifs et inférentiels à la base des connaissances d'un groupe social :

Une sémantique à orientation épistémologique tente d'expliquer et d'élucider les connaissances pertinentes pour la compréhension de manière aussi complète que possible. Comme ces connaissances reflètent des schématisations (et des structures de frame) antérieures, socialement constituées et donc culturellement prédéterminées, la recherche sémantique visant à comprendre les conditions est dès le départ véritablement orientée vers les études culturelles. En cherchant à ouvrir la structure du cadre de la pensée sociale elle-même par la recherche de connaissances qui rendent la compréhension possible, la sémantique épistémologique ouvre non seulement des aspects de la connaissance culturelle en tant que telle, mais saisit aussi avec ses moyens spécifiques ce qui constitue essentiellement la « culture » en tant que telle. Ce faisant, les artefacts culturels que nous appelons « langage », « concepts », « textes », « discours » sont en principe au même niveau que les autres artefacts culturels qui utilisent d'autres média (comme les arts visuels). Les différentes formes de culture utilisent, dans une large mesure, les mêmes connaissances sociales, supposent le même cadre et le même schéma de structures épistémiques que les formes qui en diffèrent en termes de média. Même les soi-disant « pratiques », « performances », qui sont si souvent examinées dans les approches actuelles de la recherche en études culturelles, présupposent des représentations schématiques, des cadres de connaissances, qui sont structurellement et fondamentalement indiscernables des autres formes de connaissances.²⁰⁷ (Busse 2007b : 275–276)

²⁰⁶ Die Kontextualisierung von Wörtern in Prädikationsrahmen stellt den Kern der für die Satzsemantik ausschlaggebenden Einbettung dar. Hier geht es vor allem um Nomina als Wortzeichen für Bezugsstellen (Argumentstellen, Referenzobjekte) und Verben bzw. prädikative Adjektive als Wortzeichen für Prädikate. Die aus einer valenzsemantisch begründeten Form der Satzanalyse abgeleiteten Prädikationsrahmen (oder Bezugsrahmen, nach von Polenz 1985 [2008]), sind das entscheidende Scharnier zwischen satzsyntaktischer und satzsemantischer, bzw. textweltbezogener Struktur.

²⁰⁷ Eine epistemologisch ausgerichtete Semantik versucht, das verstehensrelevante Wissen möglichst umfassend zu explizieren und aufzuklären. Da sich in diesem Wissen vorgängige, gesellschaftlich konstituierte und damit kulturell vorgeprägte Schematisierungen (und Frame-Strukturen) niederschlagen, ist eine auf Verstehensbedingungen zielende semantische Forschung schon von allem Anfang her genuin kulturwissenschaftlich orientiert. Indem die epistemologische Semantik über die Suche nach dem

Est ainsi confortée l'idée de structures basales multidimensionnelles organisées et déployables selon un cadre normatif construit par la récurrence de pratiques sociales et transféré d'un individu à un autre par un socle commun qui est la culture. La notion de frame discursif s'inscrit dans la tradition épistémologique conçue par Busse et permet dans une certaine mesure de l'opérationnaliser par une sémantique cognitive, holistique et branchée sur le réel.²⁰⁸

L'articulation entre l'analyse de discours et l'analyse des connaissances requiert (i) une théorisation robuste du concept même de discours, de *connaissance* et du lien *sui generis* qui les unit et (ii) par conséquent une réflexion profonde sur les modèles à sélectionner et à adapter pour saisir le lien entre le discours et les connaissances afin de pouvoir les étudier, les expliquer et les représenter (Busse 2018b : 6). Ces modèles ne sont pas nombreux et ce n'est pas surprenant, finalement, que l'analyse de discours moderne ait fait le choix de la sémantique des frames pour réaliser son programme.

La présente proposition accepte ce choix et l'exploite pleinement. En effet, après avoir reconnu l'existence du frame discursif, il convient de détailler sa structure et ses composants. Au centre du frame discursif, on retrouve l'objet discursif profilant la situation de communication (le vin de la Wachau, le budget fédéral annuel de la République d'Autriche, le château du Neuschwanstein, etc.) ; pour éviter une explosion métaterminologique de termes comme « objet », « concept », « thématique » ou autre, je choisis le terme de « cœur conceptuel » qui reprend toutes les facettes théoriques de ces termes. Autour de ce cœur conceptuel se déploient des frames définitives²⁰⁹. Ces frames sont structurés autour d'un cœur conceptuel et d'autres frames définitives de niveau inférieur organisés par des relations prédicatives : la présente proposition repose sur une différenciation conceptuelle et profilante par niveau. Par conséquent, le premier niveau conceptuel après le cœur conceptuel a une fonction première de focalisation : ce premier niveau permet de resserrer l'attention autour de frames spécifiques et de spécifier voire spécialiser des frames non-spécialisés (p. ex. : le frame « bordure » se spécifie d'une manière spécifique lorsque le discours

verstehensermöglichenden Wissen die Rahmenstruktur des gesellschaftlich geprägten Denkens selbst zu erschließen sucht, erschließt sie nicht nur Aspekte des kulturellen Wissens als solchem, sondern erfasst mit ihren spezifischen Mitteln das, was „Kultur“ als solche im Kern ausmacht. Dabei stehen die kulturellen Artefakte, die wir „Sprache“, „Begriffe“, „Texte“, „Diskurse“ nennen, prinzipiell auf derselben Ebene wie andere kulturelle Artefakte, die andere Medien benutzen (wie z.B. die bildende Kunst). Die verschiedenen Formen der Kultur benutzen größtenteils dasselbe gesellschaftliche Wissen, setzen dieselben Rahmen- und Schema Strukturen der Episteme voraus, wie die medial jeweils von ihnen differierenden Formen. Auch die sog. „Praktiken“, „Performanzen“, die in heutigen kulturwissenschaftlichen Forschungsansätzen so gerne untersucht werden, setzen Schemabildungen, Wissensrahmungen voraus, die sich strukturell von anderen Formen des Wissens im Kern nicht unterscheiden.

²⁰⁸ On gardera en mémoire le principe fondamental suivant : « Wissensrahmen sind daher die elementaren Ordnungsstrukturen des weltbezogenen Wissens. » (Busse 2007a : 99)

²⁰⁹ Le frame discursif est un ajout théorique proposé par le présent travail, mais les frames définitives n'ont rien d'innovant et reprennent la définition exhaustive de Busse (2018b : 16) citée *infra*.

porte sur l'aménagement urbain et d'une autre lorsque le discours porte sur le cyclisme). Si nécessaire, selon les frames discursifs et la spécialisation du frame discursif mobilisé, d'autres niveaux focalisants peuvent émerger. Des frames définitoires se déploient alors pour spécifier le cœur conceptuel par des connaissances linguistiques, épistémiques et/ou sociales organisées prédictivement.

Les frames définitoires sont les composants du frame les plus aisément accessibles par l'analyse sémantique conceptuelle couplée à une saisie sémantique propositionnelle puisqu'ils sont instanciés à des rôles argumentaux qui sont projetés directement dans le texte (*cf.* Busse 2012 : §6.4, §7.9 en s'appuyant sur von Polenz 2008). Pour réaliser une telle analyse, il convient de disposer de connaissances en sémantique discursive et phrastique reposant sur des axiomes de linguistique de corpus, et aussi des connaissances du domaine (socio-économique)²¹⁰ pour isoler les rôles argumentaux et remonter aux concepts sous-jacents afin de reconstruire l'architecture locale du frame définitoire, puis d'un autre et d'un autre et cela niveau par niveau pour aboutir au frame discursif dans toute sa totalité et sa complexité. L'ensemble – en tant qu'ensemble à chaque niveau et pour chaque constituant – repose sur la caractéristique fondamentale propre à la cognition humaine de prototypicalité (*cf.* également Busse 2018b : 9).

C'est précisément ce caractère prototypique (sa force, son expansion, ses variations possibles) qui rend le modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* hautement compatible avec une analyse de discours (*cf.* Mondada/Dubois 1995 ; et plus proche de la présente perspective : Ziem 2008a). Le frame discursif et les frames le composant permettent d'étudier, d'expliquer et de représenter la structure discursive et conceptuelle de la posture sociale (voire culturelle) d'individus lors de situations de communications similaires et offrent la possibilité de mesurer l'écart entre l'attendu (*i. e.* le prototype) et les différentes réalisations effectives (*i. e.* les représentants réels), et se place ainsi dans

²¹⁰ Cela évite par exemple de s'étonner de la construction (plus exactement de la formalisation textuelle de la construction) <[on est sur] + [X]> dans les discours portant sur le sensoriel comme dans « on est sur le côté craquant gourmand », au lieu d'établir le fait que la construction est projetée dans le texte *via* un figement lexicogrammatical (on n'observe peu ou pas d'occurrences de « nous sommes sur + [X] » ou « nous étions sur + [X] » dans ces mises en discours) qui permet de dire quelque chose sur la caractéristique organoleptique d'un produit du sensoriel, que l'on serait incapable de formuler autrement. S'arrêter à ce genre de considération formelle ne relève pas de l'analyse de discours et n'est pas utile dans une analyse scientifique (après avoir fait état de l'usage de la proposition « sur » qui est différent des règles de grammaire et de la définition du dictionnaire que reste-t-il à dire pour le linguiste ?) pour se concentrer sur le déploiement *conceptuel* des connaissances et du type de connaissances motivées par les besoins de la situation de communication : « Jede Wissensanalyse im Rahmen einer Tiefensemantik, ob als Wortsemantik, Begriffsgeschichte, Satzsemantik, Textanalyse oder Diskursanalyse angelegt, erfordert die Explizitmachung solchen bedeutungskonstitutiven Wissens. Insbesondere eine Wissensanalyse im Rahmen einer Diskursanalyse muss mit der Analyse gerade bei den epistemischen Rahmenbedingungen diskursiver Bedeutungs- bzw. Wissenskonstitution anfangen und ihr Interesse verstärkt auf die Voraussetzungen lenken, die das in einem gegebenen Zeitpunkt Sagbare und Denkbare überhaupt erst möglich machen. » (Busse 2018b : 11)

la lignée des travaux de Foucault. Or, Foucault, le premier, avait posé que l'analyse du discours est une analyse des connaissances linguistiques, sociales et épistémiques d'une communauté autour d'un objet discursif (Busse 2018b : 4, *cf.* [1]). La récurrence de l'exploitation de ces connaissances est la porte d'accès vers les connaissances : c'est pour cette raison que j'utiliserai dans la partie empirique des comparaisons statistiques entre les structures analysées pour reconstruire le frame discursif.

Comme cela a déjà été mis en évidence, une telle structure théorique laisse un vide entre la structure conceptuelle et l'artefact exploité dans la situation de communication. Je rejoins Welke (2019 : 50, nbp. 33) dans l'idée que les frames sont centraux dans une théorie psycholinguistique cognitive moderne, mais ne sauraient être suffisants pour permettre une théorie de la langue et de son emploi (*cf.* également Tomasello 2003) :

Cela n'enlève rien à la pertinence des études et des théories sur la sémantique lexicale (Konerding 1993) et à l'efficacité des métaphores dans les processus de formation de l'opinion sociale (par exemple Ziem 2008 ; Lakoff/Wehling 2008 ; Wehling 2016). Cependant, cette sémantique [des frames, MB] ne doit pas être directement considérée comme la théorie du langage elle-même avec Ziem (2008) et Busse (2012) et, en particulier, ne doit pas remplacer la grammaire et la théorie de la grammaire.²¹¹

Je propose comme Welke à la suite de Fillmore, Lakoff et Goldberg, et pour combler ce vide dans le processus conceptuel de production/réception langagière, d'intégrer les constructions structurées en réseau et de leur conférer la dimension discursive qui est la leur. Busse a préparé cette *mise en discours* des constructions en prouvant théoriquement que les cadres référentiels, qui sont à la base des frames mais également des constructions, disposent d'un indéniable caractère socioculturel et discursif :

En termes de sémantique phrastique et d'analyse du discours, les cadres de connaissances sont les formes les plus importantes de contextualisation des mots. Étant donné que les cadres de connaissances représentent généralement des formes de connaissances typifiées, ils appartiennent en tant que contextualisations prototypiques à la connaissance sémantique spécifique aux mots et sont simplement inséparables de celle-ci (et de son analyse linguistique – malgré les affirmations contraires de nombreux représentants de la linguistique traditionnelle). Toutefois, cela n'exclut pas la possibilité que, dans des textes concrets, on ne puisse pas non plus procéder à des contextualisations qui rompent avec les intégrations habituelles et prototypiques dans les cadres de connaissances en combinant des éléments de cadres de connaissances qui ne sont généralement pas combinés (par exemple, des « métaphores audacieuses » ou d'autres figures rhétoriques irréalistes qui rompent avec les habitudes de pensée). Toutefois, dès que ces formes d'intégration sont répétées plus souvent, voire régulièrement, elles deviennent elles-mêmes des modèles ou des cadres de connaissances prototypiques à part entière, dont la fonction d'intégration peut alors faire partie des connaissances sémantiquement pertinentes des signes verbaux pertinents en ce qui concerne leur potentiel de contextualisation. Conclusion : il existe des relations étroites entre les cadres prédicatifs et les cadres de connaissances, ce qui rend douteux le fait

²¹¹ Damit ist die Relevanz von Untersuchungen und Theorien zur lexikalischen Semantik (Konerding 1993) und zur Wirksamkeit von Metaphern in gesellschaftlichen Meinungsbildungsprozessen (z.B. Ziem 2008; Lakoff/Wehling 2008; Wehling 2016) in keiner Weise negiert. Nur sollte man diese [Frame-; MB] Semantik nicht mit Ziem (2008) und Busse (2012) unmittelbar selbst als Sprachtheorie ansehen und insbesondere nicht an die Stelle von Grammatik und Grammatiktheorie setzen.

que nous ayons affaire à deux facettes différentes d'une seule et même forme de contextualisation.²¹²
(Busse 2007a : 90)

3.2.4. Les constructions : derniers maillons discursifs

Pour affecter à une construction un sens discursif, il convient de revenir d'abord à la source cognitive et sociale de l'émergence des constructions. En effet, les constructions, comme entités langagières à l'interface entre connaissances épistémiques et connaissances linguistiques, se sont développées pour soutenir et améliorer le transfert intentionnel entre individus et permettre ainsi de coopérer davantage en vue d'atteindre un objectif commun profitant à la communauté. Or, pour transférer au mieux l'intention,

Tomasello (1999) a proposé qu'une seule adaptation biologique ait été impliquée dans toutes ces compétences culturelles, à savoir la compréhension des états intentionnels et mentaux d'autres personnes (une capacité qui fait défaut aux individus atteints de cas graves d'autisme). Lorsque *Homo Sapiens* a commencé à comprendre que les autres individus ont des états intentionnels et mentaux, il a naturellement voulu manipuler ces états à des fins de coopération et de compétition. Cela a engendré la création de conventions symboliques – des dispositifs de communication uniquement humains qui ne sont pas partagés, même en partie, par d'autres espèces animales dans leur environnement naturel (qui ne pointent ni ne se montrent même pas des choses les uns aux autres). Cela semblerait indiquer que l'adaptation permettant la communication symbolique n'a évolué qu'après que les humains se soient différenciés des autres primates il y a environ 6 millions d'années – peut-être même en train de devenir des humains modernes il y a environ 200 000 ans.²¹³ (Tomasello 2003 : 291)

Ces unités symboliques ont été développées en associant une intention et une forme élémentaire (*i. e.* un regard, un geste, un bruit), ces unités symboliques se sont complexifiées jusqu'à devenir les constructions modernes (Feilke 1996 : 26–27). La raison menant à l'émergence de symboles

²¹² Satzsemantisch wie diskursanalytisch sind die Wissensrahmen die wichtigsten Formen der wortbezogenen Kontextualisierungen. Da Wissensrahmen in der Regel typisierte Wissensformen darstellen, gehören sie als typisierte Kontextualisierungen elementar zum wortspezifischen semantischen Wissen und sind von ihm (und seiner linguistischen Analyse – gegenteiligen Behauptungen zahlreicher Vertreter der Mainstream-Linguistik zum Trotz) schlechterdings nicht zu trennen. Dies schließt allerdings nicht aus, dass in konkreten Texten nicht auch Kontextualisierungen vorgenommen werden könnten, die die gewohnten typisierten Einbettungen in Wissensrahmen dadurch durchbrechen, dass sie Elemente aus Wissensrahmen kombinieren, die üblicherweise nicht kombiniert werden (z.B. ‚kühne Metaphern‘ oder andere, wirklichkeitsfremde, die Denkgewohnheiten durchbrechende rhetorische Figuren). Sobald solche Formen von Einbettungen aber häufiger oder sogar regelmäßig wiederholt werden, werden sie selbst wieder zu Mustern bzw. typisierten Wissensrahmen eigenen Rechts, deren Einbettungsfunktion dann hinsichtlich des Kontextualisierungspotentials von relevanten Wortzeichen Teil deren wortsemantisch relevanten Wissens werden kann. Fazit: Zwischen Prädikationsrahmen und Wissensrahmen bestehen enge Beziehungen, die es fraglich erscheinen lassen, ob man es dabei nicht mit zwei verschiedenen Facetten ein- und derselben Kontextualisierungsform zu tun hat.

²¹³ Tomasello (1999) proposed that there is a single biological adaptation involved in all of these cultural skills, namely an understanding of the intentional and mental states of other persons (an ability which persons with severe cases of autism lack). When *Homo sapiens* began to understand that other people have intentional and mental states, they naturally wanted to manipulate these states for various cooperative and competitive purposes. This engendered the creation of symbolic conventions – uniquely human communicative devices not shared, even in part, by other animal species in their natural environments (who do not even point or show things to one another). This would seem to suggest that the adaptation enabling symbolic communication evolved only after humans diverged from other primates some 6 million years ago—perhaps even in the process of becoming modern humans some 200,000 years ago.

stabilisés exploités de manière récurrente est la capacité ultérieure à augmenter la vitesse d'interprétation du symbole et d'en limiter l'amplitude fonctionnelle potentielle, donc de fluidifier la communication tout en augmentant ses chances de succès.

La reconnaissance du fondement situationnel et social des constructions implique *ipso facto* le fait qu'elles sont discursives *sui generis*. En effet, une construction est acquise par généralisation et instanciation d'une catégorie en identifiant d'abord son fondement intentionnel, donc sa fonction sociopragmatique et son rôle de modificateur cognitif et/ou situationnel. Cette intention est ensuite généralisée et associée à une situation de communication, de telle manière qu'un bébé reconnaît dans une situation de communication un certain nombre (restreint) d'intentions possibles, ce qui lui permet de les reconnaître, de les comprendre et petit à petit d'y répondre (d'abord par une modification mentale puis comportementale et enfin en produisant un acte de communication). Dans un second temps, l'intention est couplée à des schémas matériels récurrents, d'abord des sons (des intonations notamment), puis des mots, puis des groupes de mots et des structures argumentales se complexifiant progressivement. Là encore, ces schémas récurrents sont ancrés dans une catégorie d'intentions associée à une catégorie de situations de communications ; par conséquent, la forme est aussi teintée d'une couche sociale. Le couplage de la forme à la fonction est pris dans la situationnalité contextuelle et relève d'un positionnement discursif : parmi l'inventaire d'intentions acceptables, une seule est sélectionnée, puis parmi les schémas argumentaux possibles, un est sélectionné au lieu d'autres et parmi les formes appareillables, une seule est sélectionnée. L'ensemble relève des connaissances discursives propres à chaque schéma et chaque forme en situation de communication. En fonction de l'objectif communicationnel du locuteur, seule une possibilité est jugée la plus satisfaisante (principe du *good enough*) et déployée dans la situation de communication. Les constructions sont donc par définition des objets fonctionnels ancrés dans le discours, car acquis, stocké, contraint et exploité par lui.

Les constructions, en tant que schémas linguistiques, donnent, sur la base de leurs réalisations, une indication sur comment, à quel moment, de quelle manière, par qui, à qui et sur quel sujet il a été discuté.²¹⁴ (Lasch 2015a : 505)

Autrement dit, les constructions sont des conventions sociales exprimant des routines discursives elles-mêmes fruits de routines cognitives (Ziem/Lasch [eds.] (2015) : titre). Une analyse synchronique peut mettre en évidence ces conventions et ces routines, mais elle peut être complétée par une analyse diachronique pour examiner comment elle se sont développées, se sont stabilisées

²¹⁴ Konstruktionen geben als sprachliche Muster anhand ihrer Realisierungen einen Hinweis darauf, wie zu welcher Zeit in welcher Art von wem, zu wem und über welches Thema gesprochen wurde.

et ont évolué au fil de l'usage (*cf. i. a.* Merten 2018 ; Sommerer 2018 (en particulier §4 pour un tour d'horizon sur la *diachronic construction grammar*)). Pour l'exemple²¹⁵, Smirnova (2016) étudie sur corpus l'évolution de la construction <[zu] + [Inf.]> en allemand comme « Er muss lernen, nein zu sagen. » L'hypothèse est que le groupe infinitival introduit par *zu* n'est pas le résultat d'un processus complexe menant à ce que ce dernier²¹⁶ soit un complément de la proposition principale, mais qu'il s'agit d'une multitude de chemins évolutionnaires. C'est précisément par une étude constructionnelle que Smirnova (2016 : 291) peut arriver à circonscrire et quantifier ces phénomènes. En première instance, l'analyse du corpus (Smirnova 2016 : 504) montre une évolution des usages entre le moyen haut allemand et le moyen haut allemand tardif avec en particulier un élargissement des verbe-matrices servant à la génération du groupe infinitival (*nötigen, befehlen, erlauben* (en majorité) puis *zwingen, empfehlen, gebieten* et surtout *erlauben*) et une nette augmentation de l'emploi (passant de 0 à 5 % à une fréquence entre 15 et 45 %). L'analyse permet d'abord d'écarter ou d'atténuer les explications précédentes (grammaticalisation, évolution du modèle strictement infinitival, influence de la proposition avec *dass*).

- (1) Ich ließ es mir gefallen, als der Meister einen Lehrling aufnahm und mir *befahl*, demselben auf der Bank Platz *zu machen*.DWDS
- (2) Der Rittmeister Montmorency von den 21. Lancers stieß mit einer überlegenen feindlichen Streitmacht, die Artillerie mit sich führte, zusammen und wurde im Laufe des Sonnabends *gezwungen*, sich nach Dordrecht *zurückzuziehen*, was in guter Ordnung geschah.DWDS
- (3) Der Kalifa ist vernichtet, Indien bleibt allem Anschein nach ruhig, der Zar ist durch die Friedens – Konferenz moralisch verpflichtet, wenigstens nicht unmittelbar darauf einen großen Krieg anzufangen, und Frankreich steht im Zeichen der Weltausstellung, die ihm *gebietet*, Frieden *zu halten*.DWDS

L'explication proposée est la suivante : il y a eu un double développement parallèle entre l'évolution propre de certains verbes comme *befehlen* et *erlauben* (Smirnova 2016 : 515–517) et l'évolution fonctionnelle d'autres éléments linguistiques comme le groupe infinitival introduit par *zu* et le groupe propositionnel introduit par *dass*. L'évolution de <zu + [Inf.]> en allemand est donc complexe et plurifactorielle (Smirnova 2016 : 521). Cette explication est par ailleurs la même pour la construction <[v.] + sur/à + [ville]> : ce fut une erreur de considérer la construction en tant que

²¹⁵ Pour un autre exemple en français et au niveau du discours, *cf.* mes réflexions sur <[Je suis] + [Charlie]> : <https://youtu.be/8JqQal-p61o> (13 janvier 2021).

²¹⁶ Von Polenz (2009 : 89–92) fait p. ex. l'hypothèse que cette construction est le fruit d'influences du latin.

bloc. Il s'agit davantage d'une double construction <[v.] + sur/à> et <sur/à + [ville]>. C'est bien l'analyse constructionnelle sur corpus qui permet de mettre en évidence cette finesse dans l'usage linguistique et surtout qui permet d'accéder aux structures discursives sous-jacentes à l'émergence et ensuite à la manipulation d'une construction au profit d'une autre (Bach 2020b). L'intégration des variables sociales et culturelles permettra de faire passer l'analyse d'une étude constructionnelle à une étude discursive par les constructions. Lorsque ces approches sont couplées à des méthodologies sur corpus modernes comme avec des systèmes d'apprentissage automatique (*machine learning*), elles peuvent apporter des résultats et des avancées linguistiques tout à fait innovantes et stimulantes (*cf.* Merten/Tophinke 2019).

Lasch (2015a : 504) a procédé à un raisonnement similaire à celui exposé *infra* concernant le lien entre (i) une construction, (ii) une routine cognitive et (iii) une convention sociale en s'interrogeant sur les limites de la notion de construction : une construction s'arrête-t-elle à la phrase (comme cela est postulé par Goldberg (1995, 2006)) ou peut-elle s'étendre à l'énoncé ?²¹⁷ On pourrait supposer que les constructions, puisqu'elles encapsulent des connaissances épistémiques parfois complexes (*cf.* Tomasello 2008 : §6), ne puissent être restreintes à une phrase et devraient s'étendre à l'ensemble du texte. Le texte serait la réalisation constructionnelle d'un schéma constructionnel – *i. e.* le texte serait l'exemplaire d'un genre de textes (compris comme catégorie : *cf.* [4.1.1]) et le moule textuel (*cf.* [4.3]) une construction (dans cette perspective : Czicza 2015 ; Stein/Stumpf 2019)). Partant, on considérerait que les textes sont des constructions (au sens vague) et ce qu'ils soient courts comme un SMS, moyens comme un catalogue IKEA ou longs comme la présente thèse ; si l'argument semble tenir pour un SMS ou éventuellement un court texte, il me semble être nettement plus fragile pour un catalogue, une monographie ou une thèse. En effet, dans le premier cas de figure le texte est écrit en une seule fois, il intègre l'ensemble d'un processus conceptuel ayant un début et

²¹⁷ « Das Dilemma ist: Fasste man die Konstruktion ausgehend etwa von der Goldberg'schen Setzung „[t]he totality of our knowledge of language is captured by a network of constructions“ (Goldberg 2003, 219) als einziges Format sprachlichen Wissens auf, dann gelte auch ein Aussagenkomplex als Konstruktion. Aussagenkomplexe als argumentative Einheiten sind, da oberhalb der Periphrase angesiedelt, zwar sehr abstrakt. Auch sind sie nur noch minimal spezifiziert. Häufig erkennt man sie an bestimmten Konnektoren und Diskursmarkern, kategorisiert werden können sie etwa anhand der Art und Weise, wie verschiedene Aussagen zu komplexen Einheiten (z. B. Datum, Schlussregel und Argument) verbunden werden. Diese Verhältnisse könnte man als recht abstrakte Form der Bedeutung von Argumentationsmustern und schließlich Textmustern und damit als Konstruktionen auffassen. Auch wenn einige Ansätze der Konstruktionsgrammatik dafür plädieren, dass Einheiten wie Aussagenkomplexe und Texte in letzter Konsequenz als Konstruktionen beschrieben werden können, so muss forschungspraktisch die Frage gestattet sein, welchen Gewinn man aus dieser Setzung zu ziehen hofft (vgl. Lasch 2014b). Für den Moment ist eingeführten und etablierten Konzepten und Begriffen der Vorzug zu geben und der Konstruktionsgrammatik die Anschlussfähigkeit auszustellen; die aktuelle Diskussion läuft tatsächlich darauf zu, den Konstruktionsbegriff nicht auf diese abstrakteren Muster und Schemata auszudehnen und wird vor allem von den Forschern vertreten, die sich der Untersuchung der geschriebenen Sprache widmen. » (Lasch 2015a : 508)

une fin qui correspond au premier mot et au point final du texte, dans le deuxième cas de figure, prenons l'exemple de cette thèse, le produit fini est le résultat d'un mélange de débuts de réflexions (*i. e.* de début de processus conceptuels) arrêtés puis repris, déplacés matériellement d'un chapitre à l'autre, d'une partie à l'autre, un segment (autant matériel que conceptuel) a pu être supprimé, modifié quelques mois plus tard, etc. En bref, le produit fini que représente le manuscrit de la thèse est en déphasage avec le complexe de routines cognitives déployées pour le produire. Dès lors, peut-on imaginer qu'un texte plus court, comme une dissertation à l'école ou une lettre puissent être des constructions ? Là encore, on pourrait identifier des écarts entre le processus cognitif à l'œuvre et la matérialisation sélective de ce dernier.

Une solution alternative serait d'imaginer non pas des constructions au niveau du texte, mais des constructions de segments de texte comme des sortes de micro-genre de textes. Pour le vin on aurait des séquences DESCRIPTION DU VIN, DESCRIPTION ORGANOLEPTIQUE, etc. Ces blocs textuels sont ensuite associés par la pression du moule textuel pour former le texte exemplaire correspondant au genre de textes. En Partie 3, l'analyse montrera que l'on peut effectivement faire une telle proposition et avancer l'idée de bloc constructionnel ; néanmoins, l'analyse souligne également qu'un bloc constructionnel *n'est pas* une construction, il s'agit davantage d'un complexe textuel semi-autonome exploitant une construction saillante dont le potentiel fonctionnel dépasse la proposition.

Prenons un autre exemple avec une recette de cuisine : on peut déjà isoler au moins deux blocs constructionnels avec les ingrédients et les indications. Si l'on a p. ex. une telle indication : « Füge beim Erwärmen die restlichen Zutaten hinzu. »²¹⁸, on constate aisément que la construction requiert des unités de sens qui dépassent le cadre de la présente proposition et qui se retrouvent soit au niveau du texte (p. ex. le *reste* des ingrédients (c'est-à-dire la distinction entre ceux que l'on a déjà mis, ceux qui servent à autre chose et ceux que l'on doit effectivement ajouter) ou la température), soit au niveau des connaissances épistémiques procédurales mises à disposition pour le présent discours (la manière de chauffer la casserole, la façon dont ajoute les ingrédients, etc.). Toutefois, j'estime qu'ici les constructions ne sont rien d'autres que d'*emvergure* ou de *visée* discursive et il ressort davantage qu'il est nécessaire d'avoir un lien avec les frames et le cadre prédicatif pour détailler le potentiel fonctionnel des constructions et l'inventaire des connaissances requis plutôt que de passer à une construction du type texte.

²¹⁸ <https://utopia.de/ratgeber/rezept-gluehwein-selber-machen/> (14 janvier 2021).

Il semblerait donc qu'au niveau cognitif, il ne soit pas pertinent ni juste d'accepter l'idée d'un dépassement cognitif de la construction par rapport à la proposition.²¹⁹ De plus, les schémas à mettre en mémoire seraient d'une taille considérable et demanderaient trop de temps de traitement computationnel pour une efficacité limitée ; dans la perspective économique de la cognition suivie ici, la proposition est rejetée.

Revenons à la matérialité langagière : On peut comprendre un segment d'un texte, sans avoir accès à l'ensemble du texte, on peut séquencer la lecture d'un ouvrage et reprendre la lecture à un autre moment, un autre lieu. Cela ne gêne pas la compréhension du texte dans son ensemble. Ce n'est pas le cas pour les constructions telles que théorisées jusqu'alors²²⁰ : soit la théorie est fautive, soit son expansion l'est. J'estime que la deuxième solution est la plus raisonnable ; mais, la théorie doit être affinée : si la construction est bien limitée structurellement à la proposition, son envergure conceptuelle ne l'est pas forcément. C'est précisément à ce moment de l'argumentation qu'intervient l'intérêt du lien théorique avec la sémantique des frames. Dès lors, si les frames ont un potentiel discursif et qu'ils sont intégrés structurellement aux constructions, on peut estimer que ces dernières possèdent également un potentiel discursif – c'est ce que j'appelle le développement conceptuel total (ou intégré pour poursuivre le jeu de renvois avec Gréciano 1991, cf. [2.2]) :

On peut analyser l'attribut génitif comme une construction sans avoir à prêter attention à l'incorporation contextuelle (dans le texte ou le discours). Par ailleurs, la fréquence élevée de l'occurrence de la construction lexicalement partiellement spécifiée $[[NP]+[[DET_{GEN}]+[Lebens]]]$ dans ce segment discursif est remarquable. Des hypothèses telles que le fait que les réalisations de cette construction spécifique sont typiques pour un segment discursif, que la fréquence d'occurrence a une influence décisive sur la signification de la construction et que les positions discursives des acteurs du discours peuvent également être reconstruites au niveau d'unités syntaxiques plus petites peuvent être dérivées. Les approches en grammaire de constructions basées sur l'usage, qui sont orientées vers le langage écrit, ne proposent généralement pas de thèses comme celle-ci, car d'une part elles ont tendance à ignorer les aspects pragmatiques de la signification de la construction, comme ici dans l'exemple de l'attribut génitif. D'autre part, il y a la question de savoir si un gain peut être réalisé pour la description grammaticale en exploitant la signification constructionnelle de $[[NP]+[[DET_{GEN}]+[NP_{GEN}]]]$ sous la forme partiellement spécifiée $[[NP]+[[DET_{GEN}]+[Lebens]]]$.²²¹ (Lasch 2015a : 518–519)

²¹⁹ Goldberg (2006, 2019) et Tomasello (2003) ne s'y sont pas risqués, et sans les mettre sur un piédestal, on peut les suivre en supposant que nous ferions fausse route en suivant ce chemin.

²²⁰ Si l'on mobilise la construction de TRANSFERT instancier à 'DONNER' tel que dans l'exemple « Manon verse de l'eau » et que l'on s'arrête pour reprendre un jour plus tard dans un autre lieu avec « à son patient », aucun individu ne pourra reconstruire la construction et comprendre l'énoncé (ou les deux énoncés ?).

²²¹ Man kann das Genitivattribut als Konstruktion analysieren, ohne dabei auf die kontextuelle [sic !] Einbettung (im Text oder Diskurs) achten zu müssen. Andererseits ist die hohe Auftretenshäufigkeit der lexikalisch teilspezifizierten Konstruktion $[[NP]+[[DET_{GEN}]+[Lebens]]]$ im Diskursausschnitt bemerkenswert. Hypothesen wie die, dass die Realisierungen dieser spezifischen Konstruktion typisch für einen Diskursausschnitt seien, die Auftretenshäufigkeit die Konstruktionsbedeutung entscheidend mit beeinflusse und dass sich Diskurspositionen von Diskursakteuren auch auf der Ebene kleinerer syntaktischer Einheiten rekonstruieren lassen, lassen sich ableiten. Die an der geschriebenen Sprache ausgerichteten gebrauchsbasierten Ansätze der Konstruktionsgrammatik stellen Thesen wie diese in der Regel nicht auf, da sie zum einen pragmatische Aspekte in der Konstruktionsbedeutung, wie hier am Beispiel des Genitivattributs, eher nicht berücksichtigen. Zum anderen ist die Frage, ob man aus der Erschließung der Konstruktionsbedeutung von

Dans son analyse (*cf.* également Lasch 2015b), Lasch montre que l'apport est double : la spécification constructionnelle est, d'une part, nécessaire d'un point de vue spécifique voire spécialisée et, d'autre part, elle met en évidence la stabilité conceptuelle qui pousse à l'emploi préférentiel d'un figement lexico-grammatical pour la réalisation constructionnelle du schéma. On gardera donc en tête que l'actualisation linguistique présente dans le texte a subi des échanges constants entre les différentes constructions en tant que mobilisateurs référentiels : comprendre l'énoncé, revient à parcourir en sens inverse le chemin cognitif et conceptuel précédent pour saisir l'ensemble des références *i. e.* connaissances linguistiques, sociales et épistémiques (Lasch 2015a : 519).

En creux, on identifie ici une double articulation entre grammaire de constructions et analyse de discours :

- La grammaire de constructions gagne à intégrer des aspects pragmadiscursifs de l'énoncé afin de spécifier et linéariser le réseau de constructions, ce qui permet de compléter le *mode d'emploi* de chaque construction vis-à-vis de la situation de communication ;
- L'analyse de discours gagne à intégrer des aspects constructionnels, car ils sont nettement plus sémantiques et possèdent une granularité supérieure à une analyse syntaxique qui n'apporte que peu à la dimension discursive d'un énoncé (*cf.* Boas 2003 : 171, §6.2.3.4) ; au contraire, les constructions fournissent une explication à l'interface entre savoir et langage qui est centrale à la notion de discours :

La connaissance du sens est donc la connaissance des règles d'utilisation des signes linguistiques ; la production et la compréhension des énoncés linguistiques sont basées sur la connaissance de ces règles. [...] Chaque utilisation des signes linguistiques, et donc aussi leurs règles d'utilisation, est étroitement liée à des intérêts pratiques, des objectifs et des contextes de communication. Si nous voulons décrire la signification d'un signe linguistique, nous devons donc tenir compte de son lien avec un « mode de vie » social ou avec des contextes d'action quotidiens (des « jeux de langage » selon Wittgenstein).²²² (Busse 1991a : 42)

Or, les constructions sont autant des représentations que des modes d'emploi situés des connaissances épistémiques et linguistiques mobilisées²²³.

[[NP]+[[DET_{GEN}]+[NP_{GEN}]]] in der teilspezifizierten Form [[NP]+[[DET_{GEN}]+[Lebens]]] einen Gewinn für die grammatische Beschreibung ziehen kann.

²²² Bedeutungswissen ist damit die Kenntnis der Verwendungsregeln sprachlicher Zeichen; Produktion wie Verstehen sprachlicher Äußerungen beruhen auf der Kenntnis solcher Regeln. [...] Jede Verwendung sprachlicher Zeichen, und damit auch ihre Verwendungsregeln, stehen in einem engen Zusammenhang zu lebenspraktischen Interessen, Zielen und Handlungskontexten. Wenn wir die Bedeutung eines sprachlichen Zeichens beschreiben wollen, müssen wir deshalb seinen Zusammenhang zu einer sozialen „Lebensform“ bzw. zu alltagsweltlichen Handlungskontexten („Sprachspiele“ nach Wittgenstein) berücksichtigen.

²²³ Boas (2003 (en particulier §6.3)) faisait déjà cette proposition en associant une construction à un *event-frame* qui permet de sélectionner les connaissances *lato sensu* adéquates pour produire/réceptionner le construct.

Les constructions relèvent d'une prise de position discursive par rapport à un objet social au moyen de la mobilisation préférentielle de routines conceptuelles conventionnalisées (*cf.* Feilke 1996) et dont le poids sociodiscursif et pragmatique est reconnu par les différents individus de la communauté. Lasch (2015a : 520–521) le prouve en concluant sur son analyse de la construction [[NP]+[[DET_{GEN}]+[*Lebens*]]] :

D'un point de vue discursif, elle marque probablement le point central d'une figure de base de la sémantique discursive ; en tant que couple de forme et de sens, elle indique en fin de compte la position pertinente du discours : la vie comme la mort n'est pas disponible pour l'homme en tant que grâce de Dieu ; la vie terrestre et la mort ne sont qu'une partie de la vie (éternelle). Il s'avère que les acteurs discursifs des églises chrétiennes marquent le discours « médecine palliative/suicide assisté » comme n'étant pas central, et avec le concept vie (p. ex. dans l'utilisation de l'attribut génitif de vie) ils acquièrent une position discursive dominante qui se réfère à un autre niveau discursif – leur position est sans ambiguïté et par rapport aux figures discursives de base non négociable ; ils façonnent dans le discours que l'Humain équivaut à une vie chrétienne. Le sujet traité ici est subordonné à ce discours supérieur – c'est là aussi une position discursive. Cette position est socialement conventionnalisée pour le groupe décrit ici et un groupe spécifique de destinataires.²²⁴

L'analyse constructionnelle doit donc suivre plus encore l'ancrage situé de la grammaire de constructions située en intégrant une dimension contextuelle et situationnelle non seulement dans la description de l'acquisition du langage, mais également (et surtout) dans l'emploi ordinaire. Ziem (2015b) a d'abord tenté une approche plus sociale pour proposer un lien théorique davantage appuyé avec la sémantique cognitive discursive (2018a)²²⁵.

Dans la mesure où les constructions apparaissent comme des structures stabilisées en usage, ancrées dans une catégorie de situations de communications, reflétant d'abord une habitude de pensée, puis une routine conceptuelle, et deviennent ensuite des conventions sociolinguistiques, on peut intégrer des aspects sociaux dans le paramétrage définitionnel et systémique de chaque construction (Ziem 2015b : 6–12). Ces constructions sont des fossilisations de l'expérience

²²⁴ Diskurslinguistisch gesprochen markiert es wohl den Dreh- und Angelpunkt einer diskursemantischen Grundfigur; es indiziert als Form-Bedeutungspaar letztlich die relevante Diskursposition: Das Leben wie das Sterben ist dem Menschen als Gnade Gottes unverfügbar; das irdische Leben und Sterben ist nur Teil des (ewigen) Lebens. So wie es sich darstellt, markieren die Diskursakteure der christlichen Kirchen den Diskurs „Palliativmedizin/Sterbehilfe“ als nicht zentral und setzen mit dem Begriff Leben (z. B. in der Verwendung des Genitivattributs des Lebens) eine Diskursposition dominant, die auf eine andere Diskursebene verweist – ihre Position ist eindeutig und mit dem Blick auf die diskursiven Grundfiguren nicht verhandelbar, sie adressieren den Diskurs Menschliches als christliches Leben. Diesem übergeordneten Diskurs ordnet sich das hier behandelte Thema unter – auch das ist eine Diskursposition. Diese Position ist für die hier beschriebene Gruppe und einen spezifischen Adressatenkreis sozial konventionalisiert.

²²⁵ En effet, comme le rappelle Lasch (2015b : 149) les constructions seules ne sont pas suffisantes pour effectuer une analyse de discours pleine, mais sans elles, il manquerait à l'analyse le lien entre connaissances épistémiques et déploiement linguistique : « Keinesfalls soll behauptet werden, um dies noch einmal deutlich herauszustellen, dass konstruktionsgrammatische Überlegungen allein zum Verstehen von Aussagen und Aussagenkomplexen in Diskursen notwendig seien – sie ergänzen argumentationslogische Überlegungen, Analyse von Schlüssel- und Schlagwörtern, Beschreibungen von Text- und Bildzusammenhängen usw. Konstruktionsgrammatische Beschreibungen lösen damit den Anspruch funktionaler Grammatiken ein, Sprache im Gebrauch und genauer die Zusammenhänge von Form und Bedeutung in den Mittelpunkt des Interesses zu stellen. »

partagée, faisant appel à des connaissances empruntées de l'activité sociale donc par définition elles sont phénoménales et situées (Ziem 2015b : 10).

Les constructions sont d'abord des choix personnels de l'individu qui, selon sa position dans la situation de communication (*i. e.* sa position discursive), choisit une construction au lieu d'une autre, puis deviennent des choix routinisés et qui acquièrent une dimension automatique (inhérente à l'économie de la cognition). La construction comme substrat expérientiel renferme des segments de connaissances propres à des individus, des objets, des situations de communication, des règles sociales, des connaissances épistémiques, etc. qui ressurgissent à chaque emploi de la construction de telle manière que la construction est un marqueur intentionnel et un signal discursif (Ziem 2015b : 13).

Partant, les constructions se retrouvent au cœur même de l'interaction communicationnelle et des pratiques intentionnelles.²²⁶ Le lien avec le frame attentionnel est assuré inductivement par les frames et déductivement par le paramétrage social et comme artefact épistémique de la communauté (*cf.* Tomasello 2003) ; c'est un des fondements d'une grammaire de constructions sociale (Ziem 2015b : 15). Par la conventionnalisation et la généralisation des constructs, les constructions acquièrent un statut *uniforme* au sein de la communauté d'individus : cela est nécessaire pour que les connaissances nécessaires à la communication soient bien acquises ou facilement acquérables par les individus. Les constructions ont besoin du socle commun de connaissances mais le façonnent également par l'usage. Donc l'ensemble doit être compris comme écologique, situé et phénoménal : la grammaire de constructions située se doit de prendre en compte ses variables et donc devenir *sociocognitive* (Ziem 2015b : 15).

Néanmoins, ces pratiques épistémiques, linguistiques et sociales ne sont finalement rien d'autre que des récurrences discursives stabilisées et matérialisées par le figement d'une fonction et d'une forme dans la définition du discours de Foucault et opérationnalisées par Busse (1987 *et passim*). Ce qui est (ou plutôt semble être) un choix individuel est en réalité l'expression d'une pression sociale exercée par la communauté d'individus et du socle de pratiques appliquée *via* le discours. Ziem

²²⁶ « Konstruktionen stellen nicht nur kognitive Gestalten, die sich auf Grundlage der repetitiven Instanziierung kognitiv verfestigen, sondern ebenso sozial geteilte Größen, deren Konventionalisierung als sprachgemeinschaftliches Phänomen zu perspektivieren ist. » (Merten 2018 : 168)

Le lien entre la fréquence d'usage, l'usage dans une communauté précise et le liage socio-cognitif est central dans l'acceptation du caractère autant cognitif que discursif des constructions. On rappellera également que le choix d'une construction par rapport à une autre – ce qui est un choix discursif – participe de la construction identitaire de l'individu au sein de sa communauté (Merten 2018 : §4.1.3.4) ; c'est précisément par cette reconnaissance théorique que les constructions peuvent être exploitées dans une analyse épistémologique de la production langagière (Busse 2008a).

(2018a : 104, 105) le souligne dès le début de son chapitre sur les liens entre la linguistique discursive et la grammaire de constructions :

Les discours forment le cadre des conditions de constitution des significations linguistiques, et ce à tous les niveaux de l'organisation des signes. Le domaine des études discursives-sémantiques dépend donc des unités linguistiques supposées « porteuses de sens ». Si l'on part du principe que comme les théories fonctionnelles du langage, les structures grammaticales elles-mêmes remplissent des fonctions communicatives et sémantiques pertinentes au-delà de l'inventaire lexical, alors celles-ci doivent également être incluses. [...] Tout comme une langue ne peut être réduite à ses éléments lexicaux si elle doit être prise au sérieux dans sa fonction d'outil de compréhension mutuelle, il serait erroné ou du moins réducteur de limiter les discours au lexique. La connaissance grammaticale n'en est pas moins discursive par nature : c'est la connaissance de la manière dont le contenu conceptuel peut être transporté et utilisé de manière communicative avec les formes linguistiques.²²⁷

La grammaire de constructions située telle que décrite en [2.2.2.3] est orientée vers l'ancrage sociocognitif et pragmatique dépeint ici se veut discursive à partir du moment où le constructicon²²⁸ est compris comme une structure cognitive dynamique et accessible activement par l'individu qui peut sélectionner la construction qu'il souhaite.²²⁹ Plus précisément, l'individu, qui communique, souhaite transférer une information mobilise certains aspects conceptuels du frame discursif pour sélectionner les F-E adéquates, les fixer sémantiquement par les rôles argumentaux puis les injecter dans les constructions (Ziem 2014a ; Lasch 2015a, 2015b ; Bach 2020b, 2020c). Or, cette injection requiert au préalable un schéma constructionnel compatible avec ces rôles argumentaux. Tout ceci se déroule donc à la frontière entre frames et constructions sur le support qu'est le cadre référentiel (cf. *supra* Busse 2007a : 90). Le déploiement suivant est ensuite plus ou moins guidé par les contraintes du schéma constructionnel et les choix discursifs de l'individu jusqu'à la matérialisation énonciative effective. Le lien F-E-C-E est discursif, le déploiement constructionnel est en partie discursif, la matérialisation (les choix lexicaux) est discursive (cf. Ziem 2018a : §6.2). Les constructions sont donc un maillon essentiel d'une analyse de discours cognitive et sociale.

²²⁷ Diskurse bilden die Bedingungsgefüge für die Konstituierung sprachlicher Bedeutungen, und zwar auf allen Ebenen der Zeichenorganisation. Worin der Gegenstandsbereich diskurssemantischer Studien besteht, hängt mithin davon ab, welche sprachlichen Einheiten als ‚bedeutungstragend‘ angenommen werden. Geht man, wie funktionale Sprachtheorien, davon aus, dass über das lexikalische Inventar hinaus grammatische Strukturen selbst kommunikative und semantisch relevante Funktionen erfüllen, sind auch diese einzubeziehen. [...] Genauso wenig, wie sich eine Sprache auf ihre lexikalischen Bausteine reduzieren lässt, wenn sie in ihrer Funktion als Werkzeug zur wechselseitigen Verständigung ernst genommen werden soll, wäre es verfehlt oder zumindest verkürzt, Diskurse auf den Bereich des Lexikons einzugrenzen. Grammatisches Wissen ist nämlich nicht weniger diskursiver Natur: Es ist Wissen, wie mit sprachlichen Formen konzeptueller Gehalt transportiert und kommunikativ eingesetzt werden kann.

²²⁸ Le constructicon comme répertoire organisé et hiérarchisé de constructions découle d'une structuration diachronique phylo- et ontogénétique qui s'accompagne d'une complexification de l'outil langagier. Autrement dit, le nombre potentiel de constructions acceptables au regard d'une situation de communication croît jusqu'à un certain moment avec le temps, il est donc nécessaire de *choisir* la construction qui convient selon l'intention de l'individu (cf. Merten 2018 : §4.3.3.3).

²²⁹ Merten (2018) propose l'une des rares études qui appliquent systématiquement cette perspective sociale et discursive (car épistémologique) en suivant les propositions de Lasch (2015a, 2015b) et Ziem (2015b) afin de développer une approche socioculturelle des constructions.

Finalement à la question de savoir si une construction dépasse la limite de la phrase (Lasch 2015a), j’apporterai une réponse contrastée en deux temps. Non, elle ne saurait la dépasser, car la construction reste au niveau propositionnel et argumental – cf. la définition de Goldberg 2006, 2019. Il serait erroné d’imaginer que des structures conceptuelles puissent s’agrandir à l’infini et rester utilisable rapidement et efficacement. En même temps, on peut trouver dans les constructions à visée textuelle (du type « cependant », « d’une part... d’autre part », « en conclusion ») le déploiement d’un cheminement conceptuel rendu par l’artefact à travers le discours. Ce qui *sort* de la phrase n’est pas la construction même, mais la fonction intentionnelle qu’elle supporte. C’est précisément ceci qui rend la notion utile et nécessaire à une analyse cognitive de discours, mais qui la rend insuffisante, et c’est pour cela qu’il convient de réaliser une analyse par les frames, si l’on souhaite rendre compte de l’ensemble des mécanismes discursifs.

3.2.5. L’Analyse Cognitive de Discours : bilan

La Fig. 19 reprend et illustre l’ensemble du modèle de l’*Analyse Cognitive de Discours* à l’exemple d’une interaction avec deux individus :

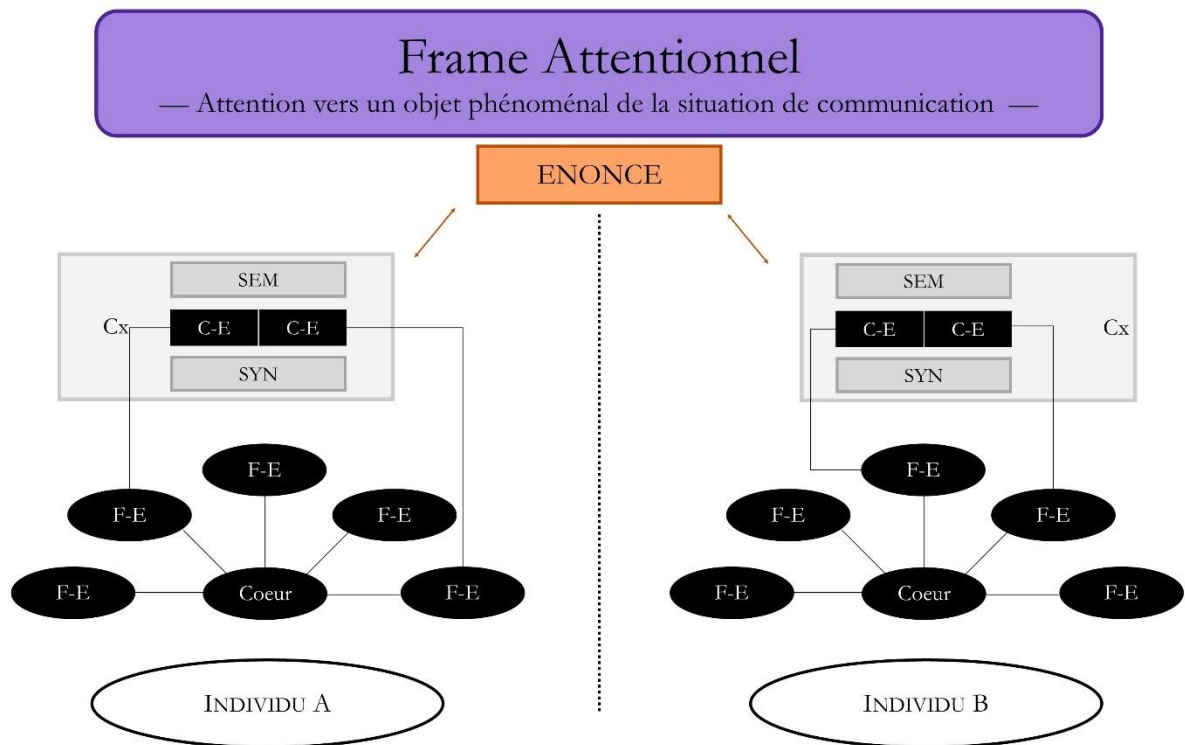


Fig. 19 : Le modèle de l’*Analyse Cognitive de Discours* déployé dans une interaction à deux individus

Conclusion partielle

Dans cette première partie théorique, j'ai, à partir des réflexions premières de Foucault, opérationnalisé la notion de discours et l'ai défini dans une perspective cognitive. Cette notion a été intégrée à un modèle complexe et intégratif intitulé *Analyse Cognitive de Discours*. J'ai alors développé ce modèle dans la tradition fonctionnelle-cognitive et ai construit le socle théorique, d'inspiration germanique, en détaillant les notions de construction et de frame et en les associant par le biais de la conversion conceptuelle des FE et CE, de telle manière qu'à partir de l'étude de textes réunis en corpus, il est possible de reconstruire l'ensemble du processus conceptuel mis en œuvre pour le traitement de l'information lié à une situation de communication.

Ce positionnement épistémologique effectué, il convient désormais d'opérationnaliser le modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* en lui associant une méthode d'analyse avec la théorie du moule textuel, qui permette une saisie holistique, textuelle et conceptuelle du sens par une analyse sur corpus rigoureuse²³⁰. Je défendrai l'idée d'une analyse textuelle à vocation cognitive (*cf.* également Busse 2017b) quadri-dimensionnelle permettant à la fois de découper le sens au niveau pragmatique, sémantique, informationnel et par les figements tout en autorisant une approche articulée se voulant globale. Ceci réalisé, il conviendra d'affecter à la méthode, un socle méthodologique de linguistique du corpus, puis de présenter le corpus d'étude et, pour rester fidèle à l'ancrage situé défendu dans ces pages, de réaliser un tour d'horizon théorique (linguistique) de l'objet d'étude qu'est le vin, comme produit relevant du sensoriel.

²³⁰ Une approche incontournable pour toute sémantique *branchée sur le réel* qui requiert toutefois quelques précautions méthodologiques comme le souligne avec ironie Busse (2018c : 9–10): « In jüngerer Zeit kommt eine neues Narrativ (eigentlich eine technisch-methodisch veränderte Abwandlung des einen alten) hinzu, das in der Auswertung sehr großer (am besten maschinell auswertbarer) Textkorpora ein Allheilmittel und einen Weg zur „Feststellung“ der ‚einen und wahren Bedeutung‘ (eines Ausdrucks, eines Syntagmas) sieht. [...] Sicherlich hilft die Vergegenwärtigung einer Großzahl von (vermutlich) semantisch vergleichbaren Textstellen (z.B. Verwendungsweisen eines Wortes) unter Berücksichtigung der jeweiligen Kontexte dabei, eine bessere Einschätzung von Verwendungskonventionen zu ermöglichen; den letzten Schritt: vom Textmaterial (und seiner meinestwegen technisch-algorithmischen Aggregation) zur „Bedeutung“ muss und kann aber immer nur ein verstehensfähiges (und das heißt immer auch: seine Deutungsfähigkeiten benutzendes) menschliches Individuum vollziehen. Das Problem, ob Bedeutungen feststellbar sind, ist nämlich (anders als es derzeit viele Korpuslinguisten im Überschwang der Begeisterung über die neuen technischen Methoden der Auswertung immenser Textkorpora offenbar glauben) kein quantitatives, sondern ein qualitatives. (Ein Umschlag von Quantität in Qualität findet nicht statt.) »

Partie 2

Opérationnalisation méthodologique du modèle de l'Analyse Cognitive de Discours Méthode et Corpus

La perspective défendue dans ce travail implique une approche par l'usage et l'expérience (Tomasello 2003, 2008 ; Ziem 2008a ; Lasch 2016 ; Goldberg 2019) saisie discursivement (Busse/Teubert 1994). Dans la définition même du discours, Busse et Teubert (1994) lient la notion de texte à celle du corpus. Ce lien est repris dans cette Partie 2. En effet, les artefacts constituant le corpus d'étude seront compris comme des textes (ce qu'ils sont, mais il convient de le démontrer), ce qui permettra de définir la notion de genre de textes et par conséquent de faire le lien avec la théorie, considérée ici comme une boîte à outils, du moule textuel.

[5] affectera au modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* et à la méthode d'analyse du moule textuel une méthodologie sur corpus. A cet effet, la définition traditionnelle du corpus sera suivie : « [Un corpus est, MB] une collection de segments d'une langue étant sélectionnés et classés selon des critères linguistiques explicites afin d'être utilisés comme échantillon de cette langue » (Sinclair 1996 : 2).²³¹ Je rajouterai volontiers que ce jeu de données doit être numérique et utilisable depuis un ordinateur pour permettre des fouilles de données plus ou moins automatisées et plus ou moins poussées, et seulement alors le jeu de données devient corpus. Enfin, le corpus doit répondre à un certain nombre de critères pour être considéré comme sérieux et digne d'apporter des résultats de qualité. Le premier d'entre eux est la représentativité des données (Biber 1993), qui est le garant de la validité des résultats. Une linguistique *du* corpus (Mukherjee 2010) sera alors développée ; ceci fera le lien entre la nécessité d'une approche holistique et empirique telle qu'elle est requise pour une analyse cognitive (*cf.* le constant plaidoyer de Ziem 2008a) et une approche phénoménologique et sociale (Bach 2020b). Cela étant fait, le corpus d'étude sera présenté en [5.2] Avant de passer à l'analyse, il ne restera plus qu'à observer l'objet d'étude d'un point de vue de linguistique théorique pour préciser ce qui est entendu par spécialisé et par sensoriel et faire le lien entre ces entités théoriques et l'objet phénoménal qu'est le vin, qui est l'objet du discours étudié en Partie 3.

²³¹ [A corpus is, MB] a collection of pieces of language that are selected and ordered according to explicit linguistic criteria in order to be used as a sample of the language.

Chapitre 4 Moule Textuel : une boîte à outils

Un discours est lié à une somme de textes similaires, autrement dit à une *catégorie* de textes ou, pour reprendre les termes de la linguistique textuelle, un genre de *texte*. Les textes permettent un transfert optimal des connaissances entre les individus dans les conditions d'énonciation qui sont celles de la situation de communication. L'étude du discours est forcément une étude de textes, qui n'est pas simplement une observation du matériel langagier, l'analyse de textes permet d'accéder non seulement à la réalisation concrète d'un segment d'une langue, mais également de souligner les forces contextuelles, individuelles et socioculturelles exerçant différentes pressions et contraintes déployées dans une situation de communication.

Les textes sont des artefacts socioculturels possédant une matérialité conceptuello-linguistique. Cette matérialité est le fruit d'un squelette organisationnel qui oriente l'exemplaire textuel pragmatiquement, sémantiquement et formellement pour atteindre l'objectif de la situation de communication. Ainsi, une publicité d'un prospectus de supermarché (*cf.* [5.2.2.2]) est différente d'un manuel d'utilisation d'une voiture (*p. ex.* Göpferich 2006), car les objectifs respectifs de ces genres de textes sont différents.

Dans ce chapitre, il conviendra d'abord de définir la catégorie de textes dont relèvent les exemplaires textuels du corpus d'étude. Ceci fait, on pourra alors se servir du lien intrinsèque liant un genre de textes à un moule textuel pour réaliser l'étude holistique du corpus dans la perspective discursive et cognitive du présent travail. En effet, le moule textuel est considéré ici comme une boîte à outils permettant d'étudier la production langagière au niveau propositionnel et textuel d'un point de vue discursif. En [4.3.], ces différents outils seront présentés.

4.1. Genre de textes : entre catégorie cognitive et matérialisation d'un moule textuel

Avant de développer la théorie du moule textuel, il faut définir ce qui est, dans ces pages, entendu par texte et par genre de textes. Il convient de préciser que les deux définitions proposées n'ont aucune valeur générale, elles ne sont que des *conventions* de travail pour permettre de développer d'autres théories à partir de valeurs connues et établies. Pour ce faire, je reprends la notion de *communicat* (*cf.* Adamzik 2016 ; Bach soumis_b). Le *communicat* est l'entité sociolinguistique autonome de base ; elle recoupe parfois celle de *texte*. Pour le corpus d'étude du présent travail, ce n'est pas le cas. Ainsi, le *communicat* est l'ensemble cohérent que forme la publicité (telle que

représentée en Fig. 20). Dans ce communicat, un texte, une illustration, un prix, etc. sont à distinguer.



Fig. 20 : Exemple de communicat du corpus (0008_INS_04)

De gauche à droite et de haut en bas, on observe l'illustration de la bouteille, le texte introduit par un titre descriptif et le prix de la bouteille.

Adamzik (2016 : 41–43) à sa suite Auerbach-Kutscher (2018 : §1.2) plaident pour considérer les textes comme des catégories prototypiques (au sens de Rosch 1975 ; Lakoff 1987 ; Kleiber 1990), ce que faisait déjà Sandig (2000).²³² Ainsi, un texte est une entité linguistique dynamique soumise à une négociation sémantique permanente entre les locuteurs²³³ dans la mesure où les variations intentionnelles sont situationnelles. La définition de ce qu'est un texte ne peut pas être abordée par une liste de conditions nécessaires et suffisantes (CNS)²³⁴ : il convient d'instancier l'objet TEXTE à une catégorie.

4.1.1. Le texte, un exemplaire d'une catégorie comme les autres

Rosch (1973 : 330) montre qu'une catégorie est d'abord assimilée au premier stimulus auquel un individu est en contact : si un individu voit pour la première fois un carré rouge de deux centimètres de côté et qu'on lui dit « c'est un carré », cet individu instancie une nouvelle catégorie conceptuelle (CARRE) qui aura pour paramètres les mêmes que ceux du carré *réel*. Ce sera alors un « prototype naturel » de la catégorie. Cette instance sera, à la suite d'expositions à d'autres carrés, confortée dans sa position de prototype ou écartée au profit d'une instance étant plus souvent employée par le locuteur. Plus le prototype est central à la catégorie, plus la catégorie sera rapidement apprise :

²³² Les catégories sont à la base de la cognition humaine (Lakoff 1987 ; Tomasello 1999 : 124–125) et c'est pourquoi le renvoi de la notion de texte à celle de catégorie est légitime.

²³³ En ce sens, le texte peut être considéré comme une « Sinnmaschine » (Linke/Nussbaumer 1997 : 118).

²³⁴ Cf. pour une critique des CNS : Busse 2015a : 68 ; Gautier/Bach 2017.

plus le prototype du carré est un carré (et non un rectangle), plus la catégorie CARRE est apprise rapidement et aisément (Rosch 1973 : 347).

Une catégorie est alors le résultat d'une généralisation conceptuelle qui repose sur la théorie du prototype : la catégorie est structurée autour d'un élément particulièrement représentatif et d'une multitude d'éléments moins représentatifs. À cela s'ajoute une organisation générique structurée hiérarchiquement : il existe des catégories superordonnées, des catégories standard et des catégories hyperordonnées, dans la mesure où le prototype repose lui-même sur une structure catégorielle (Rosch 1975). CARRE est la catégorie standard, une de ses catégories superordonnées est FORME GEOMETRIQUE PLANE, et une de ses catégories hyperordonnées est RECTANGLE. Rosch (1975 : 192) note ainsi que les catégories superordonnées n'influencent pas la perception de la catégorie standard. Ce sont donc les catégories mêmes qui sont acquises, ou plus précisément ce sont les constituants internes aux catégories qui permettent l'ancrage conceptuel de ces dernières et leur manipulation.

Ainsi, lorsqu'une catégorie est mobilisée par un individu ou par un stimulus, c'est le prototype de la catégorie standard qui est conceptuellement activé et projeté dans la réalité langagière (en production). L'expérience suivante permet de s'en convaincre.

4.1.2. Excursus : l'exemple de la catégorie MAISON

Alors assistant de langue auprès d'enseignants du secondaire de français en Autriche (Vorarlberg/Tyrol), j'ai demandé à une classe de quatrième (équivalent de la première en France) au lycée HAK Wörgl de représenter la catégorie « maison », cf. Fig 21. Le prototype a été généré sans stimulus particulier, car les élèves, pour s'entraîner à la description d'images en français, ont dû représenter, comme ils le souhaitaient, l'énoncé suivant :

Sur l'image, on peut voir une maison bleue dans le coin en bas à gauche. À droite de la maison, il y a un vélo. On peut distinguer à l'arrière-plan les Alpes : il y a des montagnes. Il fait beau : le ciel est bleu et il y a du soleil.

Au premier plan à droite, il y a une personne qui semble aller dans la direction de la maison.

Sur les treize élèves présents, tous ont représenté la maison par un carré surplombé d'un triangle. Dans le premier carré, un rectangle symbolisant la porte et deux autres carrés au-dessus de la porte symbolisant des fenêtres ont été dessinés.

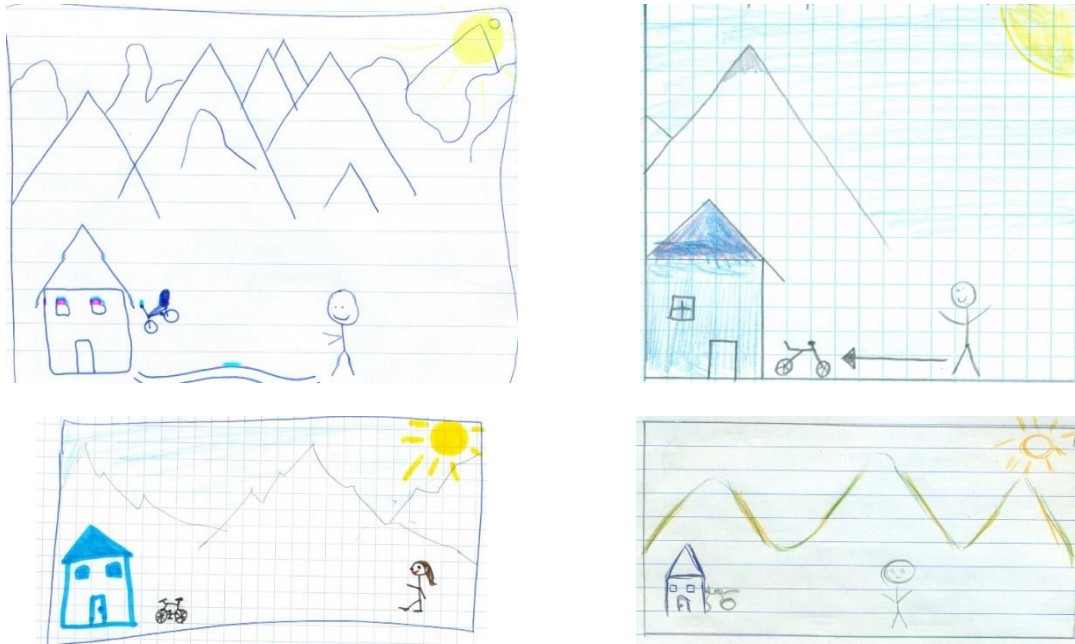


Fig. 21 : Quatre dessins réalisés par la classe 4 AK (23 octobre 2019, HAK Wörgl)²³⁵

Pour générer un représentant de la catégorie MAISON, les élèves ont conceptuellement mobilisé la catégorie, puis projeté le prototype, qui – dans le but de faciliter la communication (Tomasello 1999 : 124–125) – se représente, précisément, par ses caractéristiques internes (quatre murs, un toit, deux fenêtres).²³⁶ Il nous faut tout de même insister sur le fait que ces caractéristiques ne sont en rien des conditions nécessaires et suffisantes (CNS), mais bien un faisceau de traits définitoires du prototype (Rosch 1975 : 194). En effet, la réponse conceptuelle est plus rapide et efficace si l'on demande aux élèves de représenter une maison, un objet ayant une réelle matérialité composée d'éléments tangibles (les murs et les portes), plutôt que de représenter une habitation (*i. e.* la catégorie superordonnée) (Rosch 1975 : 204, 224).

Le lien entre les prototypes et les variations est métonymique de telle sorte que, dans la catégorie, le prototype dispose du plus grand nombre de traits communs et que les autres représentants possèdent moins de traits communs (Lakoff 1987 : 62–65 ; Brugman/Lakoff (2006) ; Lewandowska-Tomaszczyk 2007 ; Geeraerts 2010 : §5.1.2).

²³⁵ Le même exercice avait été réalisé à Dornbirn avec une autre classe pour des résultats tout à fait similaires (*cf.* Bach 2018 : 85).

²³⁶ On remarquera, au passage, les autres prototypes mobilisés : la représentation graphique à bâtons d'un individu est privilégiée, les montagnes sont représentées par plusieurs triangles, et plus impressionnant : le soleil est systématiquement placé dans le coin supérieur à droite.

4.1.3. Textes et genre de textes du corpus

Ainsi, sont considérés comme relevant de la catégorie TEXTE pour le corpus de ce travail autant des textes longs que de courtes phrases. Le raisonnement pour savoir si ce qui compose le corpus du présent travail est une somme de textes structurée en genre de textes unique est d'ordre syllogistique et repose sur les positions de la linguistique textuelle germanique (cf. Gülich 1986 ; Heinemann/Viehweger 1991 ; Fix 2011 ; Busse 2015a ; Adamzik 2016).

Les éléments constituant le corpus de ce travail sont des textes pour deux raisons :

- (i) Ils existent en quantité et sont produits régulièrement dans le temps et dans l'espace, car les publicités du corpus sont extraites de prospectus distribués hebdomadairement dans toute l'Autriche ; et dans la grande majorité des prospectus, on retrouve des publicités sur le vin ayant d'un point de vue visuel et d'un point de vue structurel et prama-sémantique de nombreux traits communs (cf. [4.3.1], [4.3.2] pour des commentaires plus précis) ;
- (ii) L'analyse du moule textuel en Partie 3 montre bien d'un point de vue analytique que, de ces éléments, on peut extraire un moule textuel stabilisé.

Le corpus collecté est un corpus de textes semblables – *i. e.* de publicités pour du vin transmises dans des prospectus de supermarché en Autriche – qui possèdent un certain nombre de traits communs, mais ne sont pourtant pas identiques. Les textes du corpus forment donc une catégorie de textes similaires structurée autour d'un idéal prototypique et de variations instanciées de cet idéal. Ces variations reposent sur les variations du moule textuel à chaque réalisation matérielle dans la réalité langagière de l'idéal prototypique. La Fig. 22 est une possible représentation de la structure radiale de la catégorie constituant le corpus :



Fig. 22 : Catégorie radiale des textes du corpus (à gauche le centre, à droite la périphérie)

Un genre de textes *n'existe que si* la quantité de textes ayant des traits similaires est suffisamment élevée dans la réalité langagière. Or, un genre de textes n'est que la face quantitative de cette somme de texte devenue catégorie, qui, par conséquent, est structurée radialement autour d'un prototype ; la face opposée est la face qualitative : c'est le moule textuel d'un genre de textes. Le moule textuel est un squelette conceptuel quadrimensionnel organisé autour de structures pragmatiques, sémantiques, informationnelles et de figements. Donc, un élément linguistique est un texte lorsqu'il dépend d'un genre de textes associé à un moule de textuel. La Fig. 23 illustre ce raisonnement :

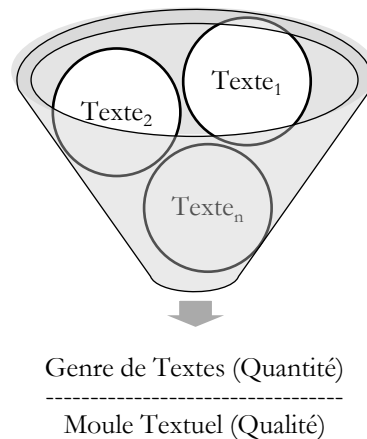


Fig. 23 : Du texte au moule textuel et inversement : un aller-retour conceptuel

4.2. Introduction au moule textuel

Dans le paradigme de la linguistique textuelle germanique, la théorie du moule textuel est une évidence : elle permet d'approcher la production langagière par le texte en tant que porte d'entrée vers le discours et le conceptuel *via* la mise en évidence de récurrences et d'effets de prototypicalité par une approche plurielle (Brommer 2018 : 67). La réalisation matérielle du moule textuel en un exemplaire textuel est le résultat d'un processus cognitif complexe, et en tant que tel, le produit de ce processus, le texte, est à observer comme une actualisation plus ou moins prototypique d'une catégorie (Sandig 2006 : 485).

Le moule textuel émerge de la réunion de paramètres structurants et de la configuration spécifique du prototype textuel associé selon les critères de textualité pour générer un squelette qualitatif unique : la différence entre deux moules textuels correspond à la variation entre ces différents paramètres.

Dans les moules textuels, les manifestations de caractéristiques textuelles individuelles sont entrées dans des connexions qui représentent des faisceaux riches en informations de caractéristiques textuelles concomitantes (*cf.* Sandig 2000, 101sq.). Pour certaines tâches de communication complexes qui se répètent de manière récurrente dans des types de situations (fonctions textuelles), des formats de solution conventionnels ont été développés qui sont disponibles comme solutions standard : avec des caractéristiques de matérialité spécifiques, avec des formes de thématisation adaptées à la fonction

Partie 2. Opérationnalisation méthodologique du modèle de l'Analyse Cognitive de Discours

textuelle spéciale, y compris des formes de cohésion et de cohérence pour la structuration interne du texte, également de degrés ou de portée d'unicité.²³⁷ (Sandig 2006 : 485)

Le moule textuel est la face qualitative d'un genre de textes (Fix 2011 : 71), de telle manière que pour chaque genre de textes, il existe un moule textuel correspondant (Riehl 2001 : 96). Gautier (2009) note toutefois que là où le genre de textes est plutôt figé en tant qu'unité et ancré dans une société/culture, le moule textuel est structurellement dynamique. Il émerge de la mise en commun de catégories pragma-sémantiques et est donc plus flexible. Ce liage est précisément décrit par Brommer (2019 : 10) comme suit :

Alors que le terme de genre de textes se réfère à des textes concrets ayant des caractéristiques communes, celui de moule textuel se réfère à la structure mentale sous-jacente, qui sert de ligne directrice quant à la façon dont les textes d'un certain genre de textes sont constitués prototypiquement. Les différents exemplaires de texte peuvent être regroupés en genres de texte sur la base de leurs caractéristiques communes et ils représentent le moule textuel sous-jacent, ou en d'autres termes : les exemplaires d'un genre de textes suivent un moule textuel commun.²³⁸

En ce sens, Gautier (2009) souligne que le moule textuel est l'outil théorique parfait pour une perspective textuelle dans une visée de sémantique discursive et cognitive. Ce qui ressort de la lecture de Gautier du modèle original de Fix est l'idée d'un outil théorique permettant de saisir autant les connaissances linguistiques que les connaissances épistémiques et les connaissances individuelles (par les variations individuelles des exemplaires textuels) que les connaissances communautaires, *i. e.* les conventions. C'est, par ailleurs, ce qui était mis en évidence par Adamzik (1994 : 174) lorsque celle-ci évoque des aspects internes et externes normatifs propres à un genre de texte (ce qui devient un « conglomérat »).

Le transfert de sens généré entre les locuteurs, différent selon les moules textuels, n'est réalisable que par l'emploi de structures de sens et de forme évoquant les constituants adéquats d'un frame. Ces paramètres soutiennent la cohérence du texte et activent les segments de connaissances

²³⁷ In Textmustern sind Ausprägungen einzelner Textmerkmale Verbindungen eingegangen, die informationsreiche Bündel kookkurrierender Textmerkmale darstellen (vgl. Sandig 2000, 101ff.): Für bestimmte komplexe Kommunikationsaufgaben, die in Situationstypen immer wiederkehrenden (Textfunktionen), haben sich konventionelle Lösungsformate herausgebildet, die als Standardlösungen zur Verfügung stehen: mit spezifischen Materialitätseigenschaften, mit auf die spezielle Textfunktion abgestimmten Formen der Thematisierung einschließlich der Formen der Kohäsion und der Kohärenz zur internen Textstrukturierung, auch von Graden bzw. Spielräumen der Unikalität.

²³⁸ Während mit dem Begriff Textsorte auf konkrete Texte mit gemeinsamen Eigenschaften referiert wird, bezeichnet Textmuster die dahinterstehende mentale Größe, die als Richtschnur wirkt, wie Texte einer bestimmten Textsorte prototypisch beschaffen sind. Einzelne Textexemplare lassen sich aufgrund ihrer gemeinsamen Merkmale zu Textsorten zusammenfassen, und sie repräsentieren das ihnen zugrunde liegende Textmuster oder anders gesagt: Die Textexemplare einer Textsorte folgen einem gemeinsamen Textmuster.

nécessaires (cf. Auerbach-Kutscher 2018 : 231–238) ; pour ce faire, il convient d'employer les *bonnes* structures de forme qui sont conventionnelles, socialement attendues, car enseignées et apprises ainsi (Auerbach-Kutscher 2018 : 232–233).²³⁹ Ceci est contenu au troisième niveau du moule textuel (niveau formulatif-stylistique) de Fix et au quatrième niveau chez Gautier sous la forme de figements²⁴⁰. Ils fonctionnent comme des « signaux » socioculturels (Fix 2011 : 67). Ce raisonnement invite à affirmer que les moules textuels correspondent à des ensembles de contraintes communicationnelles et *in fine* linguistico-conceptuelles inhérentes à des situations de communication spécifiques ; ainsi, les moules textuels correspondent à des domaines particuliers de l'expérience humaine et de la langue (cf. Gansel/Jürgens 2002 : 60)²⁴¹.

Les moules textuels reflètent, en effet, les routines communicationnelles et fonctionnelles du langage humain (Fix 2011 : 84). Dans la mesure où la généralisation et la catégorisation reflètent des structures normatives inhérentes à la société (cf. Feilke (1994) et son *common sense* ; Busse 2005), il existe des effets de prototypicalité et de contraintes conventionnelles se déployant au niveau transcendantal et sociétal. Ces paramètres cognitifs sont conceptualisés et stockés sous forme de segments de connaissances dans le frame discursif ([3.2.3]), dont une partie est structurée autour du moule textuel. Ce dernier renferme différents types de savoirs (Busse 2015a : §9.2) résumable en les trois types de Heinemann et Viehweger (1991 : 111–113)²⁴² :

savoir épistémique	l'ensemble des connaissances relatives au monde qui relèvent des structures sociales et culturelles. On peut dès lors distinguer le savoir épistémique supraindividuel, qui constitue le savoir partagé d'une communauté, et le savoir épistémique individuel qui constitue le savoir propre à un individu qu'il a acquis au fil de son existence ;
--------------------	---

²³⁹ Un raisonnement similaire est à trouver chez Konerding (2000) lorsque celui-ci travaille la structure informationnelle de textes en la couplant à la notion de topicalisation. Il s'agit d'une approche cognitive de la théorie thème-rhème (cf. [4.3.3]). Cela lui permet de postuler l'existence de « Topik-Frames » (Konerding 2000 : 155) ; je développe une approche similaire pour les figements thématiques qui sont une concentration sémantique locale d'un texte. On peut ainsi faire le rapprochement avec les Teil-Frames de Busse : les Topik-Frames sont des Teil-Frames qui servent la cohérence globale d'un texte soumis au déploiement adéquat d'un frame principal (Auerbach-Kutscher 2018).

²⁴⁰ Entendu tout au long de ce travail au sens large des termes anglais *pattern* (cf. Römer/Schulze [eds.] 2010 ; Busse/Moehlig-Falke [eds.] 2019 ; Wiegand/Mahlberg [eds.] 2020) et allemands *Muster* (cf. Engelberg *et al.* [eds.] 2018 ; Stein/Stumpf 2019) ou *Verfestigung* (cf. Gautier *et al.* [eds.] 2018 ; Steyer [ed.] 2018 ; Meier *et al.* [eds.] 2019) : il s'agit d'une structure ayant une dimension linguistique stabilisée et une répercussion psychocognitive systématisée au niveau supraindividuel prévisible.

²⁴¹ Cf. ici dans une perspective de linguistique de spécialité : Göpferich 1992, 1995.

²⁴² En ce sens, le moule textuel est bien davantage que ce que pensait en première instance Fix (2011 : 85, à la suite de Adamzik), *i. e.* un « mode d'emploi textuel » : le moule textuel est à la fois ce mode d'emploi, mais également la *conditio sine qua non* à une communication réussie, dans la mesure où il est le premier élément conceptuel à cadrer le déploiement de connaissances.

savoir linguistique	l'ensemble des connaissances langagières nécessaires à l'emploi d'une langue naturelle. D'un point de vue constructiviste, il s'agit ici du constructicon dans sa version la plus étendue allant des constructions morphologiques aux constructions propositionnelles complexes (Ziem/Lasch 2013 ; Diessel 2019), auxquels s'ajoutent les connaissances des textes et des discours ;
savoir communicationnel	l'ensemble des règles fonctionnelles-cognitives déployées dans l'interaction pour développer une communication efficace (au sens de Grice 1991) permettant un transfert de sens maximal entre les locuteurs. ²⁴³

Chaque moule textuel contient par conséquent des informations systémiques multiples structurées en traits définitoires d'une catégorie radiale, dont les propriétés générales sont les suivantes :

- cette catégorie est dynamique : elle évolue dans le temps et l'espace, comme toute structure conceptuelle et linguistique humaine ;
- cette catégorie est modulable (car reposant sur une structure prototypique radiale) selon les besoins sociocommunicationnels ;
- cette catégorie est dépendante d'une culture (de spécialité) (Spillner 1981 ; Kalverkämper 1998 : 34 ; Trumpp 1998 ; Warnke 2001 : 245 ; Zhao 2008, 2011 ; Engberg 2011).

Ainsi, le sens d'un texte prend toute sa profondeur lorsque ce dernier partage un maximum de traits définitoires avec le prototype du moule textuel dont il dépend. Produire l'exemplaire textuel requiert d'actualiser les segments de connaissances pertinents sous une forme et un sens sémantique autorisés par les normes sociocommunicationnelles de la communauté qui permet une communication efficace entre les allocutés dans la mesure où le texte active les connaissances adéquates (*cf.* Heinemann/Viehweger 1991 : 93, §5.3.4.1), autrement dit les *bons frames* (Busse 2005 : 46–48 ; Auerbach-Kutscher 2018).

Les moules textuels guident la production (en offrant un cadre au développement conceptuel) et la réception d'une production langagière : en partant des différents signaux matériels, les structures

²⁴³ On notera le lien entre ces trois types de savoir et les trois dimensions du discours détaillées en [1.1].

conceptuelles adéquates sont activées et associées afin de constituer une cohérence globale favorisant la compréhension et la manipulation conceptuelle de l'artefact textuel²⁴⁴.

C'est ici qu'entre en jeu ce qu'appelle Schulze (2020 : 599), plus ou moins par métaphore, la grammaire textuelle qui renvoie à des connaissances exogènes au moule textuel *stricto sensu* telles que les connaissances situationnelles, encyclopédiques ou émotionnelles. Or, Schulze (2020 : 601) fait le lien à partir du rapport entre le moule textuel et ces connaissances exogènes avec la définition du discours de Foucault (1969) en renvoyant à l'ensemble de règles immanentes aux locuteurs d'une communauté qui les guident à produire un artefact langagier adéquat vis-à-vis des conventions, des normes et donc des attentes sociolinguistiques. Sans aller jusqu'à poser que le moule textuel est une construction (Schulze 2020 : 602), il est évident que le moule textuel peut aider le chercheur à observer la dynamique épistémologique, discursive et cognitive qui s'établit entre ce texte et des textes similaires *et* entre un texte, une situation de communication et des individus.

Göpferich (2019) remarque dans cette dynamique que la réception textuelle est également soumise à un double débrayage interprétatif inductif et déductif qui s'actualise par la confrontation entre l'exemplaire d'un genre de textes et le moule textuel du même genre, et l'activation de segments de connaissances inscrits dans différentes zones conceptuelles par la réception du texte qui vont *in fine* enrichir la compréhension globale du texte (*cf.* également Göpferich 2007, 2009).

Ainsi, et comme le fait remarquer Schulze (2020 : 628), il convient de travailler analytiquement dans une approche à double débrayage en approchant le corpus déductivement et inductivement pour saisir l'ensemble des aspects sociolinguistiques inhérents au genre de textes déployés en situation de communication :

Inductivement, un genre peut résulter de parallèles systématiques qui deviennent visibles dans l'analyse grammaticale-textuelle d'un ensemble de textes. D'autre part, comme l'ensemble des textes, quel qu'en soit le type, représente une classe [*i. e.* catégorie, MB] ouverte, il est nécessaire de travailler de manière déductive avec une hypothèse qui détermine, au moins provisoirement, l'affiliation au type de texte des textes à étudier²⁴⁵ (Schulze 2020 : 628)

C'est pourquoi – et finalement même si la présente perspective est quelque peu différente des leurs, les conclusions de Gautier (2009) et Schulze (2020) sont reprises dans ce travail – en plus d'analyser le moule textuel, il convient de *remonter* au discours, ou plus précisément au frame discursif (*cf.*

²⁴⁴ Arsan (2017 : 31) le montre également à l'exemple de la langue militaire, tout comme Auerbach-Kutscher (2018, en particulier 186–187). Tous deux s'inscrivent dans la lignée de Heinemann et Viehweger autant pour la production (1991 : §5.3) que la réception (§5.4).

²⁴⁵ Induktiv kann sich ein Genre aus systematischen Parallelen ergeben, die bei der Analyse der Textgrammatiken einer Menge von Texten sichtbar werden. Da die Menge von Texten welcher Art auch immer eine offene Klasse [= Kategorie, MB] darstellt, muss auf der anderen Seite deduktiv mit einer Hypothese gearbeitet werden, die die Textsortenzugehörigkeit von zu untersuchenden Texte zumindest vorläufig bestimmt.

[3.2.3]), afin de mettre en évidence les segments de connaissances mobilisés et d'étudier leurs influences sur les processus de compréhension et de production des textes. Le moule textuel se veut alors être une zone d'articulation entre les exemplaires textuels d'un genre de textes et une situation de communication. Il semble en effet ressortir de l'article de Gautier (2009) et à sa suite de Schulze (2020) l'idée fondamentale depuis Heinemann et Viehweger (1991)²⁴⁶ de connaissances textuelles stockées chez les individus voire même d'un moule textuel porteur, en tant que tel, de sens (Schulze 2020 : 597–598).

Cette conception n'est toutefois pas suivie ici : le moule textuel est un outil, fondé théoriquement, empirique. Avec le moule textuel, le chercheur peut finement analyser un texte et mettre en évidence différentes catégories de connaissances issues de la cognition individuelle, du savoir partagé, de situations de communication etc. On admettra que le moule textuel n'existe pas en tant que tel. Seule existe une intuition du genre de texte ; par là, j'entends l'idée que les locuteurs, par la mise en rapport d'exemplaires de textes similaires, ont acquis *l'idée* que pour produire leur exemplaire d'un genre de textes, ils doivent se rapprocher de son prototype. Toutefois, il n'existe pas, dans la présente conception de moule textuel, au sens où il suffirait de placer l'ensemble des connaissances nécessaires dans le moule textuel et à la sortie (au démoulage ?) duquel il sortirait le texte adéquat. Ainsi, le moule textuel est une entité de recherche, à l'image du discours, que l'on ne peut saisir mais qui est d'une grande utilité pour disséquer des textes similaires et étudier la langue, en tant que substrat d'une activité sociocommunicationnelle.

Dans la théorie de Fix (2011 : 66–68)²⁴⁷ qui capitalise sur le travail de Heinemann et Viehweger (1991) et Adamzik (1994), le moule textuel se compose de trois structures permettant de dresser le squelette global prototypique d'un genre textuel et de gérer la production totale de l'acte de communication (Gautier 2009) :

la proposition textuelle le complexe prédicationnel structuré autour de la référence
sémantique principale du texte (*cf.* Heinemann/Viehweger 1991 :
36–45) ;

²⁴⁶ Et que l'on retrouve chez Heinemann et Heinemann (2002) et chez Busse (2015, 2018b).

²⁴⁷ La lecture de l'ouvrage de 2011, qui est une réédition de plusieurs contributions de Fix, permet de mieux comprendre les ressorts et les influences de différents paradigmes qui ont permis la création de cette théorie. Au-delà de l'aspect pragma-sémantique, les racines textuelles (van Dijk), stylistiques (Spillner, Sandig), littéraires et, dans une certaine mesure également, de travaux sur les figements, se retrouvent dans les trois niveaux de la théorie.

l'ilocution textuelle	la structure illocutive transférant l'intention du locuteur (<i>cf.</i> Heinemann/Viehweger 1991 : 50–66) ;
la locution textuelle	la formulation matérielle concrète typique pour le genre de textes (<i>cf.</i> Fix <i>et al.</i> 2001 ; Sandig 2006 (en résumé : 2006 : 1–3 ; Fix 2007).

Cette première version de la théorie est tout à fait adaptée à l'analyse de textes plutôt peu spécialisés ; Gautier a prouvé par la suite la nécessité de s'intéresser à la linéarisation de l'information (2007), dans la mesure où cette dernière conditionne également la structuration des genres de texte de spécialité (2009). Gautier (2009 : §3.3) souligne que ce nouvel élément est fondamental pour trois raisons : (i) d'un point de vue de psychologie cognitive la séquentialisation, l'architecture interne de la séquence et l'articulation entre une séquence et les autres séquences d'un texte sont hautement importantes, (ii) l'organisation des connaissances est fonction de l'identité de la catégorie qui relève des conventions et des attendus sociolinguistiques, et (iii) il est nécessaire de pouvoir identifier une articulation entre la proposition qui dans sa forme la plus formelle peut se résumer à une fonction mathématique $Pr(\text{arg}, \text{arg})$ et la structure énonciative et ses constituants formulatifs. D'ailleurs, cette intuition est reprise par Welke (2019 : 283–298, en discussion avec Goldberg 1995 : 3, nbp. 4) qui souligne que l'organisation intraconstructionnelle n'est pas accessoire et qu'elle doit être prise en compte.

À la suite de Fix et Gautier, Bach (2017, soumis_a) a proposé un nouveau modèle qui convienne, après analyses sur corpus, davantage aux discours du vin en réduisant l'analyse formulative-stylistique à une analyse de figements, car d'une part le style des discours du vin a été étudié de nombreuses fois dans le domaine du vin (sur les métaphores *cf.* entre autres : Rossi 2015 ; Isani 2017 ; Suárez-Toste 2017 ; les analogies : Colin 2016 ; etc.) et ne mérite pas de s'y intéresser une nouvelle fois ; d'autre part, on admet que les figements *sont* le style d'un genre de textes : c'est ce qui donne au texte un aspect consensuel (car attendu) ou un aspect étonnant en s'écartant des figements prototypiquement intégrés. La présente proposition s'inscrit dans la réflexion de Gautier (2009) est la systématiser en la faisant reposer sur des analyses statistiques donc falsifiables. Enfin, une nouvelle modification à la théorie du moule textuel sera apportée dans ce travail en retirant de l'analyse l'étude de la linéarisation interne des propositions : celle-ci est comprise à la fois dans l'observation des figements, et des constructions (de spécialité) que déclenche *a posteriori* le moule textuel dans l'actualisation textuelle. [4.3] présente successivement les quatre dimensions fondant le moule textuel.

4.3. Les dimensions du moule textuel

4.3.1. Structure pragmatique

Le fait de pointer du doigt, comme le fait l'enfant en Fig. 24, est un acte de communication visant à transmettre une information plus ou moins précise. Imaginons que l'enfant pointe un chien qui creuse un trou. Le geste peut signifier que l'enfant souhaite que l'autre locuteur dirige son attention vers le chien qui est en soi remarquable, ou vers l'action du chien, ou simplement vers le chien parce que c'est un chien.



Fig. 24 : Montrer du doigt, un geste pragmatique à la signification multiple²⁴⁸

Pour se comprendre, les deux individus doivent pouvoir créer une structure pragma-référentielle dépendante du contexte situationnel et de multiples paramètres environnementaux possédant une force intentionnelle et partagée (ils forment alors un « nous » conceptuel ; cf. Tomasello 2019 : 196–200), et créer une inférence sémantique sur la base de ces paramètres pragmatiques (Tomasello 2019 : 91). Pointer du doigt peut également correspondre à des intentions pragmatiques différentes ; on peut pointer du doigt de manière à :

- INFORMER, ce qui signifie : « Schau mal, *dies* ist interessant ! », comme avec le chien ;
- DEMANDER, ce qui signifie : « Ich will *das* », comme lorsqu'un enfant veut manger ou toucher un objet ;
- OFFRIR DE L'AIDE, ce qui signifie : « Was du suchst ist *hier* », comme lorsqu'un adulte cherche un élément qu'il ne peut pas avoir et pour lequel l'enfant connaît la position (p. ex. l'enfant peut indiquer à son père que l'assiette qu'il cherche est dans tel placard²⁴⁹).

²⁴⁸ Illustration empruntée au site *Naître et Grandir* : https://naitreetgrandir.com/fr/etape/1_3_ans/developpement/13_18_mois/fiche.aspx?doc=ik-naitre-grandir-enfant-13-18-mois-intellectuel (09 janvier 2020).

²⁴⁹ Cf. Liszkowski *et al.* 2006, 2008 ; Siposova *et al.* 2021. Il est à souligner ici la capacité unique de l'humain à inférer que si l'enfant pointe le placard, ce n'est pas pour montrer le placard, mais parce que l'assiette recherchée y est rangée. Donc l'enfant ne pointe pas le placard, mais le fait que c'est un contenant qui contient l'objet recherché : Tomasello 2019 : 104.

Le succès de l'acte de pointer mènera l'enfant à conventionnaliser le geste pour le répéter dans le cas où il souhaiterait transmettre une information similaire (Tomasello 2019 : 92).²⁵⁰ La logique exploitée est simple : si un geste a fonctionné une fois, il fonctionnera une deuxième fois. Simple, cette logique n'en est pas moins simpliste dans la mesure où les processus cognitifs nécessaires à la validation d'un tel acte sont hautement sociaux, culturels et (proto)linguistiques. Émerge alors un système de signes conventionnels spécifiques à un groupe d'individus au niveau social et culturel (Tomasello 2019 : 110), qui repose sur des schémas multidimensionnels (*sensu patterns*) acceptés par la communauté (Tomasello 2003 : 5). Ce que l'enfant apprend en pointant du doigt est la généralisation d'un acte de communication à un élément sémantique dans un but pragmatique qui est généralisable et applicable à d'autres situations similaires ; autrement dit, ce geste de pointer réalisé par l'enfant en Fig. 24 n'est pas spécifique à *cette* situation et *ce* chien. L'acte de pointer revêt un caractère iconique, social et prototypique (Feilke 1996 : 26–27 ; Tomasello 2019 : 109–110).

Néanmoins, l'acte de pointer du doigt n'est pas suffisant pour transmettre des informations précises ; *Homo Sapiens* a alors développé d'autres manières de communiquer comme les chaînes de sons et de signes.

Le développement peut ici être considéré comme passant des protoconversations, dans lesquelles le jeune enfant et l'adulte partagent des émotions positives directement en face à face, à quelque chose ressemblant à une vraie conversation dans laquelle ils partagent intérêt et attention sur une situation ou un sujet extérieur.²⁵¹ (Tomasello 2019 : 101)

Dans la communication linguistique, un acte de langage est la couche de sens pragmatique d'un énoncé donnant à ce dernier une fonction communicationnelle particulière lors d'une production langagière. L'acte de langage polarise et particularise un énoncé qui peut avoir plusieurs sens selon son emploi ; la théorie des actes de langage repose sur la célèbre citation de Wittgenstein (PU : §43) : « le sens d'un mot émerge de son emploi dans la langue »²⁵². Ce faisant, l'on distingue le sens conventionnel sémantique d'un énoncé et son sens pragmatique situationnel : les deux sont nécessaires pour le traitement conceptuel en production et en réception d'un énoncé.

²⁵⁰ La conventionalisation mène à la création de constructions (Goldberg 2019 ; *cf. supra*) et donc à une certaine attente linguistique des enfants : ils attendent que dans une *certaine* situation de communication, le locuteur emploie tel ou tel mot (Havron *et al.* 2019 : 88–89). Les locuteurs peuvent ainsi prédire des structures avant qu'elles ne soient effectivement actualisées. On remarque ici la force du sens pragmatique qui s'applique (*cf.* également les remarques de Kleiber 1994b : 6–8) : ce qui est pris en compte n'est pas le sémantisme particulier des mots ou de la structure, mais la corrélation entre l'intention du locuteur et la structure linguistique prototypiquement employée pour transmettre l'information.

²⁵¹ The development here may be seen as going from protoconversations, in which infant and adult share positive emotions directly face to face, to something resembling a real conversation in which they share interest and attention about some external situation or topic.

²⁵² Die Bedeutung eines Wortes ist sein Gebrauch in der Sprache.

4.3.1.1. Les actes de langage

Austin (1962) en théorisant différents types d'actes de langage « a été le premier à analyser *méthodiquement* les différents types d'actes de discours qui sont accomplis dans l'usage du langage. » (Vanderveken 1992 : 9 ; emphase ajoutée, MB). Un acte de langage dispose de trois structures de sens pragmatique. On distingue à un premier niveau l'acte locutoire d'un énoncé qui est en réalité sa structure sémantique à laquelle vient s'ajouter une couche pragmatique basale. L'énoncé dispose alors d'une force sémantique et d'une orientation pragmatique situationnelle ponctuelle permettant de générer le sens adéquat. Le second niveau est celui de l'acte illocutoire. À ce niveau, la couche pragmatique injecte un sens non compositionnel nouveau à la structure sémantico-pragmatique de base afin de modifier l'énoncé de manière à *faire comprendre quelque chose de différent* que ce qui est réellement dit. Les verbes optatifs expriment cela *sui generis* ; le plus souvent la couche pragmatique est davantage compressée. Lorsque l'on dit « Mir ist warm... », on ne statue pas uniquement sur le fait que la chaleur soit importante dans la pièce où se situe le locuteur, mais *l'on donne à penser* qu'il faut ouvrir la fenêtre pour faire baisser la température. Il existe enfin un troisième niveau d'acte de langage qu'est l'acte perlocutoire. À ce niveau, la force pragmatique de l'énoncé dépasse la force sémantique et a une réelle influence sur le monde. L'acte perlocutoire correspond à la conséquence extralinguistique engendrée par l'énoncé. Pour l'exemple « Mir ist warm... », une des conséquences pourrait être qu'un des individus présents dans la salle se lève effectivement et aille ouvrir la fenêtre ou baisser le chauffage.

Actes de langage	Signification	Exemple	Interprétation
Locutoire	Sens sémantique auquel s'ajoute une couche de sens contextuel et ponctuel.	« c'est une vigne qui se situe sur la commune de Ladoix-Serrigny donc c'est en Côte de Beaune » (FR_VG_CR_03 in Bach 2017 : 78)	L'acte locutoire est la présentation de la vigne produisant les raisins à la base du vin présenté : PRESENTER(vigne). Il s'agit ici d'un sens sémantique minimal qui répond à la question « mais pourquoi le locuteur raconte cela ». La réponse est incluse dans la structure pragmatique de l'acte locutoire : il présente son vin.
Illocutoire	Sens pragmatique orientant le sens sémantique de manière compositionnelle et spécifique à la situation d'énonciation.	« il y a ce qui est Meursault qui est vraiment une référence mondiale » (FR_CA_RV_01 in Gautier/Bach 2017 : 493)	Ici, il y a bien sûr l'acte de présenter un vin et de comparer plusieurs vins entre eux (ce sont des actes de langage primaires) auquel s'ajoute l'incitation à l'achat en raison de la « référence mondiale » que sont les vins produits à Meursault : INCITER(achat)

Partie 2. Opérationnalisation méthodologique du modèle de l'Analyse Cognitive de Discours

Perlocutoire	L'acte perlocutoire est l'effet psychologique que produit l'énoncé sur l'auditoire	Un moniteur d'auto-école dit à son élève qui conduit : « On prendra la prochaine à gauche pour rejoindre le Faubourg de Montbéliard. »	Cet énoncé a non seulement pour effet de statuer sur un évènement futur et engendre implicitement que l'indication doit être suivie d'un effet, mais a également pour effet de modifier la structure conceptuelle de l'élève en l'obligeant à se préparer à tourner et à effectuer la manœuvre demandée correctement (regard dans les rétroviseurs, clignotant, ralentissement de la voiture et par conséquent du reste du trafic, etc.). ²⁵³
--------------	--	--	--

Fig. 25 : Les différents actes de langage et leur signification

Searle (1968) souligne toutefois que la différence entre les trois actes est ténue, voire inexistante, et pose qu'un acte de langage est *sui generis* un acte illocutoire. Il est à remarquer le changement de position entre les deux approches : Austin se positionne sur l'aspect conventionnel prédictible des actes de langage ; Searle approche les actes de langage comme des entités linguistiques ayant des influences psychocognitives. Ce dernier déploie le concept de force illocutoire $F(p)$, où F est la force pragmatique et p le contenu propositionnel : un énoncé possède deux faces avec une structure propositionnelle (sémantique) et une puissance pragmatique à trois niveaux (locutoire, illocutoire, perlocutoire) et l'ensemble déclenche une suite de mécanismes linguistiques, conceptuels et psychologiques (*cf.* également von Polenz 2008).

On soulignera dans les propositions de Austin et Searle deux points problématiques (Derrida 1988²⁵⁴) :

- i) Les actes de langage sont réduits aux simples propositions : le lien entre les énoncés n'est pas pris en compte alors même que les énoncés apparaissent en texte (*cf. infra*) ;
- ii) L'influence des actes de langage et du contexte est unidirectionnelle : seuls les actes de langage modifient les paramètres situationnels d'une situation de communication. Néanmoins, on peut aisément imaginer qu'un caviste ne vend pas de la même façon un vin selon qu'il a en face de lui un client habitué et connu de longue date ou une famille venue pour acheter un cadeau (*cf.* les conclusions de Bach 2018 pour des exemples concrets). Autrement dit, le contexte a une influence directe et immédiate sur la structure langagière et, par conséquent, pragmatique.

²⁵³ Un autre exemple concret et médiatique est la phrase de N. Demorand au terme de, ce qui allait être *par la force des mots*, la dernière chronique sur France Inter de F. Beigbeder intitulée « Ma chronique improvisée » le 15 novembre 2018 : « C'était en tous cas la dernière chronique de Frédéric Beigbeder ». La sentence prononcée à 8h59 a eu un effet (quasi) immédiat, car la station annonçait dans la matinée le licenciement du chroniqueur (*cf.* Beigbeder, Frédéric (2020) : *L'homme qui pleure de rire*. Grasset). On a ici un nouvel exemple de la force pragmatique perlocutoire d'un énoncé : Demorand énonce, Beigbeder est licencié. Les conséquences médiatiques sont multiples, et celles psychologiques sont à l'origine de la rédaction de l'ouvrage cité.

²⁵⁴ Derrida est à l'origine de vives critiques concernant la théorie de Searle qu'il trouve trop peu dynamique et trop peu indexée au discours. Derrida pense que le langage est, en partie, le reflet de l'identité du locuteur. L'intention du locuteur n'est pas uniquement fonction du contexte et de la situation d'énonciation, mais également de la construction de l'identité de l'auteur de l'énoncé et de son positionnement dans la nébuleuse sociale et culturelle qui le porte. *Cf.* Moati (2009) pour un résumé de cet *affrontement* théorique.

Ces critiques ne sont par ailleurs pas suivies d'évolutions dans l'ouvrage de Searle et Vanderveken (1985). Les deux premiers chapitres de leur travail dédiés à la définition des actes de langage ne mentionnent que très peu le contexte et laissent de côté les influences identitaire et sociale auxquelles est soumis le locuteur. Or, on l'a vu avec Tomasello (2019 : 91), l'ensemble des paramètres situationnels de la situation de communication sont fondamentaux dans l'interaction entre les locuteurs possédant une architecture cognitive commune (expériences passées communes, connaissances partagées du contexte, etc.). Ces paramètres modifient les intentions potentielles et *de facto* les intentions réelles. L'encodage et le décodage des actes de langage doivent nécessairement prendre en compte, au niveau conceptuel, ces éléments.

Un locuteur a l'intention d'évoquer un sens (une attitude cognitive) face à un auditoire ; il produit une séquence de sons qui peut être interprétée comme une séquence de signes, qui (en tant que substrat matériel) doit permettre à l'auditoire de réaliser le sens voulu ; ce faisant, l'orateur se réfère à la fois à la connaissance des règles d'utilisation des signes linguistiques, qui est supposée être partagée, et à une perception et des connaissances du monde communes. La prononciation de la séquence de signes est un processus qui est perçu par les partenaires de communication et interprété comme une action intentionnelle. Cela implique que les auditeurs incluent la situation d'action et le contexte immédiat comme une connaissance présumée commune et la connaissance des règles comme des conditions préalables à la compréhension. La signification visée est constituée de manière communicative lorsque le partenaire de communication a compris l'action communicative (la prononciation d'une séquence de signes dans une situation d'interaction concrète avec un arrière-plan épistémique).²⁵⁵ (Busse 1986 : 54–55)

4.3.1.2. La structure illocutoire d'un texte

Face à cet impensé, il convient de se tourner vers les linguistes textuels germanophones qui ont su dépasser le stade propositionnel des actes de langage pour embrasser la structure pragmatique textuelle en développant un cadre d'étude linguistique (*cf.* Heinemann/Viehweger 1991 : §1.2.5, en particulier 54–56). Motsch (1986) propose d'approcher la structure pragmatique de textes avec ce qu'il nomme un acte illocutoire (*illokutive Handlung*) (abrégé ci-après en A.I.) et fait l'hypothèse que la réussite de l'acte de communication repose sur la réussite de l'acte illocutoire qui lui-même est consubstantiel aux phrases constituantes du texte (Motsch 1986 : 262). L'A.I. est alors une structure conceptuelle dont la microarchitecture est prototypique et commune à tous les A.I. et est résumée ainsi par Heinemann et Viehweger (1991 : 100) :

²⁵⁵ Ein Sprecher hat die Intention, bei einem Publikum einen Sinn (eine kognitive Einstellung) hervorzurufen; er bringt eine als Zeichenfolge interpretierbare Lautfolge hervor, welche (als materielles Substrat) dem Publikum die Realisierung des intendierten Sinns ermöglichen soll; dabei bezieht sich der Sprecher sowohl auf die als gemeinsam unterstellte Kenntnis der Verwendungsregeln der sprachlichen Zeichen wie auf eine gemeinsame Wahrnehmung und generell ein gemeinsames Wissen. Die Äußerung der Zeichenfolge ist ein Vorgang, welcher von den Kommunikationspartnern wahrgenommen und als intentionale Handlung interpretiert wird. Dies beinhaltet, daß die Hörer Handlungssituation und unmittelbaren Kontext, als gemeinsam unterstelltes Wissen und Regelkenntnis als Voraussetzungen des Verstehens einbeziehen. Der intendierte Sinn ist kommunikativ konstituiert, wenn der Kommunikationspartner die kommunikative Handlung (das Äußern einer Zeichenfolge in einer konkreten Interaktionssituation und vor einem epistemischen Hintergrund) verstanden hat.

Partie 2. Opérationnalisation méthodologique du modèle de l'Analyse Cognitive de Discours

A.I. = (é, int, cond, cons)

où

- é** est la réalisation d'un énoncé linguistique particulier à un moment t_i , qui a une architecture phonologique, syntaxique et sémantique spécifique;
- int** représente l'intention du producteur d'atteindre un certain objectif O avec l'énoncé \acute{e} , c'est-à-dire un comportement du destinataire auquel l'énoncé linguistique est adressé, tel que présenté par le producteur. Il est d'une importance cruciale que le locuteur veuille réellement atteindre ce but, qu'il préfère O à $-O$ et qu'il soit convaincu qu'il puisse l'atteindre par l'entremise de l'énoncé \acute{e} [int souligne l'intentionnalité, ou plutôt la volonté de l'orateur d'atteindre un certain but. L'intentionnalité est compréhensible en fonction du contexte et peut être exprimée par une intonation ou même un geste. Cela signifie qu'une connaissance de la production de texte doit être activée par le locuteur pendant le traitement cognitif, MB] ;
- cond** représente un ensemble fini de conditions qui doivent être, au cours de la situation dans laquelle \acute{e} est produit, remplies pour que l'A.I. soit réussi [Cela signifie ici que la contrepartie de la connaissance de la production de texte, à savoir la connaissance de la réception de texte, doit être activée chez l'allocuté pendant le traitement cognitif. Ce processus est motivé par les connaissances sociales, MB] ;
- cons** décrit un ensemble de conséquences qui peuvent se produire lors de l'exécution d'un I.A. [Ici aussi, une certaine connaissance sociale ou d'interaction est nécessaire. Il convient de noter que cette catégorie, comme l'autre, est très dépendante de la culture et peut conduire à des malentendus lorsque deux personnes proviennent de deux environnements culturels différents, MB].²⁵⁶

La structure pragmatique est dans cette perspective indexée à la matérialité linguistique de l'énoncé et revêt une structure conceptuelle alimentée par différents types de connaissances (socioculturelles, épistémiques, textuelles, etc.). L'ensemble est motivé par le contexte *lato sensu* et ses différentes conditions. L'A.I. a également des conséquences dans la réalité en modifiant dynamiquement l'ensemble selon la situation de communication et les individus présents.

²⁵⁶ i.H. = (ä, int, kond, kons)

wobei

- ä** die Äußerung eines bestimmten sprachlichen Ausdrucks zu einem Zeitpunkt t_i ist, der eine spezifische phonologische, syntaktische und semantische Architektur besitzt;
- int** die Absicht des Produzenten repräsentiert, mit der Äußerung \ddot{a} ein bestimmtes Ziel Z zu erreichen, d. h. ein vom Produzenten vorgestelltes Verhalten des bzw. der Rezipienten, an den bzw. die die sprachliche Äußerung adressiert ist. Dabei ist von außerordentlicher Bedeutung, daß der Produzent dieses Ziel tatsächlich erreichen will, daß er Z gegenüber $-Z$ präferiert und daß er überzeugt ist, daß er es mit der Äußerung \ddot{a} erreichen kann [int betont die Intentionalität, bzw. das Wollen des Sprechers ein bestimmtes Ziel zu erreichen. Die Intentionalität ist kontextabhängig verständlich und lässt sich durch die Intonation oder auch die Gestik ausdrücken. Das heißt also, dass ein Textproduktionswissen beim Sprecher bzw. Schreiber während des kognitiven Verarbeitungsprozesses aktiviert werden muss, MB];
- kond** steht für eine endliche Menge Bedingungen, die in der Situation erfüllt sein müssen, in der \ddot{a} produziert wird, damit die illokutive Handlung erfolgreich vollzogen werden kann [Das heißt hier dass, das Pendant des Textproduktionswissens nämlich das Textrezeptionswissen beim Hörer bzw. Leser während des kognitiven Verarbeitungsprozesses aktiviert werden muss. Dieser Prozess ist durch soziales Wissen motiviert, MB];
- kons** bezeichnet eine Menge von Konsequenzen, die mit dem Vollzug einer illokutiven Handlung eintreten können [Hier auch ist ein bestimmtes soziales Wissen bzw. Interaktionswissen erforderlich. Zu bemerken ist es, dass diese Kategorie ist wie die andere stark an Kultur abhängig und kann zu Missverständnissen führen, wenn zwei Menschen aus zwei unterschiedlichen kulturellen Umgebungen stammen, MB].

La suite logique de ce positionnement est la bascule de la structure pragmatique strictement limitée à la proposition au complexe cohérent de propositions que forme un texte (*cf.* Gansel/Jürgens 2002 : 40). Motsch et Viehweger (1981 : 125) remarquent que la structure pragmatique émerge autant des propositions que de leur liage²⁵⁷ ; c'est pourquoi les auteurs proposent de rattacher l'analyse pragmatique à une analyse textuelle de la fonction du texte pour accéder à l'intention du locuteur (Heinemann 1981). Or, cette fonction peut être réduite à un objectif communicatif pouvant être atteint par le texte.

Le texte est une structure propositionnelle complexe dont le liage particulier nécessite l'activation d'une zone conceptuelle spécifique à une proposition pour permettre la production ou la compréhension de la proposition qui suit. Le sens général du texte se construit au fil de la construction du sens particulier (d'où la nécessité de créer des zones microcohérentes afin de supporter une cohérence globale, *cf.* Auerbach-Kutscher 2018). La structure pragmatique est donc une construction reposant sur une « hiérarchie illocutoire » (Heinemann/Viehweger 1991 : 105). Celle-ci se structure autour d'un liage pragmatique constitué de nœuds d'A.I. de catégories inférieures (Motsch/Viehweger 1981 ; Pasch 1987 ; Rosengren 1987).

Le lien entre chaque type d'A.I. est d'origine pragmatique (Motsch/Viehweger 1981 : 137) et organisé hiérarchiquement comme le montre la Fig. 26 :

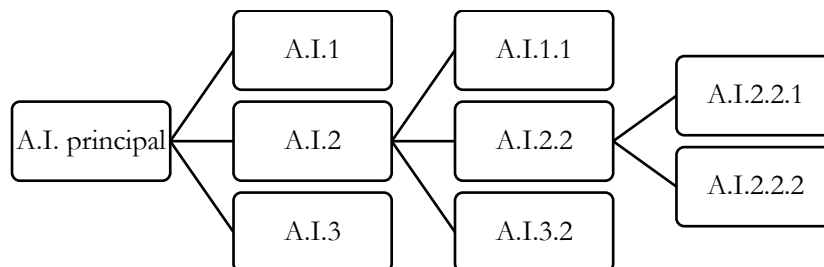


Fig. 26 : Architecture illocutoire

Au-delà de la segmentation nécessaire en sous-objectifs de l'objectif principal qui (i) offre une structure logique à l'unité textuelle, et (ii) permet une observation possédant un haut degré de granularité, il convient de remarquer que le succès d'un objectif est conditionné au succès des objectifs subordonnés. Autrement dit, le succès d'A.I. secondaires est une *conditio sine qua non* du succès de l'A.I. d'ordre supérieur et ainsi de suite jusqu'à l'A.I. principal (Bassarac 1987 : 168 ; Motsch/Pasch 1987 : 73).

²⁵⁷ Cet argument invite à intégrer, comme le proposent Motsch et Viehweger, la structure informative en tant que « linéarisation de l'information » (Gautier 2009 ; *cf.* Bach soumis^a) dans l'appareil analytique afin d'accéder à l'intégralité de la construction sémantique *lato sensu*.

La Fig. 27 illustre cet aspect en reconstituant le texte d'un parent d'élève pour excuser son enfant qui, malade, était absent lors du dernier cours de sport.

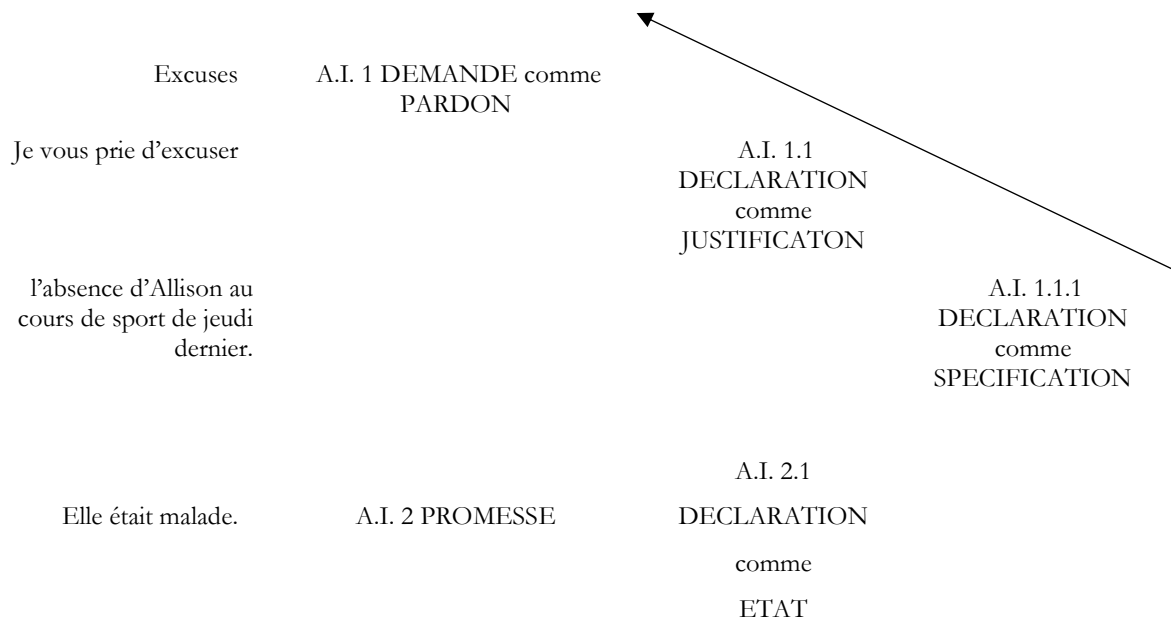


Fig. 27 : Exemple d'une structure illocutoire (adapté de Heinemann/Heinemann 2002 : 85)

Pour que la demande d'excuse soit une réussite et que le locuteur soit effectivement excusé, il convient successivement de spécifier la requête (l'excuse) et de la verbaliser en la catégorisant comme une justification (la maladie) fondée (la promesse). Si cette justification est acceptée, l'A.I. principal, qui est la demande en tant que demande de pardon, sera une réussite au regard de la situation d'énonciation et des paramètres communicationnels et sociolinguistiques et des états individuels psychocognitifs (en particulier émotionnels). Or, la réussite de l'ensemble textuel est dépendante de la réussite du second A.I., qui se réduit à un seul niveau, et qui invoque le fait que l'enfant était malade. Sa réussite est conditionnée par la cohérence de l'énoncé avec la réalité corporelle de l'élève.

La réussite des A.I. est autant une question de liage et d'imbrication des A.I. secondaires que de l'adéquation entre l'objectif pragmatique et la réalité langagière de la situation de communication. Dans ce contexte, l'analyse reposera sur la génération d'actes illocutoires prototypiques articulant des entités sémantiques elles aussi prototypiques.

- D'un point de vue analytique, le recours à des prototypes et des catégories – à des « classes » (Motsch/Viehweger 1981 : 126) – permet de généraliser les observations et d'aboutir *in fine* à une structure pragmatique valable pour l'ensemble des textes du corpus, et de pouvoir comparer, dans des études ultérieures, cette structure à des structures régissant d'autres genres de textes ;

- D'un point de vue théorique, l'emploi de prototypes pour générer des structures pragmatiques prototypiques permet de s'approcher de la réalité cognitive des individus. En effet, la communication humaine est par nature conventionnelle (que ce soit le support (les gestes, sons ou signes) ou le contenu) et *de facto* normée par des attendus sociaux (Tomasello 2019 : 119, 130). Le système conceptuel généralise donc les structures pragmatiques individuelles pour créer *une* structure pragmatique prototypique utilisable dans diverses situations plus ou moins similaires en se basant sur la lecture de l'intention du locuteur et sur l'isolement de récurrences (Tomasello 2019 : 113). Ainsi, l'énoncé est une actualisation unique et ponctuelle, suivant la norme prototypique et plus ou moins proche d'elle, d'une catégorie pragmatique qu'est l'A.I. (Motsch/Viehweger 1981 : 128).

4.3.1.3. Exemple d'analyse

Avant de conclure ce chapitre, l'analyse de l'exemple des discours de présentation du vin ci-dessous explicitera la démarche suivie pour l'analyse du corpus.

- (1) Hier in Deidesheim in der Villa im Paradies und wir beginnen unsere kleine Verkostung mit Hakunna Matata Hakunna Matata ist die neueste Kreation von Marie Menger-Krug es ist ein Cuvée aus Weissburgunder Riesling und etwas Sauvignon Blanc es ist ein einfacher ein Qualitätswein sehr viel komplexere und erlesener haben wir aber Marie Menger-Krug meint an einem einfachen Wein erkennt man die Qualität eines Weinguts und ich finde es gelungen sehr zum Wohl Santé (DE_VG_MB_01)

Il s'agit dans un premier temps de finement découper le texte pour faire ressortir les propositions pertinentes pragmatiquement. Les segments textuels découpés sont ensuite analysés et se voient attribuer un A.I. principal. Chaque proposition est ensuite systématiquement observée pour mettre en évidence des A.I. subordonnés de niveaux deux et trois.

Dans ce texte, l'A.I. principal ou de premier niveau est la description détaillée d'un vin vendu ; ceci est logique dans la mesure où le stimulus était la question : « Pouvez-vous décrire quelques vins que vous vendez ? » Les A.I. de second niveau sont requis pour assurer la réussite de l'A.I. de premier niveau, on peut remarquer que certains A.I. sont récurrents tels que la nécessité de nommer le vin, de l'associer à un millésime et une région puis de l'évaluer et de décrire ses propriétés organoleptiques. Ces éléments sont fondamentaux pour peindre le portrait du vin présenté d'après le corpus analysé (*cf.* Bach 2017). Dans le présent exemple, trois A.I. de niveau trois a été identifié :

ASSOCIER_(région), EVALUER_(vin) et COMPARER_(vin). Cette association à une appellation est nécessaire pour que l'allocuté puisse comprendre l'entité nominale du vin présenté et permettre de déclencher le reste de la description.

TEXTE	A.I. N1	A.I. N2	A.I. N3
Hier in Deidesheim in der Villa im Paradies		LOCALISER(domaine)	ASSOCIER(région)
und wir beginnen unsere kleine Verkostung mit Hakunna Matata		NOMMER(vin)	-
Hakunna Matata ist die neueste Kreation von Marie Menger-Krug		COMPARER(vin) NOMMER(vigneron)	-
es ist ein Cuvée aus Weissburgunder Riesling und etwas Sauvignon Blanc		DECRIRE(cépage)	-
es ist ein einfacher ein Qualitätswein	DECRIRE(VIN)	ASSOCIER(AOC)	EVALUER(vin)
sehr viel komplexere und erlesener haben wir		DECRIRE(organoleptique)	COMPARER(vin)
aber Marie Menger-Krug meint an einem einfachen Wein erkennt man den Qualität eines Weinguts		EVALUER(vin)	-
und ich finde es gelungen		EVALUER(vin)	-
sehr zum Wohl Santé		-	-

Fig. 28 : Exemple d'analyse pragmatique pour un texte

La position défendue ici concernant la structure pragmatique des textes est fondamentalement fonctionnelle-cognitive dans la mesure où elle assume que le matériel linguistique est structurellement influencé par les différents paramètres de la situation de communication et que l'énoncé du locuteur modifie ces paramètres ainsi que l'état psychocognitif des individus. La structure pragmatique permet en effet de déployer un sens contextuel et situationnel spécifique supplémentaire à la structure sémantique basale de toutes propositions, la somme des deux lui conférant une unité situationnelle et cognitive spécifique. Toutefois, cette unité n'est pas construite sur une proposition, mais sur une somme de propositions localement cohérente et générant une structure pragmatique partielle subordonnée à une structure pragmatique supérieure. Le texte se déploie donc sous une architecture illocutoire prototypique que l'analyse menée en Partie 3 mettra en évidence. Pour pleinement atteindre les objectifs pragma-situationnels du locuteur son intention doit également être transmise par des segments linguistiques ayant une force sémantique primaire.

4.3.2. Structure sémantique

De l'expérience de situations de communication émergent déductivement des propositions fonctionnelles possédant une structure prototypique sémantique ; *i. e.* des structures complexes du

type construction transitive (<[[X] [ACTION] [Y]]>) ou de transfert (<[[X] [TRANSFERT] [Y] [Z]]>) reposant sur des actualisations stabilisées (cf. Tomasello 2003 : 5).

Les situations sont des précurseurs de propositions. [...] La communication linguistique est un prolongement des gestes naturels. Toutes deux sont des invitations à s'occuper conjointement d'une situation extérieure pour un ou plusieurs motifs de coopération.²⁵⁸ (Tomasello 2019 : 100, 112)

À partir du moment où on établit qu'une proposition²⁵⁹ est le reflet conceptuel d'une situation de communication, il convient de lier les rôles sémantiques (reflets des rôles communicatifs) par une relation prédicative (reflet du lien communicationnel unissant les rôles communicatifs) : P(Ar, Ar). Ces rôles et les prédicats sont des structures généralisées possédant un caractère prototypique ; cela est particulièrement important pour généraliser les situations de communication et appliquer les structures linguistiques à diverses situations de communication similaires, mais tout de même différentes.

Ainsi, les propositions renferment des informations conceptuelles prototypiques liées entre elles qui déploient *sui generis* une perspective individuelle de la situation d'énonciation (Tomasello 2003 : 12) et, par conséquent, une caractérisation du degré de spécificité catégorielle (meuble – chaise – chaise de bureau) et une mise en évidence des fonctions des participants (mère – épouse – directrice d'entreprise) (Tomasello 2003 : 13). Or, cette mise en perspective, qui est un état mental ou une conceptualisation d'une situation de communication, repose sur le choix des rôles sémantiques et sur leur articulation.

4.3.2.1. Vers une grammaire du contenu

Pour analyser cela finement et méthodiquement²⁶⁰, von Polenz (2008 : 180) théorise une grammaire du contenu (*Inhaltsgrammatik*) visant à remplacer la grammaire de forme traditionnelle.²⁶¹ En effet, les individus *utilisent* la langue pour communiquer du sens et non une forme ; il convient alors d'adapter l'appareil analytique à l'objet analysé (et non l'inverse, comme ce qui est

²⁵⁸ Situations are precursors of propositions. [...] Linguistic communication is an extension of natural gestures. Both are invitations to jointly attend to an external situation for one or several cooperative motives.

²⁵⁹ « Unter Proposition werden konzeptuelle Strukturen verstanden, die elementare Sachverhalte abbilden. Propositionen werden in der Semantiktheorie als Prädikat-Argument-Struktur bzw. Funktor-Argument-Strukturen beschrieben, in denen das semantische Prädikat, der Funktor, einem Individuum bzw. einer Individuenkonstante eine bestimmte Eigenschaft zuschreibt oder aber zwei Individuen zueinander in Beziehung setzt. » (Heineman/Viehweger 1991 : 119)

²⁶⁰ L'intérêt de telles analyses, outre l'observation de la structure des langues naturelles, est l'accès aux représentations discursives, conceptuelles et cognitives de situations de communication plus ou moins complexes. C'est cette deuxième fonction qui est, comme on l'a vu en [2], pleinement exploitée par la sémantique des frames moderne, cf. Ziem 2008a ; Busse 2012 ; Varga 2019.

²⁶¹ Pour des discussions sur la théorie de von Polenz, qui est depuis longtemps au centre de la germanistique : Busse 2008a : §6.4.3, cf. Busse 2015a : §5.2 ; Eroms 2000 : §6.3.3 ; Habscheid 2003 : 53–61 ; (Höllein 2019 : 14–16 ;) Lasch 2016 : §3.1.4 ; (Welke 2019 : 225–226 ;) Ziem 2008a : 299–303 ; Ziem/Lasch 2013 : §9.4.

traditionnellement fait). L'approche sémantique de la grammaire revendiquée par von Polenz (2008) repose sur la proposition ou plus précisément sur la prédication, *i. e.* la structure unissant les rôles sémantiques par le prédicat :

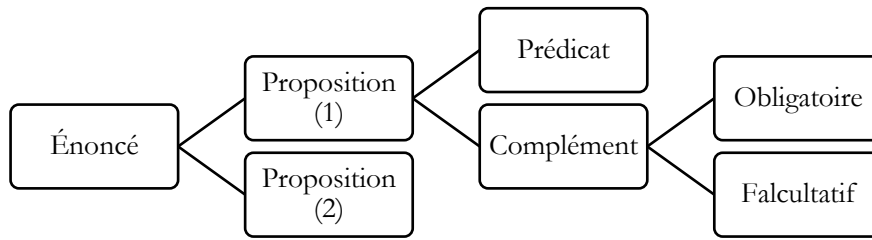


Fig. 29 : La proposition au sens de la grammaire du contenu

Cette configuration analytique permet une observation sémantique de phénomènes syntaxiques (von Polenz 2008 : 61) :

Cette nouvelle structuration du contenu de la phrase permet une description sémantique de la phrase, libérée des catégories syntaxiques et pouvant être reliée à une syntaxe libérée des catégories sémantiques.²⁶²

Pour ce faire von Polenz (2008) a développé un protocole d'analyse reposant sur des catégories prototypiques avec d'un côté une liste de prédicats et de l'autre une liste de rôles sémantiques. Les listes initiales ont été ces dernières années améliorées par Lasch : Ziem/Lasch 2013 ; Lasch 2016, 2018+.

Les prédicats, en tant que catégories prototypiques, remplacent les « verbes » de la grammaire traditionnelle dans la mesure où ils englobent non seulement les verbes, mais également les adverbes (comme en (2)) et les substantifs (tel qu'en (3)) prédicatifs :

- (2) « Plötzlich *digital* »²⁶³
- (3) « *Machtübergang* in Washington »²⁶⁴

4.3.2.2. Prédicats sémantiques

Les prédicats sont au centre de la prédication, car ils sont le point d'articulation entre les différents participants de la prédication : PRED(arg₁, arg₂,...); néanmoins, von Polenz (2008 : 159) conçoit une liste relativement restreinte de prédicats, qu'il emprunte lui-même à Manzotti et ses collègues (1975) :

²⁶² Diese neue Gliederung des Satzinhalts ermöglicht eine satzsemantische Beschreibung, die von syntaktischen Kategorien entlastet ist und sich zu einer von semantischen Kategorien befreiten Syntax in Beziehung setzen läßt.

²⁶³ <https://www.spiegel.de/wirtschaft/unternehmen/einzelhandel-hat-digitalisierungsschub-durch-corona-krise-a-b4f9d837-e9f4-4f23-8d41-f91cbcb45bf6> (12 janvier 2021).

²⁶⁴ https://www.zeit.de/index?utm_referrer=https%3A%2F%2Fwww.google.com%2F (12 janvier 2021).

- ACTION,
- PROCES,
- ETAT,
- PROPRIETE,
- GENRE.

La catégorie ACTION regroupe les prédicats qui retranscrivent la modification ou la création (des paramètres) d'une situation *volontaire* d'un agent pour en faire une nouvelle situation au moyen d'une activité physique ou mentale (von Polenz 2008 : 160). Ce changement de situation peut être la conséquence d'un seul fait ou d'une suite de faits sur une période plus ou moins longue.

En (4), proche des *Dix Commandements* étudiés par von Polenz (2008 : 160), la structure prédicative déployée est une ACTION en ce sens qu'il s'agit d'une activité interdite composée de deux sous-actions : l'action de ne pas faire et l'action de déranger, qui sont combinées pour transmettre l'information voulue. On pourrait ajouter qu'il s'agit d'un prédicat de type causatif préparant une nouvelle information étant l'explication ou la conséquence possible s'« il » était dérangé.

(4) « Il ne faut surtout pas le déranger » (Annexe 1.1)

En (5) aussi, l'action est marquée par la volonté d'accéder à un objet ou une situation, en réalité une deuxième action : l'ensemble constitue donc une structure prédicative à réaction, où le succès de la première action conditionne la réalisation de la seconde.

(5) « Je veux juste une dernière danse » (Annexe 2)

Ces deux exemples mettent en évidence l'écart existant entre différents représentants de la catégorie, et c'est pourquoi il est possible d'affiner l'analyse en mentionnant le type d'action du prédicat par l'emploi des sous-catégories suivantes (von Polenz 2008 : 160) :

- duratif/imperfectif (durée),
- ingressif/inchoatif (commencement),
- égressif/résultatif (fin, résultat),
- itératif (répétition),
- diminutif (comportement).

Partie 2. Opérationnalisation méthodologique du modèle de l'Analyse Cognitive de Discours

En (6), on identifie deux types d'ACTION différents : « lire » est une ACTION égressive *et* résultative, c'est un fait l'agent a *tout* lu et a *fini, donc* il sait ; « finir d'écrire » est une ACTION résultative. En (7), l'ACTION est itérative : l'agent a recommencé l'ACTION trois fois. En (8), l'ACTION de se préparer est durative et, pour le moment du moins, imperfective.

- (6) « L'écrivain, le vrai, a tout lu et a déjà fini d'écrire son prochain roman. » (Annexe 1.1)²⁶⁵
- (7) « Cela fait trois jours que j'essaie » (Annexe 1.1)
- (8) « On peut apercevoir / Qu'elle se prépare / Au long voyage » (Annexe 2)

Si l'on s'intéresse aux modalités des prédicats, on peut remarquer que les verbes peuvent être employés pour la description d'action ou pour générer l'action même *via* l'utilisation de l'impératif :

- (9) « Prévenez votre entourage » (Annexe 1.1)

La catégorie PROCES relève de prédicats qui déploient des événements ou génèrent des activités sur lesquelles l'agent n'a pas de prise directe : l'action est indépendante de sa volonté, il la subit :

Les prédicats de PROCES sont des énoncés sur un événement, qui – contrairement aux prédicats d'ACTION – n'est pas l'émanation de l'intention d'un agent, mais s'accomplit sur un objet ('être vivant', 'chose', 'concept abstrait') indépendant de sa volonté, du moins tel que cela est exprimé au sein de la phrase.²⁶⁶ (von Polenz 2008 : 161)

En (10), *werden* n'est pas instancié au prédicat ACTION (on peut douter que le fondateur des sommets de Davos est la *volonté* de devenir ce leader de la « destruction du monde »), mais bien au prédicat PROCES : il est l'observateur du procès qui se produit et le subit.

- (10) « Wie der Davos-Gründer zum Anführer einer vermeintlichen Weltverschwörung wurde »²⁶⁷

Les exemples suivants illustrent les différentes propriétés de la catégorie PROCES :

- (11) « Un bon mot de lui me revient sans prévenir. » (Annexe 1.2)

²⁶⁵ Dans la perspective de von Polenz, l'apposition du groupe nominal « le vrai », possédant une valeur déterminative, est un prédicat de GENRE qui spécifie l'agent ; *cf. infra*.

²⁶⁶ Vorgangsprädikate sind Aussagen über ein Geschehen, das – im Unterschied zu Handlungsprädikaten – nicht aus der Absicht eines Handelnden entspringt, sondern sich an einem Gegenstand (Lebewesen, ‚Sache‘, ‚Abstraktbegriff‘) ohne dessen Einwirkung vollzieht, zumindest im Satzinhalt so aufgefasst wird.

²⁶⁷ Kaiser, Stefan (2021) : « Wie der Davos-Gründer zum Anführer einer vermeintlichen Weltverschwörung wurde. » In : *Spiegel Online* (25/01/2021). <https://www.spiegel.de/wirtschaft/great-reset-wie-der-davos-gruender-zum-anfuhrer-einer-weltverschwoerung-wurde-a-62eac65f-fd7d-4f06-834c-17c9a3eb9eb4> (25 janvier 2021).

(12) « je ne pensais pas qu'elle me ferait autant souffrir. » (Annexe 1.2)

(13) « Sa véritable carrière d'écrivain commence maintenant. » (Annexe 1.2)

En (11), on constate une nouvelle fois que le rôle de l'agent est tout à fait secondaire dans la mesure où il subit l'action au lieu d'en être à l'origine. En (12), « elle » (*i. e.* la mort de Jean d'Ormesson) n'influence pas le patient (*i. e.* Beigbeder) : il y a ici une conversion de l'intention de l'ACTION en une soumission au PROCES. On peut s'en convaincre en imaginant que nombreux ont été les individus aucunement affectés par le décès de d'Ormesson ; elle ne peut donc être à l'origine de ce changement d'état. Il convient d'adopter la perspective inverse de l'agent (devenu patient !) qui reçoit la nouvelle, et par cette nouvelle, son état est affecté. Cela est confirmé par le fait que la mort est, pour reprendre la terminologie de von Polenz, un « concept abstrait ». Le raisonnement logique est en tout point identique en (13).²⁶⁸

Ce constat de difficulté de la catégorisation est souligné par von Polenz (2008 : 161) en particulier pour les verbes de perception avec p. ex. les couples :

- ansehen (ACTION) / sehen (PROCES)
- zuhören (ACTION) / hören (PROCES)

Ces couples, qui ne se distinguent que par les prépositions *an* et *zu* sont dans l'emploi hautement dépendants du contexte, même si cela dépend grandement du fait le locuteur emploie le verbe dans son acception prototypique ou dans un sens plus éloigné. Le recours au cotexte, contexte et à la situation d'énonciation est nécessaire pour s'assurer de l'exactitude de la catégorisation.

La troisième catégorie proposée par von Polenz (2008 : 162) est celle de l'ETAT. Les prédicats d'ETAT sont des instants physiques ou mentaux ponctuels d'un être vivant, d'une chose ou d'un concept abstrait.

(14) « Il réfléchit ; il pense. » (Annexe 1.1)

(15) « J'ai pris un peu de poids, ça se voit sur mon visage qui est moins creusé et plus arrondi » (FR_CA_062)

²⁶⁸ On peut ici s'apercevoir de l'importance du contexte ; il convient ainsi de mener une analyse manuelle, en ayant en tête l'ensemble des paramètres situationnels impliqués dans la configuration de la situation de communication afin de catégoriser correctement la réalité linguistique. Ces exemples concrets d'analyse invitent à la prudence quant au traitement automatisé de large banque de données : je suis la perspective d'une linguistique *du* corpus (Mukherjee 2010 ; [5.1]), reposant sur un corpus spécifique, limité et restreint, des analyses systématiques non-informatisées afin de conserver un haut degré de granularité et d'exactitude des résultats (*cf.* plus largement Gautier *et al.* 2019 ; Bach 2020b, soumis_c).

- (16) « *Tantôt intime, tantôt extravagante*, cette suite de prêt de 100 m² déploie un luxe que seule la rive gauche saura vous offrir. » (Hôtel Lutecia – Penthouse)

Que ce soit une action (« réfléchir »), un état physique (« pris un peu de poids ») ou une perception d'un état conceptuel issu d'une matérialité physique (« intime », « extravagante »), il s'agit de configurations ponctuelles versatiles et modifiables/modifiées dans la durée.

Les prédicats relevant de la catégorie PROPRIÉTÉ (von Polenz 2008 : 163) sont relativement proches de la catégorie précédente ; mais, ce qui les distingue est leur caractère structurel : ils sont les traits définitoires d'un être vivant, d'une chose ou d'un concept abstrait. La distinction repose donc sur les connaissances épistémiques déployées lors de la perception de l'être ou de l'objet, et ce autant dans l'analyse linguistique que dans la généralisation et la catégorisation conceptuelle réalisées lors de l'acquisition progressive de la langue. Des exemples classiques des discours du vin sont le cépage, le millésime ou la durée de vieillissement.

Dans l'énoncé en (17), deux prédications s'opposent, mais sont structurellement identiques : une relation de PROPRIÉTÉ lie d'un côté des êtres vivants et des qualités, et de l'autre un concept abstrait à des qualités.

- (17) « On a besoin de gens élégants, beaux, érudits, bien élevés, dans cette époque grossière, laide, amnésique et malpolie. » (Annexe 1.2)

Cette affirmation en (18) est la mise en évidence d'un trait définitoire inhérent à la discipline ; cela en fait donc une propriété qui lie la « haute littérature », qui est ici une prédication reposant sur la catégorie GENRE, et la propriété « PAS un dîner de gala ».

- (18) « La haute littérature n'est pas un dîner de gala. » (Annexe 1.1)

Enfin, von Polenz prévoit une cinquième catégorie qui est le GENRE (von Polenz 2008 : 164). Le genre est à comprendre comme l'appartenance d'une entité à une classe ou une catégorie. Cela peut prendre une forme verbale (comme avec les verbes « appartenir à », « relever de », « faire partie de », etc.) ou s'actualiser dans le groupe nominal par un adjectif (p. ex. « le *vrai* écrivain » (Annexe 1.1) ou par un complément : « l'Université *de Bourgogne* ») :

- (19) « *C'est la stricte réalité* : d'Ormesson, *pour les snobinards*, a toujours été l'écrivain qu'on lisait en cachette. » (Annexe 1.2)

Partie 2. Opérationnalisation méthodologique du modèle de l'Analyse Cognitive de Discours

- (20) « D'une superficie de 50 à 80 m², *les Chambres de Luxe*, offrent une belle vue dégagée »
(Hôtel Les Près d'Eugénie)
- (21) « Votre *Junior Suite Prestige* à Courchevel » (Hôtel Les Airelles)

L'argumentation de Lasch (2016 : 38) qui estime que cette cinquième catégorie n'est pas pertinente et doit être intégrée au prédicat PROPRIETE ou ETAT selon le contexte n'est ici pas partagée. Pour certains exemples, comme en (22) ou (23), on peut considérer qu'il s'agit d'instances particulières, voire de sous-catégories, de catégories plus larges ; ainsi, les premières partagent des paramètres des secondes et se particularisent par d'autres paramètres. Dans les deux cas, on peut argumenter qu'il s'agit d'une PROPRIETE d'une instance spécifique (donc d'un ETAT) d'une supercatégorie.

- (22) « L'écrivain, le vrai, a tout lu » (Annexe 1.1)
- (23) « *La droite du Neuf-Deux* clouait le bec de la *gauche caviar*. » (Annexe 1.2)

L'analyse d'autres exemples, notamment dans les discours du vin, requiert cette cinquième catégorie pour ne pas perdre en précision. Le prédicat GENRE offre ici la possibilité de faire ressortir les catégories que sont le cépage ou le millésime et de les indexer, en tant que catégories, au frame vin.

- (24) « C'est un *Rully* 2009 » (FR_CA_CDM_01)
- (25) « c'est *un 2013* / une année avec des vins une une acidité un peu plus marquée »
(FR_VI_CM_04)
- (26) « Nous avons opté plutôt pour un effervescent, *comme un bon #champagne* . »
(FR_VI_019)

La Fig. 30 résume les différents prédicats :

Prédicat	Signification minimale	Exemple
ACTION	Action concrète menée par l'AG.	[Wir] versuchen dann in hum die perfekte Balance zu bringen. (DE_VG_TH_01) ACTION(AG, EOB)
PROCES	Résultat d'une action longue où le rôle de l'AG est de subir l'action et ses conséquences, il est converti en PAT. Il n'est pas à l'origine de l'action	Er wurde selektiv von Hand gelesen. (Lebensart ; B-2) PROCES(PAT, IN)
ETAT	Configuration physique ou psychique ponctuelle instantanée ou de courte durée.	Es ist ein hervorragender euh Spätlese 2014 Chardonnay aus der Pfalz (DE_VG_MB_02) ETAT(SOB, QUAL)

PROPRIETE	Trait définitoire immuable d'une personne ou d'un objet.	Sonnengebünstigte Schiefer-Steillagen prägen diesen lieblichen Riesling von der Mosel. (Kaufland, 47) PROPRIETE(SOB, LOC)
GENRE	Catégorie d'un être vivant, d'une chose ou d'un concept	Riesling Spätlese von der Saar. (Kaufland, 53) GENRE(SOB, QUAL)

Fig. 30 : Résumé des prédicats possibles pour l'analyse propositionnelle sémantique

4.3.2.3. Arguments sémantiques

Après avoir détaillé les différentes catégories de prédicat, il convient de discuter les rôles sémantiques articulés par les prédicats (*cf.* dans une autre perspective : Primus 2012). Ces rôles sémantiques sont des catégories prototypiques formant un « set » (Lasch 2016) clos, pouvant néanmoins être amélioré et/ou affiné par l'analyse de matériel linguistique afin de toujours disposer d'un moyen d'analyse adapté. En Annexe 3, on trouvera la liste initiale de von Polenz (2008 : 170–172), faisant suite à la liste préliminaire de Fillmore (1968a, 1977a), puis les listes complétées et amendées de Ziem et Lasch (2013 : 125–126) et de Lasch (2016 : 39–40, 2019 *in* 2018+) qui m'ont permis de constituer la liste employée dans ce travail, commentée *infra*.²⁶⁹

- AGENT (AG) – Ce(lui) qui fait l'ACTION [*elle(AG) a raison* (Annexe 1.1) ; *il(AG) crée avec son épouse la société* (Leclerc, 5)]²⁷⁰
 - COMITATIF (COM) – Ce(lui) qui accompagne l'AG [*Il réalise le doublé avec son équipe*(COM)]
 - SUBSTITUTIF (SUB) – Ce(lui) qui remplace l'AG [*David Moreau(SUB) euh qui a repris le domaine euh Jean Moreau* (FR_CA_AV_04)]
 - REFLEXIF (RFL) – Rôle avec un sémantisme structurel particulier : AG et OB (resp. PAT) coïncident [*Il se*(RFL) *ruse.*]
- PATIENT (PAT) – Individu qui est l'objet d'une ACTION, dont la catégorie subordonnée est

²⁶⁹ La liste sans les exemples ni les notes de bas de page est retranscrite en Annexe 3.

²⁷⁰ La question de l'agentivité est régulièrement discutée (*cf.* en particulier le travail de Lasch 2016) : que ce soit sur les conversions (von Polenz 2008 : 183), les structures passives (ou non-agentives selon Lasch) ou la nature même de l'agentivité (*cf.* Dowty 1991 : 553–555), les frontières de l'agentivité sont discutables. À la suite de Dowty, Ziem et Lasch (2013 : 133) considèrent l'agentivité comme étant « multidimensionnelles » avec les paramètres de volition (d'intentionnalité ; *cf.* Tomasello 2008 : 48), de responsabilité, d'expérimentation mentale et de mouvement (*i. e.* de source d'énergie à partir duquel un mouvement est déclenché). Or, ces réflexions portant sur l'agent et donc l'individu humain amènent inévitablement de tomber dans des considérations socio-psychologiques sur l'être et la question de l'humain, largement influencées par les *Cultural Studies* (elles-mêmes influencées par les travaux de Foucault, *cf. infra*) (p. ex. Guilhaumou 2012) ; c'est pourquoi, il me semble plus cohérent (et plus prudent !) de conserver ces aspects linguistiquement cohérents et dans leur majorité acceptés (*cf.* Ziem/Lasch 2013 : 33 ; Primus 2012 : Vorwort). L'AG est le participant d'une situation de communication qui, s'il n'était pas comporté d'une certaine façon, n'aurait pas engendré d'ACTION (Primus 2012 : 17). Trois paramètres sont à l'origine du comportement de l'AG : « (1) a reference value or goal toward which the system acts, (2) the ability to act in order to change the environment, and (3) the ability to perceive the environment so as to know when the state of the environment matches the reference value. » (Tomasello *et al.* 2005 : 676)

AOB ; chevauchement avec BEN et CAG (cf. von Polenz 2008 : 170) [*La mort va offrir à Jean d'Ormesson(PAT) la dernière médaille qui lui manquait* (Annexe 1.2)]

- CONTRAAGENT (CAG) – Partenaire d'une ACTION en tant qu'interaction (verbale) [*Manon a oublié de répondre à Lucie(CAG)*]
- EXPERIENCEUR (EXP) – Personne qui expérimente une ACTION ou un PROCES (von Polenz 2008 : 170) [*ça nous(EXP) donne quelque chose de beaucoup plus gras beaucoup plus agréable* (FR_CA_VM_01_01)]
- BENEFACTIF (BEN) – Bénéficiaire ou victime d'une ACTION, catégorie subordonnée de EOB [*Son père lui(BEN) donne son argent de poche*]²⁷¹
- OBJET (OB) – Personne ou objet modifié(e) par une ACTION ou un PROCES, catégorie superordonnée de AOB, EOB et SOB [*Nina redonne le stylo(OB) à Vanessa*]
- OBJET AFFICIENT (AOB) – Personne ou objet affecté(e) par une ACTION ou un PROCES ; chevauchement avec PAT, CAG, BEN et EXP ; catégorie subordonnée de ADD et PRIV [*La mort alourdit les mots(AOB)*. (Annexe 1.2)]
- OBJET EFFICIENT (EOB) – Personne ou chose résultant d'une ACTION ou d'un PROCES [*Esra va apporter un gâteau(EOB) à la classe*]
- OBJET SPECIFIÉ (SOB) – Personne ou chose qui, par le biais d'une cession de propriété (p. ex. au moyen d'un QUAL) expérimente une spécification [*Le test(SOB) est terminé ; c'est un Chablis(SOB)*]

²⁷¹ L'emploi de la catégorie CAG et BEN est, lorsque l'on compare von Polenz et Lasch, contradictoire. Pour la phrase « in dem Lande, das dir der Herr gibt », von Polenz considère que « dir » est un CAG ; il est fort probable que Lasch y voit davantage un BEN. Je le rejoins ; en effet, ce n'est pas tant l'interaction qui importe dans ce genre d'exemples, mais bien le fait que le second participant *bénéficie* d'un EOB au terme de l'ACTION. Ainsi, la plupart des participants hors AG sont des BEN, car ils sont toujours influencés positivement ou négativement par la modification situationnelle engendrée par l'ACTION, en particulier si l'on reprend les critères d'agentivité de Dowty (1991) sur la volition et le mouvement qu'implique un tel rôle. Dans les exemples strictement interactionnels tels que les exemples suivants, les autres participants sont nécessairement des CAG : « Jean a dit à Anne(CAG) que [...] » ; « Dans son discours à la nation(CAG), le Président a évoqué [...] » ; « Le vainqueur de Roland Garros s'adressera aux journalistes(CAG) dans la matinée. »

On aurait également pu affiner ce rôle en deux rôles : bénéficiaire et maléficiaire selon la positivité/négativité de l'agent, comme le propose Welke (2019 : 159) : « Das Merkmal ‚Zuwendung zu einer Person in guter oder schlechter Absicht‘ (Benefaktiv/Malefaktiv) setzt ein zuwendendes/abwendendes, wohlmeinendes/übelmeinendes intentionales Agens in Tätigkeitskonstruktionen voraus. »

qui va préserver de la profondeur (FR_CA_AV_01)]²⁷²

- CAUSATIF (CAU) – Faits qui sont la cause d'une autre situation [*Grâce à sa mort(CAU), vous pouvez enfin assumer de lire d'Ormesson à la terrasse du Flore (Annexe 1.2)*]
- INSTRUMENT (IN) – Outil, moyen, méthode, processus d'une ACTION [*la durée d'élevage est de 12 mois pour cette cuvée là euh en fût de chêne(IN) (FR_VG_DC_04) ; ces Bourgogne blanc ou rouge sur le domaine sont vinifiés quoi récoltés à la main(IN) (FR_VG_IL_01)*]
- PARTITIF (PAR) – Partie de quelque chose [*Elle(PAR) fait partie de moi (Annexe 2 ; Séparer le texte(PAR) de son auteur est une tâche difficile (Annexe 1.1)*]
- QUALITATIF (QUAL) – Propriété de quelque chose [*Charmes Mazoyères Chambertin là on est sur un vin avec un potentiel de garde de minimum 30 ans(QUAL) (FR_VG_HR_01)*]
- POSSESSIF (POSS) – Quelque chose que l'on possède ou dont on dispose [*Château de Marsannay on a 40 hectares de vignes(POSS), mais surtout 28 hectares(POSS) à Marsannay (FR_VG_CFM_04)*]
- ADDITIF (ADD) – Quelque chose d'ajouté, dont le résultat est PAR ou POSS ; catégorie subordonnée de AOB [*c'est ce que j'appelle un Marsannay rouge classique hein une cuvée d'assemblage, mais non pas tout ensemble ou tout temps tout le temps, mais l'addition(ADD) de / d'une grande diversité (FR_VG_CFM_04)*]
- PRIVATIF (PRI) – Quelque chose de retiré, dont le résultat est PAR ou POSS ; catégorie subordonnée de AOB [*Il lui a retiré la garde(PRI) de leur enfant*]
- MODALITE (GM) – Modification structurelle d'une personne ou d'un objet [*après on va entamer la la taille(GM) donc tailler euh la vigne (FR_VG_DL_01)]²⁷³*
- NEGATIF (NEG) – Négation [*et l'un ou l'autre ne pas boire(NEG) trop froid (FR_CA_RDV_01)*]
- MODALISATEUR (MOD) – Modalisation [*fruités donc c'est assez(MOD) léger c'est assez(MOD) fruité (FR_VG_PL_01)*]

²⁷² SOB est utilisé majoritairement dans les constructions non-agentives (cf. Lasch 2016 : nbp 16, 129), en particulier pour les constructions de la catégorie ascription (cf. Lasch 2018a : 166, 173, 2018b : 101), ou permet de générer une relation prédicative de catégorie ETAT ou PROPRIETE en liant un (S)OB à une QUAL.

²⁷³ Cette nouvelle catégorie de rôles sémantiques introduites par Lasch (2014, 2016) correspond à son approche originale de la construction des temps en allemand. Il postule en effet que les verbes après avoir reçu une perspective initiale (agentivité ou non-agentivité), puis être opérationnalisé selon l'approche temporelle souhaitée (temporalité, factivité, perfectivité) subissent une nouvelle actualisation constructionnelle que Lasch appelle « modalité » qui permet de modifier le sémantisme du verbe en appliquant une négation ou une modulation (cf. Lasch 2018+, en particulier : « „Kein Reicher war nicht dabei“. Konstruktionen der Negation als Herausforderung für die Konstruktionsgrammatik (Zweitfassung) »).

- SITUATIF (SIT) – Situation, catégorie superordonnée de LOC et TE [*Grâce à sa mort, vous pouvez enfin assumer de lire d'Ormesson à la terrasse du Flore(SIT)* (Annexe 1.2)]²⁷⁴
 - LOCATIF (LOC) – Lieu ou endroit [*Cazetiers(LOC) qui est la parcelle la plus élevée de Gevrey(LOC)* (FR_VG_PL_01)]
 - ORIGATIF (OR) – Point de départ d'une ACTION ou d'un PROCES [*Découvrir la superbe vue sur la piste de Bellecôte et Courchevel 1850 depuis la Chambre(OR).* (Hôtel Barrière Les Neiges_Suite Prestige)]
 - DIRECTIONNEL (DIR) – Caractérisation d'un passage temporel ou spatial parcouru entre OR et DES [*L'accès privé et direct vers les pistes(DIR) fait aussi partie des privilèges.* (Hôtel l'Appogée_Chalet L'Alpensia)]
 - DESTINATION (DES) – Objectif temporel ou spatial d'une ACTION ou d'un PROCES [*Un géant de la littérature ne sort pas dans les boîtes de nuit à la mode(DES)* (Annexe 1.1)]²⁷⁵
- TEMPORATIF (TE) – Fixation ponctuelle temporelle ou spatiale d'une ACTION ou d'un PROCES [*mais on en attend au classement depuis ehb une vingtaine d'années(TE)* (FR_VG_CFM_04) ; *A l'instar des plus grands Médocs, le Vieux Château Certan s'apprécie après 10 ou 15 ans d'âge(TE)* (Millesima_FR_01)]
- POINT FIXE (PF) – Point ponctuel dans le temps d'une ACTION ou d'un PROCES [*puisqu'elle a été plantée en 2002(PF)(FR_VG_DC_04)*]²⁷⁶

²⁷⁴ Ces rôles sémantiques sont particulièrement liés au contexte et à la structure, souvent prépositionnelle, dans laquelle ils sont insérés : « Die prepositionalphrasen telicher Art drücken eine Bewegung von einem Start-(OR) oder zu einem Zielpunkt (DES) aus. Typischerweise sind sie mit Präpositionen gebildet, die eine Ortsangabe im Dativ fordern. » (Ziem/Lasch 2013 : 179) C'est donc bien la préposition qui oriente le sémantisme du groupe prépositionnel et sa classification sémantique (cf. les exemples de von Polenz (2008 : 173) avec Berlin). À partir de cette remarque, on peut supputer que l'expression du mouvement (qui est fondamentalement une expérience mentale et conceptuelle : Talmy 2000a, 2000b) est non seulement liée aux verbes téliques et à l'usage de prépositions spécifiques, mais surtout que ce sont la combinaison des deux qui systématisent une configuration syntaxique déployant un sémantisme spécifique, *i. e.* une construction. Cf. sur ce point avec la construction <[[X] + [sur] + [Y]]> où X est un verbe de position et Y une ville (Bach 2020b).

²⁷⁵ Selon le contexte, il peut être parfois délicat de distinguer (dans l'analyse) DIR et DES (cf. Ziem/Lasch 2013 : nbp 89) : la *réponse* est parfois à trouver à l'extérieur du groupe sémantique et peut venir du verbe, du cotexte élargi voire du contexte *lato sensu*.

²⁷⁶ Je souhaite ajouter les deux rôles PF et DU afin de disposer du même niveau de granularité pour les indications temporelles dans l'analyse que pour l'indication géographique ; *i. e.* PF permet d'avancer une information précise sur une ACTION, un PROCES ou un ETAT ponctuel, et DU offre la possibilité de générer une idée de continuité temporelle pour une ACTION, un PROCES ou un ETAT.

- DUREE (DU) – Durée d'une ACTION ou d'un PROCES [*On peut s'apercevoir / Qu'elle se prépare / Au long voyage*(DU) (Annexe 2)]

Il serait alors possible de discuter cette liste sur de nombreuses pages en se demandant s'il ne peut pas y avoir d'autres rôles ou si certains rôles ne peuvent pas être fusionnés ou hiérarchisés (*cf.* les virulentes critiques de Höllein 2019 : §1) : von Polenz (2008 : 169) souligne déjà que la liste n'est pas figée, mais qu'elle est modulable selon le contexte et les objectifs. Par ailleurs, les modifications apportées par Lasch le sont dans l'objectif d'une analyse de la non-agentivité en allemand (Lasch 2016 : 39) ; ainsi, et parce qu'il n'existe pas d'introduction générale sur le sujet (Primus 2012 : Vorwort), je considère cette liste comme étant valable et opérationnelle (en dépit des critiques de certains résumées par Höllein 2019 ; *cf.* également Welke 2019).

Il convient toutefois de préciser un certain nombre de spécificités et de restrictions *per se* pour les rôles sémantiques telles que :

- AG, PAR, BEN, CAG, COM, SUB, IN ne sont employés que dans les structures mobilisant le prédicat ACTION (von Polenz 2008 : 161) ;
- SUB, AOB, EOB, ADD, PRI ne sont employés que dans les structures mobilisant les prédicats ACTION ou PROCES (von Polenz 2008 : 173) ;
- PAR n'est employé qu'avec les prédicats PROCES, PROPRIETE et GENRE (von Polenz 2008 : 173) ;
- PO n'est employé que dans les structures mobilisant les prédicats PROPRIETE et ETAT (von Polenz 2008 : 174) ;
- LOC, OR, DIR, TE ne sont employés que dans les structures mobilisant les prédicats PROPRIETE et GENRE (von Polenz 2008 : 174) ;
- QUAL est toujours employés avec les prédicats ETAT ou PROPRIETE.

Tout l'intérêt de l'approche de von Polenz réside dans la systématisme et la stabilité de son appareil analytique (von Polenz 1980 : 134, §4, §5) ; néanmoins, il n'est pas possible pour ce travail d'égaliser le niveau de détail de son analyse. Von Polenz travaille avec un texte pour son article de 1980 et quelques textes pour sa monographie, mais pour une analyse systématique sur corpus, même si ce dernier est *limité*, un tel niveau de granularité n'est pas envisageable. De plus, les rôles sémantiques employés sont trop génériques pour l'analyse d'un discours spécifique. Ainsi, des rôles sémantiques propres au discours du vin seront, comme proposé par Bach (2017, soumis_a), générés. L'exemple

suivant détaille le protocole suivi en Partie 2, qui est relativement proche de celui de Jürgens (1999 : §3.2.3) permettant de passer du particulier au général.

L'exemple d'analyse suivant (*cf.* Fig. 32) met en évidence la marche à suivre pour l'analyse systématique du corpus en Partie 3. Il s'agira d'abord de découper le corpus en propositions sémantiques, puis d'encoder ces propositions. Sur ce point donc, une liste spécifique de rôles sémantiques sera développée.

(27) « Und als fünften Wein haben wir dann einer 2015er Spätlese lieblich »
(DE_VG_HB_01)

(27') GENRE(SOB, QUAL, QUAL, QUAL)

(27'') GENRE (vin, MLLESIME, CEPAGE, PREDICAT)

En encodant comme von Polenz, l'analyse sera générique pour ce discours (et cela n'importe pas qu'il s'agisse du vin, de l'aviation militaire ou de politique intérieure) ; l'analyse du même discours avec un appareil analytique spécialisé permet une analyse spécifique de ce discours. En (27), on voit bien que l'encodage différent d'un même énoncé mène *de facto* à une analyse différente : en (27'), on peut conclure de cet énoncé qu'il déploie une structure à trois QUALIFICATIFS du GENRE OBJET ; (en 27''), on accède à des informations plus précises sur le type de catégories dont relève le vin et qui sont annonciatrices de propriétés organoleptiques.²⁷⁷

En [6.1], je plaide pour généraliser le spécialisé et (27) exemplifie l'argumentation : chaque discours est *per se* spécifique (mais par forcément spécialisé), mais dans les limites dudit discours il n'a rien de spécifique ; son altérité ne se remarque qu'en comparaison à un autre discours. Seules les connaissances mobilisées évoluent et deviennent plus ou moins précises selon le degré de spécialisation interne du discours. On peut parler du vin à un faible niveau de spécialité (j'aime / je n'aime pas, etc.) ou à un haut niveau (deux vignerons qui discutent p. ex. des techniques de collage). Ainsi, pour l'analyse de la structure sémantique du discours du vin, je préfère une analyse spécifique. Pour l'analyse des constructions déployées dans ce discours, je préférerai une analyse générale reposant sur les rôles sémantiques de von Polenz afin de disposer d'un protocole et d'un codage identique aux autres analyses existantes (p. ex. Lasch 2016) ce qui facilitera la comparaison entre constructions peu spécialisées et très spécialisées, et permettra à terme l'intégration de ces constructions dans le constucticon de l'allemand autrichien moderne (Partie 3).

²⁷⁷ Pour l'analyse de la structure sémantique, il n'est pas nécessaire de spécifier précisément la relation entre le prédicat et les rôles sémantiques, cela est fait pour l'analyse des constructions (*cf.* Ziem/Lasch 2013 : 130 pour une discussion sur la différence entre les liens dits modal, résultatif ou résultatif intentionnel à l'exemple de la structure ACTION(AG, DIR)).

4.3.2.4. Exemple d'analyse



Fig. 31 : Publication Instagram anonymisée (Interface Ordinateur), générée avec le hashtag #weinprobe le 12 janvier 2021

L'analyse ne porte ici que sur le texte, qui est découpé puis analysé comme le montre la Fig. 32. Les différents niveaux ne sont pas hiérarchiques *stricto sensu*, mais j'estime à la suite de von Polenz (2008 : 179) et Lasch (Ziem/Lasch 2013 : 126, nbp 86 ; Lasch 2016 : nbp 19) qu'il faut distinguer une structure primaire et une structure secondaire imbriquée dans des structures complexes avec plusieurs AG ou PAT ou QUAL. Von Polenz et Lasch proposent d'alourdir la notation en ajoutant en indice des numéros (et des rôles syntaxiques sujet, C.O.D, C.O.I., etc.), je préfère structurer l'encodage en niveau pour faciliter l'analyse du corpus et sa lecture.

Propositions découpées	Niveau 1	Niveau 2
Riesling	GENRE (vin, cépage)	-
aus dem Elsass	PROPRIETE(vin, région)	-
Grand Cru Schlossberg – Riesling [...]	PROPRIETE(vin, AOC)	GENRE(vin, région)
3 internationale Rieslinge der höchsten Qualitätsstufe	PROPRIETE(vin, jugement)	-
Ein großes Gewächs von der Nahe,	GENRE(vin, région)	-
ein Smaragd aus der Wachau	GENRE(vin, région)	GENRE(vin, AOC)
und ein Grand Cru aus dem Elsass @... zeigen	PROPRIETE(vin, AOC)	GENRE(vin, région)
welche Komplexität und Konzentration die trockene Riesling-Spitze erreichen kann	PROPRIETE(vin, organoleptique)	-
Trotzdem zeigen diese Weine klar ihre Herkunft	PROPRIETE(vin, jugement)	GENRE(vin, région)
3*0,25l - 49€	PROPRIETE(vin, prix)	-
3*0,75l - 139€	PROPRIETE(vin, prix)	-

Fig. 32 : Tableau d'analyse de la structure sémantique²⁷⁸

L'exemple ci-dessus n'illustre pas le processus réel d'analyse et les rôles sémantiques généralisés employés pour l'analyse du corpus, mais souligne tout de même la marche à suivre. En effet, les

²⁷⁸ Pour des raisons pratiques et thématiques, l'analyse des smileys et hashtags est laissée de côté.

rôles subissent un processus déductif et inductif complexe en début d'analyse pour adapter au mieux l'appareil analytique au texte : des rôles sont proposés à partir du corpus, généralisés, puis amendés et modifiés au regard d'autres exemples, etc. (cf. Ziem/Lasch 2013 : 139). Il est néanmoins à remarquer que la structure sémantique possède une architecture spécifique qui lie d'une certaine manière les propositions : il s'agit de la structure informationnelle du moule textuel.

4.3.3. Structure informationnelle

Cette troisième structure du moule textuel prend sa *source théorique* dans la théorie Thème-Rhème de l'école de Prague (cf. Beneš 1973) et vise à établir le liage informationnel *au niveau textuel* ; ainsi, la *focale remonte d'un niveau passant de la proposition au texte*. Le texte est un ensemble cohérent de structures textuelles qui forment une unité : les phrases *doivent s'enchaîner* (Wittgenstein PU : §179). Selon le genre de textes mobilisé, l'enchaînement *textuel* est différent, donc la structure informative est également différente.

L'une des capacités uniquement humaines en matière de communication (et sans laquelle il n'aurait pas été possible dans l'évolution de l'espèce de générer des langues) est ce qui est appelé le déterminisme communicationnel, *i. e.* la motivation informationnelle partagée par deux locuteurs. Deux locuteurs échangent des informations sur la base (i) de ce qu'ils savent ; (ii) de ce qu'ils savent de la situation de communication ; (iii) de ce qu'ils savent l'un de l'autre ; (iv) de ce que A sait que B sait que A sait, et de ce que B sait que A sait que B sait de X ; (v) de ce que A sait que B sait que A sait que B sait, et de ce que B sait que A sait que B sait que A sait de X, (vi), etc. (cf. Tomasello 2008 : 4)²⁷⁹ À partir de cette récursivité peut se déployer un terrain conceptuel commun (*common ground*) qui sert de point de fixation cognitif pour que deux êtres humains se comprennent (et cela est essentiel pour acquérir de nouveaux mots ou de nouvelles structures) en permettant d'établir des référents partagés (Tomasello 2008 : 163) :

La capacité à créer un terrain conceptuel commun – attention jointe, expérience partagée, connaissances culturelles communes – est une condition critique absolue de toute communication humaine, y compris de la communication linguistique avec tous ses « il », « elle », « ça ».²⁸⁰ (Tomasello 2008 : 5)

Pour échanger des informations, il est nécessaire de bâtir sur ce qui a déjà été dit, ce qui est su, afin de générer une information nouvelle *utile* et exploitable aisément.

²⁷⁹ Il semblerait que les individus soient capables d'établir entre quatre et six niveaux d'intentionnalité partagée (Gazzaniga 2009 : 50).

²⁸⁰ The ability to create common conceptual ground – joint attention, shared experience, common cultural knowledge – is an absolute critical dimension of all human communication, including linguistic communication with all of its he's, she's, and it's.

4.3.3.1. La théorie thème-rhème

La théorie de la structuration thème-rhème repose sur le même principe dans une perspective linguistique, mais tout autant sémantique (Beneš 1973 : 43), et permet d'étudier l'articulation du « dit » au « à dire » en accédant à la structure sémantique d'un texte tout en observant son organisation et sa hiérarchie selon la valeur conceptuelle des différentes informations transmises au fil du texte :

- Thème l'information est connue des interlocuteurs soit parce qu'elle a déjà été mentionnée dans le texte, soit parce qu'elle est partagée dans les connaissances épistémiques générales ou de la spécialité et est alors considérée comme étant communément connue.
- Rhème l'information ou les informations sont nouvelles dans la proposition. C'est la valeur ajoutée communicationnelle de l'énoncé d'un texte.

Le lien entre le thème et le(s) rhème(s) articule la structure conceptuelle complexe émanant du texte aux connaissances épistémiques génériques et spécifiques ; ainsi, la fixation thématique et sa coordination rhématique sont essentielles dans la cohérence globale du texte. Si le locuteur passe d'un thème à un autre sans que la structure rhématique suive ce saut conceptuel, ou si le nouveau rhème n'est pas thématifié dans la structure suivante, le risque de rompre la cohérence textuelle est important (Adamzik 2016 : 220).

Cette perspective linguistique ne saurait en aucun cas rejeter l'aspect situationnel de la situation de communication : « Le premier aspect, c'est-à-dire l'opposition entre les informations connues (données) et nouvelles, implique clairement l'environnement textuel et situationnel. »²⁸¹ (Daňeš 1974 : 108) Ainsi, le rhème n'existe que par la présence du thème et de l'environnement contextuel : le liage thème-rhème est ce qui organise conceptuellement et sémantiquement le texte. La linéarisation informative n'est donc pas « fortuite », elle est hautement « motivée » (Daňeš 1974 : 109). Il convient alors de généraliser et de catégoriser les différentes structures informatives possibles.²⁸²

²⁸¹ The first line, i. e., the opposition between known (given) and new information, clearly involves the textual and situational environment.

²⁸² On soulignera qu'il est question d'*information* au niveau du *texte* : il ne s'agit pas de l'analyse de l'organisation sémantique de la proposition, comme c'est le cas dans la théorie originale. Le nom est repris dans ce travail mais la focale est adaptée aux attentes fixées à l'outil. L'objectif est ici *d'identifier les concepts mobilisés par un frame discursif et d'observer leurs articulations*.

4.3.3.2. Les différentes linéarisations

La progression thématique linéaire permet un développement logique progressif et une hiérarchisation *simple* des informations dans laquelle la nouvelle information devient l'information connue de la deuxième nouvelle information, qui à son tour devient l'information connue de la troisième nouvelle information, etc. Cette concaténation informationnelle est la plus courante, comme le montre (28) :

- (28) « [Je savais_(T1) que le cas_(R1)]₁ [dans lequel_(T2=R1) je me mettais était de tous_(R2)]₂ [celui qui_(T3=R2) pouvait avoir pour moi, de la part de mes parents, les conséquences les plus graves_(R3)], ₃ [bien plus graves_(T4=R3) en vérité qu'un étranger n'aurait pu le supposer_(R4)], ₄ [de celles_(T5=R4) [qu'_(T6=T5=R4)il aurait cru que pouvaient produire_(R5)]₅ seules des fautes vraiment honteuses_(R6)]₆. »²⁸³

La progression à thème constant permet de fixer la structure textuelle et conceptuelle (dans l'exemple *infra* la narration) sur un élément et de le *disséquer* en faisant ressortir différents composants, nouveaux pour l'allocuté.

- (29) « [Romy_(T1.1) possède d'excellents gènes_(R1)]₁ : [de mon côté, elle_(T1.2) descend d'une longue lignée de médecins béarnais_(R2)]₂, [et du côté de sa mère, elle_(T1.3) a hérité d'un vocabulaire très créatif_(R3)]₃. »²⁸⁴

La progression à thèmes éclatés est une structure qui peut porter atteinte à l'intégrité de la cohérence textuelle, car le texte se découpe en structures thème-rhème indépendantes, mais liées entre elles par un lien sémantique. Ce dernier prend la forme d'un hyperthème qui sert de point d'articulation entre chaque nouvelle structure thème-rhème. L'annexe 1.1 est un exemple de cette progression : l'hyperthème est l'« écrivain idéal » et chaque proposition décrit cet hyperthème.

Dans l'exemple *infra*, la structure se déploie autour de l'information « l'appartement désert » ; les propositions suivantes expliquent pourquoi il est dans cet état et la conséquence de cet état. Pourtant, le lien syntaxique est subtil (seul le pronom « en » permet de faire le lien grammatical entre les deux propositions) et le lien sémantique est sous-jacent.

²⁸³ Proust, Marcel (1987) : *Du côté de chez Swann. À la recherche du temps perdu I*. Paris : Folio Classique. p. 33.

²⁸⁴ Beigbeder, Frédéric (2018) : *Une vie sans fin*. Paris : Grasset. p. 28.

- (30) « [Chez lui_(T1), il avait trouvé l'appartement désert_(R1). Coralie_(T2) avait laissé un mot_(R2.1) sur la table de la cuisine : 'Je suis chez mes parents avec la petite.'_(R2.2)]_{1(T1)} [C'était_(T3) moche à dire_(R3)]₂, [il en_(T1-2) avait été soulagé_(R4)]₃. »²⁸⁵

La progression à rhèmes éclatés s'appuie sur une première structure thème-rhème qui apporte une nouvelle information elle-même divisée en deux sous-rhèmes. Le premier sous-rhème est explicité dans une structure thème-rhème complexe (possédant sa propre progression), puis la linéarisation textuelle revient au deuxième sous-rhème. Celui-ci est ensuite déployé dans une progression propre. Au terme de ce deuxième complexe, une nouvelle structure thème-rhème est déployée et le thème se compose de l'ensemble des nouvelles informations attachées aux deux sous-rhèmes.

Un exemple simple permet de se représenter cela : l'annonce du plan dans un travail scientifique en introduction découpe la structure en sous-rhèmes qui seront repris plus tard dans le travail. Dans l'exemple *infra*, cette structure est minimisée : le rhème de référence est la « brouille » que l'on peut considérer sous deux perspectives qui sont les deux sous-rhèmes. Ces sous-rhèmes ne sont, dans cet extrait, pas exploités davantage. Après les avoir exposés, le locuteur poursuit sa pensée. Cette progression permet d'apporter des précisions sans perdre le fil de la structure générale du texte.

- (31) « [Alors, mon pauvre Gaston, dit Mme Alvarez, c'est donc bien vrai, cette brouille_(R1) ?]₁ [D'un sens, pour vous, c'est_(T2.2=R1) peut-être mieux. _(R1>R2.1)]_{2.1} [Mais d'un autre sens, je conçois que vous en_(T2.1=R1) ayez de l'ennui. _(R1>R2.2)]_{2.2} [A qui se fier, je vous le demande...]₃ »²⁸⁶

La progression avec saut thématique permet de faire des digressions dans la linéarisation de l'information. En stoppant l'énoncé sur des informations et en gardant une trame conceptuelle, elle permet d'ajouter de nouvelles informations ponctuellement et donc d'étoffer l'ensemble de l'espace conceptuel du texte, tout en conservant un développement *cohérent*. Dans l'exemple *infra*, dont la scène est un dîner mondain, le personnage principal Duroy n'ose pas prendre la parole. Cette information est le fil directeur de l'extrait et est remise en avant au début du paragraphe deux et trois ; pour marquer ce silence de l'intéressé, l'auteur digresse et crée deux sauts thématiques en intégrant deux nouvelles structures thème-rhème autonomes. La première porte sur la voisine de table, la seconde sur sa fille.

²⁸⁵ Mathieu, Nicolas (2018) : *Leurs enfants après eux*. Arles : Acte Sud. (= Domaines français). p. 395.

²⁸⁶ Collette (1960) : *Gigi*. Paris : Hachette (= Le grand livre du mois). p. 16.

(32) « Puis il fut question d'un duel et Jacques Rival prit la parole. Cela lui appartenait ; personne d'autre ne pouvait traiter cette affaire.

Duroy n'osait point placer un mot. Il regardait parfois sa voisine, dont la gorge ronde le séduisait. Un diamant tenu par un fil d'or pendait au bas de l'oreille, comme une goutte d'eau qui aurait glissé sur la chair. [...]

Duroy cherchait en vain quelque compliment à lui faire, et ne trouvant rien, il s'occupait de sa fille, lui versait à boire, lui tenait ses plats, la servait. [...]

Le dîner était fort bon, et chacun s'extasiait. [...] »²⁸⁷

Heinemann et Viehweger (1991) réduisent la liste des cinq progressions de Daňeš à trois (la progression thématique linéaire, la progression à thème constant et la progression à thèmes éclatés) en argumentant que les deux autres sont en réalité des variantes des deux premières (Heinemann/Viehweger 1991 : nbp. 31). Je partage leur avis, mais conserve, pour la présentation de la théorie, les cinq variantes. Quoi qu'il en soit, il est très rare qu'un texte ou qu'un genre de textes respecte strictement une linéarisation précise ; en réalité les textes mélangent les différentes linéarisations (Heinemann/Viehweger 1991 : 34 ; cf. (33)).

(33) « [Le cyclisme sur route_(T1) perdait son âme_(R1) et mourait tout doucement_(R2)],₁ [les courses sur route_(T2) disparaissaient les unes après les autres._(R3)]₂ [Il était temps_(T3) de relancer le cyclisme_(T1=R4)]₃ [et l'idée_(T4) du Tour de France_{(R5)(T5=R5)} allait véritablement le relancer₍₆₎].₄ »²⁸⁸

Cela est en particulier remarquable à l'oral lorsque le locuteur s'adapte aux réactions de l'allocuté en revenant sur ce qui a été dit et en précisant ou parce qu'il a oublié un élément, etc. Ainsi, j'adopterai une approche visant davantage à la génération, une nouvelle fois, d'un prototype qu'à l'analyse stricte des différents textes.

²⁸⁷ De Maupassant, Guy (1987) : « Bel Ami. » In : *Romans*. Paris : Gallimard. (= Bibliothèque de la Pléiade). p. 215.

²⁸⁸ Vespini, Jean-Paul (2009) : *1903. Le Premier Tour de France*. Paris : Editions Jacob-Duvernet. p. 31.

Type de Linéarisation	Schéma	Exemple	Schémaexemple
Progression simple linéaire	T1 – R1	Diese klassische Rebsorte ist auch unter dem Namen Pinot Blanc bekannt Der Wein hat eine goldene Farbe mit grünlichen Reflexen [...] (Leclerc, 14)	T1 – R1
	T2(R1) – R2		T2(R1) – R2
	T3(R2) – R3		T3(R2) – R3
Progression à thème constant	T1 – R1	Die Müller-Thurgau Rebe ist in Deutschland sehr verbreitet. Es ist eine Kreuzung aus Riesling und Sylvaner. Gezüchtet wurde diese Rebe von Prof. R Müller (Fristo, 2)	T1 – R1
	T1 – R2		T1 – R2
	T1 – R3		T1 – R3
Progression à thèmes éclatés ou avec un hyperthème	T1.1 – R1	Un vrai écrivain, c'est quelqu'un qui n'écrit pas. Ou le moins souvent possible. Et qui reste allongé. (Annexe 1.1)	T1.1 – R1
	T1.2 – R2		T1.2 – R2
	T1.3 – R3		T1.3 – R3
	(hyperthème = vrai écrivain)		T1.4 – R4
Progression à rhèmes éclatés	T1 – R1	Und als fünften Wein haben wir dann eine 2015er Spätlese lieblich der ist feiner eleganter Prädikatswein (DE_VG_HB_1)	T1 – R1
	T2(R1) – R2		T2(R1) – R2
	T3(R1) – R3		T2(R1) – R3
	T4 – R4		T2(R1) – R4 T3(R1) – R5
Progression avec saut thématique	T1 – R1	Cette suite de 56m ² , située au dernier étage de l'hôtel, vous permettra d'apprécier le calme de notre patio depuis ses 2 terrasses baignées de lumière. Vous serez plongés au coeur d'un atelier d'artiste de Saint-Germain-des-Prés. Cet espace aux volumes atypiques invite à l'introspection, la création, l'imagination et la détente sous les toits du Lutetia. L'Atelier dispose d'un vaste dressing et d'une magnifique salle de bain en marbre blanc Statuario offrant des produits d'accueil Hermès. (Corpus LUXE)	T1 – R1
	T2 (R1) – R2		T1 – R2
	...		T1 – R3
	Tx (R1) – Rx		T1 – R4 T2 – R5
			... T1 – R8 T1 – R9
		T3(R8) – R10	

Fig. 33 : Structures informatives

D'un point de vue plus cognitif, on peut observer une force centrifuge impulsée par la cohérence du texte permettant une thématization continue du texte. La progression textuelle se construit autour de points de fixation, le thème. Ce processus est notamment appréciable lors des progressions à thème constant et à thème éclaté. Ces points d'ancrage sémantiques permettent une concentration conceptuelle et un développement d'espaces mentaux (Fauconnier 2005) différents ayant toujours pour point de départ le même thème. Cela va permettre de stabiliser la compréhension globale du texte en créant différents ponts sémantiques (Göpferich-Görnet 2018 : 239–240 ; Miczka 2018). Ce travail conceptuel de mise en relation, au-delà d'être inhérent à la cognition humaine (Ziem 2013a : section 2), est particulièrement important pour la compréhension des métaphores filées (Fauconnier/Turner 2002 : 356–360). La concentration thématique,

autrement dit sémantique, implique une réponse conceptuelle unique : j'y reviendrai par la catégorie des figements thématiques dans la section suivante. L'analyse aura, entre autres, pour objectif de souligner l'intégration entre la progression thématique et les figements thématiques pour mettre en exergue la possible superposition et souligner les frontières du figement.

Si une force centrifuge est indéniable, une force centripète est également à l'œuvre, dans la mesure où pour un thème donné, plusieurs rhèmes lui sont associés. Du point de fixation, une activation extensive de segments de connaissances est réalisée. Cela suit, en réalité, le développement des liages conceptuels réalisés dans les frames qui connectent des segments de connaissances proches autour d'un sujet précis (Busse 2009 : 109–110) :

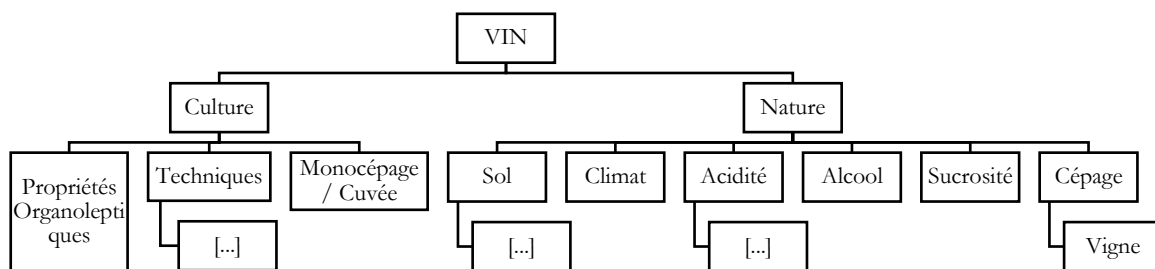


Fig. 34 : Frame du vin (inspiré du schéma de Busse 2009 : 109 et des réflexions de Bach 2018 : Partie 2)²⁸⁹

En partant de la catégorie subordonnée VIN, de nombreuses autres catégories subordonnées peuvent être activées. Plus la distance entre deux catégories est courte, plus la coactivation est aisée et rapide, et *vice versa*. On soulignera également que le frame n'est pas clos, car non hermétique puisque profondément influencé par la culture et le groupe social (*cf.* p. ex. Fauconnier/Turner 2002 : 249–253). Les connexions entre plusieurs frames peuvent donc être elles aussi rapides : c'est ce qui explique parfois les quiproquos.

L'analyse thème-rhème relève dans la présente perspective d'une perspective textuelle et non propositionnelle ; elle permet d'isoler les concepts d'un discours et de les aborder en tant que catégories. Ce faisant, l'analyse permet d'isoler les *frames conceptuels* déployés autour du cœur conceptuel du frame discursif qui seront spécifiés par les *frames linguistiques* que représentent les arguments isolés lors de l'analyse propositionnelle.

²⁸⁹ Ce schéma peut, par ailleurs, être exploité dans une visée didactique en tant que cartographique mentale d'un domaine spécifique (*cf.* Bach/Wagener 2019 ; Bach 2020c).

4.3.3.3. Exemple d'analyse

Sur les bases de l'analyse de la structure sémantique, la structure informative est encodée et interprétée tel que le montre l'exemple ci-dessous :

Mit diesem fruchtig-leichten	T1 – R1	Propriété organoleptique
Spätburgunder	T1 – R2	Cépage
entscheiden Sie sich für ein Qualitätsprodukt	T1 – R3-1	Indication de qualité
aus Deutschland.	T1 – R4	Indication d'origine
Erfahrene Kellermeister sorgen für den harmonischen	T1 – R5	Propriété organoleptique
Geschmack		
und gleichbleibend hohe Qualität.	T1 – R3-2	Indication de qualité
Rotkäppchen	T1 – R6	Nom du vin
bietet Ihnen Qualitätsweine an,	T1 – R3-3	Indication de qualité
die Liebhabern deutscher Weine genussvolle Stunden	T1 – R7	Jugement
schenken.		
Fruchtig, leicht Käse, gebratene Geflügel.	T1 – R8	Accord mets-vin

Fig. 35 : Exemple d'analyse d'une progression à thème constant (Kaufland, 16)

On remarquera que l'explosion rhématique de la QUALITE permet d'appuyer sémantiquement sur l'importance de cet aspect du vin présenté.

4.3.4. Structures figées

Le moule textuel n'est complet, dans la présente perspective, qu'en ajoutant un inventaire des structures matérielles figées déployées dans la progression textuelle. Pour comprendre ce qu'est un figement, il nous faut remonter à l'acquisition progressive du langage dans une perspective strictement ontogénique. Il semblerait que les enfants en bas âge acquièrent leurs premiers mots lorsqu'ils ont appris à déployer un terrain conceptuel commun, qu'ils ont compris que les individus sont des agents intentionnels, qu'ils sont capables d'établir un processus récursif (je sais qu'il sait que je sais X, etc. et ce dont parle A est à trouver dans mon environnement, et est important pour nous deux) (*cf. infra* ; Tomasello 2008 : §4.4.1).

Des structures récurrentes (*cf.* le « formulaic language » de Wray 2002, 2008) émergent précisément parce que les Humains ressentent un besoin constant de communiquer, ce qui reflète un besoin primaire sous-jacent : coopérer (Tomasello 2008, 2009). Or, cette communication qui est soumise à différentes normes socio-conceptuelles a pour effet de générer des effets d'appartenances et des sentiments de groupe. En effet, les individus cherchent les autres individus qu'ils apprécient, qui les aident et qui leurs ressemblent (Tomasello 2008 : 211, 314). Cela mène donc à distinguer les individus du groupe et ceux hors du groupe : le moyen le plus simple, au-delà de l'apparence physique, pour discriminer une personne est la langue. Quelqu'un qui parle le français fait partie du groupe des francophones, quelqu'un qui ne parle pas la langue n'est pas intégré, et difficilement intégrable (Tomasello 2008 : 209, 314). Ce phénomène est observable à l'intérieur des groupes de

langue lorsque l'usage se spécialise : les experts se distinguent des non-experts, car ils maîtrisent les structures spécifiques d'un segment d'une langue (p. ex. les sommeliers maîtrisent différents figements spécifiques de la mise en discours du vin, cf. Croijmans *et al.* 2020) (cf. Morange 2009).

Dans l'acquisition d'une langue, l'exposition répétée à la matérialité linguistique et conceptuelle (par le déploiement des infrastructures socio-conceptuelles fondamentales) permet l'acquisition de constructions de plus en plus complexes – ce qui relève de la phraséologie (cf. les tours d'horizon de Gréciano 1999, 2005 et plus largement les études réunies par Häcki Buhofer *et al.* [eds.] 2001) n'est donc que la face matérielle d'un processus conceptuel complexe. Ces constructions avant d'acquérir leur structure de sens et de forme sont les reflets d'agrégats d'unités linguistiques reposant sur des préférences linguistiques proches (Croft 2001 : 58).

L'acquisition de la construction ditransitive repose sur l'exposition à des exemples variés, mais proches tels que les énoncés suivants²⁹⁰ :

- (34) Isabella schickt Eva eine Mail.
- (35) Anna-Lena gibt Nina ihr Buch.
- (36) Tiny begründet Laura Michelles Verspätung.

Cette exposition répétée n'est pas sans effet pour la reconnaissance de récurrences strictement matérielles ; ainsi, pour exprimer le déplacement d'un mail d'un expéditeur à un destinataire, on favorisera l'emploi du verbe « envoyer/schicken ». Pour excuser son retard, on peut expliquer les causes ou les justifier, etc. La matérialité de la construction ditransitive est dépendante de deux éléments, qui sont généralisables à toutes les constructions et toutes les langues :

- (i) Les humains sont des êtres de communication ; et la communication est essentiellement sociale. Donc pour se comprendre, les individus d'un même groupe ont tendance à employer les mêmes structures linguistiques, *i. e.* la même langue et le même dialecte afin de favoriser l'identité de groupe.
- (ii) Pour favoriser une communication efficace et aisée, les individus ont tendance à employer les mêmes mots, *i. e.* d'actualiser toujours selon le même schéma la même construction dans des situations similaires.²⁹¹ Ainsi, les enfants ont tendance à recopier l'usage des adultes lorsqu'ils déterminent l'intention de ces derniers : logiquement si un

²⁹⁰ Avant d'être une construction (dans l'analyse), ces exemples sont bien des récurrences matérielles isolées en corpus.

²⁹¹ Dans ce modèle fonctionnel-cognitif dit *usage-based*, la grammaire est hautement dynamique et, jamais, elle n'atteint sa finitude ; autrement dit, l'acquisition d'une langue naturelle est continue et sans fin durant toute la vie d'un individu, car les réseaux constructionnels se reconfigurent diachroniquement constamment (Diessel 2006a : 23).

adulte atteint son but en utilisant *ces* mots, alors cela fonctionne et je peux faire pareil (cf. Tomasello 2003 : 83). En d'autres termes, la réalisation lexicale est contrainte par la matrice phrastique d'une construction selon deux niveaux : le premier est conceptuel (il doit correspondre aux paramètres de la construction), le second est sociopragmatique (il doit permettre d'atteindre l'objectif intentionnel du locuteur) (cf. Diessel 2006a : 182–183).

À ce stade de l'argumentation, il nous faut poser que les structures figées sont des unités linguistiques et conceptuelles possédant une forte récurrence dans un environnement sociolinguistique particulier. Les individus sont habitués à entendre et à utiliser une liste d'unités linguistiques et à préférer telle structure plutôt qu'une autre dans une situation de communication prototypique. D'un point de vue analytique, cela permet de repérer matériellement un moule textuel, car ces récurrences et préférences sont des actualisations figées d'un moule textuel correspondant à un genre de textes impliqué dans une situation de communication particulière pour atteindre un objectif pragma-situationnel spécifique. Un figement est donc essentiellement une sédimentation conceptuelle sociale déclenchant la sédimentation conceptuello-linguistique, tel que l'exemple suivant le montre :

(37) « La droite [*du Neuf-Deux*] [*clouait le bec*] de la [*gauche caviar*]. » (Annexe 1.2)

Ainsi, le hashtag #jesuischarlie a permis d'observer jour après jour la naissance d'un figement. En réalité, on pourrait trouver les racines de ce figement dans la phrase de Kennedy prononcée lors de son discours à Berlin le 26 juin 1963 : « Ich bin Berliner », où il voulait certainement dire « Ich bin Berliner ». C'est la première fois qu'apparaissait la séquence <[[je] + [être] + [ENTITE]]>, où l'entité est une ville ou un objet public ayant une actualité négative, et dont le sens transmis était la volonté de marquer l'empathie auprès d'une population en difficulté. Cette séquence lexicogrammaticale couplée à un sens stabilisé à était remise au goût du jour dans les années 2015–2020.

À la suite de l'attaque terroriste du 07 janvier 2015 dans les locaux du journal satirique *Charlie Hebdo*, une vague de messages de solidarité publiés sur les réseaux sociaux numériques, essentiellement Twitter, ayant pour point commun de posséder le hashtag #jesuischarlie. Ce signe de soutien montre le rattachement de l'utilisateur, *i. e.* du rédacteur du message, au système de valeurs porté par le journal : le droit et la possibilité de faire des caricatures pour « rire de tout »²⁹². Cette structure

²⁹² Ce qui fait ici référence à un réquisitoire de l'humoriste Pierre Desproges contre Jean-Marie Le Pen lors de l'émission *Le Tribunal des Flagrants Délires* sur France Inter le 28 septembre 1982, dont la problématique est la suivante « Peut-on rire de tout ? » (cf. Desproges 2010 : 5) Cela explique par ailleurs pourquoi les humoristes

s'est répandue dans le monde phénoménal et dans différentes manifestations à travers le monde. À la suite de ces attentats, la signification du figement a semblé évoluer en ce sens que le hashtag renvoyait davantage à la liberté totale d'expression dans la limite du cadre légal de référence que du ralliement autour de la figure discursive de *Charlie Hebdo*.

Un nouveau tournant dans ce sémantisme est à observer plusieurs mois après, dans la mesure où c'est la liberté de la presse qui est revendiquée. On parle alors de l'esprit Charlie²⁹³ : une presse libre, sans (auto)censure, impertinente, etc. qui renvoie à l'esprit (idéalisé) des Lumières. Le hashtag revêt alors une structure figée formelle stabilisée²⁹⁴ dans le temps, et un sémantisme désormais conventionnellement arrêté ; cela permet une utilisation diverse et variée du hashtag, et même de le détourner de ce sens conventionnel : « On va vers la mort de la liberté d'expression donc soutenir Zemmour, c'est soutenir cette liberté d'expression, donc *c'est être Charlie* » (Pablo Mira ; 02 oct. 2019)²⁹⁵.

À la suite de la remarque de Gréciano (2003 : titre) sur le fait que « le figement s'étend[e] et s'enracine », de nouveaux travaux se sont intéressés à des figements ou plus larges ou plus réduits (cf. les exemples récents réunis par Gautier [ed.] 2018b ; Gautier *et al.* [eds.] 2018 ; Stein/Stumpf 2019) ; or, tous peuvent être positionnés sur le continuum lexique-grammaire. Broccias (2012), dans une perspective constructionnelle, affirme qu'une séparation entre lexique et syntaxe (ou grammaire) n'est qu'illusion (cf. également Fillmore 1989 : 34 ; Croft/Cruse 2004 : 255 ; Croft 2001 : 17, 58, 2007 : 465 ; Diessel 2006a : §8.2 ; Boas 2010b ; Ziem/Lasch 2013 : 14 ; Boas/Gonzálves-García 2014 : 3 ; Lasch 2016 : §2.2 ; Goldberg 2019 : 34–40 ; Hilpert 2019 : 58 ; Welke 2019 : §2.1.7) :

divers courants de la linguistique cognitive, comme la Grammaire Cognitive de Langacker (voir p. ex. Langacker 2008) et la Grammaire de Constructions Radicale de Croft (cf. Croft 2001), ont fait valoir

actuels de la station emploient si régulièrement ce figement : ils marquent ici leur appartenance à un groupe (le groupe des humoristes d'Inter), à un système de pensée (pour le dire en bref : la bien pensance de gauche) et de valeur (une philosophie sociale-démocrate, écologique, moralisatrice et défendant les idéaux des Lumières, en particulier des Droits de l'Homme). De plus, cela permet de créer une filiation avec Desproges et son héritage.

²⁹³ Cf. p. ex. un article de France 24 titré ainsi : <https://www.france24.com/fr/20200107-cinq-ans-apres-que-reste-t-il-de-l-esprit-charlie> (03 février 2020).

²⁹⁴ Les variations du hashtag telles que « Je suis Paris », à la suite des attentats parisiens du 13 novembre 2015, « Je suis Nice », à la suite de l'attentat sur la Promenade des Anglais le 14 juillet 2016, « Je suis Berlin », après l'attentat au marché de Noël de Berlin le 19 décembre 2016, ou encore « Je suis Strasbourg » après l'attentat du marché de Noël le 11 décembre 2018, n'ont jamais acquis le statut de figement lexico-grammatical de « Je suis Charlie ». On parlera ici davantage de l'actualisation ponctuelle d'un schéma lexico-grammatical figé (<[[je suis] + [ville]]>), qui ne possède pas de sémantisme précis, dans la mesure où le sens inféré dépend grandement du contexte dans lequel se déploie la structure.

²⁹⁵ Disponible au lien suivant : <https://www.franceinter.fr/emissions/la-chronique-de-pablo-mira/la-chronique-de-pablo-mira-02-octobre-2019> (16 janvier 2020).

qu'il n'existe pas de frontières nettes entre ce qu'on appelle traditionnellement le lexique, la syntaxe et la morphologie, mais qu'elles forment plutôt un continuum.²⁹⁶ (Broccias 2012 : 735)

Cela peut s'expliquer, comme Broccias le montre, d'un point de vue synchronique où certaines structures complexes (nominales comme verbales) possèdent une surcouche sémantique de telle manière que la structure est plus signifiante que la somme de ses composants. Des structures relevant de routines conventionnalisées socialement comme « bonjour », « de rien » ou « je t'aime » ne sont pas stockées séparément, mais bien comme un tout. Ce sont des unités *prêtes à l'emploi* enregistrées dans le système conceptuel (Broccias 2012 : 737).²⁹⁷ Ces structures récurrentes, qu'elles soient linguistiques ou conceptuelles, sont des figements.

Le figement est défini dans ces pages comme une structure pragma-sémantique²⁹⁸ stabilisée avec une fréquence relativement élevée en corpus permettant un transfert de connaissances systématique. On gardera en tête qu'un figement n'est pas forcément réalisé linguistiquement : un figement est donc un point d'articulation entre texte, discours et cognition (en tant qu'actualisation d'un déploiement constructionnel vertical (d'une construction abstraite à la construction concrète) et horizontal (selon le continuum lexique-grammaire) (*cf.* Diessel 2006a, 2019 ; Goldberg 2019 ; Tomasello 2019)), et, par conséquent, entre l'individu et la communauté langagière (Tomasello 2008). Dans le cadre de ce travail, deux types de figements sont particulièrement intéressants :

- Les fixités thématiques (Bach 2019b ; 2020a) ;
- Les figements lexico-grammaticaux (Gledhill/Kübler 2016 ; Gledhill *et al.* 2017 ; Bach 2017, 2019b).

Le premier figement permet de mettre en évidence des concentrations conceptuello-sémantiques servant la cohérence globale d'un texte, dont le déploiement n'est pas seulement prévisible et prédictible, il est nécessaire et obligatoire, car requis conceptuellement par le moule textuel et le reste des composants du frame discursif.

²⁹⁶ various strands of cognitive linguistics such as Langacker's Cognitive Grammar (see e.g. Langacker 2008) and Croft's Radical Construction Grammar (see Croft 2001) have put forward the claim that no clear-cut boundaries exist between what are traditionally called lexicon, syntax, and morphology but, rather, that they form a continuum.

²⁹⁷ Langacker (1987 : 25, 85, 2008 : 5) pose également d'emblée le lien entre lexique et, chez lui, grammaire : « lexicon and grammar form a gradation consisting solely in assemblies of symbolic structures ». Ces structures symboliques sont les combinaisons de structures sémantiques couplées à des formes phonologiques (Langacker 1987, 1991). Ce sont, en d'autres termes, des constructions (*cf. infra*).

²⁹⁸ D'un point de vue pragmatique, je rejoins Meier *et al.* (2019 : 3) : « Grundlegend pragmatisch ist der Blick auf verfestigte Muster in zweifacher Hinsicht: Erstens entstehen sie im Gebrauch und sind somit als Ergebnisse von Routinisierungsprozessen zu beschreiben; zweitens sind sie als Einheiten mit übersummativer Qualität häufig nur unter Verweis auf ihre typischen Gebrauchs-kontexte hinreichend zu erfassen. »

L'actualisation matérielle d'une fixité thématique est dépendante de la réalisation constructionnelle de schémas plus ou moins abstraits amenant à la génération d'une chaîne lexico-grammaticale prototypique pour le domaine spécifique de la situation de communication signifiant un sens conventionnel. Le couplage d'une forme récurrente à un sens stabilisé génère un figement lexico-grammatical, qui sert fonctionnellement comme repère conceptuel.

4.3.4.1. Fixités thématiques

Bach (2019b, 2020a) a développé la notion de fixité thématique qui se résume en une structure sémantique caractéristique d'un domaine de spécialité, non couplée à un figement polylexical grammaticalisé fort. Il s'agit d'une récurrence sémantique caractéristique d'un genre de textes, contrôlée par sa routine discursive (Feilke 1996), qui n'a pas de structure prototypique textuelle particulière au niveau matériel. Ainsi, il n'est pas possible de faire ressortir cette fixité par une analyse traditionnelle de cooccurrences. La fixité thématique est régie par la structure conceptuelle (le scénario prévu par le frame impliqué) du genre de textes et la situation d'énonciation. Elle émerge de l'intersection entre implications pragmatiques (liée à la situation d'énonciation et à la *praxis* langagière) et sémantiques (là encore liées à la situation d'énonciation, laquelle impose l'activation de certains segments de connaissances plutôt que d'autres, donnant un sens à un mot ou à une expression plutôt qu'un(e) autre) d'un discours spécifique.

Dans une perspective plus cognitive, les fixités thématiques sont des structures conceptuelles dépendantes du frame global mobilisé par le texte, et qui sont des structures partielles de frames déployés pour satisfaire une cohérence globale. Ziem (2008a : 235–239) apporte, à la question de la cohérence, une réponse cognitive avec les frames.²⁹⁹ Les frames, en tant qu'entités sémantiques prototypiques à une communauté langagière, sont les garants de la connaissance humaine, individuelle comme interindividuelle. Ainsi, pour qu'un texte soit compris, il doit activer les connaissances adéquates. Pour ce faire, les valeurs déployées dans le texte doivent être suffisamment proches des valeurs prototypiques pour évoquer le frame attendu. En d'autres termes, le degré de cohérence d'un texte se mesure au degré de prototypicalité des valeurs incluses dans sa structure sémantique.

Auerbach-Kutscher (2018 : 277) travaille plus explicitement la notion de cohérence avec les frames, dans la perspective de Busse (2012). Les lexèmes d'un texte forment une unité sémantique qui

²⁹⁹ La perspective cognitive est également envisagée par Heinemann/Viehweger (1991 : 66–74) ou Adamzik (2016 : 20–26) et revendiquée par Busse (2015a : 122, 192).

mobilise un frame général (*cf.* Minsky 1974 ; Busse 2012 : 682) correspondant à une thématique générale. Ce frame permet de mobiliser différentes informations dans le traitement cognitif du texte de telle manière que certains éléments sont superflus (ils sont contenus dans le frame et n'ont pas besoin d'être activés une nouvelle fois), et d'autres sont nécessaires pour maintenir un haut niveau de cohérence. Sur un texte long, Auerbach-Kutscher (2018 : 277–278) propose l'idée de segmenter le texte (de la même manière que le propose la théorie thème-rhème) : chaque segment correspond à une entité thématique qui constitue une « cohérence locale » placée sous l'égide de la cohérence générale du texte.³⁰⁰ Des frames de second degré (les « Teil-Frames » de Busse (2012 : 705)) sont mobilisés dans ces segments pour compléter la structure sémantique informationnelle apportée par le frame de référence. La cohérence du texte se fonde dès lors dans la capacité des lexèmes de ces segments à évoquer les frames nécessaires pour construire une unité sémantique complète au texte.

On émet donc le postulat que les fixités thématiques correspondent aux Surface-Frames de Lasch (2015b) et aux Teil-Frames de Busse (2012), qui permettent autant de soutenir la cohérence globale d'un texte que d'injecter les informations spécifiques aux spécificités d'un discours. On retrouve bien ici le lien vers les points référentiels majeurs que peuvent constituer les arguments de l'analyse propositionnelle de von Polenz (2008 ; *cf.* [4.3.2]) : l'articulation entre le cœur conceptuel du frame discursif et les F-E se matérialise précisément par ces deux dimensions du moule textuel. Alors que la deuxième dimension permet de mettre en évidence les F-E (*i. e.* les arguments sémantiques) – donc la composante linguistique du frame –, l'analyse des fixités thématiques vise à mettre en évidence les concepts généralisés de premier niveau du frame discursif (*i. e.* les frames conceptuels).

La présente proposition théorique est issue d'un travail hypothético-déductif : l'analyse systématique de quatre corpus différents a mis en évidence des récurrences sémantiques dans le déploiement conceptuel des textes compilés. L'analyse de ces récurrences et leur classement en catégories thématiques a mis au jour la présence de figements sémantiques non formalisés que l'on a appelés fixités thématiques. Dans les discours du vin en français, quatre fixités thématiques ont été identifiées et testées :

- (i) fixité hédonique,
- (ii) fixité évaluative,
- (iii) fixité temporelle,
- (iv) fixité géographique.

³⁰⁰ Ceci donne par ailleurs plus de poids à la notion de multidiscursivité (Resche 2009 : 3 ; Auerbach-Kutscher 2018 : 214) : pour un texte, un discours principal est mobilisé, et plusieurs autres le sont également, mais à des degrés moindres (*cf.* également la notion de *Textmustervermischung* : Fix 2011 : 69 ; Bach 2017 : 84–85, soumis_a).

Fixité thématique hédonique

La fixité hédonique reflète le jugement hédonique *typique* de l'expérience gastronomique et œnologique, qui repose sur les composantes émotionnelle et expérientielle de la langue (Boutaud 2010 : 25, 38). On définit ces deux notions ainsi (*cf.* [6.2] ; également Gautier/Bach 2017, 2020a) :

- L'expérience est une atmosphère physique, phénoménale, ayant une influence sur la perception sensorielle et cognitive d'un individu.
- Une émotion est un complexe cognitif multimodal rassemblant des informations physiques, des sons, des odeurs, etc.

Les exemples suivants mettent en évidence la présence de la fixité thématique hédonique :

- (38) Ganz frische Komposition ganz ganz fein ein Wein der Spaß macht Hakuna Matata ist afrikanisch und heißt so viel wie Sorge dich nicht genieße dein Leben das passt zu diesem Wein (DE_VG_MB_01)
- (39) da habe ich einen sehr schönen Rosé von ihm ein Spätburgunder euh Rosé der mich das erste Mal verkostet hat an die Provence erinnert hat früh früher wie ich Jugendliche war mit meinen Eltern in der Provence und dort haben wir ein Côte de Provence Rosé getrunken (DE_CA_WKP_01_03)

Dans ces exemples, il s'agit donc d'une mobilisation émotionnelle du dégustateur, *via* l'emploi de termes hédoniques. Quand l'attention émotionnelle du client / consommateur est mobilisée, il s'agit d'alimenter cette attention à travers l'emploi de termes hédoniques et de lui indiquer une situation dans laquelle il pourra déguster le vin, qui est elle-même associée à une construction émotionnelle.

Il sera démontré en Partie 3 que certains vins sont associés à des célébrations spécifiques comme la Saint-Sylvestre : on annonce donc que le vin présenté est idéal pour faire la fête. Lorsque le client lit cette présentation, ces termes vont activer une image mentale qui activera des éléments cognitifs *via* des souvenirs de fête et *in fine* une émotion. Dans certains cas, la description ne porte plus tellement sur le vin en lui-même, mais sur l'image mentale que le client doit activer pour ressentir l'expérience et les émotions espérées par les rédacteurs et le pousser à acheter le vin afin de ressentir

ces émotions à la dégustation du produit. On ajoutera enfin que le caractère hédonique d'une présentation peut s'actualiser lors de l'énoncé d'accords mets-vin.

- (40) man kann ihn also sehr gut zu leichten Gerichten Spargel oder so was dazu essen.
(DE_VG_ST_03)

Fixité thématique évaluative

La deuxième fixité thématique déployée dans les discours du vin est la fixité thématique évaluative. Comme noté par Lehrer (1975) et Gautier (2014, 2020), la langue du vin comporte toujours une composante évaluative. Ainsi, Moutat (2015 : 187) introduit l'idée d'une différenciation de cette composante avec d'un côté une évaluation aromatique et de l'autre une évaluation analytique (*cf.* également Lehrer 2009 : §5). Il y a donc un dépassement du tropisme binaire hédonique non expert j'aime / je n'aime pas. L'évaluation aromatique est la composante qui se veut objective en s'appuyant sur la roue des arômes, qui est partagée, depuis sa création par Noble *et al.* (1984)³⁰¹, par la plupart des professionnels du vin.

- (41) Nun haben wir ein Chardonnay im Glass er hat eine schöne Zitrone gelbe Farbe der Duft von Melonen exotischen Früchten und ganz reifen Äpfeln ist typisch für den Chardonnay man zeigt sich auch in diesem Wein (DE_VG_WO_02)

La composante analytique est le pendant subjectif de la composante aromatique dans l'évaluation globale d'un vin proposée dans les présentations du vin en allemand (et en français).

- (42) er zeichnet sich aus *voller* von der Frucht *sehr stark* ist und aber *von der Säure sehr mild* also *sehr gut für die Verträglichkeit* (DE_VG_ST_02)

Une fois que les arômes du vin ont été inventoriés, l'*art* de la description est d'insérer une variation subjective et presque personnelle du locuteur pour créer un lien avec le consommateur et lui insuffler l'idée d'une expertise personnelle et d'une réelle connaissance du produit tout en essayant de mieux le décrire. Ainsi, le double emploi de « belle » permet en (42) *de faire comprendre* au consommateur novice que concentration du fruit et faible acidité sont des qualités pour un vin.

³⁰¹ Sur ce sujet *cf.* les discussions critiques de Bach 2018 : 83–85 ; [6.2.2.1].

Fixité thématique temporelle

La troisième fixité observée dans les corpus compilés est le positionnement temporel systématique des vins présentés.

- (43) Danach reifte er *für 16 Monate* in kleinen Fässchen aus zumeist pfälzer Eiche.
(DE_CA_WKP_01_02)
- (44) Das ist jetzt ein *2015er* Merlot Rosé

La période de vieillissement en (43) et la mention du millésime (44) sont les principales ancrures temporelles de la mise en discours du vin en allemand (et en français).

La mention du millésime permet parfois de revenir sur l'historique du domaine ou de souligner l'exclusivité de vente d'un vin pour un vendeur. Le plus souvent, l'indication du millésime permet de positionner favorablement le vin présenté. En (43), il s'agit de se référer à l'adage populaire que le vin s'améliore avec l'âge. Le millésime possède également une fonction discriminante. Pour un même vin, il peut y avoir des vins jeunes et des vins plus évolués dont les propriétés organoleptiques sont différentes. En (44), cette distinction par le millésime permet de mieux guider le consommateur pour l'accord mets-vin. On notera qu'ici la mention « vieux millésime » sous-entend qu'il s'agit d'un vin de garde et de qualité.³⁰²

Le positionnement temporel participe donc d'un processus de comparaison du vin présenté par rapport à un millésime plus ou moins âgé, devenant ainsi une aide pour le consommateur peu connaisseur ou en quête d'informations précises.

Fixité thématique géographique

La dernière fixité thématique isolée dans les discours du vin est la localisation géographique. Cette dernière permet de faire le lien entre vin et terroir, entre vin et nature (*cf.* Bach 2018 : Partie 2). Cette localisation peut être nationale (France), régionale (Bourgogne, Alsace), précisée au village (Mercurey), au domaine (La Marche) et éventuellement à la partie du domaine. À ceci peuvent venir s'ajouter des éléments juridiques stabilisés comme le sont les appellations (AOC Marsannay) ou les DGC, Dénomination Géographique Complémentaire, (AOC Village, AOC Premier Cru, AOC Grand Cru en Bourgogne).

- (45) Als Nächstes haben wir ein Riesling Kabinett feinherb *aus der Lage Graacher Himmelreich* das ist die andere grosse Lage hier bei uns *im Dorf*. (DE_VG_BL_03)

³⁰² Sur le concept de GARDE, *cf.* la thèse de Langlois 2010.

Partie 2. Opérationnalisation méthodologique du modèle de l'Analyse Cognitive de Discours

Cette fixité thématique est essentielle pour la composante expérientielle et par extension émotionnelle présente en arrière-plan. En effet, la visite d'une région viticole laisse forcément des souvenirs ; parvenir à raccrocher le vin présenté à l'ensemble des sensations, émotions et souvenirs générés lors de cette visite, permet de profiter de la construction cognitive de cette visite et d'entrer dans une positivité, favorable au déclenchement de l'acte d'achat.

Le diagramme en Fig. 36 compare les quatre discours relevant de la vente du vin en allemand et fait ressortir les points communs et les particularités des différents discours :

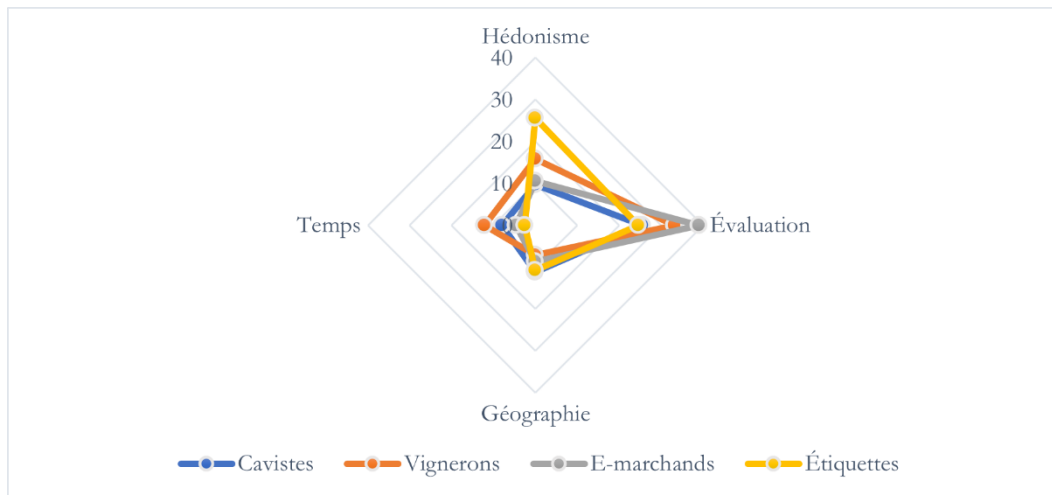


Fig. 36 : Analyse contrastive des discours relevant de la vente de vin en Allemagne (cf. Bach 2020a)

Les fixités thématiques sont un développement ultérieur des points référentiels de von Polenz (2008). En première instance, l'analyse vise à mettre en évidence ces zones, dynamiques textuelles reflétant des regroupements d'arguments majeurs ; ici, on retrouve bien les rôles sémantiques QUALITATIF, SITUATIF et TEMPORATIF mais à un niveau plus abstrait et subsumant plusieurs propositions. Il s'agit donc de montrer des récurrences (= fixités) thématiques au niveau de textes similaires. Dans un second temps, l'abstraction de ces récurrences au niveau conceptuel permettra de reconstruire les maillons les plus abstraits du frame discursif.

4.3.4.2. Figements lexico-grammaticaux

La notion de figement lexico-grammatical est empruntée à Gledhill et Kübler (2016 : §46) :

Les schémas lexico-grammaticaux (une catégorie formelle qui couvre : les collocations liées, les associations, les clusters, les colligations, les structures collocationnelles, les n-grammes, les schémas phraséologiques, etc.) : les définitions de chacun de ces termes varient, mais il s'agit essentiellement de séquences de formes de mots récurrentes (lexicales ou grammaticales) qui vont de séquences très fixes (par exemple, un 3-gramme tel que 'procéder comme suit' est une séquence fixe de trois mots orthographiques) à des séquences très variables (les cadres collocatifs, par exemple, impliquent deux ou

plusieurs éléments pivots fixes entourés d'éléments plus variables, comme dans : L'omission de faire (ceci / cela) + entraînera (décès / blessure grave / dommage matériel, etc.).³⁰³

Il s'agit dès lors d'une structure composée d'éléments lexicaux et grammaticaux générant un sens non compositionnel. Un figement lexico-grammatical possède une structure syntaxique prévisible, dont une partie est variable selon un inventaire de termes autorisés par ladite structure. C'est alors qu'entre en jeu le fondement sémantique du figement :

Les schémas sémantiques (catégorie fonctionnelle qui comprend : la prosodie discursive, les unités lexicales étendues, la préférence sémantique, les expressions stabilisées, etc.) : là encore, les détails varient, mais il s'agit généralement de régularités d'expression qui correspondent à des unités de sens conventionnelles dans un texte, que ce sens corresponde à un champ sémantique bien défini (préférence sémantique) ou à un marqueur de l'attitude du locuteur (prosodie sémantique, comme on le verra dans la section suivante). Lorsque les motifs sémantiques correspondent à des motifs lexico-grammaticaux, ils signalent quelque chose sur le sens conventionnel ou la fonction communicative de l'expression (par exemple, procédez comme suit = INSTRUCTION, défaut = AVERTISSEMENT, etc.). Mais les modèles sémantiques peuvent être plus diffus : ils peuvent correspondre à des réseaux abstraits ou à des paradigmes de signification qui se construisent au fil du temps, soit dans un seul texte, soit dans l'ensemble d'un discours (par exemple l'élément lexical « exprimer » dans l'anglais de spécialité de la biologie et de la biochimie qui signale conventionnellement une chaîne transitive de relations entre cellules, gènes et protéines, comme dans : les cellules expriment des gènes, les gènes expriment des protéines, etc.)³⁰⁴ (Gledhill/Kübler 2016 : §47)

Il y a donc un couplage entre une forme plus ou moins stabilisée et structure sémantique récurrente conventionnalisée. Je reprends l'exemple de Gledhill *et al.* (2017 : §7) :

(46) [...] il n'y avait dès lors pas lieu de procéder à une *estimation* à court terme [...]

(47) [...] il n'a pas été possible de procéder à une *évaluation* concluante d'un agent [...]

(48) [...] il convient de procéder à un second *examen* de toutes les régions [...]

³⁰³ Lexico-grammatical patterns (a formal category which covers: bound collocations, bundles, clusters, colligations, collocational frameworks, n-grams, phrasal schemas, etc.): the definitions for each of these terms vary, but basically these are all sequences of recurrently co-occurring word forms (whether lexical or grammatical) which range from very fixed sequences (for example, a 3-gram such as proceed as follows is a fixed sequence which is three orthographic words in length) to highly variable sequences (collocational frameworks, for example, involve two or more fixed pivotal items surrounded by more variable elements, as in: Failure to do (so / this) + will result in (death / serious injury / property damage, etc.).

³⁰⁴ Semantic patterns (a functional category which includes: discourse prosody, extended lexical units, semantic preference, stabilised expressions, etc.): again, the details vary, but generally these are regularities of expression which correspond to conventionalised units of meaning within a text, whether this meaning corresponds to a well-defined semantic field (semantic preference) or a marker of speaker attitude (semantic prosody, as discussed in the next section). When semantic patterns correspond to lexico-grammatical patterns, they signal something about the conventional meaning or communicative function of the expression (e.g. Proceed as follows = INSTRUCTION, Failure to do so = WARNING, etc.). But semantic patterns can be more diffuse: they can correspond to abstract networks or paradigms of meaning which are built up over time, either within a single text or across a whole discourse (for example the lexical item 'express' in the ESP of biology and biochemistry which conventionally signals a transitive chain of relationships between cells, genes and proteins, as in: cells express genes, genes express proteins, etc.)

Le figement s'organise autour de la structure <[[variable₁] + [procéder à] + [article_{indéfini}] + [variable₂]]>, où la première variable est une structure impersonnelle introductive contrainte par le genre textuel, et la seconde variable est un terme issu d'un inventaire restreint où chaque item a une valeur synonymique et est introduit par un article indéfini. La structure peut être plus ou moins étendue dans la proposition (d'où une stabilité moindre par rapport aux constructions à structure argumentale). La matrice discursive d'un genre de textes s'articule alors autour de ces récurrences lexico-grammaticales (Gledhill *et al.* 2017).

Il convient de souligner à cet égard que le couple lexico-grammatical et sémantique ne forme pas une construction : pour cela, il lui manque une structure conceptuelle reposant sur des rôles sémantiques permettant une généralisation et du sens et de la forme, de telle manière que d'autres schémas plus ou moins proches du prototype puissent être générés. Je fais le postulat qu'un figement lexico-grammatical est une réalisation conventionnelle d'une construction précisément par que le figement lexico-grammatical répond à un prérequis de la matrice discursive déployée par le frame discursif.³⁰⁵

Un figement lexico-grammatical peut être celui du hashtag en allemand « # + X + liebe » comme #weinliebe, #kaffeeliebe ou #weiliebe. Il s'agit en réalité d'une construction, mais cela relève de l'analyse qualitative. Avant d'en arriver à cette étape, il convient de repérer les récurrences linguistiques d'un discours (*cf.* [1.1]) et pour ce faire, on passe par la face matérielle qui est le figement et manifestement le figement « # + X + liebe » apparaît régulièrement dans un corpus de publications Instagram constitué autour de Bier, Kaffee et Wein. Autrement dit, il importe peu dans ce travail qu'il existe des contraintes de langue (liées aux possibilités et règles de la langue allemande), techniques (liées au hashtag) ou autres. Ce qui est important, c'est d'identifier une récurrence formelle, correspondant à une *habitude de pensée* ou à une routine discursive actualisée dans le texte par une construction. L'analyse des figements est un outil pour identifier des constructions du discours étudié.

Pour la mise en discours du vin en français, on aura p. ex. le schéma le suivant : « [[Issu de] + [x], [vin] + [descripteurs]] ».

- (49) *Issu de vieilles vignes*, ce vin est franc et équilibré, tout en élégance
(FR_CAVISSIMA_FR_08)

³⁰⁵ Sur le lien figement-construction : Dobrovol'skij 2011 ; Staffeldt 2011 ; Ziem [ed.] 2018b.

- (50) *Issue d'une parcelle située en plein cœur de l'appellation Saint-Joseph, la cuvée Lieu-dit « Paradis » de Ferraton Père & Fils est un vin rouge monocépage de Syrah (FR_MILLESIMA_FR_11)*

Cette structure est productive et stabilisée dans le corpus : issu* apparaît 36 fois dans le corpus étudié dans Bach 2019b et s'inscrit dans cette structure figée 27 fois (75 %). Elle est typique de la fixité thématique géographique, bien que la structure puisse être employée également pour indiquer le type de cépage : « issu du cépage Grüner Veltliner, ... ».

Que la forme soit contrainte, que le figement apparaisse forcément en tête de propositions etc. est ici peu intéressant : l'objectif premier est d'identifier la construction. On pourra ensuite réfléchir (i) à l'intégration de la construction dans un ensemble plus vaste (*cf.* la notion de construction à visée discursive) ou (ii) discuter p. ex. de la linéarisation intraphrastique, c'est-à-dire de l'architecture interne de la construction (*cf.* Welke 2019), mais cela dépasse l'objet de la présente étude.

Pour conclure, on soulignera que la quatrième dimension du moule textuelle est la dimension qui se rapproche le plus de la métaphore de la boîte à outils utilisée pour thématiser le moule textuel dans ce travail : les analyses menées ne sont aucunement une fin en soi comme peuvent l'être les trois autres dimensions, elles sont la porte d'accès aux deux notions majeures du modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* à savoir le frame discursif (avec les fixités thématiques) et les constructions (avec les figements lexico-grammaticaux).

Reprenant alors la conclusion de Gautier (2009)³⁰⁶, l'analyse de la Partie 3 déploiera de manière systématique l'ensemble des dimensions du moule textuel pour non-seulement souligner l'intérêt d'un tel outil dans l'analyse holistique du langage, mais également pour mettre en évidence des mécanismes particulier de la mise en discours étudiée, et en dernière instance d'évaluer l'intérêt et la robustesse du modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* présenté en Partie 1.

³⁰⁶ « Von diesen theoretischen Prämissen ausgehend, gälte es nun für mehr oder weniger fachlich ausgeprägte Textexemplare systematisch die entsprechenden Textmuster herauszuarbeiten. Nur so können die Lücken des hier vorgestellten Modells gefüllt werden. »

Chapitre 5 Corpus : de la méthodologie aux données

Décrire et non prescrire ; regarder le langage tel qu'il est, et non tel qu'il devrait être.

François Récanati, *Leçon Inaugural au Collège de France*, 2020, p. 30.

Partant des éléments théoriques avancés en Partie 1, il convient de reprendre la notion de corpus pour l'adapter aux exigences d'une approche discursive et cognitive et assurer une saisie holistique du sens. La revendication sociale du sens et de la cognition est également le point de départ de la notion de discours telle que développée en Partie 1 et qui est prise dans un modèle sociocommunicationnel d'inspiration cognitive de la langue :

Un modèle de l'acte communicationnel doit aborder le rôle de l'acteur (ici appelé le locuteur), la compréhension (l'allocuté) et les conditions de succès (comme conditions de possibilité) des actions communicatives. Les particularités de la terminologie théorique de l'action appliquée ici sont les suivantes à observer : *les actions communicatives ne peuvent être isolées du continuum des énoncés linguistiques que par le critère individuel de l'intention d'agir* (qui elle-même ne peut être reconstruite qu'analytiquement) ; l'« action communicative » est dès lors une construction analytique.³⁰⁷ (Busse 1988 : 253 ; emphase ajoutée, MB)

La communication et l'intentionnalité communicationnelle sont consubstantielles à l'énoncé actualisé en séquence linguistique par le prisme du discours. Analyser le discours et remonter aux pratiques communicationnelles pour en analyser les ressorts cognitifs nécessitent une approche par les textes (Busse 2015a). En même temps qu'ils définissaient la notion de discours, Busse et Teubert (1994) apportaient leur contribution à la sémantique sur corpus. Ils admettent que le sens est essentiellement pragmatique au sens de *situationnel* (*i. e.* lié à une de communication dans un environnement phénoménal) et de *situé* (*i. e.* ancré dans l'instantanéité interactionnelle) ; ceci entraîne deux conséquences :

- (i) Il convient de constituer un corpus d'étude qui soit cohérent et représentatif d'une situation de communication pour que la variable étudiée soit bien les variations linguistiques et non des variations propres aux situations de communication.

³⁰⁷ Ein Modell kommunikativen Handelns muß die Rolle des Handelnden (hier als Sprecher bezeichnet), des Verstehenden (Hörer) und die Voraussetzungen des Gelingens (als Bedingungen der Möglichkeiten) kommunikativer Handlungen thematisieren. Die Eigenheiten der handlungstheoretischen Terminologie, welche hier zur Anwendung gebracht wird, gilt es dabei zu beachten: *Kommunikative Handlungen sind aus dem Kontinuum sprachlicher Äußerungen nur durch das individuierende Kriterium einer Handlungs-Absicht isolierbar* (welche selbst wiederum nur analytisch ekonstruiert werden kann); ‚kommunikative Handlung‘ ist also ein analytisches Konstrukt.

- (ii) Il est nécessaire d'intégrer l'expérience sociolinguistique dans la constitution du corpus et l'analyse de ce dernier.

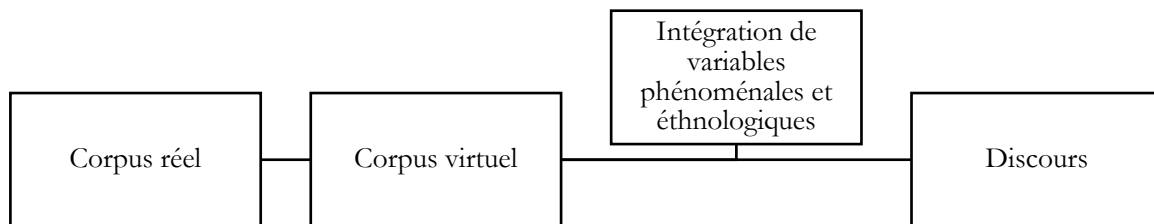


Fig. 37 : Du corpus au discours (résumé de Busse/Teubert 1994)

En Fig. 37, l'approche portée dans ces pages est résumée : le corpus réel correspond au corpus d'étude composé des textes collectés. Moyennant une abstraction, on admet que ce corpus correspond au corpus virtuel qui aurait pu être constitué avec des ressources illimitées. Cette abstraction n'est possible que si le corpus réel est *hautement* représentatif du corpus virtuel. En intégrant l'ensemble des variables phénoménales et ethnologiques influençant la catégorie de situations de communication, le discours se laisse *analytiquement* reconstruire : le discours n'étant qu'une construction scientifique, il n'existe pas en tant que tel. Il convient donc de définir un socle méthodologique pour assurer la robustesse de l'étude. Je pourrai ensuite présenter le corpus et souligner la représentativité de ce dernier au regard de la réalité linguistique étudiée.

5.1. Positionnement méthodologique

5.1.1. Pour une linguistique du corpus

Linguistics is an empirical science. That is to say, any syntactic theory must be developed in a conversation with the facts of human languages.

William Croft, *Radical Construction Grammar*, 2001, p. 9.

Le linguiste de corpus peut travailler avec une approche inductive ou déductive ou pour reprendre la terminologie en vigueur depuis Tognini-Bonelli (2001) une approche *corpus-driven* et une approche *corpus-based*³⁰⁸ :

- L'approche inductive, aussi qualifiée de *bottom-up*, est la plus radicale des deux (Lemnitzer/Zinsmeister 2015 : Partie 1). Le chercheur considère ici le corpus comme un *nirvana* qui le guidera dans ses recherches :

³⁰⁸ Konopka (2018) examine cette opposition par une terminologie différente, mais tout autant évocatrice : « Evidenz aus dem Korpus » et « Validierung am Korpus ».

Dans sa forme la plus élémentaire, l'analyse de corpus suppose uniquement l'existence de mots ; les modèles de cooccurrence entre les mots, découverts à partir de l'analyse de corpus, sont la base des descriptions linguistiques ultérieures.³⁰⁹ (Biber 2009 : 276)

Cette approche nécessite un corpus d'une très grande qualité au regard de la représentativité des données et de la provenance des sources, car le chercheur partant de ces observations dressera une théorie.

- L'approche déductive, connue également sous le nom de *top-down*, part de théories linguistiques et valide ces assertions par une analyse empirique de la langue en usage et *in situ* (McEnery/Wilson 2001 : 1). Il s'agit ici de recourir à une saisie holistique de la production langagière qui permet de considérer la langue en tant que substrat d'un processus cognitif complexe mêlant différents paramètres tels que l'environnement, l'expérience, ou encore le rôle individuel du locuteur, et non pas comme un ensemble fini de lettres ou de sons. Cette approche est généralement employée pour déceler des stabilités (Feilke 1996) ou des routines langagières (Feilke 2016 : section 2.2.6) et mettre en avant des variations linguistiques (Biber 2010 : 162) (*cf.* Stein/Stumpf 2019).

L'une ou l'autre approche implique tout de même de faire confiance au chercheur, en ce sens que le chercheur ne regarde que le corpus et laisse ses présupposés de côté. C'est, par ailleurs, la philosophie de Tognini-Bonelli (2001) résumée par Jacques (2017 : 35 ; emphase dans l'original MB) : « Cette position fermement empirique se laisse résumer par la formule : *les données, rien que les données, et toutes les données.* » Or, cela peut parfois être mis en doute, car, comme l'a démontré Linke pour la littérature secondaire³¹⁰, le chercheur constitue toujours son corpus dans le but de répondre à une question de recherche spécifique. De plus, l'expérience et l'accumulation des connaissances de phénomènes linguistiques poussent le chercheur à chercher pour *in fine* trouver ce qu'il souhaite trouver. La problématique de la subjectivité inhérente à la nature humaine reste présente, et le lecteur doit seulement accepter cette part d'incertitude. Cependant, cette problématique a poussé les chercheurs à constituer des corpus de plus en plus importants, complets et représentatifs. De tels corpus permettent de plus d'observer des phénomènes qui sans eux seraient restés secrets.

Ont alors été développés des super-corpus de plusieurs millions voire milliard de mots pour la plupart des langues largement diffusées à travers le monde comme l'anglais, l'allemand ou l'espagnol (pour un aperçu de l'évolution des corpus et de différentes pratiques en linguistique de

³⁰⁹ In its most basic form, corpus-driven analysis assumes only the existence of words; co-occurrence patterns among words, discovered from the corpus analysis, are the basis for subsequent linguistic descriptions.

³¹⁰ « Wissenschaftliches Lesen ist häufig parasitäres Lesen. Wir lesen sehr oft nicht, um fremde Rede in ihren eigenen Recht und Anspruch zu verstehen, sondern um etwas für uns zu finden. » (Linke 2015 : 63)

corpus : cf. Sinclair 1991 ; Renouf 2007 ; Lüdeling/Kyto [eds.] 2008 ; Gilquin/Gries 2009 ; O'Keeffe/McCarthy [eds.] 2010 ; Loock 2016 ; Egbert/Baker [eds.] 2020 ; Gries 2020 ; Stefanowitsch 2020 ; Wiegand/Mahlberg [eds.] 2020). Dans le même temps, des corpus *ad hoc* plus ou moins spécialisés ont commencé à émerger au fur et à mesure que la technologie numérique s'est développée et a permis de simplifier et d'individualiser les processus de requêtes par le truchement de logiciels simples d'utilisation et gratuits (cf. Loock 2016 pour une présentation).

Dans la perspective d'une approche qualitative et holistique de la construction du sens, l'approche hypothético-déductive est la plus appropriée. Cette dernière est une approche dérivée de l'approche déductive à laquelle elle ajoute un protocole d'analyse à double voire triple détente pour une amélioration continue et du corpus, et de la méthode d'analyse et de l'interprétation. L'approche hypothético-déductive se fonde sur les propositions de la linguistique *du* corpus de Mukherjee (2010) et ses développements proposés par Gautier *et al.* (2019) et Bach (2020b) en gardant en tête la remarque de Loock (2016 : 33) : « les corpus ne codent que les mots, mais pas le sens ».

Mukherjee (2010 : 371) constate la dérive de la linguistique de corpus allant vers une science des données et souligne que certaines approches, développées par la numérisation et les corpus, sont moins pertinentes que d'autres et que le risque de s'éloigner du langage au profit des chiffres est certain :

Pour moi, l'implication est évidente : les linguistes qui effectuent des analyses statistiques quantitatives de données de corpus (en utilisant, par exemple, le logiciel R, mais on pourrait aussi ajouter des scripts Perl ou tout autre logiciel standard pour l'analyse de corpus) ne s'intéressent pas vraiment à la langue (ou au sens de la langue), mais ce sont des statisticiens qui se trouvent à travailler avec des données linguistiques. (Mukherjee 2010 : 374)³¹¹

Il y a donc un développement en deux parties pour les corpus qui se profilent pour les années à venir (Mukherjee 2010 : 376) :

- (i) L'usage des corpus va continuer à se populariser et ces derniers à être intégrés dans toutes les disciplines des sciences du langage. Les corpus serviront d'outils intégrés à un appareil analytique *via* la création d'un protocole de collecte de données, un autre d'analyse ou encore un autre de valorisation des données à partir de théories, etc.

³¹¹ To me, the implication is obvious: linguists who engage in quantitative-statistical analyses of corpus data (using, for example, R software, but one could also add Perl scripts or any standard software package for corpus analysis) are not really interested in language (or meaning in language), but they are statisticians who happen to work with linguistic input.

- (ii) De l'autre côté, la linguistique de corpus s'institutionnalise en discipline à part entière et développe un corpus théorique lui aussi à part entière. L'enjeu va donc être d'articuler la méthode ou la méthodologie de corpus à l'analyse linguistique, qui tend de plus en plus à être orientée vers des questions cognitives.

La réalisation linguistique est, dans la perspective défendue dans ces pages, un produit phénoménal et situé ([1.3]), qui doit être examiné en tant que tel et par conséquent être remis dans son contexte environnemental *lato sensu*. Cela requiert de manipuler avec prudence les corpus et de donner au critère de représentativité (Biber 1993) un rôle primordial dans la constitution de ces derniers. Cette nécessité impose également de ne pas s'attaquer à des corpus de plusieurs millions de mots, illisibles aux yeux humains, et que seul un logiciel puisse traiter, au risque de mettre en péril la qualité de l'analyse.³¹²

De ce constat émerge la linguistique *du* corpus à la suite de Mukherjee (2010). Il s'agit d'une approche hypothético-déductive visant à la collecte de données en fonction d'une hypothèse générale de recherche. Une première observation du corpus permet de préciser et d'améliorer la problématique, et éventuellement de proposer des questions de recherche plus précises, afin de s'orienter vers l'une ou l'autre théorie linguistique. Cette première phase inductive est suivie d'une étape déductive, où les analyses sont menées en accord avec les théories choisies au préalable. Une telle façon d'opérer permet d'évaluer les théories au regard de la réalité langagière. Cette approche incrémentale et itérative peut alors être qualifiée de *human-based* et ne laisse pas la clé de l'analyse aux ordinateurs et aux programmes informatiques, même si elle s'en sert à certains égards.

Le linguiste se voit alors offrir une aide à l'analyse avec p. ex. des logiciels tels que Atlas.ti³¹³ ou TXM³¹⁴ qui sont en quelque sorte un « Stabilo 2.0 » permettant d'offrir davantage de puissance de travail pour mieux faire ressortir des récurrences linguistiques ; or, faire ressortir des schémas structurels syntaxiquement reconnaissables est évidemment difficile (impossible ?) sans logiciels adaptés. Avec cette assistance numérique, l'analyse gagne en rapidité et flexibilité et permet de traiter une masse de données plus importante, sans que cela ne soit plus compliqué. L'important

³¹² Cf. l'éloquent argumentaire de Adamzik (2016 : 317) qui montre par l'exemple les variations observables entre différents logiciels ne serait-ce que pour le comptage des mots d'un texte simple.

³¹³ <https://atlasti.com> (03 mars 2020).

³¹⁴ <http://textometrie.ens-lyon.fr/?lang=fr> (03 mars 2020).

est de pouvoir suivre pas à pas l'analyse tout en gardant la main puisque l'exploitation des résultats reste évidemment à la charge du linguiste. Je rajouterai que ce type de logiciels permet des aller-retours permanents entre la donnée chiffrée, la représentation graphique et le corpus, ce qui est un avantage pour retourner dans le texte et observer le cotexte. Je ferai tout de même remarquer que commenter des tableaux de fréquence d'emploi (*a fortiori* le commentaire de représentations graphiques automatiques tirées de tables de fréquences) n'est pas réaliser une analyse textuelle encore moins une analyse discursive ! L'outil informatique, quel que soit le logiciel employé, n'est qu'une aide à l'analyse dans ce qu'elle a de fastidieux.

5.1.2. Protocole d'Analyse

La linguistique du corpus se veut donc être une linguistique raisonnée se fondant sur des corpus plus ou moins spécialisés à taille humaine, où l'analyste reste le linguiste en tant qu'expert de la langue (*cf.* Bach 2019a, 2020b et Gautier *et al.* 2019) pouvant être accompagné d'un expert de la spécialité, *modulo* le degré de spécialisation du corpus étudié. Dans la perspective proche de la *Grounded Theory* (Glaser/Strauss 1967 ; *cf.* le résumé de Koch 2019 : 35–43), l'empirisme et les données sont au centre du développement théorique dans une tradition scientifique.

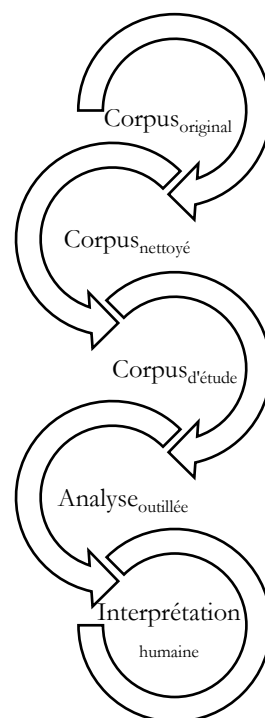


Fig. 38 : La linguistique du corpus à l'épreuve de l'analyse langagière (adapté de Bach 2020b)

Ce protocole d'analyse introduit nécessaire d'être explicité à l'aune de la présente perspective hypothético-déductive. Il convient de remarquer que celui-ci peut intervenir dans la structure du corpus : en fonction de l'objectif analytique de l'étude, affiné à la vue des données, le corpus est lui

aussi affiné en retirant le bruit. Ainsi, le corpus premièrement constitué est nettoyé selon les critères qualitatifs fixés par l'étude et le protocole d'analyse. Le degré de granularité de ce tri correspond au degré de qualité du corpus et assure *de facto* le degré de qualité de l'analyse et du travail final. Une fois le bruit retiré du corpus original, le corpus obtenu est le corpus nettoyé et prêt à l'analyse.

Le corpus d'étude peut revêtir un caractère plus ou moins spécialisé selon les critères de sélection des composants du corpus : à partir d'un corpus tout à fait général, il est possible de ne sélectionner que les énoncés relevant de la branche du vin. Ainsi, le corpus d'étude sera *ipso facto* relativement spécialisé. Il est ensuite possible de ne sélectionner que les énoncés produits par des « experts », ce qui permet de déplacer le curseur du continuum du spécialisé vers le « plutôt très spécialisé ». On parlerait alors d'un corpus *ad-hoc*.

Cette étape fastidieuse quoi que fondamentale réalisée, l'étude peut entrer dans sa phase analytique. L'analyse du corpus – peu importe l'objectif final de l'étude : morphologique, sémantique, sociale etc. – nécessite elle aussi un protocole d'analyse spécifique à l'objectif d'étude ce qui permet de répliquer l'analyse assurant ainsi un haut degré de scientificité (*cf.* Popper 1945 ; Kuhn 1962). On pourra ainsi partager le protocole d'analyse sur des plateformes de partage telle que OSF (*Open Science Network*³¹⁵). Il convient ensuite d'améliorer ledit protocole d'analyse voire l'appareil théorique afin d'améliorer l'ensemble de l'étude.³¹⁶

Cette étape théorique intermédiaire améliore le matériel analytique et permet de réaliser une seconde étude, qui sera cette fois finale. Cette étude devrait être encore davantage qualitative et prendre en compte le contexte d'énonciation (*i. e.* l'environnement *lato sensu*, la situation de communication en elle-même, l'architecture socioconceptuelle déployée, etc.) et le cotexte (*i. e.* l'environnement phrastique immédiat). Cela est en effet nécessaire dans la mesure où ce travail se positionne dans la perspective phénoménologique de Merleau-Ponty et discursive de Busse (*cf.* [1], [3]). Le produit de cette analyse est le produit final sur lequel se base l'interprétation linguistique et, *modulo* le degré de spécialisation du corpus, l'interprétation de la perspective du spécialisé (Gautier/Hohota 2014).

Par conséquent, il convient d'intégrer les données situationnelles dans l'analyse. Pour dresser un parallèle avec la *Grounded Theory* (Glaser/Strauss 1967), les données « extralinguistiques » et les données linguistiques, ou plus exactement, les données *non*-linguistiques et les données linguistiques sont dans un même rapport que les données et la théorie : les premières enrichissent les secondes.

³¹⁵ https://osf.io/?view_only= (17 février 2020).

³¹⁶ Pour un exemple d'évolution du protocole d'analyse en sémantique propositionnelle, car la première version ne permettait pas d'accéder à la totalité de la structure sémantique, *cf.* l'évolution des analyses propositionnelles dans Bach 2017, soumis_a, [13].

Dans cette perspective, les modèles théoriques ne sont réalisés qu'à partir de la réalité langagière : ce sont les données expérimentales qui façonnent l'outil théorique. De ce dernier découle un outil analytique, qui sert à l'analyse des données. Il s'agit alors d'une phase test. Une fois la théorie et l'outil validés, il devient possible d'améliorer l'un ou l'autre et de réaliser différentes analyses selon différentes perspectives ainsi que, pour détourner le titre de Egbert et Baker [eds.] (2020), de trianguler différentes approches méthodologiques pour consolider les théories et les interprétations des analyses. Puis, il convient d'élargir le corpus et/ou de le diversifier pour systématiser la théorie ou l'analyse. Le corpus dispose dans cette perspective d'un rôle prépondérant qui permet d'aboutir à une augmentation significative de la scientificité et de la rigueur des travaux.

5.1.3. Paramétrage éthnométhodologique

Il s'agit alors de développer une « linguistique située » (Condamines/Narcy-Combes 2015) en injectant dans les théories, modèles et méthodes d'analyse les composantes socio- et ethnométrologiques³¹⁷ des situations de communication.

L'Ethnométhodologie se développe en affirmant la primauté des pratiques sociales pour expliquer les faits de société et l'organisation de l'ordre social ; par conséquent elle se attribue [sic !] dès ses débuts une importance capitale à l'observation de ces pratiques in situ, aux manières de dire et de faire, aux compétences des interactants et à leurs ajustements mutuels. (Colón de Carvajal 2010 : 17)

Dressen-Hemouda (2013 : 502) précise cette approche ethnométrologique au sein de la linguistique de la manière suivante :

Si toutes les recherches ethnométrologiques sont nécessairement qualitatives, toutes les recherches qualitatives ne sont pas nécessairement ethnométrologiques. Les entretiens en profondeur et les groupes de discussion, par exemple, sont des méthodes d'enquête qualitative précieuses, mais ne constituent pas une approche ethnométrologique *si elles sont menées indépendamment d'autres méthodes et sans participation soutenue dans le cadre* du protocole de recherche.³¹⁸ [emphasis ajoutée, MB]

Une approche ethnométrologique est empirique *et* épistémologique en ce sens qu'elle nécessite une implication et intégration du chercheur dans son domaine de recherche afin de valider ses hypothèses et ses interprétations (*cf.* Mancebo 2019 : 24–26) ; cela nécessite donc un temps long,

³¹⁷ Les néologismes de composition <ethno + [discipline linguistique]> sont par ailleurs assez nombreux, par exemple l'ethnopragmatique (Goddard 2006 pour une introduction ; Wierzbicka 2006 pour une illustration en anglais) ou l'ethnoterminologie (Parizot 2014), bien que pour la terminologie cette façon de travailler remonte aux travaux de Gaudin dans les années 1990 (Gautier/Bach 2017). L'objectif de ces paradigmes est de donner de la place à la culture dans les recherches en pragmatique ou en terminologie, pour éviter de travailler sur du matériel linguistique hors-sol. Je choisirai alors de parler d'ethnométhodologie à la suite de Mondada (2015).

³¹⁸ While all ethnographic research is necessarily qualitative, not all qualitative research is necessarily ethnographic. In-depth interviews and focus groups, for example, are valuable methods of qualitative inquiry, but do not constitute ethnography if carried out independently of other methods and without sustained involvement in the research setting.

une observation des individus relevant du domaine d'expérience étudié au prisme de la langue et une réflexion critique sur le rôle du chercheur dans ce domaine (Dressen-Hemouda 2013 : 503). En effet, celui-ci peut posséder une perspective extérieure au domaine de spécialité, mais pour l'analyse précise de la structure linguistique et *a fortiori* conceptuelle de la réalité langagière, il convient de se glisser dans la peau des individus pour comprendre leur conception du monde et de réagir à cette dernière par la parole :

La nécessité de concevoir des approches ethnographiques pour obtenir des perspectives « emic » (c'est-à-dire celles des initiés) afin de créer une fiabilité indique une conséquence de ne pas rendre explicites les orientations épistémologiques et ontologiques finales, à savoir l'incapacité à explorer les effets que nous, en tant que chercheurs, avons nécessairement sur le résultat de nos recherches. La position critique est l'un des principaux héritages du tournant social opéré dans les sciences humaines et sociales. À cet égard, les évidences acquises et la complaisance qui résultent de la satisfaction d'une description « étique » (c'est-à-dire extérieure) du contexte socioculturel contredisent en fait la justification originale de ce tournant social dans la recherche en sciences humaines et sociales en occultant l'observation fondamentale selon laquelle toutes les interactions linguistiques sont intrinsèquement dynamiques et façonnées par des interactions complexes de puissances sociales, institutionnelles et historiques [Ici se retrouve la position de Foucault, MB].³¹⁹ (Dressen-Hemouda 2013 : 504 ; références supprimées, MB)

L'approche ethnométhodologique est avant tout une prise de conscience du rôle du chercheur dans la recherche, une dimension réflexive sur son appréciation de la production langagière qui s'accompagne d'une immersion qualitative personnelle dans le domaine étudié. Comme le note Isani (2014 : §5–13), l'approche ethnométhodologique influence le protocole de recherche dans sa totalité en influençant la collecte des données, leur nettoyage en vue de la compilation du corpus puis de sa structuration, la méthode d'analyse, l'analyse, et l'interprétation des résultats.

Tout ne peut pas être écrit lorsqu'il s'agit d'ethnométhodologie ; en effet, il s'agit d'une expérience continue et d'une accumulation de connaissances sur le domaine année après année (*cf.* Androutsopoulos 2014 : 77–78). Ainsi, j'entends prendre en compte mes expériences professionnelles dans des grandes surfaces à Belfort en France :

- 2013 : 01^{er} juin – 31 août : hypermarché Leclerc ;
- 2014 : 01^{er} juillet – 31 août : supermarché Monoprix ;

³¹⁹ The necessity of designing ethnographic approaches to gain “emic” (i.e. insiders’) perspectives to create trustworthiness points to one final consequence from not making one’s epistemological and ontological orientations explicit, and this is the failure to explore the effects that we, as researchers, necessarily have on the outcome of our research. A critical stance is one of the key legacies of the social turn in language and literacy studies. In this regard, the comfortable givens and complacency that result from being satisfied with “etic” (or outsiders’) descriptions of sociocultural context in fact contradict the original justifications for the social turn in language and literacy research, by glossing over the fundamental observation that all language interactions are inherently dynamic, and shaped by complex interactions of social, institutional, and historical forces [One should see here the theoretical positions of Foucault, MB].

Partie 2. Opérationnalisation méthodologique du modèle de l'Analyse Cognitive de Discours

- 2016 : mai – septembre : hypermarchés Auchan et Leclerc ;
- 2017 : 01^{er} juin – 09 septembre : hypermarché Leclerc.

En 2016, j'ai eu la possibilité de travailler au rayon boissons et en particulier au rayon vins et effervescents. Si cela donne une bonne idée du travail réalisé dans les lieux de vente, cela n'est pas suffisant, car il s'agit d'expériences en France ; or, le secteur de la grande distribution est variable dans les différents pays en Europe (Roustang/Sellier 1991 ; Daumas 2003 : 64). J'ai alors souhaité travailler sous différentes formes pour le caviste-bar à vin Bruvino à Dornbirn en Autriche :

- 2018 : 05 Novembre : Dégustation Vins du Jura ;
- 2019 : Interventions lors de dégustation et préparation de voyages d'affaires en France.

Cela peut également être plus indirect comme lors de discussions dans des salons :

- *Biodyn* 2018 à Munich ;
- *Millésime Alsace* 2018 à Colmar ;
- *Wagner taste the difference* 2019 à Dornbirn, etc.

Cette approche *in situ* impose une nécessaire évolution de l'appareil théorique (Isani 2014 : §3). Smart (2012) propose son opérationnalisation pour l'analyse de discours. Il convient de poursuivre cette adaptation en revenant sur la notion d'écologie discursive.

L'écologie discursive est l'ensemble systémique structurant l'architecture sionormative du discours à laquelle s'ajoute la constellation de connaissances du domaine socioéconomique qui sous-tend le discours. Cet ensemble est une entité stabilisée où tous les composants sont interdépendants : le terme écologie ou environnement discursif permet de concevoir cette unité structurante. Entrer dans un discours et se l'approprier revient donc à intégrer la structure discursive au système conceptuel de l'individu.

Moneyron et ses collègues (2017 : 7) montrent que l'acquisition des connaissances est, d'un point de vue systémique et déductif, largement influencée par la structure environnementale où l'acquisition a lieu (ce qui, en reprenant les travaux de Merleau-Ponty ou de Tomasello, n'est pas surprenant) : c'est donc une preuve supplémentaire de l'influence écologique de la réalité sur la constitution interne du discours. Le point central que ces chercheurs ont identifié est la structure de connaissances acquise par la communauté d'individus étudiés dans son écologie : « Nous avons

considéré toutes les *connaissances par rapport à leur rôle d'interface entre la personne/l'environnement, l'information et la connaissance* »³²⁰ (Moneyron *et al.* 2017 : 8 ; emphase ajoutée, MB ; cf. également Moneyron *et al.* 2017 : 9). Les paramètres écologiques de la situation de communication intégrés aux données linguistiques constituent l'écologie du corpus.

D'un point de vue analytique, le corpus qui permet d'accéder au discours (Busse/Teubert 1994) doit être représentatif de ce système écologique. Il s'agit de prendre soin de constituer un jeu de données dont les constituants ont été produits de la manière et dans les circonstances les plus proches des conditions de production normale (sans le chercheur) (Mondada 2005 : 77) et dont le rôle du chercheur, sa présence, et éventuellement le dispositif technique qui l'apporte doivent être minimisés pour ne pas atteindre à l'écologie énonciative et donc à l'écologie du corpus si cela est répété. Ne pas respecter cela entraînerait une reconfiguration cognitive totale et donc un matériel linguistique différent, désindexé de la réalité. L'écologie du corpus tient à ne pas « contraindre les situations » de communication pour collecter un matériel linguistique « authentique en contexte naturel » (Hugol-Gential 2010 : §24).³²¹

Cette perspective écologique du corpus permet de préciser et de spécifier la notion de représentative du corpus de Biber (1993) : il n'existe pas de représentativité *per se*, il n'y a qu'une représentativité *de quelque chose*. On constate aisément qu'un tel critère est trop peu explicite et permet des largesses méthodologiques qui limitent la qualité des analyses et de l'étude. Affirmer qu'un corpus doit être un échantillon d'une unité discursive et que sa qualité dépend de sa capacité à refléter l'écologie à la fois énonciative pour chaque texte du corpus et discursive pour le système de textes collecté permet d'accéder à une granularité méthodologique et technique plus fine et donc de disqualifier les protocoles et les bases de données qui n'atteignent pas les standards de qualité fixés (Bach/Da Costa 2020).

Il conviendra de prendre garde à l'écologie cognitive qui correspond à l'ensemble des paramètres acquis par l'individu (par entranchement) et les paramètres normatifs de la société-culture dans laquelle il évolue (par conventionnalisation). C'est pour cela qu'une approche épistémologique à la suite de Busse (2005, 2012) est nécessaire afin de mettre en lumière les différentes strates de connaissances situées et co-construites acquises par les individus tout en accédant à une

³²⁰ We considered all knowledge in relation to its role as an interface between person/environment, information, and knowledge.

³²¹ Il convient ici de mentionner, même si l'on s'éloigne de l'objet du présent travail, l'intéressante réflexion de Colón de Carvajal (2019) concernant la différence entre le « traitement multimodal des données » et l'« analyse multimodale » de ces dernières : on voit bien ici les différents niveaux écologiques d'une approche cognitive qui se dégagent et la nécessité de prendre en compte les paramètres (fonctionnels-) communicationnels de la production/réception de l'énoncé dans la constitution du corpus et la préparation analytique, mais de saisir leur caractère sans-frontière et prototypique lors de l'interprétation des analyses.

représentation différentielle de la connaissance et donc du statut relatif (le vigneron vs. le caviste au sein des communautés spécialisées du vin) et absolu (expert vs. non-expert) des individus (*cf. infra* Moneyron *et al.* 2017). L'écologie cognitive renvoie à l'ensemble des mécanismes cognitifs et conceptuels mis en œuvre lors d'une action cognitive. Plus spécifiquement, elle nécessite une prise en compte de la structure phénoménale de l'expérience immédiate, des expériences passées, de l'environnement socio-culturel de l'individu, de ses interactions avec d'autres individus du domaine socio-économique étudié, de son acquisition des connaissances générales et particulières etc. pour analyser au mieux la production langagière et de limiter l'extraction de l'énoncé de son contexte *lato sensu*.

Excursus : Réflexions sur les biais du chercheur en sciences sociales

La culture loin d'être un vernis folklorique est un ancrage très profond qui donne un sens à la grande affaire qu'est la conscience de l'être.

Serge Bouchard, *C'était au temps des mammouths laineux*, 2012.

La présente réflexion porte sur le degré de scientificité de l'étude, sa falsifiabilité et la *représentativité* de ses résultats vis-à-vis de la cognition humaine, d'une communauté d'individus, d'une société et d'une culture à un moment et en un lieu donnés. Le problème méthodologique qui s'élève devant une telle entreprise est l'implication du chercheur dans son domaine d'étude et par conséquent les biais inconscients qu'il peut induire dans son analyse et son interprétation. Invoquer le corpus comme garde-fou absolu n'est pas satisfaisant. Dans cet *excursus* quelques réflexions sur ces biais sont proposés ; il ne s'agit pas d'y apporter des solutions, mais à tout le moins de prendre conscience des limites des procédés actuels.

Il a d'abord été postulé que la perception phénoménale du monde se structurait autour de la langue d'un individu. Wittgenstein (1921 : §5.6) émet l'hypothèse que « [l]es limites de mon langage signifient les limites de mon propre monde. »³²² Sapir et Whorf ont développé cette idée dans leur théorie de la relativité linguistique et posent que la langue motive la perception et la compréhension du monde d'une communauté linguistique. Autrement dit, la langue façonne la cognition :

Les êtres humains ne vivent pas seulement dans le monde objectif, ni dans le monde de l'activité sociale telle qu'on la conçoit habituellement, mais ils sont grandement à la merci de la langue particulière qui est devenue le moyen d'expression de leur société. Il est tout à fait illusoire d'imaginer que l'on s'adapte à la réalité essentiellement sans utiliser de langage et que le langage n'est qu'un moyen accessoire de résoudre des problèmes spécifiques de communication ou de réflexion. Le fait est que le « monde réel » est, dans une large mesure, inconsciemment construit sur les habitudes linguistiques du groupe. Il n'y a

³²² Die Grenzen meiner Sprache bedeuten die Grenzen meiner Welt.

jamais deux langues suffisamment semblables pour être considérées comme représentant la même réalité sociale. Les mondes dans lesquels vivent les différentes sociétés sont des mondes distincts, pas seulement le même monde avec des étiquettes différentes... Nous voyons, entendons et vivons très largement comme nous le faisons parce que les habitudes linguistiques de notre communauté prédisposent à certains choix d'interprétation.³²³ (Sapir 1958 : 69)

L'exemple suivant est un extrait d'un article du *Journal du CNRS* explicitant les conséquences de l'hypothèse de Sapir-Whorf :

Le film *Premier Contact* (Denis Villeneuve, 2016), adaptation de la nouvelle de Ted Chiang (*L'Histoire de ta vie*, 1998), regroupe les caractéristiques d'une linguistique-fiction. L'héroïne, Louise Banks, est linguiste (un portrait de Chomsky est même visible dans son bureau) ; la langue des extraterrestres (et notamment son système d'écriture où les phrases forment des cercles agrémentés de magnifiques graphismes) est remarquable d'originalité ; la thèse de Sapir-Whorf est exploitée à l'extrême (en apprenant cette langue, Louise Banks est transformée au point d'avoir des visions) ; et l'universalité pointe le bout de son nez à la fin, quand l'héroïne reçoit des exemplaires de son livre, intitulé *The Universal Language*.³²⁴

Une telle approche a pour l'époque l'avantage de rendre compte du dynamisme, de l'ancrage phénoménal et de la matérialité presque bioculturelle de la langue tout en marquant pour la première fois le lien entre la perception du monde, la langue, la cognition et l'évolution de l'individu. Le tout est rétroactif et constamment en action durant la vie de l'individu. Prenons un autre exemple connu qui est celui de la perception du temps.

Chez les Occidentaux, le temps passé est derrière nous, le futur devant. De telle manière que l'on peut tracer une ligne (une frise chronologique) et où les événements sont des points sur la ligne. Ces métaphores conceptuelles (Lakoff/Johnson 1999) s'actualisent dans la langue comme en français (*cf.* également Legalois 2015 : §1.1) :

- (1) « Je vais sur mes trente ans. »³²⁵
- (2) La vie est un long *fleuve* tranquille (Chatiliez 1988)

³²³ Human beings do not live in the objective world alone, nor alone in the world of social activity as ordinarily understood, but are very much at the mercy of the particular language which has become the medium of expression for their society. It is quite an illusion to imagine that one adjusts to reality essentially without the use of language and that language is merely an incidental means of solving specific problems of communication or reflection. The fact of the matter is that the 'real world' is to a large extent unconsciously built upon the language habits of the group. No two languages are ever sufficiently similar to be considered as representing the same social reality. The worlds in which different societies live are distinct worlds, not merely the same world with different labels attached... We see and hear and otherwise experience very largely as we do because the language habits of our community predispose certain choices of interpretation.

³²⁴ Landagrain, Frédéric (2019) : « Profession 'conlanger', créer des langues pour la science-fiction. » In : *CNRS Le Journal* : https://lejournel.cnr.fr/billets/profession-conlanger-creer-des-langues-pour-la-science-fiction?utm_term=Autofeed&utm_medium=Social&utm_source=Facebook&fbclid=IwAR3wI1N4EJgJrAVY_EPemSX6df8IYNE_OwzZbvSioHo0WgS_tRxi2-qxqLk#Echobox=1576175698 (27 mai 2020 ; emphase ajoutée, MB).

³²⁵ On remarquera ici un nouvel exemple de la construction <[aller] + [sur] + [X]>, où [X] est un lieu ou plus précisément la métaphore d'un lieu (un point sur la ligne du temps correspondant à une date anniversaire) ; *cf.* Bach 2020b.

(3) « Warum vergeht die Zeit im Laufe des Lebens immer schneller? »³²⁶

La conceptualisation du temps peut-être monochrome et alors il convient d'utiliser, de contrôler le temps pour ne pas le gaspiller et le perdre, cela nous renvoie d'ailleurs à la métaphore conceptuelle structurante de nos cultures occidentales LE TEMPS EST DE L'ARGENT³²⁷ ; la conceptualisation du TEMPS peut également être polychrone : les événements ne sont plus linéaires dans la ligne du temps, mais se superposent, s'enchevêtrent, s'annulent, de telle manière que le temps n'est pas perdu : il file et apporte des opportunités de vie (*cf.* Hall 1983). Or, le FUTUR qui doit être prévisible et clair pour les Occidentaux, est dans d'autres cultures, comme dans les cultures arabes tout à fait incertaines et immatérielles, en témoigne la structure linguistique récurrente « inch'allah » pour exprimer le concept DEMAIN (Masselot 2017 : 6). La perception du TEMPS n'est pas la seule variable possible entre les peuples (Núñez/Cooperrider 2013), la notion même de TEMPS peut différer – ce qui n'est en rien surprenant dans la mesure où les processus de catégorisation des objets du monde sont influencés par la culture de l'individu (*i. a.* Unsworth *et al.* 2005) et que le TEMPS est la catégorie culturelle par excellence (*cf.* Holford-Strevens 2005) – selon les cultures (Smith 1952 ; Ji *et al.* 2018) :

Langue	Métaphore spatiale	Base de la métaphore
Anglais (et bien d'autres)	Passé = derrière	On marche vers l'avant
	Futur = devant	
Anglais (et bien d'autres)	Passé = à gauche	Sens de l'écriture
	Futur = à droite	
Hébreu	Passé = à droite	Sens de l'écriture
	Futur = à gauche	
Mandarin	Passé = en haut	Sens de l'écriture
	Futur = en bas	
Aymara (Amérique du Sud), Vietnamien	Passé = devant	Le passé est connu et vu, le futur est inconnu et n'est pas visible.
	Futur = derrière	
Yupno (Papouasie Nouvelle Guinée), Teztlal (Mexique)	Passé = en bas de la colline	Inconnu
	Futur = en haut de la colline	
Pormpuraaw (Australie)	Passé = à l'Est	Parcours du soleil
	Futur = à l'Ouest	

Fig. 39 : Où est demain ? (Figure adaptée de Cooperrider/Núñez 2016 : 41)

Ainsi, langue, cognition, perception du monde sont intrinsèquement liées : l'hypothèse est vérifiée.

³²⁶ <https://www.zeit.de/zeit-wissen/2014/05/zeit-wahrnehmung-verlangsamung> (12 janvier 2021)

³²⁷ La notion de salaire, les congés, les revendications salariales, etc. correspondent à des décalages entre le temps et sa correspondance en valeur économique ; or, on ne possède pas la même notion temps ni celle d'argent selon son environnement culturel immédiat.

L'hypothèse de Sapir-Whorf a néanmoins été remise en cause notamment par l'exercice de la traduction. En effet, si chaque langue était hermétique les individus de différentes langues seraient contraints absolument par leur langue respective et seraient incapables d'accéder au monde d'une langue-culture étrangère et de la retranscrire dans leur langue. Pourtant, nombreux sont les individus à *vivre* dans deux, trois voire quatre langues au quotidien. Prenons deux exemples concrets en comparant l'allemand au français.

- (i) L'expression du futur diffère en allemand et en français. Dans la première langue, l'expression du futur s'effectue par « werden + infinitif », mais plus généralement par l'emploi du présent accompagné d'un marqueur temporel soulignant l'ancrage futur de la proposition (« Wir kommen am Wochenende ») ; en français, l'expression du futur est soit proche avec l'emploi de « aller + infinitif » ou par le futur simple. La matérialisation du futur n'est donc pas identique, pourtant le sens n'évolue pas.
- (ii) En allemand, on parle de « Lebensgefahr » (*danger pour la vie*) et en français de « danger de mort », la perspective conceptuelle diffère, le sémantisme profond est identique.

Ainsi, les deux langues différentes, l'une germanique, l'autre romane, associées à des cultures distinctes, partagent un grand nombre de concepts. On touche là les limites de l'hypothèse de Sapir-Whorf : et si, finalement, la relativité linguistique était plus formelle que sémantique ?

Néanmoins, l'hypothèse de Sapir-Whorf a refait son apparition en même temps que se développait l'approche ethnométhodologique en se conjuguant à une perspective cognitive. Cette néothéorie de la relativité linguistique reconnaît que langue et cognition s'influencent mutuellement. L'exemple classique de Fillmore (1984 : 138) et du trognon de pomme (tout comme celui du *bachelor*) en est un exemple éloquent : le mot un trognon de pomme et ce qu'il signifie ne peuvent s'acquérir que par l'acquisition de la manière dont les individus de notre culture mangent une pomme. Si tout le monde mangeait les pommes en entier, il n'y aurait pas nécessité de disposer du mot « trognon » ; mais, dans notre culture, nous avons tendance à manger la pomme autour du milieu et éviter ainsi les pépins, ce qui reste est le trognon qui correspond à une catégorie culturelle. Donc, cognition, culture et langue sont consubstantielles.

Uexküll (2010), Merleau-Ponty (1945) puis Varela *et al.* (2016) ont pris ces éléments en compte dans leur perspective phénoménale et cognitive de la cognition en postulant le primat de l'écologie énonciative et situationnelle de la vie de l'individu sur le façonnement de la cognition individuelle

et sociale des individus d'une communauté. Ces éléments ne sont pas à occulter lors d'une étude en sciences humaines et sociales. Le chercheur doit reconnaître ces faits et accepter l'idée que l'environnement influence la perception du monde de l'individu et cela sur le temps long comme sur le temps court. Ainsi, questionner un individu dans son lieu de vie naturel et le questionner dans un laboratoire influence la production langagière, étudier le comportement d'individus chez un caviste ou chez le vigneron ne peut être classé dans la même catégorie, le vigneron à la vigne ne conçoit pas le monde de manière identique à sa perception du monde dans sa cave et encore moins dans une foire aux vins.

Ces faits reconnus ont pour conséquence méthodologique directe, absolue et non-négociable une approche expérientielle et une approche phénoménologique :

Approche expérientielle les individus exploitent les capacités d'une langue pour catégoriser le monde dans lequel ils vivent et exprimer leur conceptualisation du monde. Ces catégories sont sociales et partagées par tous les membres d'une communauté, mais les individus les acquièrent à des degrés divers et les instancient également à des prototypes et des réalisations diverses (et le continuum entre le prototype et la périphérie est plus ou moins étendu). Donc pour le chercheur, il convient de prendre en compte ces éléments : la catégorisation du chercheur n'est pas celle de l'individu, précisément car l'environnement et l'écologie cognitive diffèrent d'un individu à l'autre ;

Approche phénoménale le lieu de la captation de l'énoncé influe sur la structure ; par conséquent la présence ou non du chercheur influence le paramétrage situationnel et donc expérientiel, car modifie la structure phénoménale de la situation d'énonciation. Avec, entre autres, Kleiber (1997 : 13–14), le caractère construit et conceptuel de la cognition humaine est reconnu : il faut donc être capable de saisir les composants environnementaux phénoménaux de la situation de communication, source référentielle des structures linguistiques, dans un corpus. L'ancrage phénoménal de l'individu dans la situation d'énonciation et de communication n'est donc pas optionnel ou secondaire. Il est absolu d'un point de vue linguistique. Mais la

matérialisation langagière est elle-même secondaire comparée à sa fonction communicationnelle, à son rôle dans la prise de position du locuteur sur l'allocuté, aux conséquences de l'acte langagier sur le monde et sa perception etc. Donc ces éléments doivent être identifiés, évalués et pris en compte.

Le corollaire de ces approches est la compréhension de la cognition, de la langue et du rapport de l'être au monde sous forme de catégories, de prototypes et de continuums de telle manière que ce n'est pas tant la langue et la culture qui façonnent le monde perçu par les individus, mais des zones socio-géographiques, des environnements etc. qui influencent et motivent la cognition individuelle et sociale : le rapport de l'individu au monde dans les Alpes que ce soit en Autriche, en Suisse, en Italie ou en France est plus proche que le rapport au monde (*a fortiori* à son monde) d'un individu en face de la mer Méditerranée et d'un autre individu en pleine campagne. Je préférerais donc parler de langue-culture autant pour atténuer cette catégorie trop stricte et trop précise que pour marquer les frontières floues de ces nouvelles catégories, que l'on peut ensuite employer pour diverses communautés : les communautés numériques sur YouTube et Instagram, les communautés plutôt spécialisées, les communautés occidentales etc.

Pour le chercheur et *a fortiori* pour le linguiste intéressé par le sensoriel, il convient d'accepter l'idée que ce n'est pas parce qu'un individu n'utilise pas les catégories qu'il ne lui est pas possible entre autres de saisir les aspects sensoriels du vin et de concevoir les propriétés organoleptiques du produit. Dans un deuxième temps, l'ensemble des paramètres écologiques doivent être pris en compte dans le corpus et l'analyse. Cela signifie également que les connaissances du chercheur, *i. e.* ces connaissances de spécialité sur la linguistique, la langue, le monde, le sensoriel etc. ne doivent pas se mélanger à ce qui est *réellement* dit. Pas plus que ne le doit tout ce qui fait son humanité, *i. e.* son empathie, ses émotions, son état psycho-cognitif etc. Le but étant d'atteindre une objectivité absolue en sciences :

Ce truchement intellectuel, au bout duquel se révèle une sorte de neutralité réflexive, permet alors au chercheur d'accéder à un savoir social qui se distingue du sens commun. [...] Pour en dire un peu plus, ajoutons que cette « idée reçue » véhicule la thèse selon laquelle un processus n'est scientifique que s'il concentre ses efforts sur l'expérimentation afin de vérifier ou de falsifier des hypothèses dans le but de prédire et de contrôler un phénomène. (Champagne/Clennett-Sirois 2016 : 84)

Dans le même temps, ce sont précisément ces connaissances qui lui permettent de déceler les structures de sens sous-jacentes et de mettre en évidence les inférences réalisées intuitivement par

les individus. Et, l'objectivité absolue – autrement dit, la désincarnation du chercheur en tant qu'observateur et commentateur – n'entraîne pas *sine die* une augmentation de la qualité des interprétations. Pour s'en convaincre, il suffit de faire faire à un logiciel une analyse d'une production langagière ou faire traduire un texte automatiquement : la mise de côté des émotions, de la culture et de l'identité du chercheur ne signifie pas une amélioration du produit de la recherche (Champagne/Clennett-Sirois 2016 : 85). Au contraire,

[c]'est à travers ces expériences et ces émotions que les chercheurs acquièrent une compréhension et donnent un sens à leurs interprétations du sujet qu'ils explorent, qu'ils sont alertés des significations et des comportements des personnes interrogées et qu'ils permettent au chercheur d'avoir un aperçu intuitif³²⁸ (Johnson 2009 : 29).

Le chercheur fait alors face à une problématique hautement complexe :

- (i) Le chercheur en tant qu'humain a des émotions, une société, une culture qu'il peut essayer consciemment de mettre de côté, mais il serait bien incapable de modifier sa perception du monde pour se mettre dans la peau et dans la tête des individus qui constituent son corpus ;
- (ii) L'expérience, les émotions, l'identité du chercheur lui permettent de comprendre le matériel humain et social qui se trouve face à lui ;
- (iii) Se réfugier derrière des corpus de plusieurs millions voire milliards de mots en travaillant sur des statistiques est une fausse solution : la langue est organique, vivante, elle n'est pas une simple série de lettres et de commandes comme une ligne de code informatique.

À l'heure actuelle, la solution la plus intéressante et efficace semblerait être de reconnaître les biais du chercheur et de les circonscrire. En suivant ensuite un protocole d'étude précis, transparent et accessible au plus grand nombre ainsi qu'en rendant les travaux de recherches et les corpus publics, d'autres chercheurs peuvent falsifier l'étude et donc combler ce biais et l'atténuer en répliquant les analyses et les interprétations. De la même manière qu'un chercheur seul est incapable de porter une approche interdisciplinaire, l'objectivité d'un travail est le but d'un groupe de chercheurs et le fruit d'échanges interdisciplinaires : la mise en commun critique du travail de recherche sur le temps long est le seul moyen d'assurer une haute qualité aux résultats de l'étude.

³²⁸ It is through these experiences and emotions that researchers gain insight and give meaning to their interpretations of the topic they are exploring, are alerted to the meanings and behaviours of those being interviewed and enable the researcher to gain intuitive insight.

Dans le futur, les chercheurs en sciences humaines et sociales pourraient être aidés de logiciels reposant sur des systèmes neuronaux issus de l'apprentissage profond permettant de systématiser des analyses et de réduire les biais du chercheur. Ne pas avoir à disposition aujourd'hui des systèmes informatiques permettant d'analyser avec précision, exactitude et *humanité* des millions (voire milliards) d'énoncés ne signifie pas que l'on ne doit pas poursuivre les recherches dans cette direction pour créer demain un outil qui autorise *in fine* de telles études. D'un côté, il faut être prudent et *faire avec* les biais du chercheur en sciences sociales, de l'autre côté, il ne faut pas avoir peur de proposer des innovations de rupture pour surpasser les problèmes actuels, le tout doit être concilié à une transparence de la recherche à tous les niveaux en commençant par le protocole d'analyse.

5.1.4. Bilan

La linguistique du corpus déplace la perception du corpus d'une fin en soi à un objet intégré dans un *arsenal méthodologique* plus large. Elle est une linguistique outillée qui, en remplaçant le Stabilo d'autrefois, rend l'analyse plus rapide, la détection de récurrences plus efficace et plus rigoureuse. Avec Bubenhofer (2018 : 208), l'idée est revendiquée que le corpus est bien plus qu'une « boîte à outils », mais qu'il ne doit pas excéder sa fonction de support. En effet, le linguiste doit garder la main sur les données, sur l'analyse et sur l'interprétation de l'analyse :

L'objet est le corpus, les outils informatiques ne sont que des outils pour mieux voir dans le corpus, les objectifs sont toujours une meilleure compréhension du langage parlé par les êtres humains pour les êtres humains, c'est-à-dire la communication. (Williams 2006 : 156)

Or, pour que les données passent de l'état de « jeu de données » à celui de corpus, elles doivent être mises en regard de l'environnement situationnel, contextuel, de l'ensemble social dans lequel elles sont produites, et donc être intégrées par les méta-données et des données contextuelles à l'écologie multiniveau (de la situation d'énonciation à la cognition en passant par le discours) influençant la production langagière. Pour la présente étude, c'est le rôle de [5.2].

5.2. Présentation du corpus d'étude

Après une présentation qualitative, le corpus d'étude sera présenté quantitativement.

5.2.1. Présentation qualitative

L'objectif est ici d'analyser le marché de la vente de vin en Autriche pour *in fine* être capable d'évaluer la représentativité du corpus pour le genre de textes des publicités du vin dans les

prospectus de supermarchés en Autriche en 2017–2018. Dans un premier temps une analyse de la branche de la grande distribution dans le pays est menée et sera suivie d'une analyse des comportements des consommateurs autrichiens.

5.2.1.1. Introduction au secteur économique des produits de consommation en Autriche

Quand il s'agit de l'achat de produits de grande consommation³²⁹, les consommateurs autrichiens choisissent le plus souvent des petits commerces (*Einzelhändler*), plus précisément les supermarchés de chaîne (Landwirt.com n.d.) : « Les aliments sont le plus souvent achetés dans les supermarchés et les discounters. Le pain et les pâtisseries ainsi que la viande et les saucisses sont le plus souvent achetés dans des magasins spécialisés et de détail. »³³⁰ (BMNT 2014)

On peut isoler plusieurs canaux de distribution dans le commerce et la première distinction porte sur le nombre d'intermédiaires.

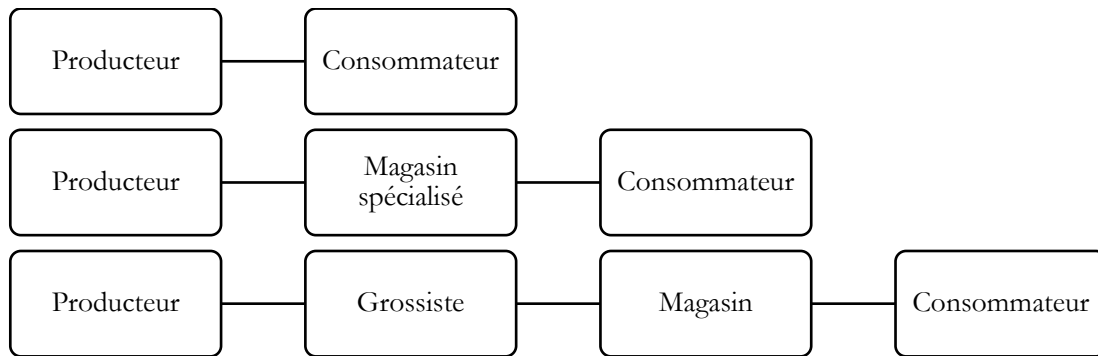


Fig. 40 : Canaux de distribution dans l'industrie des produits de consommation courante

La première possibilité est l'achat direct du producteur au consommateur (le circuit court) : acheter ses pommes chez l'agriculteur ou le vin chez le vigneron. Un autre canal est la vente indirecte. Le producteur vend son produit à un magasin spécialisé ou à un vendeur e-commerce³³¹ qui le revend au consommateur. La troisième possibilité est l'intégration d'un grossiste entre le producteur et le revendeur. C'est ce troisième canal qui est préféré par les chaînes de supermarché, qui gagnent année après année des parts de marché (AMA 2016 : 14).

³²⁹ Sous ce terme, on retrouve les groupes suivant les céréales, les produits céréaliers et les pommes de terre ; les fruits ; les légumes et salades ; le lait et ses produits dérivés ; la viande, les saucisses, le poisson, les œufs ; la graisse et l'huile ; les boissons (DGE s.d.).

³³⁰ Lebensmittel werden am häufigsten im Supermarkt und beim Discounter gekauft. Brot und Gebäck sowie Fleisch und Wurstwaren werden am häufigsten im Fach- und Einzelhandel bezogen.

³³¹ Les entreprises du secteur de l'alimentaire résistent efficacement au e-commerce (même si la pression se fait de plus en plus intense : Heinemann 2018 : 18), car 95 % des consommateurs continuent d'acheter les produits en supermarchés. De plus, les clients préfèrent acheter leurs produits dans le magasin plutôt que sur le site Internet du même magasin, bien qu'ils s'y rendent de moins en moins souvent (AMA 2016 : 10).

Type	Surface de vente
Hypermarché	À partir de 1000 m ²
Supermarché	de 400 à 999 m ²
Commerce de produits de consommation	Moins de 399 m ²
Hard-Discount	-

Fig. 41 : Types de commerce (adapté de Nielsen 2015 : 10, cf. Steiner 2013 : 40–42)

Dans une branche en constante progression, on trouve en Autriche en 2016 22 chaînes de supermarchés pour 5 367 points de vente (Handel 2017 : 34–35). Ainsi, cette branche pourvoit le plus d'emplois dans le pays et SPAR était en 2013 le premier employeur privé d'Autriche. Les entreprises de la grande distribution représentent, en 2017, 7,9 % des entreprises du commerce et génèrent 17,7 % du chiffre d'affaires global (WKO 2018 : 8). On ne sélectionnera donc pour ce travail que les chaînes de supermarché les plus importantes. Pour ce faire, on s'intéressera à la notoriété, aux parts de marché et aux chiffres d'affaires de chacune de ces entreprises.

Notoriété

L'organisme de sondages d'opinion et d'études de marché Gallup a mené une étude en Autriche avec, entre autres, l'objectif de trouver les chaînes de supermarchés les plus connues des consommateurs. L'étude est scindée en deux étapes. La première évaluation concerne la notoriété spontanée puis vient la notoriété soutenue.³³² REWE-Gruppe (ADEG a été acheté en 2016 par le REWE-Gruppe), SPAR Gruppe, HOFER et LIDL sont les chaînes de supermarchés les plus connues en Autriche (Gallup 2017 : 10).

³³² La différence entre notoriété spontanée et soutenue réside dans la question qui est posée aux interrogés : La notoriété spontanée s'évalue avec la réponse à la question « Quelle chaîne de supermarchés connaissez-vous ? ». La notoriété soutenue est analysée en apportant des questions plus précises comme « Quel discounter connaissez-vous ? » (Homburg 2017 : 104).

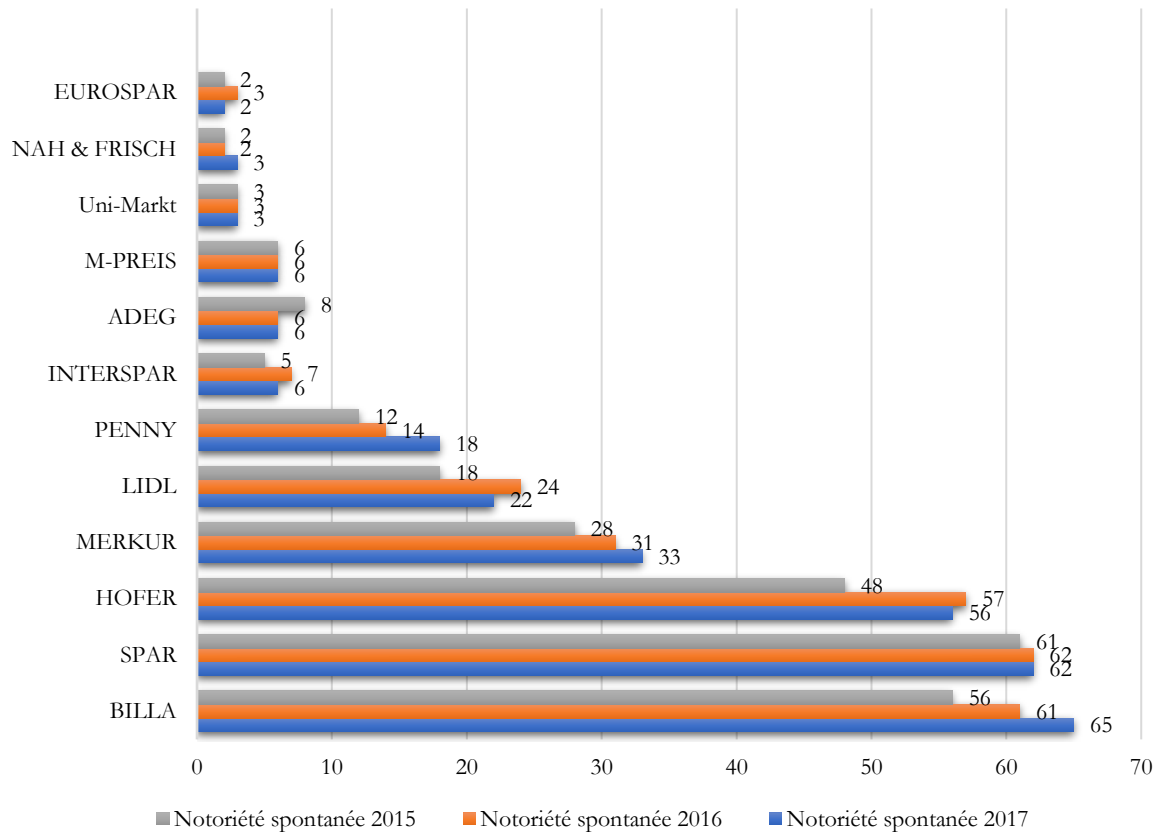


Fig. 42 : Notoriété spontanée (adapté de Gallup 2017 : 6)

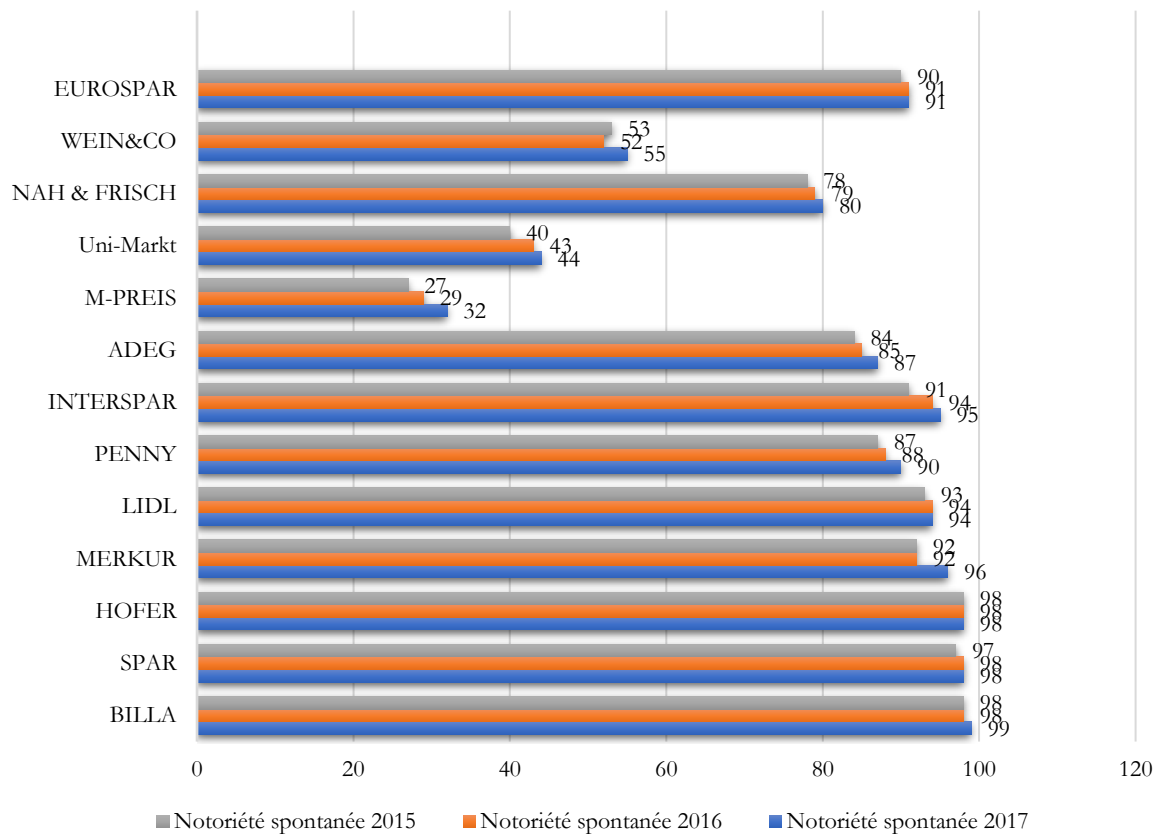


Fig. 43 : Notoriété soutenue (adapté de Gallup 2017 : 7)

Part de marché

REWE-Gruppe (ADEG a été acheté en 2016 par REWE-Gruppe), SPAR Gruppe, HOFER et LIDL possédaient, lors de l'année 2015, près de 90 % de parts du marché de la grande distribution en Autriche.

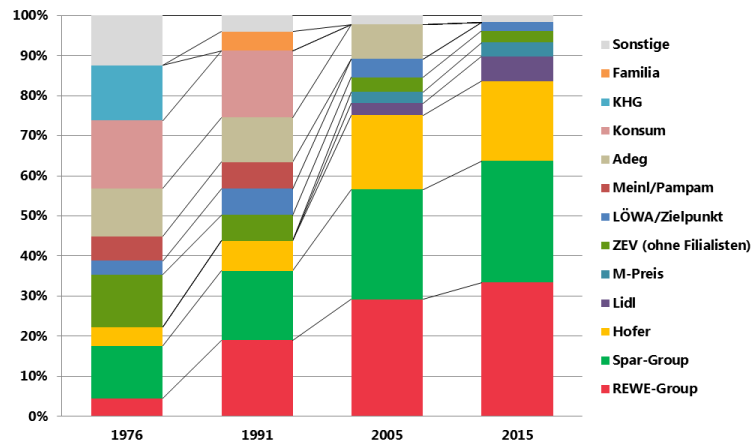


Fig. 44 : Part de marché (RegioData 2017)

Un processus de concentration du marché (Schwertfeger 2017 : 33–34) a débuté dans les années 1990 au profit des deux groupes REWE et SPAR, et dans une moindre mesure HOFER et LIDL. Cela réduit ainsi le nombre de concurrents, mais nécessite une stratégie marketing plus fine pour se démarquer des autres entreprises (Bruhn 2017 : 10).

Chiffre d'affaires

Le chiffre d'affaires pour l'année 2016 était, selon Statista de 19,8 milliards d'euros (Statista 2017) (Fig. 46). L'étude menée par ORF permet d'accéder à la répartition de ce chiffre d'affaires entre les quatre grands groupes (Fig. 45).

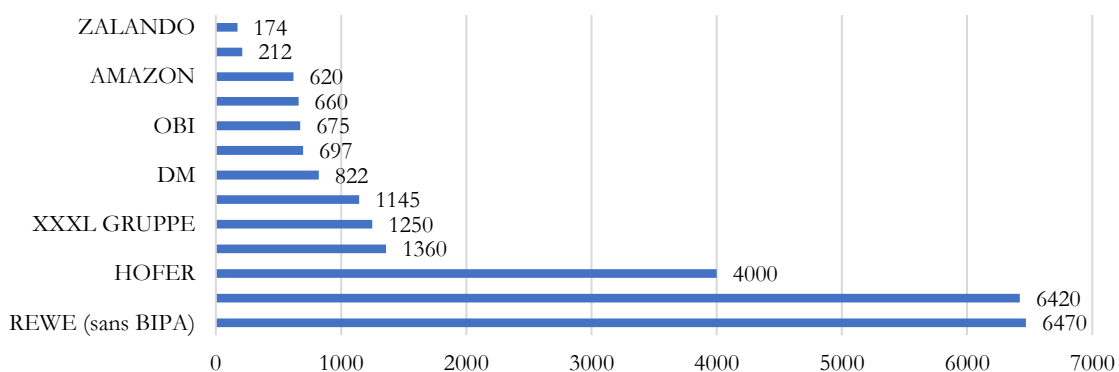


Fig. 45 : Entreprises avec le chiffre d'affaires le plus important d'Autriche en 2016 (en Mio d'euros) (adapté de ORF 2018)³³³

³³³ D'Andrea *et al.* (2004) proposent différentes études de cas pour des chaînes comme Metro et Wall Mart et analysent en profondeur les raisons de leurs succès en adoptant un point de vue marketing et économique.

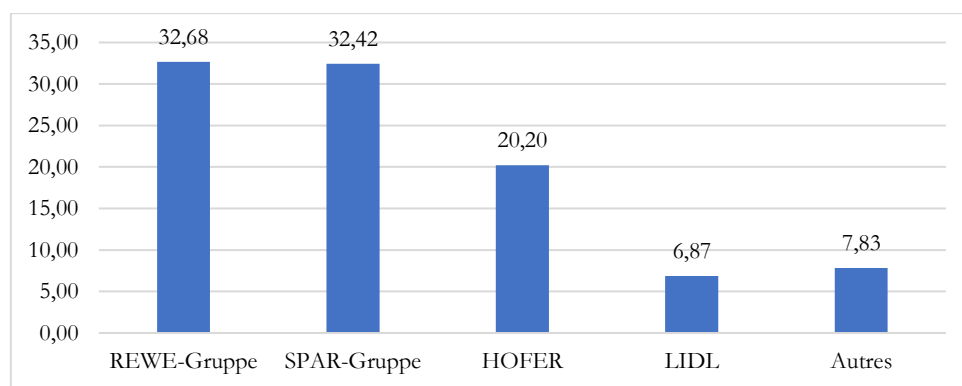


Fig. 46 : Répartition du chiffre d'affaires de la branche (en %)

De la même manière que pour la notoriété et les parts de marché, ce sont REWE-Gruppe, SPAR-Gruppe, HOFER et LIDL qui concentrent la création de richesse dans la branche.

5.2.1.2. Comportement des consommateurs autrichiens pour l'achat de vin

Trois canaux de consommation sont identifiés en Autriche selon *Statistik Austria* pour 2016 :

- Le vin est consommé dans des restaurants ou lors de manifestations diverses (57,1 %). La catégorie VIN correspond ici à la quantité totale de vin produite en Autriche et importée de l'étranger. Les vins importés proviennent en majorité d'Italie (71,46 %), d'Allemagne (19,48 %) et de France (4,68 %) ;
- Le vin est consommé au domicile (37,9 %) ;
- Le vin est acheté par des touristes (5 %) et sort dès lors de l'espace de consommation Autrichien ; c'est pourquoi, ce canal de distribution n'est pas pris en compte pour le présent travail.

On notera que ces statistiques sont stables depuis 2014 (ÖWM 2017 : 50). Le présent travail ne se concentre que sur la deuxième catégorie. Des 37,9 millions litres de vin consommés par les Autrichiens à leur domicile, 75,8 % ont été achetés en grande distribution, 20 % au domaine et 6,7 % dans un magasin spécialisé (ÖWM 2017 : 50, 64) :

Partie 2. Opérationnalisation méthodologique du modèle de l'Analyse Cognitive de Discours

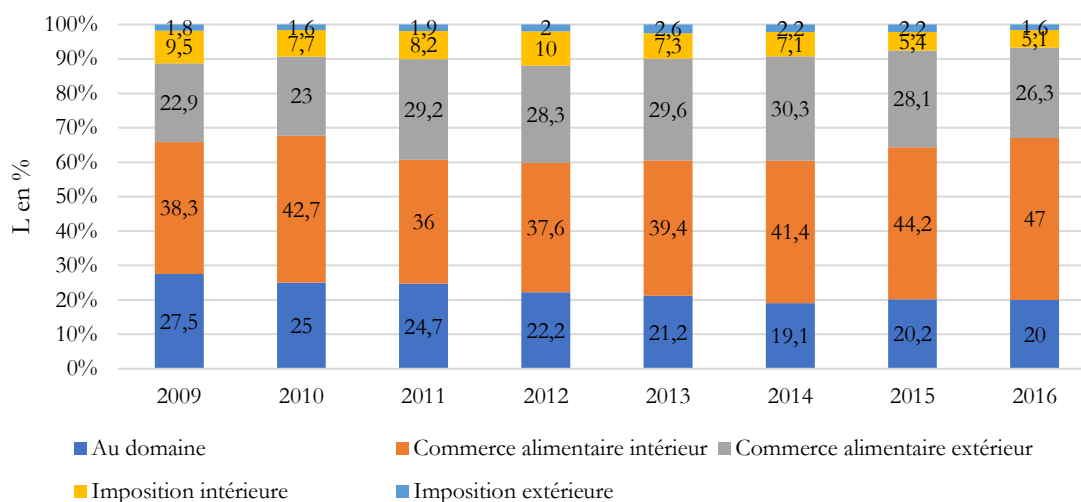


Fig. 47 : Répartition du volume de vin entre les intermédiaires du secteur (adapté de ÖWM 2017 : 65)

Le comportement des consommateurs est depuis 1980 constant et se comptabilise pour l'année 2017, qui correspond au début de la collecte du corpus, comme suit :

Converti en consommation par habitant, cela signifie 27,8 litres par personne (+2,6 % en 2015). En comparaison, la consommation de bière par habitant est de 102,5 litres (voir fig. 24). La consommation de vin par habitant, généralement assez faible, n'est pas surprenante pour les observateurs, car ils perçoivent subjectivement une baisse depuis des années. D'autre part, les fortes fluctuations des chiffres de consommation annuelle, qui ont atteint 40 millions de litres au cours de la dernière décennie, ne sont certainement pas réalistes selon l'institut statistique autrichien. Dans l'ensemble, cependant, la consommation par habitant est également en baisse, car la population autrichienne est en nette augmentation en raison de l'immigration de personnes ayant peu d'affinités avec le vin.³³⁴ (ÖWM 2017 : 50)

Les commerces de grande distribution sont donc les lieux préférés des consommateurs pour acheter du vin en Autriche, et dans la plupart des pays européens :

Au cours des 20 dernières années, le commerce de détail alimentaire est devenu le plus important agent de vente pour la consommation à domicile (au détriment des ventes à la ferme). L'assortiment des supermarchés a été considérablement élargi et, surtout, la gamme de produits dans les segments de prix plus élevés (à partir de 5 €/bouteille) a été élargie. Alors qu'il y a 20 ans, de nombreux clients achetaient du vin chez quelques viticulteurs à la ferme, le vin est aujourd'hui principalement acheté dans les supermarchés pour des occasions et des besoins spécifiques. Ainsi, le commerce alimentaire représente un partenaire commercial important et fort de l'industrie vinicole nationale.³³⁵ (ÖWM 2017 : 67)

³³⁴ Umgerechnet auf den Pro-Kopf-Verbrauch bedeuten das 27,8 Liter pro Person (+2,6% zu 2015). Der Pro-Kopf-Verbrauch von Bier liegt im Vergleich dazu bei 102,5 Liter (vgl. Abb. 24). Der generell eher niedrige Pro-Kopf-Verbrauch von Wein ist für Beobachter wenig überraschend, da sie subjektiv bereits seit Jahren einen Rückgang wahrnehmen. Andererseits sind die starken Schwankungen um bis zu 40 Millionen Liter in den Jahreskonsumzahlen im letzten Jahrzehnt laut Statistik Austria sicher nicht realistisch. Insgesamt geht der Pro-Kopf-Verbrauch aber auch deshalb zurück, weil die Bevölkerungszahl in Österreich durch die Zuwanderung wenig weinaffiner Menschen deutlich zunimmt.

³³⁵ Der Lebensmitteleinzelhandel hat sich in den vergangenen 20 Jahren zum bedeutendsten Absatzmittler im Heimkonsum entwickelt (zulasten des Ab Hof Verkaufs). Die Sortimente in Supermärkten wurden stark ausgeweitet und vor allem das Angebot in höherpreisigen Segmenten (ab 5 €/Flasche) ausgebaut. Wurde vor 20 Jahren noch von vielen Weinkunden der Wein bei einigen wenigen Winzern ab Hof gekauft, so wird Wein

Après ce rapide tour d'horizon des comportements des consommateurs en matière d'achat de vin en Autriche, il nous est possible d'affirmer que les Autrichiens consomment, au moment de la collecte des données du corpus, essentiellement du vin acheté en supermarché.

En résumé, les consommateurs autrichiens font leurs courses en magasins spécialisés ou en supermarchés, parmi lesquels ils préfèrent ceux de REWE-Gruppe, SPAR-Gruppe, HOFER et LIDL. Ces habitudes de consommation sont conservées en ce qui concerne les habitudes d'achat du vin. Ainsi, la compilation d'un corpus représentatif de l'offre langagière correspondant à la publicité de vin dans des prospectus doit s'orienter vers les prospectus envoyés par REWE-Gruppe, SPAR-Gruppe, HOFER et LIDL.

5.2.2. Compilation du corpus

Les étapes de la compilation du corpus seront détaillées en commençant par le medium collecté, *i. e.* les prospectus de supermarché. Les données seront décrites pour mieux visualiser les ressources collectées. La préparation des données en vue de leurs analyses en Partie 3 est également détaillée.

5.2.2.1. Medium

En 2016, les prospectus étaient considérés pour un public germanophone comme particulièrement importants, en comparaison à d'autres media.

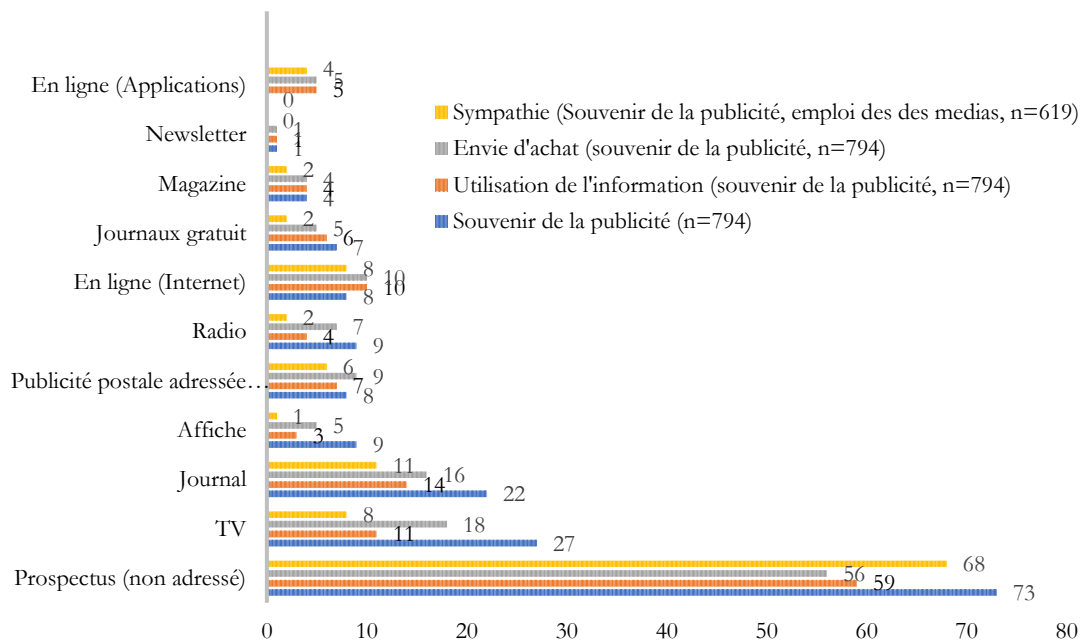


Fig. 48 : Influences de chaque medium (adapté de Gallup 2017 : 15)

nun vorwiegend anlass- und bedarfsbezogen im Supermarkt eingekauft. Somit stellt der Lebensmittelhandel einen wichtigen und starken Absatzpartner der heimischen Weinbranche dar.

Bien que les prospectus ne soient pas écologiques³³⁶, ils sont de plus en plus utilisés, car leur production et distribution sont rapides et pratiques (Deutinger 2017 : 22–23) et participent du mécanisme de mémorisation de publicités, la transmission d'informations à caractère publicitaire, la stimulation à l'achat et l'attrait de la marque.

5.2.2.2. Publicité de prospectus : précisions d'un point de vue linguistique

Avec Janich (2010 : 19), la publicité est définie en suivant Hoffman (1981 : 10) :

La *publicité* est la transmission planifiée et publique de messages lorsque le message est destiné à influencer le jugement et/ou l'action de certains groupes et donc à servir un groupe ou une institution produisant ou vendant des biens, des services ou des idées (élargissement, préservation ou dans la réalisation de leurs tâches).³³⁷

L'utilisation de la publicité peut avoir plusieurs objectifs selon Janich (2010 : 25) :

- Introduire un produit sur le marché ;
- Rappeler que le produit existe ;
- Stabiliser la reconnaissance du produit face à la concurrence ;
- Faire croître la part de marché du produit ;
- Créer une image de marque.

Le travail d'influence du consommateur³³⁸ par le matériel publicitaire peut prendre entre autres formes, celle du prospectus qui est défini comme suit :

Dépliant promotionnel, également dénommé « tract » ou bien plus élégamment « catalogue » (quand il atteint une certaine taille), le prospectus, est un support de communication publi-promotionnel présentant le plus souvent sous la forme de photos, un ensemble plus ou moins important de produits identifiables par leur marque et leur prix, dans le cadre d'une opération commerciale d'une durée limitée. Cette opération est généralement identifiable au travers du titre de ce document. (Nicholson 2009 : 5)

³³⁶ Je pense ici à l'importante production et consommation de papier, d'encre et d'eau pour des objets qui ont une durée de vie de quelques jours seulement.

³³⁷ *Werbung* wird die geplante, öffentliche Übermittlung von Nachrichten dann genannt, wenn die Nachricht das Urteilen und/oder Handeln bestimmter Gruppen beeinflussen und damit einer Güter, Leistungen oder Ideen produzierenden oder absetzenden Gruppe oder Institution (vergrößernd, erhaltend oder bei der Verwirklichung ihrer Aufgaben) dienen soll.

³³⁸ La publicité peut également être politique, religieuse ou culturelle (cf. Janich 2010 : 20), mais je ne m'intéresserai ici qu'à la publicité économique et réduis tout de suite le spectre d'intérêt aux prospectus pour ne pas m'égarer dans des considérations qui, bien qu'intéressantes, sortiraient du cadre du présent travail.

Partie 2. Opérationnalisation méthodologique du modèle de l'Analyse Cognitive de Discours

Le prospectus de supermarché, en tant que support matériel, est principalement conçu pour transférer de l'information relative à un certain type de produit à des consommateurs. Ces produits sont soit des nouveautés (on souhaite attirer le client vers ces produits), soit des produits sous promotion (on souhaite alerter le produit pour le guider vers la *bonne affaire*), voire encore des produits spécifiques à un événement important (comme la coupe du monde de football) ou à une saison (la rentrée des classes fin août implique une mise en avant des produits scolaires), enfin certains produits sont proposés pour rappeler aux clients qu'ils existent et augmenter les ventes si celles-ci sont trop faibles.

Dans les traits caractéristiques du prospectus³³⁹, on identifie l'aspect multimodal (texte-image), la mise en réseau d'éléments situationnels (la marque, le produit, le revendeur, le prix) qui ont une influence sur le produit sémiotique finale et la fixation temporelle limitée des informations proposées. Il est à préciser que les publicités actualisent des discours relativement spécialisés ; plus précisément, la publicité (dans les prospectus de chaînes de supermarchés) se situe plus au moins au centre du continuum du spécialisé :

On peut donc conclure que la langue de la publicité n'est pas une langue spéciale au sens propre du terme, mais simplement une forme spéciale d'utilisation linguistique instrumentalisée, ciblée et exclusivement orientée vers l'application, qui est naturellement soumise à ses propres lois, mais qui est néanmoins étroitement imbriquée avec le langage quotidien.³⁴⁰ (Baumgart 1992 : 34)

La publicité doit en effet être comprise par le plus grand nombre, mais également spécifier les caractéristiques spécifiques du produit, ce qui lui impose tout de même de tendre vers le spécialisé. Les textes descriptifs sont censés être courts et facilement compréhensibles pour un traitement de l'information efficace par tous les prospects (Spandl/Plötz 2018 : 29). Les produits sont présentés par catégorie (les viandes, les fruits, le vin) de telle manière qu'un phénomène de comparaison peut apparaître ; celui-ci n'est ni obligatoire ni systématique.

Le prospectus est envoyé à intervalle de temps réguliers aux ménages privés par voie postale. Le prospect dispose parfois d'un certain temps avant que les actions promotionnelles mises en avant dans le prospectus prennent effet ou alors celle-ci sont immédiates. Il existe des prospectus envoyés au niveau national, d'autres au niveau des *Länder* et d'autres encore à un niveau plus local.

³³⁹ Un exemple est à trouver en intégralité au lien suivant : https://www.dropbox.com/s/qjq8gqjmzsa0ixw/PROSP_ENTIER_SPAR_0-200-SPAR.pdf?dl=0 (29 décembre 2020).

³⁴⁰ Also läßt sich resümieren, daß die Sprache der Werbung keine Sondersprache im eigentlichen Sinne ist, sondern lediglich eine instrumentalisierte, zweckgerichtete und ausschließlich auf Anwendung konzipierte Sonderform der sprachlichen Verwendung darstellt, die naturgemäß eigenen Gesetzmäßigkeiten unterliegt, aber dennoch aufs engste mit der Alltagssprache verwoben ist.

Le prospectus est un matériel de taille variable allant d'un format A4 à A3 (plié) de plusieurs pages ayant la forme d'un feuillet : plusieurs feuillets thématiques forment un prospectus. La première de couverture met en général en lumière les actions promotionnelles les plus importantes, les plus attractives. On y trouve la chaîne de supermarché, la date d'effet des actions, et éventuellement les horaires d'ouverture des filiales.

Un prospectus est donc un genre de textes faisant partie de la famille des matériaux publicitaires conventionnels physiques directs (Siegert/Brecheis 2017 : 173) et s'intercalent entre d'un côté le flyer (une seule page de plus petites dimensions) et la brochure (quelques pages), et de l'autre le catalogue (au volume beaucoup plus important).

Le présent travail ne s'intéressera qu'au genre de textes suivant : la publicité du vin dans les prospectus de supermarchés autrichiens en 2017–2018 ; or, le terme « publicité » n'est pas compris ici comme la définition donnée par Janich pour la traduction allemande de *Werbung*, mais renvoie à l'encart, plus précisément le complexe plurisémiotique composé d'une image représentant le produit, ici la bouteille de vin ou le carton, le texte descriptif et le prix. On peut préciser les composants textuels du texte : une accroche, un slogan, le bloc texte à proprement parler, le nom du produit et le nom de la marque (ces deux informations sont cruciales pour la phase de reconnaissance et d'identification du produit par le consommateur) (Janich 2010 : 55–70).

5.2.3. Présentation quantitative

Le corpus a été constitué manuellement et semaine après semaine³⁴¹ et est composé quantitativement de :

Nombre de mots total (Word)	Ratio Types / Tokens (AntConc)	Nombre de mots moyen par publicité (Word)
26 857	3639 / 27 237 = 13,36	29,63

Fig. 49 : Décompte du corpus

Les prospectus des chaînes de supermarchés sélectionnées ont été collectés, chaque publicité de vin a été d'abord isolée des autres offres, puis scannée au format PDF et enfin stockée dans un dossier propre.

Chaque publicité a été nommée en suivant le format suivant 0XXX_YYYY_0ZZ, où X correspond au code du dossier dans lequel l'image scannée de la publicité est stockée, Y correspond au nom

³⁴¹ Le corpus est accessible au lien suivant : https://www.dropbox.com/s/nfi98owci9nzbkv/CORPUS_THESE_MB_vend.xlsx?dl=0 (29 décembre 2020).

Partie 2. Opérationnalisation méthodologique du modèle de l'Analyse Cognitive de Discours

du supermarché et Z correspond au nombre de publicités dans le prospectus. Prenons l'exemple 0060_ADEG_02 : il s'agit de la deuxième publicité du prospectus de la chaîne ADEG, et le fichier image correspondant est stocké dans le dossier numéro 60.

La collecte a été réalisée du 12 octobre 2017 au 30 juin 2018, ce qui correspond à 210 prospectus (Fig. 50), et 908 publicités de vin (Fig. 51).

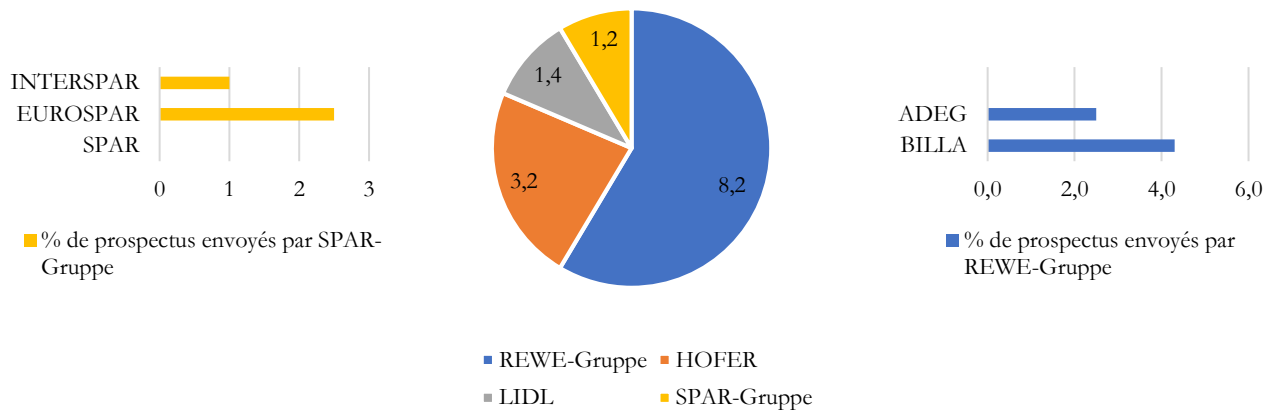


Fig. 50 : Répartition des prospectus

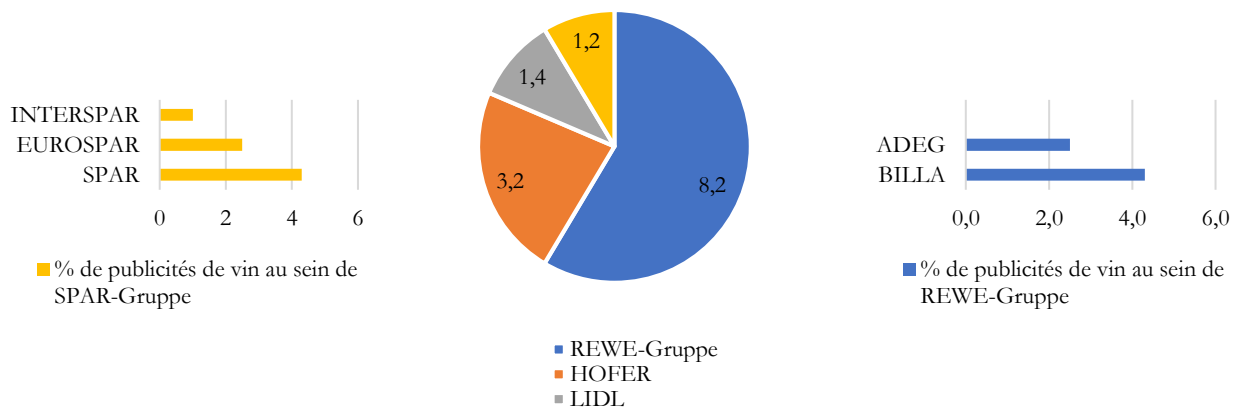


Fig. 51 : Répartition des publicités de vin

La collecte étant réalisée, il est encore nécessaire de préparer le corpus avant l'analyse linguistique.

Comme indiqué *supra*, chaque publicité scannée se voit attribuer un numéro d'identification clair et unique. Ceci permet de localiser rapidement et efficacement le lieu de stockage de l'image, les

Partie 2. Opérationnalisation méthodologique du modèle de l'Analyse Cognitive de Discours

métadonnées de la publicité et le texte. Chaque publicité est décrite avec des métadonnées : la période d'effectivité de la publicité, le supermarché, le *ratio* nombre de pages où se trouve une publicité du vin sur nombre de pages total, le *ratio* nombre de publicités du vin sur nombre de publicités, taille de la publicité (grande, moyenne, petite), la présence d'une image ou non, la présence d'un texte descriptif ou non, le prix, l'existence d'une promotion ou non, le lieu de production et le millésime.



Fig. 52 : Identification, découpage et stockage du prospectus et des publicités (0200_SPAR)

Chapitre 6 Du spécialisé et du sensoriel dans le discours

6.1. Intégration discursive du spécialisé

Dans la continuité du modèle théorique présenté en Partie 1, il convient d'amender en conséquence la notion de spécialisé telle qu'elle a été théorisée jusqu'à maintenant (Hoffmann 1985 ; Baumann/Kalverkämper [eds.] 1992 ; Lerat 1995 ; Hoffmann *et al.* 1998 [eds.] ; Kalverkämper 1998 ; Resche 2009 ; Petit 2010 ; Schubert 2011 ; Gautier 2012, 2014, [ed.] 2018b ; van der Yeught 2016 ; Adamzik 2018 ; Schultz-Balluff 2018a ; Humbley *et al.* [eds.] 2018). En effet, je n'estime pas que les mises en discours du vin soient *per se* spécialisées (encore moins que des *discours spécialisé / de spécialité* existent) : par rapport à quel point de comparaison serait une mise en discours spécialisée ? Le dialogue suivant reconstruit et simplifié pour la présente démonstration entre deux clientes d'un bar à vin qui discutent du vin qu'elles boivent est-il vraiment spécialisé ?

Cliente 1 : Was hast du? Und?

Cliente 2 : Den Riesling. Ist schön. Nicht zu trocken!

D'une part, je soutiens que cet échange n'a rien de spécialisé. Il est *spécifique* à un domaine socio-économique, celui du vin voire celui de la dégustation de vin. Chaque activité humaine correspond à un domaine socio-économique avec ses normes, ses pratiques et ses routines ; l'activité langagière est une routine parmi d'autres. D'autre part, je maintiens que ce dialogue ne peut être spécialisé, car comment pourrait-on alors qualifier un échange entre un vigneron et un œnologue-conseil sur les structures organoleptiques du vin en cours de vinification ? Si la dichotomie entre les experts et les non-experts a été l'objet de nombreuses recherches (Wichter 1994 ; Grucza 2009), la présente perspective ouvre une nouvelle voie et propose de considérer le statut d'expert et de spécialisé en tant que, respectivement, un rôle social en continuelle adaptation et un statut différencié, dynamique et processuel de connaissances intégrées au discours. Le spécialisé est une évolution discursive, il n'est pas hors du discours. Mise en discours de la finance, de la météo, de la santé [...], du vin, ces mises en discours ne sont que spécifiques à une région délimitée de l'expérience socio-économique restreinte de l'activité humaine (Foucault 1969 : 141). Au sein de ces manifestations discursives, on peut néanmoins identifier des pratiques *spécialisées*. Celles-ci seront, dans la reconfiguration du spécialisé proposée dans ce travail, d'ordre

- linguistique, avec l'emploi de termes plutôt que de lexèmes, la mobilisation de constructions plutôt spécifiques ou la réalisation de figements lexico-grammaticaux spécialisés ;
- sociale, avec la reconnaissance de rôles sociaux, de normes, de codes et de routines sociales spécifiques : en cyclisme, il est attendu de se faire un signe de la main lorsqu'un cycliste en croise un autre ;
- épistémique descriptive, comme les cépages, vignobles et domaines de références, les matériaux et constituants d'un vélo, etc. ;
- épistémique procédurale, p. ex. un sommelier qui sert un verre à un client a une technique plus spécialisée qu'un *lambda* qui se sert un verre pour l'apéritif.

Dans tous ces exemples, le continuum du spécialisé mobilise en réalité des connaissances plus spécialisées : la technique de service du vin, le retrait des gestes superflus en cyclisme, l'emploi de structures linguistiques spécialisées sont des matérialisations de connaissances spécialisées spécifiques à un domaine d'activité et donc à un discours. Ce sont ces connaissances qu'il convient d'analyser et de décrire ; mais, il ne faut pas perdre de vue qu'elles sont spécialisées : au sein du même discours, il existe les mêmes connaissances, moins poussées et donc non-spécialisées (*i. e.* spécifiques). En effet, on peut appuyer sur les pédales d'un vélo de ville pour se déplacer et on peut développer une technique de pédalage propre à l'exercice du contre-la-montre pour réaliser une performance ; on peut boire un verre ou déguster une bouteille de vin ; on peut dire si l'on (n')aime ou pas un fromage et on peut discriminer ses structures organoleptiques et l'évaluer plus ou moins objectivement. La spécialisation des connaissances correspond à une extension conceptuelle de connaissances non-spécialisées. En d'autres termes, les connaissances spécialisées sont des items conceptuels de catégories inférieures dans le réseau taxonomique des connaissances (Fig. 53).

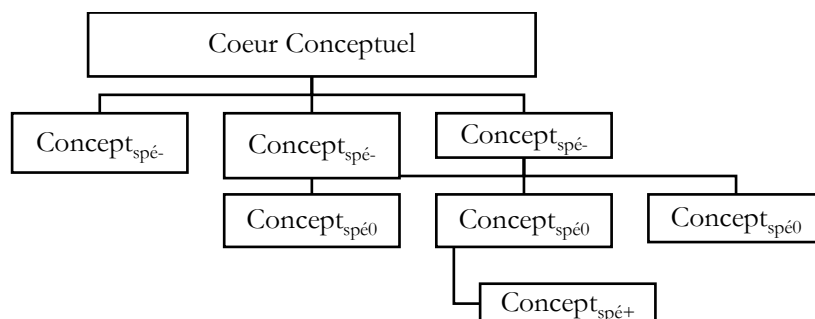


Fig. 53 : Du spécifique au spécialisé : une affaire de profondeur conceptuelle au sein du frame discursif³⁴²

³⁴² Spé- = spécifique à *un* discours (= connaissances du non-expert) ; Spé0 = moyennement spécialisé (= connaissances de l'amateur éclairé) ; Spé+ = plutôt spécialisé (= connaissances de l'expert).

Globalement, il est possible de reconstruire l'ensemble du réseau taxonomique et de distinguer les niveaux de spécialisation pour chaque concept, de documenter le moment où un concept devient spécialisé, de suivre l'évolution du concept en diachronie, etc. comme le montre la Fig. 53 ; autrement dit, il convient d'adopter une approche épistémologique (Busse 2003a, 2005, 2008 ; Busse *et al.* 2018) du domaine socio-économique pour mettre en évidence la structure globale du frame et des constructions mobilisées. Cette observation peut ensuite être individualisée en fonction de l'objectif d'étude pour ne circonscrire qu'une partie du frame discursif, ou certaines constructions, ou ne s'intéresser qu'à un groupe social de la communauté etc. (*cf.* Engberg 2016, 2017, 2020).

Or, ces éléments nous permettent de concevoir les connaissances d'un individu et par extension d'une communauté comme une structure avec une architecture complexe, *i. e.* une ontologie de connaissances, structurée autour d'une entité conceptuelle principale et déployée dans le cadre de cette structure. Il convient donc de faire évoluer l'organisation d'un domaine de spécialité, telle que celle proposée par Gautier (2012 : 67) :

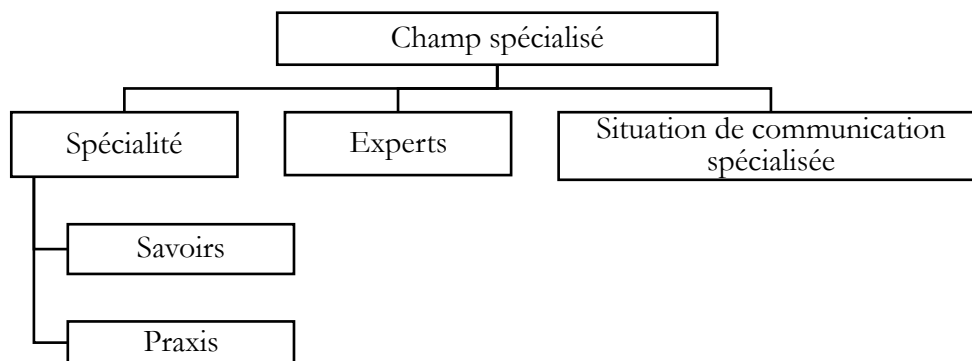


Fig. 54 : Organisation d'un domaine de spécialité (repris de Gautier 2012 : 67)

Ici, l'organisation du champ spécialisé distingue dès la spécialité, les experts et la situation de communication ; néanmoins, on objectera que ce sont les paramètres de la situation de communication, que l'on reconnaît comme plus ou moins spécialisés qui focalisent et déploient les structures conceptuelles adéquates. Ceci permet de reconnaître un expert, s'il y en a un parmi les individus, et les connaissances de spécialité requises, si elles ont lieu d'être activées (*cf.* la discussion de Diessel 2019 : 30–31).

Ainsi, l'architecture conceptuelle de la Fig. 55 est proposée. Elle se caractérise par :

- i) sa séquentialité et sa structure en niveau d'interprétation ;
- ii) son dynamisme processuel reposant sur deux continuums ;
- iii) son caractère cognitif et discursif avec la mobilisation d'un frame discursif plus ou moins déployé selon que la situation de communication est spécialisée ou non.

L'ensemble est structuré autour d'une intentionnalité spécialisée (van der Yeught 2016) : une prise de position sociocognitive et discursive de l'individu par rapport à une situation de communication par rapport à un segment de connaissances qu'il souhaite déployer et transférer (Kastberg 2019 : 24). Toutefois, pour le même domaine on peut trouver une focalisation non spécialisée – par exemple la vulgarisation scientifique (cf. Hyland 2016) – correspondant à des pratiques dans des lieux et à des moments donnés, où la hiérarchie sociale est moins connue³⁴³ ou différente avec des pratiques linguistiques moins spécialisées (mais spécifiques à la vulgarisation). La dichotomie entre une structure conceptuelle dédiée au non-spécialisé et une autre parallèle (?) dédiée au spécialisé serait naïve et n'a pas lieu d'être : cela reviendrait en effet à postuler un ou des modules spécialisé/s dans l'organisation conceptuelle du frame discursif qui n'est pas souhaitable et qui poserait un problème de redondance de l'information. Dans la continuité du principe d'asymétrie du développement des connaissances non-spécialisées et spécialisées de Kastberg (2019 : 21), il convient de fusionner les architectures pour aboutir à un modèle cognitif intégré du spécialisé.

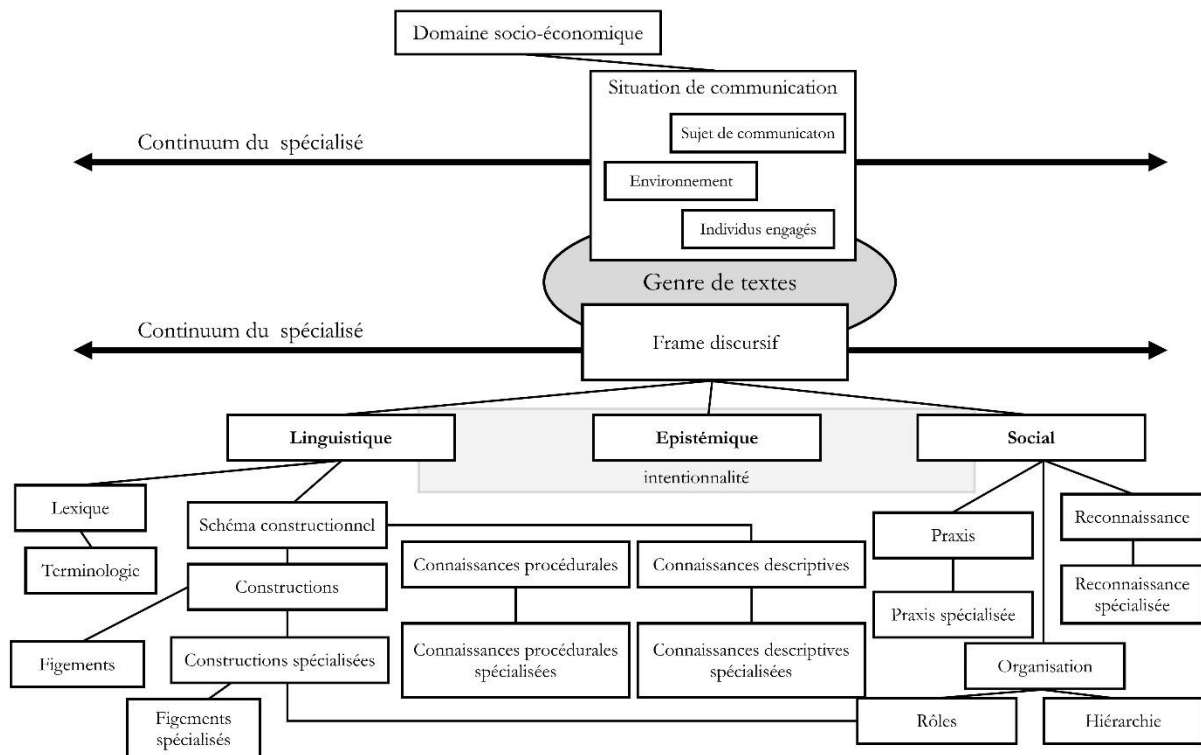


Fig. 55 : Un modèle cognitif intégré pour l'analyse de segments socio-épistémico-linguistiques spécialisés

Le domaine socio-économique est construit socialement et conceptuellement par un certain nombre de paramètres abstraits, que l'on pourrait subsumer par la notion de « langue-culture de spécialité » et qui reflète un segment spécifique de l'activité humaine. Dans le cadre de cette activité

³⁴³ Un exemple simple est celui de l'entretien dans les médias d'un chercheur où les journalistes ne mentionnent pas son titre (MCF, PR), mais le catégorise en tant qu'expert.

peut avoir lieu une situation de communication liant différents individus, dans un environnement particulier autour d'un sujet communicationnel particulier. L'ensemble de ces éléments sont contraints par un frame discursif, tel que présenté en [3]. Toutefois, une articulation linéaire n'est pas sans poser un problème quant au stimulus activant le frame discursif. On peut légitimement s'interroger sur le mécanisme mobilisant un frame discursif dans les paramètres situationnels.

Pour résoudre ce problème, je propose que ce soit le genre de textes instancié qui émerge de l'expérience communicationnelle en diachronie et stimule un frame discursif, qui dans un second temps transfère les informations et mobilise les connaissances nécessaires pour le déroulement adéquat au regard des paramètres situationnels. Le genre de textes (*cf.* dans un contexte de linguistique de spécialité Göpferich 1995 ; Bhatia 2017) est donc l'articulation matérielle et conceptuelle entre la réalité communicationnelle et l'interface conceptuelle qu'est le frame discursif. À partir de celui-ci se déploient les composantes linguistiques sociales et épistémiques de ce discours spécifique.³⁴⁴

La spécialisation des connaissances s'effectue graduellement ; p. ex., le passage du lexique général à la terminologie est graduel et séquentiel : Gautier et Bach (2017, 2020) ont pu montrer le processus de terminologisation conceptuelle de lexèmes à l'œuvre dans les discours relevant de la vente du vin allemand et français. Cela prouve qu'un lexème peut formellement être non-spécialisé mais posséder une force conceptuelle spécialisée activée selon les connaissances plus ou moins spécialisées d'un individu. Ainsi, le lexème *minéralité* est progressivement devenu terme (*cf.* Domont 2019). Ceci n'est pas nouveau et renvoie au statut social de l'individu et à son positionnement discursif (ten Hacken 2018). La logique fonctionnelle est identique pour la distinction entre construction non-spécialisée et construction spécialisée : l'ensemble des connaissances du frame discursif sont interconnectées par le frame, par le genre de textes et par la situation de communication à des degrés divers.³⁴⁵

Le degré de spécialisation de connaissances et les connaissances elles-mêmes sont *de facto* contingentes, incrémentales, construites et négociées socio-culturellement (Kastberg 2019 : 45, 82–93, 98) ; autrement dit, la création des connaissances et leur spécialisation progressive est le fruit et le moteur de la coopération humaine (Tomasello 2008, 2009).

³⁴⁴ On remarquera le remplacement de la notion de hiérarchie sociale par celle d'organisation sociale afin de mieux rendre compte non pas de la pression *top-down* (bien qu'existante) des relations sociales, mais de la structure organisationnelle des éléments humains dans une communauté. La reconnaissance de positions, de liens et de niveaux sociaux différents est un préalable pour évoluer dans une communauté (*cf.* Tomasello 2019).

³⁴⁵ Sans données empiriques complémentaires, il ne nous est pas possible de poursuivre l'argumentation sans tomber dans des remarques prospectives hasardeuses : il conviendra d'étudier dans des recherches ultérieures les liens concrets unissant ces trois éléments dans une perspective empirique appliquée.

Une précaution terminologique est alors à prendre, comme pour le sensoriel en [6.2], qui vise à éviter les syntagmes *discours spécialisés* et *discours de spécialité* dans la mesure où il s'agit davantage d'une intégration de connaissances spécialisées au sein d'une mise en discours propre à un objet phénoménal ou conceptuel.

6.2. Sensoriel : Expérience, sens, mise en discours

C'est une chose étrange à la fin que le monde
Un jour je m'en irai sans en avoir tout dit
Ces moments de bonheur ces midis d'incendie
La nuit immense et noire aux déchirures blondes

Louis Aragon, extrait de *Les yeux et la mémoire* (1954), chant II :
Que la vie en vaut la peine.

La mise en discours du sensoriel, en tant que connaissances particulières et plus ou moins spécialisées du frame discursif portant sur l'objet *vin*, a été régulièrement étudiée, mais rarement définie.³⁴⁶ Depuis les études réunies par Dubois (2009)³⁴⁷, et qui ont marqué le départ d'une approche psychologique et de linguistique cognitive de ces discours dans la région francophone, différents chercheurs se sont intéressés à ces domaines :

- dans une perspective française de linguistique générale : p. ex. les études réunies par Kleiber/Vuillaume [eds.] 2011) ;
- dans une perspective de linguistique sensorielle : Dignonnet (2018) a réuni une collection d'études dans des approches strictement linguistiques ;
- dans une perspective de linguistique sensorielle internationale : cf. les études réunies par Baicchi *et al.* [eds.] 2018 ;
- dans une perspective internationale au sein des études sensorielles : cf. le manuel de Dubois et ses collègues (Dubois *et al.* [eds.] 2021a).

Le présent travail entend poursuivre cette dynamique en déployant deux perspectives parallèles : un retour à un fondement textuel, par une méthodologie holistique sur corpus rigoureuse, et, à la suite de la monographie de Winter (2019), un fondement cognitif et conceptuel, en reconnaissant le poids des connaissances et des segments conceptuels dans l'appréhension, la reconnaissance et l'expression du sensoriel.

³⁴⁶ Ce chapitre a grandement bénéficié d'échanges avec Lorenza Mondada et d'une longue discussion avec Danièle Dubois et surtout de ses innombrables commentaires, conseils et renvois bibliographiques sur une version précédente de ce texte. Je les remercie chaleureusement ici pour le temps qu'elles m'ont accordé ainsi que pour l'exactitude et le soin de leurs critiques !

³⁴⁷ On notera dans une perspective psychologique le *Blackwell Handbook of Sensation and Perception* (Goldstein 2005).

Dans cette dynamique, l'argumentation d'inspiration linguistique est divisée en deux temps en définissant d'abord le sensoriel par le sens et l'expérience, puis en revenant sur le sensoriel d'un point de vue discursif pour aboutir à une hypothèse de travail robuste.³⁴⁸

6.2.1. Sensoriel : représentation sensible de l'expérience

Reprenant le fondement de l'argumentation phénoménologique en [1.3], on part du principe que l'expérience est le point de départ du sensoriel et que le lien entre l'expérience et l'individu passe par les sens. Donc le sensoriel émerge de la perception sensible (Moutat 2015) d'une expérience (cf. Dubois *et al.* 2021b). Cette approche phénoménale de l'expérience se retrouve dans les recherches en éthologie menées par Uexküll (2010) qui lui aussi prône la conception d'un environnement (*Umwelt*) holistique et (éco)systémique³⁴⁹ où l'individu est un sujet percevant pris dans un système complexe où toute entité du système est interconnectée et influence l'ensemble.

6.2.1.1. Expérience : ancrage phénoménal

J'ai énoncé en [1.3], à la suite de Merleau-Ponty (1945), les variables suivantes :

Un environnement phénoménal	Toute scène de la « vie ordinaire » (Van Reeth 2020) avec son paramétrage contextuel et discursif est un environnement phénoménal (Uexküll 2010 : 144) ;
Un objet phénoménal	Toute unité autonome d'un environnement phénoménal qui n'existe que par et pour l'individu ³⁵⁰ qui interagit avec dans l'environnement phénoménal est un objet phénoménal ;
L'individu	Un individu est un être <i>humain</i> (cf. Uexküll 2010 en particulier p. 54) en tant que système écologique

³⁴⁸ La discussion menée dans ce chapitre a grandement bénéficié des échanges menés lors du projet étudiants ELEGANT₂₀₂₀ que j'ai dirigé en 2019–2020 dans le cadre du dispositif APRESLANG (ANR-17-NCUN-0003) et des travaux avec les étudiant.e.s lors du cours de master 2 d'Enseignement sectoriel (Allemand) du master LEACA de l'université de Bourgogne que je donne depuis septembre 2017. Dans les pages qui suivent, plusieurs exemples m'ont inspiré, dont les travaux réalisés par Gloria Bertelli sur les descriptions de chocolats *Lindt*, Claire Lavaud sur la stratégie marketing de *Tchibo*, Naea Peter autour de la communication de la boulangerie *Joseph Brot* à Vienne et Mathilde Roizot sur l'appareil marketing des produits alimentaires à base d'insectes comestibles de la société *Jimini's* dans le cadre de cet enseignement au semestre d'hiver 2020 et le mémoire Justine Quetigny *L'oénotourisme en Bourgogne. Enjeux et menaces d'une tendance émergente* (sept. 2020). Je les remercie pour leurs travaux et nos échanges dont une partie est à retrouver sur YouTube.

³⁴⁹ On prendra garde (cf. *Excursus infra*) de se prémunir d'un ethnocentrisme occidental européen et il faudra (un jour !) prendre en compte des expériences de vie qui sortent de ce cadre, si l'on souhaite vraiment définir et circonscrire ce qu'est le sensoriel. Dans la mesure où cette tâche n'incombe pas au présent travail, je poursuivrai ma démonstration, mais garde bien en tête les limites des résultats de l'analyse.

³⁵⁰ Cf. déjà les réflexions de Descartes 2010 : 23–24.

individuel, pris dans une société et une culture, et associé par un lien consubstantiel à l'environnement phénoménal.

L'axiome suivant est alors accepté :

L'individu accède à un objet phénoménal par l'expérience instantanée qu'il fait de celui-ci dans un environnement phénoménal. L'objet n'est objet que parce que l'individu interagit avec lui. Ainsi, son interaction, l'objet et finalement l'environnement s'influencent réciproquement.

Celui-ci a pour corolaire que :

Si deux individus vivent dans deux environnements phénoménaux différents ; alors, ils ne partagent pas la même représentation, c'est-à-dire la même conceptualisation, le même système de frames pour le même objet phénoménal.

Dans la présente conception, l'expérience est double : elle est instantanée ou *a posteriori*. L'expérience instantanée est constamment comparée et est influencée par l'expérience *a posteriori* stockée en mémoire à long terme de l'individu. Cette deuxième grande catégorie d'expérience représente les paramètres mémorisés et réactivés ; en d'autres termes, ce sont les souvenirs géo-sensoriels d'un événement. Ils peuvent être réactivés par un stimulus conceptuel – p. ex. le traitement cognitif d'une situation de communication instantanée génère une inférence qui active un segment de connaissances qui lui-même active un souvenir – ou sensoriel, comme lorsque marchant dans la rue, on sent une odeur qui évoque un souvenir, p. ex. un moment en vacances :

- (1) da habe ich einen sehr schönen Rosé von ihm ein Spätburgunder euh Rosé der mich das erste Mal verkostet hat an die Provence erinnert hat früh früher wie ich Jugendliche war mit meinen Eltern in der Provence und dort haben wir ein Côte de Provence Rosé getrunken (DE_CA_WKP_01_03)

Pour le vin, la configuration expérientielle est tout à fait appréciable (Caballero *et al.* 2019 : 30–40) : le vin est à comprendre comme un objet phénoménal qui est dégusté par un individu dans un environnement phénoménal. Pendant et après la dégustation, le vin passe du strict statut d'objet à celui de représentation conceptuelle complexe. C'est alors qu'en tant que concept complexe – *i. e.* système de frames –, il peut être instancié dans un acte de communication et les locuteurs peuvent y faire référence.

Le passage de l'objet vin au frame VIN est un processus cognitif expérientiel qui ne peut être réalisé que parce que la cognition humaine est phénoménologique et situé et permet d'intégrer dans le système conceptuel (peu importe comment le chercheur le théorise) des *traces* du monde extérieur tel que l'individu le perçoit :

Comme nous pouvons maintenant l'apprécier, situer la cognition en tant qu'action incarnée dans le contexte de l'évolution comme conséquence naturelle permet de voir les capacités cognitives comme inextricablement liées aux histoires qui sont vécues, un peu comme les chemins qui n'existent que lorsqu'ils sont tracés en marchant. Par conséquent, la cognition n'est plus considérée comme la résolution de problèmes sur la base de représentations ; au contraire, *la cognition dans son sens le plus large consiste à mettre en œuvre ou à faire naître un monde par une histoire viable de couplage structurel.*³⁵¹ (Varela et al. 2016 : 205 ; emphase ajoutée, MB)

En exposant cela, il convient d'admettre également que cette conversion implique l'individualisation du concept (dans les limites de la normativité sociale), en particulier en raison de l'emprunte émotionnelle laissée par la perception sensible.

Consubstantielle à l'expérience, l'émotion joue un rôle majeur dans la perception du sensoriel et sa mise en discours et en mots. L'exemple ci-dessous est un extrait de l'approche gastronomique du chef triplement étoilé Christian Jürgens :

(2) 3 Sterne sind für viele das Ziel. Für mich sind sie der Startschuss.

Ich werde mit all meinem Können und meiner Leidenschaft daran arbeiten, meine Gäste immer wieder in Erstaunen zu versetzen.

Wenn Gäste mein Restaurant verlassen und sagen: Wow, das hat mich echt umgehauen, das hab ich so noch nie gegessen, dann habe ich meine Mission erfüllt.

Ich will zusammen mit meinen Geschäftspartnern zielgerichtete Konzepte entwickeln und umsetzen, die unsere Kunden in Erstaunen versetzen.

Ich stehe dafür ein, meinen Mitarbeitern zu ermöglichen, zu lernen, sich weiterzuentwickeln und am Erfolg teilzuhaben.³⁵²

La notion d'émotion doit être remise en perspective dans la triade sentiment-émotion-structure émotionnelle. Les émotions telles que la haine, la joie ou la tristesse sont des catégories cognitives construites, stabilisées et partagées par différentes communautés/cultures d'humains. Ces émotions sont primordiales dans la mesure où elles encadrent en normant et influencent la totalité des processus de raisonnements et d'inférences logiques et par conséquent les actions des individus (Schwarz-Friesel 2013 : 44). Il convient de mettre en évidence que le lexème « joie » n'est pas l'expression matérielle linguistique du concept JOIE ; il est la réalisation métaphorique entre une structure linguistique et une catégorie conceptuelle multidimensionnelle, dont l'activation renvoie

³⁵¹ As we can now appreciate, to situate cognition as embodied action within the context of evolution as natural drift provides a view of cognitive capacities as inextricably linked to histories that are lived, much like paths that exist only as they are laid down in walking. Consequently, cognition is no longer seen as problem solving on the basis of representations; instead, *cognition in its most encompassing sense consists in the enactment or bringing forth of a world by a viable history of structural coupling.*

³⁵² <https://christianjuergens.de/standpunkte/> (12 janvier 2021).

à des paramètres physico-chimiques, psychomoteurs et donc conceptuels. Ces éléments sont impliqués dans la représentation qu'ont les individus de la JOIE : ce concept a alors acquis en plus d'une réalité physico-cognitivo-conceptuelle, une structure sociale et culturelle qui se transmet d'individu en individu au sein d'une communauté (Ekman 1992 : 174). En effet, dans les communautés occidentales, il n'est pas prototypique de voir des hommes pleurer et donc exprimer de la tristesse (Ekman 1984 : 320). A l'inverse, voir une femme pleurer ne heurte pas : cela est dans les sociétés occidentales modernes accepté (et la culture populaire contribue à la construction discursive de ce fait en jouant sur ces stéréotypes ; ce qui nous ramène à Foucault ! *cf.* [1.1.2]).

Malgré les avancés des modèles cognitifs (Schwarz-Friesel 2008), il n'est pas encore possible de définir avec précision et certitude l'émotion (Schwarz-Friesel 2013 : 47). Dans l'hypothèse de recherche actuelle, les émotions sont comprises comme des structures multidimensionnelles, composées d'entités conscientes et inconscientes, activables par des paramètres situationnels et contextuels, *via* l'interface corporelle, mais également par des stimuli cognitifs. Elles modifient dynamiquement l'état cognitif d'un individu (Ekman 1992 : 173 ; Schwarz-Friesel 2013 : 48 ; Ledoux/Hofmann 2018 : 69). Il convient aussi de noter que l'expression et la communication des émotions ont des influences sur l'état émotionnel d'un autre individu (Ekman 1994 : 18) ; entendre le rire d'un bébé active l'émotion JOIE et fait sourire, voir quelqu'un qui est triste, rend triste (*cf.* Ekman 2010, et Gazzaniga 2009 : §6 pour des preuves neurologiques de ces phénomènes).

Dans cette construction cognitive, le sentiment n'est que la « pointe de l'iceberg ». Il s'agit en effet de ce que l'individu peut consciemment identifier, ce sur quoi il a une prise (Schwarz-Friesel 2013 : 48). Les sentiments sont donc fondamentalement subjectifs et individuels – là où les émotions possèdent une stabilité socialement et culturellement partagée et acceptée. La seule analyse des sentiments est pour le présent travail peu intéressante, car elle ne permettrait pas de remonter à la construction prototypique du discours. Un sentiment individuel active une émotion socio-culturellement formée et transmise (Ekman 2010 : 71). S'intéresser aux émotions et tenter de les circonscrire autorise une saisie générique à partir de catégories pour les reformer dans les représentations du frame mobilisé.

On parlera enfin de structure émotionnelle pour thématiser l'ensemble des réactions cognitives associées aux émotions mobilisées dans une situation de communication ainsi qu'à toutes les variations usuelles d'une émotion (ce que Ekman (1992 : 172) appelle les familles d'émotions). Ceci englobe donc les paramètres situationnels et contextuels de la situation d'énonciation, l'ensemble

des processus conceptuels et physiques mobilisés et les différentes émotions qui sont systématiquement et prototypiquement déployées pour une catégorie de situations donnée.

Toute expérience est une expérience sensible (Moutat 2015) ou une expérience sensorielle (Caballero *et al.* 2019 : 4) qui permet d'assurer théoriquement le lien entre (i) la reconnaissance de la cognition incarnée, et (ii) la reconnaissance de la saisie phénoménale de l'environnement dans lequel se situe l'individu. Caballero et ses collègues (2019 : 6) illustrent ce phénomène par la visite d'un domaine viti-vinicole, je prends l'exemple d'une boulangerie.

Lorsque l'on rentre dans une boulangerie, on est le plus souvent saisi par l'odeur qui se dégage parfois même du bâtiment. On passe l'entrée, nous voilà dans une pièce souvent chaude – les fours fournissent cette chaleur –, lumineuse où les différents produits sont non seulement attirants par leur forme et leur texture, mais surtout par leur odeur. Le lieu même s'intègre dans un système écologique phénoménal où l'on distingue un environnement large (la boulangerie), des environnements locaux (l'espace de vente, l'espace de fabrication), des individus, des objets phénoménaux comme les pains et les baguettes. Le système est globalement similaire chez chaque individu d'une communauté, mais également propre à chacun en raison du poids des émotions et des expériences *a posteriori* de l'individu.

Odeur, chaleur, visuel etc. l'individu s'inscrit dans l'expérience par les sens : il se saisit de son environnement et de l'objet vers lequel se dirige son attention par les capteurs sensoriels physiques que l'on réduit vulgairement aux cinq sens.

6.2.1.2. Sens : point de départ de la perception sensible

La Fig. 56 recense ces sens (*cf.* Dubois *et al.* 2021c) et donne des exemples linguistiques associés :

Sens	Exemples
Goût	« Einladendes Aroma von karamellisierter Ananas, gebrannten Mandeln und türkischem Honig, ausgeprägter und dichter Körper. » ³⁵³
Odorat	« Intensiv in der Nase, Dörrozweitschke, dunkle Schokolade, Vanille, Karamell-Süße. » ³⁵⁴
Ouïe	« Die einzigartigen Soundsysteme von Burmester® sorgen in der neuen E-Klasse Limousine für erstklassigen Raumklang. Auf den vorderen und hinteren Plätzen lässt sich dieser sogar je nach Sitzbereich optimieren. So genießen sie [sic!] ein noch intensiveres Hörerlebnis. » ³⁵⁵
Toucher	« Die Würmer erinnern von der Konsistenz her an Chips. » ³⁵⁶

³⁵³ <https://www.zillertal-bier.at/sortiment/spezialbiere/gauder-steinbock-reserve/> (13 janvier 2021).

³⁵⁴ <https://www.stiegenhaushof.at/shop/produkt-details/zwetschenbrand.html> (13 janvier 2021).

³⁵⁵ <https://www.mercedes-benz.de/passengercars/mercedes-benz-cars/models/e-class/saloon-w213-fl/comfort/interior-highlights.module.html> (13 janvier 2021).

³⁵⁶ <https://insektenwirtschaft.de/2019/01/30/kaufland-verkauft-jetzt-insekten-snacks-von-jimimis-aus-frankreich/> (13 janvier 2021).

Partie 2. Opérationnalisation méthodologique du modèle de l'Analyse Cognitive de Discours

« Die offene Gestaltung, die Sitzanordnung sowie das in dezenten und natürlichen Farben gehaltene Design sorgen für ein großzügiges Raumgefühl. »³⁵⁷

Vue « Und der riecht nach frisch gebackenem Brot und Gebäck! Denn mitten auf einem freien Feld ist die neue Joseph Brotmanufaktur als architektonische Verneigung vor der Natur entstanden. Dort, wo durch die großzügigen Glasfronten Wetter, Tageszeit und Landschaft allgegenwärtig sind, wird das Brot und Gebäck gebacken, das in unseren fünf Wiener Standorten verkauft bzw. an die Gastronomie und Märkte geliefert wird. »³⁵⁸

Fig. 56 : Les sens : définition par l'exemple

Ces exemples³⁵⁹ mettent en évidence deux aspects de la mise en discours du sensoriel :

- (i) L'ancrage expérientiel de la perception sensible : les sens saisissent des aspects du monde phénoménal, la cognition les interprète selon une grille de lecture paramétrée selon des normes socio-culturelles :

Nous avons vu que les couleurs ne sont pas « là » indépendamment de nos capacités perceptuelles et cognitives. Nous avons également vu que les couleurs ne sont pas « ici » indépendantes du monde biologique et culturel qui nous entoure. Contrairement à la vision objectiviste, les catégories de couleurs sont expérientielles ; contrairement à la vision subjectiviste, les catégories de couleurs appartiennent à notre monde biologique et culturel commun. Ainsi, la couleur en tant qu'objet d'étude nous permet d'apprécier le point évident que [...] le monde et la perception [...] se spécifient mutuellement.³⁶⁰ (Varela *et al.* 2016 : 172)

- (ii) un sens n'est jamais activé seul, il est toujours co-activé : la description du canapé, même si ancrée dans le visuel, porte sur la couleur et co-active la représentation des textures. Cance (2008 : 44) parle alors d'holisensorialité (*cf.* Spence 2015 ; Dubois/Cance 2021). Moutat (2015 : 45 nbp 1) note en particulier l'incapacité physique des humains à distinguer les odeurs, et à les conceptualiser (Majid *et al.* 2018 ; Majid 2020) et donc à les exprimer :

Podorat est un sens faiblement lexicalisé. [...] Le lien entre langage et olfaction est complexe. En effet, il semble difficile de nommer spontanément une odeur, bien que l'attribution d'un label ait un effet notable sur sa perception et sa mémorisation. (Manetta/Urdapilleta 2011 : 8–9 ; *cf.* également Croijmans/Majid 2015)

³⁵⁷ <https://www.lufthansa.com/fr/de/lufthansa-business-class-auf-langstrecken> (13 janvier 2021).

³⁵⁸ <https://www.joseph.co.at/de/brotmanufaktur> (13 janvier 2021).

³⁵⁹ Les structures sensorielles liées à des produits de consommation ne sont pas le fait de certaines gammes de produits : on pourrait imaginer que le sensoriel participe de la catégorisation des produits dans l'univers du luxe ; or, il n'en est rien : tous les produits, toutes les gammes, tous les producteurs peuvent faire appel à des structures spécifiques du sensoriel. Toutefois, il faut noter que les diverses études menées sur différents produits liés au sensoriel montrent un lien appuyé entre la mise en discours du sensoriel et le lien avec les domaines du luxe en particulier de la haute couture.

³⁶⁰ We have seen that colors are not “out there” independent of our perceptual and cognitive capacities. We have also seen that colors are not “in here” independent of our surrounding biological and cultural world. Contrary to the objectivist view, color categories are experiential; contrary to the subjectivist view, color categories belong to our shared biological and cultural world. Thus color as a study case enables us to appreciate the obvious point that [...] world and perceiver [...] specify each other.

L'exemple suivant illustre le premier aspect en associant diverses situations expérientielles et en les réunissant pour générer un cadre sensible visant à attirer le prospect en jouant précisément sur le rapport sensible entre les sens, la nature et l'hôtel :

- (3) Inmitten der beeindruckenden Zillertaler Natur gelegen, ist das STOCK resort das Refugium für Menschen mit Sehnsucht nach der Kombination aus Ursprünglichkeit und Luxus, die es schätzen nicht nur Gast, sondern Teil der STOCK Familie zu sein. Die mit Freude das erleben, wofür das STOCK resort steht: Genuss, Wellness und das Aktivsein in den Bergen. Das ganze Jahr über ist das STOCK resort ein echtes Daheim, ein Ort wo Sie sich wohlfühlen und den Alltagsstress hinter sich lassen können. Hier werden Sie aufgefordert mit Neugier³⁶¹

Pour se convaincre du second aspect, il suffit de prendre un autre exemple livré par Brochier (2017 : 122) pour la mise en mots des jardins des châteaux de la Renaissance française. L'odorat se mêle à la vue (et on pourrait même ajouter au toucher puisque ces jardins sont pensés en trois dimensions et expriment parfois des jeux de texture) pour construire un ensemble harmonieux et hautement expérientiel :

Les plantations utilisées à Chenonceau sont donc similaires à celles de ces jardins de la fin du XIV^e siècle. Les espèces choisies en paraissent usuelles, il s'agit de poiriers, pommiers, cerisiers, fraisiers, plantes aromatiques, violettes, lys ou rosiers. Ils répondent ainsi à la description que donne Albert le Grand (1200–1280) d'un jardin médiéval purement ornemental : « Il existe des jardins qui ne sont pas d'une grande utilité et ne produisent pas grand-chose [...] ce sont ce qu'on appelle des jardins ornementaux. Ils sont en fait arrangés pour le plaisir des sens : pour la vue et l'odorat. ». Il ajoute : « On peut planter toutes les herbes qui sentent bon : la rue, la sauge, le basilic ; et toutes sortes de fleurs comme la violette et l'ancolie, le lis, la rose ou l'iris. Entre les herbes et la pelouse aux bords nets, il faut construire des bancs en gazon surélevés, pleins de fleurs charmantes ; et quelque part au milieu, il faut installer des sièges de sorte qu'on puisse s'asseoir et se reposer agréablement quand les sens ont besoin d'être rafraichis. Sur la pelouse, contre la chaleur, il faut planter des arbres ou palisser des vignes pour obtenir une ombre délicieuse et fraîche à l'abri de leurs feuilles. Car ses arbres sont plus précieux pour leur ombre que pour leurs fruits, de sorte qu'on n'aura pas besoin de se donner beaucoup de mal pour creuser le sol et les nourrir avec du fumier, car cela endommagerait gravement la pelouse. Il faut aussi veiller à ce que les arbres ne soient pas trop serrés ni trop nombreux, car empêcher la brise de pénétrer peut être nuisible pour la santé [...]. On choisira des arbres doux qui portent des fleurs parfumées et une ombre agréable, comme la vigne, le poirier, le grenadier, le laurier ou le cyprès ou d'autres ».

6.2.1.3. Sensoriel

En somme, le sensoriel peut être défini comme suit (*cf.* pour un essai de définition similaire Bach soumis_c) : Le sensoriel s'apprécie comme un ensemble structurel cognitif multidimensionnel activable à la suite d'un stimulus physico-chimique gustatif, olfactif, auditif, tactile ou visuel, voire

³⁶¹ https://www.stock.at/de/?gclid=Cj0KCQiA0fr_BRDaARIsAABw4EsR4gt5G6D7QxQqrOnmhZYQbxFNtksLX1egpGJHgqEfMe4lBP8iBjYaAtPzEALw_wcB (13 janvier 2021).

conceptuel. Cette superstructure cognitive se déploie à l'interface entre système conceptuel et mémoire à long terme en faisant le lien avec la structure émotionnelle chargée de cadrer et normer la perception phénoménale de l'expérience communicationnelle tout en étant influencée par les paramètres de la situation de communication. Ces derniers influencent l'infrastructure complexe attentionnelle déclenchée pour les besoins communicationnels qui lie les individus impliqués en favorisant un rapprochement conceptuel sur la base de connaissances socioculturelles et interactionnelles coacquises. La structure sensorielle se déploie en activant des segments spécifiques du savoir individuel et social et culturel, de l'expérience passée et de connaissances plus ou moins spécifiques par des mécanismes linguistiques plus ou moins spécifiques et spécialisés. Ce que l'on appelle trivialement sensoriel et que l'on peut mesurer quantitativement et qualitativement sur corpus est en réalité un segment d'un réseau de vastes catégories cognitives et neuronales ; on admettra donc qu'une saisie par la sémantique des frames ou à tout le moins dans un appareil sémantique et épistémologique des textes permet de reconstruire les émotions, l'expérience, les segments de connaissances spécifiques et/ou spécialisées et les structures sensorielles *stricto sensu* d'un discours donné.

6.2.2. Mise en discours du sensoriel : l'exemple du vin

La mise en mots des sens est une action complexe et difficile (pour les couleurs : de Saussure 2017 ; Cance 2021) ; c'est précisément cette incapacité linguistique relative (Croijmans/Majid 2016) à exprimer le sensoriel qui rend la mise en discours du sensoriel, et du vin en particulier si intéressant d'un point de vue linguistique et cognitif. En effet, les stratégies de contournement des contraintes lexicales reposent sur des extensions sémantiques, voire des expansions conceptuelles qui mettent en évidence des structures et des réseaux cognitifs qui sont moins aisément accessibles dans d'autres domaines (*cf.* Lehrer 2009 : 183 ; Caballero *et al.* 2019 : 1–2).

Dans cette seconde partie du chapitre, seule la mise en discours du vin sera abordée. La mise en discours du vin a largement été décrite (*z.a.* Brochet/Dubourdieu 2001 ; Baldy-Moulinier 2003 ; Coutier 2007 ; Moutat 2015 ; Gautier/Lavric [eds.] 2015 ; Bach 2017 ; Temmerman/Dubois [eds.] 2017 ; Domont 2019 ; Mancebo 2019 ; Caballero *et al.* 2019) et tous ces travaux montrent que les dimensions hédonique (Lehrer 1978) et évaluative (Lehrer 1975 : 903, 2009 : §5) dominent la mise en discours du vin. La dimension hédonique est inhérente à l'acte socio-culturel de la dégustation de vin et ne nécessite pas d'explicitation plus précise : la langue n'est que le reflet de la pratique en communauté de la consommation d'un produit de la table (*cf.* Bach 2018 ; Partie 3). Gautier (2018a) identifie à un degré de granularité supérieur une face technique, une face émotionnelle et une face expressive, autrement dit hédonique.

Les exemples suivants issus du discours de présentation du Crémant de Bourgogne empruntés à Mancebo et ses collègues (2018) mettent en évidence les trois faces des discours du vin selon Gautier :

- (4) face émotionnelle « Und jetzt ich habe so hier ein Cuvée hum vom Weingut Messmer aus Burrweiler dies Cuvée ist ein Cuvée aus Spätburgunder und Sankt Laurent und ein bisschen Cabernet hum der Wein ist euh so gedacht *so für jeden Tag so unkompliziert.* » (DE_CA_WKP_02_02) ;
- (5) face expressive « Als drittes stelle ich Ihnen / ein weiteren typischen Vertreter unserer Region Pfalz vor nämlich ein Spätburgunder in Frankreich Pinot Noir / aus dem Jahr 2014 / *das ist ein sehr harmonischer runder fruchtiger Wein* der / im / Holz / ausgebaut wurde » (DE_CA_WK_03) ;
- (6) face technique « Es gibt auch an der Mosel hum ein einen kleinen Ecke wo dem Boden nicht Schieffer ist hum und nicht euh so Tonstein und gesandt Sand gesteit und und und sondern es gibt auch euh ein ganz ein ganz kleiner Ecke der ist Muschelkalk / hum und deswegen ist Rinke das ist ein Weingut was relativ jung ist neu gegründet und die haben gerade in diesem Ecken einem ganz kleinen Teil zwischen Langsur und der Luxemburger Grenze hum näh Quatsch zwischen Idel und der Luxemburger Grenze ». (DE_CA_WM_01)

Ainsi, la dimension émotionnelle est la représentation explicite des émotions (Ekman 2010 ; Schwarz-Friesel 2013), elle permet de créer un lien avec l'allocuté sur la base de réactions physico-chimico-cognitives conventionnelles partagées par les individus d'une communauté ; la dimension expressive matérialise l'expression énonciative de la sensorialité ; la dimension technique est réservée aux structures relevant de faits objectifs.

6.2.2.1. Terminologie³⁶²

On sait avec certitude que le lexique des langues indo-européennes est particulièrement faible en ce qui concerne le sensoriel et en particulier l'odorat (Majid/Burenhult 2014 ; Majid 2020) et ne

³⁶² Cette section reprend et élargit les éléments soulignés par Gautier/Bach 2017, 2020.

permet que partiellement de transférer la dimension sensorielle du sens souhaité par un individu. Ce n'est pas le cas dans toutes les langues-cultures comme le montre Merleau-Ponty (1945 : 352) :

La faiblesse de l'empirisme comme de l'intellectualisme est de ne reconnaître d'autres couleurs que les qualités figées qui apparaissent dans une attitude réfléchie, alors que la couleur dans la perception vivante est une introduction à la chose. Il faut perdre cette illusion, entretenue par la physique, que le monde perçu soit fait de couleurs. Comme les peintres l'ont remarqué, il y a peu de couleurs dans la nature. La perception des couleurs est tardive chez l'enfant et en tout cas bien postérieure à la constitution d'un monde. Les Maoris ont 3.000 noms de couleurs, non qu'ils en perçoivent beaucoup, mais au contraire parce qu'ils ne les identifient pas quand elles appartiennent à des objets de structure différente.

Il convient donc de mettre en place des dispositifs et des stratégies permettant de faire sauter ce verrou lexical (Lehrer 2009 : 37). Lehrer (2009 : 19) évoque la nécessité qu'ont les locuteurs d'élargir sémantiquement (Lehrer 2009 : 21) les mots/termes à leur disposition et de développer des stratégies linguistiques pour réussir à exprimer ces modalités sensorielles de façon adéquate (Lehrer 2009 : 41) en accord avec les spécificités de la situation de communication (Lehrer 2009 : 33–34).

Dans un premier temps, les locuteurs ont alors inventé une liste de termes, plutôt fermée, qui se manifeste sous la forme de la roue des arômes :

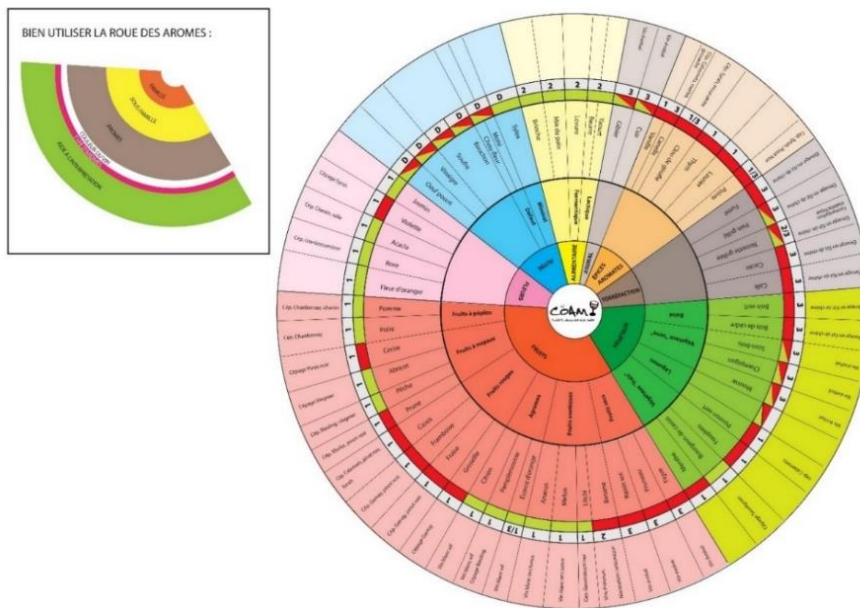


Fig. 57 : Représentation de la roue des arômes en français³⁶³

Faire reposer l'évaluation du vin sur cette roue des arômes est problématique d'un point de vue communicationnel et fonctionnel dans la mesure où une évaluation adéquate doit employer ces catégories pour être compréhensibles et avoir une valeur objective dans la communauté. Ceci permet alors de se comprendre, car les individus partagent les mêmes mots qui renvoient aux

³⁶³ Empruntée au site *Le vin pas à pas* : <https://www.le-vin-pas-a-pas.com/ma-roue-des-aromes/> (10 juin 2020).

mêmes références. Ainsi, il est d'abord nécessaire d'acquérir la terminologie pour émettre un jugement et pour comprendre les jugements des autres. En parallèle et dans un premier temps, il est nécessaire d'acquérir les références sensorielles pour s'y référer par la terminologie avant de pouvoir les mettre en discours. Cela mène à une tendance à l'expertisation et à l'enfermement socio-discursif des discours du vin que les consommateurs ressentent (*cf.* Dubois 2008).

Ce système statique, clos, composé d'entités hermétiques favorise une approche *top-down* experte non perméable à l'expérience instantanée de dégustation et, surtout, contraire à la réalité écologique de la cognition humaine. Nous avons pu constater à plusieurs reprises au cours de ce travail la nécessité d'approcher la langue comme un vecteur de communication qui génère (donc participe de son évolution sociale) et transfère un sens situé prototypique selon une situation de communication : le sens se construit dans et par l'interaction dynamique entre individus.

De ce fait, le sens acquiert une dimension épistémique flexible et expérimentalement ancrée dont l'actualisation en formes linguistiques est variable (*cf.* Gautier/Bach 2020). Ainsi, ce n'est pas parce que le lexème « boisé » n'apparaît pas dans l'énoncé que son concept associé n'est pas activé et donc présent dans l'information transférée.

Certaines qualités de l'objet perçu deviennent ainsi porteuses de marques de perception et d'autres de marques d'effet. Comme toutes les qualités d'un objet sont reliées entre elles par la structure de l'objet, les qualités affectées par la marque d'effet doivent exercer leur influence par l'intermédiaire de l'objet sur les qualités qui sont porteuses de la marque de perception et ont un effet transformateur sur la marque de perception elle-même. C'est ainsi que l'on peut le mieux résumer la situation : La marque d'effet éteint la marque de perception.³⁶⁴ (Uexküll 2010 : 49)

De même, certains lexèmes sont employés dans la réalité langagière, mais n'existent pas dans les dictionnaires ou dans d'autres communautés (*cf.* pour le visuel : Dubois/Cance 2012 : 86). On citera p. ex. l'usage du verbe « beursauter » construit par l'association de l'AOC Meursault en Bourgogne à sa propriété gustative fondamentale associée au beurre et dérivé en verbe du premier groupe. Ce verbe permet d'instancier un processus de comparaison d'un vin par rapport au prototype de Meursault (Gautier/Bach 2017 : 493–494). En allemand, on pourra discuter de l'usage du lexème « Schnüffelwein » (Gautier/Bach 2017 : 492) dans un groupe de dégustation à Dornbirn chez Bruvino (*cf.* [5.1.3]) : cette combinaison lexicale surprenante³⁶⁵ a émergé et s'est stabilisée dans la

³⁶⁴ Certain qualities of the object become thereby carriers of perception marks and others carriers of effect marks. Since all qualities of an object are connected with each other through the structure of the object, the qualities affected by the effect mark must exert their influence through the object upon the qualities that are carriers of the perception mark and have a transformative effect on the perception mark itself. One can best sum this up this way: The effect mark extinguishes the perception mark.

³⁶⁵ Pour le lecteur non-germanophone : *Schnüffelwein* peut être paraphrasé comme suit « un vin qui renifle » ; or, en argot, on appelle les policiers ou les détectives *die Schnüffler*, ce qui a une connotation plutôt négative – d'où l'incrongruité de l'expression !

communauté pour décrire, au nez, les vins particulièrement expressifs et déployant des arômes agréables. Pour un individu extérieur à la communauté, ce lexème n'a pas de sens ; alors que pour la communauté, il déploie des dimensions expérientielle et hédonique (*i. e.* agréable : on recherche ce genre de vins !) tout à fait reconnues (*cf.* Dubois/Girobeau 2006 pour le passage du mot au terme dans le contexte du sensoriel).

Pour conclure, la roue des arômes est autant pertinente pour décrire un vin que ne l'est un dictionnaire pour faire état du sens d'un mot : les deux proposent une vision figée et institutionnalisée d'un état d'un objet du monde (Caballero *et al.* 2019 : 40). Ce travail de linguistique ne saurait donc accepter la roue des arômes, du moins en l'état et dans sa fonction, mais, puisqu'elle est reconnue par les individus et le domaine socio-économique, il convient de l'intégrer dans sa totalité (dans son existence, dans son emploi, dans sa référence) et dans son rôle discursif dans la mise en discours du vin. En Partie 3, il sera fait référence aux arômes de la roue des arômes en tant que structures évaluatives objectives.

6.2.2.2. Métaphores

La faiblesse lexicale des langues indo-européennes et les limites physiques de l'appareil olfactif favorisent une expression plus marquée que d'autres sens à l'hédonisme et l'expérientiel et donc à une variété importante de la matérialisation textuelle pour une odeur³⁶⁶ unique (Rouby *et al.* 2002 ; Dubois 2006). Or, cette hypothèse est également suivie par Caballero et Suárez-Toste (2008 : 241) pour qui sans cette figurativité du langage – autrement dit, sans la capacité à réinjecter dans la structure conceptuelle de l'énoncé des informations hédoniques et expérientielles – il ne serait pas possible de s'exprimer sur les produits sensoriels en particulier sur le vin. Cette difficulté à exprimer l'olfactif est partagée avec le visuel : au niveau anatomique, la perception des couleurs semble être partagée par tous les êtres humains (Dubois *et al.* 1997 : 19), mais ce n'est pas le cas au niveau cognitif (Dubois *et al.* 1997 : 22). Les mêmes solutions sont apportées : une stratégie de contournement en repartant de la mémoire expérientielle et en thématissant l'hédonisme de la situation de communication afin de négocier le sens transféré et aboutir à une communication réussie sur la base de segments conceptuels partagés (*cf.* San Roque *et al.* 2018 : 372). Cela peut dès lors expliquer pourquoi les sens s'entremêlent en discours et donc dans les textes :

- (7) ce grand vin d'AOC POUILLY FUMÉ puise son authenticité dans le terroir calcaire des bords de Loire. (France, SUPER U, 3)

³⁶⁶ Sur l'histoire des odeurs *cf.* Corbin 2016.

- (8) Charmes 1995 étale sa complexité aromatique pour masquer son trait acide de caractère. (FR_VI_036)
- (9) on va retrouver un Marsannay avec un petit peu plus de structure un peu plus de complexité (FR_CA_AV_01)

En (7), on identifie une personnification et une métonymie qui renvoie à un ensemble organoleptique. En (8), le « trait de caractère », qui sert aussi de personnification, est une métaphore manifeste d'une propriété gustative que l'on ne peut rendre que par l'emploi d'un concept proche de l'allocuté, *i. e.* une propriété du caractère humain. En (9) la métaphore est encore plus manifeste : le caviste parle de la structure d'un liquide !

6.2.2.3. Concepts

Le recours aux métaphores permet de mieux se comprendre, car il permet à des locuteurs de passer de concepts spécifiques, parfois spécialisés, du vin à des concepts moins spécifiques, plus répandus, plus clairs (Caballero *et al.* 2019 : §5).

- (10) Weinbeschreibung: Rubinrot in der Farbe, mit schönem Körper und kräftigem Bukett. Vollmundig, samtig weich und von intensiver Frucht geprägt.
Verzhrempfehlung: Passt zu zahlreichen Fleischgerichten, ob Lamm, Rind Kalb oder Geglügel. Hervorragend auch zur mediterranen Küche. Auch ganz ohne Speisen eine Top Empfehlung.
Trinktemperatur: 13 – 15°C (Rewe, 5)

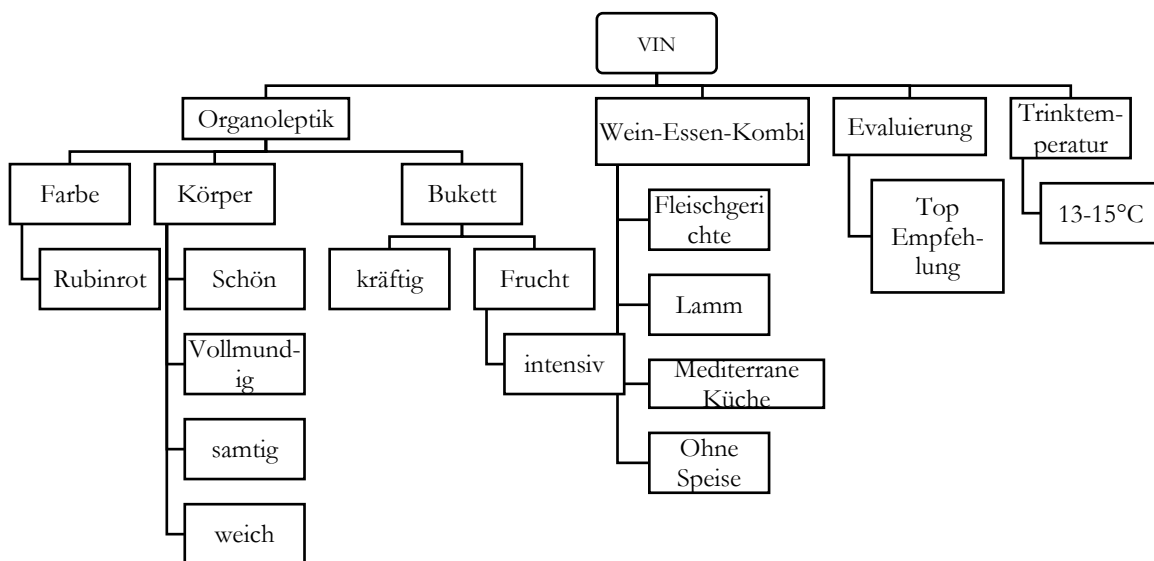


Fig. 58 : Analyse des concepts du vin de l'exemple (Rewe, 5)

Dans cette rapide analyse³⁶⁷, on voit aisément l'organisation conceptuelle de la présentation du vin et son potentiel sémantique. Ces concepts sont définitoires de l'objet phénoménal qu'est le vin. Un certain nombre de concepts propres au vin lui-même, d'autres à son environnement, d'autres enfin relèvent de l'interaction avec l'individu.

Il est à souligner que ces concepts ne sont complètement compréhensibles que lorsqu'ils sont remis dans leur catégorie (Barsalou 1993) ; ainsi, en mesurant l'écart qui réside entre le concept déployé et le concept prototypique, l'individu donne un sens plein à l'énoncé. Ce principe de comparaison par le recours à des continuums est particulièrement marqué et explicite dans le vin (Gautier/Bach 2017) et relèvent de choix d'ordre discursif. Les concepts émergent les uns *avec* les autres (*cf.* Busse 2012 ; Varga 2019 ; [2.1]) ; ils émergent en rapport avec le monde phénoménal. Le lien qui les unit est discursif et participe d'un positionnement du locuteur dans le monde, par rapport à l'objet et par rapport aux allocutés.

Tous ces aspects (terminologie, métaphore, concepts) sont des manifestations plus ou moins prototypiques de connaissances *lato sensu* stockées dans le frame discursif. On vient de voir, sommairement, comment on pourra les analyser (*cf.* également Caballero *et al.* 2019). Il ne reste qu'une seule question qui renvoie à la question première de ce chapitre qui portait sur le spécialisé des discours : comment lie-t-on le sensoriel et le discours ?

6.2.2.4. Discours

Ce que nous avons d'abord appelé avec le groupe de travail structuré autour de Laurent Gautier, suivant le syntagme anglais *sensory discourses* (Bach 2019a), les *discours sensoriels* (Gautier/Bach 2017, 2020 ; Bach 2017, soumis_b), puis les *discours du sensoriel* (Bach soumis_c) n'est pas adapté (p. ex. Mondada, disc. perso., novembre 2020). Le syntagme *discours sensoriels* est inadéquat dans la mesure où l'adjectif qualifie le substantif ; or, un discours n'existe pas (Foucault 1969), il ne peut donc être qualifié. Le syntagme *discours du sensoriel* nous a semblé satisfaisant, mais plusieurs chercheurs ont pointé l'incongruité de la construction. C'est en particulier le fait que le discours en tant que tel ne porte pas tant sur le sensoriel que sur un objet phénoménal pris dans une expérience de communication.

³⁶⁷ En Partie 3, les concepts sont affinés, mieux définis, et l'organisation plus structurée ; toutefois, pour en arriver à ce niveau de granularité, une rigoureuse analyse de corpus est nécessaire. Il faut donc accepter ces observations superficielles à ce stade de la présente démonstration.

Ce positionnement athéorique (l'entité discours non-définie et l'inexistence d'un ancrage théorique afférent au sensoriel d'un point de vue linguistique) n'est pas rigoureux : comment analyser une entité dont l'une des variables n'a pas été définie ? Partant, j'ai tenté de définir le discours (Partie 1) et de circonscrire le sensoriel (Bach soumis, [6.2.1.3]), et il faut convenir que considérer, comme je l'ai fait, que le sensoriel émerge déductivement des objets phénoménaux étant touchés par l'un ou l'autre des sens (comme le vin, le café, la bière, etc.) *n'est pas satisfaisant*. Le vin, p. ex., n'est pas sensoriel (!), il est un objet phénoménal qui s'expérimente par l'individu au moyen d'une perception sensible (par l'olfaction, le visuel et/ou le gustatif – voire l'audition pour les bulles d'un effervescent, et dans une certaine mesure le toucher puisqu'on parle de la texture de certains vins). Ainsi, le syntagme *wine discourse* (Bach 2019a ; Caballero *et al.* 2019 : 18) n'est pas acceptable ; la version française par l'emploi du pluriel et du déterminant *du* : discours du vin me semble plus adéquate, mais n'est pas non plus satisfaisante. En effet, le discours ne porte pas sur l'objet phénoménal qu'est le vin : seule une partie du discours est effectivement liée à la description du vin, la majeure partie de l'interaction sociolinguistique repose sur sa représentation et sur la médiation de cette dernière.

Ce faisant une périphrase comme « le discours relevant du / portant sur le sensoriel » a émergé ; elle permettrait de dénommer ce qui tient à la production/réception discursive liée à un objet phénoménal ou cognitif lié d'une manière ou d'une autre au sensoriel. Il s'agit alors de permettre une étude de la « mise en discours du sensoriel » (Mondada, conversation personnelle, novembre 2020). Toutefois, la solution est précaire, car elle ne dit rien du sensoriel.

Une solution comme hypothèse de travail serait de définir le sensoriel dans la lignée de [6.2.1] en partant de la perception sensible d'une expérience phénoménale pour poser l'hypothèse, d'un point de vue de sémantique discursive cognitive que le sensoriel est la conceptualisation de cette expérience phénoménale à partir des signaux sensibles captés par le corps. Le sensoriel est donc limité par le corps humain et par le processus cognitif de conversion d'un signal sensible en un signal neuronal en un ou des concepts *modulo* les normes socioculturelles en vigueur au cours de l'expérience phénoménale.

6.2.3. Bilan

Après avoir défini le discours (Partie 1) et posé ce qui est entendu par sensoriel dans ce travail, il était encore nécessaire de faire le lien entre les deux entités. Or, ce qui semble anodin ne l'est pas : le choix de la définition et du lien entre les deux entités entraîne des choix méthodologiques et

restreint le champ des possibles.³⁶⁸ L'approche défendue dans ces pages se veut être une méthode d'analyse, ou plus précisément un protocole heuristique pour une saisie par une approche linguistique discursive du sensoriel au sens de la perception sensible d'une expérience phénoménale reconstituée par le biais des cinq sens.

³⁶⁸ On voit ici tout le poids des relations entre les concepts/arguments d'un frame et de leur caractère discursif : Varga 2019 !

Conclusion partielle

Dans cette seconde partie, le socle théorique de l'*Analyse Cognitive de Discours* développé en [3] s'est vu affecté un outil d'analyse de linguistique textuelle : le moule textuel tel que développé par Fix (2011) puis Gautier (2009). Celui-ci a été légèrement modifié pour s'adapter aux caractéristiques des données recueillies en corpus et à l'état de l'art des discours portant sur le vin. Cet outil théorique est selon moi le meilleur moyen pour réaliser une analyse textuelle située multidimensionnelle permettant, à la suite de l'approche orientée vers la compréhension de Busse (*i. a.* 2015a), de passer du texte au discours à la cognition.

Précisément, ce passage du texte au discours requiert l'analyse d'un corpus. Dans cette seconde partie orientée vers la méthodologie et l'opérationnalisation sur objet spécifique du modèle épistémo-théorique de l'*Analyse Cognitive de Discours*, l'ancrage empirique et situé a été construit et explicité en faisant le choix d'une approche raisonnée de la linguistique du corpus, ce qui nous a mené à redéfinir la notion de corpus, en appuyant son ancrage dynamique et non fini afin de sortir d'une saisie linguistique peu contextualisée et replacer les constituants du corpus dans leur dynamique écologique et diachronique (*sensu* Busse). En effet, la langue et l'interaction humaine ne s'arrêtent pas après la collecte des données et la collecte du corpus. Il a alors été nécessaire de mettre en évidence une méthode de travail basée sur des protocoles de collecte et d'analyse suivant les principes de la *Grounded Theory*.

Dans un troisième temps, la mise en discours du spécialisé et en particulier du sensoriel a été discutée.

Après avoir développé le modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* puis lui avoir adossé une méthodologie sur corpus et outillée englobante prenant en compte les paramètres écologiques de la situation de communication, du corpus et de la cognition afin de saisir holistiquement le sens total de la production langagière, il est nécessaire de vérifier les hypothèses de travail en analysant la mise en discours du vin. La partie suivante est donc la phase test visant à valider empiriquement les avancées théoriques proposées et garantir la falsifiabilité, la scientificité et la viabilité du modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours*.

Partie 3

Application empirique de l'Analyse Cognitive de Discours

La troisième partie de ce travail est une application empirique sur corpus des réflexions portées dans les Parties 1 et 2 pour s'assurer de la falsifiabilité des avancées théoriques proposées, de leur robustesse face au matériel langagier et de leur viabilité face à un corpus de taille modeste. L'objectif de ce travail étant plutôt théorique, cette partie analytique ne sera pas autant aboutie et fine qu'elle aurait pu l'être dans un travail à vocation empirique ; pour des résultats à des degrés de granularités plus importants, le lecteur est invité à se reporter à Bach 2017, 2020a, soumis_a ; Gautier/Bach 2017, 2020 – des travaux portant sur des discours relevant de la vente du vin en allemand et en français. De plus, le corpus ne permet pas de mener des analyses systématiques de grande envergure en raison de sa taille, réduite, et de sa diversité, plutôt faible, mais il est représentatif de la réalité langagière et permet de tester le modèle sur un genre de textes répandu et semi-spécialisé.

Compte tenu des objectifs et des paramètres fixés, le discours relevant de la vente du vin en Autriche sur la période 2017–2018 sera étudié à partir des dimensions du moule textuel considéré ici comme un outil d'analyse sémantique de discours (*cf.* [1.2]). La partie commence avec une analyse en première lecture ([7]) et se poursuit avec une analyse pragmatique ([8]), propositionnelle ([9]), informationnelle ([10]). En [11], l'analyse devient conceptuelle. La reconstruction du frame discursif est effectuée en [12]. L'analyse est poursuivie par l'étude constructionnelle en [13]. L'approche portée dans ces pages est foncièrement prototypique et vise par l'analyse du corpus en employant différentes catégories sémantiques à généraliser un ensemble de composants conceptuello-textuels reflétant un processus cognitif complexe. C'est en particulier la caractéristique fondamentale de prototypicalité du moule textuel qui sera exploitée dans l'analyse (Sandig 2006 : 513) ; c'est ainsi que sera effectuée une analyse de discours sémantique et cognitive.

Chapitre 7 Analyses en première lecture

L'analyse en première lecture est une étape nécessaire pour une analyse de discours complète selon Schultz-Baluff (2018b : 96–98) : elle permet une prise en main manuelle des données pour un contrôle-qualité du corpus et une adaptation du cadre théorique et des outils analytiques afin d'adapter l'ensemble de l'outil conceptuel et empirique à la réalité langagière étudiée. En suivant la proposition de Lavric *et al.* (2018), une analyse externe, ou de surface, des publicités issues du corpus est effectuée :

Analyse externe du genre de textes	Fonction	<p>La fonction des prospectus de chaînes de supermarchés est inhérente au support même (<i>cf.</i> la définition de prospectus) : il s'agit de promouvoir un produit d'une marque, à un certain prix accompagné éventuellement d'une promotion, pour une durée donnée (<i>sensu Gültigkeitsdauer</i>; Adamzik 2004 : 78).</p> <p>Les publicités des prospectus du vin ont donc une triple fonction descriptive (quelles sont les caractéristiques du produit), informative (quel prix) et marketing (elles cherchent à pousser le lecteur/consommateur/prospect à acquérir le produit).</p>
	Medium	<p>La publicité du vin apparaît sur une ou des pages du prospectus soit entourée par d'autres produits, soit dans une (double-)page dédiée au vin ou aux boissons avec alcool. L'impression est en couleur.</p>
	Auteur	<p>On peut définir plusieurs niveaux d'auteur. En premier abord, on pourrait considérer que l'auteur de ces textes est la chaîne de supermarché. Toutefois, on pourrait affiner cette proposition et proposer que ce soit le service marketing et communication de la chaîne de supermarchés qui soit l'auteur du texte. Une autre possibilité est que ce soit le domaine producteur qui fournisse une description de son vin. Ainsi, l'auteur de la publicité et l'auteur du prospectus peuvent être différents.</p>
	Destinataire	<p>On peut isoler deux types de destinataires qui peuvent se superposer :</p> <ul style="list-style-type: none"> • il y a les destinataires qui reçoivent les prospectus toutes les semaines dans leurs boîtes aux lettres et qui vont consommer ces informations depuis chez eux pour préparer leurs achats en avance (le processus de décision d'achat est précisément décrit par Kotler et Keller (2012 : 166–174)) • il y a les destinataires qui vont prendre un prospectus en arrivant dans le magasin et le parcourir en même temps qu'ils font leurs courses (<i>cf.</i> sur ce point l'étude de Canu 2009) <p>La situation de communication n'en reste pas moins à sens unique (<i>one way</i>) et de masse (<i>one to many</i>) : le destinataire n'a pas la possibilité de répondre à/aux auteur(s) de la publicité. La communication est alors écrite, distante (publique et entre interlocuteurs qui ne se connaissent pas) (Koch/Oesterreicher 1994).</p>

Fig. 59 : Analyse externe qualitative du genre de textes

Ce qui est regroupé sous l'appellation texte est davantage un complexe textuel qui se scinde en trois parties avec le chapeau, le texte et le prix et dont les constituants varient d'une publicité à l'autre :

Type	Chapeau	Texte	Prix
Fonction	- Accroche - Identification	- Description - Information	- Information
Constituants	- Nom du vin - Nom du domaine - Cépage - Millésime	- Description domaine - Description vin	- Prix - Promotion éventuelle

Fig. 60 : Constituants du complexe textuel de la publicité

Prenons les deux exemples suivants. L'exemple à gauche propose un texte dans sa version minimale au contraire de l'exemple de droite :



Fig. 61 : Exemples de composants visuels (0037_LIDL_01 à gauche ; 0122_INS_02 à droite)

Une analyse formelle (Janich 2010 : 84) de l'image des publicités du vin est désormais menée en reprenant le modèle de Brandt (1973 : 140) :

Réalisme	Il ne s'agit pas de photos dans ces publicités, mais le contenu imagé est réel et ressemblant.
Type	Dans la même veine, le type d'image est un équivalent photographique non stylisé.
Couleur	Toutes les images sont en couleurs.
Dynamisme	Il s'agit évidemment d'images statiques et qui ne tentent pas de suggérer un dynamisme : les bouteilles posées comme elles le sont dans les exemples de la page précédente n'ont pas vocation à entrer en mouvement.

Fig. 62 : Analyse formelle des publicités du vin

Néanmoins le poids de la structure visuelle dans le complexe sémantique déployé pour le transfert d'informations est à relativiser. La Fig. 63 détaille la structure prototypique de ces composants visuels dans les textes du corpus :

Représentation du produit							
Bouteille(s)				Carton / Boite			
1	2	3	6	1			
64,57	18,39	2,13 %	14,01 %	0,90 %			
Couleur d'arrière-plan							
Noir	Neutre	Rouge	Stylisé	Vert	Jaune	Bleu	Gris
5,61 %	69,14 %	3,82 %	13,47 %	2,69 %	2,24 %	0,45 %	2,58 %
Couleur prix							
Blanc	Rouge	Vert	Doré / Jaune		Noir	Bleu	
6,43 %	74,94 %	5,10 %	6,76 %		6,54 %	0,22 %	
Marteau							
Non				Oui			
99,78 %				0,22 %			
Weintipp (= encart pour l'accord mets-vin)							
Oui (jaune)	Oui (blanc)	Oui (vert)	Oui (rouge)	Non			
1,83 %	2,18 %	1,03 %	0,23 %	94,72 %			

Fig. 63 : Variations de surface prototypiques des publicités du vin

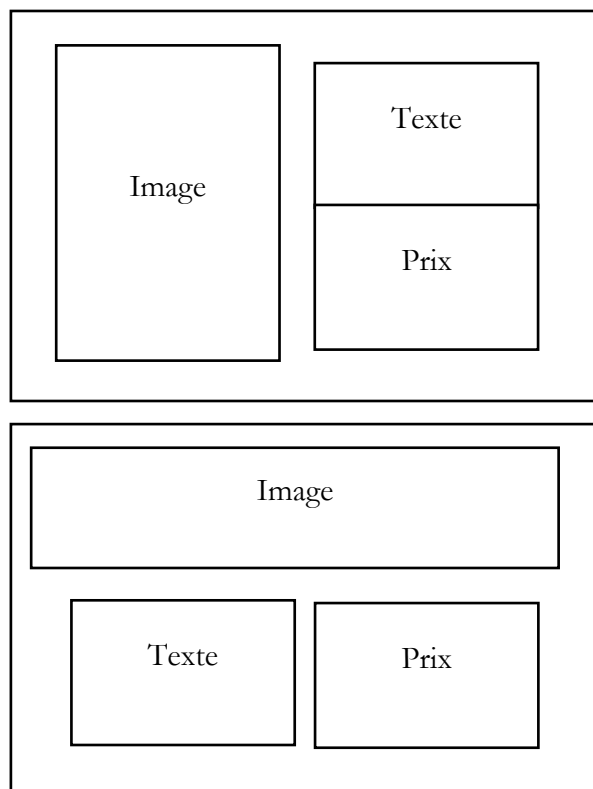
Je précise que la présence d'une bouteille sur l'image est corrélée à une offre promotionnelle du type une bouteille achetée, la seconde offerte, ou pour quatre bouteilles achetées, deux offertes.

La couleur d'arrière-plan dite neutre est la couleur pour toute la page du prospectus et est en général blanche. Certaines publicités reçoivent des arrière-plans plus travaillés qui sont également signifiants. L'exemple du vert peut avoir un lien avec le type de production biologique, d'autres reçoivent un arrière-plan plus travaillé avec des dessins qui correspondent à des lieux (Italie par exemple), à des périodes de l'année (coupe du monde de football 2018, Saint Valentin) ou à l'univers du vin (grappes de raisin). Enfin, certaines publicités sont accompagnées d'un verre ou d'une grappe de raisins.



Fig. 64 : Exemple 0052_LIDL_02 ; Exemples 0014_LIDL_02 ; 0017_EUROSPAR_01 ; Exemple 0024_SPAR_01

L'aspect stabilisé de ces éléments visuels est remarquable : l'analyse du corpus montre que trois gabarits récurrents peuvent être isolés (Fig. 65). Les gabarits correspondent de haut en bas à 52,71 %, 21,37 % et 6,09 % des publicités collectées. Il ressort de l'analyse que les composants visuels du genre de textes considéré ont un rôle mineur dans la structure conceptuelle.



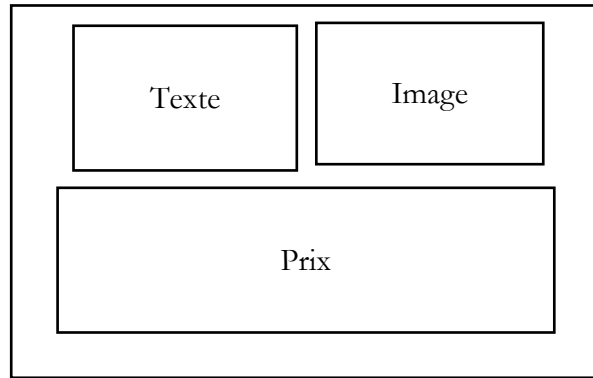


Fig. 65 : Gabarits des publicités

Cette analyse met en avant le caractère prototypique de ces publicités et la stabilité importante de leur configuration. Les variations observables ne semblent pas générer de modifications profondes dans la structure interne des publicités et l'on peut donc postuler ici que la configuration matérielle de la publicité n'a pas de grande importance sur le transfert d'information. Ainsi, une étude de la forme, de ses constituants et du mécanisme d'appariement de ces derniers n'apporterait pas d'information quant à la substance et à la profondeur du sens convoyé par cette forme.

Après ce rapide tour d'horizon et ces premières constatations, il convient de passer à l'analyse systématique du corpus suivant la théorie du moule textuel théorisée en [4].

Chapitre 8 Analyses de la structure pragmatique

Le présent chapitre s'intéresse à la première dimension du moule textuel du genre de textes du corpus visant à étudier l'intentionnalité du locuteur. L'analyse pragmatique est menée en accord avec la théorie des structures illocutoires présentées en [4.3.1]. Le corpus a été préparé au préalable : chaque publicité a été découpée selon sa structure illocutoire en trois niveaux d'actes illocutoires (abrégé en A.I.). Chaque A.I. est codé en employant les catégories prototypiques. La Fig. 66 est un exemple de découpage et codage d'une publicité.

INTITULE	PRIX	ORIGINE	ANNEE	TEXTE	A.I. 1	A.I. 2
0069_SPAR_03	4,99	Autriche Niederösterreich	- Ø	Domäne Wachau		NOMMER (domaine)
				Grüner Veltliner		ASSOCIER (cépage, vin)
				Selection	DECRIRE (vin)	CARACTERISER (vin)
				Niederösterreich, Wachau frisch & fruchtig		LOCALISER (vin, region) DECRIRE (organoleptique)
				0,75 Liter	INDIQUER (volume)	-

Fig. 66 : Exemple de texte découpé et codé (0069_SPAR_03)³⁶⁹

La structure du chapitre suit la structure illocutoire prototypique telle que schématisée par la Fig. 67 pour [8.1] dédié aux principaux actes illocutoires. [8.2] reprend chaque A.I. principal et détaille sa composition de niveau deux. Enfin, quelques remarques quant à l'ensemble pragmatique sont apportées en [8.3].

Lorsque deux éléments sont invoqués l'un après l'autre, p. ex. « Sarotto Barbera d'Alba – DOC Terra dei Celti – Italien, Piemont » (0090_INS_01), une lecture minimale est conservée : « Barbera d'Alba DOC » est considérée comme une appellation, l'inférence « appellation italienne » impliquant l'A.I. de deuxième niveau LOCALISER(vin) n'est pas marquée. Ce choix se justifie d'un point de vue pratique : rien ne permet d'affirmer avec certitude que le rédacteur de la publicité en insérant l'appellation, ne souhaitait transmettre l'information géographique, même si c'est effectivement le cas, et d'autre part, la localisation exacte est transmise plus loin dans la description avec « Italien, Piemont ». Si l'on s'appuie sur le travail de Grice (1991 : 308), la maxime de quantité va en ce sens : l'information transférée doit être suffisamment informative sans tomber dans

³⁶⁹ Pour des raisons pratiques, la colonne correspondant aux A.I. de niveau trois a été supprimée, car il n'y avait pas de tels actes dans l'exemple sélectionné.

l'excès. Ainsi, penser que l'information sur la localisation est intentionnellement incluse dans l'indication de l'appellation d'origine va à l'encontre de cette maxime puisque la localisation est explicitement donnée quelques mots plus loin.

8.1. Actes illocutoires de premier degré

Les publicités réunies en corpus suivent dans leur structuration illocutoire une stabilité prototypique remarquable. Dix A.I. ont été isolés, mais seuls quatre possèdent une fréquence significative ($\text{DECRIRE}_{(\text{vin})}$, $\text{INDIQUER}_{(\text{volume})}$, $\text{ACCORDER}_{(\text{vin})}$, $\text{INCITER}_{(\text{vente})}$ ³⁷⁰) (Fig. 67). Dans ce chapitre, chaque A.I. sera examiné suivant leur fréquence décroissante.

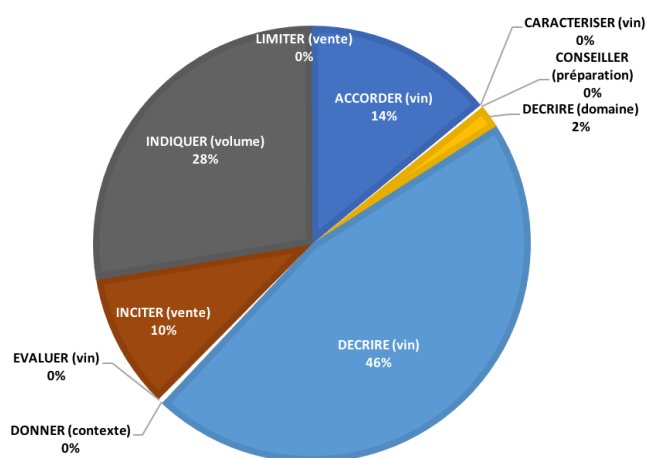


Fig. 67 : Actes Illocutoires de niveau 1

8.1.1. $\text{DECRIRE}_{(\text{vin})}$

L'A.I. principal (74,46 %) structurant la présentation de vin dans le type de texte « publicités de vin issues de prospectus de supermarchés autrichiens » est $\text{DECRIRE}_{(\text{vin})}$. Toutes les publicités, à l'exception notable de la publicité 0026_INS_01³⁷¹, sont structurées autour de la description du vin. Cela n'est pas surprenant dans la mesure où (i) cela est un trait caractéristique de la mise en discours du vin (Caballero *et al.* 2019 : 5), et (ii) les publicités masquent leur intention principale qui est de convaincre le client d'acheter ce produit en faisant appel à des « actes de langage constatifs subordonnés louangeurs » (Lugrin 2006 : 87). Dans le cadre du vin, la description du produit permet de mettre en valeur le produit et de le différencier des autres produits présentés dans le prospectus. Autrement dit, il s'agit de lui créer une identité de marque (*cf.* Lobin 2016 ; Tonti 2020).

³⁷⁰ Ici, cet A.I. se rapproche de l'acte général d'invitation (au sens d'*Aufforderung*), je lui préfère le titre d'INCITER, dans la perspective de la communication publicitaire.

³⁷¹ Cette publicité qui se situe tout à fait à la marge du prototype des publicités en raison de sa concision : « In Holzkiste ». La description porte ainsi davantage sur le produit, la bouteille de vin, que le contenu, le vin.

On verra ci-après en détail les marqueurs d'identité des vins ; il est tout de même notable de remarquer dans la littérature semi-spécialisée³⁷² quelques grands traits descriptifs qui permettent d'isoler ou de démarquer un vin d'un autre. Comme une race permet de distinguer deux animaux d'une même espèce, le cépage est une première strate identitaire :

Connaître le vin, c'est maîtriser l'une de ses composantes essentielles : le cépage. Il est au cœur de sa personnalité. C'est lui qui apporte couleur, arômes, équilibre alcool-acidité. « Le génie du vin est dans le cépage », proclamait déjà au XVI^e siècle Olivier de Serres. (Collombet 2016 : 6)

La personnification du vin, identifiée dans cette citation par l'expression « au cœur de sa personnalité », est une figure de style récurrente des textes sur le vin³⁷³, et c'est ainsi que différents paramètres prennent part dans la *personnalité* du vin :

La première chose à savoir, et que l'on oublie trop souvent, est que chaque souche de vigne, chaque cep, est un individu. De la même manière que chaque être humain est unique. (Deyrieux 2016 : 23)

En poursuivant le parallèle, on peut statuer sur le fait que, si un humain se construit autour de sa famille et de la culture dans lesquelles il grandit (Tomasello 2019), le lien au domaine et par extension le lien à la zone géographique dans laquelle est plantée la vigne³⁷⁴ est tout aussi important pour sa personnalité, en témoigne *La carte des Vins* avec ses quelques 92 cartes (Grant Smith Bianchi/Gaubert-Turpin 2017).

La zone géographique a une telle influence sur le vin produit que des zones géographiques sont protégées géographiquement : en France, on parle d'AOC (cf. Wolikow/Humbert [eds.] 2015), en Espagne et en Italie de *DOC*, en Autriche ou en Allemagne de *Ursprungsbezeichnungen*. Il faut préciser que ces appellations sont moins ancrées culturellement que les AOC françaises. Bach (2017 : 133–137) a en effet montré dans une approche contrastive que les vigneron et cavistes bourguignons avaient tendance à faire reposer leur description sur les AOC au contraire de leurs homologues rhénans qui ne pouvaient pas le faire.

Enfin, la « personnalité » d'un vin est paramétrée selon ses propriétés organoleptiques (Puckette/Hammack 2015 : 8–11), ce qui se laisse définir ainsi :

On parle de propriété organoleptique pour des stimuli qui se rapportent à la *sphère sensorielle goût, fleur, odeur*. (Wikipedia « propriété organoleptique », 02 sept. 2019 ; emphase ajoutée, MB)

³⁷² Ce que j'appelle semi-spécialisé regroupe les ouvrages dédiés au vin qui concernent les lecteurs possédant un minimum de connaissances, sans tomber dans le genre du texte scientifique.

³⁷³ En premier lieu, on pensera à la métaphore conceptuelle LE VIN EST LE SANG DE LA TERRE (cf. Bach 2018 : 63).

³⁷⁴ Il est à remarquer que l'âge de la vigne entre, par capillarité (!), dans la structure identitaire du vin.

Partie 3. Application empirique de l'Analyse Cognitive de Discours

Caractéristiques d'une substance qui sont perceptibles par *les organes des sens : saveur, odeur, aspect et consistance de l'objet*. Ces caractéristiques se modifient *graduellement* au cours du temps dans la plupart des cas, par suite de phénomènes d'oxydation (rancissement des corps gras), par suite de l'évaporation de constituants volatils (perte de l'arôme de divers mets conservés par le froid), ou par suite de phénomènes de condensation ou de dislocation des molécules initiales. (Di Costanzio, Universalis.fr, « ORGANOLEPTIQUES propriétés », 02 sept. 2019 ; emphases ajoutées, MB)

Les aliments possèdent des propriétés physiques et chimiques qui constituent *les éléments de leur identification et de leur reconnaissance*, aussi bien par le producteur que par le consommateur. Lorsque ces propriétés sont perçues par les organes sensoriels, elles sont appelées organoleptiques. Ce qualificatif fut proposé par Chevreul (1786–1889) qui avait, au XIX^e siècle, au cours de sa longue carrière, étudié notamment les couleurs (1829 et 1846) à la manufacture des Gobelins et la texture des corps gras (1823) [...]. À cette époque Littré (1883) introduit dans son dictionnaire cet adjectif nouveau qui caractérise les propriétés perçues, depuis toujours, *par les sens des êtres vivants*. Ces propriétés organoleptiques peuvent aussi en partie être identifiées et parfois mesurées par analyses physicochimiques afin de limiter la subjectivité de l'opérateur et tenter d'identifier les *molécules qui agissent sur le système sensoriel* (Depledt 2009 : 266 ; emphases ajoutées, MB)

Autrement dit, il s'agit non seulement du « [g]oùt du vin » (Peynaud/Blouin 2013 : titre) ou de ses « parfums » (Pfister 2013 : titre), mais également de sa texture et de sa couleur.³⁷⁵

- (1) Peter Panitsch Steirischer Junker Trocken Geprägt von jugendlicher, eleganter Textur. Es entfaltet sich ein fruchtbetontes Bouquet von Äpfeln und zarten Zitrustönen. Mit seiner feinen Säurestruktur stellt er einen Trinkgenuss mit lebendiger Aromenfrische dar. (0025_LIDL_03)

En (1), les différents éléments invoqués dans la description du vin dans l'ordre sont manifestes :

- le nom du domaine (« Peter Panitsch ») ;
- le nom du vin (« Steirischer Junker »), qui participe directement à construire l'identité du vin et à *préparer* l'activation de composants sémantiques ;
- le genre de vin (« trocken »), en l'absence d'AOC ou d'échelles connues, les législations allemandes et autrichiennes ont développé une échelle allant de sec à doux qui correspond aux taux d'acidité, de sucrosité et d'alcool ;
- les propriétés organoleptiques relatives à la texture, aux propriétés olfactives et gustatives du vin ;
- une évaluation du vin (« Trinkgenuss »).

³⁷⁵ Les ouvrages cités dans les précédentes lignes seront régulièrement convoqués lors de l'interprétation des analyses. Ils serviront de soutien encyclopédique pour comprendre les structures linguistiques du point de vue du domaine de spécialité qu'est le vin.

Si ces éléments de description ont vocation à séduire ou convaincre les clients, d'autres arguments sont plus directs, comme nous le verrons avec les combinaisons de dégustation ([8.1.4]) et les incitations directes ([8.1.5]).

8.1.2. INDIQUER_(volume)

Le deuxième A.I. principal est l'indication du volume du contenant :

- (2) 0,75-Liter-Flasche (0026_INS_02)
- (3) 0,75 Liter (0024_SPAR_01)
- (4) 0,75 l (0023_HOFER_01)
- (5) 0,75-Liter-Flasche (= per Liter 7,32) (0005_INS_03)
- (6) 0,2-Liter-Flasche (0026_INS_06)

Cet A.I. se distingue de l'acte précédent sur la description du vin, car ici, ce qui est précisé est la quantité de la bouteille, ce qui n'influe pas sur le produit consommé/dégusté, le vin.

On peut noter des variations dans la réalisation de cet A.I., mais ce n'est pas intéressant au niveau pragmatique. Cet A.I. n'a que peu d'influence sur la construction pragmatique de la publicité.

8.1.3. ACCORDER_(vin)

Le troisième A.I. structurant le texte des publicités du vin est bien davantage intéressant : il s'agit d'accorder le vin à des conditions de dégustation. Ces conditions se distinguent en deux éléments principaux (i) les accords mets-vin et (ii) les circonstances de dégustation :

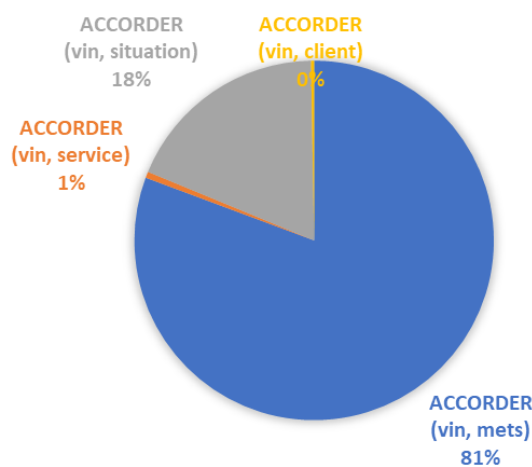


Fig. 68 : Répartition des accords pour l'acte illocutoire ACCORDER_(vin)

L'accord mets-vin est ici majoritaire et prend généralement la forme d'un conseil, d'une proposition d'association entre divers types de mets et le vin présenté :

- (7) Pasta, Reifer Hartkäse (0113_LIDL_02)
- (8) Weintipp: Passt zu: Salat, Fisch, Pasta und Käse (0134_BILLA_01)
- (9) Speiseempfehlung: ideal zu Moussaka, Tapas sowie geschmorter Kaninchenkeule (0116_HOFER_01)
- (10) Probieren Sie ihn zu Thunfischfilet in Sesam-Kruste. (0122_INS_02)

Ces exemples soulignent la diversité (i) des formulations et (ii) des intégrations des accords dans le développement textuel de la description. En (7), les associations potentielles ne sont pas contextualisées ; c'est au lecteur de faire l'inférence suivante : <[[ce vin] + [ces mets]] ⇒ [accord potentiel satisfaisant]>. L'apport du visuel est essentiel pour ce texte. La Fig. 69 illustre le lien entre les mets évoqués et le vin présenté réalisé par le trait qui sépare les pictogrammes du texte et relie ces informations secondaires au corps du texte de présentation. Le pictogramme donne à comprendre qu'il s'agit de mets, ce qui est prototypique de la représentation d'un repas en Occident avec une fourchette et une cuillère. On observe aisément que les conditions de service (la température de service du vin) et les accords sont relégués à un troisième niveau d'importance. Plus importante est l'origine du vin marquée par le domaine, et plus importante encore l'identité du vin marquée par son AOC et le texte descriptif. Ces niveaux d'importance sont inférés visuellement par la taille et les effets de police, ici l'utilisation du gras.



Fig. 69 : Le lien texte-visuel pour l'accord mets-vin

Une remarque concernant la structuration iconique de la publicité est nécessaire. Il semble contre-intuitif de placer la partie la plus importante du texte au centre de la publicité ; néanmoins, la structuration implicite orientant la lecture du bas vers le haut. La position des bouteilles, celles des bouteilles de gauche (deux puis trois), renvoie à une métaphore conceptuelle secondaire MORE IS UP, LESS IS DOWN, qui est également à l'œuvre dans l'encart du prix. On observera en particulier, le jeu matériel des polices qui impose au lecteur de lire du centre vers le haut, etc. ; ce qui est un

acte en première instance intentionnel de manipulation de la compréhension sémantique. En effet, il s'agit de s'appuyer sur la métaphore spatiale primaire UP IS GOOD, DOWN IS BAD identifiée par Lakoff et Johnson (2003 : 15), qui est une des métaphores structurant la connaissance et la langue de la plupart des, si ce n'est de toutes les, langues. D'un point de vue pragmatique, cette architecture implique de lire en premier la description du vin, qui se conclut par son profil organoleptique, pour remonter vers l'accord possible, qui sera réussi si le vin est servi à la température indiquée. La volonté de faire suivre ce cheminement de bas en haut au lecteur est marquée et a pour objectif final de *faire comprendre* au lecteur que le vin présenté est un *bon* vin. Cette analyse peut sembler mettre en évidence des éléments subtils qui ne sauraient être pris en compte par le lecteur, mais c'est précisément là le but d'une telle architecture : cette dernière influence la réception de l'ensemble en jouant sur des mécanismes conceptuels abstraits inconscients.

En (7) et (8), il n'est pas nécessaire de recourir au visuel, car des charnières discursives matérialisées par les termes « Weintipp », « Passt zu » et « Speiseempfehlung » guident le lecteur explicitement. En (9), l'intégration est encore plus travaillée et le lecteur davantage guidé : on l'invite directement à essayer (*probieren*) un mets spécifique. Par ailleurs, plus le mets est intégré plus l'intention pragmatique est marquée et le plat spécifique.

S'installe alors une *polarisation pragmatique* entre le rédacteur de la publicité et le lecteur, où le premier est expert et le second non-expert³⁷⁶. Cette polarisation se déploie précisément lorsque l'intention pragmatique est marquée. Pour Peynaud et Blouin (2013 : 227) l'accord mets-vin est un art, une entreprise parfois « risquée » (WSET 2011 : 7), qui nécessite donc des connaissances particulières. La publicité prend alors une coloration pédagogique sous couvert d'une intentionnalité économique : tel un professeur, la publicité enseigne au lecteur que le *bon* accord mets-vin est celui prescrit, on l'invite à essayer pour lui montrer que la prescription est correcte. De l'autre côté, cela signifie aussi que si l'on mange, p. ex. des pâtes, alors le vin présenté est celui qu'il faut.

Marquage de l'intentionnalité	Spécificité de l'accord	Exemple
Faible (14,63 %)	Faible (73,80 %)	Dunkles Fleisch, Käse (0176_LIDL_02)
	Moyen (16,67 %)	
	Élevé (9,52 %)	
Moyen (66,90 %)	Faible (26,70 %)	Ideal zu hellem Fleisch, Fisch oder asiatischen Gerichten (0137_LIDL_01)
	Moyen (36,65 %)	
	Élevé (39,27 %)	
Élevé (16,38 %)	Faible (14,89 %)	Kombinieren Sie diese fantastischen Rosés zu gebratenen Garnelen oder zu knackigen Sommersalaten. (0165_INS_01)
	Moyen (21,28 %)	
	Élevé (63,89 %)	

Fig. 70 : Comparaison entre marquage de l'intentionnalité et spécificité de l'accord

³⁷⁶ Ici, la distinction entre expert et non-expert est comprise dans le sens de l'opposition entre « ceux qui possèdent des connaissances spécialisées » et « ceux qui ne possèdent pas de connaissances spécialisées ».

La Fig. 70 met en évidence un lien certain entre le marquage de l'intentionnalité et la spécificité de l'accord. Il existe une corrélation aux deux pôles du continuum que l'on pourrait gloser comme suit :

- si la proposition d'accord n'est pas cotextualisée, alors les mets proposés sont généralement peu spécifiques ;
- si la proposition d'accord est explicitement marquée invitant le client à réaliser l'accord, alors les mets indiqués sont hautement précis.

Cette logique semble pourtant ne pas convenir lorsque le marquage de l'intentionnalité est moyen, *i. e.* qu'il est matérialisé textuellement sans être pragmatiquement saillant. Il permet plusieurs combinaisons sémantiques (*cf.* [8.1.5]) et offre la possibilité d'inciter à la vente d'autres produits *via* des conseils d'accords hautement spécifiques :

(11) Weintipp: passt hervorragend zum WOERLE Emmentaler (0038_BILLA_01)

Un autre type d'accord est celui de la circonstance de dégustation : à quelle occasion peut-on boire le vin présenté ? Certains vins sont reliés à un évènement comme en (12) ou à un moment du repas tel qu'en (13). Parallèlement, l'association peut porter sur une période de l'année, comme une saison (14), ou des périodes plus précises avec la Saint-Valentin comme en (15) ou Pâques comme en (16).

(12) ein edles Geschenk für jeden Anlass. (0026_INS_05)

(13) Ein fruchtiger Weinbegleiter für Ihren Aperitif. (0009_EUROSPAR_01)

(14) Ein perfekter Frühlingsbegleiter (0149_INS_02)

(15) ideal als Valentinstag-Geschenk (0086_HOFER_01)

(16) Begeistern Sie Ihre Gäste zu Ostern (0139_INS_03)

Fig. 71 : Accord vin – fêtes de fin d'année, St Valentin, Coupe du Monde 2018

L'accord peut être représenté par l'insert d'objets spécifiques aux célébrations de fin d'années ; leur côté universel non teinté religieusement est à souligner. Dans la mesure où seule une présentation évoque Noël (0098_INS_05), il est préférable de parler des jours hivernaux (« Winterstage », 0090_INS_06) ou des jours de fêtes (« Festtage », 0059_INS_03). Pour la Saint-Valentin, comme pour la période des fêtes de fin d'année, la sélection des vins évolue momentanément pour mettre davantage en avant les vins effervescents, comme les Champagne. À l'occasion de cette fête, des mots représentant l'AMOUR sont insérés au côté d'éléments iconographiques tels que des cœurs. Certaines associations ne sont pas marquées verbalement, mais tout de même illustrées : certaines publicités représentent le gazon du terrain de football à l'occasion de la coupe du monde de football 2018. Il s'agit d'inciter à la vente, plus que de proposer un réel accord entre le vin présenté et la circonstance de dégustation.

Trois autres occurrences concernent les accords : l'une concerne le type de client (en (17)) et deux autres les précautions à prendre pour le service (en (18) et (19)) :

- (17) Genießer aufgepasst (0008_INS_05)
- (18) Decken Sie sich jetzt ein und servieren Sie ihn mit Eiswürfeln, einer Scheibe Grapefruit oder Orange und einem Schluck Soda. (0165_INS_01)
- (19) leicht gekühlt genießen (0172_EUROSPAR_03)

Ces A.I. sont plutôt à la marge de la construction pragmatique globale.

8.1.4. INCITER_(vente)

L'incitation à la vente est caractéristique des genres de textes liés à la publicité ; dans le corpus, différents versants de cet A.I. peuvent être isolés. Une première incitation est quantitative et liée à l'acte d'achat. Il s'agit d'offres promotionnelles (en 20–22) ou d'emballages particuliers (en 23–26).

- (20) 2+1 Gratis (0002_SPAR_01)
- (21) ab 2 Flaschen je (0003_ADEG_01)
- (22) ab 2 Stück je (0195_INS_01)
- (23) in Holzkiste (0026_INS_01)
- (24) im Geschenkkarton (0026_INS_03)
- (25) in der Geschendose (0056_EUROSPAR_02)
- (26) 2er-Holzkiste (0056_EUROSPAR_02)

Une autre stratégie pragmatique déployée dans les publicités du corpus est l'invocation de référents ou d'experts, qui ont un rôle prescripteur (*cf.* Gautier 2014) tout en gardant une fonction informative et descriptive (Lefever *et al.* 2018 : 3297). Les « experts » (Morange 2009) ou les « entraînés » (Sauvageot *et al.* 2006) sont avec l'évolution des pratiques liées à la numérisation de la société de plus en plus difficile à identifier dans le milieu de la gastronomie et du vin (Naulin 2017 : 44–46) ; ainsi, il est nécessaire de les placer discursivement sur un *piédestal* en invoquant une caractéristique objective reconnue (ou censée l'être) par la communauté non-spécialisée (Fleck 2012), p. ex. en (26) avec la mention d'évaluation « geprüfte » : elle est donc reconnue comme experte, ou spécialisée comme en (27) où la personne de Dunnuck est convoqué. Avec Robert Parker, il est l'une des personnalités du monde du vin de référence. On remarquera tout de même que pour que l'influence de ces experts soit convertie pragmatiquement, il faut que le client (re)connaisse l'expert.³⁷⁷ Moins *risquée* est l'utilisation des notes (en 28) de magazines spécialisés ou de récompenses (en 29).

(27) Anne J. Thysell – geprüfte Wein-Akademikerin – und INTERSPAR-Weinexpertin
(0040_INS_02)

(28) Jeb Dunnuck (0177_BILLA_04)

(29) 90 von 100 Punkten im Falstaff Magazin 05/2017 (0074_HOFER_01)

(30) Goldmedaille Paris 2017 (0051_BILLA_01)

Ce type d'incise dans les publicités est nécessaire pour convaincre le client d'acheter. En effet, le processus d'achat implique une certaine prise de risque. En invoquant les experts ou des certifications, le sentiment de risque tend à diminuer puisque le prospect peut constater que des institutions *objectives* attestent de la qualité du produit.³⁷⁸ Cela passe par les traits définitoires du produit (région, domaine, cépage, etc.) et par les notes d'experts. De plus, un consommateur ne peut pas déguster le produit avant l'achat en grande surface, il ne peut donc pas évaluer par lui-même le vin qu'il souhaite acheter, et doit se reposer sur l'avis d'autres. Ce faisant, il va lors de la dégustation faire évoluer sa perception du vin (Chocarro/Cortiñas 2013) ; un biais cognitif argumentatif s'installe.

En reprenant le modèle de Toulmin (2003) et en y intégrant la sémantique des frames, Varga (2017, 2019) a développé un modèle permettant de modéliser cette construction sémantique ; je m'appuie

³⁷⁷ Il y a là la nécessité d'établir un lien de confiance réel similaire au lien entre les experts et le grand public (*cf.* Schäfer 2016).

³⁷⁸ *Cf.* sur ce point à l'article de Mueller *et al.* (2009) qui analyse la gestion du risque chez les consommateurs de vin australiens.

sur ce modèle pour l'adapter à la réalisation pragmatique du présent domaine de spécialité. Le frame mobilise les diverses connaissances requises par le domaine de spécialité du vin en Autriche en 2017–2018 (années de la constitution du corpus) telles que les connaissances sur la qualité des millésimes, les domaines, etc. et les experts. Ces connaissances permettront d'installer l'expert en position d'expert, mais également de modifier le traitement des informations sensorielles par une modification conceptuelle, notamment engendrée au niveau pragmatique par l'axiome « Si l'expert le dit, c'est vrai ». Il y a donc une *pré*conceptualisation développée à la suite de la lecture de la note de dégustation de l'expert.

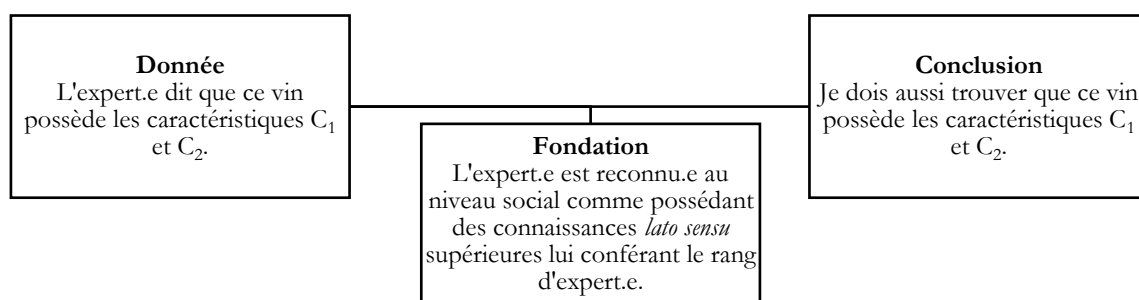


Fig. 72 : Biais argumentatif conceptuel implémenté lors de la conceptualisation et du traitement cognitif sensoriel de la dégustation du vin (frame discursif mobilisé : VIN)

La résultante est que le consommateur approuvera, dans un raisonnement récursif, les dires de l'expert et le considérera alors comme un expert. Ce double mécanisme favorisera l'achat futur d'autres produits validés et commentés par l'expert en question. Ceci est d'autant plus efficace que le consommateur possède peu de connaissances sur le vin (*cf.* Toulmin 2003 : 239).

Des tournures plus directes sont également employées dans les textes et incitent le client à ne pas manquer le produit, car, notamment, son rapport qualité-prix est remarquable :

- (31) Lassen Sie sich diesen fantastischen Preis-Leistungshit (0057_SPAR_01)
- (32) Holen Sie sich diesen tollen Preis-Leistungs-Hit (0059_INS_02)³⁷⁹
- (33) Dann präsentieren wir Ihnen eine absoluten Preis-Leistungshit (0009_EUROSPAR_01)

8.1.5. DECRIRE_(domaine)

Le domaine est décrit sous plusieurs angles afin d'éclairer le vin produit par capillarité. Il s'agit en général de mettre en avant la renommée et la qualité du domaine comme le montrent les exemples (34) et (35). Cette mise en avant peut être plus complexe comme en (36) où le savoir-faire du

³⁷⁹ *Cf.* [13.1] sur l'émergence de la construction de spécialité <[[x] + [Preis-Leistungs(-)hit]]>.

domaine indique *in fine* que le vin est de qualité. Dans d'autres publicités, c'est le vigneron qui est mis en lumière avec parfois une citation comme en (37) :

- (34) Das Weingut Steininger ist bekannt für seine Veltliner und Rieslinge.
(0032_EUROSPAR_01)
- (35) Aus dem renommierten Hause Frescobaldi (0007_HOFER_01)
- (36) Moderne Impulse gepaart mit 200-jähriger Weinbautradition bilden die Basis für den Welschriesling der Familie Liegenfeld. (0152_BILLA_03)
- (37) Roman Josef Pfaffl Kellermeister und Winzer des Vorzeigeweinguts. Wieso ich Winzer geworden bin: „Meine Eltern hatten immer eine extreme Freude an der Arbeit. Wenn man als das Jugendlicher sieht, ist der Berufswunsch eigentlich klar.“ Roman Josef Pfaffl (0159_LIDL_04)

Cette stratégie permet de souligner le lien entre le producteur et l'intermédiaire et d'incarner cette relation à travers la publicité.³⁸⁰ Les vendeurs connaissent le vigneron et ses vins et les ont choisis pour leurs qualités ou spécificités. Dans un mouvement inverse, certaines descriptions portent sur la région de production comme les régions Burgenland et Niederösterreich en (38) et en localisant le domaine dans une région :

- (38) In geschätzten Weinregionen des Burgenlands sowie Niederösterreich
(0027_LIDL_02)
- (39) Das Weingut Muster liegt in Gamlitz im Herzen der Südsteiermark!
(0009_EUROSPAR_01)

La description du domaine est loin d'être systématique ; mais, lorsqu'elle est présente, elle permet d'affiner les connaissances transmises autour du vin et de créer un lien plus fort de confiance entre le lecteur et la chaîne de supermarchés, ce qui aura pour but de favoriser l'achat du vin présenté (*cf. infra*).

Les autres A.I. présentés dans le graphique en Fig. 67 ne seront pas ici évoqués, car

- (i) ils ne sont actualisés que par une ou deux occurrences, ce qui explique le pourcentage proche de zéro ;

³⁸⁰ On remarquera ici la présence (à confirmer par des statistiques précises) d'un mélange de moules textuels de second plan comme cela a déjà été souligné dans des études précédentes (Fix 2011 : 77 ; Bach 2017 : 84–86, soumis_a : §4). Pour des raisons de place et parce que ce sujet est trop exigeant pour être traité en quelques lignes, je ne détaille pas et laisse cet aspect de côté pour de futures études.

- (ii) leurs commentaires seraient biaisés par le manque de matériels linguistique ;
- (iii) ils ne sont *de facto* pas représentatifs du prototype d'une publicité.

Bilan

Au terme de cette analyse des A.I. de premier niveau déployés dans les publicités du vin, quelques éléments sont dès à présent isolables et constituent la base pragmatique du moule textuel des publicités du vin dans les prospectus de supermarchés autrichiens en 2017–2018. L'intention est de décrire le vin de façon précise en jouant sur les aspects objectifs et subjectifs, et en proposant des combinaisons de dégustation pour favoriser l'achat et la consommation. Ces traits seront mieux identifiables dans le sous-chapitre suivant dédié à l'analyse des A.I. de deuxième degré.

8.2. Actes illocutoires de deuxième degré

Dans cette section n'est commenté précisément que l'A.I. DECRIRE (vin), car il est le seul à être suffisamment riche pour être subdivisé régulièrement en A.I. de deuxième degré (cf. Fig. 73). La distinction sera faite entre les A.I. relevant de traits objectifs de ceux relevant du subjectif tels que la description organoleptique et l'évaluation du vin.

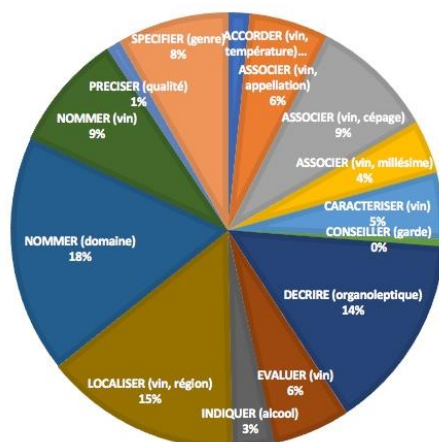


Fig. 73 : Actes illocutoires de niveau deux pour la description du vin

8.2.1. Actes illocutoires relevant de faits objectifs

Ce qui peut sembler paradoxal au premier abord, mais s'explique relativement facilement, est la présence marquée de la nomination du domaine dans la description du vin. Si l'on reprend l'analogie avec l'humain, un individu se définit dans les sociétés occidentales par son nom de famille et son prénom, et c'est pour cela qu'un vin est décrit par le nom du domaine où il est produit et son nom, lorsqu'il en possède un, en suivant la thèse déjà mentionnée de l'anthropomorphisation et de la personnalisation du vin présenté.

La dénomination du domaine est multiple, non pas à cause du nom des domaines, mais de la *catégorie* de domaines et de la variation dans sa dénomination :

- (40) Weingut Topf (0027_LIDL_02)
- (41) Rotweingut Prickler (0004_BILLA_02)
- (42) Das Familienweingut Scheiblhofer (0021_BILLA_02)
- (43) Pfaffl Schloss Bockfliess (0008_INS_01)
- (44) Domäne Wachau (0022_INS_03)

En (40), on remarque la structure classique <[domaine] + [NOM]>, que l'on peut moduler par combinaison morphologique, comme en (41), <[rouge_domaine] + [NOM]> pour spécifier le type de vin produit, ici le vin rouge, ou comme en (42), <[famille_domaine] + [NOM]>, pour souligner le caractère familial du domaine producteur. La dénomination du domaine peut varier selon le type de domaine, un château en (43) et le terme d'origine française « domaine » en (44).

L'influence pragmatique de la dénomination est évidente : cela permet d'apporter une surcouche d'informations sur le produit présenté, sans alourdir la description du vin. En rappelant p. ex. le caractère d'un domaine en (41), la représentation d'une tradition et d'une production locale englobant le sémantisme du vin prend forme, ce qui s'actualise p. ex. en conservant le terme en langue source de certaines dénominations comme en (45) en italien et en (46) en français.

- (45) Cantina di Montalcino (0026_INS_03)
- (46) Château les Graves de Pompeyrat (0026_INS_04)

Comme le rappelle le WSET (2011 : 9-10), l'environnement local est primordial dans la construction organoleptique d'un vin. En conservant le terme source, l'ancrage local est rappelé et marqué. Or, cette quête d'authenticité et le rattachement d'un produit à cette valeur identitaire sont appréciés par les consommateurs (Camus *i. a.* 2011) et possèdent donc un pouvoir d'attractivité.

Lorsque le vin a un nom distinctif, il est également nommé. Cela permet de le distinguer de la masse ; en effet, il est plus difficile de faire la différence entre deux Grüner Veltliner qu'entre X et Y (comme en 47–50). N'ayant pas plus d'épaisseur pragmatique, les noms de ces vins ne seront pas davantage commentés.³⁸¹

- (47) Andauer (0009_EUROSPAR_01)
- (48) Blush Spumante (0014_LIDL_02)

³⁸¹ Cf. Herling (2015) et Gautier/Bach (2019b) pour quelques réflexions d'ordres sémantiques sur le sujet.

- (49) Baby Bad Boy (0055_HOFER_02)
- (50) The Birdman (0030_SPAR_01)

Certains des noms proposés renvoient directement à la région de production comme (51) ou à un type de vin comme en (52) qui fait référence au *Gemischter Satz*³⁸² voire encore à des propriétés organoleptiques telles qu'en (53). Il s'agit donc d'A.I. de troisième niveau. Néanmoins, ces informations sont reprises explicitement dans la description et ne sauraient donc être exclusives à la polarisation pragmatique du nom du vin.

- (51) Junge Österreicherin (0022_INS_03)
- (52) MeinSatz (0141_INS_01)
- (53) Leicht & Fruchtig (0142_SPAR_03)

Plus largement employé dans les descriptions est l'A.I. LOCALISER_(vin, région). L'environnement local est important (*cf. infra*) pour la personnalité et le profilage organoleptique du vin ; ainsi, mettre en avant la région de production à une influence toute particulière sur la réception de la publicité. Indiquer la région de production peut également permettre d'associer un vin peu ou pas connu à une région, elle, reconnue pour son savoir-faire et la qualité de ses vins.

- (54) Weine aus Österreich (0002_SPAR_01)
- (55) Ein wunderschöner Weißwein aus Italien (0008_INS_04)
- (56) Italien/Valdobbiadene (0026_INS_02)
- (57) Frankreich/Champagne (0026_INS_05)
- (58) Das Weingut Muster liegt in Gamlitz im Herzen der Südsteiermark!
(0009_EUROSPAR_01)
- (59) Das Weingut von Hans und Christine Nittnaus liegt im burgenländischen Gols, der größten Weinbaugemeinde Österreichs. (0089_EUROSPAR_02)

La localisation porte sur plusieurs niveaux de granularité : cela va du pays (en 54–55), au village (en 56–57), en passant par la région (en 58–59). En fonction de la reconnaissance de l'entité géographique mobilisée, la portée sera plus ou moins intéressante pour le vin présenté ; par

³⁸² Cette cuvée spécifique au vignoble viennois consiste à planter des vignes de divers cépages en blanc (au moins trois, en général Grüner Veltliner, Welschriesling, Weißburgunder, Traminer) sur une unique parcelle dédiée, et à récolter toutes les baies en même temps et à vinifier l'ensemble. Le défi est (i) de trouver une date de vendange correspondante à une maturité non pas idéale, mais acceptable pour tous les cépages et à (ii) vinifier le vin pour harmoniser l'ensemble des arômes. Chaque millésime est alors unique en son genre (*cf. Lürer 2007* : 536 ; Johnson/Robinson 2013 : 248).

exemple, indiquer la région comme la Champagne ou un pays comme l'Italie permet de transférer de grandes propriétés organoleptiques communes aux vins de ces entités géographiques au vin présenté.

Certaines publicités intègrent un lien multimodal entre la région de production, son inscription textuelle et sa représentation graphique ; toutefois, cela reste marginal et peut s'expliquer par la charte graphique en vigueur, des questions de coûts ou plus simplement par le manque de matériel : on peut en effet imaginer que les chargés de conception de ces publicités n'aient pas d'images représentatives et attractives des domaines de productions. De plus, l'harmonie entre chaque publicité au niveau de la page serait délicate à réaliser.

La réalisation textuelle de l'appellation est plus ou moins marquée : en (60, 62, 63) seul l'acronyme est indiqué alors qu'en (61) la nationalité de l'appellation est rappelée. Pour les grandes appellations, celles-ci sont implicites et se résument à la mention de la région. C'est le cas pour le Champagne et le Prosecco.

(60) Brunello di Montalcino DOCG (0066_EUROSPAR_01)

(61) Österr. Neusiedler DAC (0065_HOFER_02)

(62) Lussac-Saint-Emilion AOP (0070_LIDL_04)

(63) Terre Siciliane IGT (0119_LIDL_02)

Même si le système d'appellation développé en Autriche depuis 2013 est robuste, il n'est pas (re)connu par la majorité des consommateurs. Ainsi, le recours à des mentions liées à la qualité du vin est nécessaire pour guider le client et le convaincre de la qualité du vin présenté.

(64) Qualitätswein (0169_LIDL_02)

(65) Prädikatswein (0112_LIDL_01)

(66) Beerenauslese (0033_HOFER_01)

(67) Steinfeder (0159_LIDL_05)

(68) Federspiel (0200_SPAR_02)

Au-delà de la mention classique de vin de qualité, qui correspond à la mention française AOC, que l'on retrouve en (64), il existe des mentions de qualité supérieure, qui reprennent le système allemand de vin à prédicat³⁸³ comme en (65) et (66). D'autres mentions sont indiquées comme en (67) et (68) : il s'agit ici d'appellations contrôlées par les producteurs de vin de la Wachau qui

³⁸³ Notion totalement différente du *prédicat sémantique* utilisée dans ce travail, cf. pour une description Bach 2017 : 68–69 et Glossaire.

associent comme les prédicats des taux de sucrosité, d'alcool et d'acidité. *Steinfeder* est le premier niveau de qualité, le deuxième est *Federspiel*, et le troisième niveau et le plus élevé *Smaragd*. Ces appellations sont relativement bien connues des consommateurs réguliers de vin. Dans la même veine, les descriptions intègrent souvent le genre du vin, *i. e.* le degré de sucrosité. Cela correspond à une échelle allant de *trocken* (sec, brut) à *süß* (doux) en passant par *halbtrocken* et *lieblich*. L'intention est ici d'indiquer le profil organoleptique du vin de façon simple et claire au consommateur en utilisant une échelle stabilisée et objective.

Pour être plus précises sur le vin présenté, certaines publicités intègrent le millésime dans la description du vin. Cela permet d'apporter une information supplémentaire sur le profil organoleptique du vin. Cette information factuelle peut également être employée à un troisième niveau illocutoire comme une incitation à la vente comme le montrent les exemples suivants :

- (69) ist der erste Vorbote des neuen Jahrgangs! (0022_INS_04)
- (70) Machen Sie sich einen ersten Eindruck vom kommenden Jahrgang (0022_INS_04)
- (71) Der neue Jahrgang ist da! (0025_LIDL_03)

Une occurrence intéressante est reproduite en (72). Il s'agit ici de réhabiliter le vin après un millésime moins réussi. Là encore, cette indication est une incitation à l'achat.

- (72) Es freut uns ganz besonders, dass der Muskatteller von Reinhard Muster *nach dem schweren Jahrgang 2016* nun wieder aus der Steiermark kommt. (0075_INS_07)

Les vins sont également catégorisés selon des catégories non figées et non réglementées.

- (73) Premium Cuvee (0017_EUROSPAR_02)
- (74) Cuvee Reserve (0104_SPAR_05)
- (75) Klassik (0145_SPAR_02)
- (76) Selektion 'Alte Reben' (0146_LIDL_01)

La mention premium en (73) est propre à la chaîne de supermarché et les mentions Reserve ne correspondent à aucune législation, à l'exception notable de l'appellation Chianti en Italie. De la même manière, la sélection de vieux raisins en (76) n'a aucun poids légal et peut ne pas correspondre à la mention telle que « Vieilles Vignes » en France, qui elle est strictement encadrée.

La mention biologique est associée à vingt vins du corpus. C'est également une catégorisation du produit.

- (77) BIO Grüner Veltliner [...] Dieser Grüne Veltliner aus biologischem Anbau überzeugt mit seinen würzig, pfeffrigen Aromen. [sic !] (0089_EUROSPAR_02)
- (78) Biorebe (0145_SPAR_02)

Moutat (2019) parle à cet égard de rhétorique spécifique, ou pour le dire avec des termes linguistiques : de variation textuelle indexée au genre de textes lui-même indexé au type de produit³⁸⁴, *i. e.* au vin produit biologiquement³⁸⁵. Ce constat ne pourra pas être vérifié à partir de ce corpus, car il ne semble pas y avoir de variations. Le terme « bio » est une information supplémentaire sans influence quant à la construction pragmatique et sémantique de l'ensemble textuel.

Enfin, on notera la mention régulière, mais non systématique du taux d'alcool du vin présenté :

- (79) Champagne Rosé Frankreich, brut, 12%-Vol. (0018_HOFER_02)

Ainsi, à l'instar de la mention « bio », qu'il s'agit d'une information complémentaire sans réelle influence pragmatique.

Au terme de cette première section, différents A.I. de deuxième niveau, parfois affinés par des A.I. de troisième niveau, ont été analysés sous la mention d'A.I. relevant de faits objectifs. En effet, les informations déployées par ces structures pragmatiques sont factuelles et relèvent d'éléments tangibles stabilisés dans le temps et reconnus par une communauté. Les noms de domaine et du vin, les localisations et appellations, le genre du vin ou sa catégorisation et le degré d'alcool sont des informations invariables et concrètes. Ce sont des propriétés inhérentes au produit. Elles permettent de donner du corps à l'identité du produit en lui conférant des caractéristiques semblables à d'autres produits vendus en supermarché : une boîte de conserve, un aspirateur, une lampe de chevet, tous trois sont également identifiés par le nom du producteur, le nom de l'objet,

³⁸⁴ On peut donc postuler l'existence d'un moule textuel propre au vin d'origine biologique distinct du moule textuel associé au vin de production conventionnelle (Moutat 2019 : 90).

³⁸⁵ Il est à noter que de très grands vins comme les vins de la Romanée-Conti en Bourgogne ou ceux de Cheval Blanc dans le bordelais n'affiche pas de mention liée au mode de production biologique et même en biodynamie, et qu'il ne semble pas non plus y avoir d'influence dans la description de ces vins. Ainsi, et en accord avec les présentes constatations, il ne s'agit pas d'une stylistique propre aux *vins bio*, mais davantage d'une variation pour une certaine gamme de vins bio qui n'implique pas les vins haut de gamme ni les vins de supermarché.

des caractéristiques utiles pour le produit comme des certifications, des ingrédients, etc. Dans le cas du vin, ces informations sont complétées par des données moins objectives.

8.2.2. Actes illocutoires relevant de faits subjectifs

Cette deuxième section étudie l'influence pragmatique des faits subjectifs mobilisés lors de la description du vin dans les publicités des prospectus de supermarchés réunis en corpus. Ce qui est *objectif* est inhérent au produit, ce sont des marqueurs invariables ; ce qui est subjectif relève de l'individu et de son expérience avec le produit (mais n'est pas individuel, au sens où il y a des variations d'un individu à l'autre ; les contraintes sociales et l'expérience de vie en communauté réduisent au minimum ces variations).

Ainsi, se retrouvent sous cette appellation de faits subjectifs, la description organoleptique et l'évaluation du vin, qui si elles peuvent être catégorisées et réunies sous un prototype socioculturel sont fondamentalement (à un niveau micro) le fruit de l'expérience individuelle. Un seul exemple valide ce fait : un individu qui n'a jamais mangé de fraise, car ce fruit ne pousse pas dans sa zone géographique, est absolument incapable d'associer une propriété organoleptique à cette séquence de lettre et de sons (Mancebo, discussion personnelle, avril 2019). Et dire d'un vin qu'il possède un arôme de fraise ne permet pas à l'individu en question de mieux se représenter cet arôme ; en revanche, l'individu peut avoir encodé ledit arôme sous un autre nom et un autre concept ou l'avoir associé à d'autres arômes. De même, les propriétés organoleptiques de la variété gariguette ne sont pas les mêmes que celles de la mara des bois. Or, selon que l'individu identifie le *goût* de fraise à l'un ou l'autre des profils, sa réception de la note de dégustation contenant « arôme de fraise » en sera influencée, menant ainsi à un décalage entre production et réception d'un texte.

En ce qui concerne la description organoleptique du vin, le commentaire pragmatique est limité dans la mesure où il n'y a pas d'intention autre que celle de décrire le produit proposé :

(80) füllig & fruchtig (0017_EUROSPAR_01)

(81) Würzig-fruchtig mit typischen ‚Pfefferl‘ und floralen Noten. (0018_HOFER_03)

(82) Er gibt sich mit viel Frucht, gut eingebundenen Tanninen und einem langen, wohlschmeckenden Finish! (0008_INS_05)

(83) In der Nase entfalten sich Aromen nach reifen Kirschen und Brombeeren. (0172_EUROSPAR_03)

- (84) Hell und mit brillierenden Reflexen zeigt sich dieser Champagner, der im Duft Zitrusfrüchte und gelbe Früchte mit sich bringt, die von würzigen Aromen begleitet werden. Am Gaumen weist er eine schöne, frische Säure auf. (0046_LIDL_02)

Cette description peut être plus ou moins étayée. (80) est un exemple de description minimale hautement prototypique (*cf.* 13.1.2), qui peut être complétée comme en (81). En (82–84), on peut remarquer des exemples relativement complexes et structurés proches de commentaires oraux. L'objectif est ici de convaincre le lecteur en précisant le profil du vin et en le rendant attirant, en témoigne l'usage des adjectifs mélioratifs en (83) « schön » et « frisch ». Ces informations stabilisées en usage – ce n'est pas forcément le cas au niveau conceptuel (*cf.* l'exemple de la fraise *infra* et les commentaires *supra*) – sont complétées par des structures évaluatives qui ne relèvent que de l'appréciation du rédacteur de la publicité et de la chaîne de supermarchés. De telles évaluations sont évidemment mélioratives dans le contexte de la publicité et sont parfois très sommaires comme en (85) et (86).

- (85) Ein toller Wein (0014_LIDL_02)

- (86) mit diesem tollen steirischen Junker! (0022_INS_04)

Les évaluations sont plus ou moins laudatives, comme en (87 et 90), et sont variables, prenant parfois la structure des descriptions organoleptiques comme en (88–89).

- (87) Genießen Sie diesen Parade-Veltliner (0032_EUROSPAR_01)

- (88) Unkompliziert erfrischend mit jugendlichem Charme (0191_LIDL_03)

- (89) Ein hervorragender Wein mit Prägnanz und Charme (0089_EUROSPAR_02)

- (90) Am Gaumen sauber, trocken und elegant. (0065_HOFER_02)

L'utilité pragmatique de ces structures est de convertir l'intérêt du client en acte d'achat en déployant des propriétés organoleptiques dans un style laudateur.

Ce sous-chapitre a mis en lumière l'intention pragmatique des rédacteurs de publicité en travaillant l'A.I. principal DECRIRE(vin). Cet A.I. se subdivise en deuxième et troisième niveau, bien que ces derniers soient relativement rares et souvent déployés par le nom du vin. On remarque alors que les publicités reposent sur une dualité rhétorique employée depuis Platon : les descriptions objectives *convainquent* là où les descriptions subjectives *persuadent*.

8.3. Quelques remarques subsidiaires

L'étude pragmatique des publicités du vin dans les prospectus de supermarchés autrichiens peut être complétée par quelques considérations analytiques et théoriques. Il convient de revenir une nouvelle fois sur le rôle de l'expert puis sur le couple objectif/subjectif.

8.3.1. La mise en valeur de l'avis de l'expert(e)

Les experts sont mis en avant de plusieurs façons dans les publicités du corpus. Visuellement, on peut remarquer l'apparition de médailles (Fig. 74) et l'usage d'encadré dédié à la parole de l'expert (Fig. 75).



Fig. 74 : Exemple de vin primé (0055_HOFER_01)

La mise en avant des médailles et des titres glanés par le vin passent en particulier en termes de taille : le texte (sans le prix) est aussi haut et large que la place occupée par les médailles et titres. Il y a là l'intention de montrer que la description factuelle et subjective équivaut aux prix gagnés.

En Fig. 75, on peut voir l'intégration du commentaire de l'experte³⁸⁶ selon deux choix architextuels et *in fine* pragmatiques. En Fig. 75_a, le commentaire est général et touche plusieurs publicités de la page du prospectus, il est complété par des descriptions uniques à chaque vin ; alors qu'en Fig. 75_b,

³⁸⁶ La question de l'existence réelle de cette experte n'est pas pertinente : en lui donnant un visage, une identité avec un prénom et un nom, un travail et un titre, un avatar est créé et correspond à un individu dont le rôle est celui de l'expert. Qu'Anne Thysell existe ou non ne change rien au fait que son avatar est connu par les clients et que sa parole est institutionnalisée par la chaîne de supermarchés et portée au rang d'experte du vin. L'influence pragmatique de cette parole est certaine ; ainsi, c'est davantage le titre que l'individu qui est pertinent.

la note de l'experte est la description du vin : le lecteur peut alors avoir tendance à penser que c'est l'experte qui a personnellement sélectionné le vin.



Fig. 75 : La parole de l'expert (a, gauche : 0022_INS_02 ; b, droite : 0057_SPAR_01)

Les médailles ont alors une portée moindre que la parole de l'experte, dans la mesure où les premières ne sont pas incarnées et surtout ne sont pas explicites. Le client ne peut pas prendre connaissance des critères d'évaluation ni connaître les évaluateurs de ces prix.

Si de la perspective de la production, on peut penser que les intégrations de la voix de l'expert (et des titres) disposent d'une raison pragmatique, la pertinence de ces éléments dans la réception des publicités peut être questionnée. Un premier élément de réponse a été apporté (*infra*) et est complété par Thrane (2019) pour le vin. Thrane (2019 : 167) montre que les notes des experts ont une réelle influence sur le comportement du client et du choix du vin. Ceci s'explique par le besoin d'être rassuré et guidé :

Autrement dit, les prospects-consommateurs de vin préfèrent généralement acheter des vins ayant reçu des critiques de qualité favorables à des vins ayant reçu des critiques moins favorables, à paramètres identitaires identiques. [...] La psychologie des consommateurs et le bon sens suggèrent ici que les consommateurs de vin incertains profitent de l'occasion pour demander conseil à des amis et des collègues connaissant bien le vin³⁸⁷

De plus, les vins proposés dans les prospectus de supermarché ont des prix peu élevés, ce qui empêche le client de distinguer les différents vins selon le critère du prix, dans la logique du « ce qui est cher est qualitatif » (Thrane 2019 : 168 ; Caballero *et al.* 2019 : 123) :

³⁸⁷ That is, prospective wine consumers generally prefer buying wines having received favorable quality reviews to wines obtaining less favorable reviews, all else being equal. [...] Consumer psychology and common sense here suggest that uncertain wine consumers take the opportunity to seek advice from wine-knowledgeable friends and associates.

Quant à la question de savoir si les effets des critiques d'experts et des recommandations des pairs sont conditionnés par le niveau de prix, les résultats suggèrent que c'est le cas. En d'autres termes, les résultats sont plus conformes à un scénario dans lequel les consommateurs considèrent le niveau de prix d'un vin comme un indice de qualité en soi et accordent donc moins d'importance aux critiques de qualité et aux recommandations des pairs lorsqu'ils achètent des vins chers.³⁸⁸ (Thrane 2019 : 173)

Bhatia (1991 : 154) indique que cette structuration sociale est liée au genre de textes (qu'il définit dans la lignée de Swales), dans la mesure où ce dernier est le lieu d'émergence de l'architecture conceptuelle et situationnelle-contextuelle d'un événement de communication. Le genre de textes permet de transmettre une intentionnalité (Bhatia 2002 : 7) ; or, précisément, l'humain est caractérisé par sa capacité à établir une intentionnalité commune entre plusieurs individus pour atteindre un objectif commun (Tomasello 2019).³⁸⁹ Ainsi, le paramétrage social compris dans le genre de textes (et par conséquent le discours) mobilisé est collectivement accepté par les individus participants à la situation de communication indexée au genre de textes.

Dès lors, la position de l'expert et sa force de conviction sont discursivement construites et reproduites, de telle manière que le consommateur ne peut qu'accepter cette position de domination *top-down*, en la remettant parfois en cause, mais il identifie bien la position de l'expert, *a fortiori* si elle est incarnée, comme avec l'experte Anne Thysell.

8.3.2. Objectivité ou plutôt intersubjectivité partagée

Dans la présente perspective discursive et phénoménologique, on a vu que le monde ne nous apparaît pas tel qu'il est, mais plutôt tel qu'il nous semble l'être, tel que nous l'apparaît, tel que nous le percevons au travers du prisme expérientiel (Lakoff 1987) ou phénoménal (Kleiber 1999) que nous avons en tant qu'être humain. En effet, nous n'accédons jamais au monde réel, seulement à ce que nos capteurs sensoriels nous laissent *entrevoir*.³⁹⁰

³⁸⁸ As to the question of whether the effects of expert reviews and peer recommendations are contingent on price level, the results suggest that this is the case. That is, the results are more in line with a scenario in which consumers think of a wine's price level as a quality cue in itself and therefore attach less importance to quality reviews and peer recommendations when buying expensive wines.

³⁸⁹ La position de l'expert, du moins la reconnaissance d'une expertise par certains individus, existe dès le plus jeune âge entre le jeune enfant et l'adulte (Tomasello 2019 : 144–146). L'enfant comprend que la parole et les actes de l'adulte sont à apprendre et à reproduire, car il reconnaît l'influence normative portée par la culture de la communauté dans l'adulte. Ceci se poursuit à l'école quand l'enseignant prend le rôle de passeur de savoir et de figure d'autorité. Cette structure sociale façonne chaque individu et s'actualise dans les positions d'expert-non-expert.

³⁹⁰ Nietzsche a dit : « Il n'y a qu'un seul monde et il est faux, cruel, contradictoire, séduisant et dépourvu de sens. Un monde ainsi constitué est le monde réel. Nous avons besoin de mensonges pour conquérir cette réalité, cette 'vérité'. » Ici émerge l'idée d'intersubjectivité partagée, *i. e.* de construction d'une vérité par le partage d'une conception interindividuelle. Que ce soit avec Larsson et Kleiber (*cf. infra*) ou chez Nietzsche, le lien avec la phénoménologie est perceptible : ce qui est la vérité est ancrée dans la perception d'un monde, d'un objet, d'un environnement qui est commune à un groupe à un moment et en un lieu donnés. L'articulation est donc cohérente entre une approche phénoménologique, une saisie sémantique et discursive et un ancrage cognitif.

De ce fait, il n'est pas souhaitable de reconnaître une objectivité à quoi que ce soit (Lakoff 1987 : Partie 2 ; Kleiber 1990 : 17–21) : les concepts que nous exploitons pour comprendre et interagir dans le monde n'ont pas de matière et donc aucune objectivité, puisqu'ils n'existent qu'en les individus. Ils sont *sui generis* subjectifs et construits par la cognition humaine (Langacker 2008 : 43). Toutefois, le déploiement du langage comme mécanisme cognitif structurant a permis de faire transiter des concepts d'un individu à un/des autre/s relativement systématiquement de telle manière que certains concepts relèvent du socle commun pour un groupe, une communauté d'individus (Fleck 2012 ; Tomasello 2003). Larsson (1997, 2008) parle d'intersubjectivité partagée (introduit dès Larsson 1997 : 11–12) que Kleiber (1999 : 21 ; emphase dans l'original, MB) commente ainsi :

[L]a conceptualisation ou la modélisation du monde – ce que nous croyons donc être le monde réel – apparaît comme *objective*, c'est-à-dire ne se trouve pas soumise aux variations subjectives d'un sujet percevant à l'autre, mais bénéfique, étant donné nos structures physiologiques et mentales similaires, d'une certaine stabilité intersubjective à l'origine de ce sentiment « d'objectivité » que peut dégager ce monde « projeté ».

La stabilisation conceptuelle et sémantique à l'origine de cette intersubjectivité partagée entraîne deux effets. Le premier est celui de l'appréhension du subjectif comme étant objectif est donc d'une automatisation et d'une compression cognitive nous faisant dire que « ce vin est sur la framboise » est une réalité. Il s'agit davantage d'un profilage sémantique (Langacker 1987, 2008 : §3.3.1 ; qui rejoint finalement la mise en perspective cognitive dans le frame attentionnel de Tomasello (1999, 2008) d'un objet partagé) récurrent favorisé par une position experte d'un individu s'appuyant sur des traits identitaires stabilisés en catégories reconnues comme objectives par une communauté rendant le jugement *objectif par nature* (Kleiber 1999 : 22–23), mais il ne peut l'être dans la mesure où l'on ne sait pas ce qu'est le vin et la framboise objectivement, nous n'en avons connaissance que par le prisme de nos limites perceptuelles humaines, qui, on l'a vu, sont variables d'une communauté et d'une culture à l'autre (*cf.* Merleau-Ponty 1945 ; Lakoff 1987 ; Fleck 2012 ; [1.3], [5.1.3], [6.2]). Le second effet est celui d'une sédimentation sémantique ou plus précisément d'un ancrage conceptuel individuel d'un trait sémantique chez un individu puis chez des individus d'une communauté (*entranchment*) qui s'est progressivement stabilisé en une conventionnalisation n'étant plus remise en question.

Soit l'énoncé suivant : « le ciel est bleu » ; c'est une réalité pour tous les Occidentaux, et personne, à part quelques linguistes et philosophes, ne s'est jamais posé la question : « le ciel est-il vraiment

bleu ? » et « qu'est-ce que le bleu ? » (de Saussure 2017).³⁹¹ L'intersubjectivité émerge d'un emploi concomitant de structures de sens par différents individus : si à la question, quelle est la couleur du ciel, une majorité des individus (interrogés, représentatifs de la communauté) répondent « bleu », on conviendra que le trait sémantique « bleu » est intersubjectivement partagé par les individus de ladite communauté et qu'il est constitutif du concept CIEL.

Ainsi, lorsque j'emploierai par convention l'adjectif « objectif », nous garderons en tête la notion d'intersubjectivité partagée, mais pour des raisons de place et de distinction avec l'adjectif « subjectif », j'emploierai « objectif » (*cf.* pour d'autres réflexions : Dubois *et al.* 2021c : §10.1) :

- Est qualifiée d'objectif, la structure sémantique et conceptuelle d'un objet construite et partagée socialement entre les individus d'une communauté à un moment donné : « il n'y a pas d'autre sens que celui qui est commun et public ou, dans une autre formulation, que le sens est essentiellement et constitutivement commun et public. » (Larsson 1997 : 83) L'objectivité est donc la structure sémantique commune d'un concept mis à disposition dans le frame attentionnel et rendu accessible par le prisme du frame discursif mobilisé. L'objectivité est établie lorsque la majorité des individus d'une communauté accepte, revendique et exploite le trait sémantique et le considère comme standard. L'objectivité devient un paramètre attendu, prototypique ;
- Est subjectif, le trait sémantique construit par *un* individu et qui n'est pas suffisamment stable pour être compris et exploité similairement par d'autres individus. La subjectivité est l'ensemble des éléments aux contours flous, sans un prototype clairement établi et partagé, d'un objet.

Bilan

Dans ce chapitre dédié à la structure pragmatique des textes du corpus, trois niveaux d'A.I. ont été identifiés, commentés et exemplifiés. J'ai distingué à un premier niveau un A.I. majeur qui est *DECRIRE*_(vin). Cet A.I. structure l'ensemble des textes du corpus et c'est à partir de lui que se déploie l'architecture pragmatique du genre de textes. Cet A.I. est primordial pour décrire objectivement le produit vendu, mais également afin de distinguer un vin d'un autre. Il est accompagné d'A.I. moins fréquents, mais tout de même récurrents : *INDIQUER*_(volume), *ACCORDER*_(vin), *INCITER*_(vente). Si le premier cité n'a pas une importance capitale sur l'intention

³⁹¹ Sans entrer dans les détails philosophiques, on admettra par cette argumentation que le lien entre vérité et énoncé (*cf. i. a.* Achard-Bayle 2012) est nul et non avénu dans la mesure où la vérité n'existe pas en tant que telle, mais qu'elle est une perception intersubjective focalisée sur un phénomène subjectif par nature dans un contexte et un environnement donné (*cf.* plus longuement Kleiber 1983, 1994a, 1999, 2001a ; Fleck 2012).

globale du texte, les deux autres sont davantage saillants, et on a pu remarquer que l'intentionnalité variable des textes prend une forme tout à fait remarquable pour l'accord mets-vin, dans la mesure où l'intentionnalité de l'accord (*i. e.* l'incitation du texte à acheter le vin présenté pour le combiner à tel ou tel mets) est à corrélérer avec le degré de précision des descriptions des mets. L'incitation à la vente passe par l'explicitation de réductions ou d'offres spéciales, mais également, et surtout, par le conseil de l'expert. Ce conseil joue un rôle décisif pour convaincre le client peu connaisseur qui peut alors se reposer sur les connaissances de l'expert.

On a constaté qu'à un second niveau pragmatique, les A.I. peuvent être regroupés en deux catégories : ceux relevant de faits objectifs et ceux relevant de faits subjectifs. Pour les premiers, il s'agit de traits identitaires immuables, stabilisés tels que la description du domaine, du cépage, du nom, etc. Pour les seconds, les A.I. plus subjectifs – du moins *a priori*, car j'ai démontré que là aussi s'exerçaient des normes sociales –, ils indiquent les propriétés organoleptiques du vin voire proposent une évaluation. À la suite de ces premières analyses et de ces premiers éléments, l'analyse propositionnelle des textes du corpus peut débiter pour compléter ces premiers résultats.

Chapitre 9 Analyses de la structure propositionnelle

Dans ce deuxième chapitre dédié à l'analyse du corpus en vue de la vérification empirique de la robustesse du modèle théorique proposé en Partie 1, il s'agira d'étudier la structure propositionnelle sémantique, à la suite de von Polenz (2008), pour mettre en évidence les récurrences de couplage prédicat-argument/s. Cette analyse a un double intérêt :

- i) un intérêt propre dans la mesure où il s'agit d'identifier, de commenter et d'expliquer la structure sémantique du moule textuel mobilisé ;
- ii) un intérêt secondaire en vue de l'analyse du frame discursif ([3]) et des constructions déployées dans le genre de textes ([13.3]).

Pour ce faire, l'encodage du corpus a été effectué en deux processus parallèles, le premier est une analyse générique reprenant les prédicats (sur la base de Manzotti *et al.* 1975) et la liste d'arguments (amendée, cf. Annexe 3) proposée par von Polenz (2008). Une telle analyse permet alors une observation générique pouvant être mise en relation avec des études menées par d'autres chercheurs ou sur des mises en discours similaires (cf. Bach 2017, soumis_a sur d'autres discours relevant de la vente du vin) et susceptible de s'intégrer dans des projets de recherche plus vaste tel que les projets menés par Alexander Ziem sur le constructicon et le FrameNet allemand, tout en permettant de saisir la spécificité (y compris dans sa spécialisation conceptuelle) du discours de la vente du vin.

9.1. Analyse des prédicats

Dans cette première partie du chapitre, il conviendra d'analyser la répartition de l'emploi des prédicats, puis dans un second temps de monter en précision pour distinguer des prédicats plus spécifiques (dans leur emploi ou dans le degré d'abstraction) voire même spécialisés.

9.1.1. Analyses des prédicats génériques

Les cinq prédicats sont exploités dans les textes du corpus ; toutefois, ce sont les prédicats PROPRIETE et GENRE qui sont le plus régulièrement utilisés :

ACTION	PROCES	ETAT	PROPRIETE	GENRE
0,86	0,08	3,21	63,53	32,33

Fig. 76 : Répartition des prédicats (en %)

L'étude des différents prédicats sera menée du prédicat le moins employé vers le prédicat le plus récurrent en corpus.

9.1.1.1. PROCES

Avec seulement cinq occurrences, le prédicat PROCES est particulièrement peu actualisé dans les textes du corpus et est déployé pour exprimer la production pour des structures passives :

- (1) Dieser frische und blumige Junker wird ausschließlich in der Steiermark erzeugt (0022_INS_03)
- (2) Diese Cuvée wurde exklusiv für SPAR kreiert (0127_INS_03)

Il est à noter que la structure passive est peu employée et préférée à sa variante avec un AGENT et une thématisation de cet AGENT dans une structure propositionnelle avec un prédicat ACTION.

9.1.1.2. ACTION

Les 55 occurrences du prédicat ACTION recouvrent deux types d'activité. La première, à la suite du précédent résultat, permet d'exprimer la production du vin :

- (3) Hannes Reeh hat im Jahr 2007 den Weinbaubetrieb seiner Eltern in Andau übernommen. (0049_SPAR_03)
- (4) In Zusammenarbeit haben sieben Winzer diesen Spitzenwein geschaffen. (0075_INS_08)
- (5) Das Traditionsweingut Jurtschitsch betreiben bereits seit vielen Jahren naturnahen Weinbau. (0195_INS_02)

On peut alors distinguer deux AGENTS, qui correspondent à deux niveaux de précision : le vigneron (6–7) et le domaine (8–9). Ce niveau de granularité correspond à la *starification* des vigneron. Dans les deux cas, il s'agit de mettre en avant un élément tiers comme manifestation objective de la qualité soit par le nom, que tout le monde est censé connaître, soit par la tradition et la maîtrise du savoir-faire accumulées depuis des années.

- (6) Unter Leo Hillinger's Führung wurde dieser Wein mit den Kandidaten kreiert. (0018_HOFER_01)
- (7) Seine [= Adam Henkell, MB] erste kleine Weinhandlung eröffnete er im Jahre 1832 in Wiesbaden und begann mit der Sekterzeugung. (0098_INS_04)
- (8) Das Traditionsweingut Jurtschitsch betreiben bereits seit vielen Jahren naturnahen Weinbau. (0195_INS_02)
- (9) Modern Impulse gepaart mit 200-jähriger Weinbautradition bilden die Basis für den Welschriesling der Familie Liegenfeld. (0085_BILLA_01)

Un deuxième emploi du prédicat ACTION se retrouve pour les rares conseils dédiés au service du vin. En (10), il s'agit d'un conseil pour accéder à toutes les propriétés organoleptiques du vin en le mettant au frais, et en (11), l'indication de la production en bouteille d'un sédiment naturel invite le consommateur à être prudent lors du service pour éviter de verser ces sédiments dans le verre de dégustation.

- (10) Servieren Sie ihn gut gekühlt (0139_INS_03)
- (11) Da der Vintage-Port ein natürliches Sediment in der Flasche produziert (0065_HOFER_02)

L'intention visant à la présentation du produit ([8]), structurée autour de celui-ci ([10]), implique peu de prédicats mobilisant des structures relevant de l'ACTION, sauf pour thématiser la production du vin *par* le domaine et/ou le vigneron. Ceci permet de mettre en avant le travail particulier réalisé par l'humain et donc son savoir-faire, ce qui participe de la promotion de la qualité du produit ; c'est pourquoi le prédicat PROCES est plutôt délaissé dans cette mise en discours. Toutefois, la proportion des structures mobilisant le prédicat ACTION est plutôt faible ; en effet, l'objectif pragmatique de la publicité étant avant tout de décrire un produit, le texte devrait porter davantage sur les aspects identitaires inhérents à ce produit et donc déployer les prédicats ETAT et surtout GENRE et PROPRIETE.

9.1.1.3. ETAT

Le troisième prédicat exploité par le discours sous investigation est celui d'ETAT, mais avec ses 202 occurrences, il reste relativement en retrait par rapport aux deux prédicats suivants. Au-delà de la fréquence d'emploi, c'est également la faible diversité qui le caractérise puisqu'il permet de

développer une structure sémantique autour d'une promotion sur un mois (12–15) ou pour conseiller une température de service (15) :

- (12) Unser Wein des Monats (0021_BILLA_02)
- (13) Winzer des Monats (0017_EUROSPAR_02)
- (14) Angebote im 6er-Karton enthalten bereits 5% Mengenrabatt. Solange Vorrat reicht. (0005_INS_02)
- (15) immer billig seit oktober 2017 (0099_INS_06)
- (16) 6-8°C (0014_LIDL_02)

Ces informations ponctuelles sont importantes pour motiver l'acte d'achat chez le consommateur, mais ne permettent pas de décrire plus précisément le vin à acheter. Cela est réalisé par les deux prédicats suivants.

9.1.1.4. GENRE

Comme cela a été avancé en [4.3.2], le prédicat GENRE est particulièrement utile dans les mises en discours du vin dans la mesure où il permet de classer l'objet référentiel en des catégories stabilisées et objectivement reconnues.

On y retrouvera donc le cépage (17–19), le millésime (20–22), l'AOC (23–26), les entités géographiques définissant l'identité du vin (pays, région, lieu) (27–30), et le prédicat (au sens œnologique du terme) (31–33) et les *sortes* de vin, autrement dit les variantes d'un même produit (34) :

- (17) Blaufränkisch (0013_BILLA_01)
- (18) Zweigelt (0017_EUROSPAR_02)
- (19) Cuvée Tempranillo/Merlot/Syrah (0025_LIDL_02)
- (20) Jahrgang 2017 (0118_HOFER_01)
- (21) Der neue Jahrgang ist da! (0025_LIDL_03)
- (22) 2015 (0144_BILLA_03)
- (23) Rossa Primitivo di Manduria DOP (0057_SPAR_01)
- (24) Kremstal DAC (0063_SPAR_04)
- (25) Neusiedlersee DAC (0145_SPAR_04)
- (26) Beerenauslese (0065_HOFER_01)
- (27) Chile (0033_HOFER_01)
- (28) Côtes du Rhône (0051_BILLA_01)

- (29) Ausgewählte Trauben aus dem portugiesischen Douro-Tal (0065_HOFER_02)
- (30) Wien (0098_INS_06)
- (31) Brut (0026_INS_06)
- (32) extra dry (0065_HOFER_02)
- (33) Lieblich (0112_LIDL_02)
- (34) verschiedene Sorten (0163_EUROSPAR_02)

Cette analyse se base sur le fait que certaines catégories structurant l'identité formelle d'un vin sont stabilisées dans le temps et dans l'espace au sein d'une certaine communauté (Fleck 2012). Ces segments de connaissances sédimentés font partie du corpus commun de références autour du vin (*i. e.* valeurs standards) et sont donc des repères socioculturels. Cela ne signifie pas forcément que tout le monde est capable d'interpréter la mention d'un millésime, mais tout le monde sait ce qu'est un millésime. Avec ces informations, le vin présenté n'est pas rendu unique, mais il est caractérisé de façon minimale notamment par les mentions des millésimes, des lieux de productions, éventuellement de l'AOC, et du prédicat. Cela est nécessaire et peut être suffisant pour discriminer deux vins selon les conditions de dégustation du client. Toutefois, certaines informations additionnelles peuvent être requises pour faciliter le choix d'un vin par rapport à un autre ; ces informations sont introduites par le prédicat PROPRIETE.

9.1.1.5. PROPRIETE

Comme introduit précédemment le prédicat PROPRIETE permet de spécifier l'ensemble des traits identitaires propres à un vin donné en commençant par le domaine (35–37) et le nom du vin (38–40) :

- (35) Rotgipfler (0208_HOFER_01)
- (36) Weingut Glatzer (0159_LIDL_07)
- (37) Landhaus Mayer (0209_EUROSPAR_01)
- (38) Cuvée „Soem“ (0159_LIDL_08)
- (39) Andauer (0009_EUROSPAR_01)
- (40) Gfanger (0015_BILLA_02)

Ce prédicat permet également d'introduire le volume de vin acheté (41), l'emballage (42) ainsi que le pourcentage d'alcool (43) :

- (41) 0,75 Liter (0003_ADEG_02)
- (42) im Etui (0099_INS_04)
- (43) 12 %-Vol. (0208_HOFER_01)

L'articulation prédicative de PROPRIETE permet également d'introduire les quatre éléments les plus importants pour la discrimination du vin, *i. e.* les propriétés organoleptiques (44–46), les jugements gustatifs portés sur le vin (47–49) ou des jugements de valeur (50–51), voire des notes comme en (52)), et les accords mets-vin (53–55) ou situation-vin (56–59) :

- (44) Schwarze Kirsche, Cassis und ein reifes Säuregerüst sind am Gaumen spürbar. (0146_LIDL_05)
- (45) Am Gaumen sehr ausgewogen mit samtigen Tanninen und langem Abgang. (0182_INS_01)
- (46) Feine Würze gepaart mit Steinobstaromen und rauchigen Noten. (0208_HOFER_01)
- (47) saftig und füllig (0040_INS_01)
- (48) frisch & blumig (0010_EUROSPAR_01)
- (49) Eine fruchtige Cuvée (0075_INS_07)
- (50) die Cuvee passt immer! (0182_INS_01)
- (51) Der Château Bertaut ist ein echtes Wein-Juwel (0103_LIDL_02)
- (52) 88 von 100 Punkten im Falstaff Magazin 03/2017 (0101_HOFER_02)
- (53) Ein wunderbarer Begleiter zu Schollenfilet mit Wurzelgemüse. (0040_INS_01)
- (54) Speiseempfehlung: ideal zu Wiener Schnitzel, Salat mit Huhnerbrust, Bachsaibling. (0147_HOFER_01)
- (55) Dieser Steirer sollten Sie unbedingt zu Fisch mit Kräutersauce und Primeurgemüse probieren. (0199_EUROSPAR_01)
- (56) sowie zur Jause. (0101_HOFER_01)
- (57) zur steirischen Brettjause. (0022_INS_04)
- (58) ist für jedes Fest der perfekte Aperitif. (0026_INS_06)
- (59) Der Madini weckt garantiert die ersten Frühlingsgefühle! (0115_INS_04)

Enfin, il permet de mettre en relation le vin présenté et sa durée de garde estimée :

- (60) 2018 bis Mitte 2019 (0159_LIDL_06)

C'est sur la base de ces éléments discriminants qu'un client peut sélectionner un vin au profit d'un autre. En discutant ces prédicats génériques, on peut se rendre compte de leur aspect prototypique qui ne permet pas d'être spécifique quant à l'introduction et à la manipulation des différents arguments.

9.1.2. Analyses des prédicats spécifiques et spécialisés

La discussion précédente met en évidence la nécessité d'être plus précis tout en soulignant la présence de prédicats plus spécifiques, voire spécialisés, récurrents à travers les textes du corpus comme le montre la Fig. 77 :

ACCORD	APPARTENANCE	ETAT	GARDE	PRODUCTION	RECONNAISSANCE	SERVICE	SPECIFICATION	DIVERS
5,45	21,61	1,51	0,42	13,82	0,22	0,11	10,82	0,14

Fig. 77 : Vers des prédicats spécifiques et spécialisés (en %)

9.1.2.1. Prédicat ACCORD

Le prédicat ACCORD est employé pour spécifier les possibilités de combinaison entre un vin et un mets (61) ou entre un vin et une situation de dégustation (62).

- (61) Ideal zum Osterlamm. (0009_EUROSPAR_01)
- (62) für jeden Anlass. (0127_INS_04)

9.1.2.2. Prédicat APPARTENANCE

Le prédicat APPARTENANCE déploie les liens géographiques entre le vin et son lieu de production (63–66) et introduit les notions de qualité comme l'AOC (67–69) et le prédicat (70–72) :

- (63) Hochberg (0003_ADEG_02)
- (64) Mittelburgenland (0003_ADEG_02)
- (65) Italien / Emilia-Romagna (0008_INS_04)
- (66) USA (0014_LIDL_01)
- (67) Valdobbiadene DOCG (0025_LIDL_03)
- (68) Weinviertel DAC (0026_INS_04)
- (69) Lussac-Saint-Emilion AOP (0070_LIDL_04)
- (70) Lieblich (0014_LIDL_01)
- (71) brut (0074_HOFER_01)
- (72) trocken (0086_HOFER_01)

9.1.2.3. Prédicat ETAT

Ce prédicat génère une combinaison entre le vin et la température (*i. e. état de chaleur*) à laquelle il devrait être servi :

(73) 15-17°C (0027_LIDL_05)

9.1.2.4. Prédicat GARDE

Ce prédicat associe le vin à une durée de garde estimée :

(74) bis Anfang 2019 (0159_LIDL_11)

9.1.2.5. Prédicat PRODUCTION

Le prédicat PRODUCTION est à comprendre *lato sensu* dans la mesure où il est instancié par le prédicat PROPRIETE en liant un vin à son domaine (75–76) et par le prédicat ACTION pour actualiser le fait d'une action réelle de transformation du raisin et de production du vin (77–79) :

(75) Ferdinand Mayr (0005_INS_01)

(76) Pfaffl (0026_INS_04)

(77) Die Vitikult Winzerfamilie Prickler pflegt ihren Blaufränkisch mit größter Sorgfalt und Hingabe. (0013_BILLA_01)

(78) Dieser frische und blumige Junker wird ausschließlich in der Steiermark erzeugt (0022_INS_03)

(79) Modern Impulse gepaart mit 200-jähriger Weinbautradition bilden die Basis für den Welschriesling der Familie Liegenfeld. (0085_BILLA_01)

9.1.2.6. Prédicat RECONNAISSANCE

Ce prédicat a pour unique fonction d'instancier l'experte d'INTERSPAR en tant qu'experte (*cf.* [8.3.1]) :

(80) Anne J. Thysell – geprüfte Wein-Akademikerin – und INTERSPAR-Weinexpertin

9.1.2.7. Prédicat SERVICE

Le prédicat SERVICE introduit les manipulations à effectuer en vue de la dégustation du vin :

(81) Servieren Sie ihn gut gekühlt (0139_INS_03)

9.1.2.8. Prédicat SPECIFICATION

Avec SPECIFICATION, le vin est associé à des traits identitaires stabilisés comme le millésime (82), le cépage (83–84), et les variables possibles d'un vin :

- (82) 2017 (0013_BILLA_02)
- (83) Vermentino (0008_INS_04)
- (84) 70 % Cabernet Sauvignon, 27 % Merlot und etwas Petit Verdot stecken in dieser Cuvée. (0067_LIDL_03)
- (85) versch. Sorten (0036_SPAR_03)

9.1.2.9. Prédicat DIVERS

Dans la catégorie DIVERS, on peut distinguer divers prédicats qui sont peu fréquents en corpus (une voire deux occurrences sur l'ensemble du corpus). Je ne détaillerai pas ces prédicats puisqu'ils sont trop peu présents et le commentaire ne saurait donc être pertinent.

APPRECIATION	CREATION	DEGUSTATION	DISPOSITION	GERER	LOCALISATION	RAISON	VENTE
0,02	0,02	0,02	0,02	0,03	0,02	0,02	0,02

Fig. 78 : Vers des prédicats spécifiques et spécialisés (en %)

9.1.2.10. Résumé et intégration à l'analyse précédente

À la suite des résultats exposés depuis le début de [9], il est désormais possible de reconstruire l'ensemble de la structure prédicative des textes du corpus (les prédicats généralisés dans la catégorie DIVERS ([9.1.2.9]) ne sont pas intégrés dans le tableau)

ACTION		PROCES	ETAT		PROPRIETE					GENRE	
0,86		0,08	3,21		63,53					32,33	
PRODU CTION	SER VICE	PRODU CTION	ET AT	PROPR IETE	ACC ORD	GA RD E	PRODU CTION	PROPR IETE	RECONNA ISSANCE	APPARTE NANCE	SPECIFIC ATION
78,18	12,73	60	48, 02	51,49	8,62	0,66	20,63	69,75	0,34	66,59	33,41

Fig. 79 : Structure prédicative maximisée (en %)

Cette évolution analytique permet de saisir plus finement la production langagière et sera utile dans les chapitres dédiés à la reconstruction du frame discursif ([12.1]) et de l'étude des constructions ([13.2]) pour circonscrire les zones conceptuelles mobilisées et suivre avec un haut degré de précision le déploiement conceptuel à l'œuvre dans le discours relevant de la vente du vin analysé. Pour ce faire, il convient de réaliser une analyse similaire pour les arguments exploités afin de les catégoriser et de les associer à chaque prédicat.

9.2. Analyses des arguments

Dans cette analyse, le choix a été fait de surgénéraliser afin de ne conserver, sur la base des analyses pragmatiques et de l'identification préalable de l'intention du locuteur ([8]), que l'information sémantique basale et de ne considérer que les deux arguments les plus importants. Cela a deux motivations :

- (i) la majorité des structures propositionnelles déployées dans les textes du corpus sont des structures tronquées n'instanciant ni prédicat, ni argument référentiel (p. ex. : « Nittnaus – Hans & Christine – Famos – Österreich, Burgenland füllig & fruchtig » (0002_SPAR_02) ou « Pisani – Prosecco – Frizzante Doc – 0,75 Liter » (0156_BILLA_01))³⁹² ; ainsi, les propositions sont *sui generis* réduites à une structure biargumentale ;
- (ii) dans la mesure où cette étude empirique est une phase test pour le modèle et non une observation fine et que le corpus lui-même est limité et fortement prototypique, une saisie non généralisante mènerait à l'interprétation d'exemples idiosyncrasiques, voire à l'interprétation d'hapax, qui ferait baisser la qualité générale de l'étude.

Ayant ces éléments en tête, certaines structures ont été généralisées, tel que l'exemple suivant :

- (86) Willi Bründlmayer_{VIGNERON} führt_{GERER} das traditionsreiche Familienweingut_{DOMAINE} gemeinsam mit seiner Frau Edwige_{VIGNERON}, dem ältesten Sohn Vincent_{VIGNERON}, Thomas Klinger_{VIGNERON} und Andreas Wickhoff_{VIGNERON}, Master of Wine.
 ACTION(AG ; AOB)
 GERER(VIGNERON ; DOMAINE)

En compressant l'information afin de travailler sur des structures propositionnelles simplifiées rend la tâche de comparaison entre générique et spécialisé à travers tout le corpus plus aisée sans effectuer une réduction épistémique trop importante qui atteindrait l'intégrité des analyses et interprétations. On commentera donc les arguments généraux puis spécifiques pour reconstruire l'ensemble des structures prédicat-arguments.

Pour chaque prédicat ont donc été isolés les deux arguments principaux, au regard de l'intentionnalité du locuteur discutée en [8], puis retranscrit en Fig. 80. La première ligne est dédiée à l'argument principal de référence, la seconde ligne au deuxième argument et la troisième est,

³⁹² Les tirets insérés entre les groupes de mots représentent les retours à la ligne dans le communicat original.

lorsque cela est nécessaire, une spécification de l'argument secondaire (on distingue en effet parmi les OBJETS les OBJETS AFFICIENTS et les OBJETS EFFICIENTS) :

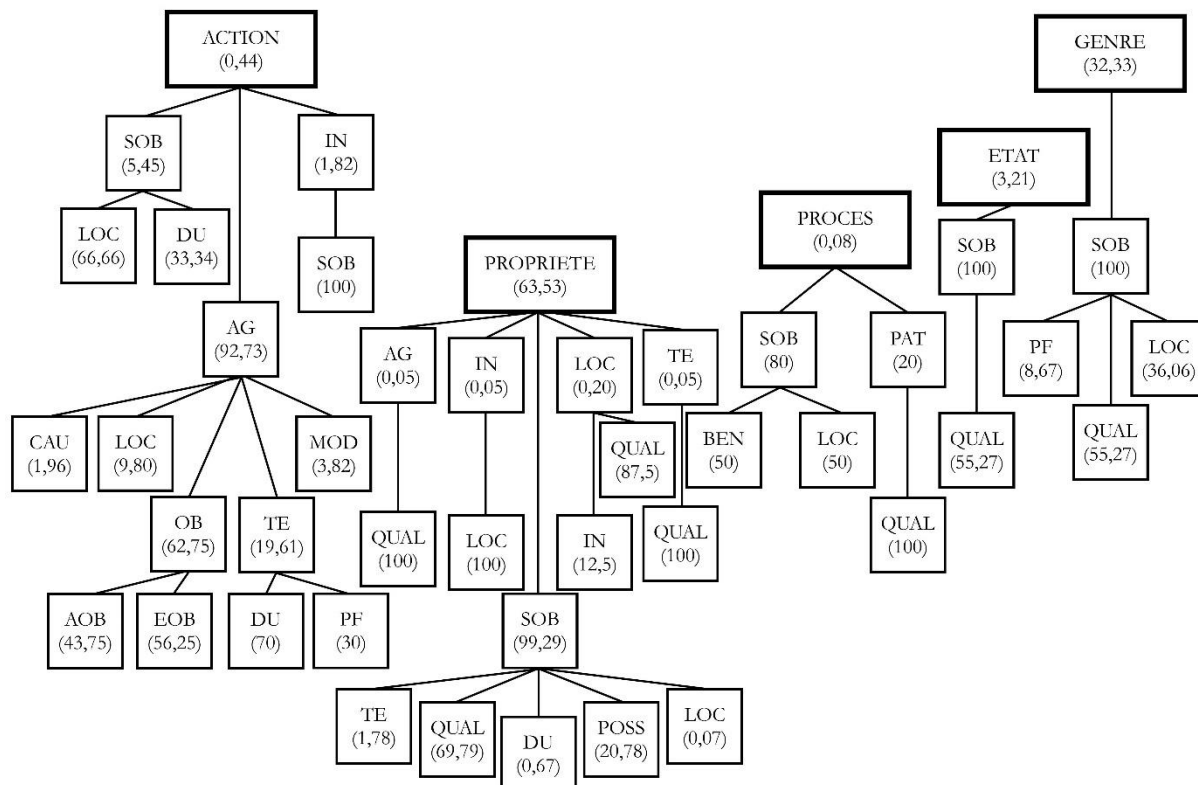


Fig. 80 : Prédicats et arguments génériques (en %)

On retrouve parmi les arguments référentiels les rôles AG pour ACTION et SOB pour les quatre autres prédicats comme étant les arguments les plus actualisés ; en effet, le premier est prototypique dans une structure avec le prédicat ACTION et le second, qui fait référence au vin, reflète la structure sémantique articulée autour de l'objet présenté. Les textes sont construits pour promouvoir un vin, donc le rôle argumental qui lui est associé est naturellement le plus instancié.

On notera que parmi les arguments associés à l'argument référentiel, *i. e.* au vin, on retrouve des catégories sémantiques générant un lien avec la géographie (LOC), avec la temporalité (TE, DU, PF) et aux propriétés organoleptiques au sens large qui comprennent (i) l'expression des structures organoleptiques visuelles, olfactives et gustatives plutôt objectives en se basant sur la roue des arômes, et (ii) les commentaires quant aux propriétés gustatives et les jugements de valeur plutôt subjectifs. Ces trois arguments renvoient à la proposition d'une quadri-dimensionalité de la structure conceptuelle du vin répartie entre un ensemble hédonique, un ensemble évaluatif, un ensemble temporel et un ensemble géographique (*cf.* Bach 2020a, [4.3.4.1], [11.1]). Enfin, on notera un nombre important de POSS, qui renvoie à la relation entre un domaine et le vin où le second est la PROPRIETE du second et thématisé dans l'encodage spécialisé par un prédicat de

Partie 3. Application empirique de l'Analyse Cognitive de Discours

PRODUCTION : le second produit le premier sur la base de sa propriété géographique et des raisins (aspect biologique du vin) et d'un savoir-faire propre (aspect culturel du vin).

À ce niveau d'abstraction, il n'est pas possible de distinguer des variations d'emploi, il convient donc d'associer à chaque rôle générique un rôle spécialisé, ce qui permet d'accéder à une représentation plus fine des concepts déployés dans les textes (Fig. 81).

	Rôles spécialisés	Exemples	
	LIEU	einzigartiges Terroir (0013_BILLA_01)	
LOC	REGION	Portugal/Vinho Verde (0165_INS_01)	
	PAYS	aus Österreich (0168_BILLA_04)	
TE_PF	MILLESIME	2015 (001_BILLA_01)	
TE_DU	DUREE	Weinbautradition seit 1300 (0007_HOFER_01)	
TE	SITUATION	Sie suchen einen Wein für Ihr Osterfest? (0009_EUROSPAR_01)	
	PROMOTION	Winzer des Monats (0172_EUROSPAR_05)	
	AOC	Qualitätswein (0201_HOFER_01)	
	CEPAGE	Zweigelt od. - Grüner Veltliner (0003_ADEG_02)	
	EMBALLAGE	im Geschenkkarton (0026_INS_03)	
	TEMPERATURE	16-18°C (0027_LIDL_05)	
	JUGEMENT	füllig & fruchtig (0002_SPAR_02)	
	QUAL	JUGEMENT	90 À la Carte Punkte (001_BILLA_01)
		NOM	Spago (0099_INS_03)
		ALCOOL	13%-Vol. (0018_HOFER_01)
		SORTE	versch. Sorten (0206_SPAR_02)
		PREDICAT	trocken (0206_SPAR_03)
		VOLUME	0,75 Liter (0172_EUROSPAR_06)
		ORGANOLEPTIQUE	Er schmeichelt der Nase mit dem Duft frischer Marillen und grünem Apfel und dem Gaumen mit reifer Frucht. (0026_INS_06)

Fig. 81 : Des rôles génériques aux rôles spécialisés

Cette observation à un degré de granularité supérieur met en évidence des catégories de sens déjà identifiées en [8] et que l'on peut donc qualifier de fondamentales et de structurantes dans la représentation du vin et qui confirme la distinction entre biologique et culturel proposé précédemment par Bach (2017 : 123, 2018 : Partie 2, 2020a). On distingue en effet ce qui relève profondément de l'ancrage géographique et temporel, reflétant l'emprise biologique du sol, du climat (*lato sensu*), de la zone géographique avec toutes ses caractéristiques biologiques et géologiques qui font de la vigne installée dans cette zone un être végétal à part entière tout à fait unique par rapport à une vigne plantée dans un autre vignoble. Cela est, du moins, la théorie ; en effet, l'évolution des pratiques pousse les vignerons à utiliser de plus en plus de vignes clonées et

de traiter le sol, ce qui a pour conséquence immédiate d'atteindre à la *santé* du matériel végétal (sol, vigne) et donc d'influer sur la résistance écologique ainsi que la durée de vie de la vigne (Bérillon/Gasparotto 2018). La vigne, affaiblie, ne vit plus qu'entre 20 et 40 ans, alors que c'est un végétal pouvant atteindre les 100 voire 120 ans. La différence entre une vigne jeune et une vigne âgée tient de la densité et de la profondeur du socle racinaire et donc de sa capacité à puiser dans le sol les éléments dont elle a besoin pour survivre aux aléas climatiques. Ce faisant, la vigne s'enfonce dans le sol et en extrait des éléments qui construisent son particularisme, ce qui se reflète dans le vin produit à partir des raisins de cette vigne. Une vigne jeune, qui ne puisera qu'en surface, aura donc une personnalité moins affirmée (et sera plus fragile !). On perçoit dès lors tout l'intérêt d'appuyer linguistiquement et de concentrer sémantiquement le discours autour des notions de lieu et d'AOC ainsi que de millésime et de garde. Ces traits sémantiques témoignent du passé de la vigne et du futur du vin en cave pour le client ayant les connaissances adéquates pour interpréter ces informations.

Au-delà de l'aspect strictement biologique, certains éléments sémantiques exploités sont le reflet de l'ancrage fondamentalement culturel du vin. En production, on notera le savoir-faire à la vigne pour l'entretien et le travail (ou non !) des sols et des pieds de vigne, la taille, etc., le type de matériau choisi pour le vieillissement (chêne, béton, aluminium), le volume et la durée. On parlera également du stockage au chai et du temps de vieillissement en bouteille qui vont faire évoluer le vin dans une direction organoleptique ou dans une autre.

Là où se manifeste plus certainement l'aspect culturel du vin est dans l'interprétation (au sens informatique) du vin par l'individu humain ; c'est l'individu qui en le considérant comme le substrat d'un processus complexe de production à l'interface entre nature et culture, entre vigne et humain, lui donne une dimension socioculturelle unique dans la gastronomie. C'est ensuite en en discutant, en l'évaluant et en l'associant à des mets ou des situations particulières que s'actualisent les traits culturels du vin que l'on ne retrouve pas dans les produits alimentaires du quotidien (carottes ou tomates, comme l'a souvent rappelé avec humour Jean-Jacques Boutaud) ou en des proportions moindres pour les autres produits du sensoriel (dans une perspective occidentale et européenne).

L'AOC et le domaine (et dans une moindre mesure le lieu et la région) sont dès lors les articulateurs socio-économiques et par extension sémantiques entre ce qui relève exclusivement du biologique et ce qui relève exclusivement du culturel. L'AOC est l'expression juridique et la reconnaissance normative d'un patrimoine biologique et culturel et d'un savoir-faire à appliquer pour reproduire ledit patrimoine aux productions à venir. Le domaine et la zone géographique restreinte rappellent l'ancrage territorial de la production viti-vinicole et font le lien, au-delà de la culture, avec l'individu.

Si cette partie fastidieuse de l'analyse n'apporte pas les mêmes résultats concrets que l'analyse pragmatique de [8] ou l'analyse conceptuelle en [10] et [11], elle est nécessaire en vue de la reconstruction du frame discursif et de l'analyse constructionnelle. Avant, et sur la base des analyses menées jusqu'alors, il conviendra d'identifier les concepts relevant de la représentation du vin, on peut déjà assumer qu'ils seront proches des rôles spécialisés identifiés en Fig. 81, puis de leur attribuer un rôle générique et un rôle spécialisé.

La reconstruction du frame discursif passe par la polarisation argumentale et propositionnelle des concepts du frame. Ceci fait, il sera alors possible de mener l'analyse constructionnelle et d'imbriquer les constructions identifiées à la suite du frame, par le truchement des rôles génériques et spécialisés partagés entre le frame et les constructions (*cf.* Goldberg 1992, 1995 (*cf.* Boas 2003 : §4.4.4) et plus précisément Lasch 2016, 2018+). *In fine*, l'analyse aura permis, à partir des catégories sémantiques identifiées dans ce chapitre de reconstruire l'ensemble du processus conceptuel déployé lors de la production/réception d'un texte dans le cadre du discours de la vente du vin en supermarché. Avant de poursuivre l'analyse du corpus, il convient de rassembler ces différents éléments pour reconstruire l'entièreté de la structure prédicat-arguments des textes du corpus.

9.3. Structures prédicat-arguments de la vente de vin en supermarché

Dans le but de garder les représentations lisibles, la structure globale prédicats-arguments est scindée ici par prédicat. Les arguments référentiels sont représentés en italique.

9.3.1. Prédicat ACTION

La représentation suivante résume l'ensemble des commentaires réalisés concernant les structures prédictives relevant du prédicat ACTION. On commentera seulement la distinction pour l'argument DU entre DUREE (p. ex. depuis 30 ans) et DATE (p. ex. depuis [date précise]).

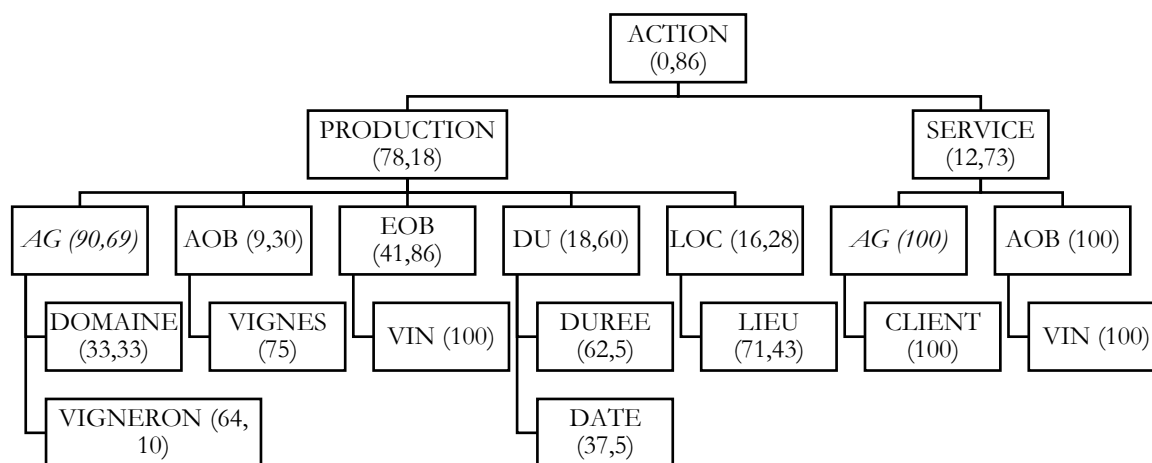


Fig. 82 : Structure prédicat-arguments ACTION (en %)

9.3.2. Prédicat ETAT

La représentation suivante résume l'ensemble des commentaires réalisés concernant les structures prédicatives relevant du prédicat ETAT.

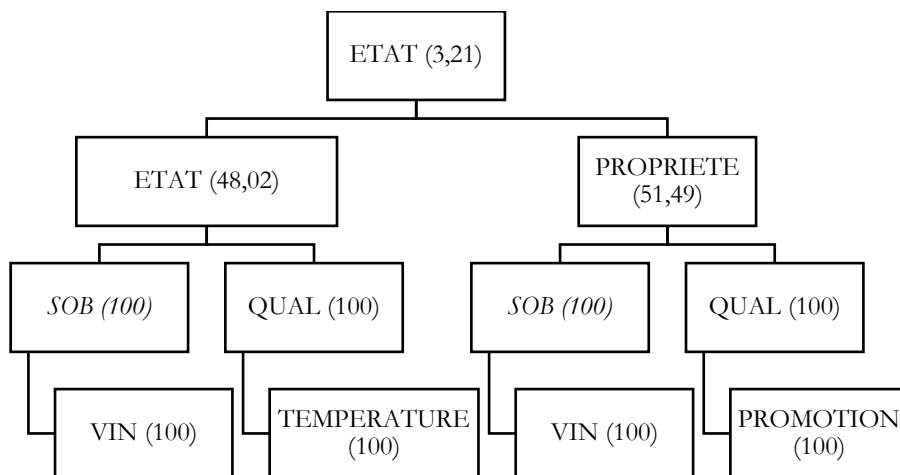


Fig. 83 : Structure prédicat-arguments ETAT (en %)

9.3.3. Prédicat PROPRIETE

La représentation suivante résume l'ensemble des commentaires réalisés concernant les structures prédicatives relevant du prédicat PROPRIETE.

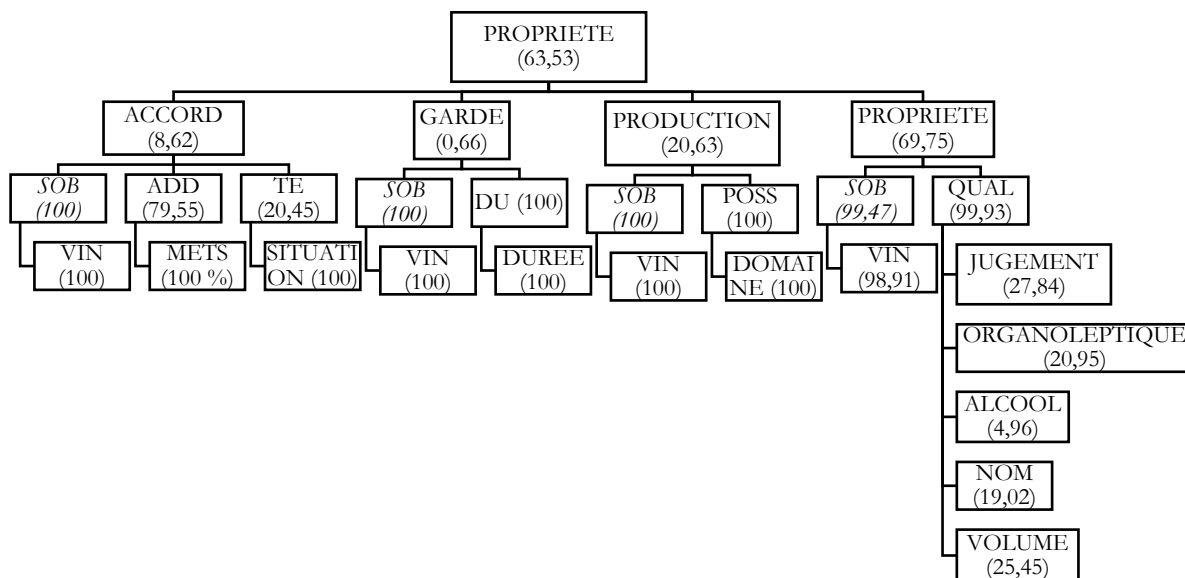


Fig. 84 : Structure prédicat-arguments PROPRIETE (en %)

9.3.4. Prédicat GENRE

La représentation suivante résume l'ensemble des commentaires réalisés concernant les structures prédicatives relevant du prédicat GENRE.

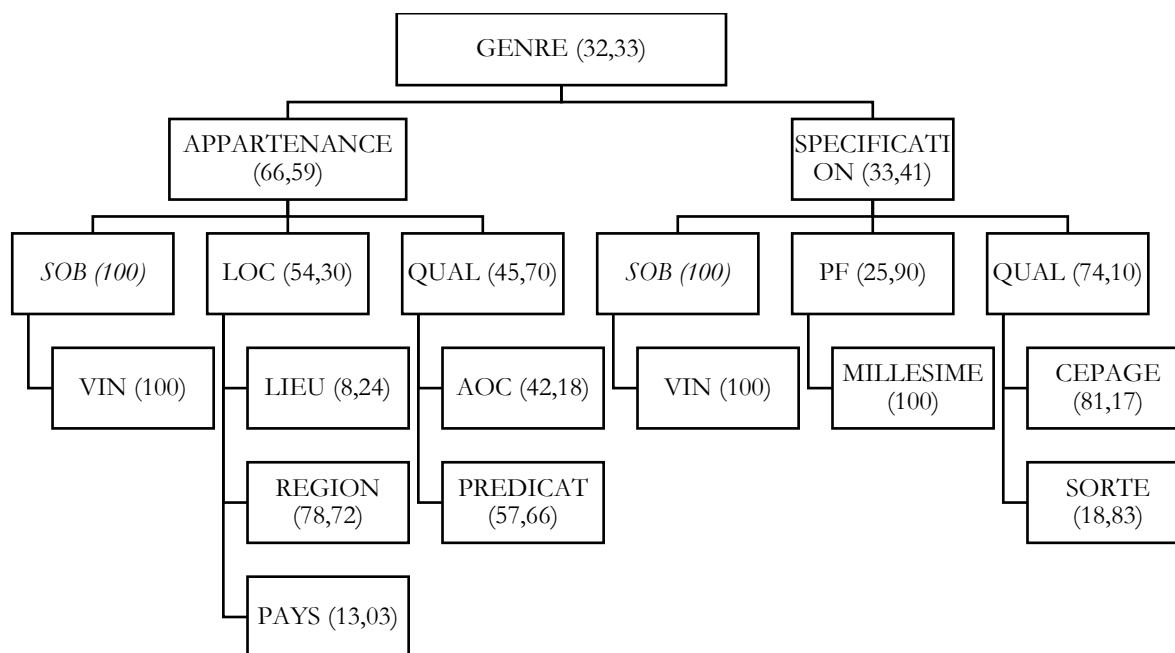


Fig. 85 : Structure prédictive-arguments GENRE (en %)

Bilan

Dans ce chapitre dédié à la structure sémantique des textes du corpus, les prédicats génériques ont été isolés puis commentés, ce qui a mené à disséquer la structure argumentale associée et à décrire l'usage des différents arguments. Dans un second temps, l'analyse s'est tournée vers les structures propositionnelles spécialisées en augmentant la focale afin de mieux saisir les particularités du discours relevant de la vente du vin. Ce faisant, l'intérêt d'une double approche générique-spécialisée a été mis en évidence pour être au plus près de la réalité langagière et conceptuelle du discours relevant de la vente de vin.

On peut conclure de l'observation du corpus menée à différents degrés de granularité que les prédicats PROPRIETE et GENRE sont les principaux prédicats déployés, tous deux instancient presque systématiquement le SOB VIN comme argument référentiel et l'instancient à des catégories sémantiques conceptuelles prototypiques des discours relevant de la vente du vin déjà identifiées dans des travaux précédents (*cf.* Bach 2017, 2018, 2019b, 2020a, soumis ; Gautier/Bach 2017, 2020). Ces structures conceptuelles ont trait à la nature et à la culture, relève de faits objectifs et subjectifs organisés dans de vastes structures sémantiques dédiées à l'hédonisme, à l'évaluation, la géographie et la temporalité, et vise à décrire le vin, pour le mettre en valeur et pousser le prospect à l'acte d'achat, sous toutes ses facettes afin de discriminer les différents vins proposés par le supermarché et distinguer *ce* vin des autres vins. À partir de ces catégories conceptuelles sont déployés des segments de connaissances spécifiques (p. ex. le millésime, la réputation et les

propriétés organoleptiques prototypiques d'une AOC, ou encore la structure gustative associée à un prédicat) et des segments linguistiques propres à un discours (p. ex. une terminologie spécifique, des figements particuliers ou des constructions de spécialité).

Chapitre 10 Analyses de la structure informationnelle

Le présent chapitre s'intéresse à la troisième dimension du moule textuel du genre de textes du corpus. En accord avec la théorie de la linéarisation de l'information présentée en [4.3.3] reprenant la théorie Thème-Rhème, le corpus a été analysé en deux étapes. La première analyse consiste en le découpage des énoncés et en l'identification du ou des thème(s) puis du déploiement de la (ou des) structure(s) rhématique(s) associées. La deuxième étape relève d'une réduction épistémique de la première analyse pour aboutir à une linéarisation prototypique de l'énoncé. Cela a été effectué pour chaque énoncé du corpus (Fig. 86). Cette méthode d'analyse permet une observation fine énoncé par énoncé de la structure informationnelle et également une mise en évidence de la construction prototypique à l'œuvre dans ce genre de textes.

INTITULE	PRIX	ORIGINE	ANNEE	TEXTE	Linéarisation	Linéarisation prototypique
0069_Spar_03	4,99	Autriche – Nieder- österreich	Ø	Domäne Wachau	T1-R1	L2
				Grüner Veltliner	T1-R2	
				Selection	T1-R3	
				Niederösterreich, Wachau	T1-R4	
				frisch & fruchtig	T1-R5	
				0,75 Liter	T1-R6	

Fig. 86 : Exemple de texte découpé et codé (0069_SPAR_03)

La colonne « Linéarisation » montre la structure thème-rhème de l'énoncé, en prenant par défaut la référence sémantique VIN. Le vin de l'énoncé (0069_SPAR_03) est donc rattaché à son domaine, puis à un cépage, puis à un type de vin, puis à une région productrice, puis à des propriétés organoleptiques et enfin à un volume. Ces éléments permettent d'injecter des informations sous la forme d'atomes de sens à la structure conceptuelle mobilisée lui permettant de spécifier le concept pour ce produit. Il s'agit donc d'une linéarisation à thème constant (ici, le concept VIN), *i. e.* d'une linéarisation de type L2 (*cf.* la classification de la Fig. 33).

Il est à noter que le passage entre « Grüner Veltliner » et « Selection » aurait pu être catégorisé comme une spécification du cépage et donc que « Sélection » soit un rhème non pas de la référence sémantique, mais de « Grüner Veltliner ». Cette idée est rejetée dans la mesure où l'on peut aisément imaginer deux produits proches : un Grüner Veltliner et un Grüner Veltliner Selection. La différence entre les produits résulte non pas du cépage en tant que concept ou objet du monde, mais consiste en le tri (*la sélection*) des meilleurs raisins pour produire un produit plus qualitatif qu'un

autre, ce qui influe sur l'identité du produit. Pour cette raison, « Selection » est un rhème de la référence et non du rhème précédent relevant du cépage.

Dans un premier temps, la linéarisation prototypique inhérente au genre de textes sera mise en évidence, ensuite des points problématiques tels que celui exposé *supra* seront discutés. Cela nécessitera d'affiner la structure thématique des énoncés en la rapprochant des concepts sous-tendant le déploiement de l'information.

10.1. Une linéarisation hautement prototypique à thème constant

L'analyse a mis en évidence les types de linéarisation interphrastique déployés dans le corpus. Trois types de linéarisation sont employés, mais se distinguent tout particulièrement par leurs fréquences. La linéarisation à thème constant est la linéarisation prototypique du genre de textes examiné. La suite de ce chapitre apportera des exemples commentés et des précisions quant à l'organisation de cette structure textuelle, cela nous mènera à passer au niveau conceptuel dans la représentation de l'organisation des informations.

La quasi-majorité des énoncés du corpus suivent une linéarisation à thème constant, quelques exemples dérogent à cette structure en déployant une linéarisation linéaire (L1) ou à thème éclaté (L3) ; néanmoins, ces structures alternatives s'intègrent à une structure à thème constant si l'on remonte l'observation d'un degré d'abstraction.

Type de linéarisation	% en corpus	Exemple	
L1	0,22	Weingut Pfaffl	T1-R1
		Niederösterreichische	T1-R2
		Spitzenweine	T1-R3
		Trocken	T1-R4
		0,75 Liter	T1-R5
		Georg Muskateller	T2-R6
		Alexander Cuvée	T3-R7
		Edmund & Toni	T4-R8
		Gemischter Sat	T5-R9
		Europas Weingut des Jahres 2016	T6-10
0191_LIDL_01			
L2	99,23	Laurenza	T1-R1
		Prosecco Frizante	T1-R2
		0,75 Liter Flasche	T1-R3
0198_BILLA_03			
L3	0,44	6er-Weinfreunde-Paket	T1-R1
		Temperamentvolle	T1-R2
		Weissweine	T1-R3

Partie 3. Application empirique de l'Analyse Cognitive de Discours

2x Les Producteurs Réunis	T2(T1)-R4
Marterey	T2(T1)-R5
Chardonnay	T2(T1)-R6
trocken	T2(T1)-R7
2x Feliciane	T3(T1)-R8
Felugan Lugana	T3(T1)-R9
trocken	T3(T1)-R10
2x Leth	T4(T1)-R11
fresh & easy	T4(T1)-R12
Grüner Veltliner	T4(T1)-R13
Niederösterreich -	T1-R14
trocken	T1-R15
0198_BILLA_03	
NC	0,11
in Holzkiste	T1-R1
0026_INS_01	

Fig. 87 : Types de linéarisation des énoncés du corpus

Pour deux énoncés, une linéarisation globale linéaire se déploie, générant à un niveau textuel inférieur une linéarisation à thème constant lorsque l'on évoque le vin et un autre type de linéarisation lorsqu'un autre sujet est abordé. Dans l'exemple *infra*, il s'agit d'une contextualisation de la sélection du vin présenté. On retiendra que la structure à thème constant est conservée pour la description du vin.

Villa Maria	T1-R1
Sauvignon Blanc	T1-R2
Private Bin BIO	T1-R3
Neuseeland / Marlborough,	T1-R4
frisch & würzig	T1-R5
Dieser Neuseeländer ist der perfekte Fischbegleiter!	T1-R6
Er besticht mit intensiven Zitrus, und Maracujaaromen und einer feinen Kräuternote.	T1-R7
Durch das tolle Säurespiel und das saftige Finale	T1-R8
passt er ideal zu mit Knoblauch gebratenen Premium Garnelen.	T1-R9
0,75-Liter-Flasche	T1-R10
Nach den üppigen Festtagsmenüs und vielen Kekserln in der Weihnachtszeit hat man vor allem Lust auf leichtere Speisen!	T2-R11
Fischspezialitäten wie Räucherlachs, Heringsschmaus oder leichte Fischgerichte wie Lachsfilet mit gedünstetem Gemüse sind im Jänner sehr beliebt.	T3(R12)-R13
Daher haben wir für Sie in einer großen Verkostung verschiedene Fischgerichte und Weine kombiniert um [sic !] die perfekten Fischbegleiter für Sie zu finden.	T3(R12)-R14
Vom klassischen, frischen Riesling und Grünen Veltliner bis hin zum milden Grauburgunder oder Rotgipfler ist für jeden Geschmack und jede Fischvariation etwas dabei!	T4(R14)-R15
Ihre Anne J. Thysell geprüfte Wein-Akademikerin und INTERSPAR-Weinexpertin	T5-R16

Fig. 88 : Linéarisation de l'énoncé (0098_INS_05)

Lorsque l'énoncé suit une structure à thème éclaté, il s'agit d'une offre particulière comprenant plusieurs vins : alors le point de référence, *i. e.* le thème principal, est la caisse de bouteilles, et les sous-thèmes constituent les vins. Autour de ces sous-thèmes se déploient des structures de type L2. Autrement dit, la variation est fonction du type de produit et non d'une modification systémique, la structure L2 est bien la structure de référence.

6er-Starterpaket	T1-R1
Primitivo	T1-R2
3x Vecchia Torre	T2(T1)-R3
Primitivo	T2(T1)-R4
3x Cantina San Marzano	T3(T1)-R5
Miluna Primitivo Salento	T3(T1)-R6

Fig. 89 : Linéarisation de l'énoncé (0177_BILLA_05)

Pour les descriptions courtes, ce type de linéarisation n'est pas surprenante et offre la possibilité d'une articulation conceptuelle sans la nécessité d'un marquage lexical ou syntaxique, ce qui réduit la place globale du texte et le nombre de mots :

Alter Knabe, Fête Rosé od. Pflifikus	T1-R1
0,75 Liter	T1-R2
ab 2 Stück je	T1-R3

Fig. 90 : Linéarisation de l'énoncé (0080_ADEG_01)

La concentration conceptuelle est telle que la compression de l'information impose aux variations organoleptiques d'être placées sur un même rang : « Alter Knabe », « Fête Rosé » et « Pflifikus » sont les noms des vins blanc, rosé et rouge et sont ici réduits à une simple variante formelle. On pourrait postuler une structure à rhèmes éclatés, mais compte tenu de la structure globale du texte et de la comparaison de cet énoncé avec d'autres publicités du corpus, il nous faut convenir que cette compression de l'information correspond à la qualification du produit vendu. Pour ADEG, le vin ne revêt pas de caractère particulier, ou plus précisément ce vin d'entrée de gamme n'est pas considéré comme un produit bio-culturel particulier, mais comme un produit alimentaire lambda. On peut déjà s'apercevoir que l'aspect matériel structurel correspond à un choix de linéarisation qui lui-même renvoie à une conception particulière du produit. L'exemple suivant, malgré la taille réduite de l'énoncé, montre une attention sur le produit plus affinée que l'exemple précédent :

Mille Fleurs Sekt & Veilchen	T1-R1
Deutschland,	T1-R2
5,9%-Vol.	T1-R3
0,75 l	T1-R4
90 von 100 Punkten im Falstaff Magazin 05/2017	T1-R5

Fig. 91 : Linéarisation de l'énoncé (0074_HOFER_01)

Ce nouvel exemple met en évidence une disposition conceptuelle du vin plus proche des déploiements conceptuels proposés par des cavistes ou vigneron (cf. Bach 2017) ou des cavistes en ligne (Bach soumis_a). On s'aperçoit que le niveau d'information est plus élevé et que l'identité du produit est plus soignée. Le marquage de l'identité va de pair avec l'amplitude du texte et l'emploi de la linéarisation à thème constant :

Dockner	T1-R1
Grüner - Riesling	T1-R2
Kremstal DAC	T1-R3
Antonius	T1-R4
0,75 Liter,	T1-R5
Kremstal	T1-R6
frisch & blumig	T1-R7
Intensive Fruchtnuancen nach Marille und eine schöne Saftigkeit machen diesen Riesling	T1-R8
zu einem wunderbaren Begleiter zu verschiedenen Gerichten!	T1-R9

Fig. 92 : Linéarisation de l'énoncé (0066_EUROSPAR_01)

L'identité du vin est nettement précisée :

- Il s'agit d'abord de déployer les caractéristiques *techniques* du produit (le domaine, le cépage, l'appellation, le nom, la contenance).
- Une deuxième zone rhématique s'ouvre alors avec l'expression des caractéristiques sensorielles : caractéristiques organoleptiques et accord mets-vin.

Le point d'articulation entre les deux parties de l'énoncé s'effectue par la région de production. Cela n'est pas un hasard et s'explique précisément par la bioculturalité du vin (cf. Bach 2018 : Partie 2). L'ancrage local joue sur des caractéristiques biologiques évidentes : en premier lieu le type de cépage, puis le type et la qualité du sol, l'ensoleillement, etc. Toutefois, la région influe également sur l'aspect culturel du domaine de spécialité en ce sens que tous les vigneron ne produisent pas

du vin de la même manière³⁹³ p. ex. les outils développés, les traditions familiales, les vendangeurs etc. :

- L'aspect biologique (*cf. infra*) a un rôle fondamental pour le vin : « le sol [est] un facteur clé de la qualité et du goût du vin » (Peynaud/Blouin 2013 : 193 ; *cf.* Gasparotto/Bérillon 2018), le cépage et le climat interviennent tous trois dans le développement biologique de ce qui sera le vin. Tous trois sont interconnectés : certains cépages ne s'accommodent pas de certains sols ou de certaines conditions atmosphériques (l'hydrométrie est particulièrement importante pour le sol ou le cépage). Or, ces trois éléments sont directement en contact avec les vigneron, et les choix auxquels ils procèdent modifient ces trois éléments en permanence (Johnson/Robinson 2013 : 14–24) ;
- L'aspect culturel se retrouve à trois niveaux : le premier est agricole et se situe dans les vignes, le second se situe dans la cave, le troisième est à retrouver lors de la dégustation. Dans les vignes, les outils utilisés, le savoir-faire, les traditions influent sur le traitement de la vigne et du raisin, sur le travail de la terre, etc. Ces modifications structurelles se retrouvent ensuite dans le produit intermédiaire qu'est le jus fermenté : les techniques de vinification pourront selon le degré d'interventionnisme du vigneron modifier le vin en choisissant le type de matériel de stockage (aluminium, bois, pierre), le type de tonneau (la taille, le fumage, etc.), le temps de stockage, le lieu de stockage et le degré d'humidité, etc. Enfin, lors de la dégustation se déploie un troisième niveau d'appréhension culturelle qui est relative à la qualité intrinsèque du vin : en Occident, le vin se voit attribuer un poids tout particulier en raison de son lien avec l'Église et avec le corpus culturel transmis d'une génération à l'autre, ce n'est à l'origine pas le cas en Afrique ou en Asie. Il y a ensuite l'appréhension individuelle et le degré de reconnaissance du vin entre un simple produit de table et un bien culturel distinctif. Enfin, le lien entre vin et gastronomie³⁹⁴, en tant que pratique culturelle par excellence

³⁹³ Un bel exemple de l'importance de la culture dans la production du vin est proposé par Lagrange (2015). Le documentaire *Les trésors des vignobles français* de L'Ombre d'un doute (Thisse/Perez 2016) met également en évidence ce lien : d'abord sur la partie culturelle, le lien à l'humain, à la tradition, au savoir-faire et à l'Histoire, puis sur la partie biologique : « Petrus, c'est l'histoire d'un sol exceptionnel » (1'04"25) ou « on fait des grands vins sur des grands terroirs » (1'13"30). La notion de terroir est définie par Johnson et Robinson (2013 : 22) comme suit : « At its most restrictive, the words means soil. By extension, and in common use, it embraces the soil itself, the subsoil and rocks beneath it, its physical and chemical properties and how they interact with the local climate, or macroclimate, to determine both the mesoclimate of a particular vine. » Pour l'exemple de la Bourgogne, *cf.* Garcia 2019.

³⁹⁴ Pas un ouvrage sur le vin ne manque d'aborder de près ou de loin le lien entre vin et gastronomie. De telle manière que, semble-t-il, l'on puisse manger sans boire du vin, il convient en Occident à tout le moins, de manger en buvant. Cette association systématique influe *in fine* sur la conceptualisation du vin et se retrouve dans les publicités du vin : les vins sont très régulièrement associés à des mets, l'inverse ne se vérifie pas. Il est

des Européens voire des Occidentaux, influence également sur la catégorisation conceptuelle du vin et sur l'organisation systémique du concept.

Le point de rencontre de ces deux aspects est la région, non pas comme origine contrôlée – dans cet exemple, l'appellation a déjà été rhématisée –, mais comme ancrage géographique et culturel. En effet, chaque région possède ses mets gastronomiques traditionnels, ses coutumes et traditions de table, et donc ses vins ; or, les vins dépendent du lieu de production et du type de matériel mis à disposition par la nature. Ceci a influencé la production traditionnelle du vin depuis le début du vin, il y a près de mille ans (en Autriche) (Johnson/Robinson 2013 : 248–255), et par conséquent se retrouve dans les méthodes de production des vins actuels. Biologique et culturel se retrouvent dans le vin et par conséquent dans la construction conceptuelle des publicités constituantes du corpus à divers niveaux sémantiques et en particulier dans la linéarisation de l'information.³⁹⁵

Un nouvel exemple du corpus relevant de la linéarisation de type L2 est l'exemple suivant. Le pivot thématique est le vin, et il prend consistance en tant que point d'articulation conceptuel, qui à un niveau d'abstraction supérieur s'enrichit des précisions rhématiques apportées au fil du déploiement textuel sans pour autant devenir un nouveau thème. Le thème est donc le concept de l'organisation conceptuelle déployée par l'organisation informationnelle des énoncés.

Bründlmayer	T1-R1	
Grüner Veltliner	T1-R2	
Niederösterreich	T1-R3	T1-R1
frisch und würzig	T1-R4	
An den Feiertagen	T1-R5	
darf ein klassischer Grüner Veltliner nicht fehlen!	T1-R6	T1-R2
Dieser Weiße vom Top-Weingut Bründlmayer	T1-R7	T1-R3
ist mit seinem sortentypischen Charakter,	T1-R8	
der feinen Würze und den saftigen Marillenaromen	T1-R9	T1-R4
ein wunderbarer Begleiter zur österreichischen Küche!	T1-R10	
0,75-Liter-Flasche	T1-R11	T1-R5

Fig. 93 : Linéarisation de l'énoncé (0059_INS_03)

rare de trouver dans la description d'un produit de la pêche ou d'un produit alimentaire préparé un accord potentiel de vin.

³⁹⁵ J'invite le lecteur à remarquer la progression analytique : l'aspect bioculturel a été mis en évidence (et donc répété) dans les trois dimensions discutées jusqu'ici : d'une part, cela montre à quel point cette articulation est importante, et d'autre part, on aura remarqué que les différentes analyses permettent d'amener la discussion un peu plus loin à chaque fois, d'où l'intérêt d'aborder un phénomène sous plusieurs angles.

Partie 3. Application empirique de l'Analyse Cognitive de Discours

On peut distinguer cinq rhèmes (dans la troisième colonne) qui correspondent d'abord à l'identité minimale du vin, comme on l'a vu avec la publicité (0074_HOFER_01), puis l'on précise les éléments d'un point de vue hédonique avec l'accord situation- et mets-vin, puis la couleur et le domaine est rappelé pour faire le lien avec le profil organoleptique. À chaque structure rhématique nouvelle, on rappelle le lien avec T1 : il s'agit d'un « klassische[n] Grüner Veltliner », c'est un vin blanc « Weiße », et il dispose d'un profil gustatif prototypique « sortentypischen Charakter ».

L'architecture informative est suffisamment prototypique pour être reproduite à différents niveaux d'abstraction, ce qui est tout à fait remarquable :

Vorgang auf für die Stars	T1-R1
zum kleinen Preis	T1-R2
Jean-Luc Thunevin	T2-R3
Robert Parker bezeichnete Jean-Luc Thunevin einst als den ‚Bad Boy‘ und das ‚Schwarze Schaf‘ von Bordeaux.	T3-R4(T2)
Kein Wunder, war dieser doch als DJ und Ex-Weinhändler ein echter Exot.	T2-R5
Jean-Luc Thunevin gilt als Begründer einer Bewegung von Kleinstbetrieben, den sogenannten ‚Garagenweinen‘, die hauptsächlich im französischen Saint-Emilion entstanden ist.	T2-R6
Nicht umsonst, denn zu Beginn seiner Karriere erwarb er sich mit geliehenem Geld 0,6 Hektar Land und pflanzte darauf Rebstöcke für seine ersten Weine.	T2-R7
Klassische Betriebe im Bordeaux bezeichneten seine Weine verächtlich als ‚Vins de Garage‘, nachdem die Trauben der 0,6 Hektar keine großen Mengen abwarfen.	T3-R8
In den 90er Jahren sorgte er mit seinem Chateau Valandraud erstmals für Furore, nachdem er bei Weinverkostungen besser als traditionsreiche französische Betriebe abschnitt.	T2-R9
Seither sind seine Weine nicht mehr wegzudenken und zählen zu den teuersten und gefragtesten aus Bordeaux.	T4-R10
Thunevins Entscheidungen bestätigten sich durch den enormen Erfolg.	T2-R11
So entschloss sich der unkonventionelle und eigenwillige Winzer, seinem Spitznamen gerecht zu werden.	T2-R12
Die Bad Boy-Familie wurde geboren.	T5-R12
So ungewöhnlich der Name, so exzentrisch die Etiketten.	T5-R13
Nicht nur deshalb sind die Weinweltweit begehrt.	T6-R14
Bad Girl Rosé	T7-R15
Frankreich,	T7-R16
trocken,	T7-R17
12%-Vol.	T7-R18
Zartrosa Farbe, feine Perlage im Glas,	T7-R19
Duft nach roten Beeren und getrockneten Blumen,	T7-R20
fein prickelnd am Gaumen, frische Zitrusaromen im Abgang.	T7-R21
Speiseempfehlung: ideal zu Riesengarnelen mit Knoblauch, Pulposalat, Pasta mit Meeresfrüchten.	T7-R22
0,75 l	T7-R23

Fig. 94 : Linéarisation de l'énoncé (0055_HOFER_02)

Il convient de préciser que cet énoncé intègre une présentation (jusqu'à T6-R14) pour les trois vins de la gamme du domaine et par la suite la publicité se concentre sur un des trois vins. L'ensemble se structure autour d'une linéarisation linéaire en entonnoir permettant de guider le traitement de l'information de structures conceptuelles plutôt abstraites jusqu'au concept concret du vin vendu. Ainsi, l'on part du prix, pour attirer l'attention du prospect, puis l'on présente le vigneron, le domaine, les vins, la gamme sélectionnée, les caractéristiques gustatives de cette gamme pour aboutir au vin. Toutefois, à un niveau d'abstraction encore supérieur, on retrouve une structure à thème constant autour du concept VIN polarisé autour du vin de *ce* vigneron. En effet, tous ces exemples soulignent la structure à thème constant organisée en éventail autour du concept VIN, mais ils montrent également la flexibilité de la catégorie vis-à-vis du prototype en intégrant des degrés d'abstraction (*cf.* ces deux derniers exemples) et des possibilités de polarisation du concept en mettant en avant le vigneron ou le domaine, le prix ou encore l'accord situation- ou mets-vin.

Dans l'exemple ci-dessus, le déploiement de la structure à partir du vigneron et du domaine permet de modifier l'argumentation en polarisant l'avancement conceptuel autour de ces deux éléments et en modifiant la chaîne de causalité : le vin présenté est intéressant *parce qu'il* est produit par *ce* vigneron. Il ne s'agit donc pas d'une simple contextualisation ou d'une mise en avant promotionnelle visant à distinguer des produits vendus par la chaîne de supermarchés : le segment de texte dédié à la présentation du domaine est un approfondissement d'un rhème récurrent dans la linéarisation de l'information prototypique des textes du corpus permettant de déployer une concentration conceptuelle particulière sur le vin sélectionné. Cela modifie le traitement de l'information en jouant sur la répartition conceptuelle de l'espace cognitif dédié au vin. Autrement dit, lorsque certaines descriptions mettent en avant les propriétés organoleptiques du vin en choisissant de préciser les arômes olfactifs et gustatifs, cette description s'intéresse au vigneron, au sens anglais de *winemaker*³⁹⁶ : le vin est ici bien moins un produit biologique qu'un produit culturel,

³⁹⁶ On remarquera la distinction entre d'un côté les professions de vigneron et de *Winzer* et de l'autre de *winemaker*. On retrouve aisément les racines « vigne » en français, en allemand également malgré la double potentialité sémantique de WEIN, comme le montre la définition du *Duden* (en ligne, entrée *Winzer*, 15 avril 2020) : « jemand, der Wein anbaut, aus den Trauben Wein herstellt und verkauft ». Le lien à la matière végétale est maintenu dans l'intitulé de la profession. En anglais, il s'agit littéralement d'un faiseur de vin : le lien est orienté vers la production et le produit fini. Cette dissonance dans la dénomination est la résultante d'une dissonance conceptuelle. Elle se retrouve dans l'exemple analysé ; or, cette conception du vigneron s'éloigne de la conception prototypique, c'est pourquoi il convient d'appuyer ce rôle et de le mettre en avant par le marquage conceptuel prononcé : mis en avant, structure thématique polarisante, etc. On voit bien ici le rôle fondamental de la linéarisation de l'information dans le déploiement conceptuel des connaissances et dans la manipulation cognitive des atomes de sens activés pour le transfert de cette information. On remarque également l'injection des connaissances de spécialité qui permettent selon le degré d'acquisition de ces connaissances par le lecteur de modifier la réception de la publicité pour reconstruire plus ou moins la configuration conceptuelle du produit présenté.

car transformé, produit, préparé par *ce* vigneron. Le phénomène escompté est donc de faire acheter ce produit non pas pour ce qu'il est, mais parce qu'il est le résultat du travail d'une personne, de la même manière que l'on achète un vêtement de marque pour la marque plutôt que pour le vêtement (*cf.* sur le rôle des marques en général : Lewi/Lacœuilhe 2007). Cet exemple souligne encore une fois les structures informationnelles prototypiquement attendues dans le déploiement de ce genre de textes :

- Propriétés plutôt objectives (domaine, AOC, millésime, cépage, prix, volume propriétés organoleptiques), et
- Propriétés plutôt subjectives (accords situation- et mets-vin).

Un autre texte exemplifie cette structure :

Jurtschitsch Sonnhof	DOMAINE	T1-R1
Riesling	CEPAGE	T1-R2
Urgestein	NOM	T1-R3
Niederösterreich	REGION;	T1-R4
frisch & blumig	PROP. ORGANO	T1-R5
Das Traditionsweingut Jurtschitsch betreiben bereits seit vielen Jahren naturnahen Weinbau	DOMAINE.	T2-R6
Das schmeckt man in diesem Riesling: Am Gaumen paaren sich frische Steinobstaromen, eine feine Mineralik und ein schöner, fruchtbetonter Abgang	PROP. ORGANO.	T1(R6)-R7
Der perfekte Begleiter für leichte, sommerliche Fischgerichte!	ACCORD METS-VIN	T1-R8
0,75-Liter-Flasche	VOLUME	T1-R9

Fig. 95 : Linéarisation de l'énoncé commentée (0195_INS_02)

Il faut convenir que cette distinction repose également sur des structures informationnelles constituantes cristallisées dans l'usage. La structure à thème constant permet dans le cas de ce genre de textes de déployer une structure en éventail particulièrement limpide, reconnaissable et stabilisée en usage dont le point de départ est le thème *i. e.* le concept de la structure conceptuelle mobilisée.

10.2. Du thème au concept, du rhème au sous-concept, de la linéarisation textuelle à l'organisation conceptuelle

Je postule, en accord avec les théories de linguistique textuelle (Heinemann/Viehweiger 1991 ; Busse 2012 (sur la base des travaux de Fillmore), 2015a) que l'organisation textuelle et la matérialité énonciative renvoient à des structures conceptuelles ; ainsi, la linéarisation textuelle correspond à l'organisation structurelle des concepts déployés pour les besoins communicationnels de la publicité. Donc le point d'articulation textuel constitué par le thème constant est le concept de

référence, que les rhèmes similaires peuvent être généralisés et catégorisés en concepts et que le lien thème-rhème est un lien conceptuel. Il convient de détailler ces éléments en commençant par les liens conceptuels qui unissent les concepts en approchant l'organisation par un fait déjà mentionné qui est la bipolarisation objectif-sujetif des textes de la branche du vin.

La structure objective est un invariable de ces publicités (74,67 %), la structure subjective est davantage optionnelle (25,33 %) (*cf.* également Langacker 2008 : 77). Il convient de détailler cette structure subjective, qui en des termes plus linguistiques est à différencier entre une dimension évaluative objective par l'emploi de catégories issues de la roue des arômes, une dimension évaluative subjective par la modulation de ces arômes et leurs commentaires, et une dimension hédonique avec la situation de dégustation et un potentiel accord mets-vin.

On s'est intéressé *infra* aux constituants objectifs, imposés par la contrainte normative du discours, que sont l'AOC, le domaine, le cépage, etc. et qui servent de points de repère stabilisés pour le client qui reconnaît là des structures stabilisées dans l'usage. Celles-ci lui permettent de comparer deux vins à partir de ces éléments stabilisés et partagés par les publicités. À cela s'ajoute une dimension subjective qui apporte un avis expert de la publicité pour guider le client :

- (1) Dann präsentieren wir Ihnen den wunderschönen Zweigelt vom Top-Winzer Hannes Reeh. (0059_INS_02)

Les adjectifs recensés en Fig. 96 sont évaluatifs et la plupart du temps (103/124 types : 83,06 %) plutôt mélioratifs (« wunderschön », « top ») et modifient le traitement de l'information portée par le reste de l'énoncé de telle manière que le vin est doublement évalué qualitativement par l'annonce du cépage et du vigneron et leurs évaluations subjectives.³⁹⁷ Cela s'intègre d'ailleurs dans une évaluation davantage objective (mise en italique) reposant sur la tripartition visuelle, olfactive et gustative classique de la dégustation de vin (*cf.* Peynaud/Blouin 2013).

- (2) Kräftiges Rubinrot, violette Reflexe, *breitere Randaufhellung*.
- (3) Attraktives dunkles Beerenkonfit, *schwarze Kirschen, kandierte Orangenzesten, etwas Nougat*.
- (4) *Mittlere Komplexität*, feine Tannine, lebendig, *mineralisch im Abgang*. (0071_BILLA_04)

³⁹⁷ Je me permets de rappeler à cet endroit que dans la présente perspective, il importe peu que ces éléments linguistiques soient des adjectifs : ce qui prime est le fait qu'ils modifient (i) un objet du monde par un rapport sémantique de surface, et (ii) la perception sensible de cet objet par l'allocuté *via* le transfert d'informations.

Adjectif	Fréquence	mélioratif / péjoratif	Adjectif	Fréquence	Mélioratif / péjoratif
frisch	205	mélioratif	mild		mélioratif
trocken	177	-	verschieden	+ 28+27	-
			versch.		
fruchtig	168	mélioratif	lang	28	mélioratif
grün	162	mélioratif	angenehm	27	mélioratif
würzig	157	mélioratif	hervorragend	25	mélioratif
füllig	131	mélioratif	schwarz	23	?
fein	125	mélioratif	mineralisch	23	mélioratif
ideal	111	mélioratif	samtig	23	mélioratif
leicht	93	mélioratif	typisch	23	mélioratif
saftig	68	mélioratif	gelb	22	mélioratif
gut	65	mélioratif	wunderbar	22	mélioratif
zart	64	mélioratif	klassisch	22	mélioratif
reif	63	mélioratif	hell	21	mélioratif
intensiv	62	mélioratif	dry	21	-
dunkel	48	?	violett	20	mélioratif
elegant	43	mélioratif	integriert	20	mélioratif
schön	42	mélioratif	lieblich	19	-
harmonisch	37	mélioratif	süß	19	-
kräftig	37	mélioratif	floral	17	mélioratif
dezent	33	mélioratif	ausgewogen	17	mélioratif
toll	31	mélioratif	herrlich	17	mélioratif
perfekt	30	mélioratif	alt	16	mélioratif
rot	29	-	komplex	16	mélioratif
blumig	29	mélioratif	sortentypisch	16	?
mittel	28	-	groß	16	mélioratif

Fig. 96 : Les 50 adjectifs les plus employés dans le corpus

L'aspect visuel des vins est souvent négligé dans les descriptions (*cf. infra*), la structure VOG (visuel-olfactif-gustatif) se résume donc à OG :

- (5) Dieser Weißwein wird aus der sardinischen Vermentino Traube gewonnen und besticht durch sein ausgewogenenes Bukett mit frischen Noten von reifen Äpfeln. (0084_INS_01)
- (6) [Der Wein] präsentiert sich mit frischen Fruchtaromen und trinkanimierendem Stil. Am Gaumen gibt er sich betont saftig und eignet sich als hervorragender Begleiter zur Jause oder als Aperitif. (0090_INS_06)

On peut néanmoins s'apercevoir de la séparation rhématique et conceptuelle des constituants olfactifs et des constituants gustatifs de la structure organoleptique du vin avec l'utilisation de mots clés (au sens de déclencheur discursif pour l'activation spécifique du concept adéquat) tels que « Bukett » ou « Am Gaumen » (*cf.* [13.2]). En plus de cette évaluation subjective et objective, on reconnaît une dimension hédonique. Cette dernière, qui est inhérente à la note de dégustation (*cf.* Bach 2017, soumis_a pour d'autres exemples concrets), est associée à des circonstances de dégustation et à de potentiels accords mets-vin :

- (7) WeinTipp: Der Rosé vom Landhaus Mayer ist der perfekte Sommerbegleiter!
(0188_INS_01)
- (8) Speiseempfehlung: ideal zu Spaghetti Carbonara, Pilzrisotto sowie gebratener
Hähnchenbrust. (0106_HOFER_01)

La structure subjective est liée à la structure objective (p. ex. en rappelant le nom du domaine « Landhaus Mayer ») pour maintenir un lien fort entre les propriétés intrinsèques vérifiables du vin et l'évaluation experte de la description qui permet de guider le client peu connaisseur (« der perfekte Sommerbegleiter »).

Au terme de ces analyses, on peut reconstruire la structure en éventail déployée au tour du thème conceptuel vin comme en Fig. 97 en reprenant les éléments isolés dans les chapitres précédents et les résultats de la présente analyse.³⁹⁸ On admet alors que la structure textuelle explicite la polarisation des connaissances déployées dans l'énoncé en tant que support du transfert de l'information. Ces connaissances ne sont pas dispersées, on l'a vu, elles sont articulées autour du concept principal VIN ; on peut désormais parler de cœur conceptuel. On a mis en évidence l'existence de segments de connaissances récurrents généralisables eux aussi en catégories-concepts : DOMAINE, CEPAGE, etc. Le système de connaissances actualisées par la linéarisation textuelle renvoie à une organisation conceptuelle structurée autour d'un cœur conceptuel et de concepts associés – qui pourraient dans d'autres situations de communication être indépendants et qui peuvent être spécifiés par d'autres concepts. L'ensemble est organisé par des liens conceptuels ; ainsi, l'interface bipolaire objectif / subjectif est une spécification discriminante des relations conceptuelles entre le cœur conceptuel et ses concepts associés.

³⁹⁸ [11.2] revient d'un point de vue conceptuel sur cette structure.

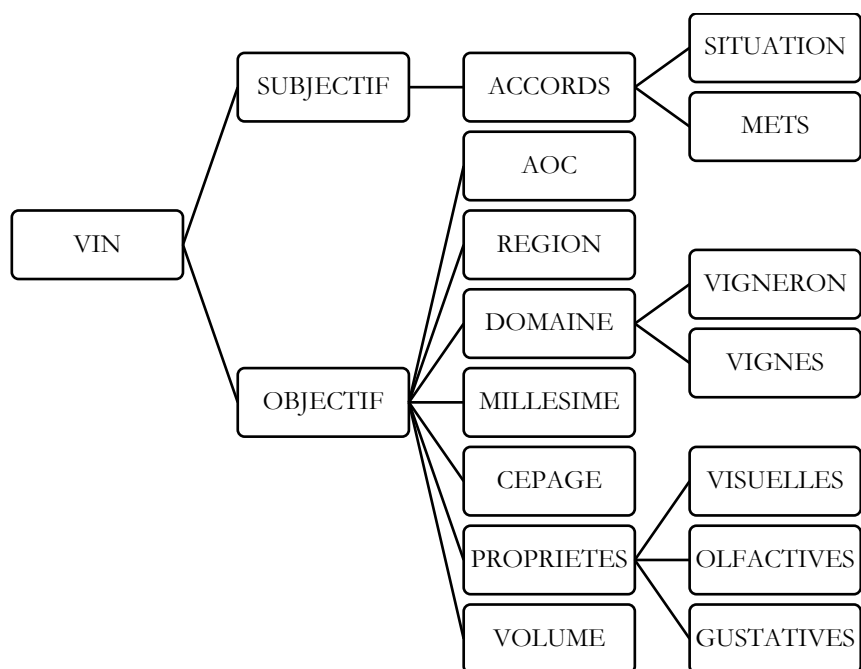


Fig. 97 : Structure en éventail de la linéarisation à thème constant : déploiement conceptuel

Le résultat obtenu et présenté en Fig. 97 est une organisation conceptuelle. En [11], je partirai de ces résultats pour affiner cet élément et en faire un frame au moyen des critères théoriques de Barsalou (1992, 1993) pour aboutir au frame linguistique (Fillmore 1977b, 1985 ; Minsky 1974 ; Busse 2012, 2018b), ce qui permettra de représenter en [12] l'architecture cognitive du domaine de spécialité de la vente du vin en Autriche, conformément à la proposition méthodologique du modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours*.

La structure prototypique mise en évidence ci-dessus est dans l'usage actualisée en partie ou autorise quelques variations, qui se doivent d'être discutées. Le déploiement conceptuel actualisé en la linéarisation textuelle n'est pas toujours *pur* en ce sens qu'il est dans certains textes mis en suspend pour permettre l'intégration d'une incise informationnelle complémentaire par le déploiement d'un nouveau thème et d'une nouvelle structure thématique. L'incise mise en évidence par le double-trait est une contextualisation permettant de faire le lien avec les sept vins présentés. Cette incise rompt tout de même le déploiement à thème constant. Un exemple plus marqué de rupture thématique se trouve dans la publicité suivante.

Die besten Roséweine:	T1-R1
Genießen Sie die warmen Frühlings- und Sommertage	T1-R2
mit dem neuen Jahrgang 2017	T1-R3
von unseren beliebten Roséweinen!	T1-R4
Nach einer großen Verkostung freut es uns sehr Ihnen unsere sieben Favoriten präsentieren zu können.	T2(R4)-R5

Partie 3. Application empirique de l'Analyse Cognitive de Discours

Die Weine zeigen sich mit fruchtigen Aromen nach Blutorange oder intensiven Erbeer- und Himbeernoten.	T3(R5)-R6
Kombinieren Sie diese fantastischen Rosés zu gebratenen Garnelen oder zu knackigen Sommersalaten.	T3(R5)-R7
Sie eignen Sie auch perfekt als Aperitif oder zum Genuss auf der Terrasse an einem lauen Sommerabend!	T3(R5)-R8
Ihre Anne J. Thysell geprüfte Wein-Akademikerin und INTERSPAR-Weinexpertin	T4-R9
MAD Haus – Marienberg	T5-R10
Madini	T5-R11
Österreich;	T5-R12
Lieblich	T5-R13
Der ‚Madini‘ ist der perfekte Aperitif und Begleiter für die kommenden warmen Tage.	T5-R14
Er begeistert mit süßen Fruchtaromen und einer harmonischen Grapefruitnote.	T5-R15
Decken Sie sich jetzt ein und servieren Sie ihn mit Eiswürfeln, einer Scheibe Grapefruit oder Orange und einem Schluck Soda.	T5-R16
0,75-Liter-Flasche	T5-R17

Fig. 98 : Linéarisation de l'énoncé commentée (0165_INS_01)

Ci-après, la première incise est une contextualisation sous forme d'apport de connaissances spécialisées supplémentaires. La deuxième incise qui clôt le texte est également une structure d'appoint pour fournir aux clients les connaissances spécifiques à ce type de vin dont ils ne disposent pas, selon la chaîne de supermarchés. Ces incises témoignent une nouvelle fois de la préférence des rédacteurs de publicités pour la linéarisation L2 à thème constant.

Vintage	T1-R1
Port	T1-R2
2012	T1-R3
Menéres	T1-R4
Jahrgangs-Ports sind die hochwertigsten aller Portweinstile	T2-R5
und werden nur in den besten Jahren produziert.	T2-R6
Ausgewählte Trauben aus dem portugiesischen Douro-Tal	T2-R7
werden von Hand geerntet und nach alter traditioneller Methode verarbeitet.	T2-R8
Vollmundig, tief in der Farbe und getragen von kräftigen Frucht- und Gewürzaromen,	T1-R9
ist er eine perfekte Ergänzung zu Blauschimmelkäse und Schokoladendesserts.	T1-R10
0,75 l	T1-R11
Info Da der Vintage-Port ein natürliches Sediment in der Flasche produziert,	T3-R12
sollte die Flasche 24 Stunden aufrecht stehen und vor dem Servieren dekantiert werden.	T3-R14

Fig. 99 : Linéarisation de l'énoncé commentée (0065_HOFER_02)

En conclusion, on peut statuer sur l'utilisation systématique de la linéarisation à thème constant pour présenter des vins dans le cadre de publicités de supermarchés. Lorsque cette structure

informationnelle est perturbée par des ajouts de connaissances sous forme d'incises, ces dernières suivent la structure à thème constant. Ce type de linéarisation permet le déploiement d'une structure en éventail qui permet d'articuler autour d'un concept principal spécifique, ici le VIN, un ensemble de concepts qui lui sont dépendants et qui alimentent sa matière conceptuelle.

Bilan

L'objectif de ce chapitre était de prendre de la hauteur pour considérer la structure informationnelle des énoncés d'un point de vue global. Il s'agissait dès lors d'une étude intermédiaire entre les analyses pragmatiques et sémantiques plutôt concentrées sur la proposition et les analyses qui suivent en mettant en avant les structures conceptuelles transversales.

On a pu constater que les textes suivent une structure en éventail dont le point de départ est le concept VIN (à comprendre ici en tant que conceptualisation du vin présenté). L'examen du corpus a mis en évidence que la structure rhématique se déploie systématiquement autour de ce vin pour apporter un grand nombre d'informations permettant au prospect/client de reconstruire la structure conceptuelle du vin.

[11] aura dès lors pour tâche de compléter ces éléments en identifiant plus précisément les structures de sens constituant les structures rhématiques textuelles. Les fixités thématiques servent d'intermédiaires entre le cœur conceptuel et le déploiement de sous-concepts (DOMAINE, CEPAGE, PROPRIETES VISUELLES etc.). L'étude de ces fixités thématiques et des figements lexicogrammaticaux permettront de reconstruire la structure conceptuelle dans son architecture et donc d'accéder au frame conceptuel. En ajoutant les résultats de l'analyse propositionnelle du chapitre précédent, il sera possible de reconstruire le frame linguistique.

Chapitre 11 Analyses de la structure conceptuelle

Les investigations menées en [10.2] étayent la structure textuelle isolée en [10.1] et reproduite en Fig. 97. En effet, l'ensemble des observations menées jusqu'alors permettent de reconstruire le frame conceptuel du vin tel qu'il est exploité dans la situation de communication de la vente de vin en Autriche, en particulier en supermarché. L'approche s'effectue dans ce chapitre en trois étapes. Dans un premier temps, les fixités thématiques qui correspondent à des concentrations conceptuelles thématiques sont isolées. Ensuite, une distinction est opérée entre ce qui relève de l'objectif et du subjectif dans ces fixités thématiques. L'analyse se poursuit par la détection des concepts, leur quantification et leur indexation à l'objectif ou au subjectif.

Les fixités thématiques sont un déploiement micro-conceptuel extensif spécifiant des concepts ; elles sont la première structure conceptuelle en s'éloignant du cœur conceptuel du frame : elles permettent une organisation de concepts plus concrets. Cette structure intermédiaire est nécessaire pour maintenir une architecture correcte dans le frame et pour faciliter la computation conceptuelle lors du traitement de l'information. Pour spécifier les concepts, j'emprunte l'idée en germe de Klein (Klein/Meißner 1998 : 38–40 ; Klein 1999 : 170) concernant le filtrage relationnel entre les concepts et pour ce faire j'instancie la distinction objectif/subjectif à cette structure filtrante. Je montrerai au cours de l'analyse que ce filtre est un mécanisme autorisant plus de souplesse dans le déploiement prototypique des concepts qui permet d'associer à un concept des actualisations plutôt à la périphérie de la catégorie. Après ces guides conceptuels, on accède aux différents concepts. Comme Barsalou, j'accepte l'idée qu'un concept est une catégorie et donc une instance généralisée prototypique d'instance concrète. Donc un concept (type) est repéré par son importante fréquence activée par la fréquence de multiples token (Busse 2012 : 627). Les concepts identifiés sont ceux déjà entrevus dans le chapitre précédent ; après l'extraction déductive, ces concepts sont appliqués inductivement à l'analyse.

11.1. Analyse des fixités thématiques

L'analyse des fixités thématiques a comme l'analyse précédente fait l'objet d'une préparation hypothético-déductive. Elles ont été mises en évidence à la suite de l'analyse d'un corpus comprenant quatre discours relevant de la vente du vin en français et en allemand (Bach 2020a). Sur la base de l'analyse du corpus, les fixités thématiques ont été théorisées ([4.3.4.1]) puis

appliquées à l'analyse de ce corpus. Pour rappel, les définitions prototypiques des quatre fixités thématiques sont succinctement reprises :

Fixité thématique	Définition	Exemple du corpus
Évaluative	Appréciation du produit selon des critères stabilisés qui sont relativement objectifs.	« Reeh Hannes Andauer Zweigelt » (0127_INS_01) – le domaine, le nom et le cépage du vin sont des éléments évaluatifs permettant de discriminer différents produits.
Géographique	Rattachement du produit à un ancrage géographique.	« Rioja » (0027_LIDL_07) – La région viticole de la Rioja et son énoncé dans le texte rattachent le produit à sa zone géographique de production.
Hédonique	Lien entre le produit et sa dégustation. Cette dimension est en partie évaluative, mais repose sur des critères non objectifs.	« Ideal zu Fisch, Geflügel oder knackigen Salaten » (0191_LIDL_03) – L'accord mets-vin renvoie à une atmosphère de plaisir de dégustation propre à la gastronomie et à l'œnologie.
Temporelle	Rattachement du produit à un ancrage temporel.	« 2015 » (0007_HOFER_01) – Le millésime reflète un certain nombre de caractéristiques relatif à une temporalité précise.

Fig. 100 : Les fixités thématiques isolées de Bach (2020a)

La fixité thématique relevant de l'évaluatif est la plus présente dans le corpus et est déployée à chaque fois qu'une information factuelle permettant de discriminer le produit présenté à d'autres produits est instanciée à la progression textuelle et conceptuelle de l'énoncé. On trouve dès lors toutes les informations identifiées précédemment comme le nom du domaine, le nom du vin, le cépage, le volume de la bouteille, le degré d'alcool, le prédicat lorsque le vin est d'origine autrichienne.

- (1) Domäne Krems Riesling 0,75 Liter (0010_EUROSPAR_01)
- (2) brut, 12%-Vol. (0018_HOFER_02)
- (3) Alter Knabe, Fête Rosé od. Pffikus 0,75 Liter ab 2 Stück je (0020_ADEG_02)
- (4) 91 von 100 Punkten Falstaff 2017 (0027_LIDL_01)

En (4), la note issue d'un magazine de référence dans le domaine de spécialité fait partie de données évaluatives plutôt objectives.³⁹⁹ De la même manière, le choix a été fait de catégoriser les commentaires sur les domaines en tant qu'éléments conceptuels relevant de l'évaluatif :

- (5) Winzer des Monats Walter Skoff Walter Skoff ist nun seit 30 Jahren an der Führung und zählt zu den Top-Winzern [der Südsteiermark = géographique].

³⁹⁹ Le magazine est catégorisé comme un acteur de référence dans le monde du vin dans une autre publicité : « Falstaff - hinter Falstaff steckt ein österreichisches Verlagshaus, das sich in seinen Publikationen den Themen Genießen, Wein, Essen und Kulinarik widmet. Falstaffs Bewertungen nach dem 100 Punkte-System werden international anerkannt. Insbesondere im deutschsprachigen Raum gelten die Falstaff Guides als Bibel für Gourmets. » (0027_LIDL_03)

Ces commentaires ne relèvent pas forcément de critères objectifs intangibles ; néanmoins, ils ne sont pas liés à la géographie ou à la temporalité ni n'influencent la réception hédonique future du produit. En revanche, ces éléments participent de la catégorisation et de l'évaluation du produit. Un tel apport de connaissances offre au consommateur de disposer d'une information lui permettant de discriminer ce produit sur la base de la tradition, de l'expertise et de la reconnaissance institutionnelle d'une chaîne de supermarché.

Dans cette fixité thématique sont également intégrées les évaluations organoleptiques plutôt objectives basées sur les critères de la roue des arômes.⁴⁰⁰

- (6) Helles Grüngelb, Silberreflexe. In der Nase intensive Nuancen von Orangenmarmelade, zart rotbeerige Botrytiswürze, ein Hauch von Mandeln, Dörrobstanklang. Mittlere Komplexität, gut integrierte gelbe Tropenfrucht, die Süße wird von einer passenden Säure gekontert, bereits gut entwickelt und zugänglich, im Abgang nach Blutorangen und Maracuja. (0027_LIDL_01)
- (7) Trockenfrüchte, Vanille, Kräuterwürze mit reifen Tanninen und frischer Säure. (0048_HOFER_01)
- (8) mit intensiven Aromen nach Erdbeere und Himbeere, dazu kommen eine harmonische Säure mit langem, intensiven [sic !] Abgang. (0165_INS_01)

Ces descriptions évaluatives sont proches de descriptions techniques permettant de classer des produits ; on limite ici la part subjective de l'énonciateur pour rendre la description *sérieuse*. Ce faisant, on court le risque d'injecter un certain nombre de connaissances sous la forme de termes et de compresser l'information pour spécialiser l'énoncé et par conséquent de perdre l'amateur de vin non-expert. On peut tout à fait imaginer que la notion d'intégration de fruits tropicaux dans la structure organoleptique du vin (« gut integrierte gelbe Tropenfrucht ») ne soit pas transparente

⁴⁰⁰ Les différences entre une évaluation organoleptique évaluative et une évaluation organoleptique hédonique et par conséquent une plutôt objective et une seconde plutôt subjective relèvent ici des connaissances du chercheur et de sa capacité à distinguer le discours expert (type sommelier, œnologue) du discours vulgarisateur (description portant sur le plaisir de dégustation). J'admets volontiers que les analyses et les interprétations qui en découlent sont sujettes à caution en raison de leur faible falsifiabilité, mais en raison du type de production langagière (sensorielle), il ne semble pas y avoir d'alternatives. Le biais du chercheur est donc inhérent à certaines parties de l'analyse. Pour tenter de combler ce biais, les différentes analyses menées ici qui sont les également les filtres conceptuels intégrés au frame permettent de placer des *garde-fous* théoriques et analytiques et limiter les variations au sein des catégories. Ainsi, une fixité thématique évaluative est atténuée/précisée par le filtre objectif/subjectif (cf. *infra*) pour conserver de la souplesse dans la catégorisation (au niveau de l'analyse comme, d'ailleurs, au niveau de l'acquisition de ces connaissances par les clients) tout en évitant le risque de retomber dans une ontologie formelle reposant sur des conditions suffisantes et nécessaires.

pour tous les clients de la chaîne de supermarché. Pour limiter cette propension au spécialisé et à la catégorisation du vin comme un produit d'experts et de connaisseurs, les textes intègrent les trois fixités thématiques moins objectives à la progression conceptuelle des éléments plus accessibles au grand public comme des informations géographiques et temporelles et hédoniques.

La fixité thématique relevant de la géographie est régulièrement déployée dans les textes du corpus pour marquer l'*enracinement* du produit à son lieu de production (pays, région et AOC) et rappeler le caractère bio-culturel du vin (Peynaud/Blouin 2013 : 193–195).

- (9) Aus Österreich (0158_LIDL_01)
- (10) Italien/Venetien (0026_INS_06)
- (11) Kamptal DAC (0146_LIDL_02)

Ces informations factuelles sont parfois précisées et contextualisent la zone de production. Il convient aussi de souligner que certaines indications géographiques sont écologiquement ancrées et permettent une reconstruction conceptuelle du paysage de production :

- (12) Das Weingut Muster liegt in Gamlitz im Herzen der Südsteiermark! (0009_EUROSPAR_01)
- (13) Rund um den Göttweiger Berg haben Vater und Sohn Dockner 64 Hektar Weingärten mit klar verteilten Aufgabengebieten unter ihren Fittichen. (0009_EUROSPAR_01)
- (14) Die Weingärten der Familie Bründlmayer liegen auf den Hügeln rund um die Weinstadt Langenlois. Die Weine werden geprägt von der geologischen und klimatischen Vielfalt der verschiedenen Lagen. (0049_SPAR_01)

La fixité thématique relevant de l'hédonisme est la troisième fixité mise en discours observée dans ce travail. Il s'agit ici d'injecter dans la progression conceptuelle des structures subjectives relevant de l'affectif pour persuader le prospect et alimenter la représentation discursive qu'il se fait du vin et en amenant de l'*enthousiasme* dans la description majoritairement structurée autour d'éléments factuels déployés par la fixité thématique évaluative :

- (15) Ein Italiener zum Verlieben! (0008_INS_03)
- (16) Der Lambrusco feiert sein Comeback! (0008_INS_04)

Partie 3. Application empirique de l'Analyse Cognitive de Discours

- (17) Die meisten Sonnenstunden des Burgenlands, einzigartiges Terroir, frischer Beerenduft, vielschichtige Würze und enorme Frucht sorgen für ein außergewöhnliches Trinkvergnügen. (0004_BILLA_02)
- (18) Weingenuss vom Feinsten! (0121_SPAR_02)

La structure hédonique telle qu'elle est instanciée dans les exemples (15–18) renvoie à une structure conceptuelle moins normée, moins spécialisée, moins organisée que la structure évaluative. La structure hédonique participe du lien émotionnel établi entre le produit et le prospect (*cf.* Gautier/Bach 2017 : §3.3). On retrouve également dans cette structure conceptuelle « le plaisir » de consommer qui est central à l'activité gastronomique et œnologique (Uexküll 2010 : 150 ; Hugol-Gential 2015 : 190). À côté d'éléments descriptifs se voulant objectifs (sérieux et rigoureux), une deuxième description plus fantaisiste et imagée transférant une information holisensorielle poursuit la description du vin.

- (19) Genießen Sie das wunderschöne Frucht-Würze-Spiel dieses Veltliners mit saftigem Trinkfluss und guter Länge. (0199_EUROSPAR_01)
- (20) Dieser fantastische Preis-Leistungs-Hit überzeugt mit einer schönen Würze, feinen Kräuternoten und einer angenehmen Säure. (0115_INS_04)
- (21) Am Gaumen zeigt er sich harmonisch und fruchtig mit einem angenehmen Nachhall. (0115_INS_02)

On retrouve sous cette fixité thématique dans les propositions d'accord de situation de dégustation comme le moment du repas ou la saison qui précise davantage encore les éléments commentés ci-dessus en articulant le vin qui est en quelque sorte l'inconnue de l'équation à des situations de vie prototypiques facilement reconnaissables par le grand public. En éliminant la deuxième inconnue de l'équation, le prospect peut arriver à reconstruire le type de vin qu'il va acquérir :

- (22) Servieren Sie ihn als Aperitif (0205_INS_01)
- (23) Lassen Sie sich die kalten Wintertage von diesem spanischen Preis-Leistungs-Hit verschönern. (0090_INS_06)
- (24) Ein optimaler Begleiter zu sommerlichen Geflügelgerichten! (0188_INS_01)

À cette proposition d'association d'une circonstance de dégustation s'associe une proposition d'accord mets-vin :

- (25) In seiner Herkunftsregion ein Muss zu Lasagne! (0008_INS_04)
- (26) Der ideale Begleiter zu Geflügelgerichten. (0149_INS_03)
- (27) Probieren Sie ihn zu Thunfischfilet in Sesam-Kruste. (0122_INS_02)
- (28) Speiseempfehlung: ideal zu Jakobsmuscheln, Fischgerichten, Gemüselasagne sowie Saltimbocca. (0208_HOFER_01)

Le lien à l'hédonisme atteint son paroxysme avec les propositions d'accord d'un vin avec une situation de dégustation et de mets : la projection conceptuelle de l'individu dans une expérience mémorisée généralisée est facilitée, et l'ancrage sensoriel multidimensionnel est activé. En effet, différentes dimensions (tactiles, visuelles, olfactives, gustatives, peut-être même auditives p. ex. dans les réunions estivales ou la dégustation de la croûte du filet de thon en (27)), les émotions, et le lien socio-expérientiel se mêlent les unes aux autres pour reconstruire conceptuellement un espace écologique cognitif intégratif. La conclusion de Peynaud et Blouin (2013 : 230) sur les accords mets-vin illustre le propos :

Il n'y a rien à ajouter, car tous les goûts existent, mais il peut être utile de proposer quelques repères :

- un objectif raisonnable est d'aboutir à une harmonie agréable ;
- cette harmonie peut porter sur l'intensité des sensations par le vin et les mets, leurs styles, leur élégance ou leur rusticité ;
- cette harmonie résulte d'analogies et/ou d'oppositions. Le vin peut renforcer ou compenser le met [sic !]. Il est préférable d'éviter les chocs trop brutaux, par exemple entre un vin délicat et un mets puissant, très épicé ;
- elle repose aussi sur des mécanismes physiologiques universels, mais peut s'en écarter, si tel est son plaisir ;
- les proximités vins blancs et poissons/fruits de mer, vins rouges et viandes rouges, etc., sont classiques, sans être des obligations.

Toutes les réunions vin-met [sic !] sont bonnes, si elles participent au plaisir de tel consommateur dans telle circonstance. Un « petit » rosé bien frais peut être préféré à un « grand » vin rouge lors d'un pique-nique de campagne en plein été !

Au-delà de la reconnaissance de structures normatives conventionnalisées dans l'acte culturel de la dégustation de vin, les auteurs soulignent avec leurs mots les différents ressorts des structures sensorielles avec la gestion des émotions, le poids de l'expérience, et la structurelle sensorielle *stricto sensu*, i. e. la réponse physico-chimique à la suite du stimulus visuel, olfactif et/ou gustatif. La catégorisation cognitive du vin résulte non seulement de l'expérience organoleptique, mais également de l'expérience socio-communicationnelle de l'acte de dégustation. Ces éléments participent de la construction du lien identitaire entre le produit et l'individu : selon que ce dernier se catégorise davantage comme expert, il pourrait préférer l'approche objective évaluative et les accords mets-vin complexes, alors que le prospect simple amateur (sans préjugé !) s'orienterait vers

des descriptions hédoniques renvoyant à une pratique culturelle plutôt festive (*cf.* ici les conclusions similaires de Hugol-Gential 2011).

Dans des proportions tout à fait réduites en comparaison aux trois précédentes, la fixité thématique relevant du temporel est la quatrième et dernière fixité du corpus. Elle est activée pour transférer des connaissances concernant le millésime, éventuellement l'histoire du domaine et le temps de garde estimé :

- (29) Der neue Jahrgang ist da! (0025_LIDL_03)
- (30) Jahrgang 2017 (0179_HOFER_02)
- (31) Seine erste kleine Weinhandlung eröffnete er im Jahre 1832 in Wiesbaden und begann mit der Sekterzeugung. (0165_INS_03)
- (32) 2018 bis mind. 2025 (0159_LIDL_01)

La précision temporelle, au moins pour le millésime, participe d'un processus de discrimination du produit vis-à-vis (i) d'autres produits de la même gamme avec des millésimes différents, et (ii) de produits issus d'autres millésimes puisque les conditions de production naturelles influent grandement sur les propriétés organoleptiques d'un vin (Peynaud/Blouin 2013 : 199–201 ; 212). Ces indications sont néanmoins relativement rares. J'é mets l'hypothèse que la raison principale est la volonté de conserver des textes atemporels réutilisables d'une année sur l'autre (*cf.* Baldy-Moulinier 2003 ; Mancebo *et al.* 2018).

Le tableau ci-dessous chiffre le déploiement des fixités thématiques dans le corpus :

Fixité Thématique	Evaluative	Géographique	Hédonique	Temporelle
% en corpus	62,54	15,37	18,54	3,54

Fig. 101 : Fixités thématiques du discours relevant de la vente du vin sur prospectus⁴⁰¹

En conformité avec les exemples et les explications fournies ci-dessus, la fixité thématique évaluative est majoritaire : cela n'est pas surprenant, car tous les éléments relevant de la *carte d'identité* factuelle du vin systématiquement intégrée à la description du vin relèvent de l'évaluation. La fixité thématique hédonique suit en deuxième position très nettement en retrait ; en effet, cette fixité est déployée uniquement dans les énoncés les plus détaillés. L'explication est similaire pour l'aspect géographique. Ces éléments servent de respiration dans le flux informationnel compacté imposé par la fixité thématique évaluative ; ce compactage de l'information est voulu : il permet de densifier

⁴⁰¹ Ces résultats sont en accord avec les analyses effectuées dans Bach (2020a : §5), et confirment que les discours relevant de la vente du vin sont largement évaluatifs et orientés vers le plaisir de dégustation. Le lien au sol est également important alors que la partie temporelle est réduite à son minimum.

la description, en la rendant dynamique et vise à refléter l'instantanéité de l'oral (Moutat 2015 : 78–79). La fixité thématique temporelle est relativement laissée de côté : la volonté de limiter l'ancrage temporel est certainement la raison principale de ce choix.

Il convient désormais d'appliquer le filtre objectif/subjectif pour préciser l'ensemble des fixités thématiques en accord avec la proposition formulée en introduction de ce chapitre afin d'effectuer le premier pas vers la structure conceptuelle du frame du VIN déployé dans les énoncés du corpus.

Fixité Thématique	Evaluative		Géographique		Hédonique		Temporelle	
% en corpus	62,54		15,37		18,54		3,54	
Filtre Obj. Sub. (%)	86,23	13,77	99,09	00,91	11,26	88,74	96,51	03,49

Fig. 102 : Fixité thématique avec le filtre conceptuel objectif/subjectif

L'interprétation des analyses liées aux fixités thématiques était plutôt correcte : l'évaluatif, le géographique et le temporel relèvent de variables plutôt objectives alors que l'hédonisme est de nature subjective. Je ne dispose d'aucunes certitudes neuropsychologiques, mais soutiens l'idée que le filtre est certainement appliqué lors de l'acquisition et du traitement de ces connaissances dans la mise en discours du vin : ce filtre serait dès lors le curseur d'ajustement dans la construction du continuum qui cadre l'étendue des fixités thématiques.

La dimension évaluative, nous avons eu l'occasion de le voir à plusieurs reprises, est plutôt objective dans la mesure où elle focalise l'injection de concepts factuels aisément vérifiables et falsifiables. Néanmoins, certaines informations sont évaluatives dans la mesure où elles permettent de discriminer deux produits, ce qui est le fondement sémantique de cette fixité thématique, mais ne relèvent pas de faits objectifs au sens premier du terme. L'exemple typique est la mention « vin du mois » :

(33) Unser Wein des Monats (001_BILLA_01)

Moins évident que cet exemple sont les énoncés qui participent de l'évaluation organoleptique, mais qui intègrent un élément subjectif qui rend impossible une caractérisation complète en tant qu'élément objectif :

(34) Fruchtbetonter Wein mit dezenten Kräuteraromen und Würze. (0147_HOFER_01)

(35) Die angenehme Säure und der lange Abgang machen ihn zum (0149_INS_02)

(36) Und das nicht nur wegen dem Cherub er begeistert vor allem mit seinen Aromen nach Kirschfrucht und Waldbeeren. (0149_INS_04)

Pour ces exemples, une catégorisation objective est impossible en raison d'un adjectif (« angenehm ») ou d'un verbe (« begeistern ») qui modifie la structure conceptuelle déployée et qui l'éloigne suffisamment du prototype de l'évaluation objective factuelle pour que l'on soit en droit de se demander si le commentaire est basé sur des éléments vérifiables (ou jugés comme tels par la communauté) ou si ce sont des commentaires individuels. Je les ai considérés comme des énoncés relevant d'une dimension factuelle et ai pris en compte que les langues indo-européennes sont relativement faibles en moyen langagier concernant le sensoriel (*cf.* de Saussure 2017 ; Majid 2020 ; [6.2]) pour fournir des outils d'expression idéals ; ainsi, le filtre subjectif permet de rétablir ce manquement linguistique par le truchement d'une structure conceptuelle stabilisée.

En ce qui concerne la fixité thématique géographique, les concepts injectés dans l'énoncé sont eux aussi plutôt objectifs : ils reposent sur des régions clairement identifiées géopolitiquement (les pays : Autriche, France, USA ; les régions : Champagne, Südsteiermark, Venise ; les AOC : Chianti DOCG, St Emilion Grand Cru, Spumante DOC). Ils deviennent subjectifs lorsqu'ils sont associés à un commentaire hédonique :

(37) In geschätzten Weinregionen des Burgenlands sowie Niederösterreich
(0027_LIDL_02)

(38) Weintipp: Bella Italia! (0090_INS_01)

Par conséquent, la dimension hédonique du discours du vin étudié est majoritairement subjective, mais l'on trouve tout de même des commentaires qui tendent vers l'objectivité :

(39) Fleischiger Geschmack mit feinsten Tanninen (0052_LIDL_02)

D'autres éléments se trouvent à la périphérie de l'hédonisme et de l'évaluatif comme le commentaire suivant que j'ai choisi de classer dans l'hédonisme pour la référence au goût viandeux (qui ne se trouve pas en l'état dans les manuels de dégustation que j'ai à disposition) ou la qualification de la finesse des tannins qui est ambivalente ; néanmoins, l'ensemble *semble* avoir une vocation objective pour transférer une information factuelle. Au vu de ces éléments, j'ai donc catégorisé cet énoncé en tant qu'objectif dans une dimension hédonique. De la même manière, certaines références évaluatives concernant le domaine perdent leur dimension évaluative *stricto sensu* pour apporter une approche plus hédonique et artisanale. Il était nécessaire de prendre en

compte cette variation sémantique et ce changement dans l'ancrage conceptuel tout en maintenant une certaine distance vis-à-vis du prototype du concept hédonique :

- (40) Die Vitikult Winzerfamilie Prickler pflegt ihren Blaufränkisch mit größter Sorgfalt und Hingabe. (0004_BILLA_02)

J'ajouterai à ces exemples la température (qui est la source principale de l'objectivité dans cette fixité thématique : 85,94 %) : la suggestion de la température de service est un élément bien cerné et donc plutôt objectif (Peynaud/Blouin 2013 : 122–123), mais est non évaluatif et renvoie à l'acte hédonique de la dégustation.

Enfin, la fixité thématique temporelle est composée dans sa plus grande partie de concepts objectifs qui relèvent de la mention du millésime ou de la période de garde. Certaines indications sont néanmoins plus subjectives dans la mesure où si l'information transférée est factuelle, une dimension moins objective relevant du plaisir de dégustation lui est agrégée :

- (41) ist ein erster Vorgeschmack auf den neuen Jahrgang 2017! (0022_INS_03)
(42) und werden nur in den besten Jahren produziert. (0065_HOFER_02)

Dans ce dernier exemple, il n'est pas envisageable de classer l'énoncé comme objectif ; en effet, la référence temporelle est objective, mais son emploi dans la phrase tend à prouver un élément qui ne relève pas de l'objectivité mesurable :

- (43) Diese langjährige Sekterfahrung spürt man in jeder Flasche aus dem Hause Kupferberg. (0098_INS_04)

Pour la même raison qu'évoquée dans les exemples précédents : le filtre permet d'élargir le continuum de prototypicalité pour conserver le marquage, ici, temporel tout en l'écartant de son objectivité prototypique.

Les caractéristiques intrinsèques des discours relevant d'objets du sensoriel nécessitent de développer des outils conceptuels qui se rapprochent des mécanismes cognitifs appliqués par les individus pour saisir l'étendue de l'énoncé. Le filtre objectif/subjectif permet d'affiner la

compréhension de l'énoncé en autorisant une plus grande largesse des catégories conceptuelles que sont les différentes fixités thématiques et d'injecter dans le texte des concepts spécifiques en les modifiant au gré des contraintes énonciatives et conceptuelles : il est parfois nécessaire d'insuffler une dynamique hédonique dans une information factuelle pour la rendre plus accessible ou pour atténuer l'aspect de l'expertise et ne pas repousser le prospect non-expert. Dans la lignée de Ziem (2008a) pour les frames, je fais l'hypothèse que les filtres, en tant que structures conceptuelles appliquées à des relations internes aux frames, sont des outils autant d'analyse que de représentation des mécanismes cognitifs réellement mis en œuvre par les individus.

Une fois cette base conceptuelle observée et décrite, il convient de revenir sur les concepts mis en évidence dans le chapitre précédent en les quantifiant.

Concept	% en corpus	Exemple
Accord mets	04,61	Ideal zu Rinderfilet mit Kartoffelrösti. (0017_EUROSPAR_02)
Accord situation	01,36	der Ihnen die Festtage garantiert verschönert. (0026_INS_07)
Alcool	02,22	14%-Vol. (0048_HOFER_01)
AOC	04,51	Brunello di Montalcino DOCG (0026_INS_03)
Cépage	06,95	Zweigelt (0009_EUROSPAR_01)
Domaine	14,73	Domäne Wachau (0019_SPAR_03)
Garde	00,43	2018 bis mind. 2023 (0159_LIDL_02)
Gustatives	21,16	Hinzu kommen eine feine Säurestruktur und eine schöne Mineralik. (0005_INS_03)
Millésime	02,93	Jahrgang 2016 (0018_HOFER_03)
Nom	09,49	Terra dei Celti (0009_EUROSPAR_01)
Note	01,12	90 Punkte Falstaff (0051_BILLA_01)
Olfactives	1,92	Der zarte Duft nach Maracuja und Honigmelone (0199_EUROSPAR_01)
Prix	2,34	statt 3,99 nur 2,99 (0026_INS_06)
Région	11,83	Mittelburgenland (0003_ADEG_02)
Température	1,55	8-12°C (0027_LIDL_06)
Type	0,02	Rouge (0003_ADEG_02)
Vigneron	0,30	Weinmacher - Davide Ragusa (0083_BILLA_01)
Visuelles	01,38	Helles Kupfergelb, zarte Orangereflexe, zartes Mousseux (0027_LIDL_06)
Volume	11,15	0,75 Liter (0003_ADEG_02)

Fig. 103 : Concepts déployés dans les publicités de vin

Pour plus de lisibilité, je discuterai les concepts non pas par ordre alphabétique, mais par groupes. Je propose une famille de concepts liée à l'identité du vin où l'on regroupe les concepts de domaine, de vigneron, de cépages, de région, d'AOC, de nom et de type. Ce sont des informations minimales discriminantes permettant de distinguer deux vins. Dans cette même logique, les concepts liés aux propriétés organoleptiques du vin sont regroupés comme suit : visuel, olfactif, gustatif. Les propositions d'accords sont regroupées. Et il restera une famille regroupant les informations secondaires : le volume des bouteilles, le degré d'alcool, la garde, la température et les notes. Ces éléments ne seront pas discutés en détail, car ils sont semblables aux structures sémantiques et rhématiques identifiées précédemment. La lumière sera en revanche mise sur les variations objectif/subjectif au sein de chaque concept.

Groupe de concepts	% en corpus
IDENTITE (AOC, cépage, domaine, garde, millésime, nom, prix, région, type, vigneron)	53,53
VOG (gustatives, olfactives, visuelles)	24,45
ACCORDS (accords mets, accord situation)	05,97
AUTRE (alcool, note, température, volume)	16,04

Fig. 104 : Groupes de concepts

La structure identitaire du vin est composée de AOC, cépage, domaine, garde, millésime, nom, prix, région, type, vigneron qui tous relèvent d'une structure plutôt objective de sens et qui renvoient à des points d'ancrage pour les consommateurs : ce sont des indicateurs sûrs qui permettent d'envisager la prise de risque de l'investissement lié à l'achat. Du point de vue du prospect, ces informations sont des aides à la prise de position plus efficace que le facteur prix d'une bouteille ; du point de vue des producteurs et des supermarchés, ces éléments tangibles garantissent un échelonnage de la gamme proposée selon des critères vérifiables et qui ne relèvent pas du goût d'un décideur :

Créer de la valeur sur les stades amont du processus productif, à travers le soin apporté aux vignes et à la vinification, impose de faire connaître au consommateur final cet engagement de qualité. En économie, le vin est considéré comme un bien d'expérience [Darby et Karny, 1973]. À savoir comme un bien dont la qualité n'est connue qu'après la consommation. Il est donc primordial de signaler à travers l'emballage du vin son niveau de qualité. Si le consommateur ne peut pas distinguer le niveau de qualité de deux bouteilles dans un supermarché, alors elles seront substituables pour lui et il choisira la moins chère. Celui qui a investi dans la qualité et qui a, par conséquent, un coût et donc un prix plus élevé sera de fait évincé du marché s'il ne peut signaler sa qualité supérieure. (Cardebat 2017 : 32)

Il est à préciser que :

- (i) La mise en évidence de la qualité peut relever de labels, de catégories, d'appellations mis en place au niveau étatique et garantis par le ministère compétent d'un pays pour assurer par des contrôles indépendants la qualité des biens produits : les AOC en France, les DAC en Autriche, ou encore les DOC(G) en Italie permettent de garantir la qualité d'un vin selon sa zone de production (*cf.* les études dans Wolikov/Humbert 2015) ; je rajoute en Allemagne les prédicats (*cf.* Glossaire ; Qualitätswein, Spätlese, Auslese, TBA, etc.) et en Autriche les appellations privées comme l'appellation Smaragd ou les appellations intermédiaires comme Federspiel.
- (ii) Le degré de spécialisation des connaissances spécifiques du consommateur et sa connaissance de ses préférences personnelles sont à prendre en compte : certaines variables seront plus évidentes et plus acceptées (Fleck 2012 : §4) que d'autres et une AOC p. ex. perdra de sa pertinence absolue lorsque la maîtrise des connaissances relatives au concept de millésimes sont indexés (une AOC reconnue qui a subi un mauvais millésime perd de sa valeur), la reconnaissance personnelle de certains

domaines ou de certaines zones de l'AOC peuvent influencer la décision (Guichard 2012 : 53). Le client pourra alors considérer que les vins dégustés sont « bons » : il le sait par l'expérience, et cet argument acquiert une force objective dans le traitement global de l'ensemble des concepts déployés par une bouteille ou ici par le texte d'une publicité.

- (iii) La relation stricte entre le prix et une AOC ou le prix et un domaine n'est pas absolue et doit être manipulée avec précaution : si l'on pose l'hypothèse qu'un consommateur doit choisir entre un Barolo à 50€, un Grüner Veltliner à 15€ ou un Zweigelt à 8€, que celui-ci estime qu'il a besoin d'un vin rouge : il n'achètera pas le Grüner Veltliner même si celui-ci est moins cher que le Barolo et inversement s'il a besoin d'un vin blanc, il ne se procurera pas le Zweigelt. Si dans le même cas de figure, le consommateur sait qu'il n'apprécie pas les vins de type Barolo, il se penchera éventuellement vers le Zweigelt. Je ne rejette aucunement le lien entre prix et décision d'achat (pour des raisons méthodologiques et de connaissances en la matière), mais il convient de le réinsérer dans un ensemble de variables : le vin est effectivement un « bien d'expérience », et la qualité d'un produit doit être évalué par rapport au paramétrage expérientiel de la situation de dégustation. A-t-on besoin d'un Champagne millésimé pour un pique-nique ? Un vin de supermarché comme le Big John suffit-il pour satisfaire une tablée d'amateurs éclairés ? Ce genre de considérations psychologiques et marketing sont pertinentes (*cf. infra* Thrane 2019) et doivent être creusées.

L'évaluation de la qualité est l'élément central qui fait parfois basculer une information relevant d'un concept objectif en une réalisation linguistique plutôt subjective. Ces réalisations sont minoritaires, mais méritent que l'on s'y attarde :

- (44) Es freut uns ganz besonders, dass der Muskatteller von Reinhard Muster nach dem *schweren Jahrgang 2016* (0075_INS_07)
- (45) Die Grundweine dafür kommen aus einer der *schönsten Regionen Österreichs*, dem Weinviertel, insbesondere um die Gegend von Poysdorf. (0165_INS_03)
- (46) zu *günstigen* Preisen. (0097_LIDL_02)
- (47) Lagrein ist die *Toprebsorte* aus Südtirol! (0172_EUROSPAR_03)

En (44), l'information apportée par le modulateur adjectival « schwer » apporte une coloration subjective qui implique un surplus de connaissances pour le prospect non-éclairé. Une

reconfiguration conceptuelle ne peut être qualifiée d'objective dans la mesure où il n'est pas possible d'attester factuellement de la qualité d'un millésime. En revanche, il existe des tendances fortes acceptées par la communauté des connaisseurs. L'actualisation langagière est donc à la périphérie de la catégorie sans pour autant tomber dans le subjectif. (45) témoigne d'un processus similaire pour ce qui relève de l'instance géographique régionale : cet exemple instancie une polarisation subjective à un fait objectif (une région) qui ne peut être indexée à une évaluation organoleptique des vins de la région (un vin est rarement qualifié de beau (« schön »)). Cette configuration conceptuelle a dès lors l'objectif de motiver l'achat du vin par un processus de persuasion en actualisant une valeur prototypiquement objective dans une structure subjective. (46) déploie le même procédé pour le prix et (47) pour le cépage. L'objectif semble être de manipuler l'information de manière à la rendre plus accessible aux non-experts tout en montrant une certaine connivence avec l'expert par le partage d'une même évaluation subjective pour un fait objectif. Ces réalisations peu prototypiques ne doivent néanmoins pas éclipser la réalisation largement prototypique des différents concepts susmentionnés qui permettent au prospect de disposer d'une carte d'identité précise et objective du vin.

La structure objective est complétée par une structure mixte renvoyant aux propriétés organoleptiques. On a déjà pu constater que les descriptions organoleptiques pouvaient être objectives (p. ex. avec l'échelle officielle pour les vins allemands et autrichiens de sucrosité, de taux d'alcool et d'acidité *süß, lieblich, trocken*), pouvaient être conçues comme objectives (en ayant recours à des valeurs conventionnalisées acceptées par la communauté tels que les arômes de la roue des arômes) ou subjectives lorsqu'elles expriment une expression expérientielle non systématisable par le consommateur. La catégorisation de l'expression sensorielle est donc à concevoir comme un continuum :

évaluatif (obj.) > évaluatif (subj.) > hédonisme (obj.) > hédonisme (subj.)

- (48) Trocken (0210_LIDL_01) – évaluatif (obj.)
- (49) Er gibt sich mit viel Frucht, gut eingebundenen Tanninen und einem *langen, wohlschmeckenden Finish!* (0008_INS_05) – évaluatif (subj.)
- (50) *Elegant, eher leichtgewichtig, feine* Fruchtsüße, integrierte Tannine, gute Balance, bleibt haften (0027_LIDL_05) – évaluatif (subj.)
- (51) Das *passt* für jeden *Weinliebhaber* (0067_LIDL_02) – hédonisme (obj.)
- (52) Dieser *typische* Grüne Veltliner (0005_INS_01) – hédonisme (subj.)
- (53) *füllig & fruchtig* (0034_EUROSPAR_01) – hédonisme (subj.)

Les différents exemples proposés ici exemplifient ce continuum. De l'évaluation objective factuelle, comme en (48) reposant sur une information quantifiée en gramme de sucre, alcool et acidité par litre et encadrée par le législateur à l'expression hédonique subjective de (54) qui emploie deux adjectifs non encadrés, expérientiels et qui relèvent davantage du ressenti que de la mesure scientifique, on trouve plusieurs autres sous-catégories de réalisations linguistiques qui correspondent à des variations prototypiques. L'évaluation subjective (49–50), qui représente la plus grande partie de l'expression de propriétés organoleptiques, actualise des concepts stabilisés et le plus souvent normatifs et les associe à des éléments plutôt hédoniques, de telle manière que l'ensemble n'est pas objectif, mais reste dans le domaine de l'évaluation. *A contrario*, lorsque l'ensemble ne relève plus de l'évaluation *stricto sensu* comme en (51), l'énoncé est caractérisé comme relevant de l'hédonisme. L'exemple (51) est particulier dans la mesure où il exprime une vérité proche de la tautologie : offrir du vin à un amateur de vin est déjà faire un grand pas vers sa satisfaction ; lui proposer un vin tel que celui présenté en (0067_LIDL_02) suffira. Enfin au pôle droit de ce continuum, on retrouve l'expression hédonique subjective qui actualise une structure phénoménale et expérientielle non normée ou non factuelle : (52) rappelle la typicité du Grüner Veltliner, ceci ne peut être qu'un ressenti, la comparaison généralisée avec d'autres vins issus de ce cépage est alors réinjectée dans l'énoncé sans que le prospect ne sache sur quelle base ; (53) est un exemple récurrent qui actualise des adjectifs renvoyant à des ressentis sensoriels qui, s'ils deviennent par l'usage stabilisés, ne possèdent aucun poids dans la description sensorielle des qualités organoleptiques du produit. D'ailleurs, cela n'est pas recherché par le texte : ce type de descriptions est employé pour les vins d'entrée de gamme ou lorsque la publicité souligne le *plaisir* de dégustation (donc l'acte social et hédonique de dégustation) et délaisse l'aspect évaluatif presque technique de la note de dégustation que peut rédiger un expert.

Dans l'absolu ces adjectifs (*blumig, fruchtig, füllig, würzig*, etc.) pourraient être envisagés comme des catégories situées ayant autant de légitimité que les arômes de la roue des arômes ; néanmoins, l'intention et la structuration conceptuelle et écologique de l'énoncé pousse à les considérer pour ce qu'ils sont, *i. e.* des vecteurs expérientiels et non des indicateurs évaluatifs organoleptiques. Ils sont déployés pour faciliter un accord mets-vin dans le cadre d'une dégustation hédonique.

Pour ce qui relève des éléments exprimant les accords vin-situation de dégustation et mets-vin, ils sont systématiquement hédoniques : il n'existe aucun critère valide pour permettre une systématisation des propositions d'accord. Pour les combinaisons mets-vin, certains accords *emblématiques* et certaines *règles* sont à suivre (Puckette/Hammack 2015 : 32–37), mais elles sont générales et ne spécifient aucunement le vin précis à sélectionner. Les accords sont subjectifs, relèvent de l'expérience et sont donc hédoniques.

Pour la catégorie analytique « Autre », les concepts d'alcool et de volume sont relativement systématiques dans les vins du corpus et sont des valeurs absolument évaluatives et objectives, qui néanmoins ne permettent pas une appréciation du contenu de la bouteille pour le prospect. Pour cette raison, elles sont extraites de la *carte d'identité* du vin présentée *supra*.

La température et la note sont attribuées à un faible pourcentage de vin du corpus : la température peut jouer un rôle dans la prise en compte des possibilités d'accords en particulier pour la discussion ; la note attribuée par un organe institutionnel du domaine socio-économique permet une évaluation objective supplémentaire de propriétés organoleptiques du vin.

Au terme de cette analyse, la structure conceptuelle interne identifiée en [10] a pu être affinée en l'organisant autour de fixités thématiques puis en observant les liens unissant les concepts spécifiant et le concept spécifié VIN. Il est désormais possible de reconstruire le frame conceptuel des discours relevant de la vente du vin.

11.2. Des concepts au frame

En rassemblant les différentes analyses menées dans le chapitre précédent et dans ce chapitre, il est possible d'accéder au frame. La Fig. 105 représente sous forme d'un tableau ce frame. Celui-ci s'articule autour d'un cœur conceptuel qui est le VIN. À partir de ce cœur conceptuel se déploient quatre fixités thématiques unies au cœur par une relation de perspective (Rupenhofer *et al.* 2016 : §6.1.2). Cette relation est à la base d'une mise en relief particulière d'un élément constitutif du cœur conceptuel et permet de procéder à son déploiement conceptuel. Au terme de ce dernier se trouvent les concepts indexés dans la matérialité énonciative des textes du corpus. Ils correspondent aux structures définitoires du cœur conceptuel. Le filtre objectif/subjectif appliqué à l'interface entre une fixité thématique et les concepts permet de guider plus précisément les concepts et de déployer une relation d'usage (Rupenhofer *et al.* 2016 : §6.1.3) qui correspond à l'intention pragma-situationnelle du locuteur.

L'ensemble du processus conceptuel dépeint est répliqué à chaque instanciation de séries de telle manière que la production d'un texte est un développement sériel et itératif qui nécessite constamment de repartir du cœur conceptuel pour activer et déployer les concepts nécessaires au locuteur et à la bonne cohérence du produit énonciatif final (Busse 2012 : 334).

Partie 3. Application empirique de l'Analyse Cognitive de Discours

Cœur conceptuel	VIN							
	Evaluative (62,54)		Géographique (15,37)		Hédonique (18,54)		Temporelle (3,54)	
Fixité Thématique	Obj. (86,23)	Sub. (13,77)	Obj. (99,09)	Sub. (00,91)	Obj. (8,10)	Sub. (88,74)	Obj. (96,51)	Sub. (03,49)
Filtre	Accord situation (0,09)	Alcool (0,36)	AOC (23,35)	Domaine (44,44)	Domaine (4,69)	Accord mets (27,14)	Domaine (5,88)	Millésime (42,86)
	Alcool (4,06)	Cépage (0,36)	Cépage (0,10)	Gustatives (33,33)	Gustatives (6,25)	Accord situation (7,79)	Garde (12,22)	Domaine (57,14)
	AOC (1,63)	Domaine (4,86)	Domaine (1,52)	Région (22,22)	Nom (0,74)	Température (85,94)	Millésime (81,00)	
	Cépage (12,82)	Gustatives (61,51)	Gustatives (0,10)				Note (0,90)	
	Domaine (25,19)	Nom (0,18)	Région (74,82)				Cépage (0,28)	
	Gustatives (9,86)	Note (0,90)					Domaine (1,13)	
Concepts	Millésime (0,06)	Olfactives (20,14)					Gustatives (58,87)	
	Nom (17,65)	Prix (2,70)					Nom (0,09)	
	Note (1,87)	Région (0,36)					Olfactives (0,66)	
	Prix (3,14)	Vigneron (1,80)					Prix (2,54)	
	Type (0,03)						Région (0,47)	
	Vigneron (0,21)						Vigneron (0,19)	
	Visuelles (2,52)						Visuelles (0,19)	
	Volume (20,85)							

Fig. 105 : Le frame du discours relevant de la vente du vin par prospectus (en %)

Prenons un exemple d'un texte pour illustrer à la fois le déploiement d'un concept et l'itérativité sérielle de ce dernier, nécessaire à chaque injection d'un concept dans le texte pour s'assurer par exemple pour le CEPAGE que celui-ci soit bien de la fixité thématique évaluative, filtrée objectivement afin de générer le sens adéquat.

Partie 3. Application empirique de l'Analyse Cognitive de Discours

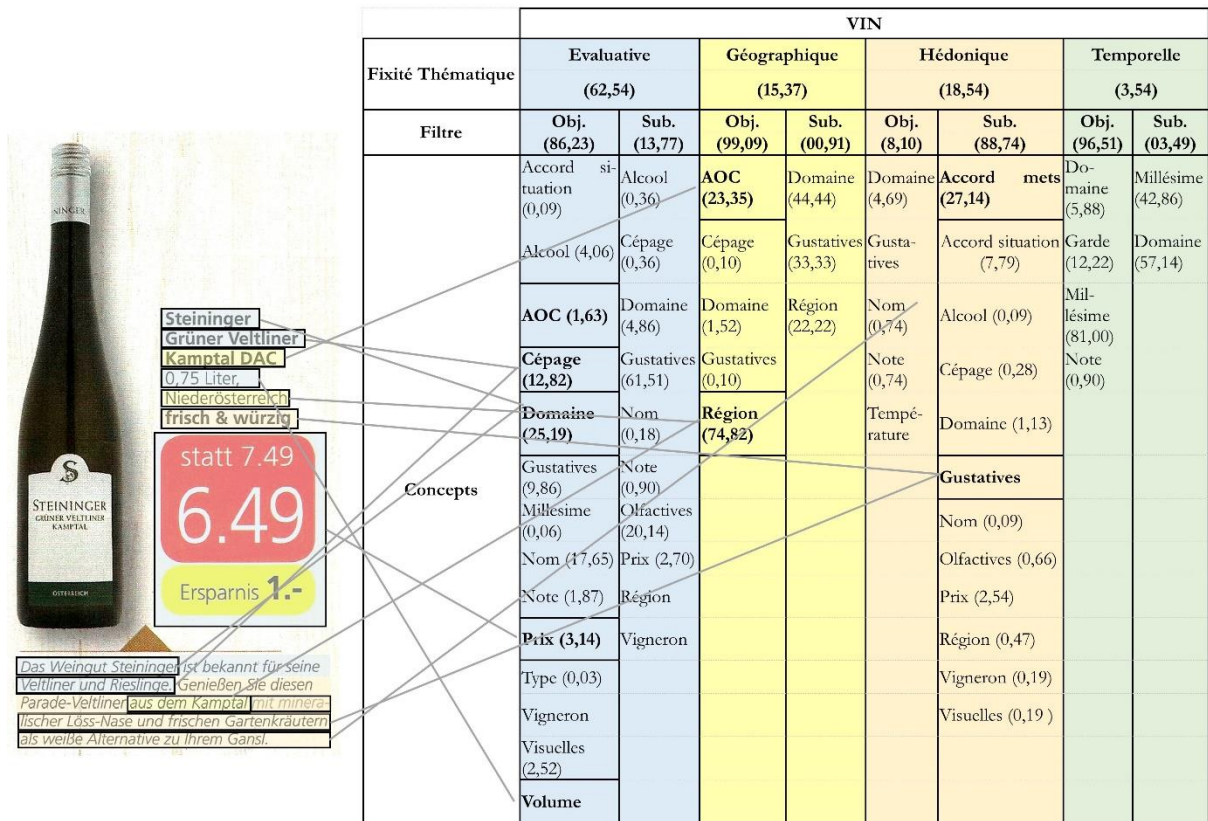


Fig. 106 : Exemple du déploiement conceptuel d'un frame (0017_EUROSPAR_02) (en %)

Bilan

Dans ce chapitre, j'ai poursuivi les analyses de [10] en observant l'organisation conceptuelle du discours relevant de la vente du vin en quatre fixités thématiques. L'évaluation, l'expression hédonique, le marquage géographique et l'ancrage temporel sont les quatre zones conceptuelles nécessaires à un déploiement efficace du discours. Ces larges zones autorisent une variation prototypique assez importante dont l'encadrement est régi par un filtre qui distingue ce qui relève de l'objectif de ce qui relève du subjectif. Ce garde-fou permet de guider le traitement de l'information et de préciser le sens transféré. Celui-ci, précisément, est construit par les différents concepts isolés dans les textes et qui correspondent aux différents éléments de sens mis en évidence depuis le début de l'analyse du corpus. On a alors fait le constat que les concepts sont répartis selon les fixités thématiques. En associant les différents niveaux de l'ensemble conceptuel, il devient possible d'expliquer et de représenter le déploiement conceptuel nécessaire à la construction d'un texte du corpus en mettant en évidence son aspect processuel et itératif.

Chapitre 12 Reconstruction du frame discursif

Ce chapitre 12 vise à la reconstruction totale du frame discursif à partir de la Fig. 105 en y ajoutant les arguments sémantiques de [9] afin de disposer des points d'articulation vers les constructions. Comme indiqué en Partie 1, l'intentionnalité reconstruite en [8] ne sera pas intégrée directement dans la discussion suivante pour des raisons (i) de praticité et de lisibilité des représentations, et (ii) de théorie cognitive : il est plus raisonnable de postuler le stockage de l'intentionnalité à l'extérieur du frame discursif, dans le frame attentionnel, que de réintégrer des paramètres pragmatiques dans un frame ou une construction, puisque dans le socle théorique retenu, l'un comme l'autre est acquis par la reconnaissance de l'intentionnalité puis généralisé (*cf.* Tomasello 2003). Ainsi, le simple fait qu'une construction soit présente indique *per se* une intentionnalité.

La Fig. 107 représente le frame discursif simplifié ; les filtres objectif et subjectif et *a fortiori* les concepts dont la fréquence d'apparition en corpus est inférieure à 3,00 % ont été supprimés, car jugés dans l'absolu non-significatif : cela représente en effet pour chaque concept entre cinq et dix occurrences qui pourraient être des hapax ou des idiosyncrasies ; leur prise en compte fausserait l'interprétation *a fortiori* lorsqu'un concept a un pourcentage d'apparition de moins de 3,00 % pour le premier filtre (f_1). Cela représente en effet un nombre d'occurrences tout à fait non-significatif. Si l'on prend le concept MILLESIME ($f_3 = 42,86$ %) relevant du filtre subjectif ($f_2 = 03,49$ %) de la fixité thématique temporelle ($f_1 = 03,54$ %), il n'y a que trois propositions sur un total de près de 6500.

Cette décision d'exclure à partir de maintenant les éléments dont la fréquence d'apparition est inférieure à 3,00 % relève donc de la pertinence scientifique⁴⁰², car

- (i) ils attentent à l'intégrité des analyses, de leurs interprétations et du modèle entier,
- (ii) ils prennent en compte les erreurs éventuelles dans l'encodage et la fusion des différentes analyses, et
- (iii) ils autorisent la représentation de l'ensemble et confèrent donc aux figures une lisibilité acceptable.

⁴⁰² Cette limite arbitraire des 3,00 % n'est pas abusive ; à titre de comparaison, le concept GUSTATIVES (22,22 %) relevant du filtre objectif (11,26 %) pour la fixité thématique hédonique (18,54 %) correspond à 30 occurrences, ce qui est *relativement* peu.

L'argumentation est identique pour les arguments sémantiques, dont on ne gardera que l'argument (ou les deux arguments) majoritaire/s, *i. e.* ayant au moins une fréquence à plus de 50,00 %.

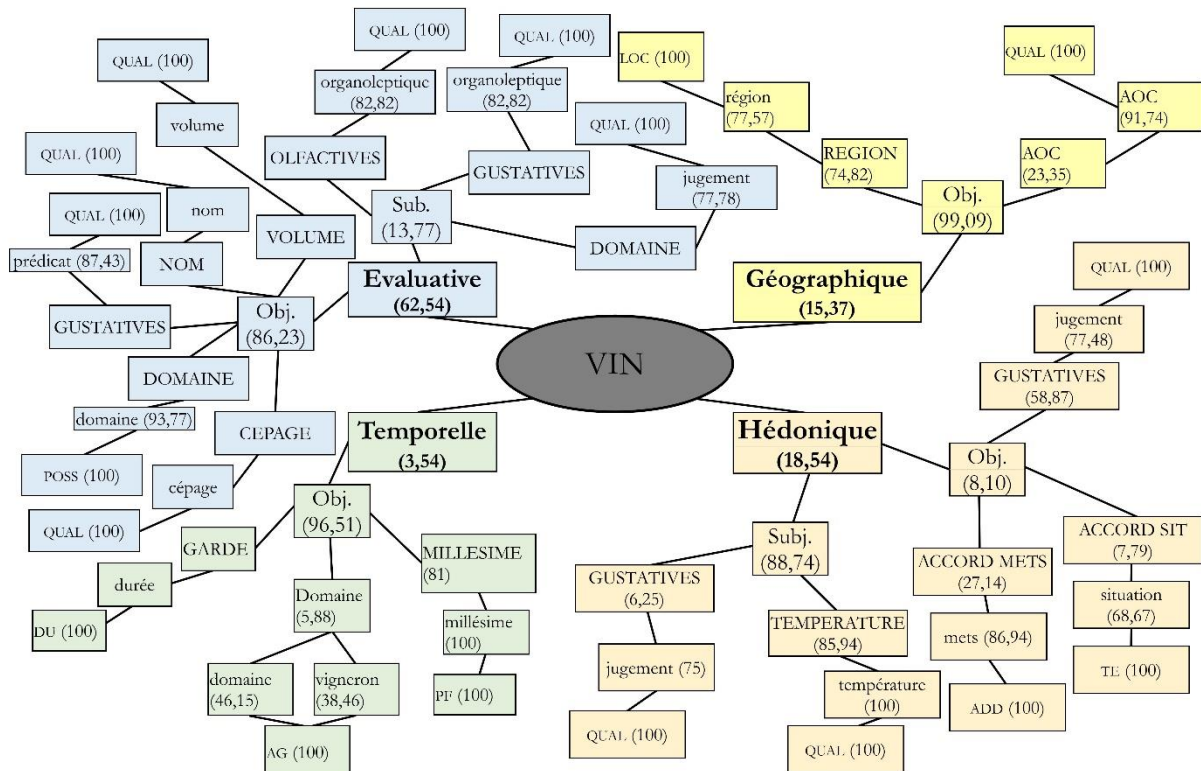


Fig. 107 : Frame discursif (en %)

12.1. Lecture de la représentation et interprétations

La lecture de la Fig. 107 s'effectue de la manière suivante pour l'exemple région dans la colonne géographique :

Lorsque l'on souhaite promouvoir une bouteille de vin afin d'inciter un prospect à l'acquiescer par le biais d'un prospectus de supermarché en Autriche en 2017–2018, il convient de mobiliser le frame discursif adéquat dont le cœur conceptuel est VIN et, entre autres, de profiler l'énoncé par la fixité thématique GEOGRAPHIQUE, qui représente 15,37 % du profilage discursif pour ce discours, en appliquant le filtre OBJECTIF, comme pour 99,09 % des énoncés produits au travers de cette fixité thématique, ce qui poussera à développer le concept de REGION, comme pour 74,82 % des énoncés, qui est associé à l'argument spécialisé REGION à 77,57 % qui relève de l'argument générique LOC à 100 %.

Cette lecture analytique permet de saisir les articulations sémantiques dans l'architecture sémantique qui correspondent à des points de filtrage et de couches signifiantes dans la production du sens. Cette accumulation d'éléments conceptuels permet de guider le parcours conceptuel et

d'accéder aux concepts adéquats pour sélectionner la/les construction/s adéquate/s et produire l'énoncé requis par la situation de communication et l'intentionnalité du locuteur. On retrouve parmi les concepts déployés les traits identitaires caractéristiques du vin que sont le cépage, le domaine, les propriétés organoleptiques, le nom, le volume, l'AOC et la région de production, la température de service et les accords de dégustation et le millésime.

On remarquera tout de même, comme cela a déjà été mentionné, que les propriétés visuelles du vin sont laissées de côté. On peut émettre deux hypothèses à ce sujet :

- (i) soit les rédacteurs du texte n'ont pas eu accès à ces informations et/ou n'ont pas dégusté le vin, donc ne sont pas en capacité de le décrire ;
- (ii) soit les éléments visuels sont plus complexes à transmettre par la seule modalité textuelle (*cf.* de Saussure 2017) et les prospectus ne sont pas capables de reconstruire la propriété organoleptique et les concepts associés. Donc il n'y a pas de plus-value à intégrer des éléments visuels, et au contraire, ce sont des informations à faible pertinence conceptuelle qui prennent de la place dans des textes qui sont, par contraintes, limités et sont donc laissés de côté au profit d'éléments plus intéressants.

Autrement dit, la structuration de la représentation en supprimant les éléments conceptuels à faible fréquence d'apparition en corpus n'est pas suivie de perte d'informations analytiques et, au contraire, rend mieux compte des caractéristiques du vin, tel que celui-ci est conceptualisé dans le cadre du discours relevant de la vente du vin en Autriche en 2017–2018.

Une autre grille de lecture est possible, cette fois dans la perspective de la manipulation des données pour produire un énoncé correspondant aux attentes de la situation de communication :

Si je souhaite parler de la REGION du vin que je promeus à travers un prospectus de supermarché en Autriche en 2017–2018 afin d'inciter un prospect à l'acquérir, il me faut sélectionner la fixité thématique GEOGRAPHIQUE, appliquer un filtre OBJECTIF, pour pouvoir sélectionner le concept adéquat et le déployer dans le texte en utilisant, généralement, l'argument spécialisé REGION qui relève de l'argument générique LOC.

On relève alors deux mécanismes conceptuels distincts fondamentaux :

- (i) la sélection active une fixité thématique afin de profiler les informations et d'accéder aux concepts périphériques adéquats. Elle est nécessaire dans la perspective économique défendue dans ces pages afin de limiter le stockage d'informations similaires tout en conservant de la rapidité et de la flexibilité de traitement de l'information, *et* en réception elle donne les clés conceptuelles à l'allocuté qui peut alors mobiliser l'ensemble des outils conceptuels requis pour donner du sens à l'information transférée ;
- (ii) l'activation du couplage conceptuel-sémantique entre le concept et un rôle sémantique spécialisé mobilise la construction adéquate en vue de la production de l'énoncé attendu au regard de l'intentionnalité du locuteur et des contraintes discursives de la situation de communication.

La Fig. 107 reprend le découpage conceptuel progressif du cœur conceptuel aux concepts en appliquant une catégorisation discriminante (mais non étanche !) par les fixités thématiques qui permettent de profiler, au sens de Langacker, l'information, puis un filtre conceptuel qui polarise et cadre la construction conceptuelle de l'information et oriente le processus conceptuel vers les concepts adéquats.

Les quatre fixités thématiques isolées sont conservées en l'état, même s'il faut marquer avec insistance que la fixité thématique temporelle est particulièrement faible (autour de 3,5 %) relativement aux trois autres, ce qui s'explique par la réutilisation des textes d'un millésime à l'autre (*cf.* p. ex. Mancebo *et al.* 2018). La fréquence faible concernant la préconisation pour la durée de garde et le millésime présenté est aussi notable. Et on peut remarquer que la fixité thématique évaluative est particulièrement prononcée, ce qui est en accord avec les résultats de travaux précédents (*cf.* Lehrer 1975, 2009 ; Gautier 2014).

On identifie aisément la nette répartition au niveau des pourcentages en particulier au niveau des filtres, mais aussi pour les concepts qui sont proches de ce que l'on peut isoler d'après la littérature semi-spécialisée sur le vin et qui sont en production comme en réception donc relativement prédictibles. Ceci laisse penser que le modèle, au moins pour le discours relevant de la vente du vin, est *plutôt* fiable et *plutôt* correct.

Les différents concepts déployés sont tout à fait classiques des traits distinctifs du vin comme le cépage, le millésime, le nom, le volume, des éléments relatifs au domaine, les propriétés

organoleptiques et les indications de dégustation (température, accords mets-vin et accord situation). Arrivé au concept, il s'agit de sélectionner parmi l'inventaire des possibles, l'argument adéquat, mais là encore c'est un inventaire qui est relativement restreint et le liage concept-argument est lui aussi relativement prototypique dans la mesure où *un* argument est quasi systématiquement associé à un concept et là encore cela reflète les analyses précédemment menées pour d'autres travaux et ce qu'on peut retrouver dans la littérature secondaire.

Le couplage concept-argument est tout à fait satisfaisant (au regard des statistiques) dans la mesure où il n'y a que pour un cas, celui du concept DOMAINE qui est couplé à un argument DOMAINE ou VIGNERON, où il n'y a pas d'argument manifestement majoritaire.

Un certain nombre de questions a néanmoins émergé à l'observation de cette représentation du frame discursif ; elles sont retranscrites ci-dessous.

12.2. Questions-Réponses : Eléments de réflexion pour une conclusion intermédiaire

La discussion qui suit permet de faire le point quant aux apports du modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* au niveau conceptuel dans le cadre d'une analyse de discours et vise à lever des doutes sur l'approche, mais également à montrer les limites du travail.

12.2.1. Peut-on se satisfaire d'un modèle et d'une représentation aussi simplistes ?

On peut en effet se demander si un tel modèle résumant la représentation d'un discours peut effectivement être aussi succinct, et, surtout, on peut se demander si le livrable final n'est pas trop réductionniste au regard des autres analyses fournies jusqu'alors. S'il est possible de se féliciter d'obtenir une représentation plus claire sans atteindre à l'intégrité des résultats qui restent significatifs et proches de résultats obtenus dans des études précédentes, on peut effectivement s'interroger sur les éléments supprimés, car ils ne le sont que dans la représentation, qu'en est-il dans la réalité ?

Sur la base des nouveaux modèles liés à la structuration de la mémoire (Wolff *et al.* 2017 ; Artuso *et al.* 2019 ; Murphy *et al.* 2020) et de l'attention sélective (Posner 1980 ; Carpenter *et al.* 1995 ; Tomasello/Haberl 2003 ; Posner/Fan 2008 ; *cf.* les synthèses de Sternberg 2007 : §3, et de Gazzaniga *et al.* 2019 : §7), reprenant tous l'idée d'un certain profilage cognitif d'éléments d'un

réseau (p. ex. Oberauer 2002 ; cf. le résumé de Diessel 2019 : 30–31), tel que théorisé par Langacker (1987, 1991, 2008), le postulat est émis qu'à chaque élément conceptuel isolé, respectivement les fixités thématiques, les filtres, les concepts, il ne s'agisse que de la partie prototypique et émergente d'un réseau conceptuel plus vaste (avec les mots de Lakoff (1987 : 45) : il s'agit du *point de référence cognitif*). La partie systématiquement activée correspond à la zone de connaissances la plus saillante qui est déployée, mais la périphérie de cette zone est en instance d'activation et une zone plus lointaine est aussi prête à être mobilisée (cf. Fig. 108). Cela permet d'expliquer (i) la rapidité des transitions et des ponts conceptuels dans l'énoncé, et (ii) pourquoi certains éléments sont activés, mais relativement peu fréquemment.⁴⁰³

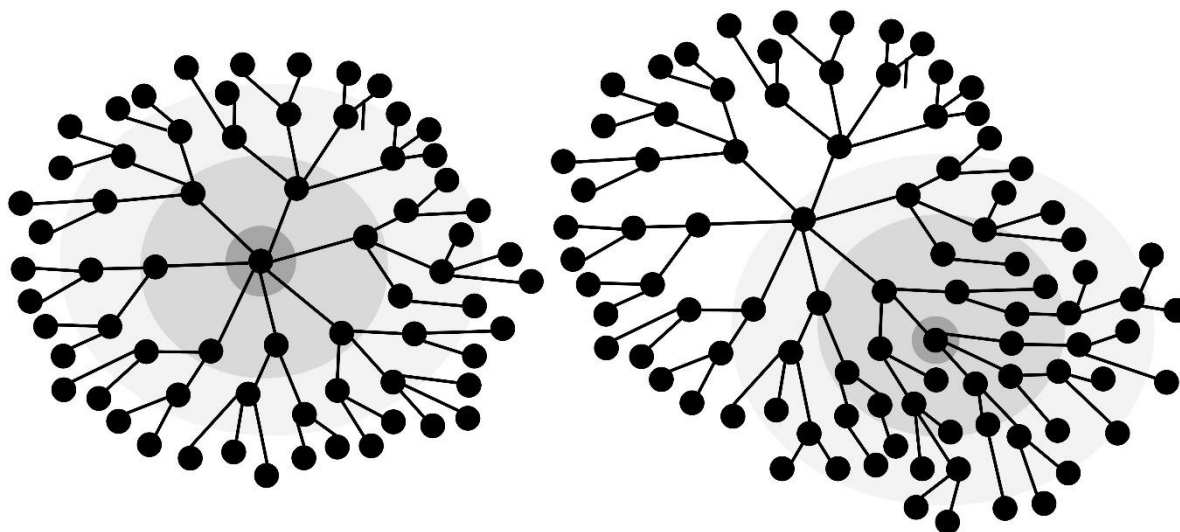


Fig. 108 : Représentation d'un segment d'un réseau de connaissances avec les zones d'activation attentionnelles et de son déplacement dynamique

Ces deux schémas explicitent l'argumentaire du paragraphe précédent et illustrent les zones attentionnelles (la zone la plus foncée étant la zone attentionnelle activée, les zones plus claires étant les zones co-activées (à un degré inférieur) et pré-activées). Cette approche permet d'apporter un élément de réponse quant à la faculté que les individus ont de progresser dans une conversation voire de passer d'un sujet à l'autre dynamiquement sans rompre la communication.

Si l'on prend la fixité thématique temporelle, le concept de TEMPS, corrélé au VIN, est activé, et une constellation de concepts plutôt proches est également pré-activée, mais muette. Le filtre objectif est ensuite activé, mais la périphérie des concepts qui lui sont associés l'est également, de telle manière que certains concepts plutôt subjectifs sont également actualisables (ce qui, au passage, est

⁴⁰³ Ou pour le dire avec Chateaubriand : « Aussitôt qu'une pensée vraie est entrée dans notre esprit, elle jette une lumière qui nous fait voir une foule d'autres objets que nous n'apercevions pas auparavant. » (*Mes Pensées*)

une autre explication des effets de catégorie entre les deux filtres) puis les concepts déployés comme DOMAINE répondent de la même manière avec un aspect conceptuel prototypique relativement à la mise en discours de la vente du vin mis en avant qui est activé et des particules conceptuelles de la constellation périphérique qui sont pré-activées. *In fine* on peut expliquer pourquoi c'est tantôt l'argument spécialisé DOMAINE et tantôt l'argument VIGNERON (pour l'argument générique AGENT) qui est sélectionné. En effet, le profilage laisse apercevoir une double conceptualisation pour une entité de base. En effectuant ce positionnement théorique, on parvient à expliquer pourquoi certains concepts sont peu fréquents, mais quand même présents régulièrement (entre 2,00 et 3,00 %), et surtout comment les allocutés peuvent comprendre des éléments qui sortent de la routine discursive (et donc qui s'écarte du modèle attendu).

La limite de la démonstration, si elle paraît acceptable au regard des avancées des différentes branches des sciences cognitives convoquées et des résultats de l'analyse du corpus n'est qu'une conclusion *de facto* et non l'observation de tests visant à prouver l'existence ou non du phénomène. Il nous faut donc être prudent et attendre que d'autres études corroborent ces éléments.

12.2.2. Quelle est la robustesse de l'analyse au regard des biais du chercheur ?

Comme mis en évidence dans l'*excursus Réflexions sur les biais du chercheur en sciences sociales*, le fait que le codage et l'analyse du corpus soient réalisés par un individu unique [ici le présent auteur, MB] mène à découper les textes en des catégories plus ou moins étanches propres à la compréhension que fait l'auteur des textes théoriques dans lesquels sont décrits lesdites catégories et d'installer des continuums plutôt arbitraires (non en tant que tels, mais dans leurs empan) correspondant à la sensibilité et les connaissances temporaires de l'auteur lors des deux phases de traitement du corpus. Comment donc s'assurer que l'analyse et surtout les résultats portés dans les pages précédentes soient robustes, représentatifs et exploitables ? Or, cette question apporte un deuxième point d'interrogation : l'analyse requiert de l'auteur des prises de position face à des cas particuliers. Si ce fait du chercheur n'est *a priori* pas un problème, cela peut le devenir lorsque les catégories sont mises en relation et hiérarchisées et que les choix de ce type s'accumulent. Cela peut en effet mener à une distorsion relative de la catégorisation d'éléments ponctuels.

Cela dit, les résultats obtenus dans ce travail sont similaires à ceux d'études précédentes réalisées sur des corpus différents, mais similaires (les discours portant sur le vin), et surtout ils correspondent à des éléments mis en évidence dans la littérature semi-spécialisée et donc produits intuitivement sans réflexivité. En somme, le travail effectué jusqu'alors repose sur un socle

théorique attesté et validé par des chercheurs de divers horizons, une méthodologie efficiente et des outils analytiques largement acceptés par la communauté ; ainsi, le résultat des différentes analyses mises en commun permet d'obtenir un ensemble de données produit rigoureusement et en limitant largement les biais possibles. Ces derniers apparaissent lors de l'encodage spécialisé, précisément parce qu'il n'existe pas de catégories adéquates, qu'il est donc nécessaire de générer *ad hoc*, et dans les choix de catégorisation pour les hapax et idiosyncrasies (ces derniers étant *sui generis* à la périphérie des catégories classiques).

La méthodologie proposée ici qui s'appuie sur la *Grounded Theory* évite un certain nombre de biais du chercheur et à tout le moins circonscrit le nombre de biais possibles. De plus, cette approche à double débrayage générique-spécialisé, en particulier pour les arguments sémantiques, qui sont, selon moi, les catégories les plus susceptibles d'être influencées par ces biais, devrait limiter leur amplitude. En effet, les catégories génériques sont attestées depuis plusieurs années (von Polenz 2008) et il a donc été montré qu'elles reflètent la réalité langagière, donc elle ne devrait pas être remise en cause lors de l'application des catégories dans le traitement du corpus. Enfin, les catégories spécialisées *ad hoc* créées pour l'objet d'étude ont permis d'affiner la catégorisation générique ; cependant, c'est précisément à ce niveau que peut émerger un biais. Celui-ci n'apparaît pas tant dans l'application des catégories que pour les éléments aprototypiques qui pourraient être encodés par deux catégories (*cf.* les doutes de Höllein 2019).

Ces éléments concernant les cas périphériques qui ne correspondent pas à la grille de lecture appliquée pour les cas plutôt standards n'ont rien de surprenant dans la mesure où en accord avec les principes de la *Grounded Theory* les catégories et les grilles d'analyse sont développées et adaptées après une première analyse de données (ici, après deux analyses de corpus similaires) ; donc, une catégorie est construite à la suite de l'identification d'un prototype. Ainsi, si un cas s'éloigne du prototype lors de la phase d'analyse de ce travail, il est normal que la catégorie ne corresponde pas tout à fait ou qu'une autre catégorie semble être également possible.

Pour contrer ces potentiels biais – mais sans pouvoir les éliminer ! –, disposer des frames de type filtre est un pas en avant méthodologique permettant de limiter l'empan et de l'encadrer en scindant une catégorie en deux. Cette segmentation bénéficie à la catégorie supérieure dans son architecture taxonomique, et aux catégories inférieures avec des représentants plus proches du prototype. Les occurrences aprototypiques ou les catégories avec peu de représentants sont donc réellement non significatives et non biaisées. Ces éléments couplés à ceux de la question en [12.2.1] assurent aux

résultats une certaine solidité, garantissent à la méthode une réelle robustesse, grâce à une méthodologie et un socle théorique stables.

12.2.3. Les réflexions linguistiques apportées sont-elles suffisantes ?

On peut effectivement se demander si cette méthodologie et ce socle théorique sont suffisants pour attester de l'acceptabilité des résultats, dans la mesure où tous deux sont essentiellement linguistiques. On pourrait alors craindre que l'étanchéité disciplinaire du milieu académique déteigne sur les appareils théorique et méthodologique et se répercute sur les résultats : les études menées seraient alors valables dans la discipline A dans le cadre de la théorie A-T et de la méthodologie A-M et considérées comme douteuses, voire fausses depuis la perspective de la discipline B qui dispose de sa théorie B-T et de sa propre méthodologie B-M.

Pour limiter ces effets d'enfermement disciplinaire, différentes traditions linguistiques qui ont semblé être adéquates au regard de l'objet d'étude et de l'objectif scientifique et accordables ont été associées tout au long de ce travail. En mobilisant des travaux de disciplines proches comme la philosophie du langage, la psychologie cognitive et des travaux d'*intelligence artificielle*, des éléments théoriques et méthodologiques confirment la pertinence du propos tenu dans ces pages, à tout le moins ne l'infirmant pas. On peut donc penser que l'ensemble, validé par les résultats des chapitres précédents, est acceptable.

Cela dit, il faut convenir que l'ensemble des éléments apportés ici ont une valeur plutôt spéculative de la perspective des sciences cognitives dans leur ensemble. Certes, le socle théorique repose sur des modèles éprouvés et les outils théoriques ne sont pas sujet à caution, mais les résultats et l'interprétation ne peuvent être que spéculatifs dans la mesure où personne ne sait réellement ce qu'il se passe dans le cerveau des individus. Ainsi, j'estime (et espère !) que ce qui est avancé et défendu se rapproche de la réalité de la cognition humaine, mais seules des études approfondies en neurologie, en neuropsychologie ou en psychologie de la cognition pourront valider leur degré de réalisme.

On atteint donc ici la première limite du travail : l'objectif scientifique est de développer un socle théorique et appareillé à une méthodologie permettant d'accéder à l'organisation conceptuelle d'un discours et de représenter le processus conceptuel en production et réception langagière. L'analyse censée valider ces éléments montre que seule une approche linguistique, même si reposant sur des fondements psychologiques cognitifs, n'est pas suffisante pour remplir complètement ces objectifs. Dans le meilleur des cas, on n'obtiendra un ensemble permettant d'esquisser une organisation et

un processus conceptuel qui ressemble plus ou moins à ce que l'on sait actuellement de la cognition d'un point de vue linguistique. On devra donc s'en satisfaire, mais il convient de remarquer que ce n'est pas suffisant.

Une deuxième limite qui n'a pas encore été entrevue jusqu'alors est le corpus en lui-même. Ce dernier est particulier dans la mesure où les textes qui le constituent ne sont pas forcément des textes prototypiques : nombreuses sont les phrases sans verbe constitués de deux ou trois mots, il n'y a donc pas de linéarité intraphrastique explicite. Les structures descriptives plus élaborées ne sont pas systématiques et sont plutôt courtes lorsqu'elles sont présentes. Le corpus est en soi hautement intéressant et pertinent pour l'entreprise globale débutée par Bach (2017) de décrire les discours relevant de la vente du vin en langue allemande, mais pour l'objectif scientifique premier de ce travail, on pourrait tout de même s'interroger sur sa pertinence. Il aurait peut-être été plus aisé de construire un ensemble théorique sur des textes plus prototypiques (*i. e.* avec des phrases standards comportant p. ex. des verbes et ayant une continuité référentielle) et ensuite de tester l'ensemble sur ce corpus.

Il convient toutefois de garder en tête que pour les objectifs strictement linguistiques le modèle théorique et l'outil empirique qu'est le moule textuel ont parfaitement répondu au test de l'usage et du corpus.

Bilan

Dans cette première partie de l'analyse, il a été démontré que l'analyse du moule textuel n'est pas une fin en soi : le moule textuel n'existe pas *per se* comme cela a pu éventuellement être sous-entendu dans des travaux de linguistique textuelle précédents (Fix 2011 ; Bach 2017, soumis_a). Au contraire, l'analyse du moule textuel est une porte d'accès vers une structure cognitive prototypique systématiquement invoquée par une situation de communication spécifique et le genre de textes requis par cette dernière, *i. e.* le frame discursif. En effet, approcher le frame discursif par le moule textuel est, en première instance, l'approche la plus fidèle à la conception textuelle déductive portée par Fillmore (1984, 1985) et constamment rappelée par Busse (*i. a.* 2012, 2015a).

L'analyse par le moule textuel est efficace et permet d'étudier les textes sous différentes dimensions que l'on peut associer pour reconstruire le développement conceptuel au sein du frame discursif, et offre la possibilité d'intégrer l'articulation avec les constructions associées au discours étudié. Ce sont ces constructions qu'il faut encore isoler et détailler.

Chapitre 13 De l'analyse des figements lexico-grammaticaux à l'analyse constructionnelle

Le postulat de départ de cette partie est la catégorisation du moule textuel comme outil et porte d'entrée de la réalité langagière en passant par les textes vers le système conceptuel et la cognition. Ainsi, on admet dans ce chapitre la reconnaissance matérielle de figements en particulier lexico-grammaticaux comme actualisation de constructions diverses, *i. e.* de la construction lexicale à la construction argumentale voire textuelle. La Fig. 109 rappelle ce qui est entendu par figement lexico-grammatical (Gledhill/Kübler 2016 ; Gledhill *et al.* 2018 ; Bach 2019b) :

Figement lexico-grammatical	Forme	Une forme stabilisée et récurrente en usage est déployée. Il s'agit d'une chaîne lexicale coordonnée par une convention grammaticale partagée. L'ensemble est formellement stable dans l'espace et dans le temps, mais n'est pas strictement figé : des variations au sein de la structure peuvent apparaître. La forme est donc une catégorie prototypique autorisant des variations.
	Sens	Le sens transmis par la forme est conventionnel et prédictible, il est le résultat d'une stabilisation de routines socio-discursives au sein d'une communauté linguistique. Ce sens répond à un besoin communicationnel pour transférer des informations pertinentes afin d'atteindre l'objectif pragma-situationnel d'une situation de communication.

Fig. 109 : Figement lexico-grammatical, un couple de forme et de sens

Les figements lexico-grammaticaux correspondent à un niveau théorique intermédiaire entre les collocations qui sont des associations lexicales contraignantes car systématiques et les constructions qui sont des schémas avec des slots ouverts selon un inventaire restreint dans la mesure où un figement lexico-grammatical dispose d'une structure stabilisée avec des éléments systématiques et d'autres variables.⁴⁰⁴

L'identification des figements lexico-grammaticaux passe, dans un premier temps, par une analyse statistique des fréquences d'emploi (*cf.* Gledhill/Kübler 2016 ; Gledhill *et al.* 2018), puis dans un second temps par une analyse qualitative visant à reconstruire le schéma conceptuel, identifier les variables et les potentialités lexicales de chaque variable. Autrement dit, l'analyse par les figements se situe, dans une approche non-cognitive, à l'interface entre texte et discours, et des analyses textométriques classiques (avec TXM, *cf.* Heiden *et al.* 2010) permettant de reconstruire cette interface dans une dynamique texte>discours (*cf.* Méric 2016, 2018) puisqu'elle associe une méthode statistique à des interprétations qualitatives de l'analyse langagière (Baker 2006 ;

⁴⁰⁴ Pour la mise en discours du sensoriel, ce choix théorique est motivé par la nécessité de dépasser l'analyse terminologique *stricto sensu* (*cf.* notre argumentaire dans Gautier/Bach 2017, 2020) qui ont par ailleurs déjà été analysés et été identifiés comme des marqueurs sensoriels spécifiques (Moutat 2015 : 82, 190–198) : l'injection d'un terme engendre un changement de sensorialité. Ce qui reste encore peu ou pas analysé est la structuration schématique à l'interface entre connaissances épistémiques et connaissances linguistiques (*cf.* pour un premier tour d'horizon Gautier/Bach 2019a).

Bubenhofer 2009 ; Partington *et al.* 2013 : 8–9 ; Kreuz/Stumpf 2014 ; Ziem 2014b ; Baker/McEnery [eds.] 2015 ; Felder *et al.* 2016 ; Mayaffre *et al.* 2019). Cette approche de l'analyse de discours repose sur l'idée fondamentale de Foucault (*cf.* [1.1]) de la récurrence d'éléments linguistiques et conceptuels dans une formation discursive. Ajouter à cela la reconnaissance de la récursivité de figements dans la cognition humaine (Tomasello 2003, 2019 ; Goldberg 2019), l'analyse de discours par les figements est légitime et pertinente (*cf.* pour quelques exemples les contributions de Gautier *et al.* [eds.] 2018) en permettant d'identifier les routines discursives conventionnalisées et expliciter les segments conceptuels normatifs du discours.

L'usage des concordanciers et des clusters ou n-grams (Cheng *et al.* 2006) est le plus répandu en analyse outillée du discours (Partington *et al.* 2013 : 17–19 ; Méric 2016 : 124). Les relevés textométriques (*i. e.* la fréquence absolue des lexèmes en corpus), qui sont un inventaire des formes présentes en corpus, permettent d'accéder à des concordanciers qui représentent le lexème (ou la structure linguistique) au centre d'un tableau et où de part et d'autre se trouvent les deux cotextes (*i. e.* les éléments libres, variables). La Fig. 110 est le concordancier pour l'adjectif « elegant » dans le corpus d'étude :

gepaart mit Kräutern und Schokoladennoten, **elegant** **balanciert**. - **Speiseempfehlung: ideal** zu Rehrück
 . Am Gaumen sauber, trocken und **elegant**. **Brombeernoten ergänzen das** Fruchtspiel, kräftig
 klingen an, dezent rauchige Holzwürze. - **Elegant, eher leichtgewichtig, feine** Fruchtsüße, integrie
 Bukett mit mineralischem Touch. - Saftig, **elegant, feiner Säurebogen, frisch** und harmonisch,
 Asti, 7,5 %-Vol. - Im Geschmack intensiv-**elegant, gleichzeitig erfrischend durch** Birnen und
 n Limettenzesten, mineralischer Touch. - Saftig, **elegant, gut eingebundene Fruchtsüße**, Nuancen von
 Hauch von schwarzem Trüffel. - Saftig, **elegant, gut integrierte feine Süße, runde**
 Texte integrierten Tanninen und einer **elegant jugenlichen Säure**. - 0,75 Liter Unser Wein
 Holznuancen. Am Gaumen komplex und **elegant mit ausgewogenen Tanninen**. - 0,75-Liter-Flasche
 Holznuancen. Am Gaumen komplex und **elegant mit ausgewogenen Tanninen**. - 0,75-Liter-Flasche
 Holznuancen. Am Gaumen komplex und **elegant mit ausgewogenen Tanninen**. Sarotto Barolo
 einem wahren Trinkvergnügen. Er wirkt **elegant, rund und harmonisch**. - Dockner - Grüner
 wunderbaren Trinkvergnügen. Er wirkt **elegant, rund und harmonisch**. Dockner Grü
 , - extra dry - Prickelnd, fruchtig und **elegant so präsentiert sich** der Astoria
 , extra dry - Prickelnd, fruchtig und **elegant so präsentiert sich** der Astoria
 , extra dry - Prickelnd, fruchtig und **elegant so präsentiert sich** der Astoria
 ; extra dry - Prickelnd, fruchtig und **elegant so präsentiert sich** der Astoria

Fig. 110 : Concordancier « elegant » – AntConc

En ayant accès à l'environnement textuel immédiat, une telle analyse textométrique dépasse le simple relevé statistique et permet d'accéder à l'expression de routines de combinaisons lexicales contraintes par des normes sémantiques et syntaxiques (Bubenhofer 2009 ; Bendinelli 2012 ; Mancebo 2019). Elles correspondent alors à des récurrences linguistiques, sociales et conceptuelles inscrites dans la matérialité textuelle (Méric 2016), elles-mêmes l'expression de routines discursives et conceptuelles (Ziem/Lasch [ed.] 2015). Ziem (2014b) et Merten (2018) ont exploité ce logiciel pour identifier des N-Grams (Fig. 111) correspondant à différentes constructions à différents niveaux d'abstraction et de complexité. L'observation des figements lexico-grammaticaux en contexte permettra de réaliser des généralisations et des abstractions schématiques qui permettront de reconstruire les constructions idoines. Les figements (lexico-grammaticaux) seront alors compris

comme des réalisations préférentielles de constructions, dans la lignée de la notion de *construal* (cf. Langacker 2015 ; Merten 2018 : 46).

Rank	Freq	Range	N-gram
1	250	1	liter flasche
2	121	1	grüner veltliner
3	93	1	am gaumen
4	75	1	ideal zu
5	74	1	sorten liter
6	61	1	fällig würzig
7	52	1	speiseempfehlung ideal
8	51	1	frisch fruchtig
9	50	1	in der
10	47	1	jahrgang vol
11	45	1	würzig liter
12	44	1	aus dem
13	43	1	burgenland fällig
14	43	1	italien venetien
15	40	1	begleiter zu
16	40	1	niederösterreich frisch
17	39	1	extra drv

Fig. 111 : 2-Grams – AntConc

13.1. Des figements aux constructions

La présente méthode qui repose sur l'identification de figements lexico-grammaticaux pour reconstruire les constructions sous-jacentes s'échelonnent en trois approches : la première est uniquement lexicale, la seconde s'ouvre à la polylexicalité et la troisième intègre les structures argumentales complexes.

13.1.1. Figements et constructions lexicales

Les constructions morphologiques et lexicales (Booij 2010 ; Michel 2014) constituent le niveau minimal du déploiement épistémolinguistique du frame discursif. Ce sont les constructions qui sont les plus formelles et les plus représentatives d'un domaine, mais qui d'un point de vue discursif et cognitif sont les moins intéressantes. Un exemple pour les constructions morphologiques serait le couple « Mineralik » (f = 8) « Mineralität » (f = 5) et donc la construction à part variable <[Mineral-] + [ik]/[ät]> :

- (1) Genießen Sie diesen Weißen mit schöner *Mineralik* (0199_EUROSPAR_01)
- (2) Hinzu kommen eine feine Säurestruktur und eine schöne *Mineralik*. (0005_INS_03)
- (3) Die schöne Kombination aus würziger *Mineralik* und eleganter Pfirsichfrucht (0053_INS_03)
- (4) Zart rauchig-krauterwürzig, Nuancen von weißer Birne, dunkle *Mineralität*. (0027_LIDL_04)
- (5) Verhalten, zart nussig unterlegte Anklänge von Dörrzwetschken, feiner tabakiger Touch, dunkle *Mineralität* im Hintergrund (0027_LIDL_08)

- (6) Der Wein schafft es Leichtigkeit, *Mineralität* und eine saftige, intensive Frucht mit feinen Zitrusnoten zu verbinden. (0122_INS_02)

Ces exemples ne permettent pas d'identifier une variation sémantique justifiant la variation morphologique. C'est ici que les connaissances épistémiques spécialisées entrent en jeu : relèvent de « Mineralität » des éléments du sol, notamment la proportion de pierre dans sa composition, voire du cépage alors que « Mineralik » renvoie à une construction organoleptique dans le verre qui n'est pas, forcément, le fait de la nature (disc. perso. Bruvino 2018).⁴⁰⁵ Une requête sur le DWDS confirme ces éléments même si les exemples sont plutôt rares (aucun pour Mineralität dans les corpus de références DWDS⁴⁰⁶, mais quelques-uns dans les corpus journalistiques et un seul exemple pour Mineralik dans un blog⁴⁰⁷) :

- (7) Vor allem alte Reben holen jede Menge *Mineralität* aus dem Boden._{DWDS}
- (8) Die Wahl fällt schwer: der Laubenheimer Karthäuserdürfte in seiner perfekten Balance aus Frucht, *Mineralität* und Substanz beispielhaft für die Möglichkeiten des *Nabe-Rieslings* sein._{DWDS}
- (9) Einzelne Weine stießen dennoch auf einhellige Begeisterung, beispielsweise Johann Schmelz' Riesling Smaragd *aus der Lage Steinriegel, der* mit brillantem Säurespiel und prononcierter *Mineralität* vorführt, was im Jahr 2000 möglich war, wenn einer alles richtig gemacht hat._{DWDS}

Pour le client non-expert, la différence n'est pas identifiable et ne renvoie à aucun segment de connaissances ; en revanche, pour l'expert ou l'amateur éclairé une telle distinction peut apporter des informations sur le sol, le cépage ou la technique de vinification par capillarité et co-activation de segments de connaissances afférents. Toutefois, les deux substantifs ne connaissent qu'une forme adjectivale avec « mineralisch » :

⁴⁰⁵ J'admets volontiers que la distinction n'a rien d'évident et qu'il est fort probable que dans l'usage les deux substantifs soient employés sans que le locuteur fasse, dans la majorité des cas, une distinction ; néanmoins, les exemples dans notre corpus spécialisé et dans les corpus de référence, même à faible fréquence, indiquent une distinction réelle et attestée.

⁴⁰⁶ Korpustreffer für „Mineralität“, aus dem aggregierten Referenz- und Zeitungskorpus des Digitalen Wörterbuchs der deutschen Sprache, <<https://www.dwds.de/r/?corpus=public&q=Mineralit%C3%A4t>>, abgerufen am 24.10.2020.

Tous les exemples sont issus de la presse généraliste : *Die Zeit* et *Der Tagesspiegel* en grande majorité.

⁴⁰⁷ Korpustreffer für „Mineralik“, aus dem Blogkorpus des Digitalen Wörterbuchs der deutschen Sprache, <<https://www.dwds.de/r/?corpus=blogs&q=Mineralik>>, abgerufen am 24.10.2020.

Partie 3. Application empirique de l'Analyse Cognitive de Discours

- (10) Mit feiner Edelholwürze unterlegte schwarze Beerenfrucht, feiner Zederntouch, *mineralischer* Anklang. (0027_LIDL_04)
- (11) Frische Helzkirschen, rotes Waldbeerkonfit, sauberes fruchtiges Bukett mit *mineralischem* Touch. (0027_LIDL_05)
- (12) Mittlere Komplexität, weiche Textur, rotbeerige Nuancen, frischer Säurebogen, *mineralischer* Nachhall, bereits zugänglich, blättriges Finale. (0027_LIDL_06)

Au niveau lexical, désormais, le figement structuré autour de « Preis-Leistung-Hits » relève d'une construction lexicale relative au prix et à l'acte commercial que représente l'acquisition d'une bouteille de vin, avant même de l'évaluer ou de prendre le plaisir de la déguster.

- (13) Jährliche Landes- und Bundessieger sowie internationale Höchstnoten untermauern die außergewöhnliche Qualität dieser gewaltigen *Preis-Leistungs-Weine*. (0017_EUROSPAR_02)
- (14) Dieser *Top-Preis-Leistung-Hit* überzeugt mit seinem fruchtigen Bouquet nach roten Beeren und likörigen Kirschen. (0049_SPAR_02)
- (15) Ihre Gäste werden von diesem *Preis-Leistung-Hit* begeistert sein! (0053_INS_04)

Le prix semble être un aspect important pour tous les consommateurs dans la société occidentale contemporaine et les énoncés relatifs au vin s'appuient sur ce postulat pour faire du rapport qualité-prix un argument de poids, en reprenant comme acquis et stable le profil organoleptique du vin. Cette argumentation linguistique est rendue possible par l'articulation linéaire des textes structurée autour du vin de manière à pouvoir faire de l'information nouvelle une information acceptée et légitime.

Le figement relatif au prix permet de compléter les segments de texte relatifs aux propriétés organoleptiques du vin et de servir de pivot entre la présentation des arômes, l'investissement à effectuer et le gain hédonique que le prospect/client a à gagner. On pourrait même penser que le rapport qualité-prix est l'aspect hédonique du vin présenté par excellence ; c'est parce qu'il est si compétitif que le prospect et ses convives vont le déguster avec plaisir :

- (16) Der milde, süffige Gaumen und der fruchtige Abgang machen diesen *Preis-Leistung-Hit* zum idealen Begleiter zu Aufläufen oder Strudelgerichten! (0084_INS_02)
- (17) Lassen Sie sich diesen fantastischen *Preis-Leistungshit* aus Süd-Italien nicht entgehen! (0057_SPAR_01)

- (18) Versuchen sie diesen *Preis-Leistungs-Hit* zu italienischer Küche!
(0089_EUROSPAR_02)

Le comportement morphologique de l'ensemble qui n'est pas tout à fait stabilisé dans la mesure où « Preis-Leistungs » peut être suivi de « hit » par association morphologique comme dans « Preis-Leistungshit » (l'intégration morphologique est *totale*) ou par combinaison comme dans « Preis-Leistungs-Hit » (l'intégration morphologique est *partielle*). Cette opposition d'intégration morphologique est semblable à « Preis-Leistungsverhältnis » et « Preis-Leistungs-Verhältnis » : la première est la forme la plus attestée en usage selon le DWDS.

Le figement lexical s'intègre dans une matrice sémantico-syntaxique large : il relève d'abord d'une construction associant une fonction propre à la vente et sert, ensuite, de point d'ancrage pour passer d'une zone conceptuelle à une autre. Il est l'articulation matérielle permettant la transition conceptuelle et assurant ainsi la cohésion et la cohérence d'un ensemble textuel. Sa présence, lorsqu'il est nécessaire d'apporter une information relative au prix, est primordiale pour conserver un ensemble conceptuel aisément et rapidement compréhensible.

Enfin, les descriptions de la chaîne BILLA sont régulièrement amorcées par le figement « Wein des Monats » (voire « Unser Wein des Monats »), cela permet de déclencher l'attention du prospect et de créer un lien personnel entre la chaîne de supermarché et ce dernier pour déployer un rapport plus hédonique avec le vin présenté. La fonction principale de la construction <[V] + [[Wein] + [des Monats]]> (avec V, une variable lexicale) est donc de mettre en évidence ce vin par rapport aux autres vins présentés dans le prospectus, mais également de préparer une relation plus hédonique (et temporelle) avec le prospect tout en gardant une valeur évaluative : ce vin est mis en valeur ce mois, car BILLA a estimé qu'il satisfera(it) ses clients. Cette construction employée par une chaîne de supermarché ne saurait être généralisée, mais ouvre la voie à des constructions plus complexes de type polylexicales.

13.1.2. Stabilisation polylexicale : entre lexique et grammaire

En passant au niveau supérieur de complexité, autrement dit en intégrant des structures lexicales complexes, on remarque qu'une approche par le sens permet de saisir des complexes polylexicaux non-grammaticalisés (au moins non grammaticalement marqués) comme l'introduction plutôt objective du vin présenté. On remarque la structure, déjà identifiée dans les chapitres précédents

et dans d'autres discours relevant de la vente du vin (Bach 2017, 2020a), que l'on peut schématiser comme suit <[DOMAINE] + [CEPAGE] + [NOM] + [AOC] + [LIEU] + [MILLESIME]> avec des variations, en témoignent les exemples ci-dessous :

- (19) Pfaffl Schloss Bockfliess_{DOMAINE} Riesling_{CEPAGE} Kiesgärten_{LIEU} Niederösterreich_{LIEU}
(0008_INS_01)
- (20) Nittnaus Hans & Christine_{DOMAINE} Zweigelt_{CEPAGE} Equisit_{NOM} (0009_EUROSPAR_01)
- (21) Steininger_{DOMAINE} Grüner Veltliner_{CEPAGE} Kamptal DAC_{AOC} (0017_EUROSPAR_02)

On retrouve le profilage de l'information avec une construction formelle minimale par concaténation lexicale dont l'architecture n'est pas sous-tendue par une relation grammaticale mais bien constructionnelle. Cette dernière permet de disposer d'une coordination articulée entre des unités conceptuelles indépendantes, mais non-autonomes. C'est précisément leur positionnement parataxique qui crée le sens relationnel du complexe polylexical.

Le déploiement constructionnel mis en évidence au niveau conceptuel et repris ici au niveau épistémolinguistique n'est pas uniquement utile pour la création de l'identité du produit mis en évidence, mais profile également, pour l'amateur éclairé et l'expert, la structure organoleptique du vin. En effet, certaines régions sont typiques pour certaines propriétés organoleptiques (les vins du Jura sont connus pour leur aspect oxydé – parfois surprenant), il en va de même pour le cépage (Pinot Noir est synonyme de légèreté et de *délicatesse* [sic !]) et pour le millésime.

Ce faisant, on passe d'un bloc constructionnel à un autre : l'énoncé des propriétés organoleptiques suit lui aussi une structure constructionnelle marquée par des figements polylexicaux déterminants dans le transfert informationnel. Les constructions actualisant une information sensorielle sont les plus remarquables, car associées à des figements particulièrement sédimentés en usage. Elles permettent de déployer les caractéristiques organoleptiques d'un vin en structurant sa description par micro-zones thématiques prises dans les zones thématiques descriptive et évaluative mises en évidence dans les chapitres précédents.

La structure du complexe constructionnel suit une tripartition équivalente à la pratique de la dégustation avec une première partie liée au visuel, une deuxième à l'olfactif et une troisième au gustatif. Il convient de souligner que le visuel est relativement peu mentionné comparé aux deux autres sens, et que la plupart des exemples sont produits par LIDL. La dimension visuelle est

actualisée par une organisation parataxique à deux ou trois entités reflétant là encore le processus de la dégustation (et les fiches de dégustation standard) avec la construction suivante : <[COULEUR] + [REFLET] + [DISTINCTION CENTRE-PERIPHERIE]>.

- (22) *Zwiebelfarben* ist das Glas von diesem Spumante extra-dry geprägt. (0014_LIDL_02)
- (23) *Helles Grüngelb, Silberreflexe* (0027_LIDL_01)
- (24) Dieser Champagner präsentiert sich in einem *blassen Goldgelb* und einer *kräftigen Perlage*. (0046_LIDL_01)
- (25) Dunkles *Kirschrot* mit violetter *Rand* (0159_LIDL_09)

La structure est assez stabilisée en usage et *donne à voir* le vin de la manière la plus fidèle possible compte tenu des contraintes lexicales des langues indo-européennes au regard du sensoriel (de Saussure 2017 ; Majid 2020). En (24), une composante liée aux particularités des vins effervescents est ajoutée pour décrire l'effervescence et les bulles, cela est relativement rare.

On portera alors une attention particulière à la construction particulière <[X] + [Reflexe]> qui est tout à fait stabilisée au niveau de la fonction, mais moins dans sa forme (intégration par combinaison lexicale ou non de la couleur), comme en (26–28). On remarquera comme pour le complexe constructionnel lié à l'identité du vin qu'il n'existe pas de structures figées stabilisées pour l'expression du visuel, mais plutôt un schéma constructionnel avec des inventaires lexicaux contraints réalisé par une concaténation lexicale non-coordonnée par une relation grammaticale.

- (26) Mittleres *Karmingranat, Ockerreflexe*, breitere Randaufhellung (0027_LIDL_03)
- (27) *Kräftiges Rubinrot, violette Reflexe*, breitere Randaufhellung. (0071_BILLA_04)
- (28) *Purpurrot mit violetten Reflexen* und schwarzem Kern. (0094_HOFER_01)

En reprenant la même méthode d'identification, on observe la structure <[in der] + [Nase]> (f = 35). Son déploiement est différent du figement précédent, car la structure est totalement fossilisée et sert de stimulus conceptuel et de déclencheur sémantico-syntaxique pour activer une structure sensorielle permettant de transférer une information sur les propriétés olfactives du vin présenté.

- (29) *In der Nase* sauber, Brioche, fruchtige Noten nach Grapefruit, Aprikose, Apfel, Erdbeere, Hagebutte. (0018_HOFER_02)
- (30) *In der Nase* intensive Nuancen von Orangenmarmelade, zart rotbeerige Botrytiswürze, ein Hauch von Mandeln, Dörrobstanklang. (0027_LIDL_01)

- (31) *In der Nase* eine Kombination aus gelblich-grünen Äpfeln, Birnen- und Quittenanklängen mit etwas Holunderblüten und Cassis. (0032_EUROSPAR_01)

La dimension olfactive du vin repose sur une articulation architecturale nouvelle à savoir sur une structure polylexicale figée servant de déclencheur attentionnel et conceptuel pour déployer les propriétés olfactives du produit présenté. Il convient de préciser que des termes tels que « Bouquet » (f = 13), « Duft » (f = 20) ou « Hauch » (f = 27) sont également employés pour la description olfactive. Ainsi, on remarquera les constructions suivantes :

- <[Adj.] + [Bouquet] + [nach] + [X]> : « Er verführt mit einem fruchtigen *Bouquet* nach Beeren und Vanille » (0008_INS_04), « Er präsentiert sich sehr duftig und fruchtig mit einem typischen *Bouquet* nach Erdbeeren und Kirschen. » (0009_EUROSPAR_01) ;
- <[Duft] + [nach] + [X]> (mais cette construction n'est pas tout à fait stabilisée et peu fréquente) : « *Duft* nach Erdbeere und Kirsche » (0048_HOFER_01), « *Duft* nach roten Beeren und getrockneten Blumen » (0055_HOFER_02) ;
- <[[ein] + [Hauch] + [von]] + [X]> où [von] n'est pas systématiquement appliqué : « und *einem Hauch* Schokominze » (001_BILLA_01), « *ein Hauch von* Lakritze » (0027_LIDL_02).

On conviendra dès lors que sous le complexe constructionnel lié à l'olfactif est coordonné par <[[In der] + [Nase]] + [X]>, où [X] peut être spécifié par les constructions d'ordre inférieur mentionnées ci-dessus :

- (32) Er *schmeichelt der Nase mit dem Duft* frischer Marillen und grünem Apfel (0026_INS_06)
(33) *Vielschichtiger Duft in der Nase*, reife Frucht, feine Würze und Röstaromen. (0048_HOFER_01)

L'intégration syntaxique des différentes constructions polylexicales impose certaines modifications structurelles au niveau de la forme comme on peut le voir avec ces derniers exemples, mais cela n'enlève rien à leur organisation systémique profonde et à leur fonction tant au niveau textuel que conceptuel. Ainsi, et en anticipant sur [13.1.3], on pourra remarquer que le figement s'intègre dans trois types de structures :

Partie 3. Application empirique de l'Analyse Cognitive de Discours

- i) Une structure averbale : « Dezente Reife, Quitte und reife Birnen *in der Nase* » (0065_HOFER_02)
- ii) Une position post-prédicat : « Er verführt *in der Nase* mit einer feinen Beerenfrucht und zarten Holznuancen. » (0059_INS_03)
- iii) Une position pré-prédicat : « *In der Nase* betören würzige Noten von roter Kirsche, Pfeffer und Veilchen. » (0067_LIDL_03)

Le complexe polylexical est donc structurellement autonome et est intégré en l'état dans des structures complexes. Il s'agit donc d'une préférentialisation réalisationnelle de second ordre prévue par ces constructions spécifiques voire spécialisées. Cela prouve par ailleurs que le profilage de l'information n'est pas forcément matériellement effectué par le premier mot de l'énoncé.

Enfin, la propriété gustative suit une organisation épistémolinguistique proche de celle de la propriété olfactive. En effet, la construction <[[Am] + [Gaumen]] + [X]> (f = 94) permet de focaliser l'attention sur les aspects gustatifs du vin :

- (34) Er zeigt zarte Zitrusaromen in der Nase und die sortentypischen Veltlinernoten *am Gaumen* (0098_INS_06)
- (35) *Am Gaumen* ist er angenehm fruchtig und der frische, süffige Abgang macht Lust auf mehr! (0099_INS_05)
- (36) Ein wunderbarer, typischer Sortenvertreter aus der Steiermark mit Aromen nach Holunderblüten, *am Gaumen* feinwürzig und extraktreich (0110_INS_03)
- (37) Dieser Morillon von Gerhard Wohlmuth duftet in der Nase nach reifem, gelben Apfel und zeigt sich *am Gaumen* mit knackiger Säure und nussigen Aromen. (0115_INS_01)

En (37), on voit tout à fait en quoi les constructions polylexicales à préférentialisation lexicale que sont <[[In der] + [Nase]] + [X]> et <[[Am] + [Gaumen]] + [X]> sont bien des structures focalisantes permettant de passer d'un complexe sensoriel à un autre. Ainsi, et comme pour les structures sensorielles visuelle et olfactive, la structure intégrative et grammaticalisée <[[Am] + [Gaumen]] + [zeigt er]> (f = 11) est fréquemment employée pour exprimer le gustatif :

- (38) *Am Gaumen zeigt er* primär florale Noten, gefolgt von Orange und grünem Apfel. (0046_LIDL_01)

- (39) *Am Gaumen zeigt er sich mit einer guten Balance von Frucht und Würze und mit einem frischen, süffigen Abgang.* (0057_SPAR_02)
- (40) *Am Gaumen zeigt er ein lebendiges Säurespiel mit langem Abgang [sic!].* (0098_INS_07)

La position formelle de la réalisation constructionnelle préférentielle est flexible dans l'environnement cotextuel, mais renvoie à une fonction cognitive et sémantique identique : l'ouverture d'un espace conceptuel sensoriel par la génération d'un stimulus gustatif. Dans la mesure où les langues indo-européennes sont relativement faibles en lexique sensoriel (Majid/Burenhult 2014 ; Majid 2020)⁴⁰⁸, il est nécessaire pour les producteurs de textes de s'appuyer sur des structures explicites afin de modaliser le sens visé par l'énoncé et le mettre en évidence *via* des structures récurrentes permettant au prospect de traiter l'information de manière adéquate pour la reconstruire et activer conceptuellement les zones sensorielles attendues.

Dans une perspective ascendante, on peut identifier une construction chapeautant les caractéristiques organoleptiques globales du vin : $\langle [X_1] [\text{und}] [X_2] \rangle$ ⁴⁰⁹ (f = 257) et instanciée ainsi :

$\langle [X_1] [\text{und}] [X_2] \rangle$	Fréquence
füllig und würzig	f = 76
frisch und fruchtig	f = 60
frisch und leicht	f = 28
füllig und fruchtig	f = 26
frisch und würzig	f = 25
frisch und blumig	f = 25
saftig und füllig	f = 17

Fig. 112 : La construction $\langle [X_1] [\text{und}] [X_2] \rangle$ ⁴¹⁰

L'inventaire des X_1 est limité (füllig, frisch, saftig) tout comme l'est celui des X_2 (würzig, fruchtig, leicht, füllig, blumig) ce qui participe autant de la stabilité de la structure que de sa réalité constructionnelle. Cette construction est, après la focalisation attentionnelle objective (*i. e.* intersubjectivement partagée), la première focalisation subjective visant à enfermer l'ensemble

⁴⁰⁸ Autrement dit, la catégorisation conceptuelle d'entités sensorielles est chez les peuples occidentaux moins fines que chez d'autres peuples (Lakoff 1987 : 34–37, 56 ; Evans/Green 2006 : 48).

⁴⁰⁹ On soulignera en aparté que cette construction n'est pas réductible au discours du vin, on la retrouve au moins dans les discours du café. Une étude de cas a en effet mis en évidence cette construction dans la présentation de capsules de café de la marque Nespresso : Bach, Matthieu (2020) : « Marketing & Sensoriel, une relation gagnant-gagnant » in Culture Alimentaire (LEACA 1) [Séminaire en ligne] https://youtu.be/iftK6zhfp_E (25 octobre 2020).

⁴¹⁰ Pour les besoins de l'analyse, le signe « & » a été remplacé par « und ».

des possibles en deux entités organoleptiques limitantes. Par la suite, ces éléments limitants sont repris et approfondis par l'énoncé des propriétés organoleptiques. On peut alors reconstruire le segment spécialisé du constructicon mobilisé par le discours relevant de la vente du vin (Fig. 113) et l'exploiter à travers un exemple complet du corpus (Fig. 114).

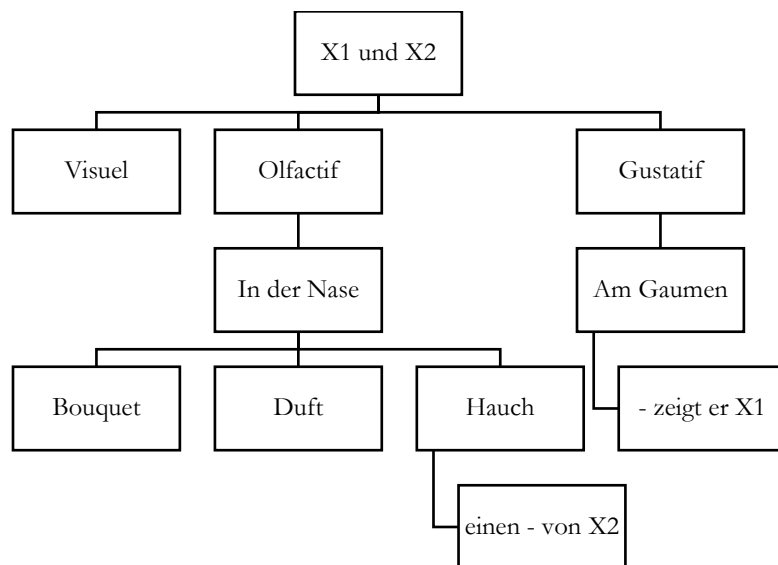


Fig. 113 : Segment du constructicon simplifié pour l'expression des propriétés organoleptiques

Dockner Rosé Göttweiger Berg
 0,75 Liter
 Niederösterreich
frisch & fruchtig
 Ein *fruchtiger* Weinbegleiter für Ihren Aperitif. Er präsentiert sich sehr *duftig* und *fruchtig* mit einem typischen Bouquet *nach Erdbeeren und Kirschen*. Die *frische Säure* am Gaumen harmonisiert wunderbar mit der zart vorhandenen *Restsüße*

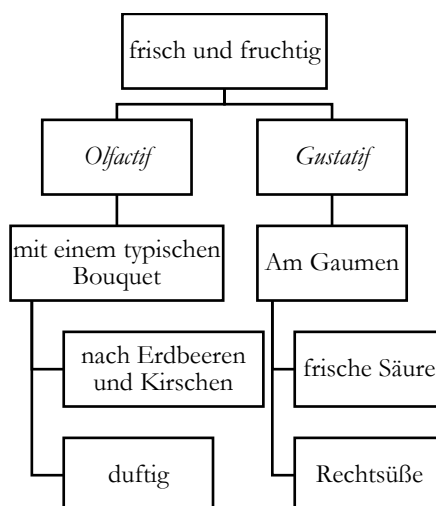


Fig. 114 : Exemple de l'architecture constructionnelle (0009_EUROSPAR_01)

L'ensemble du segment du constructicon n'est pas systématiquement déployé, cela laisse ainsi de la place pour une certaine liberté voire créativité épistémolinguistique ; cet exemple illustre tout à

fait le déploiement linguistique équivalent à la construction conceptuelle visant à donner à penser les propriétés organoleptiques du vin présenté. On remarquera également la linéarisation de l'information et de la construction allant de la description objective par la description organoleptique jusqu'au conseil de dégustation qui repose sur les concepts de fraîcheur et de fruité du nom du vin (rosé) jusqu'à la description gustative en passant par l'introduction *via* le conseil vinsituation de dégustation. Ces analyses permettent de postuler que les figements (lexico-grammaticaux) sont la réalisation matérielle des structures conceptuelles charnières de la feuille de route cognitive d'un genre de textes et de son discours associé ([13.2]), avant d'évoquer cette feuille de route, il convient de passer à l'observation de construction plus large : les constructions argumentales.

13.1.3. Sédimentation grammaticale, du figement à la construction argumentale

Dans cette troisième section, l'analyse du corpus se fixe l'objectif de mettre en évidence les figements lexico-grammaticaux du genre de textes étudié et les considère comme des réalisations préférentielles de constructions argumentales. Pour ce faire, les cooccurrences dont la fréquence est supérieure ou égale à 10 dans le corpus ont été extraites du corpus d'étude ; 74 structures candidates ont alors été identifiées. Après nettoyage (en raison des structures défaillantes du type : « füllig würzig liter » ou « [1] l flat lake » résultantes de la linéarisation textuelle de structures multimodales lors du processus de transcription et de numérisation du corpus) (Fig. 115).

Ces données indiquent une cristallisation langagière et une routine conceptuelle spécifique pour l'expression du *matériel* sensoriel du vin présenté (2, 8, 10, 13, 15, 18, 22, 28–29, 31–32), de sa combinaison possible avec un ou des mets (19, 27) et enfin de l'ancrage géographique du vin. La préférentialisation structurelle et sémantique est cohérente avec la structure thématique des énoncés mise en évidence dans les chapitres précédents.

RANG	FREQUENCE	3-GRAM	RANG	FREQUENCE	3-GRAM
1	50	speiseempfehlung ideal zu	17	14	spumante doc italien
2	35	in der nase	18	13	der nase mit
3	26	ab stück je	19	13	genießen sie diesen
4	22	doc italien venetien	20	13	grüner veltliner kamptal
5	21	prosecco spumante doc	21	13	grüner veltliner niederösterreich
6	20	venetien extra dry	22	13	rubingranat violette reflexe
7	19	preis leistungs hit	23	13	sekt versch sorten
8	18	füllig und würzig	24	12	idealer begleiter zu
9	17	flasche im geschenkkarton	25	12	machen ihn zum
10	16	er begeistert mit	26	12	veltliner kamptal dac
11	16	porta leone prosecco	27	12	weintipp passt zu
12	16	wein des monats	28	11	am gaumen zeigt
13	15	ein hauch von	29	11	frisch und fruchtig
14	15	frankreich champagne brut	30	11	qualitätswein aus österreich
15	15	niederösterreich frisch blumig	31	11	zeigt sich mit
16	14	aus dem burgenland	32	10	gaumen zeigt er

Fig. 115 : Liste des 3-Grams (avec le fichier non-modifié)

Le figement lexico-grammatical « Speiseempfehlung: ideal zu + [X] » est intéressant par sa fréquence, sa restriction à la chaîne HOFER, par sa structure syntaxique et parce qu'il est le dernier maillon du processus conceptuel pour conclure la description du vin avec un accord mets-vin avec une construction qui n'avait pas encore été identifiée jusqu'alors dans ce chapitre. L'expression de l'accord mets-vin est générée sans verbe seulement avec le substantif *Speiseempfehlung* et la préposition *zu* actualisant le prédicat générique de type ACTION. Ce faisant l'ensemble de la structure acquiert une stabilité sémantique et syntaxique. L'injection de l'adjectif mélioratif « ideal » permet la modalisation de l'ensemble de la structure. Le figement lexico-grammatical dispose d'une base fixe et de valeurs de remplissage (*slots*) que sont les mets :

<[[Speiseempfehlung]: [ideal zu]] + [X]> avec [X] correspondant aux mets et divisible en les structures suivantes :

$$[X_1, X_2 \text{ [sowie]} X_3] = 38 \%$$

$$[X_1, X_2 \text{ [sowie]} (\text{adj.}) X_3] = 34 \%$$

$$[X_1, X_2, X_3 \text{ [sowie]} X_4] = 6 \%$$

$$[X_1 \text{ und } X_2] \text{ ou } [X_1, X_2] = 6 \%$$

D'autres structures apparaissant une fois dans le corpus proposent une variation dans le nombre de mets ou dans la structure (emploi d'une virgule ou de « und »). Le nombre de mets dans cette structure varie de un (f = 1) à six (f = 2) avec une préférence pour trois mets (f = 36). Cela en fait donc une construction articulée à plusieurs arguments (41–43). La structure lexicale est stabilisée : il s'agit bien d'une réalisation préférentielle par un figement lexico-grammatical articulant des complexes lexicaux d'une construction sous-jacente de spécialité.

- (41) Speiseempfehlung: ideal zu gemischter Grillplatte, Lammkeule, Wild mit Preiselbeeren. (0033_HOFER_01)
- (42) Speiseempfehlung: ideal zu Steaks, Ossobuco sowie gefültem Paprika. (0033_HOFER_02)
- (43) Speiseempfehlung: ideal zu Lamm und Rind, großen Bratenstücken, Gegrilltem, Schmorgerichten sowie zu würzig-reifem Käse. (0048_HOFER_04)

Trois autres structures argumentales sont identifiées en raison de leur fréquence : « idealer Begleiter zu », « machen ihn zum » et « er begeistert mit ». La première construction <[[idealer] + [Begleiter]] + [zu] + [X]> permet de réaliser un conseil d'accord mets-vin :

- (44) Ein *idealer Begleiter zu* Geflügelgerichten oder frühlingshaften Salaten! (0008_INS_04)
- (45) Ein *idealer Begleiter zu* Pilzrisotto. (0022_INS_02)

Une construction que l'on peut généraliser par le schéma ci-dessous. Le concept VIN n'est pas obligatoirement instancié à la réalisation matérielle de la construction, mais cette réalisation est marquée par la flexion de l'adjectif « ideal ».

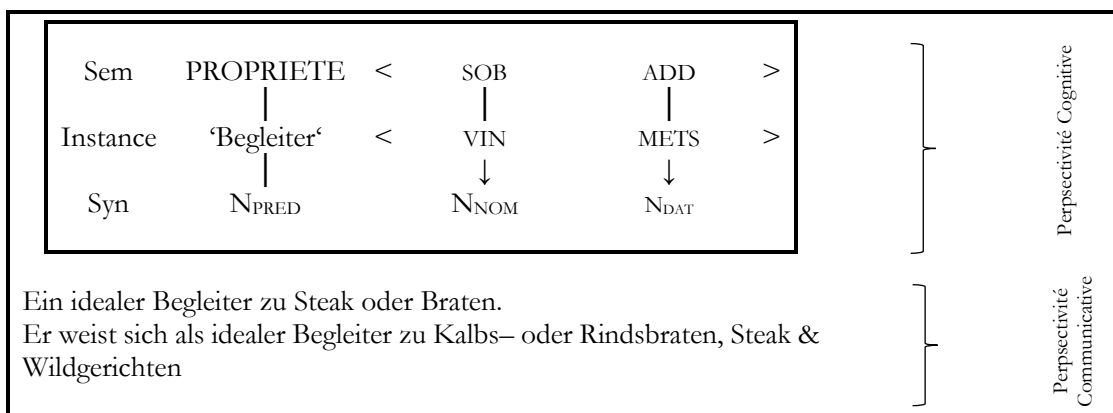


Fig. 116 : Construction de PROPRIETE pour Begleiter

La construction <[X] + [machen] + [ihn] + [zum] + [Y]> est précisément un lien idéal entre description organoleptique et conseil de dégustation :

- (46) Samtige Tannine und ein langer fruchtiger Abgang *machen ihn zum* vielseitigen Speisenbegleiter (0057_SPAR_01)
- (47) Sein komplexes, elegantes Bukett mit reifen roten Früchten und einer likörigigen Würze, sowie samtige Tannine am Gaumen, *machen ihn zum* idealen Essensbegleiter. (0090_INS_06)
- (48) Schöner Pfeffer, angenehme Würze und das harmonische Säure-Fruchtzucker-Spiel *machen ihn zum* idealen Speisebegleiter (0117_BILLA_01)

La généralisation de la construction peut être schématisée comme suit :

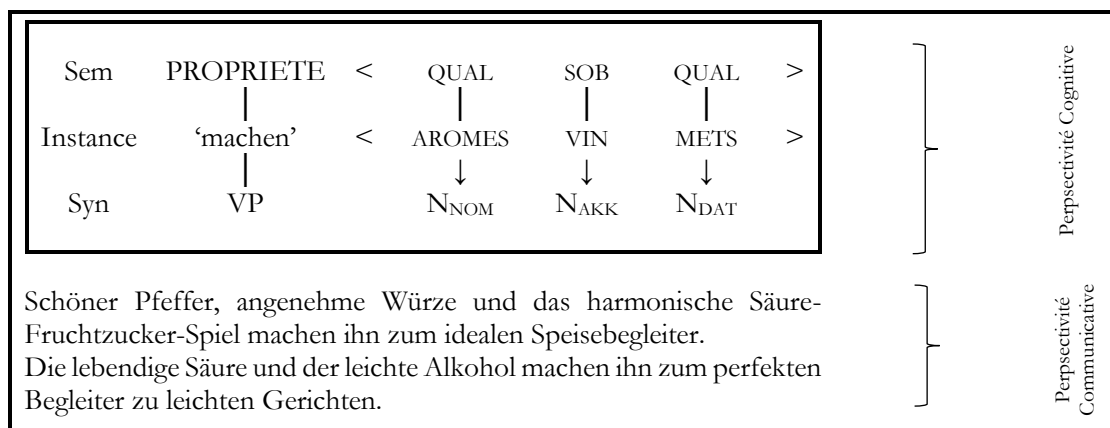


Fig. 117 : Construction de PROPRIETE pour machen

Cette construction complexe est une articulation dans la linéarisation informationnelle de l'ensemble du texte et permet de passer d'un complexe constructionnel à un autre et donc de déplacer la zone attentionnelle d'un segment du réseau de frames et du constructicon à un autre segment proche. Cette transition épistémolinguistique devrait reposer sur des constructions de ce type, *i. e.* sur des constructions peu spécialisées comme <[X] + [[mach] + [t]/[en]] + [Y] + [zu] + [Z]>, pour ne pas perdre l'allocuté dans le déplacement de la zone attentionnelle et maintenir une certaine cohérence conceptuelle.

La troisième construction <[[Er] + [begeistert]] + [mit] + [X]> exclusive à INTERSPAR est tout à fait intéressante dans la mesure où sa réalisation se rapproche du figement lexico-grammatical prototypique (*cf.* Gledhill *et al.* 2018) :

- (49) Er begeistert mit feinen Kräuternoten und saftig, fruchtigen Aromen nach Holunderblüten und Zitrus. (0075_INS_07)
- (50) Er begeistert mit typisch nussigen Aromen und einer feinen Kräuternote. (0084_INS_02)
- (51) Er begeistert mit Noten nach Marille und einem Hauch Muskatnuss. (0115_INS_02)

Il est alors possible de généraliser ces exemples en la construction suivante :

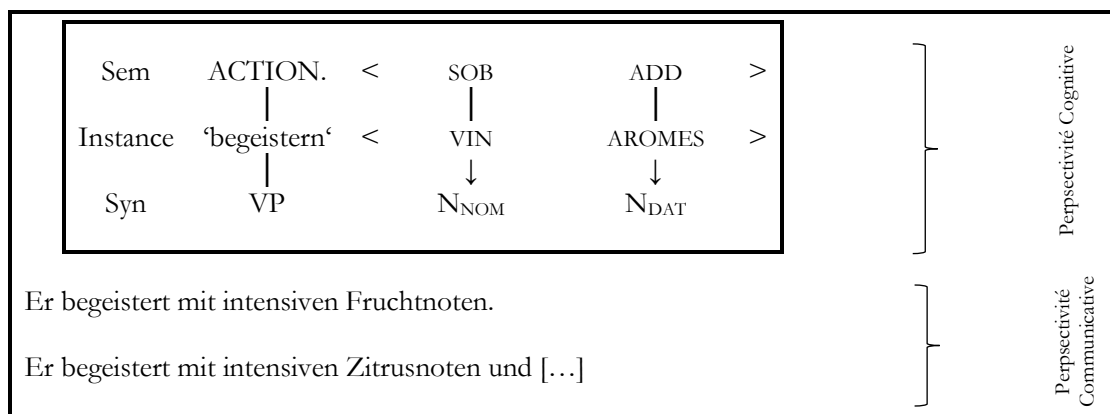


Fig. 118 : Construction d'ETAT/PROPRIETE pour begeistern

La construction est réalisée par un figement lexico-grammatical imposant le pronom personnel à la troisième personne du singulier et l'intégration de la préposition *mit* inhérente à *begeistern* : <[[Er] + [begeistert] + [mit] + [X]]> et ce qui suit donc pouvoir être articulable et combinable avec la contrainte grammaticale imposée par la préposition *mit*. Le figement lexico-grammatical devient *de facto* la réalisation préférentielle contraignante d'une construction dont la fonction est de spécifier et/ou mettre en avant les arômes du vin présenté. Il existe à la marge des réalisations avec la préposition *durch* :

- (52) Er begeistert durch intensive Aromen von grünen Äpfeln, Stachelbeeren und kühler Minze. (0141_INS_01)

Les constructions argumentales de spécialité sont peu nombreuses (comme les constructions avec *in der Nase* et plus sûrement *am Gaumen zeigt er + X*), on recense quelques constructions non-spécialisées telles que la construction avec la copule *sein* : <[X] + [ist] + [X']>, la construction de localisation avec « liegen » : <[X] + [liegt] + [in] + [Y_{LOC}]]> ou encore la construction pour énoncer la date limite de consommation : <[[bis] + [mindestens]] + [Y_{TE}]]> ou sa variante <[[bis] + [Anfang]] + [Y_{TE}]]>, mais il faut convenir que la structure même des textes du corpus plutôt en parataxe et plutôt courts ne favorise pas une telle analyse. On soulignera également que pour les

constructions spécialisées, c'est bien la construction qui est spécialisée et non sa réalisation qui repose sur des lexèmes non-spécialisés.

Il en ressort toutefois le constat que les figements lexico-grammaticaux⁴¹¹ servent la conceptualisation continue de la production/réception du texte en tant que point d'ancrage articulant des zones conceptuelles liées (cf. [11.2]), mais distinctes, et favorisent ainsi la linéarisation textuelle en permettant une articulation des nouvelles informations introduites par le texte. Par voie de conséquence, le traitement global de l'information est facilité – ce que l'on recherche pour une publicité visant le grand public –, rendu plus rapide par l'emploi de structures systématiques – les allocutés acquièrent par l'exposition répétée ces structures récurrentes associées à ce genre de textes, ce qui augmente le traitement computationnel – et *in fine* plus efficace.

13.2. Reconstruction du segment du constructicon

L'analyse constructionnelle du corpus a mis en évidence des constructions à différents niveaux d'abstractions que l'on va pouvoir assembler. On remarquera une nouvelle fois que le déploiement constructionnel est réalisé, en accord avec ce que l'on a pu identifier dans les chapitres précédents, en des blocs constructionnels selon les fixités thématiques déployées dans l'énoncé.

La description du texte suit une architecture en complexe constructionnel autour de structures discursives majeures que sont l'identité, la description organoleptique et les commentaires de dégustation. Chaque complexe constructionnel déploie ensuite des constructions qui lui sont propres sur différents niveaux d'abstraction. Au niveau le plus proche de la réalisation textuelle, la construction intègre la matrice d'un figement lexico-grammatical qui fige une partie de la construction et contraint le reste de la construction ; ici, ce sont par exemple les arômes : certains arômes sont plus acceptables socialement pour décrire un vin alors que d'autres non, certaines étiquettes lexicales sied à un arôme alors que d'autres non, si cela relève bien de l'épistémique et du linguistique, le poids social est tout à fait présent dans la polarisation de ce que l'on peut dire et de ce que l'on ne peut pas dire. L'ensemble est donc discursif *per se*. Ainsi, chaque construction est non seulement un couple épistémolinguistique, mais également une entité sociale qui relève d'un choix actif du locuteur et d'un potentiel de compréhension de l'allocuté. La maîtrise de la construction et sa manipulation en tant qu'élément du constructicon nécessite des connaissances épistémiques, linguistiques et sociales, l'emploi ou non de la construction peut donc être vu comme

⁴¹¹ Cela est d'autant plus remarquable qu'il s'agit bien de figements lexico-grammaticaux, et non pas de simples figements : les premiers mentionnés sont flexibles et peuvent être intégrés dans diverses structures conceptuelles ou linguistiques, de telles manières que leur fixation matérielle n'est pas absolue, mais leur fonction l'est.

un choix du locuteur ou comme une absence de l'une ou l'autre des connaissances. L'écart entre réalisation effective et réalisation prototypique peut témoigner des mêmes causes. Les constructions sont donc un instrument d'analyse de discours et un élément nécessaire dans le développement conceptuel.

La Fig. 119 représente un segment du constructicon, dans une version simplifiée et ne rendant que les constructions les plus saillantes, mobilisé et construit par le discours relevant de la vente du vin.

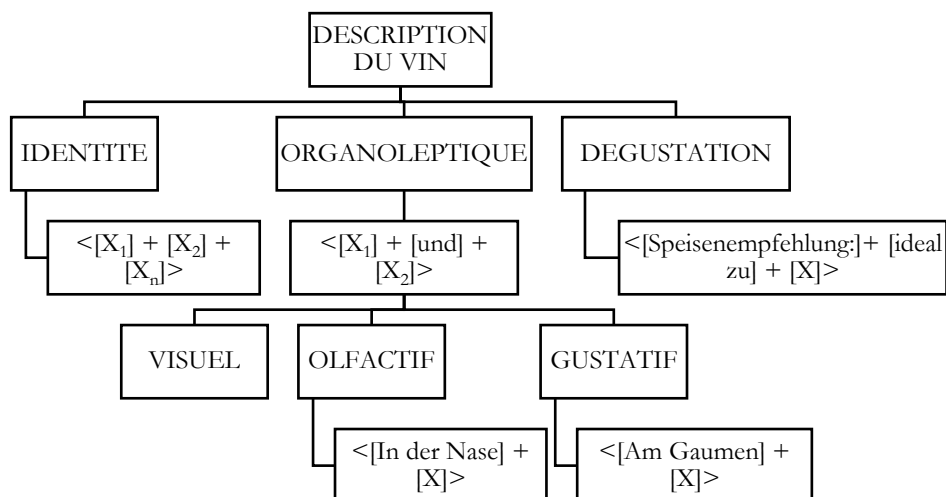


Fig. 119 : Segment du constructicon pour la présentation d'un vin dans le discours relevant de la vente du vin

Est discursif, comme l'a remarqué Ziem (2008a) pour les frames, l'écart entre le prototype du constructicon ci-dessus et sa réalisation et donc le continuum installé par l'usage entre le prototypique et le non-prototypique. Relève également du discours, l'évolution constructionnelle vers une grammaticalisation et une architecture de plus en plus figée du constructicon dans une dimension à la fois de culture de spécialité et de structures cognitives. En effet, la construction de la description organoleptique ne peut s'effectuer qu'à la suite de l'acquisition et la stabilisation diachronique de structures épistémolinguistiques dédiées à la conceptualisation et à la mise en mot du sensoriel au niveau individuel et de la communauté. Le constructicon est donc bien, comme l'a postulé Lasch (2015a, 2015b), une structure discursive et sa manipulation par les individus est également le fait de choix discursifs. La chaîne de choix discursifs que produit la production d'un texte est aussi *réglée* par le discours ; ce réglage est, si l'on souhaite reprendre une métaphore de la sémantique des frames, un *script* ou une feuille de route cognitive.

13.3. Feuille de route cognitive : vers des constructions textuelles ?

En poursuivant la présente réflexion, le postulat est formulé que l'ensemble de l'ossature textuelle repose sur les matérialisations prototypiques que sont les figements lexico-grammaticaux de

constructions qui sont essentielles à la bonne production/lecture du script conceptuel déployé par l'énoncé. Au niveau constructionnel, les constructions servent d'articulations conceptuelles pour guider le déploiement de la feuille de route cognitive prévue/nécessaire par le genre de textes et le frame discursif. Les figements lexico-grammaticaux ancrent ces deux éléments constamment dans l'espace conceptuel de travail pour maintenir la cohérence lors du traitement de l'information. Pour rendre cette argumentation concrète, on travaillera dans cette section sur la partie hédonique des textes du corpus en reprenant les analyses précédentes exposées en [11.1.2].

On postule à la suite de la proposition théorique formulée en [2.2.2] et [3.2.4] que certaines constructions acquièrent dans l'emploi une dimension dépassant les limites de la proposition dans leur fonction (mais pas dans leur forme) afin de former un point d'articulation sémantique puis conceptuel et donc de maintenir l'intégrité conceptuelle globale de l'ensemble du texte. Ces lignes de force conceptuelles ont déjà été développées dans des travaux précédents par Feilke 2010 pour les textes littéraires, Lasch 2015a, 2015b pour les discours sur les soins de fin de vie dans la presse, Merten 2018 pour les textes de droit, Rummel/Heine 2019 et Heine/Rummel 2019 pour les textes scientifiques dans le cadre de l'enseignement de l'allemand langue étrangère pour les sciences de l'ingénieur.

Pour les titres de chapitre, Feilke (2010) montre que ces constructions sont centrales dans l'homogénéisation conceptuelle de l'ensemble textuel en constituant des garde-fous sémantiques afin de guider le processus de compréhension :

la configuration conceptuelle des titres en tant que procédures littéraires consiste principalement en un schéma *textuel* d'utilisation et d'interprétation qui précède la structure grammaticale.⁴¹² (Feilke 2010 : 2)

Or, ceci est tout à fait prégnant dans les textes du corpus en termes d'organisation structurelle et de linéarisation de l'information :



Fig. 120 : Publicité 0205_INS_02, l'exemple de l'organisation textuello-conceptuel

⁴¹² die konzeptuelle Gestaltbarkeit von Überschriften als literalen Prozeduren besteht vor allem in einem der grammatischen Struktur vorgeordneten *textuellen* Verwendungs- und Interpretationsschema.

La construction formelle générée par les jeux de taille de police et de couleur met en évidence un « mode d'emploi » de lecture et de compréhension et par conséquent influence le transfert de l'information. À ces éléments s'ajoutent les propositions de Merten (2018), Heine et Rummel (2019) et Rummel et Heine (2019) qui ont en particulier développé l'idée de constructions textuelles en s'appuyant sur la fonction des conjonctions de coordination et de subordination telles que *car*, *cependant*, etc. Cela apparaît également au dernier niveau d'abstraction dans les réflexions de Lasch (2018+), à la suite de Ziem/Lasch 2013 : 19, dans son essai de représentation constructionnelle de la structure grammaticale de la langue allemande.



Fig. 121 : Publicité 0159_LIDL_08, vers des constructions intratextuelles structurantes

On constate ici par la mise en forme utilisant des puces que l'ensemble textuel repose sur une association de constructions. Le liage intratextuel articulant chaque bloc constructionnel est réalisé linguistiquement (lorsque, comme dans la majorité des cas, il n'y a pas de puces) par une construction textuelle qui est l'œuvre du discours.

- (53) Der Klassiker aus dem Traditionshause Schlumberger ist für jedes Fest der perfekte Aperitif.
Er schmeichelt der Nase mit dem Duft frischer Marillen und grünem Apfel und dem Gaumen mit reifer Frucht. (0165_INS_05)

Dans l'exemple ci-dessus, les constructions <Klassiker>, <[für jede*] + [X]>, puis <[X] + [der Nase] + [mit] + [Y]> et <[X] + [dem Gaumen] + [mit] + [Y]> (qui vont du morphème au lexème à la construction complexe de niveau argumental) ont au niveau micro, *i. e.* au niveau de la proposition sémantique, un rôle mineur puisqu'intégré dans une construction plus large ou une construction complexe parmi d'autres, mais, possèdent au niveau macro, *i. e.* au niveau du texte en tant que support d'une information complexe, un rôle de balise attentionnelle pour diriger l'attention conceptuelle vers les connaissances adéquates. Elles ont donc non seulement un rôle textuel de premier ordre en permettant d'imbriquer des segments textuels les uns avec les autres et

de garantir la cohérence et la cohésion de l'ensemble⁴¹³, mais également un rôle discursif absolu puisque ce sont ces constructions qui, par l'activation des rôles argumentaux et par conséquent des frames, permettent le déploiement continu du frame discursif. C'est précisément par ces constructions que les individus maintiennent actif le frame attentionnel et peuvent se comprendre en passant d'un segment informationnel à un autre rapidement et efficacement. Le discours est alors une entité sociocognitive stockant des connaissances multiples et les rendant accessibles au fur et à mesure de l'évolution du besoin communicationnel dont les piliers sont ces constructions.

Celles-ci lorsque réalisées par des figements *emblématiques*, *i. e.* reconnus et acceptés par la majorité des acteurs du discours en tant que tels, permettent de déployer les connaissances conventionnalisées pour saisir l'entièreté du frame discursif et pour acquérir ce mode d'emploi avec en particulier la séquentialité prototypique du déploiement différencié des structures conceptuelles motivant les structures textuelles. Le frame discursif étant vaste, il est nécessaire de disposer d'entités identifiables par leur fonction et leur forme pour activer au moyen des CE puis des FE les frames idoines afin de donner et saisir le sens adéquat.

L'analyse pour la description des propriétés organoleptiques en prenant l'exemple ci-dessous permettra de mettre en évidence le propos :

- (54) 6-8°C | Champagne
Fisch - Helles Fleisch
Comte de Senneval
Champagner
Premier Cru Brut
Hell und mit brillierenden Reflexen zeigt sich dieser Champagner, der im Duft
Zitrusfruchte und gelbe Früchte mit sich bringt, die von würzigen Aromen
begleitet werden. Am Gaumen weist er eine schöne, frische Säure auf.
(0046_LIDL_02)

À la lumière de ces constructions (intra)textuelles, est identifié le lien entre le frame discursif nécessairement déployé par les paramètres situationnels et les constructions réalisées par ces mêmes marqueurs discursifs. Par exemple pour « mit brillierenden Reflexen », on retrouve au niveau du/de la

⁴¹³ La cohérence du texte repose sur l'assemblage de figements contribue à un traitement conceptuel complet du texte et donc à un transfert efficace de l'information) (*cf.* Auerbach-Kutscher 2018).

- frame la mobilisation de connaissances épistémiques de spécialités qui sont liées à la description séquentielle des propriétés organoleptiques du vin et différenciées de la propriété visuelle avec l'analyse de la robe, puis de la teinte, des reflets et enfin du continuum entre le *centre* du vin et sa périphérie. Il convient en effet de disposer de connaissances propres et distinctes pour réaliser l'analyse sensorielle et déployer les catégories idoines. S'en suit l'activation de connaissances évaluatives puis de connaissances plus sociales sur ce qui est acceptable ou non pour un vin, selon le positionnement socio-économique du vin (bas, milieu, haut de gamme) lui-même résurgence de l'expression sociale, et sur ce que l'on peut dire ou non. À l'issue de cette pression sociale sera sélectionné le schéma constructionnel le plus adéquat au regard de la situation de communication, et on choisira par exemple l'adjectif *brillant* dans une forme plutôt romane (on aurait pu choisir des adjectifs à consonance plus germanique comme *glänzend*, *leuchteund* ou *glitzernd*) parce que *c'est ce qu'il faut dire*, ce qui est donc discursif ;
- construction le choix actif de la construction <[mit] + [[adj._{DAT-PL}] + [Reflexen]]> qui est un fait discursif relevant de l'acceptation de la pression sociale et du marquage de la connaissance idoine pour évoquer le visuel d'un vin et le positionnement individuel du locuteur en évoquant un aspect du visuel au lieu d'un autre (on ne mentionne pas p. ex. la robe). Le locuteur se positionne ainsi dans l'agencement communicationnel triadique de la situation de communication vis-à-vis de l'objet attentionnel et des autres individus. La construction est moyennement complexe avec une introduction par la proposition *mit* qui implique une flexion grammaticale au datif pour les composants suivants, un adjectif et *Reflex**. La construction est d'ailleurs au pluriel, ce qui est une conséquence de la grammaticalisation et du processus de figement de l'intention du locuteur ;
- texte l'amorçage de la description organoleptique par la description visuelle du texte qui est matérialisée par la présente construction déclenche chez l'allocuté l'activation des connaissances adéquates, par la reconnaissance de la zone thématique, et fait que ce texte est correctement reconnu comme un représentant du genre de textes de la publicité du vin d'un prospectus de supermarché. Ceci favorise l'activation du discours adéquat pour pleinement comprendre l'intention du locuteur et lui permet de participer à l'interaction.

Partie 3. Application empirique de l'Analyse Cognitive de Discours

Dans le texte lui-même, la construction permet de structurer en complexe l'ensemble de l'information et de la scinder en entités semi-autonomes, l'identification de la construction permet de reconnaître l'entité : la reconstruction du sens du texte et de l'information passe par l'association de ces entités majorées de l'intention générale ;

discours le double aspect discursif de la manipulation de la construction : (i) ces constructions sont des piliers du frame discursif qui supporte l'ensemble des connaissances nécessaires à la situation de communication – c'est de plus par ces constructions qu'une zone attentionnelle est activée ; et (ii) elle devient un point de rassemblement identitaire dans la mesure où cette construction spécialisée requiert des connaissances spécifiques et spécialisées, l'avoir acquise et savoir la manipuler est un signe d'expertise et donc de positionnement hiérarchique au niveau social.

En bref : du début à la fin du déploiement conceptuel, le lien entre frame et construction par la fusion entre Construction-Element et Frame-Element (F-E-C-E) est discursif. La Fig. 122 illustre ce déploiement conceptuel pour l'exemple 0046_LIDL_02 :

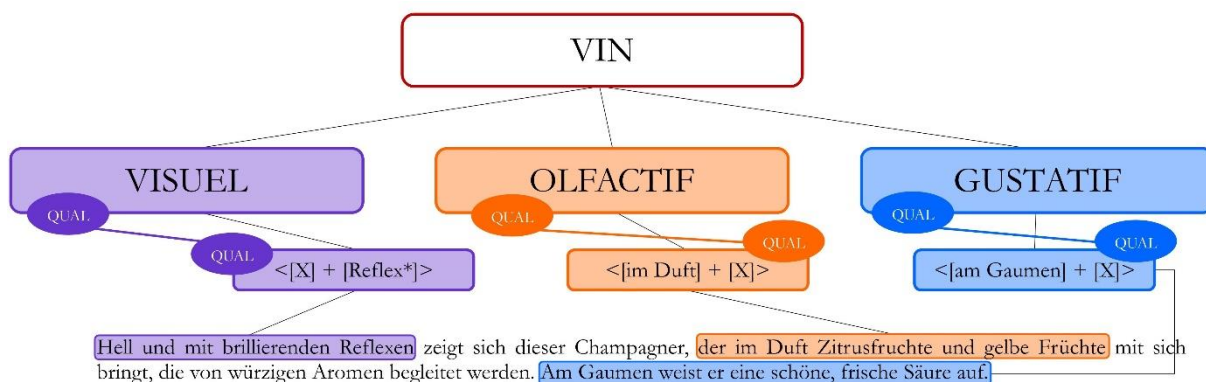


Fig. 122 : Représentation du déploiement conceptuel entre frames et constructions pour la description organoleptique

Les articulations entre les différentes connaissances et leur déploiement textuel sont explicites et avec elles la force conceptuelle de constructions *supérieures* comme les constructions à fonction textuelle. Ces constructions sont – et cela est remarquable – tout à fait différentes des constructions propositionnelles classiques ; au niveau de la

forme	la construction est nominale, tout au plus lexico-grammaticale ;
fonction <i>sémantique</i>	la construction déploie un sens sémantique au niveau textuel, structurant et organisant les autres constructions ;

fonction *intentionnelle* la construction est l'expression d'un discours l'ancrant dans une situation de communication et le frame discursif afin de créer les liens conceptuels avec les connaissances épistémiques et sociales adéquates.

En production, les constructions sont des marqueurs intentionnels pour donner à comprendre à l'allocuté le message que le locuteur souhaite faire passer, cela explique ainsi pourquoi ces constructions sont actualisées par des structures matérielles préférentialisées : elles permettent de marquer formellement les structures de connaissances manipulées et associées. On peut penser ici aux formules politiques : le « Moi, président » de François Hollande ou le « Quoi qu'il en coûte » de Emmanuel Macron⁴¹⁴ sont des structures à vocation transphrastique permettant de revenir à un point attentionnel pour remobiliser l'attention sur une zone conceptuelle particulière. Au niveau discursif, il en va de même pour les constructions du type <[Am Gaumen] + [X]> qui sont autant des marqueurs intratextuels que des repères intertextuels et des renvois discursifs assurant la continuité du transfert de connaissances et la cohérence de l'artefact au regard de la situation de communication.

En réception, les constructions facilitent l'acquisition de l'information en marquant l'intentionnalité du locuteur par le décodage de la fonction de la construction. L'identification et le décodage de la construction met en lumière les trois aspects constitutifs du discours que sont le linguistique (l'aspect matériel de la construction et le choix lexical effectué), le social (la construction indique un niveau de connaissances, met en évidence certains aspects au profit d'autres, positionne le locuteur par rapport à l'objet phénoménal), l'épistémique (la construction active des zones de connaissances spécifiques voire spécialisées (p. ex. la modélisation conceptuelle de l'acidité fraîche d'un vin)). Comprendre une construction, c'est manipuler les connaissances adéquates mises à disposition par le discours, ce qui signifie soit les activer, soit le cas échéant les créer.

De la même manière que les figements ne sont pas suffisants pour acquérir une langue naturelle et ses constructions spécifiques (Tomasello 2003 : 30) – les constructions textuelles identifiées ici en sont une preuve indéniable –, l'analyse des figements lexico-grammaticaux d'un discours spécifique n'est pas suffisante pour reconstruire le passage du concept au texte et l'expliquer pleinement. L'analyse constructionnelle, on peut s'en rendre compte, est nécessaire pour une analyse de

⁴¹⁴ Cf. mes sommaires réflexions ici : <https://youtu.be/UHwgo9q3xGc> (04 déc. 2020).

discours complète orientée autant vers la construction culturelle que cognitive d'une production langagière au regard d'une catégorie de situations de communication, mais pour réaliser une analyse constructionnelle à visée discursive, le passage par les figements *a fortiori* lexico-grammaticaux est un impératif. L'analyse constructionnelle s'est effectivement montrée efficace en mettant en évidence des constructions à plusieurs niveaux de complexité à partir de l'analyse de figements lexico-grammaticaux (ce qui montre là encore que le moule textuel *est* un outil empirique d'une remarquable efficacité) et en complétant les observations réalisées jusqu'alors pour l'analyse discursive.

Bilan

Les chaînes de supermarché déploient des constructions propres pour convoier un sens fonctionnel qui est commun à toutes les chaînes à un certain degré d'abstraction. Il existe des constructions stabilisées relatives à la description du vin (et donc non exclusives à la mise en discours de la vente du vin en supermarché) telles que <[am] + [Gaumen] + [X]>, des constructions plus larges avec un squelette lexico-grammatical plus large : <[am] + [Gaumen] + [weisen] + [WEIN] + [X]>. Certaines constructions sont propres à une chaîne de supermarché, ce qui constitue alors un marquage identitaire, un positionnement social par rapport à la communauté. On constate donc que l'on dispose de constructions plus ou moins spécifiques et plus ou moins spécialisées qui sont l'expression du discours à différents niveaux.

Au niveau le plus large, on a pu identifier des constructions à fonction textuelle et à visée discursive :

- Des constructions non structurées grammaticalement (p. ex. la description objective du vin), mais avec une architecture reposant sur la dynamique textuelle : le texte donne à la construction sa *raison d'être* et sa structure. La même construction dans un autre genre de textes ne serait pas acceptable. En tant que construction spécialisée à visée textuelle, la description objective du vin par exemple pose les bases conceptuelles du reste de la description (lorsque celle-ci existe) et prépare l'attention du locuteur à être mobilisée et déplacée ;
- Des constructions localement prises dans une proposition, mais dont la fonction primaire est orientée vers la structure textuelle et donc la cohérence cognitive de la publicité, et dans un second de temps qui sert de point d'articulation avec le frame discursif en manifestant la dynamique attentionnelle du locuteur et permettre à l'/aux allocuté/s d'activer les zones conceptuelles adéquates.

Ces constructions sont la preuve manifeste du poids fonctionnel et cognitif des constructions par rapport à leur forme. Si l'on pousse ce raisonnement plus loin et que l'on isole deux éléments définitoires clés des constructions :

- i) la connaissance de l'intégration de frames minimaux pris dans l'architecture conceptuelle de la construction (par le liage F-E-C-E) ;
- ii) leur poids fonctionnel au niveau conceptuel et sémantique au niveau textuel,

on pourrait, comme Ziem (2020), aller vers l'idée que les constructions soient des couples de frame et de sens (*Frame-Bedeutung-Paar*) (textuellement par A. Willich sur Twitter⁴¹⁵) ; ceci remettant totalement en question la place de la forme dans l'architecture de la construction. Cette réflexion, il faut le souligner dès à présent, s'inscrit (i) dans le contexte de recherche de Ziem donc plutôt dans le paradigme de la *Cognitive Grammar* de Langacker (2008), et (ii) dans le cadre du projet qu'il porte pour le développement d'un FrameNet allemand et donc porté sur le lexique.

Suivant Ziem (2020), on aurait donc une partie du sens d'un lexème provenant du frame lexical sous-jacent ayant émergé et étant sédimenté autour de la généralisation d'un usage spécifique ou d'une situation expérientielle particulière (Ziem 2020 : 34–35) – ce qui est dans ces pages intégré au sens fonctionnel – couplée à une seconde partie qui serait le sens sémantique générique provenant de la généralisation sans-contexte du frame. L'ensemble permettrait de disposer d'une entité conceptuelle ancrée à la fois dans la synchronicité interactionnelle et dans la diachronicité cognitive d'une culture.

Si la proposition de Ziem est séduisante, elle n'en reste pas moins incompatible avec le socle théorique défendu dans ce travail ; en effet, Ziem travaille essentiellement à partir des travaux de Langacker et de Fillmore (*cf.* respectivement Ziem 2008a, 2018a). Ici (à la suite de Goldberg et Lasch), la forme est une partie incompressible de l'architecture d'une construction ; de plus, la mise en échec de la proposition de Ziem arrive dès que l'on passe au degré linguistique supérieur : comment résiste cette idée lorsque l'on s'attaque à des structures polylexicales (p. ex. *Preis-Leistungshil*) ? Comment combine-t-on les frames et les sens ? N'y-a-t-il pas la création d'un frame complexe subsumant les frames particuliers ? Si oui, réponse la plus probable, on risque une explosion des entités cognitives à stocker.

J'en arrive alors à une conclusion plus ou moins innovante qui remettrait la forme devant la fonction dans la dénomination définitionnelle, mais en évitant de penser la construction comme

⁴¹⁵ « Jüngster linguistischer Versprecher meinerseits: Konstruktionen als „Frame-Bedeutungs-Paare“. Wer braucht schon eine Formseite, wenn man einen Frame haben kann! » (<https://twitter.com/AlexWillich/status/1316056236585095173?s=20> ; 11 nov. 2020)

un couplage d'une forme à une fonction, mais d'un couple d'une fonction épistémique fonctionnelle-intentionnelle *et* d'une forme lexico-grammaticale. Est alors évité l'écueil d'une hiérarchisation de l'une sur l'autre ou du déploiement de contraintes de l'une sur l'autre au profit d'une association à parts égales où la composante sémantique reste prépondérante dans la mesure où le figement lexico-grammatical est en partie au moins sémantique. Ceci est raisonnable puisque l'on sait que la forme est avant tout pourvoyeur de sens.

Conclusion partielle

Dans cette troisième partie empirique, une analyse qualitative à haut degré de granularité a été menée en exploitant l'outil analytique qu'est le moule textuel. Pour chaque dimension du moule textuel, il existe une bipartition entre ce qui relève de l'objectif – *i. e.* de l'intersubjectivement partagé (Larsson 1997, 2008 ; Kleiber 1999) – et du subjectif. À partir de cette bipartition se déploie un ensemble d'éléments (selon le réglage de la focale : pragmatiques, sémantiques, textuels, conceptuels) regroupé en deux structures : celles qui relèvent de l'aspect naturel, celles qui relèvent de l'aspect culturel. Les réalisations effectives ont été rassemblées en catégories conceptuelles relevant de l'identité intersubjective (le cépage, le millésime, l'AOC), des propriétés organoleptiques ou encore les conditions de dégustations. Chacune de ces catégories relève d'une des quatre zones sémantiques influençant la réception conceptuelle des catégories : l'évaluatif, l'hédonisme, le géographique, le temporel. L'articulation de toutes ces catégories forme la représentation du discours relevant de la vente de vin par prospectus en supermarché en Autriche en 2017–2018.

L'ensemble de ces répartitions est à concevoir comme un ensemble de catégories basées autour de prototypes et structurées radialement sur un continuum, lui-même étant une catégorie (Lakoff 1987 ; Kleiber 1990). Chaque catégorie influence la catégorie qui la précède, le passage de l'une à l'autre est le fait d'un déplacement attentionnel au niveau cognitif et donc d'un déplacement conceptuel au niveau du frame discursif impliquant la mobilisation de certains frames préparant la projection de certaines constructions dans le texte. A été rendu manifeste le lien continu entre le cœur conceptuel et la réalisation textuelle en soulignant l'organisation en niveau conceptuel des frames définitoires du frame discursif puis du segment de construction organisant et hiérarchisant les constructions spécialisées du discours. Ce lien est précisément continu dans la mesure où les F-E passent d'un profil conceptuel à un profil argumental au dernier niveau de spécification / spécialisation conceptuelle afin d'être intégrée dans le schéma constructionnel devenant alors un C-E.

Les hypothèses de départ à savoir :

- le modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* est un outil théorique et empirique efficace :
 - les positionnements théoriques suivant Busse puis Schultz-Balluff pour les frames et Goldberg puis Lasch et Merten pour les constructions ont positivement accueillis le test empirique ;

Partie 3. Application empirique de l'Analyse Cognitive de Discours

- l'idée d'un modèle permettant à la fois de saisir la réalité cognitive et de permettre une analyse de textes était adéquate ;
- le moule textuel n'est pas une fin en soi, mais une *boîte à outils* permettant de passer du texte à la cognition est efficace ;
- la méthodologie de la *Gounded Theory* est effectivement utile et nécessaire pour développer une réflexion globale cohérente avec la réalité langagière,

ont dès lors été validées par la phase d'essai que constituait la partie empirique de ce travail.

Toutefois, deux aspects limitant l'empan de l'*Analyse Cognitive de Discours* ont été identifiés :

- le corpus limité et très prototypique ne saurait être le seul corpus permettant de valider le modèle, des recherches ultérieures sont requises avec d'autres corpus et d'autres discours ;
- les résultats linguistiques sont dans ce travail fiables (en raison de la méthode, du nombre d'études similaires réalisées et des multiples perspectives choisies amenant aux mêmes résultats), mais les interprétations au niveau cognitif qui en découlent ne sont au mieux que des spéculations garanties par des modèles théoriques et des modélisations intersubjectivement partagées par la communauté. Rien ne garantit de leur cohérence ni de leur réalité vis-à-vis de la cognition humaine. Ce modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* ne pourra être validé qu'à l'issue de tests rigoureux basés sur des méthodologies psychologiques et neurologiques en laboratoire et dans la vie ordinaire.

La phase de test qu'a constitué la Partie 3 de ce travail a permis de valider un certain nombre d'éléments du modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours*, a mis en évidence sa robustesse théorique, méthodologique et empirique face à du matériel langagier authentique, et a finalement montré qu'il était durable et pérenne en ouvrant des portes à des applications et des évolutions ultérieures, mais a également souligné des faiblesses et des limites qu'il conviendra d'améliorer ultérieurement.

Conclusion

En écho à l'architecture générale du présent travail, le bilan que je tire se scinde en trois parties permettant de résumer les apports de la partie théorique, puis ceux de la partie méthodologique et enfin de dresser le bilan de l'ensemble au regard du résumé de la partie empirique. En [14.4], des perspectives de développement seront proposées.

14.1. Résumé de la partie théorique

La définition de la notion de discours par Foucault (1969) est à comprendre en trois dimensions : (i) une dimension linguistique avec des mots ou des termes spécifiques, des structures de langue particulières, un inventaire de genre de textes, etc., (ii) une dimension sociale avec la reconnaissance d'une hiérarchie sociale, des rôles sociaux, des comportements à suivre et d'autres à éviter, etc., et (iii) une dimension épistémique avec un ensemble de connaissances descriptives et procédurales, des concepts et des techniques propres à un discours. Avec Niehr (2014) qui résumait les positions de Busse (1987), il a été démontré que la notion foucauldienne de discours n'est pas linguistique *per se* et requiert une théorisation linguistique et une opérationnalisation méthodologique.

Partant, les modèles de Busse et Teubert (1994) puis de Busse (1991, 1994, 2000, 2003a, 2005, 2007, 2015b, 2018a, 2020a) ont été convoqués pour indexer la notion de discours à la notion de corpus en posant un lien fondamental avec les textes, et qui chemin faisant a ouvert un axe méthodologique et paradigmatique avec la linguistique de corpus (modifié en [4.1] en une linguistique *du* corpus). C'est par l'analyse de récurrences textuelles, comme l'avait déjà noté Foucault (1969 : 14, 39, 41), qu'un discours se laisse reconstruire et représenter ; et l'approche phénoménologique, à la suite de Merleau-Ponty (1945), rattache le discours à son fondement social et situationnel.

Dès lors, le développement d'une perspective cognitive est non seulement souhaitable, mais souhaité et se fait, comme l'ont montré Ziem (2008a) puis, surtout, Busse (2012, 2015a, 2018a, 2018b) par les frames en tant que structures de connaissances multidimensionnelles indexées à des arguments sémantiques (von Polenz 2008) déployés dans les textes. L'efficacité discursive d'une analyse par les frames réside dans sa capacité à mettre en évidence le prototypique et l'aprototypique, de mesurer l'écart, de l'expliquer et de représenter l'ensemble (Ziem 2008a).

Les frames seuls ne permettent pas une analyse discursive et cognitive pleine ; en effet, la sémantique des frames, en tant que sémantique de la compréhension (Fillmore 1985), permet d'étudier et de représenter le lien entre connaissances, discours et concepts, mais l'on ne peut pas accéder analytiquement au passage du concept aux textes. J'ai dès lors proposé d'injecter la notion

de construction, en tant que couples de fonction et de forme dans la perspective de Goldberg (1992, 1995, 2003, 2006, 2019), et de réseau de constructions afin de combler ce manque.

Le modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* qui suit l'articulation des frames et constructions se structure autour d'un réseau de frames dont l'architecture repose sur (i) un cœur conceptuel, (ii) un réseau de frames définitoires qui à un dernier niveau sont des arguments sémantiques, tels que ceux développés par von Polenz (2008) et améliorés par Lasch (2016, 2018+), (iii) un réseau de constructions. Le liage entre le réseau de frames et le réseau de constructions repose sur le partage d'arguments sémantiques. Ainsi, l'analyse discursive est cognitive, l'approche est textuelle pour être discursive. Le modèle, dans la lignée des théories de l'approche fonctionnelle-cognitive, est non seulement un outil analytique et un modèle théorique, mais il est également un outil de représentation et une conceptualisation de la cognition humaine. C'est pour cette raison qu'ont été convoquées des théories linguistiques et psychologiques en abordant la langue et la cognition par leurs aspects situés et sociopragmatiques à travers le socle conceptuel commun ou *common ground* (cf. Feilke 1994, 1996) et le frame attentionnel (cf. Tomasello 2019 pour une revue et un plaidoyer de l'approche). Ce modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* est le livrable innovant de ce travail, mais il n'en est que la partie émergente : il convenait de le structurer méthodologiquement et de le tester sur un corpus représentatif de la réalité langagière.

14.2. Résumé de la partie méthodologique

La seconde partie du travail vise à développer un cadre méthodologique fort permettant de maintenir un haut niveau de granularité et de précision de la collecte des textes, à leur mise en corpus, à leur manipulation, à l'analyse du corpus et à l'exploitation des résultats à des fins discursives. La présente approche s'intègre dans un cadre plus large qui est celui de la *Grounded Theory* (Glaser/Strauss 1967 ; résumée et exemplifiée pour un objectif linguistique par Koch 2019).

Ces premiers éléments ont conforté (cf. Bach 2017, soumis_a) l'idée que l'approche textuelle revendiquée en Partie 1 est nécessaire et que le moule textuel (Adamzik 1994 ; Fix 2011 ; Sandig 2006 ; Gautier 2009 ; Bach 2017 ; Schulze 2020) est l'approche la plus convaincante, notamment en ce qu'elle permet d'analyser les représentants d'un genre de textes sous plusieurs dimensions et donc de réaliser une véritable analyse discursive :

- (i) Le moule textuel se structure autour d'une étude des actes de langage ou actes illocutoires : il s'agit donc de reconstruire la structure intentionnelle d'un texte et de mettre en évidence les intentions du locuteur par l'usage du genre de textes dans la situation de communication.

Conclusion

- (ii) Cette analyse est suivie d'une observation des structures propositionnelles prédicat-arguments afin de mettre en lumière les récurrences sémantiques et, par extension, conceptuelles des textes du corpus en soulignant leurs articulations par le biais des prédicats.
- (iii) L'analyse de la structure informationnelle fait passer la focale de la proposition au texte et permet de se rendre compte des articulations sémantiques au niveau interphrastique (Gautier 2007, 2009) ; je pose que selon le degré d'abstraction adopté, le thème est toujours le cœur conceptuel du frame discursif mobilisé.
- (iv) Enfin, la quatrième dimension modifiée est celle des figements : il s'agit d'abord d'une analyse des fixités thématiques (Bach 2020a), *i. e.* de zones conceptuelles stabilisées, mais non formellement instanciées, et ensuite d'une analyse des figements lexicogrammaticaux (Gledhill/Kübler 2016 ; Gledhill *et al.* 2018 ; Bach 2019b). Ces éléments sont utiles pour l'analyse de la matérialité énonciative du discours.

L'outil détaillé, il convenait alors de présenter le corpus d'étude et la méthodologie soutenant son intégration dans le protocole de recherche. Pour ce faire, l'idée d'une linguistique *du* corpus (Mukherjee 2010) a été convoquée, car elle est la seule à permettre une réelle saisie holistique du sens. En effet, le fondement de cette approche est de revendiquer une saisie empirique intégrative amplifiée d'une reconnaissance ethno- ou sociolinguistique du terrain d'énonciation sur corpus composé de textes similaires (dans toutes les dimensions). Toutefois, il s'agit de rejeter les giga-corpus oubliant le contexte et la situation de communications, des paramètres fondamentaux dans l'analyse de corpus (Ziem 2008a ; Busse 2012 ; Gautier 2018c, 2019), au profit de corpus *à taille humaine* où le chercheur connaît ses données, peut les manipuler et les contextualiser. De plus, une analyse de corpus automatisée a été rejetée au profit d'une analyse *outillée* (Gautier *et al.* 2019 ; Bach 2020b) : les logiciels linguistiques permettent de faire une fouille des données et de donner à voir au chercheur ce qu'il n'aurait pas pu discerner à l'œil nu. L'interprétation et la manipulation avancée des données est à la charge du linguiste : la linguistique – en tant qu'analyse de la langue – ne saurait se réduire à une analyse statistique.

Le corpus d'étude a dans cette dynamique été présenté d'abord par son versant qualitatif puis par son versant quantitatif. Après être revenu sur la branche du vin en Autriche, sur le marché de la grande distribution, sur les prospectus eux-mêmes en tant que moyen de communication, le constat a été fait que ces prospectus sont le support privilégié pour étudier le discours de la vente de vin *au consommateur*.

Pour prendre en compte le contexte et la situation de communication, il est nécessaire de définir l'objet d'étude et de l'approcher par ces deux aspects. Alors, le *spécialisé* a été défini et ce faisant a été intégrée la notion de *spécificité*. Est spécifique à un discours l'ensemble de ses constituants linguistiques, sociaux et épistémiques, la dimension spécialisée se déclenche à partir d'un certain seuil de spécialisation des constituants *i. e.* lorsque les constituants s'éloignent du prototype générique pour migrer vers un discours expert. Il convenait alors de développer une saisie discursive du sensoriel à la suite de Bach (soumis_c) dans une perspective profondément linguistique pour montrer les spécificités de la mise en discours du vin, et en particulier de la vente du vin.

La discussion théorique menée et le socle théorique développé, la méthodologie fixée et les outils analytiques choisis et adaptés à l'objet d'étude, il convient de tester l'ensemble sur corpus pour observer comment l'ensemble réagit et pour savoir si ce modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* est une innovation pertinente ou non pour l'analyse de discours.

14.3. Résumé de la partie empirique

La partie empirique du présent travail montre tout l'intérêt d'une analyse par le moule textuel puisqu'il permet par ses quatre dimensions d'observer, de quantifier, de décrire, d'expliquer et de représenter l'ensemble du processus conceptuel déployé par le discours étudié. Il ne semble pas exister d'outil analytique plus performant en termes de charge de travail, de niveau de granularité et de rigueur théorique que le moule textuel. En effet, cette approche possède le double avantage de rester au niveau du texte et d'analyser la réalité langagière dans sa co(n)textualité en injectant chemin faisant des éléments situationnels ethnologiques pour reconstruire étape par étape l'ensemble de la structure conceptuelle, puis de représenter le frame discursif. L'analyse sémantique, centrale dans la présente approche, permet à la fois de fixer les concepts et d'étudier les constructions par leurs faces fonctionnelles – ceci permettant alors de raccorder le réseau de concepts au réseau de constructions. L'intérêt le plus palpable d'une telle approche est bien son caractère holistique et sémantique : ici, c'est le sens qui prime sur la forme !

La partie empirique du travail a débuté par une analyse en première lecture du corpus et a mis en évidence de premières récurrences prototypiques. Cette étape est clé dans le protocole d'analyse, car elle permet de se saisir du corpus : les textes sont représentés et on les aborde par leur formalisme. On pose donc une représentation quantifiée sur ce qui est dans la suite de l'analyse des lignes de tableur Excel. Cette première étape est fondamentale pour se rappeler que les textes sont bien des artefacts sociaux.

Conclusion

Au niveau pragmatique, il a été montré que l'intention première des textes du corpus est la description du vin ; un acte illocutoire important pour présenter le produit susceptible d'être acheté par le prospect et pour le distinguer d'un autre produit. Cet acte illocutoire se structure autour d'actes illocutoires moins fréquents comme l'indication du volume et l'accord mets-vin ou des incitations directes à la vente. Il a d'ores et déjà été souligné que des éléments relevant d'aspects plutôt objectifs, *i. e.* intersubjectivement partagés (Larsson 1987, 2008 ; Kleiber 1999), et d'autres plutôt subjectifs structurent l'ensemble de la mise en discours étudiée.

Au niveau sémantique, ces premiers éléments sont affirmés et précisés : il a été mis en évidence que les prédicats les plus fréquemment déployés sont ceux de PROPRIETE et de GENRE et qu'ils articulent le concept VIN à ses concepts définitoires, en particulier les propriétés organoleptiques du produit affinées par des jugements de valeur et des spécifications liées au cépage, au lieu de production et à des traits distinctifs identitaires comme l'AOC ou le prédicat.

La linéarisation de l'information est tout à fait remarquable et se caractérise par une organisation en éventail autour d'un thème constant et d'une constellation de rhèmes qui ne sont pas choisis par hasard ; en effet, les divers rhèmes peuvent être regroupés en catégories. Précisément, ce sont ces catégories que je conçois comme les concepts d'un frame.

Il a alors été possible de reconstruire le frame discursif en partant de la concentration thématique des énoncés pour établir les concepts déployés par le discours étudié. J'ai proposé d'intégrer un niveau conceptuel spécifiant avec les fixités thématiques et ai repris l'idée de Klein (Klein/Meißner 1998 : 38–40 ; Klein 1999 : 170) de filtre en introduisant la distinction objectif et subjectif. Le frame conceptuel a ainsi pu être représenté. Ce faisant, la première phase de l'analyse a montré la capacité réelle du modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours* pour, en partant de l'analyse textuelle, remonter vers le discursif par le conceptuel et le représenter.

Toutefois, une limite majeure a pu être identifiée, et ce lors de la reconstruction du frame discursif. Un des arguments principaux de l'approche est la double dimension analytique et représentative ; or, on le voit bien : s'il est possible de théoriser la représentation globale du processus conceptuel menant à la production/réception langagière, sa représentation effective après l'analyse sur corpus n'est pas des plus aisées. À un certain degré d'abstraction, cela reste lisible et sans compromis ; mais, à mesure que l'on monte en degré de granularité comme pour l'analyse en [12], la lisibilité diminue puisque les concepts se multiplient et se laissent mal représenter sur une seule page. Il s'agit donc d'une question de format de représentation et de seuil de fréquence. Cette dernière question, précisément, se retrouve dans la définition même de Goldberg des constructions et qui

Conclusion

de son aveu propre reste mal définie et sujette à débat (!)⁴¹⁶, continuant ainsi d'être une source de questionnement afin de placer le curseur au bon endroit pour ne pas perdre de l'information et ne pas s'encombrer de résultats a-représentatifs. À cet instant du travail, j'ai pris la décision arbitraire de fixer ce seuil à 3,00 %. Ce dernier aspect est donc un axe majeur de recherche et de développement pour la sémantique et la psychologie cognitives.

L'exploration systématique du développement conceptuel a été poursuivie en analysant le déploiement constructionnel du frame discursif. Pour ce faire, j'ai repris la méthode de Merten (2018) en utilisant le logiciel *AntConc* pour identifier des récurrences textuelles. En d'autres termes, je suis parti de la reconnaissance de figements lexico-grammaticaux pour généraliser et reconstruire les constructions sous-jacentes. Il a alors été possible de mettre au jour des constructions de divers degrés d'abstraction : ont ainsi été mises en évidence des constructions morphologiques (*Mineralität/Mineralik*), des constructions polylexicales (<[in] [der] [Nase]>), des constructions argumentales (<[[Am] [Gaumen]] + [zeigt] + [WEIN]] + [X]>) et finalement des constructions à visée discursive (<[X₁] [und] [X₂]>) assurant le transfert adaptatif des connaissances dans le texte et le déplacement actif de l'attention cognitive de l'individu. En somme, l'analyse empirique a démontré l'existence d'un segment du constructicon associé au discours de la vente du vin. Ce faisant, l'intérêt de disposer d'un outil théorique comme les constructions à visée discursive a été rendu manifeste, car il permet de faire entrer le discours dans la réflexion constructionnelle sans atteindre à l'intégrité théorique de la notion. Je suis passé par l'aspect fonctionnel et le rôle socio-communicatif d'une construction : la construction est bien limitée matériellement à la proposition mais sa force et son influence sont discursives. En ce sens, les constructions à visée discursive sont des points d'ancrage textuel et cognitif permettant de maintenir une cohérence et une reconnaissance du genre de textes. Toutefois, l'existence des constructions à visée discursive n'a été prouvée qu'expérimentalement, il faudra poursuivre la théorisation et la délimitation cognitive d'une telle notion, sans quoi elle pourrait devenir une notion fourre-tout à l'image du discours quand celui-ci n'est pas strictement défini.

Dans Bach (soumis_a), j'ai posé à la suite de Lasch (2015a, 2015b) et Merten (2018) et en m'appuyant sur la *Diskursgrammatik* de Müller (2015, 2018) et reprise par Wilk (2015, 2021) les bases d'un développement qu'il faudra poursuivre dans les années à venir pour mieux saisir le poids cognitif de ces structures holistiques sociales (Feilke 1996) et leurs rôles dans des routines

⁴¹⁶ Cf. ici son intervention au séminaire numérique ABRALIN du 27 août 2020 à retrouver au lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=RoMoI2odmm0> (13 septembre 2020).

communicationnelles et cognitives plus larges (Tomasello 2019) afin que soit mieux intégrée dans les constructions la structure épistémico-sociale d'un frame discursif.

Les contributions récentes de Quasthoff *et al.* [eds.] (2021) sont dans cette dynamique particulièrement intéressantes : si avec Tomasello (2003) et Goldberg (2006, 2019), on comprend mieux comment le langage est acquis par les individus, il reste à expliquer et montrer comment le discours s'acquiert et comment celui-ci s'intègre dans les constructions. En effet, les constructions sont, comme je l'ai montré dans ces pages, un point d'articulation entre la situation de communication par l'intermédiaire d'un texte et des individus et leur communauté, de telle manière que ce sont les constructions qui permettent d'accéder à la compression de l'information en ouvrant un cadre référentiel (von Polenz 2008). Émerge alors un nouveau point d'interrogation : comment les enfants réussissent-ils à généraliser des énoncés et reconstruire des constructions et en parallèle à acquérir les structures discursives ? Comment depuis cette acquisition, les constructions et le discours acquis évoluent-ils chez les individus indépendamment tout en étant fondamentalement liés ? En la matière, tout reste à faire.

14.4. Applications et Perspectives

Avant de mettre le point final à ce travail, il convient de se tourner vers le futur et de discuter des applications et des perspectives qu'offre la présente réflexion. Seront discutées deux applications : la première peut prendre, moyennant quelques adaptations, effet immédiatement puisqu'il s'agit de construire des mind maps (ou cartographies mentales) dans l'enseignement (secondaire), la seconde est plus théorique et complexe en visant à intégrer dans les travaux autour de la conduite autonome les constructions et les frames. On conclura sur deux perspectives de développement. Dans un premier temps, il sera question de la multimodalité des constructions et des défis qu'offrent les mêmes pour la théorie et l'empirie. Dans un deuxième temps, on traitera de l'intérêt de la littérature dans le cadre de la Sémantique Discursive cognitive en prenant pour l'exemple le concept de LIBERTE dans les *Mémoires d'Outre-Tombe* de Chateaubriand.

14.4.1. Application 1 : l'exemple des mind maps

Une première application du travail a déjà été évoquée dans ces pages : celle de mind maps dans l'enseignement (secondaire). Bach et Wagener (2019) et Bach (2020d) ont proposé d'appliquer le lien entre figements, constructions et frames pour modéliser et transmettre les connaissances à acquérir pour une thématique lors d'une séquence d'enseignement.

Conclusion

L'intérêt d'une telle démarche se trouve dans un enseignement plus adéquat des connaissances linguistiques et épistémiques imposées par le cadre de référence de l'enseignement. On a pu se rendre compte en classe que les élèves ne sont pas forcément capables de produire des énoncés car soit (i) ils n'ont pas compris ce qui a été expliqué, soit (ii) ils n'ont pas appris ce qui leur a été enseigné, ou soit (iii) ils n'arrivent pas à se représenter les liens entre les différents éléments. En utilisant les mind maps, on peut représenter les connaissances (et illustrer que la somme des connaissances à acquérir n'est pas si importante que ce que les élèves s'imaginent), souligner les liens et les catégories de liens qui s'appliquent entre les connaissances et expliquer comment les connaissances peuvent être exploitées en production. Il s'agit donc de dépasser l'usage habituel qui est soit de démarrer une séquence et d'évaluer les connaissances existantes, soit de conclure une séquence pour estimer les connaissances acquises et de proposer du matériel pédagogique permettant de soutenir l'apprentissage. L'exemple suivant est un exemple de mind map utilisé en classe (Bach 2020d : 151, Fig. 6) :

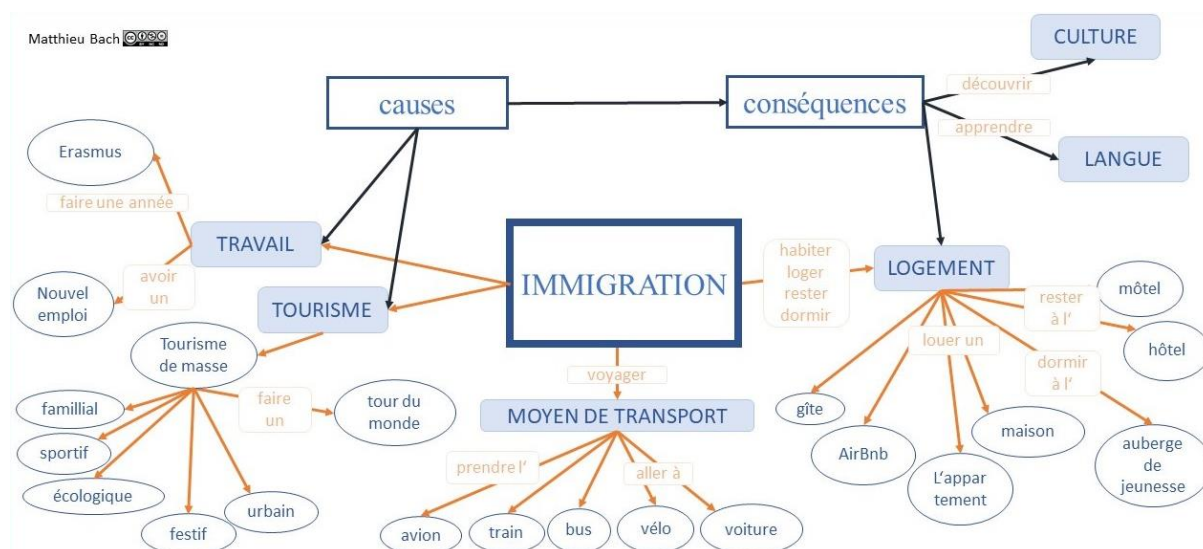


Fig. 123 : Mind map IMMIGRATION en français⁴¹⁷

La classe dispose avec cette mind map d'un matériel pédagogique développé en interaction entre l'enseignant et les élèves reposant sur des connaissances épistémiques et linguistiques activement exploitées dans l'interaction. On peut ajouter à cette mind map certaines constructions jugées importantes (cf. plus spécifiquement Bach 2020d).

Cette méthode permettrait aux apprenants de mieux mémoriser les nouvelles connaissances et surtout de pouvoir les exploiter plus rapidement, si l'on s'en tient aux théories fonctionnelles-cognitives de l'acquisition du langage et du traitement de l'information langagière. En effet, elle nécessite un haut niveau d'interaction et d'implication cognitive qui impose aux apprenants de

⁴¹⁷ Cet exemple authentique est en français, car je l'ai utilisé avec une classe en Autriche lors d'un cours de français.

manipuler, de s'écouter, etc. et donc d'augmenter l'usage actif de la langue et la fréquence d'exposition à la langue, ce qui augmente *de facto* la saillance cognitive des structures conceptuelles et linguistiques entendues et employées par entranchement.

La difficulté principale dans cette proposition est de deux ordres : (i) les avancées semblent intéressantes, mais quelles sont leurs réelles plus-values ? Il conviendra de faire des tests *in situ* pour évaluer le potentiel, et (ii) l'explication et la démonstration de cette nouvelle approche de l'enseignement aux enseignants ne sont pas évidentes. Dans tous les cas, l'usage des mind maps est amené à se diversifier et se multiplier dans la mesure où les outils informatiques amènent de nouvelles possibilités et que les élèves apprécient l'objet.

14.4.2. Application 2 : La linguistique au service de la conduite autonome

A un niveau supérieur de complexité et de théorisation cognitive, le présent travail pourrait conduire à intégrer des systèmes informatiques complexes d'apprentissage profond (*deep learning*). Les frames peuvent ici être particulièrement intéressants notamment dans une perspective multimodale pour mieux modéliser l'environnement phénoménal d'un individu ou d'une situation.

Botschen *et al.* (2018)⁴¹⁸ et Botschen (2019) ont développé une méthode permettant de passer de données textuelles à des représentations multimodales.⁴¹⁹ Ces approches informatiques, qui reposent sur l'architecture originale des ontologies de Minsky (1974), peuvent être encore développées et utilisées pour le traitement de données *sensibles* dans le but de reconstruire l'environnement multimodal du monde et prendre des décisions adéquates, ce qui est exploité par les chercheurs en intelligence artificielle des équipes du MIT et du constructeur automobile TOYOTA pour le développement de la conduite autonome (Amini *et al.* 2019, 2020) – ici par le traitement de données directement visuelles enregistrées par des capteurs vidéo situés sur la carrosserie du véhicule. Ces nouvelles méthodes d'analyse phénoménale permettent aux véhicules autonomes de faire face à des situations inédites et donc de s'adapter à l'environnement hostile et changeant que constituent les infrastructures routières.

Lorsque le véhicule est sur la route, il doit pouvoir faire face à l'ensemble des éléments qu'il rencontre à la manière d'un humain. Pour ce faire, il convient d'appliquer déductivement les catégories humaines aux objets phénoménaux que les systèmes de captation sensible et vidéo

⁴¹⁸ « our representation of the predicate context is multimodal: beyond textual embeddings we also use IMAGINED and visual embeddings. More precisely, we concatenate all unimodal representations of the predicate context, which in turn are the unimodal mean embeddings of all words in the sentence. We use concatenation for fusing the different embeddings as it is the simplest yet successful fusion approach » (Botschen *et al.* 2018 : 1483).

⁴¹⁹ Cf. les travaux du FrameNet brésilien dans cette optique : Diniz Da Costa 2018 ; Belcavello 2020.

auront inductivement saisi. La mise en rapport entre les catégories reconnues par le système informatique à l'instant t et les catégories acquises par l'expérience et taggées au préalable après les séances d'apprentissage contrôlé permet à l'agent informatique autonome de prendre les décisions adéquates.

Si le véhicule avançant dans une rue saisit un panneau de la circulation rond où est indiqué le chiffre 50, alors il doit (i) pouvoir le *voir*, (ii) le saisir et (iii) le faire correspondre à une catégorie, ici : PANNEAU DE LIMITATION DE VITESSE, sous-catégorie : 50 KM/H. Il faudra alors agir en conséquence en mobilisant des connaissances descriptives (vitesse urbaine, ne pas dépasser la vitesse indiquée, conserver cette indication jusqu'à la prochaine indication *similaire*) et procédurales (freiner (et vérifier la distance avec le véhicule suiveur), maintenir cette vitesse (mais s'adapter si la situation l'exige)). Enfin, il faudra appliquer ceci au véhicule et le cas échéant adapter la vitesse compte-tenu des conditions de circulation et des autres individus et objets entourant le véhicule. Cette situation ordinaire peut être catégorisée en 2021 comme relativement aisée à gérer ; le processus qui est pourtant identique mais bien plus complexe est la gestion (i) des aléas de la circulation comme un cycliste qui déboîte et sort de sa file parce qu'un véhicule a reculé sans regarder ou (ii) des situations nouvelles comme un virage serré inconnu ou une zone de travaux.

L'apport des constructions, en tant que catégorisations d'expériences similaires, et des frames, en tant que structures organisées de particules expérientielles, se situe au niveau théorique pour saisir, décomposer, articuler et exploiter des entités phénoménales. Ainsi, la Sémantique Discursive cognitive peut apporter sa pierre à l'édifice dans l'évolution des technologies de pointe.

14.4.3. Saisir la multimodalité, le prochain défi théorique de la grammaire de constructions

Un des défis majeurs des grammaires de constructions est de saisir la communication dans toute sa multimodalité. Il ne s'agit pas uniquement de prendre en compte la gestuelle ou l'intonation de voix dans l'interaction et l'intégrer aux constructions actuelles ; il s'agit de modéliser la multimodalité. On trouvera alors dans la communication sur medium numérique⁴²⁰ des communicats particulièrement intéressants (car plus visuels et *plus* multimodaux) comme le même politique (Fig. 124)⁴²¹. Bülow et ses collègues (2018) mènent de nombreuses recherches sur ce genre

⁴²⁰ Cf. Marx/Weidacher 2019 et la courte introduction de Marx 2019 pour des réflexions sur la discipline transversale émergente qu'est la *Internetlinguistik*.

⁴²¹ Cf. les contributions de Bülow/Johann [eds.] (2018) ; Denisova 2019 pour une perspective journalistique.

Conclusion

de texte y compris dans une perspective constructionnelle et discursive (von Gehlen 2020 : 25–37)⁴²². La présente réflexion repose sur leurs travaux et propositions.

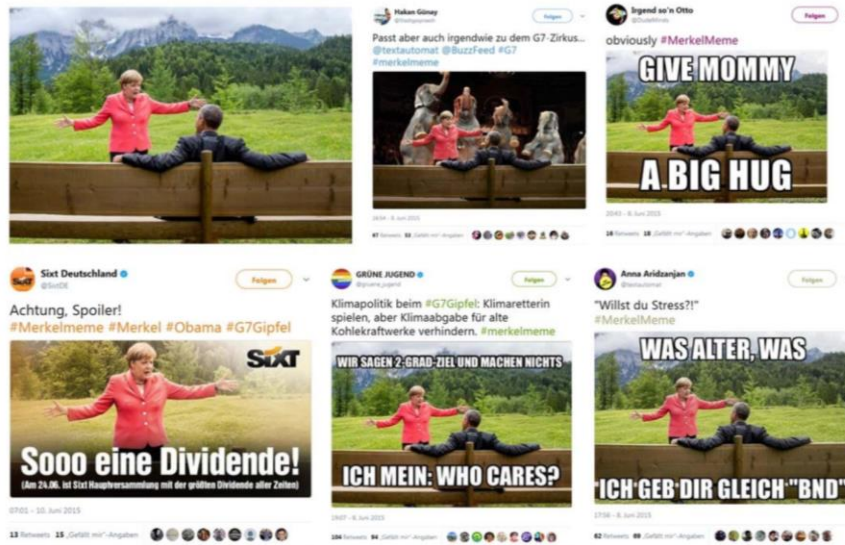


Fig. 124 : Exemples de mêmes repris de Johann/Bülow 2018 : Fig. 1

Shifman (2014 : 41) définit un même⁴²³ en montrant qu'il s'agit d'un

groupe d'éléments numériques partageant des caractéristiques communes de contenu, de forme et/ou de position, qui (b) ont été créés en ayant conscience les uns des autres, et (c) ont été diffusés, imités et/ou transformés via l'Internet par de nombreux utilisateurs.⁴²⁴

Un même repose ainsi sur une structure visuelle totalement figée, à laquelle se superpose une structure linguistique semi-figée relativement prédictible (Johann/Bülow 2019 : 1721) : c'est-à-dire que la structure visuelle est suffisamment stabilisée pour être reconnaissable malgré les variations de fonction et/ou de forme, et que la structure linguistique peut être plus libre, dépendante du contexte, et s'actualiser à travers un inventaire des possibles⁴²⁵. D'un point de vue constructionnel, on peut concevoir le même comme une structure symbolique multimodale à la suite de Ziem (2017 : 6) :

L'appariement d'une forme complexe, constituée d'au moins un élément verbal et d'un élément cinétique, ayant une signification spécifique, respectivement une fonction spécifique, est une

⁴²² Pour l'analyse des discours nativement numériques cf. Paveau 2017.

⁴²³ Cf. également la courte, mais non moins excellente monographie de von Gehlen (2020).

⁴²⁴ group of digital items sharing common characteristics of content, form, and/or stance, which (b) were created with awareness of each other, and (c) were circulated, imitated, and/or transformed via the Internet by many users.

⁴²⁵ Le même est donc une entité communicationnelle profondément ancrée dans la sphère culturelle des individus : Denisova 2019 ; Wiggins 2019 : en particulier 7–12.

Conclusion

construction multimodale, si l'effacement de l'élément cinétique entraîne l'effacement de l'ensemble de la construction.⁴²⁶

Dès lors, le même se caractérise spatialement et sémantiquement par l'association symbolique suivante :

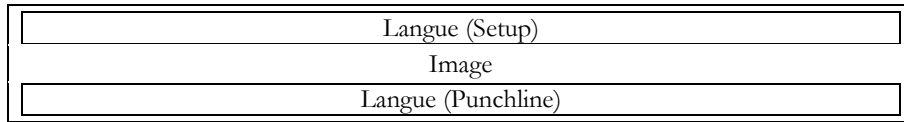


Fig. 125 : Le même, une construction (adapté de Bülow *et al.* 2018 : 2)

Bülow et ses collègues décrivent les trois composants d'un même comme suit, et c'est précisément cette composition visuelle et la structure sémantique de chacun de ses composants qui permet de concevoir le genre de textes⁴²⁷ « même » comme une réalisation constructionnelle :

Le setup est généralement situé dans la partie supérieure de l'image et sert souvent à ouvrir un « frame sémantique spécifique » (Osterroth 2015 : 31). La punchline est positionnée dans la partie inférieure de l'image et construit généralement la ligne de pointage (Osterroth 2015 : 28 sq.). Cependant, surtout dans le cas d'images thématiques qui, comme dans le cas du même de Merkel (*cf.* figure 3), se réfèrent à l'actualité, la structure prototypique peut également être percée. Ni le setup ni la punchline ne sont obligatoires.⁴²⁸ (Bülow *et al.* 2018 : 2)

L'élément visuel a donc dans un premier temps une fonction de cadrage et mobilise une zone conceptuelle particulière (avec l'exemple de A. Merkel et B. Obama ci-dessus, il s'agit de mobiliser un segment du frame discursif du discours politique). Le setup permet de focaliser (*sensu* Langacker) l'attention du locuté et de contraindre les éléments conceptuels possibles. Enfin, la punchline a la fonction de déployer le sens humoristique du même en détournant le sens conventionnel pressenti par les deux premiers éléments : le même est en effet utilisé pour déformer une réalité par association créative dans un but ironique ou humoristique.

On remarquera que si la perspective actuelle est d'aborder les mêmes par le prisme des constructions, Gertrud Gréciano avait déjà dans les années 1980 prouvé l'existence de ce qu'elle appelait alors des iconotextes (*cf.* la thèse de Hoffmann 1997) dans une perspective phraséologique

⁴²⁶ A pairing of a complex form, consisting at least of a verbal and a kinetic element, with a specific meaning respectively a specific function is a multimodal construction, if to erase the kinetic element results in erasing the whole construction.

⁴²⁷ Sur les genres de textes numériques : Baechler *et al.* [eds.] 2016 ; pour les mêmes comme genre : Wiggins 2019 : 40–41.

⁴²⁸ Das Setup befindet sich meistens im oberen Bereich des Bildes und dient vielfach der Eröffnung eines „bestimmten semantischen Frames“ (Osterroth 2015: 31). Die Punchline ist im unteren Bereich des Bildes positioniert und konstruiert in der Regel die Pointe (Osterroth 2015: 28ff.). Insbesondere bei thematischen Bildern, die wie im Falle des Merkel-Memes (vgl. Abbildung 3) auf aktuelle Ereignisse referieren, kann die prototypische Struktur aber auch durchbrochen werden. Weder das Setup noch die Punchline sind obligatorisch.

Conclusion

et culturelle (cf. Gréciano 1989) en montrant le figement à double détente du texte et de l'image et de la reprise d'éléments d'une œuvre artistique de Dürer dans des communicats populaires qui marquaient précisément par un décalage créatif et humoristique un aspect de la société à critiquer.

D'un point de vue strictement cognitif, le sens humoristique est créé par un processus de *blending* (*sensu* Fauconnier/Turner 2002) (Bülow *et al.* 2018 : 5, § 2.3.1). Celui-ci est hautement complexe, car provenant de plusieurs sources multimodales devant fusionner avec des connaissances épistémiques. Or, c'est de la fusion de ces connaissances, issues du socle commun de références et de connaissances, dont dépend la création du décalage créatif entre la convention conceptuello-linguistique attendue et le même, et *in fine* de la conversion du potentiel comique de l'énoncé :

Le contexte de communication définit le champ d'interprétation du jeu de contextualisation dans lequel se déplacent les composantes du langage et de l'image. En tant que large terrain d'entente (= *common ground*), il permet certaines interprétations, limite les possibilités de réception et de production des acteurs dans le cadre des conditions de participation et des conventions de conception d'usage, et est essentiellement façonné par l'histoire de la communication de la communauté de pratiques.⁴²⁹ (Bülow *et al.* 2018 : 13)

On constate que le même tend vers la notion de construction en étant généré par le couplage d'une entité fonctionnelle et d'une entité formelle, conventionnalisé et productif selon les variables autorisées par les contraintes de la catégorie formée par la somme de mêmes semblables. La productivité des mêmes est définie ainsi :

Le terme « même Internet » renvoie au phénomène de contenu ou de concepts qui se répandent rapidement parmi les internautes. [...] Dans leur forme de base, les mêmes se propagent parmi les gens par le biais des emails, de la messagerie instantanée, des forums, des blogs ou des réseaux sociaux numériques. Sur le plan du contenu, ils se composent généralement de nouvelles décalées, de sites web, de slogans, d'images ou de clips vidéo [...]. La plupart des mêmes se répandent rapidement ; on a observé que certains d'entre eux gagnent et perdent en popularité en quelques jours seulement. Les mêmes sont diffusés de manière volontaire, de pair à pair, plutôt que de manière contrainte. Leur prolifération par l'intermédiaire des communautés sociales ne suit pas des chemins prédéterminés et défie généralement les efforts déployés pour la contrôler.⁴³⁰ (Backhauge 2011 : 42)

⁴²⁹ Dabei steckt der Kommunikationszusammenhang den Interpretationsraum für das Kontextualisierungsspiel, in das sich Sprach- und Bildbestandteil begeben, ab. Als weit gefasster common ground ermöglicht er gewisse Deutungen, grenzt die Rezeptions-, aber ebenso Produktionsoptionen der Akteure vor dem Hintergrund von Partizipationsbedingungen und usuellen Gestaltungskonventionen ein und wird wesentlich von der Kommunikationsgeschichte der community of practice geformt.

⁴³⁰ The term Internet meme refers to the phenomenon of content or concepts that spread rapidly among Internet users. (...) In their basic form, Internet memes propagate among people by means of email, instant messaging, forums, blogs, or social networking sites. Content-wise, they usually consist of offbeat news, websites, catch phrases, images, or video clips (...). Most Internet memes spread rapidly; some were observed to go in and out of popularity in just a matter of days. Memes are spread in a voluntary, peer to peer fashion, rather than in a compulsory manner. Their proliferation through social communities does not follow predetermined paths and usually defies efforts to control it.

Conclusion

Un exemple est celui analysé ci-après qui prend sa source dans la photo suivante :



Fig. 126 : De la photo au mème

Internet, ou plutôt ses utilisateurs ont produit les mèmes suivants :



Fig. 127 : Exemples d'un mème comme construction multimodale

Ces mèmes sont remarquables en trois points :

- (i) le sens est stabilisé en usage : on se met à la place de l'homme sur cette photo. La femme en rouge est une allégorie de ce que l'on ne possède pas, de ce que l'on rêve, à l'inaccessible ou encore au déraisonnable, et qui est attractif ou appréciable. La compagne de l'homme correspond à ce que l'on a, ce que l'on connaît, etc.
- (ii) la forme est globalement figée : la photo oppose un couple allant vers le fond de la photo dans une rue, et une femme seule allant dans le sens opposé. L'homme est sur la photo entre les deux femmes, et se retourne en sifflant d'admiration la femme à

Conclusion

gauche de l'image, ce qui choque sa compagne. Sont injectés à la place des deux femmes des modules caricaturaux opposés ;

- (iii) les constituants de la forme sont figés et opposent ce que l'on possède à ce que l'on ne possède pas et par extension la voie de la raison à la voie du cœur.

Et malgré ces trois points, le sens et la forme ne sont pas totalement compositionnels ni totalement prédictibles, car hautement dépendants du contexte. Cette première analyse fait émerger plusieurs contraintes qui, en raison de la multimodalité de l'unité communicationnelle, fusionnent :

- Le même met en avant une opposition de catégories matérialisée par les deux jeunes femmes dont le point d'articulation est le jeune homme, à qui l'on donne également un rôle ;
- La photo du même est *sui generis* figée et les variables sont représentées par l'ajout et superposition de matériels énonciatifs ou, mais c'est plus rare, visuels ;
- Le matériel énonciatif ajouté est nécessairement concis.

À la différence de constructions multimodales observées dans d'autres travaux (par exemple Bülow *et al.* 2018), la présente construction n'est pas une construction linguistique teintée de multimodalité. Ici, la construction est structurellement multimodale et une partie seulement est linguistique (*cf.* également Diedrichsen 2015). On peut alors en première approximation représenter formellement la construction avec la formule suivante : $\{[X] \mid \textit{regard détourné empli d'envie} \mid \{[Y^+]* [Z]\}$.

- [X] représente l'homme, c'est-à-dire le pivot de la construction : (a) il crée le lien entre [Y] et [Z] sur le plan sémantique, syntaxique, et donc situationnel, (b) il établit le lien entre la situation du même et une situation de communication déjà expérimentée par le locuteur, de telle manière que ce dernier puisse établir le lien métaphorique, et s'immerger dans la construction par fusion cognitive (= blending).
- [Y] représente la femme portant la robe rouge. Elle symbolise ce qui n'appartient pas à [X]. [Y] est l'objet qui modifie (positivement comme négativement) [X] en influençant le rapport de [X] avec [Z] en générant *in fine* une nouvelle configuration communicationnelle. [Y] est dès lors l'élément déclencheur de l'action de la narration et en même temps un élément de la résolution de la narration.

Conclusion

- [Z] est la compagne de [X] et qui est choquée par le comportement de [X]. Elle est celle qui est influencée négativement par [X] à cause de [Z] et symbolise ce que [X] possède, connaît et à qui/quoi [X] est habitué.

Le même repose sur une structure narrative classique des histoires racontées depuis les débuts de l'humanité et *a fortiori* de la littérature (cf. Laxenaire 2004) avec un personnage central, caricaturalement masculin, jeune, de type caucasien, en prise à un tiraillement opposant deux éléments, l'un qu'il *possède*, l'autre qu'il aimerait *posséder*, représenté par des figures féminines, ce qui renvoie ici à la métaphore cognitive LA FEMME EST TENTATION. Même si le schéma narratif est connu, il convient de le retranscrire, et c'est pour cela que la construction est complexe et repose sur plusieurs dimensions linguistiques et visuelles (cf. Tomasello 2008).

Le premier défi sera de représenter la construction, le second de retracer son organisation au niveau du constructicon, le troisième d'examiner les mécanismes cognitifs liés à l'acquisition, la manipulation et la production de ce genre d'artefacts. Ce faisant, on augmentera l'intérêt de la grammaire de constructions dans l'analyse des pratiques culturelles contemporaines.

14.4.4. Les frames comme outil d'analyse culturelle

Tout a changé en Bretagne, hors les vagues qui changent toujours.
François-René de Chateaubriand, *Vie de Rancé*, 1844.

La littérature – Schultz-Balluff (2018b) l'a magistralement montré – est un point d'accès pertinent pour étudier l'évolution des concepts, donc des représentations (cf. Mühlenfeld 2019) et des connaissances *lato sensu* d'une communauté. L'ancrage au discours est le même – la question néanmoins reste quel discours ? – que pour un texte non-littéraire ; en tant que fenêtre sur un monde antérieur, l'œuvre littéraire sied tout à fait à une analyse de discours et l'étude épistémologique d'une culture.

Il serait risible que les littéraires renoncent à la défense et illustration de la littérature au moment où d'autres disciplines la retrouvent avec empressement, en particulier l'histoire culturelle et la philosophie morale. Proche de l'histoire des mentalités, inspirée de l'École des Annales, celle-là s'attache aux représentations collectives propres à une société et elle explore désormais, sinon les œuvres littéraires dans leur singularité et leur valeur, du moins leur transmission par le livre et la lecture, les éditeurs et les revues, ou encore la mémoire des idées : je pense aux travaux de nos collègues Maurice Agulhon, Daniel Roche, Pierre Rosanvallon ou Roger Chartier, et à d'autres, comme Pierre Nora, Alain Corbin ou Robert Darnton. (Compagnon 2013 : §69)

Conclusion

Le potentiel de la littérature tient à sa fonction première comme le note Compagnon, mais il convient de souligner que son poids dans la pratique discursive est à évaluer, à circonscrire et à encoder en tant que métadonnées comme cela serait le cas pour tout genre de texte. Or, pour ce faire, la première étape est de désacraliser la littérature et de la comprendre comme un acte de communication comme les autres avec ses particularités, certes nombreuses, et ses points communs à tout énoncé complexe :

Le propre de la littérature étant l'analyse des relations toujours particulières qui joignent les croyances, les émotions, l'imagination et l'action, elle renferme un savoir irremplaçable, circonstancié et non résumable, sur la nature humaine, un savoir des singularités. [...] La littérature doit donc être lue et étudiée parce qu'elle offre un moyen – certains diront même le seul – de préserver et de transmettre l'expérience des autres, ceux qui sont éloignés de nous dans l'espace et le temps, ou qui diffèrent de nous par les conditions de leur vie. Elle nous rend sensibles au fait que les autres sont très divers et que leurs valeurs s'écartent des nôtres. (Compagnon 2013 : §71–72)

Ceci n'est en soit pas nouveau ; du point de vue linguistique et sémantique, Klein (2008) note le lien consubstantiel entre littérature et linguistique qui est la langue, donc la culture. Même si des divergences, notamment en termes de méthode, existent entre ces deux disciplines (Klein 2008 : §2.1), la littérature, en tant que *praxis* langagière, est bien le vecteur d'une information structurée, identitaire, socio-culturelle composée de connaissances sur l'objet de l'œuvre mais également sur les connaissances en vigueur au moment de la rédaction. Son étude est donc pertinente pour (i) comprendre l'œuvre et l'auteur, (ii) accéder aux connaissances d'une époque, d'une communauté sociale et d'un espace géographique et (iii) examiner l'évolution diachronique des connaissances entre la période de rédaction et le moment de la lecture de l'œuvre. Finalement, si l'analyse littéraire s'attache à construire un socle méthodologique rigoureux, elle se rapproche *de facto* de l'analyse linguistique, en tant qu'analyse de la langue au sens premier, et de l'analyse discursive, en tant qu'analyse des connaissances (*cf.* Schulz-Balluff 2018b). Or, le lien entre la littérature et le discours est conçu et développé chez Foucault dans *Les mots et les choses, Raymond Roussel et l'Archéologie du Savoir*.

Foucault montrait que tous les discours n'étaient que de la littérature, mais, puisque seule celle-ci assumait son statut, par une sorte d'ironie poétique elle surmontait les autres discours et conservait sa hauteur. (Compagnon 2013 : §58)

Alors, la sémantique des frames comme outils théoriques et analytiques de l'analyse de discours peut apporter à la littérature une dimension empirique qu'elle n'a jamais connue par les analyses classiques :

[L]e travail discuté [= Schultz-Balluff 2018b, MB] semble être une tentative avancée et ambitieuse d'une analyse historico-sémantique méthodiquement très complète, qui utilise une multitude d'outils et de perspectives analytiques non (ou peu) utilisés dans les études médiévales des dernières années et

Conclusion

décennies dans la différenciation et l'intégration que l'on trouve ici. Il utilise une variété d'instruments analytiques et de perspectives qui ont été développés et établis principalement dans la linguistique (germanique) récente et arrive ainsi à une vision globale complètement nouvelle et inédite de la complexité, de la différenciation et de la signature épistémique de la sémantique du *(un)triuwe* [= *(in)fidélité*, MB] présentée ici. À cet égard, le résultat et l'utilité de ce travail sont incontestables pour le recenseur. La seule question qui peut rester ouverte est de savoir si les procédures démontrées dans cette étude pour les protagonistes et les représentants les plus informés de l'analyse linguistique du discours et de la sémantique des frames (germanistes) dans toutes leurs facettes répondent à leurs attentes en ce qui concerne les normes de ces modèles d'analyse – mais cela s'applique aussi, après tout, à un grand nombre d'autres travaux qui sont comprises par leurs auteurs comme des contributions aux analyses du discours ou des frames.⁴³¹ (Busse 2020b : 55)⁴³²

La sémantique des textes (ou textuelle) est à considérer comme une tradition de recherche transversale au sein des sciences humaines et sociales – et ce même sans le dire, ni parfois même le savoir – (Schultz-Balluff 2018b : 50) ; la sémantique des frames reposant sur une saisie textuelle du sens dans sa globalité paraît être une extension propice à cette sémantique des textes, notamment en tant que continuité de la sémantique historique (Schultz-Balluff 2018b : 52). Schultz-Balluff (2018b : 53) pointe en particulier la possibilité d'accéder à l'emploi langagier et de l'examiner non plus seulement au travers des champs lexicaux, mais d'entrer dans la structure profonde du sens.⁴³³ En plus d'un changement de focale et d'une adaptation des outils analytiques, ce passage du sens du mot au sens du texte et du discours se fait par l'intégration de variables contextuelles, sociales et culturelles :

Oltre le lien entre synchronie et diachronie et l'intégration des dissonances [entre les différents niveaux d'un modèle à plusieurs niveaux au sens de Spitzmüller/Warnke 2011, MB], il y a la contextualisation, par laquelle les résultats textuels pourraient, par exemple, être reliés aux questions des études culturelles. À mon avis, une première étape concrète consiste à prendre en considération les types de textes, c'est-à-dire leur forme linguistique particulière et leur orientation vers l'emploi. Ici, les caractéristiques de la

⁴³¹ [Die besprochene Arbeit [= Schultz-Balluff 2018b], MB] erscheint als ein avancierter und anspruchsvoller Versuch einer methodisch sehr umfassend angelegten historisch-semantischen Analyse, die eine Vielzahl von in der hier vorgefundenen Differenziertheit und Integration in der Mediävistik der letzten Jahre und Jahrzehnte nicht (oder kaum) verwendeten, vornehmlich in der jüngeren (germanistischen) Sprachwissenschaft entwickelten und etablierten Analyseinstrumenten und -perspektiven benutzt und damit zu einer hinsichtlich der hier vorgeführten Komplexität, Differenziertheit und epistemischen Signatur der Semantik von *(un)triuwe* durchaus neuen und neuartigen Gesamtschau kommt. Insofern steht der weiterführende wissenschaftliche Ertrag und Nutzen dieser Arbeit für den Rezensenten außer Frage. Dahingestellt bleiben mag lediglich, ob die in dieser Studie demonstrierten Vorgehensweisen für die Protagonist*innen und informiertesten Vertreter*innen der (germanistisch-)linguistischen Diskursanalyse und Frame-Semantik in allen ihren Facetten deren Erwartungen in Hinblick auf die Standards dieser Analysemodelle erfüllt – aber das gilt schließlich auch für eine Vielzahl anderer Arbeiten, die von ihren Autor*innen als Beitrag zu Diskursoder Frame-Analysen verstanden werden.

⁴³² Il est intéressant de noter que le travail de Schultz-Balluff est bien accueilli non seulement en linguistique germanique, mais également en littérature médiévale : « Natürlich ließe sich noch vieles fordern, was die Arbeit zu leisten gar nicht beansprucht (etwa der Einbezug der für die Vormoderne wichtigen Text-Bild-Relationen). Es lässt sich aber, und nur das sei hier betont, auch ein Potenzial finden, das ebenfalls nicht explizite Aufgabenstellung war. Die Studie lässt sich – fast im mittelalterlichen Sinn – als Enzyklopädie nutzen. Hierin dürfte durchaus eine der Anschlussmöglichkeiten der bisher vor allem an einzelnen Werken, Autoren oder Gattungen orientierten literaturwissenschaftlichen Studien zum triuwe-Konzept bestehen. Wer das angezeigte linguistische Buch heranzieht, kann es auch tun, um nachschlagend die ältere deutsche Literatur besser zu verstehen. Und das ist keine geringe Leistung. » (Bockmann 2020 : §7)

⁴³³ Ce passage du mot ou de la phrase au sens total est le fil d'Ariane du présent travail (cf. Introduction).

Conclusion

sémantique historique soulignées par Kiening, à savoir être particulièrement précis dans l'analyse de l'objet d'étude et, dans l'étape précédente, déterminer tout aussi précisément les modalités de sa propre constitution de base (Kiening 2006, p. 22) – alors seulement, l'« espace de sens » peut être mesuré (Braun 2006, p. 49).⁴³⁴ (Schultz-Balluff 2018b : 57)

L'attention portée au texte se révèle être pour la littérature forte intéressante puisqu'elle permet autant d'analyser sa surface langagière et donc d'examiner non seulement la forme mais également le fond littéraire que de saisir l'ancrage discursif de l'artefact textuel dans la dynamique d'emploi langagier d'une communauté et de faire l'inventaire des connaissances déployées par ses membres (Schultz-Balluff 2018b : 61–62). L'analyse littéraire, par l'emploi d'un dispositif de sémantique discursive et cognitive, devient une analyse des connaissances d'une communauté actualisées en énoncés.

Cette approche est dès lors tout à fait compatible avec le modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours*. On pourrait alors pour l'exemple étudier la construction de la LIBERTE que porte Chateaubriand⁴³⁵ dans ses *Mémoires d'Outre-Tombe* en appliquant une méthode linguistique statistique avec le logiciel *AntConc*, la saisie conceptuelle puis sémantique, la reconstruction d'une partie du concept et l'analyse littéraire et culturelle pour donner de l'épaisseur à l'interprétation des résultats. D'abord, il convient d'importer la version numérisée par la Bibliothèque Nationale de France en PDF des *Mémoires* (1421 pages, 782 861 token et 37 358 types (*AntConc*)) dans le logiciel *AntConc* puis de réaliser une analyse de concordances du substantif, pour l'exemple, « liberté ». Le logiciel identifie 463 occurrences. L'analyse conceptuelle a été menée pour les cent premières occurrences à titre d'exemple, et l'interprétation après des aller-retours avec le texte est illustrée par la Fig. 128.

⁴³⁴ Neben der Verbindung von Synchronie und Diachronie und der Integration von Dissonanzen [zwischen den verschiedenen Ebenen einer Mehrebenenmodell i. S. Spitzmüller/Warneke 2011, MB] steht die Kontextualisierung, mittels derer Textbefunde z. B. an kulturwissenschaftliche Fragestellungen angebunden werden könnten. Ein konkreter erster Schritt liegt m. E. in der Berücksichtigung von Textsorten, d. h. ihrer je besonderen sprachlichen Form und Gebrauchsorientierung. Hier greifen die von Kiening hervorgehobenen Eigenschaften der historischen Semantik, besonders präzise in der Analyse des Gegenstands zu sein und im vorausgehenden Schritt ebenso präzise die Modalitäten der eigenen Grundkonstitution zu bestimmen (Kiening 2006, S. 22) – erst dann der „Bedeutungsraum“ vermessen werden (Braun 2006, S. 49).

⁴³⁵ Etudier Chateaubriand, c'est non seulement s'intéresser à des plus grands écrivains de son temps (Fumaroli 2006), premier des romantiques, mais c'est également analyser l'époque napoléonienne de l'intérieur (cf. Duval-Stalla 2015), depuis son statut de haut fonctionnaire. Homme de lettres et homme d'Etat, Chateaubriand est l'écrivain idéal pour développer une approche discursive et cognitive de l'analyse littéraire.

Conclusion

DISPARITION			
OPPRESSION			
ECHAFAUD			
CORRUPTION			
ESCLAVAGE			
	ROYAUTE /	Bourbon	Louis XVIII
	MONARCHIE	Valois	Charles IX
POUVOIR	BONAPARTE		
	PAPAUTE		
	REPUBLIQUE	Carnot	
	ALLEMAGNE		
	AMERIQUE		
	ANGLETERRE		
	ANTIQUITE / GRECE		
NATION	ESPAGNE		
	FRANCE		
	ITALIE	Bologne	
		Ferrare	
	NUMIDIE		
CITOYEN			
GLOIRE			
ANARCHIE			
AMOUR			
ELECTION			
PRESSE			
DISCUSSION			
JEU			
EGALITE			
HONNEUR			
AVENIR			
ALTERITE			
GUERRE / SANG			
CHRETIENTE			

Fig. 128 : Analyse du concept de LIBERTE dans les *Mémoires d'Outre-Tombe* de Chateaubriand

Il conviendrait par la suite de poursuivre l'analyse à toutes les occurrences, de quantifier les concepts mentionnés et de les polariser (selon le continuum positif – neutre – négatif), de spécifier les liens sémantiques unissant la LIBERTE aux concepts définitoires, puis d'identifier les rôles sémantiques prototypiques qui les réalisent. Sur cette base rigoureuse peut alors se déployer le commentaire littéraire. Toutefois, l'analyse est ici minimale : pour qu'elle soit complète, il conviendrait de passer de la forme et en particulier de l'étude du seul substantif « liberté » à une étude totale avec toutes les formes linguistiques du concept de LIBERTE et d'analyser en profondeur l'ensemble de l'ouvrage pour saisir toutes les ramifications du concept sous la plume de Chateaubriand.

Ici par pur intérêt personnel, la réflexion s'est formée autour de l'étude des *Mémoires* de Chateaubriand en prenant comme ancrage culturel l'Empire dirigé par Napoléon ; cependant, on peut très bien imaginer quel serait l'intérêt littéraire et linguistique d'une part, social et culturel d'autre part d'analyser la mise en mots du sensoriel à travers les siècles : les romantiques allemands sont connus pour mettre particulièrement en évidence les sens, p. ex. chez Tieck, E. T. A.

Conclusion

Hoffmann ou von Eichendorff (*cf.* sur cette époque littéraire : Schumacher 1990 : §13). Ainsi, Corbin (2016) note plusieurs fois l'intérêt de lire Novalis pour étudier les odeurs.

Une autre piste de recherche entreprendrait l'étude d'ouvrages portant sur la société française du temps présent comme dans les ouvrages du prix Goncourt 2018 Nicolas Mathieu pour *Leurs enfants après eux* (Acte Sud) ou en 2021 *Les voies parallèles* de Alexis Le Rossignol (Plon) pour saisir les tensions et les évolutions sociales émaillant les communautés de régions plus ou moins défavorisées de la France au tournant des années 2000. Ce serait certainement le moyen de réaliser un état des lieux historique et épistémologique d'une culture à un instant donné, ce qui donnerait à comprendre les ressorts socioculturels de la société française des années 2020.

Prenons un dernier exemple avec *Beziehungswaise* de Michel Birbenbaeck ([2007] 2018 ; Blanvalet). Ce roman met en scène Lasse qui est un comédien et sa compagne Tess qui vivent une histoire d'amour depuis sept ans. Toutefois, leur histoire est compliquée, une des raisons étant leur investissement dans leur travail. Ce roman est intéressant non seulement pour saisir les pratiques amoureuses du XXI^{ème} siècle, mais également pour reconstruire l'ensemble des pratiques culturelles d'un individu et d'un couple.

- (1) Nach einer harten Landung taumeln wir in die Empfangshalle des Flughafens und schauen uns nach meiner Mitbewohnerin um, die uns abholen wollte.

»O Mann«, sagt Tess.

Ich folge ihrem Blick. Frauke kommt grinsend auf uns zu. Mit ihrem roten Mantel und dem gleichfarbigen Hut fällt sie zwischen der dunklen Winterkleidung auf, wie Halle Berry in einer Skinhead-Sauna. Hinter ihr gleitet mein Mitbewohner heran. Er trägt eine weite Hose, die ihm Highkicks erlaubt, und ein enges Kapuzensweatshirt unter dem aufgeknöpften Parka, das seinen muskulösen Oberkörper zur Geltung bringt, doch das ist Zufall. Die Aufschrift auf dem Shirt ist: Mach die Erde kaputt, und ich mach dich kaputt!

»Willkommen in der Zivilisation!«, ruft Frauke. Sie umarmt erst Tess, dann mich. Dabei verströmt sie ihren unverwechselbaren, prägnanten Hanfgeruch. »Und, wie war es im Sklavenland? [= in den USA, MB]«

»Un-be-schreib-lich!«, seufzt Tess und beginnt zu beschreiben. (Birbaeck 2018 : 36)

Dans cet extrait, on accède en plus à la représentation de certains Allemands des Etats-Unis, de l'écologie naissante et de références culturelles comme Halle Berry. On remarquera que l'étude

Conclusion

d'œuvres contemporaines est d'autant plus intéressante que dans la chronologie littéraire, les années 2000 sont le temps de l'hyperréalisme et donc du témoignage direct, sans filtre, d'aspects de la société et de la culture.

Il sera enfin nécessaire de réfléchir, et cela revient à la remarque finale en [14.3.3], d'intégrer dans la construction théorique et l'analyse les constructions pour prendre en compte l'ensemble du déploiement conceptuel et faire le lien entre l'artefact communicationnel et le système de connaissances qu'est le discours.⁴³⁶ Les constructions choisies sont des positionnements discursifs qui renferment des traces socio-culturelles et identitaires : elles sont donc à prendre en compte lors de l'analyse du système épistémologique d'une œuvre littéraire. Cela ne tient pas qu'à la prise en compte de la forme, mais cela est bien une manière d'analyser minutieusement la constitution du sens, des connaissances et de l'épistémologie d'une culture à une époque donnée.

Finalement, les constructions ne sont que la résurgence de routines cognitives, de généralisations d'expérience, de faits de vie qu'un frame organise et met à disposition en vue de réussir une situation/un acte de communication. Le fil conducteur de mon travail n'est pas tant la forme du langage que son sens. C'est par là qu'il faut commencer ; c'est par là qu'il faut finir.

⁴³⁶ Pour un premier développement cf. Ziem/Lasch 2018.

Bibliographie

- Achard, Michel (2015) : *Impersonals and other agent defocusing constructions in French*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. (= Human Cognitive Processing. 50).
- Achard-Bayle, Guy (2012) : « Vérité-Réalité-Naturalité : La relation et l'ancrage. » In : *Semen* 34. <https://doi.org/10.4000/semen.9742>.
- Achard-Bayle, Guy (2018) : « Texte, discours, cognition. » In : *Semiotica* 223, 71–86.
- Adamzik, Kirsten (1994) : « Zum Textsortenbegriff am Beispiel von Werbeanzeigen. » In : Peter-Paul, König/Helmut, Wieggers [eds.] : *Satz Text Diskurs. Akten des 27. Linguistischen Kolloquiums, Münster 1992. Band 2*. Tübingen : Niemeyer. (= Linguistische Arbeiten. 312). 173–180.
- Adamzik, Kirsten (2001) : *Sprache. Wege zum Verstehen*. Basel/Tübingen : Franke.
- Adamzik, Kirsten (2004) : *Textlinguistik. Eine einführende Darstellung*. Tübingen : Niemeyer. (= Germanistische Arbeitshefte. 40).
- Adamzik, Kirsten (2016) : *Textlinguistik. Grundlagen, Kontroversen, Perspektiven*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Studium).
- Adamzik, Kirsten (2018) : *Fachsprachen. Die Konstruktion von Welten*. Basel/Tübingen : Franke.
- Aggarwal, Charu C. (2018) : *Neural Networks and Deep Learning. A Textbook*. Cham : Springer.
- AMA (2016) : *Was sagt die RollAMA über Veränderungen beim Einkaufsverhalten im Lebensmittelhandel?* Wien : AMA.
- Ambridge, Ben / Bidgood, Amy / Twomey, Katherine E. / Pine, Julian M. / Rowland, Caroline F. / Freudenthal, Daniel (2015) : « Preemption versus Entrenchment: Towards a Construction General Solution to the Problem of the Retreat from Verb Argument Structure Overgeneralization. » In : *PLoS ONE* 10(4) : e0123723.
- Amini, Alexander / Rosman, Guy / Karaman, Sertac / Rus, Daniela (2019) : « Variational End-to-End Navigation and Localization. » In : *IEEE International Conference on Robotics and Automation (ICRA) 2019*, <https://arxiv.org/abs/1811.10119>.
- Amini, Alexander / Rosman, Guy / Karaman, Sertac / Rus, Daniela (2020) : « Systems and Methods for Vehicular Navigation and Localization. » *United States Patent Application Publication*, US 2020/0088525 A1, <https://patentimages.storage.googleapis.com/37/7d/67/451d808aabafd9/US20200088525A1.pdf>.
- Andor, József / Fillmore, Charles J. (2010) : « Discussing frame semantics: The state of the art. An interview with Charles J. Fillmore. » In : *Review of Cognitive Linguistics* 8(1), 157–176.
- Androutsopoulos, Janis (2014) : « 5. Computer-mediated Communication and Linguistic Landscapes. » In : Janet, Holmes/Kirk, Hazen [eds.] : *Research methods in sociolinguistics: A practical guide*. Oxford : Wiley. (= Guides to Research Methods in Language and Linguistics). 74–90.
- Anthony, Lawrence (2019) : *AntConc* (Version 3.5.8) [Logiciel]. Tokyo : Waseda University. <https://www.laurenceanthony.net/software>.
- Arsan, Christian F. (2017) : *Die Sprache in zentralen militärischen Dienstvorschriften der Bundeswehr*. Frankfurt/Main : Peter Lang. (= Regensburger Beiträge zur deutschen Sprach-, Literatur- und Kulturwissenschaft. 100).
- Artuso, Caterina / Bellelli, Francesco / Belacchi, Carmen (2019) : « Developmental dyslexia: How taxonomic and thematic organization affect working memory recall. » In : *Child Neuropsychology*. 10.1080/09297049.2019.1640869.
- Auerbach-Kutscher, Nicole (2018) : *Kontrastive Intertextualität in Alltagstexten. Eine textlinguistische Untersuchung mit frame-semantischem Ansatz*. Berlin : Frank & Timme. (= Texte und Diskurse. 2).
- Austin, John L. (1962) : *How to do things with words*. Oxford : Clarendon Press.
- Bach, Matthieu (2017) : *Prototypicité discursive dans les discours de vente du vin. Étude contrastive français-allemand en Bourgogne et en Rhénanie-Palatinat* [Mémoire de M2]. Dijon : Université de Bourgogne.
- Bach, Matthieu (2018) : *Start-up du vin entre vrais apports et faux semblants*. Paris : L'Harmattan. (= Humanités Numériques).
- Bach, Matthieu (2019a) : « Sensorial discourse and corpus in the digital humanities era: The example of the wine language. » In : *Digital Scholarship in the Humanities* 35(1), 1–16. <https://doi.org/10.1093/lhc/fqz006>.

Bibliographie

- Bach, Matthieu (2019b) : « Fixités thématiques et figements lexico-grammaticaux dans les discours numériques du vin en France et en Allemagne. » In : *Interface Numérique* 8(2), 305–322.
- Bach, Matthieu (2020a) : « La fixité thématique du discours du vin en français et en allemand : analyses et proposition d'un modèle quadridimensionnel. » In : Kilien, Stengel [ed.] : *Terminologies gastronomiques et œnologiques : aspects patrimoniaux et culturels*. Paris : L'Harmattan. (= Questions alimentaires et gastronomiques). 191–212.
- Bach, Matthieu (2020b) : « Pour une Analyse Cognitive de Discours. Twitter comme corpus, la grammaire de construction comme outils. » In : *Repères DoRiF* 22. http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?id=494.
- Bach, Matthieu (2020c) : « Constructions, frames, cartographies mentales. Esquisse d'une méthode pour la représentation et la transmission de connaissances en cours de langues étrangères. » In : *Fachsprache* 42 (3–4), 137–155.
- Bach, Matthieu (soumis_a) : « Fachtextmuster im Kontrast am Beispiel französisch-deutscher Online-Weinbeschreibungen. » In : Laurent, Gautier/Michael, Schreiber/Simon, Varga [eds.] : *Fachsprachen Kontrastiv*. Frankfurt/Main : Peter Lang. (= Kontraste/Contrastes).
- Bach, Matthieu (soumis_b) : « Hashtag im Bild-Text-Verhältnis. Von pragma-semantischer Gestalt zur Konstruktion. » In : Laurent, Gautier/Sasha, Michel [eds.] : *Linguistik des Hashtags*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Linguistik – Impulse & Tendenzen).
- Bach, Matthieu (soumis_c) : « Les discours du sensoriel au prisme de l'approche cognitive. Tour d'horizon et perspectives. » In : *TRANEL*.
- Bach, Matthieu (soumis_d) : « Konstruktionsgrammatische Zugänge zur (soziokognitiven) Diskurssemantik. » In : Matthieu, Bach/Vince, Liegeois [eds.] : *Linguistische Zugänge zum Diskurs. Grundzüge, Methode, Perspektiven*. Berlin : Frank & Timme. (= Texte und Diskurse).
- Bach, Matthieu / Da Costa, Arnaud (2020) : « Twitter et la Linguistique Située. Réflexions méthodologiques à partir de l'exemple de tweets sur la métropole de Dijon. » In : *Semaine Data SHS 2020*, Dijon, 11 décembre 2020. <hal-03054208>.
- Bach, Matthieu / Wagener, Albin (2019) : « L'apprentissage du français sur objectif spécifique et le rôle de la terminologie à l'épreuve des discours de spécialité du vin. » In : *Læ Langage et l'Homme* 54(2), 103–118.
- Backhaug, Christian (2011) : « Insights into internet memes. » In : *Proceedings of the Fifth International AAAI Conference on Weblogs and Social Media*, 42–49.
- Baechler, Coline / Eckkrammer, Eva Martha / Müller-Lancé, Johannes / Thaler, Verena [eds.] (2016) : *Medienlinguistik 3.0 – Formen und Wirkung von Textsorten im Zeitalter des Social Web*. Berlin : Frank & Timme. (= Sprachwissenschaft. 34).
- Baicchi, Annalisa / Digonnet, Rémi / Sandford, Jodi L. [eds.] (2018) : *Sensory Perceptions in Language, Embodiment and Epistemology*. Cham : Springer. (= SAPERE. 42).
- Baker, Paul (2006) : *Using corpora in Discourse analysis*. London/New York : Routledge. (= Continuum Discourse Series).
- Baker, Paul / McEnery, Tony [eds.] (2015) : *Corpora and Discourse Studies. Integrating Discourse and Corpora*. Basingstoke : Palgrave Macmillan. (= Palgrave Advances in Language and Linguistics).
- Baldy-Moulinier, Florence (2003) : *Analyse pragmatique des interactions au cours des dégustations de vins : les négociations sur les odeurs et les goûts* [Thèse de doctorat]. Lyon : Université Lyon 2 - Lumière.
- Baron-Cohen, Simon (1995) : *Mindblindness. An Essay on Autism and Theory of Mind*. Cambridge/London : MIT Press. (= Learning, Development, and conceptual Change).
- Barsalou, Lawrence W. (1992) : « Frames, Concepts, and Conceptual Fields. » In : Adrienne, Lehrer/Eva Feder, Kittay [eds.] : *Frames, fields and contrasts. New Essays in Semantics and Lexical Organisation*. Hillsdale : LEA. 21–74.
- Barsalou, Lawrence W. (1993) : « Flexibility, Structure, and Linguistic Vagary in Concepts: Manifestations of a Compositional System of Perceptual Symbols. » In : Alan F., Collins/ Martin A., Conway/Peter E., Morris [eds.] : *Theories of Memory*. Hillsdale : LEA. 29–101.
- Bassarak, Armin (1987) : « Parenthesen als illokutive Handlungen. » In : Wolfgang, Motsch [ed.] : *Satz, Text, sprachliche Handlung*. Berlin : Akademie Verlag. (= Studia Grammatika. 25). 163–178.
- Bateson, Gregory (1972) : *Steps to an ecology of mind*. New York : Ballantine Books.
- Baumann, Klaus-Dieter / Kalverkämper, Hartwig [eds.] (1992) : *Kontrastive Fachsprachenforschung*. Tübingen : Narr. (= Forum für Fachsprachen-Forschung. 20).
- Baumgart, Manuela (1992) : *Die Sprache der Anzeigenwerbung. Eine linguistische Analyse aktueller Werbeslogans*. Heidelberg : Physica.

Bibliographie

- Belcavello, Frederico / Viridiano, Marcelo / Diniz da Costa, Alexandre / Edison da Silva Matos, Ely / Torrent, Tiago Timponi (2020) : « Frame-Based Annotation of Multimodal Corpora: Tracking (A)Synchronies in Meaning Construction. » In : *Proceedings of the International FrameNet Workshop 2020: Towards a Global, Multilingual FrameNet*, 23–30.
- Bencini, Giulia M. L. / Goldberg, Adele E. (2000) : « The contribution of Argument Structure Construction to Sentence Meaning. » In : *Journal of Memory and Language* 43, 640–651.
- Bendel Larcher, Sylvia (2015) : *Linguistische Diskursanalyse: Ein Lehr- und Arbeitsbuch*. Tübingen : Narr. (= Narr Studienbücher).
- Bendinelli, Marion (2012) : *Etude des auxiliaires modaux et des semi-modaux dans les débats présidentiels américains (1960–2008) : analyse qualitative et quantitative. Relations d'influence et enjeux de pouvoir* [Thèse de doctorat]. Nice : Université Nice-Sophia Antipolis.
- Beneš, Eduard (1973) : « Die sprachliche Kondensation im heutigen deutschen Fachstil. » In : Hugo, Moser [ed.] : *Linguistische Studien III : Festgabe für Paul Grebe, Teil 1*. Dusseldorf : Schwann. 40–50.
- Bergen, Benjamin K. / Chang, Nancy (2005) : « Embodied Construction Grammar in simulation-based language understanding. » In : Jan-Ola, Östman/Mirjam, Fried [eds.] : *Construction Grammars: Cognitive grounding and theoretical extensions*. (= Constructional Approaches to Language. 3). 147–190.
- Bhatia, Vijay K. (1991) : « A genre-based approach to ESP materials. » In : *World Englishes* 10(2), 153–166.
- Bhatia, Vijay K. (2002) : « Applied genre analysis: a multiperspective model. » In : *Iberica* 4, 3–19.
- Bhatia, Vijay K. (2017) : *Critical Genre Analysis. Investigating interdiscursive performance in professional practice*. London/New York : Routledge.
- Biber, Douglas (1993) : « Representativeness in Corpus Design. » In : *Literary and Linguistic Computing* 8(4), 243–257.
- Biber, Douglas (2009) : « A corpus-driven approach to formulaic language in English. Multi-word patterns in speech and writing. » In : *International Journal of Corpus Linguistics* 14(3), 275–311.
- Biber, Douglas (2010) : « Corpus-Based and Corpus-Driven Analyses of Language Variation and Use. » In : Bernd, Heine/Heiko, Narrog [eds.] : *The Oxford Handbook of Linguistic Analysis*. Oxford : Oxford University Press. 159–192.
- Bickes, Hans / Busse, Dietrich (1987) : « Kommunikatives Handeln und die Rekonstruktion von Handlungsmustern. » In : *Epistimoniki Epetirida Tis Philosophikis Scholis. Tmima Germanikis Glossas Ke Philologias. Aristoteleio Panepistimio Thessalonikis* 6(1), 235–269.
- Bloch, Isabelle / Clouard, Régis / Revenu, Marinette / Sigaud, Olivier (2020) : « Artificial Intelligence and Pattern Recognition, Vision, Learning. » In : Pierre, Marquis/Odile, Papini/Henri, Prade [eds.] : *A Guided Tour of Artificial Intelligence Research. Volume III: Interfaces and Applications of Artificial Intelligence*. Cham : Springer.
- BMNT (2014) : *Die Ernährungsgewohnheiten der Österreicher*. https://www.bmnt.gv.at/land/lebensmittel/qs-lebensmittel/lebensmittelkonsum/ernaehrung_habits.html.
- Boas, Hans C. (2003) : *A constructional approach to resultatives*. Stanford : CSLI. (= Stanford monographs in linguistics).
- Boas, Hans C. [ed.] (2009) : *Multilingual FrameNets in Computational Lexicography. Methods and Applications*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter. (= Trends in Linguistics Studies and Monographs. 200).
- Boas, Hans C. [ed.] (2010a) : *Contrastive Studies in Construction Grammar*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. (= Constructional Approaches to Language. 10).
- Boas, Hans C. (2010b) : « Deutsche Varietäten in Internetkorpora – eine kleine Entwicklungsgeschichte. » In : *Belgian Journal of Linguistics* 24, 57–86.
- Boas, Hans C. (2013) : « Frame Semantics and translation. » In : Ana M., Rojo Lopez/Iraide, Ibarretxe Antuniano [eds.] : *Cognitive Linguistics and Translation*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter. (= Applications of Cognitive Linguistics. 23). 125–158.
- Boas, Hans C. (2019) : « Zur methodologischen Grundlage der empirischen Konstruktivographie. » In : Alexander, Ziem/Alexander, Lasch [eds.] : *Konstruktionsgrammatik VII. Varianz in der konstruktionalen Schematisität*. Tübingen : Stauffenburg. (= Stauffenburg Linguistik. 109). 237–264.
- Boas, Hans C. / Dux, Ryan / Ziem, Alexander (2016) : « Frames and Constructions in a German-English online learner's dictionary. » In : Sabine, de Knop/Gaëtanelle, Gilquin [eds.] : *Applied Construction Grammar*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter. (= Applications of Cognitive Linguistics. 32). 303–326.

Bibliographie

- Boas, Hans C. / Gonzálves-García, Francisco (2014) : « Chapter 1. Applying constructional concepts to Romance languages. » In : Hans C., Boas/Francisco, Gonzálves-García [eds.] : *Romance Perspectives on Construction Grammar*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. (= Constructional Approaches to Language. 15). 1–36.
- Boas, Hans C. / Sag, Ivan A. [eds.] (2012) : *Sign-Based Construction Grammar*. Stanford : Center for the Study of Language and Information. (= CSLI Lectures Notes. 193).
- Bockmann, Jörn (2020) : « Simone Schultz-Balluff, *Wissenswelt ‚triume‘. Kollokationen – Semantisierungen – Konzeptualisierungen.* » In : *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*. <http://journals.openedition.org/crm/16351>.
- Booij, Geert (2010) : *Construction Morphology*. Oxford et al. : Oxford University Press.
- Botschen, Teresa Isabel (2019) : *Uni- and Multimodal and Structured Representations for Modeling Frame Semantics* [Thèse de doctorat]. Darmstadt : TU Darmstadt.
- Botschen, Teresa Isabel / Gurevych, Iryna / Klie, Jan-Christoph / Hatem Mousselly-Sergieh, Hatem / Roth, Stefan (2018) : « Multimodal Frame Identification with Multilingual Evaluation. » In : *Proceedings of NAACL-HLT 2018*, 1481–1491.
- Boutaud, Jean-Jacques (2010) : *Un monde devenu food ? Billets goût*. Précy-Sous-Thil : Éd. de l'Armançon.
- Bouveret, Myriam / Legallois, Dominique [eds.] (2012) : *Constructions in French*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. (= Constructional Approaches to Language. 13).
- Boyd, Jeremy K. / Goldberg Adele E. (2011) : « Learning what not to say: The role of statistical preemption and categorization in a-adjective production. » In : *Language* 87(1), 55–83.
- Broccias, Christiano (2012) : « The syntax-lexicon continuum. » In : Terttu, Nevalainen/Elisabeth C., Traugott [eds.] : *The Oxford Handbook of the History of English*. Oxford : Oxford University Press. 735–747.
- Brochet, Frédéric / Dubourdiou, Denis (2001) : « Wine Descriptive Language Supports Cognitive Specificity of Chemical Senses. » In : *Brain and Language* 77, 187–196.
- Brochier, Diane (2017) : *D'Azay-le-Rideau à Chenonceau : l'eau et la mise en scène de l'ensemble château-jardin à la Renaissance (1513–1560). Tome 1* [Thèse de doctorat]. Tours : Université Rabelais de Tours.
- Brommer, Sarah (2018) : *Sprachliche Muster. Eine induktive korpuslinguistische Analyse wissenschaftlicher Texte*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Empirische Linguistik / Empirical Linguistics. 10).
- Brommer, Sarah (2019) : « Sprachlich Verfestigtes analysieren. Theoretische und methodische Überlegungen. » In : *Linguistik Online* 96(3), 9–23.
- Brooks, Patricia J. / Tomasello, Michael (1999) : « How Children Constrain Their Argument Structure Constructions. » In : *Language* 75(4), 720–738.
- Brugman, Claudia / Lakoff, George ([1988] 2006) : « Chapter 3. Radial Network. Cognitive topology and lexical networks. » In : Dirk, Geeraerts [ed.] : *Cognitive Linguistics: Basic Reading*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter. (= Cognitive Linguistics Research. 34). 109–140.
- Bubenhofer, Noah (2009) : *Sprachgebrauchsmuster. Korpuslinguistik als Methode der Diskurs- und Kulturanalyse*. Berlin/New York : de Gruyter. (= Sprache und Wissen. 4).
- Bubenhofer, Noah (2018) : « Diskurslinguistik und Korpora. » In : Ingo H., Warnke [ed.] : *Handbuch Diskurs*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Handbücher Sprachwissen. 6). 208–240.
- Busse, Beatrix / Moehlig-Falke, Ruth [eds.] (2019) : *Patterns in Language and Linguistics. New Perspectives on a Ubiquitous Concept*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Topics in English Linguistics. 104).
- Busse, Dietrich (1986) : « Überlegungen zum Bedeutungswandel. » In : *Sprache und Literatur in Wissenschaft und Unterricht* 58, 51–67.
- Busse, Dietrich (1987) : *Historische Semantik*. Stuttgart : Klett-Cotta (= Sprache und Geschichte. 13).
- Busse, Dietrich (1988) : « Kommunikatives Handeln als sprachtheoretisches Grundmodell der historischen Semantik. » In : Ludwig, Jäger [ed.] : *Zur historischen Semantik des deutschen Gefühlswortschatzes. Aspekte, Probleme und Beispiele seiner lexikographischen Erfassung*. Aachen : Rader Verlag. 247–272.
- Busse, Dietrich (1991a) : « Angewandte Semantik. Bedeutung als praktisches Problem in didaktischer Perspektive. » In : *Der Deutschunterricht* 43(5), 42–61.
- Busse, Dietrich (1991b) : « Konventionalisierungsstufen des Zeichengebrauchs als Ausgangspunkt semantischen Wandels. Zum Entstehen lexikalischer Bedeutungen und zum Begriff der Konvention in der Bedeutungstheorie von H. P. Grice. » In : Dietrich, Busse [ed.] : *Diachrone Semantik und Pragmatik. Untersuchungen zur Erklärung und Beschreibung des Sprachwandels*. Tübingen : Niemeyer. (= Reihe Germanistische Linguistik. 113). 37–65.
- Busse, Dietrich (1994) : « Interpretation, Verstehen und Gebrauch von Texten. Semantische und pragmatische Aspekte der Textrezeption. » In : Andreas, Böhm/Andreas, Mengel/Thomas, Muhr [eds.] :

Bibliographie

- Texte verstehen: Konzepte, Methoden, Werkzeuge.* Konstanz : Universitätsverlag Konstanz. (= Schriften zur Informationswissenschaft. 14). 49–79.
- Busse, Dietrich (2000) : « Historische Diskurssemantik. Ein linguistischer Beitrag zur Analyse gesellschaftlichen Wissens. » In : *Sprache und Literatur in Wissenschaft und Unterricht* 86, 39–53.
- Busse, Dietrich (2003a) : « Begriffsgeschichte oder Diskursgeschichte? Zu theoretischen Grundlagen und Methodenfragen einer historisch-semantischen Epistemologie. » In : Carsten, Dutt [ed.] : *Herausforderungen der Begriffsgeschichte.* Heidelberg : Winter Verlag. (= Beiträge zur Philosophie, Neue Folge). 17–38.
- Busse, Dietrich (2003b) : « Diskursanalyse in der Sprachgermanistik – Versuch einer Zwischenbilanz und Ortsbestimmung. » In : Ulrike, Haß/Christoph, König [eds.] : *Literaturwissenschaft und Linguistik.* Marbach : Wallstein Verlag. 175–187.
- Busse, Dietrich (2005) : « Architekturen des Wissens – Zum Verhältnis von Semantik und Epistemologie. » In : Ernst, Müller [eds.]: *Begriffsgeschichte im Umbruch.* Berlin : Felix Meiner. (= Archiv für Begriffsgeschichte). 43–57.
- Busse, Dietrich (2007a) : « Diskurslinguistik als Kontextualisierung – Sprachwissenschaftliche Überlegungen zur Analyse gesellschaftlichen Wissens. » In : Ingo H., Warnke [ed.] (2007) : *Diskurslinguistik nach Foucault. Theorie und Gegenstände.* Berlin/New York : de Gruyter. (= Linguistik – Impulse & Tendenzen. 25). 81–106.
- Busse, Dietrich (2007b) : « Sprache – Kognition – Kultur. Der Beitrag einer linguistischen Epistemologie zur Kognitions- und Kulturwissenschaft. » In : *Jahrbuch der Heinrich-Heine-Universität Düsseldorf 2006/2007*, 267–279.
- Busse, Dietrich (2008a) : « Linguistische Epistemologie. Zur Konvergenz von kognitiver und kulturwissenschaftlicher Semantik am Beispiel von Begriffsgeschichte, Diskursanalyse und Frame-Semantik. » In : Heidrun, Kämper/Ludwig M., Eichinger [eds.] : *Sprache – Kognition – Kultur. Sprache zwischen mentaler Struktur und kultureller Prägung.* Berlin/New York : de Gruyter. (= Jahrbuch 2007 des Instituts für deutsche Sprache). 73–114.
- Busse, Dietrich (2008b) : « Semantische Rahmenanalyse als Methode der Juristischen Semantik. Das verstehensrelevante Wissen als Gegenstand semantischer Analyse. » In : Ralph, Christensen/Bodo, Piero [eds.] : *Rechtstheorie in rechtspraktischer Absicht. Freundesgabe zum 70. Geburtstag von Friedrich Müller.* Berlin : Duncker & Humblot. (= Schriften zur Rechtstheorie. 235). 35–55.
- Busse, Dietrich (2009) : *Semantik.* Paderborn : Wilhelm Fink. (= LIBAC.).
- Busse, Dietrich (2012) : *Frame-Semantik. Ein Kompendium.* Berlin/New York : de Gruyter.
- Busse, Dietrich (2013a) : « Linguistische Diskurssemantik: Rückschau und Erläuterungen nach 30 Jahren. » In : Dietrich, Busse/Wolfgang, Teubert [eds.] : *Linguistische Diskursanalyse: neue Perspektiven.* Wiesbaden : Springer. (= Interdisziplinäre Diskursforschung). 31–53.
- Busse, Dietrich (2013b) : « Diskurs – Sprache – Gesellschaftliches Wissen. Perspektive einer Diskursanalyse nach Foucault im Rahmen einer linguistischen Epistemologie. » In : Dietrich, Busse/Wolfgang, Teubert [eds.] : *Linguistische Diskursanalyse: neue Perspektiven.* Wiesbaden : Springer. (= Interdisziplinäre Diskursforschung). 147–185.
- Busse, Dietrich (2013c) : « Linguistische Diskursanalyse. Die Macht der Sprache und die soziale Konstruktion der Wirklichkeit aus der Perspektive einer linguistischen Epistemologie. » In : Willy, Viehöver/Reiner, Keller/Werner, Schneider [eds.] : *Diskurs – Sprache – Wissen. Interdisziplinäre Beiträge zum Verhältnis von Sprache und Wissen in der Diskursforschung.* Wiesbaden : Springer. (= Interdisziplinäre Diskursforschung). 51–77.
- Busse, Dietrich ([1991] 2015a) : *Sprachverstehen und Textinterpretation. Grundzüge einer verstehenstheoretisch reflektierten interpretativen Semantik.* Wiesbaden : Springer.
- Busse, Dietrich (2015b) : « 2. Bedeutung. » In : Ekkehard, Felder/Andreas, Gardt [eds.] : *Handbuch Sprache und Wissen.* Berlin/New York : de Gruyter. (= Handbücher Sprachwissen. 1). 34–56.
- Busse, Dietrich (2017a) : « Frames as a model for the analysis and description of concepts, conceptual structures, conceptual change and concept hierarchies. » In : Tanja, Pommerening/Walter, Bisang [eds.] : *Classification from Antiquity to Modern Times. Sources, Methods, and Theories from an Interdisciplinary Perspective.* Berlin/Boston : de Gruyter. 281–310.
- Busse, Dietrich (2017b) : « Texte, Diskurse, Wissensrahmen. Voraussetzungen und Methoden textsemantischer und diskursanalytischer Arbeit. » In : *Germanistische Studien* 12, 12–42.

Bibliographie

- Busse, Dietrich (2018a) : « Überlegungen zu einem integrativen Frame-Modell: Elemente, Ebenen, Aspekte. » In : Alexander, Ziem/Lars Inderelst/Detmer, Wulf [eds.] : *Frames interdisziplinär. Modelle, Anwendungsfelder, Methoden*. Düsseldorf : dup. (= Proceedings in Language and Cognition. 2). 69–92.
- Busse, Dietrich (2018b) : « 1. Diskurs und Wissensrahmen. » In : Ingo H., Warnke [ed.] : *Handbuch Diskurs*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Handbücher Sprachwissen. 6). 3–29.
- Busse, Dietrich (2018c) : « Semantik als (vermeintliche) Ermittlungstechnik » [Manuscript non-publié]. https://www.germanistik.hhu.de/fileadmin/redaktion/Fakultaeten/Philosophische_Fakultaet/Germanistik/Germanistische_Sprachwissenschaft/Dateien/Busse/Text/Busse-UP-2018.pdf.
- Busse, Dietrich (2020a) : « Historische Diskurssemantik und Möglichkeiten der Diskurskritik. » In : Thomas, Niehr / Jörg, Kilian / Jürgen, Schiewe [eds.] : *Handbuch Sprachkritik*. Stuttgart : J.B. Metzler. 196–203.
- Busse, Dietrich (2020b) : « Rezension – Simone Schultz-Balluff. 2018. *Wissenswelt ‚triumve‘. Kollokationen – Semantisierung – Konzeptualisierung* (Germanistische Bibliothek 59). Heidelberg: Winter, 434 S. » In : *Zeitschrift für Rezensionen zur germanistischen Sprachwissenschaft* 12(1–2), 49–56.
- Busse, Dietrich / Felden, Michaela / Wulf, Detmer (2018) : *Bedeutungs- und Begriffswissen im Recht. Frame-Analysen von Rechtsbegriffen im Deutschen*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Sprache und Wissen. 34).
- Busse, Dietrich / Teubert, Wolfgang (1994) : « Ist Diskurs ein sprachwissenschaftliches Objekt? Zur Methodenfrage der historischen Semantik. » In : Dietrich, Busse/Fritz Hermanns/Wolfgang, Teubert [eds.] : *Begriffsgeschichte und Diskursgeschichte. Methodenfragen und Forschungsergebnisse der historischen Semantik*. Opladen : Westdeutscher Verlag. 10–28.
- Busse, Dietrich / Teubert Wolfgang [eds.] (2013) : *Linguistische Diskursanalyse: neue Perspektiven*. Wiesbaden : Springer. (= Interdisziplinäre Diskursforschung).
- Bühler, Karl (1934) : *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*. Iena : Verlag von Gustav Fischer.
- Bülow, Lars / Johann, Michael [eds.] (2018) : *Politische Internet-Memes – Theoretische Herausforderungen und empirische Befunde*. Berlin : Frank & Timme. (= Texte und Diskurse. 4).
- Bülow, Lars / Merten, Marie-Luis / Johann, Michael (2018) : « Internet-Memes als Zugang zu multimodalen Konstruktionen. » In : *Zeitschrift für Angewandte Linguistik* 69, 1–32.
- Brandt, Wolfgang (1973) : *Die Sprache der Wirtschaftswerbung. Ein operationelles Modell zur Analyse und Interpretation von Werbungen im Deutschunterricht*. Hildesheim et al. : George Olms.
- Bruhn, Manfred (2017) : *Marketingübungen. Basiswissen, Aufgaben, Lösungen. Selbstständiges Lerntraining für Studium und Beruf*. Wiesbaden : Springer.
- Bybee, Joan L. (1985) : *Morphology: A Study of the Relation Between Meaning and Form*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. (= Typological Studies in language. 9).
- Caballero, Rosario / Suárez-Toste, Ernesto (2008) : « Translating the senses: Teaching the metaphors in winespeak. » In : Frank, Boers/Seth, Lindstromberg [eds.] : *Cognitive Linguistic Approaches to Teaching Vocabulary and Phraseology*. Berlin/Boston : Mouton de Gruyter. (Applications of Cognitive Linguistics. 6). 241–259.
- Caballero, Rosario / Suárez-Toste, Ernesto / Paradis, Carita (2019) : *Representing Wine – Sensory Perceptions, Communication and Cultures*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. (= Converging Evidence in Language and Communication Research. 21).
- Camus, Sandra (2011) : « Authenticité des marques. » In : *Les Cahiers du Musée des Confluences* 8, 67–74.
- Cance, Caroline (2008) : *Expériences de la couleur, ressources linguistiques et processus discursifs dans la construction d'un espace visuel : l'habitacle automobile* [Thèse de doctorat]. Paris : Université de la Sorbonne nouvelle – Paris III.
- Cance, Caroline (2021) : « Chapter 3. Experiencing and talking about colors. » In : Danielle, Dubois/Caroline, Cance/Matt, Coler/Arthur, Paté/Catherine, Guastavino [eds.] : *Exploring sensory experiences : a handbook on meaning and the senses*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. 87–118.
- Canu, Roland (2009) : « La manipulation des documents publicitaires. Contribution à une sociologie du travail marchand. » In : *Revue Française de Socio-Économie* 1(3), 147–167.
- Cardebat, Jean-Marc (2017) : *Economie du vin*. Paris : La Découverte. (= Repères. 693).
- Cardon, Dominique / Cointet, Jean-Philippe / Mazières, Antoine (2015) : « La revanche des neurones. L'invention des machines inductives et la controverse de l'intelligence artificielle. » In : *La Découverte* 211(5), 173–220.
- Carpenter, Melinda / Tomasello, Michael / Savage-Rumbaugh, Sue (1995) : « Joint Attention and Imitative Learning in Children, Chimpanzees, and Enculturated Chimpanzees. » In : *Social Development* 4(3), 217–237.

Bibliographie

- Champagne, Amélie / Clennett-Sirois, Laurence (2016) : « Les émotions en recherche : pourraient-elles nous permettre de mieux comprendre le social. » In: *Recherches Qualitatives* 20, 83–99.
- Cheng, Winnie / Greaves, Chris / Warren, Martin (2006) : « From n-gram to skipgram to conogram. » In: *International Journal of Corpus Linguistics* 11(4), 411–433.
- Chocarro, Raquel / Cortiñas, Mónica (2013) : « The impact of expert opinion in consumer perception of wines. » *International Journal of Wine Business Research* 25(3), 227–248.
- Chollet, François (2019) : *On the Measure of Intelligence*. arXiv:1911.01547v2.
- Colin, Camille (2016) : « L’analogie en œnologie : Pour une petite sémantique œnologique. » In : *Language Design*, 405–419.
- Collombet, François (2016) : *Cépages et Vins. Ces raisins qui font les bonnes bouteilles*. Malakoff : Dunod.
- Colón de Carvajal, Isabel (2010) : *La mobilisation des artefacts technologiques dans l’interaction : Analyse linguistique et multimodale des pratiques professionnelles en centre d’appels* [Thèse de doctorat]. Lyon : Université Lumière - Lyon II. (tel-00632408).
- Colón de Carvajal, Isabel (2019) : « Chapitre 8. Traitement multimodal des données versus analyse multimodale des interactions : perspective de l’ethnométhodologie et de l’analyse conversationnelle. » In : Audrey, Mazur-Palandre/Isabel, Colón de Carvajal [eds.] : *Multimodalité du langage dans les interactions et l’acquisition*. Grenoble : UGA Éditions. (= Langues, Gestes, Paroles). 211–251.
- Compagnon, Antoine (2013) : *La littérature, pour quoi faire ? Leçon inaugurale prononcée le jeudi 30 novembre 2006*. Paris : Collège de France. (= Leçons Inaugurales). <http://books.openedition.org/cdf/524>.
- Condamines, Anne / Narcy-Combes, Jean-Paul (2015) : « La linguistique appliquée comme science située. » In : Francis, Carton/Jean-Paul, Narcy-Combes/Marie Françoise, Narcy-Combes/Denyse, Toffoli [eds.] : *Cultures de recherche en linguistique appliquée*. Paris : Riveneuve éditions. 209–229. (= Langues et Perspectives didactiques).
- Cooperrider, Kensy / Núñez, Rafael (2016) : « How we make sense of TIME. Long, short, forward and back: our concepts of time—and how we process it in the brain—are based on our understanding of physical space, with some surprising cultural variations. » In : *Scientific American Mind* Nov-Dec, 39–43.
- Corbin, Alain ([1982] 2016) : *Le miasme et la jonquille. L’odorat et l’imaginaire social XVIII^e–XIX^e siècles*. Paris : Flammarion. (= Champs Histoire).
- Coutier, Martine (2007) : *Dictionnaire de la langue du vin*. Paris : CNRS Editions.
- Croft, William (2001) : *Radical Construction Grammar. Syntactic Theory in Typological Perspectives*. Oxford et al. : Oxford University Press. (= Oxford Linguistics).
- Croft, William (2007) : « Construction grammar. » In : Dirk, Geeraerts/Hubert, Cuyckens [eds.] : *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*. Oxford et al. : Oxford University Press. 463–508.
- Croft, William / Cruse, D. Alan (2004) : *Cognitive Linguistics*. Cambridge : Cambridge University Press. (= Cambridge Textbooks in Linguistics).
- Croijmans, Ilja / Hendrickx, Iris /Lefever, Els / Van Den Bosch, Antal / Majid, Asifa (2020) : « Uncovering the language of wine experts. » In : *Natural Language Engineering* 26(5), 511–530. doi:10.1017/S1351324919000500.
- Croijmans, Ilja / Majid, Asifa (2015) : « Odor naming is difficult, even for wine and coffee experts. » In : Ricak, Dale/Carolyn, Jennings/Paul P., Maglio/Teenie, Matlock/David C., Noelle/Anne, Warlaumont/Jeff, Yoshimi [eds.] : *Proceedings of the 37th Annual Meeting of the Cognitive Science Society (CogSci 2015)*. 483–488.
- Croijmans, Ilja / Majid, Asifa (2016) : « Not all flavor expertise is equal: The language of wine and coffee experts. » In : *PLoS ONE* 11(6), e0155845.
- Czicza, Dániel (2015) : « Konstruktionen in der Wissenschaftssprache. » In : Jörg, Bücker/Susanne, Günthner/Wolfgang, Imo [eds.] : *Konstruktionsgrammatik V. Konstruktionen im Spannungsfeld von sequenziellen Mustern, kommunikativen Gattungen und Textsorten*. Tübingen : Stauffenburg (= Stauffenburg Linguistik. 77). 81–106.
- Daňeš, František (1974) : « Functional sentence perspective and the organization of the text. » In : František, Daneš [ed.] : *Papers on Functional Sentence Perspective*. La Haie : Mouton. (= *Janua Linguarum. Series Minor*. 147). 106–128.
- Daumas, Jean-Claude (2003) : « Consommation de masse et grande distribution. Une révolution permanente (1957-2005). » In : *Vingtième Siècle. Revue d’histoire* 91(3), 57–76.
- Denisova, Anastasia (2019) : *Internet Memes and Society. Social, Cultural, and Political Contexts*. New York/Abingdon : Routledge. (= Routledge Advances in Internationalizing Media Studies.).

Bibliographie

- Depled, Félix (2009) : « Rôle des additifs dans le maintien et l'amélioration des propriétés organoleptiques des produits alimentaires. » In : Béatrice, de Reynal/Jean-Louis, Multon [eds.] : *Additifs et auxiliaires de fabrication dans les industries agroalimentaires*. Paris : Lavoisier. (= Sciences et techniques agroalimentaires). 265–275.
- Desproges, Pierre (2010) : « Peut-on rire de tout ? » In : *Vie Sociale* 2(2), 5.
- Derrida, Jacques (1988) : *Limited Inc*. Evanston : Northwestern University Press.
- Descartes, René ([1637] 2011) : *Discours de la méthode*. Édition électronique (ePub) v.: 1,0. Les Échos du Maquis. <https://philosophie.cegeptr.qc.ca/wp-content/documents/Discours-de-la-m%C3%A9thode.pdf>.
- Descartes, René ([1641] 2010) : *Méditations métaphysiques*.
- Descartes, René (1647) : *Les Principes de la Philosophie*. Texte : éditions Alquié ; dispo. en ligne : http://www.philotextes.info/spip/IMG/pdf/principes_i.pdf.
- Deutinger, Gerhild (2017) : *Kommunikation im Change. Kommunizierern in Veränderungsprozessen*. Wiebaden : Springer.
- Devlin, Jacob / Chang, Ming-Wee / Lee, Kenton / Toutanova, Kristina (2019) : « BERT: Pre-training of Deep Bidirectional Transformers for Language Understanding. », <https://arxiv.org/pdf/1810.04805.pdf>.
- Deyrieux, André (2016) : « Éléments d'ampélographie. » In : André, Deyrieux [ed.] : *À la rencontre des cépages modestes et oubliés. L'autre goût des vins*. Malakoff : Dunod. 23–25.
- Diederich, Catherine (2015) : *Sensory Adjectives in the Discourse of Food: A frame-semantic approach to language and perception*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. (= Converging Evidence in Language and Communication Research. 16).
- Diedrichsen, Elke (2015) : « Zur Reichweite des Konventionsbegriffs. » In : Alexander, Ziem/Alexander, Lasch [eds.] : *Konstruktionsgrammatik IV. Konstruktionen als soziale kognitive Routinen*. Tübingen : Stauffenburg. (= Stauffenburg Linguistik. 76). 283–301.
- Diessel, Holger (2006a) : *The acquisition of complex sentences*. Cambridge : Cambridge University Press. (= Cambridge Studies in Linguistics. 105).
- Diessel, Holger (2006b) : « Demonstratives, joint attention, and the emergence of grammar. » In : *Cognitive Linguistics* 17(4), 463–489.
- Diessel, Holger (2019) : *The Grammar Network. How Linguistic Structure is Shaped by Language Use*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Diessel, Holger / Hilpert, Martin (2016) : « Frequency effects in grammar. » In : Mark, Aronoff [ed.] : *Linguistics: Oxford Research Encyclopedias. Oxford et al.* : Oxford University Press. 10.1093/acrefore/9780199384655.013.120.
- Diewald, Gabriele (2009) : « Konstruktionen und Paradigmen. » In : *Zeitschrift für germanistische Linguistik* 37, 445–468.
- Digonnet, Rémi [ed.] (2018) : *Pour une linguistique sensorielle*. Paris : Honoré Champion. (= Bibliothèque de grammaire et de linguistique).
- van Dijk, Teun A. (2006) : « Discourse, context and cognition. » In : *Discourse Studies* 8(1), 159–177.
- Diniz da Costa, Alexandre / Andrade Gamonal, Maucha / Ramos Lopes Paiva, Vanessa Maria / Duarte Marção, Natália / Rodrigues Peron-Corrêa, Simone / Gomes de Almeida, Vânia / Edison da Silva Matos, Ely / Torrent, Tiago Timponi (2018) : « FrameNet-Based Modeling of the Domains of Tourism and Sports for the Development of a Personal Travel Assistant Application. » In : *Proceedings of the Eleventh International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC 2018)*. 6–12.
- Dobrovolskij, Dimitrij (2011) : « Phraseologie und Konstruktionsgrammatik. » In : Alexander, Lasch/Alexander Ziem [eds.] : *Konstruktionsgrammatik III. Aktuelle Fragen und Lösungsansätze*. Tübingen : Stauffenburg. (= Stauffenburg Linguistik. 58). 111–130.
- Domont, Ludivine (2019) : *Minéral/minéralité : étude diachronique de la construction discursive d'un descripteur sensoriel dans les textes prescriptifs et descriptifs de la filière vitivinicole*. [Thèse de doctorat]. Dijon : Université Bourgogne Franche-Comté.
- Dowty, David (1991) : « Thematic Proto-Roles and Argument Selection. » In : *Language* 67(3), 547–619.
- Dressen-Hamouda, Dacia (2013) : « 26. Ethnographic Approaches to ESP Research. » In Brian, Paltridge/Sue, Starfield [eds.] : *The Handbook of English for Specific Purposes*. Chichester : Wiley. 501–517.
- Dressler, Wolfgang (1970) : « Modelle und Methoden der Textsyntax. » In : *Folia Linguistica* 4, 64–71.
- Dubois, Danièle (2006) : « Des catégories d'odorants à la sémantique des odeurs. Une approche cognitive de l'olfaction. » In : *Terrain* 47, 89–106.

Bibliographie

- Dubois, Danièle (2008) : « Sens communs et sens commun : Expériences sensibles, connaissance(s) ou doxa ? » In : *Langages* 170, 41–54.
- Dubois, Danièle [ed.] (2009) : *Le sentir et le dire : concepts et méthodologies en linguistique et psychologie cognitive*. Paris : L'Harmattan.
- Dubois, Danielle / Cance, Caroline (2012) : « Vers une sémiotique du sensible : des couleurs en discours et en pratiques. » In : *Histoire, Épistémologie, Langage* 34(1), 63–95.
- Dubois, Danielle / Cance, Caroline (2021) : « Chapter 8. Taste as a holisensory experience. » In : Danielle, Dubois/Caroline, Cance/Matt, Coler/Arthur, Paté/Catherine, Guastavino [eds.] : *Exploring sensory experiences : a handbook on meaning and the senses*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. 235–262.
- Dubois, Danielle / Cance, Caroline / Coler, Matt / Paté, Arthur / Guastavino, Catherine [eds.] (2021a) : *Exploring sensory experiences : a handbook on meaning and the senses*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins.
- Dubois, Danielle / Cance, Caroline / Coler, Matt / Paté, Arthur (2021b) : « Chapter 1. The five senses and the cognitivist approach to perception. » In : Danielle, Dubois/Caroline, Cance/Matt, Coler/Arthur, Paté/Catherine, Guastavino [eds.] : *Exploring sensory experiences : a handbook on meaning and the senses*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. 33–64.
- Dubois, Danielle / Cance, Caroline / Coler, Matt / Paté, Arthur / Guastavino, Catherine (2021c) : « Chapter 10. Questioning sensory experience. » In : Danielle, Dubois/Caroline, Cance/Matt, Coler/Arthur, Paté/Catherine, Guastavino [eds.] : *Exploring sensory experiences : a handbook on meaning and the senses*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. 291–314.
- Dubois, Danièle / Giboreau, Agnès (2006) : « Descriptors: Attributes? Labels? Terms? Names? » In : *Food quality and preference* 17, 671–672.
- Dubois, Danièle / Resche-Rigon, Philippe / Tenin, Aurélie (1997) : « Des couleurs et des formes : catégories perceptives ou constructions cognitives. » In : Danièle, Dubois [ed.] : *Catégorisation et Cognition : De la perception au discours*. Paris : Éditions Kimé. 17–40.
- Dudzik, Karina (2017) : « Darstellung des Begriffs Toleranz im Deutschen und im Polnischen aus Frame-semantischer Perspektive. » In : *Linguistik Online* 83, 3–27.
- Duval-Stalla, Alexandre (2015) : *François-René de Chateaubriand-Napoléon Bonaparte : une histoire, deux gloires. Biographie croisée*. Paris : Gallimard. (= L'infini).
- D'Andrea, Guillermo / Ring, Lawrence J. / Tigert, Douglas J. (2004) : *Retail Management. Claves de la estrategia y la gestión minorista*. Buenos Aires : Temas.
- Ebbinghaus, Hermann (1885) : *Über das Gedächtnis. Untersuchungen zur experimentellen Psychologie*. Leipzig : Duncker & Humblot. http://www.deutschestextarchiv.de/book/show/ebbinghaus_gedaechtnis_1885.
- Egbert, Jesse / Baker, Paul [eds.] (2020) : *Using Corpus Methods to Triangulate Linguistic Analysis*. New York/London : Routledge. (Routledge Advances in Corpus Linguistics).
- Ekman, Paul (1984) : « Expression and the Nature of Emotion. » In : Klaus R., Scherer/Paul, Ekman [eds.] : *Approaches To Emotion*. New York : Psychology Press. 319–334.
- Ekman, Paul (1992) : « An Argument for Basic Emotions. » In : *Cognition and Emotion* 6(3/4). 169–200.
- Ekman, Paul (1994) : « All emotions are basics. » In : Paul, Ekman/Richard J., Davidson [eds.] : *The Nature of Emotion. Fundamental Questions*. New York/Oxford : Oxford University Press. 15–19.
- Ekman, Paul (2010) : *Gefühle lesen. Wie Sie Emotionen erkennen und richtig interpretieren*. Berlin/Heidelberg : Springer.
- Engberg, Jan (2011) : « Fachtextsorten und Wissenstransfer. » In : Stefan, Abscheid [ed.] : *Textsorten, Handlungsmuster, Oberflächen. Linguistische Typologien der Kommunikation*. Berlin/New York : de Gruyter. (= de Gruyter Lexikon). 190–205.
- Engberg, Jan (2016) : « Conceptualising corporate criminal liability: Legal linguistics and the combination of descriptive lenses. » In : Girolamo, Tessuto/Vijay K., Bhatia/Giuliana, Garzone/Rita, Salvi/Christopher, Williams [eds.] : *Constructing Legal Discourses and Social Practices: Issues and Perspectives*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars. 28–56.
- Engberg, Jan (2017) : « Fachkommunikation und fachexterne Kommunikation. » In : Ekkehard, Felder/Friedemann, Vogel [eds.] : *Handbuch Sprache im Recht*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Handbücher Sprachwissen. 12). 118–137.
- Engberg, Jan (2020) : « Comparative Law for Legal Translation: Through Multiple Perspectives to Multidimensional Knowledge. » In : *International Journal of Semiotic Law* 33, 263–282. https://link.springer.com/epdf/10.1007/s11196-020-09706-9?sharing_token=pPtSu1iy9rYbY-Y16n8Ccf4RwlQNchNByi7wbcMAY5O48yWlMjZPWfzHYh2vYGCsA89VofzR5iEvqj4VTTuMp

Bibliographie

- y3ebEZbLU-Ry4KGyDqsnfOD9T5MIB-e2xXf8flzPV_BNLIFgQjJREW30KAC094m7R5p8mWJoxg0H3KLwWgNQ%3D.
- Engelberg, Stefan / Lobin, Henning / Steyer, Kathrin / Wolfer, Sascha [eds.] (2018) : *Wortschätze. Dynamik, Muster, Komplexität*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Jahrbuch des Instituts für Deutsche Sprache. 2017).
- Eroms, Hans-Werner (2000) : *Syntax der deutschen Sprache*. Berlin/New York : de Gruyter. (= de Gruyter Studienbuch).
- Evans, Vyvyan / Green, Melanie (2006) : *Cognitive Linguistics: An introduction*. Edinburgh : Edinburgh University Press.
- Fallery, Bernard / Rodhain, Florence (2007) : « Quatre approches pour l'analyse de données textuelles : lexicale, linguistique, cognitive, thématique. » In : *XVI^e Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique AIMS. Canada*. 1–16.
- Fauconnier, Gilles ([1997] 2005) : *Mappings in thought and language*. Cambridge et al. : Cambridge University Press.
- Fauconnier, Gilles / Turner, Mark (2002) : *The way we think: Conceptual blending and the mind's hidden complexities*. New York : Basic.
- Feilke, Helmut (1994) : *Common-sense-Kompetenz – Überlegungen zu einer Theorie des „sympathischen“ und „natürlichen“ Meinens und Verstehens*. Berlin : Suhrkamp.
- Feilke, Helmut (1996) : *Sprache als soziale Gestalt. Ausdruck, Prägung und die Ordnung der sprachlichen Typik*. Frankfurt/Main : Suhrkamp.
- Feilke, Helmut (2010) : « „Aller guten Dinge sind drei“ – Überlegungen zu Textroutinen & literalen Prozeduren. » In : Iris, Bons/Thomas, Gloning/Dennis, Kaltwasser [eds.] : *Fest-Platte für Gerd Fritz* [En ligne]. Gießen 17.05.2010. http://www.festschrift-gerd-fritz.de/files/feilke_2010_literale-prozeduren-und-textroutinen.pdf.
- Feilke, Helmut (2016) : « 2. Einführung: Sprache – Kultur – Wissenschaft. » In : Ludwig, Jäger/ Werner, Holly/Peter, Krapp/Samuel, Weber/Simone, Heekeren [eds.] : *Sprache - Kultur - Kommunikation / Language - Culture - Communication: Ein internationales Handbuch zu Linguistik als Kulturwissenschaft / An International Handbook of Linguistics as a Cultural Discipline*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft / Handbooks of Linguistics and Communication Science (HSK). 43). 9–36.
- Felder, Ekkehard (2009) : « Sprachliche Formation des Wissens. Sachverhaltskommunikation zwischen Fachwelten, Textwelten und Varietäten. » In : Ekkehard, Felder/Marcus, Müller [eds.] : *Wissen durch Sprache. Theorie, Praxis und Erkenntnisinteresse des Forschungsnetzwerkes „Sprache und Wissen“*. Berlin/New York : de Gruyter. (= Sprache und Wissen. 3). 21–77.
- Felder, Ekkehard / Gardt, Andreas (2015) : « 1. Sprache – Erkenntnis – Handeln. » In : Ekkehard, Felder/Andreas, Gardt [eds.] : *Handbuch Sprache und Wissen*. Berlin/New York : de Gruyter. (= Handbücher Sprachwissen. 1). 3–33.
- Felder, Ekkehard / Luth, Janine / Vogel, Friedemann (2016) : « ‚Patientenautonomie‘ und ‚Lebensschutz‘. Eine empirische Studie zu agonalen Zentren im Rechtsdiskurs über Sterbehilfe. » In : *Zeitschrift für germanistische Linguistik* 44(1), 1–36.
- Felder, Ekkehard / Müller, Marcus [eds.] (2009) : *Wissen durch Sprache. Theorie, Praxis und Erkenntnisinteresse des Forschungsnetzwerkes „Sprache und Wissen“*. Berlin/New York : de Gruyter. (= Sprache und Wissen. 3).
- Fillmore, Charles J. (1968a) : « The case for case. » In : Emmon, Bach/Robert, Harms [eds.] : *Proceedings of the Texas Symposium, on Language Universals April 13-15, 1967*. New York : Holt, Rinehart and Winston. 1–88.
- Fillmore, Charles J. (1968b) : « Lexical entries for verbs. » In : *Working Papers in Linguistics* (2), 1–29.
- Fillmore, Charles J. (1971) : « Some Problems for Case Grammar. » In: *Working Papers in Linguistics* (10), 245–265.
- Fillmore, Charles J. (1976) : « Frame semantics and the nature of language. » In : *Annals of the New York Academy of Sciences* 280(1), 20–32.
- Fillmore, Charles J. (1977a) : « The case for case reopened. » In : *Grammatical Relations* 8, 59–81.
- Fillmore, Charles J. (1977b) : « Scenes-and-frames semantics. » In : Antonio, Zampolli [ed.] : *Linguistic Structure Processing*. Amsterdam et al. : North-Holland. 55–81.
- Fillmore, Charles J. (1984) : « Chapter 7. Lexical Semantics and Text Semantics. » In : James E., Copeland [ed.] : *New directions in linguistics and semiotics*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. (= Current Issues in Linguistic Theory. 32). 123–147.

Bibliographie

- Fillmore, Charles J. (1985) : « Frames and the semantics of understanding. » In : *Quaderni di Semantica* 6(2), 222–254.
- Fillmore, Charles J. (1986) : « Pragmatically Controlled Zero Anaphora. » In : *Proceedings of the Twelfth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 222–254.
- Fillmore, Charles J. (1988) : « The mechanisms of “Construction Grammar. » In : *Berkeley Linguistics Society* 14, 35–55.
- Fillmore, Charles J. (1989) : « Grammatical construction theory and their familiar dichotomies. » In : Dietrich, Rainer/Carl F., Graumann [eds.] : *Language Processing in social context*. Amsterdam et al. : North-Holland. (= North-Holland Linguistic Series. 54). 17–38.
- Fillmore, Charles J. (2006) : « Frames Semantics. » In : Keith, Brown [ed.] : *Encyclopedia of Linguistics and Language, vol. 4*. Amsterdam : Elsevier. 613–620.
- Fillmore, Charles J. / Kay, Paul (1996) : *Construction Grammar* [Manuscrit]. Berkeley : UCLA.
- Fillmore, Charles J. / Kay, Paul / O'Connor, Mary Catherin (1988) : « Regularity and Idiomaticity in Grammatical Constructions: The Case of Let Alone. » In : *Language* 64(3),501–538.
- Fischer, Kerstin (2015) : « Das Verhältnis von Grammatik und Situation am Beispiel sogenannter Xenolekte. » In : Jörg, Bücker/Susanne, Günthner/Wolfgang, Imo [eds.] : *Konstruktionsgrammatik V. Konstruktion im Spannungsfeld von sequenziellen Mustern, kommunikativen Gattungen und Textsorten*. Tübingen : Stauffenburg. (= Stauffenburg Linguistik. 77). 247–268.
- Fischer, Kerstin / Stefanowitsch, Anatol (2008) : « Konstruktionsgrammatik: Ein Überblick. » In : Anatol, Stefanowitsch/Kerstin, Fischer [eds.] : *Konstruktionsgrammatik I. Von der Anwendung zur Theorie*. Tübingen : Stauffenburg. (= Stauffenburg Linguistik. 40). 3–17.
- Fix, Ulla (2007) : *Stil – ein sprachliches und soziales Phänomen. Beiträge zur Stilistik*. Herausgegeben von Irmild Barz, Hannelore Poethe, Gabriele Yos. Berlin : Frank & Timme. (= Sprachwissenschaft. 3).
- Fix, Ulla (2011) : *Texte und Textsorten – sprachliche, kommunikative und kulturelle Phänomene*. Berlin : Frank & Timme. (= Sprachwissenschaft. 5).
- Fix, Ulla / Poethe, Hannelore / Yos, Gabriele (2001) : *Textlinguistik und Stilistik für Einsteiger: ein Lehr- und Arbeitsbuch*. Frankfurt/Main : Peter Lang. (= Leipzig-Hallenser Skripten. 1).
- Fleck, Ludwig ([1935] 2012) : *Entstehung und Entwicklung einer Wissenschaftlichen Tatsache. Einführung in die Lehre vom Denkstil und Denkkollektiv. Mit einer Einleitung herausgegeben von Lothar Schäfer und Thomas Schnelle*. Frankfurt/Main : Suhrkamp Taschenbuch (= Wissenschaft).
- Foucault, Michel (1966) : *Les Mots et les Choses*. Paris : Gallimard. (= Bibliothèque des Sciences humaines).
- Foucault, Michel (1969) : *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard. (= Tel. 354).
- Foucault, Michel (1971) : *L'ordre du discours. Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*. Paris : Gallimard. (= NRF).
- Foucault, Michel ([1963] 2015) : « Raymond Roussel. » In : *Œuvres I*. Paris : Gallimard. (= Bibliothèque de la Pléiade).
- Fraas, Claudia (1996) : *Gebrauchswandel und Bedeutungsvarianz in Textnetzen. Die Konzepte IDENTITÄT und DEUTSCHE im Diskurs zur deutschen Einheit*. Tübingen : Narr. (= Studien zur deutschen Sprache. 3).
- François, Jacques (2008) : « Les grammaires de construction, un bâtiment ouvert aux quatre vents. » In : *Cahiers du CRISCO* 26. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01845511/document>.
- Fried, Mirjam / Boas, Hans C. [eds.] (2001) : *Grammatical Constructions: Back to the Roots*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. (= Constructional Approaches to Language. 4).
- Fumaroli, Marc (2006) : *Chateaubriand : Poésie et Terreur*. Paris : Gallimard. (= Tel. 338).
- GALLUP (2017) : *Post-BranchenmonitorLebensmittelhandel. Repräsentative Studie*. Wien : Gallup Institut.
- Gansel, Christina / Jürgens, Frank (2002) : *Textlinguistik und Textgrammatik. Eine Einführung*. Opladen : WDV. (= Studienbücher zur Linguistik. 6).
- Garcia, Jean-Pierre (2019) : « Les Climats en Bourgogne : enjeux et évolutions d'un paysage viticole devenu patrimoine culturel. » In : *POUR* 237–238 : 203–216.
- Gasparotto, Laure / Bérillon, Lilian (2018) : *Le jour où il n'y aura plus de vin*. Paris : Grasset.
- Gautier, Laurent (2007) : « Linéarisation et expressivité dans un type de texte spécialisé : le compte rendu boursier. » In : Catherine, Paulin (ed.) : *La fonction expressive. Volume 1*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté. (= Annales littéraires.). 39–52.
- Gautier, Laurent (2009) : « Nochmals zum (Fach-)Textmuster: von der Kognition zur Beschreibung einzelner Textexemplare. » In : *Lylia Numéro Spécial Mélanges pour Marie-Hélène Pérennec pour son 60ème anniversaire*. <https://langues.univ-lyon2.fr/lylia-29-606605.kjsp?RH=langues130>.

Bibliographie

- Gautier, Laurent (2012) : *Pour une approche linguistique intégrative des discours spécialisés* [Document de synthèse en vue de l'Habilitation à Diriger des Recherches]. Paris : Paris IV Sorbonne.
- Gautier, Laurent (2014) : « Quel(s) corpus pour une approche interculturelle des discours sur le vin ? » In : *Colloque Goût et identité culturelle*, Dijon. <halshs-01237779>.
- Gautier, Laurent (2018a) : « Emotions, expressivité et évaluation. La triple face (cachée ?) des descripteurs sensoriels : l'exemple du discours de présentation / dégustation de vins », *JE Connaître vs. ressentir. Affects, émotions et expressivité en discours spécialisés*, Lyon, Mars 2018. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01722225/>.
- Gautier, Laurent [ed.] (2018b) : *Figements et discours spécialisés*. Berlin : Frank & Timme. (= Forum für Fachsprachen-Forschung. 105).
- Gautier, Laurent (2018c) : « La sémantique des termes de dégustation peut-elle être autre chose qu'une sémantique expérientielle et expérimentale ? » In : Anne, Parizot/Benoît, Verdier [eds.] : *Du sens à l'expérience. Gastronomie et œnologie au prisme de leurs terminologies*. Reims : EPURE. 321–336.
- Gautier, Laurent (2019) : « La recherche en « langues-cultures-milieu » de spécialité au prisme de l'épaisseur socio-discursive. » In : Marietta, Calderón/Carmen, Konzett-Firth [eds.] : *Dynamische Approximationen. Festschriftliches pünktlichst zu Eva Lavric 62,5. Geburtstag*. Berlin et al. : Peter Lang. (= Kontraste/Contrastes. 3). 369–387.
- Gautier, Laurent (2020) : « Initier à la dégustation ou... enseigner une terminologie de dégustation ? Les termes de la dégustation dans les outils en ligne. » In : Kilien, Stengel [ed.] : *Terminologies gastronomiques et œnologiques : aspects patrimoniaux et culturels*. Paris : L'Harmattan. (= Questions alimentaires et gastronomiques). 137–156.
- Gautier, Laurent / Bach, Matthieu (2017) : « La terminologie du vin au prisme des corpus oraux de dégustation/présentation (français/allemand) : entre émotions, culture et sensorialité. » In : *Études de Linguistique Appliquée* 188, 485–509.
- Gautier, Laurent / Bach, Matthieu (2019a) : « Von Patterns zu fachspezifischen Konstruktionen im Fachdiskurs. Eine kontrastive Fallstudie (deutsch-französisch) zu Weinsprache. » In : *Europbras 2019*. Santiago de Compostella. 24–25 janvier 2019. <hal-02075100>.
- Gautier, Laurent / Bach, Matthieu (2019b) : « Naming organic wines in French and German: A Frame Semantics analysis. » In : *NITE 6*. Uppsala. 03–04 juin 2019. <halshs-02147259>.
- Gautier, Laurent / Bach, Matthieu (2020) : « Les descripteurs sensoriels d'une langue à l'autre : Enjeux cognitifs pour la traduction. » In : Guy, Achard-Bayle/Christine, Durieux [eds.] : *Cognitivism et traductologie : approches sémantiques et psychologiques*. Paris : Classiques Garnier. (= Translatio. 6). 59–76.
- Gautier, Laurent / Bach, Matthieu / Méric, Olivier (2019) : « Données textuelles, données expérimentales : quels apports pour une sémantique de la sensorialité ? » In : *PRELA 2019*. 24 juin 2019. <hal-02165279>.
- Gautier, Laurent / Hohota, Valentina (2014) : « Construire et exploiter un corpus oral de situations de dégustation: l'exemple d'OEnolex Bourgogne. » In : *Studia Universitatis Babeş-Bolyai-Philologia* 59(4), 157–173.
- Gautier, Laurent / Lavric, Eva [eds.] (2015) : *Unité et diversité dans le discours sur le vin en Europe. Actes du colloque d'Innsbruck, 15–16 octobre 2012*. Frankfurt/Main et al. : Peter Lang. (= InnTrans. 8).
- Gautier, Laurent / Modicom, Pierre-Yves / Vinckel-Roisin, Hélène [eds.] (2018) : *Diskursive Verfestigungen. Schnittstellen zwischen Morphosyntax, Phraseologie und Pragmatik im Deutschen und im Sprachvergleich*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Konvergenz & Divergenz. 7).
- Gautier, Laurent / Varga, Simon [eds.] (e. p.) : *Frames und Fachwissen*.
- Gazzaniga, Michael S. (2009) : *Human: The Science behind what makes us Unique*. New York : Harper Perennial.
- Gazzaniga, Michael S. / Ivry, Richard B. / Mangun, George R. (2019) : *Cognitive Neuroscience. The Biology of the Mind*. New York/London : W. W. Norton & Company.
- Geeraerts, Dirk (2010) : *Theories of Lexical Semantics*. Oxford et al. : Oxford University Press.
- Geeraerts, Dirk / Cuyckens, Hubert (2007) : « Chapter 1. Introducing Cognitive Linguistics. » In : Dirk, Geeraerts/Hubert, Cuyckens [eds.] : *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*. Oxford et al. : Oxford University Press. 3–21.
- von Gehlen, Dirk (2020) : *Meme. Muster digitaler Kommunikation*. Berlin : Wagenbach (= Digitale Bilkulturen).
- Glaser, Barney G. / Strauss, Anselm L. ([1967] 2006) : *The Discovery of Grounded Theory. Strategies for Qualitative Research*. New Brunswick/London : Aldine Transaction.
- Gledhill Chris / Kübler Natalie (2016) : « What can linguistic approaches bring to English for Specific Purposes? » *ASP* 69. URL : <http://journals.openedition.org/asp/4804>.

Bibliographie

- Gledhill, Chris / Patin, Stephane / Zimina, Maria (2017) : « Lexico-grammaire et textométrie : identification et visualisation de schémas lexico-grammaticaux caractéristiques dans deux corpus juridiques comparables en français. » In : *Corpus* 17. URL : <http://journals.openedition.org/corpus/2868>.
- Goddard, Cliff (2006) : « 1. Ethnopragmatics: a new paradigm. » In : Cliff, Goddard [ed.] : *Ethnopragmatics. Understanding Discourse in Cultural Context*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter. (= Applications of Cognitive Linguistics. 3). 1–30.
- Godin, Christian (2018) : *Encyclopédie conceptuelle et thématique de la philosophie*. Ceyérieru : Champ Vallon.
- Goldberg, Adele E. (1992) : *Argument Structure Constructions* [These de doctorat]. Berkeley : University of California.
- Goldberg, Adele E. (1995) : *A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago/London : The University of Chicago Press.
- Goldberg, Adele E. (1999a) : « The Relationships Between Verbs and Constructions. » In : Marjolijn, Verspoor/Kee Dong, Lee/Eve, Sweetser [eds.] : *Lexical and Syntactical Constructions and the Construction of Meaning*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. (= Current Issues in Linguistic Theory. 150). 389–398.
- Goldberg, Adele E. (1999b) : « The Emergence of the Semantics of Argument Structure Constructions. » In : Brian, MacWhinney [eds.] : *The Emergence of Language*. Mahwah/London : LEA. 197–212.
- Goldberg, Adele E. (2003) : « Constructions: a new theoretical approach to language. » In : *Trends in Cognitive Sciences* 7(5), 219–224.
- Goldberg, Adele E. (2006) : *Constructions at work. The nature of generalization in language*. Oxford et al. : Oxford University Press.
- Goldberg, Adele E. (2011) : « Corpus evidence of the viability of statistical preemption. » In : *Cognitive Linguistics* 22(1), 131–153.
- Goldberg, Adele E. (2016) : « Partial productivity of linguistic constructions: Dynamic categorization and statistical preemption. » In : *Language and Cognition* 8, 369–390.
- Goldberg, Adele E. (2019) : *Explain me this. Creativity, Competition, and the Partial Productivity of Constructions*. Princeton/Oxford : Princeton University Press.
- Goldberg, Adele E. / Casenhiser, Devin M. / Sethuraman, Nitya (2004) : « Learning argument structure generalizations. » In : *Cognitive Linguistics* 15(3), 289–316.
- Goldberg, Adele E. / Herbst, Thomas (2021) : « The nice-of-you construction and its fragments. » In : *Linguistics* 59(1), 285–318. <https://doi.org/10.1515/ling-2020-0274>.
- Goldberg, Adele E. / Jackendoff, Ray (2004) : « The English Resultative as a Family of Constructions. » In : *Language* 80(3), 532–568.
- Goldberg, Adele E. / Michaelis, Laura A. (2016) : « One Among Many: Anaphoric One and Its Relationship With Numeral One. » In : *Cognition Science*, 1–26.
- Goldstein, E. Bruce [ed.] (2005) : *The Blackwell Handbook of Sensation and Perception*. Malden et al. : Blackwell. (= Blackwell Handbooks of Experimental Psychology).
- González-García, Francisco (2003) : « Matching syntax and semantics in argument structure: Construction Grammar and the theory of syntactico-semantic sentence patterns. » In : *Pragmalingüística* 10-11, 139–158.
- Göpferich, Susanne (1992) : « Eine pragmatische Typologie von Fachtextsorten der Naturwissenschaften und der Technik. » In : Klaus-Dieter, Baumann/Hartwig Kalverkämper [eds.] : *Kontrastive Fachsprachen-Forschung*. Tübingen : Narr. (= Forum für Fachsprachen-Forschung. 20). 190–210.
- Göpferich, Susanne (1995) : *Textsorten in Naturwissenschaften und Technik. Pragmatische Typologie – Kontrastierung – Translation*. Tübingen : Narr. (= Forum für Fachsprachen-Forschung. 27).
- Göpferich, Susanne (2006) : « Modifications in documentation processes and their impact on the work of technical communicators and translators and their training. » In : *LSP & Professional Communication* 6(1), 38–50.
- Göpferich, Susanne (2007) : « Translation Quality Assessment in the Functionalist Paradigm: Empirical Research into the Skopos Adequacy of Non-Instructive Texts. » In : Gerd, Wotjak [ed.] : *Quo vadis Translatologie? Ein halbes Jahrhundert universitäre Ausbildung von Dolmetschern und Übersetzen in Leipzig. Rückschau, Zwischenbericht und Perspektiven aus der Außensicht*. Berlin : Frank & Timme. 95–114.
- Göpferich, Susanne (2009) : « Comprehensibility assessment using the Karlsruhe Comprehensibility Concept. » In : *The Journal of Specialised Translation* 11, 31–52.
- Göpferich-Görnet, Susanne (2018) : « 9. Textverständlichkeit. » In : Karin, Birkner/Nina, Janich [eds.] : *Handbuch Text und Gespräch*. Berlin/New York : de Gruyter. (= Handbücher Sprachwissen. 5). 229–248.

Bibliographie

- Göpferich, Susanne (2019) : « 13. Textverstehen und Textverständlichkeit. » In : Nina, Janich [eds.] : *Textlinguistik. 15 Einführungen und eine Diskussion*. Tübingen : Narr. (= Studienbücher). 281–301.
- Grant Smith Bianchi, Adrien / Gaubert-Turpin, Jules (2017) : *La Carte des Vins s'il vous plaît. L'atlas des vignobles du monde. 56 pays, 92 cartes, 8 000 ans d'histoire*. Vanves : Marabout.
- Gredig, Andi (2021) : *Schreiben mit der Hand. Begriffe – Diskurs – Praktiken*. Berlin : Frank & Timme. (= Sprachwissenschaft. 49).
- Gréciano, Gertrud (1989) : « Von der Struktur zur Kultur: Entwicklungstendenzen im deutsch-französischen Phraseologievergleich. » In : *Zeitschrift für Germanistik* 10(5), 517–527.
- Gréciano, Gertrud (1991) : « Valence, version intégrée. » In : *L'information grammaticale* 50, 13–18.
- Gréciano, Gertrud (1999) : « Phraséologie et Institutions Européennes. » In : *Paremia* 8, 255–259.
- Gréciano, Gertrud (2003) : « Le figement s'étend et s'enracine. » In : *Cahiers de Lexicologie* 82(1), 41–49.
- Gréciano, Gertrud (2005) : « Phraseographische Prioritäten, erfüllt und unerfüllt. » In : Henrik, Gottlieb/Jens Erik, Mogensen/Arne, Zettersten [eds.] : *Symposium on Lexicography XI. Proceedings of the Eleventh International Symposium on Lexicography May 2-4, 2002 at the University of Copenhagen*. Tübingen : Niemeyer. (= Lexicographica. Series Maior. 115). 59–72.
- Grice, Paul H. ([1967] 1991) : « 19. Logic and conversation. » In : Steven, Davis [ed.] : *Pragmatics. A reader*. New York/Oxford : Oxford University Press. 305–315
- Gries, Stefan Th. (2020) : *Ten Lectures on Corpus Linguistics with R. Applications for Usage-Based and Psycholinguistic Research*. Leiden/Boston : Brill. (= Distinguished Lectures in Cognitive Linguistics).
- Grucza, Sambor (2009) : « Fachwissen – Fachsprache – Fachdiskurs: Fachdiskursanalyse aus der Sicht der anthropozentrischen Sprachentheorie. » In : Franciszek, Grucza/ Grzegorz, Pawloski/Reinhold, Utr [eds.] : *Diskurse als Mittel und Gegenstände der Germanistik: Materialien der Jahrestagung und internationalen wissenschaftlichen Konferenz des Verbandes Polnischer Germanisten abgehalten an der Warmia und Mazury Universität 8.-10. Mai 2008, Osztyń*. Warszawa : Stowarzyszenie Germanistów Polskich. 15–28.
- Guenancia, Pierre (2018) : *La Voie de la conscience : Husserl, Sartre, Merleau-Ponty, Ricœur*. Paris : PUF. (= Une histoire personnelle de la philosophie).
- Guichard, Nicolas (2012) : *Le marketing du goût*. Bordeaux : Féret. (= Précis).
- Gilquin, Gaëtanelle / Gries, Stephan Th. (2009) : « Corpora and experimental methods: A state-of-the-art review. » In : *Corpus Linguistics and Linguistic Theory* 5(1), 1–26.
- Guilhaumou, Jacques (2012) : « Autour du concept d'agentivité. » In : *Rives Méditerranéennes* 41, 25–34.
- Gulich, Elisabeth (1986) : « Textsorten in der Kommunikationspraxis. » In : Werner, Kallmeyer [ed.] : *Kommunikationstypologie: Handlungsmuster, Textsorten, Situationstypen*. Düsseldorf : Schwann. 15–45.
- Habscheid, Stephan (2003) : *Sprache in der Organisation: sprachreflexive Verfahren im systemischen Beratungsgespräch*. Berlin/New York : de Gruyter. (= Linguistik – Impulse & Tendenzen. 1).
- Hall, Edward T. (1983) : *The Dance of Life: The Other Dimension of Time*. Garden City : Anchor Press/Doubleday.
- Handel (2017) : « RegioData Verkaufsflächen DFH 2017. » In : *Handel, Okt. 2017*.
- Haspelmath, Martin (2015) : « Ditransitive constructions. » In : *Annual Review of Linguistics*, 19–41. 10.1146/annurev-linguist-030514-125204.
- Havron, Naomie / de Carvalho, Alex / Fiévet, Anne-Caroline / Christophe, Anne (2019) : « Three- to Four-Year-Old Children Rapidly Adapt Their Predictions and Use Them to Learn Novel Word Meanings. » In : *Child development* 90(1), 82–90.
- Häcki Buhofer, Annelies / Burger, Harald / Gautier, Laurent [eds.] (2001) : *Phraseologiae amor: Aspekte europäischer Phraseologie. Festschrift für Gertrud Gréciano zum 60. Geburtstag*. Baltmannsweiler : Schneider Verlag Hohengehren. (= Phraseologie und Parömiologie. 8).
- Heiden, Serge / Magué, Jean-Philippe / Pincemin, Bénédicte (2010) : « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement. » In : Sergio, Bolasco/Isabella, Chiari/Luca, Giuliano [eds.] : *Proc. of 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data - JADT 2010*. Vol. 2. Roma : Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto. 1021–1032.
- Hein, Katrin / Bubenhofer, Noah (2015) : « Korpuslinguistik konstruktionsgrammatisch. Diskursspezifische n-Gramme zwischen statistischer Signifikanz und semantisch-pragmatischem Mehrwert. » In : Alexander, Lasch/Alexander, Ziem [eds.] : *Konstruktionsgrammatik IV. Konstruktionen und Konventionen als kognitive Routinen*. Tübingen : Stauffenburg. (= Stauffenburg Linguistik. 76). 179–206.

Bibliographie

- Heine, Antje / Rummel, Marlene (2019) : « Funktion statt Transformation – kausale Relationen in wissenschaftlichen Texten. » In : Ines-Andrea Busch-Lauer [ed.] : *DaFF-Impulse – Deutsch als Fremd- und Fachsprache an Hochschulen*. Berlin : Frank & Timme. (= Studien zu Fach, Sprache und Kultur. 7). 11–32.
- Heinemann, Gerrit (2018) : *Der neue Online-Handel. Geschäftsmodelle, Geschäftssysteme und Benchmarks im E-Commerce*. Wiesbaden : Springer.
- Heinemann, Margot / Heinemann, Wolfgang (2002) : *Grundlagen der Textlinguistik : Interaktion – Text – Diskurs*. Tübingen : Niemeyer. (= Reihe Germanistische Linguistik. 230).
- Heinemann, Wolfgang (1981) : « Sprecher-Intention und Textstruktur. » In : Inger, Rosengren [ed.] : *Sprache und Pragmatik. Lunder Symposium 1980*. Malmö : CWK Gleerup. (= Lunder germanistische Forschungen. 50). 259–268.
- Heinemann, Wolfgang / Viehweger, Dieter (1991) : *Textlinguistik. Eine Einführung*. Tübingen : Niemeyer. (= Reihe Germanistische Linguistik. 115).
- Herling, Sandra (2015) : « Langue Dog, Le Divin, Terres Fortes – Les noms de vins en France. » In : Laurent, Gautier/Eva, Lavric [eds.] : *Unité et Diversité des Discours sur le Vin*. Frankfurt/Main et al. : Peter Lang. (= InnTrans. 8). 169–182.
- Hilpert, Martin (2008) : *Germanic Future Constructions. A usage-based approach to language change*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. (= Constructional Approaches to Language. 7).
- Hilpert, Martin (2011) : « Was ist Konstruktionswandel? » In : Alexander, Ziem/Alexander, Lasch [eds.] : *Konstruktionsgrammatik III: Aktuelle Fragen und Lösungsansätze*. Tübingen : Stauffenberg. (= Stauffenburg Linguistik. 58). 59–76.
- Hilpert, Martin (2013) : *Constructional Change in English. Developments in Allomorphy, Word Formation, and Syntax*. Cambridge et al. : Cambridge University Press. (= Studies in English Language.).
- Hilpert, Martin (2018) : « Three open questions in Diachronic Construction Grammar. » In : Evie, Coussé/Peter, Andersson/Joel, Olofsson [eds.] : *Grammaticalization meets Construction Grammar*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. (= Constructional Approaches to Language. 21). 21–39.
- Hilpert, Martin (2019) : *Construction Grammar and its Application to English*. Edinburgh : Edinburgh University Press. (= Edinburgh Textbooks on the English Language – Advanced).
- Hilpert, Martin / Diessel, Holger (2017) : « Entrenchment in construction grammar. » In : Hans-Jörg, Schmid [ed.] : *Language and the human lifespan series. Entrenchment and the psychology of language learning: How we reorganize and adapt linguistic knowledge*. Washington : American Psychological Association/Berlin : de Gruyter Mouton. 57–74.
- Hoffman, Thomas / Trousdale, Graeme [eds.] (2013) : *The Oxford handbook of Construction Grammar*. Oxford et al. : Oxford University Press.
- Hoffman, Thomas / Bergs, Alexander (2018) : « A Construction Grammar Approach to Genre. » In : *Cognitextes* 18. <https://doi.org/10.4000/cognitextes.1032>.
- Hoffmann, Bénédicte (1997) : *Mots et images en contexte : les locutions figurées illustrées du fonds germanique* [Thèse de doctorat]. Strasbourg : Université Marc Bloch.
- Hoffmann, Lothar (1985) : *Kommunikationsmittel Fachsprache. Eine Einführung*. Tübingen : Narr. (= Forum für Fachsprachen-Forschung. 1).
- Hoffmann, Lothar / Kalverkämper, Hartwig / Wiegand, Herbert Ernst [eds.] (1998) : *Fachsprachen. Ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft*. Berlin/New York : de Gruyter. (= Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft / Handbooks of Linguistics and Communication Science (HSK). 14).
- Holford-Strevens, Leofranc (2005) : *The History of Time: A Very Short Introduction*. Oxford et al. : Oxford University Press.
- Homburg, Christian (2017) : *Marketingmanagement. Strategie - Instrumente - Umsetzung - Unternehmensführung*. Wiesbaden : Springer.
- Höllein, Dagobert (2019) : *Präpositionalobjekt vs. Adverbial. Die semantischen Rollen der Präpositionalobjekte*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Linguistik – Impulse & Tendenzen. 82).
- Hugol-Gential, Clémentine (2010) : « Enregistrer les interactions au restaurant : atouts et contraintes d'un cadre expérimental. » In : *Cahiers de praxématique* 54–55, 299–312.
- Hugol-Gential, Clémentine (2011) : « La construction d'un espace interactionnel entre clients et sommelier lors de la prise de commande du vin. » In : Isabelle, Estève et al. [eds.] : *Autour des langues et du langage n°2 - Perspective pluridisciplinaire*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble. 277–284.
- Hugol-Gential, Clémentine (2015) : « Le repas à l'épreuve du cancer : une redéfinition sensorielle, sensible et symbolique. » In : *ESSACHESS – Journal for Communication Studies*, 8(2), 181–194.

Bibliographie

- Humbley, John / Budin, Gerhard / Laurén, Christer [eds.] (2018) : *Languages for Special Purposes. An International Handbook*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= de Gruyter Reference).
- Huneman, Philippe / Kulich, Estelle (1997) : *Introduction à la phénoménologie*. Paris : Armand Colin.
- Hyland, Ken (2016) : *Academic Publishing: Issues and Challenges in the Construction of Knowledge*. Oxford : Oxford University Press. (= Oxford Applied Linguistics).
- Imo, Wolfgang / Lanwer, Jens P. (2020) : « Prosodie und Konstruktionsgrammatik. » In : Wolfgang, Imo/Jens P., Lanwer [eds.] : *Prosodie und Konstruktionsgrammatik*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Empirische Linguistik / Empirical Linguistics. 12). 1–34.
- Isani, Shaeda (2014) : « Ethnography as a research-support discipline in ESP teaching, learning and research in the French academic context. » In : *ASp* 66. <http://journals.openedition.org/asp/4531>.
- Isani, Shaeda (2017) : « Of synaesthetic wine metaphors, discourse communities, addressers and addressees: the specialised language of wine descriptors. » In : *ASp* 72, 93–112.
- Jacques, Marie-Paule (2017) : *La dynamique du texte, corpus, outils, analyses* [Document de synthèse en vue de l'Habilitation à Diriger des Recherches]. Grenoble : Université Grenoble Alpes.
- Janich, Nina (2010) : *Werbesprache. Ein Arbeitsbuch*. Tübingen : Narr. (= Studienbücher).
- Ji, Li-Jun / Hong, Emily K. / Guo, Tiejuan / Zhang, Zhiyong / Su, Yanjie / Li, Ye (2018) : « Culture, psychological proximity to the past and future, and self-continuity. » In : *European Journal of Social Psychology* 49(4), 735–747.
- Johann, Michael / Bülow, Lars (2019) : « One Does Not Simply Create a Meme: Conditions for the Diffusion of Internet Memes. » In : *International Journal of Communication* 13, 1720–1742.
- Johnson, Hugh / Robinson, Jancis (2013) : *The world atlas of wine*. London : Mitchell Beazley.
- Johnson, Nicole E. (2009) : « The role of self and emotion within qualitative sensitive research: a reflective account. » In : *Enquire* 4, 23–49.
- Jung, Matthias (2001) : « Diskurshistorische Analyse – eine linguistische Perspektive. » In : Reiner, Keller/Andreas, Hirsland/Wemer, Schneider/Willy, Viehöver [eds.] *Handbuch Sozialwissenschaftliche Diskursanalyse. Band I: Theorien und Methoden*. Opladen : Leske + Budrich. 29–52.
- Jung, Matthias / Wengeler, Martin (1999) : « Wörter – Argumente – Diskurse Was die Öffentlichkeit bewegt und was die Linguistik dazu sagen kann. » In : Gerhard, Stickel [ed.] : *Sprache - Sprachwissenschaft – Öffentlichkeit*. Berlin/New York : de Gruyter (= Jahrbuch des Instituts für Deutsche Sprache. 1998). 143–171.
- Jürgens, Frank (1999) : *Auf dem Weg zu einer pragmatischen Syntax: Eine vergleichende Fallstudie zu Präferenzen in gesprochen und geschrieben realisierten Textsorte*. Tübingen : Niemeyer. (= Reihe für Germanistische Linguistik. 207).
- Kalverkämper, Hartwig (1998) : « Rahmenbedingungen für die Fachkommunikation. » In : Lothar, Hoffmann/Hartwig, Kalverkämper/Herbert Ernst, Wiegand [eds.] : *Fachsprachen. Ein internationales Handbuch zur Fachsprachenforschung und Terminologiewissenschaft*. Berlin/New York : de Gruyter. 24–47.
- Kalinowski, Georges (1992) : *Expérience et Phénoménologie. Husserl, Ingarden, Scheler*. Paris : Éditions Universitaires.
- Kastberg, Peter (2018a) : « 2. Languages for special purposes as instruments for communicating knowledge. » In : John, Humbley/Gerhard, Budin/Christer, Laurén [eds.] : *Languages for Special Purposes. An International Handbook*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= de Gruyter Reference). 26–44.
- Kastberg, Peter (2018b) : « Knowledge Communication. » In : Robert L., Heath/Winni, Johansen [eds.] : *The International Encyclopedia of Strategic Communication*. Hoboken : Wiley-Blackwell. <https://doi.org/10.1002/9781119010722.iesc0096>.
- Kastberg, Peter (2019) : *Knowledge Communication. Contours of a research agenda*. Berlin : Frank & Timme. (= Forum für Fachsprachen-Forschung. 157).
- Kay, Paul / Fillmore, Charles J. (1999) : « Grammatical Constructions and Linguistic Generalizations: The What's X Doing Y? Construction. » In : *Language* 75(1), 1–33.
- Kämper, Heidrun / Warnke, Ingo H. [eds.] (2015) : *Diskurs – interdisziplinär. Zugänge, Gegenstände, Perspektiven*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Diskursmuster – Discourse Patterns. 6).
- Keller, Reiner (2011) : *Wissenssoziologische Diskursanalyse: Grundlegung eines Forschungsprogramms*. Wiesbaden : Springer. (= Interdisziplinäre Diskursforschung).

Bibliographie

- Keller, Reiner / Landwehr, Achim / Liebert, Wolf-Andreas / Schneider, Werner / Spitzmüller, Jürgen / Viehöver, Willy (2020) : *Diskurse untersuchen. Ein Gespräch zwischen den Disziplinen*. Basel/Weinheim : Beltz Juventa.
- Kim, Jong-Bok / Michaelis, Laura A. (2020) : *Syntactic Constructions in English*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Kleiber, Georges (1983) : « Métaphores et vérité. » In : *LINX* 9, 89–130.
- Kleiber, Georges (1988) : « Prototype, *Stéréotype* : un air de famille ? » In : *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporain* 38, 1–61.
- Kleiber, Georges (1990) : *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*. Paris : PUF.
- Kleiber, Georges (1994a) : « Contexte, interprétation et mémoire : approche standard vs approche cognitive. » In : *Langue Française* 103, 9–22.
- Kleiber, Georges (1994b) : *Nominales. Essais de sémantique référentielle*. Paris : Armand Colin. (= Linguistique).
- Kleiber, Georges (1995) : « Sur la définition des noms propres : une dizaine d'années après. » In : Michèle, Noailly [ed.] : *Nom propre et nomination*. Paris : Klincksieck. 11–36.
- Kleiber, Georges (1997) : « Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? » In : *Langages* 205 (1), 65–80.
- Kleiber, Georges (1999) : *Problèmes de Sémantique. La polysémie en question*. Lille : Presses du Septentrion. (= Sens et Structures).
- Kleiber, Georges (2020) : « Ce faisant / Ce disant : comment fonctionnent-ils ? » In : *Langue Française* 127, 9–37.
- Kleiber, Georges / Vuillaume, Marcel [eds.] (2011) : *Pour une linguistique des odeurs*. In : *Langage* 181.
- Klein, Joseph (1999) : « Frame als semantischer Theoriebegriff und als wissensdiagnostisches Instrumentarium. » In : Inge, Pohl [ed.] : *Interdisziplinarität und Methodenpluralismus in der Semantikforschung. Beiträge der Konferenz „Interdisziplinarität und Methodenpluralismus in der Semantikforschung“ an der Universität Koblenz-Landau/ Abteilung Landau 1998*. Frankfurt/Main : Peter Lang. (= Sprache – System und Tätigkeit 29). 157–183.
- Klein, Joseph / Meißner, Iriss (1998) : *Bedeutung, Verständlichkeit und Wirkung ökonomischer Begriffe bei jungen Erwachsenen als Fernsehzuschauer. Abschlussbericht an die informedia-Stiftung*. Koblenz : Institut für Germanistik der Universität Koblenz-Landau, Abteilung Koblenz.
- Klein, Wolfgang (2008) : « Die Werke der Sprache: Für ein neues Verhältnis zwischen Literaturwissenschaft und Linguistik. » In : *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 150, 8–32.
- Koch, Florian (2019) : *Die Abwertung des Anderen mittels Sprache im Amateurfussball. Ein soziolinguistischer Vergleich in Deutschland und Frankreich*. Berlin et al. : Peter Lang. (= Sprache – Kultur – Gesellschaft. 20).
- Koch, Peter / Oesterreicher, Wulf (1994) : « Schriftlichkeit und Sprache. » In : Günther, Hartmut/Ludwig, Otto [eds.] : *Schrift und Schriftlichkeit. Ein interdisziplinäres Handbuch internationaler Forschung. An Interdisciplinary Handbook of International Research. 1. Halbband*. Berlin/New York : de Gruyter. (= Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft / Handbooks of Linguistics and Communication Science (HSK). 10 (1–2)). 587–604.
- Konerding, Klaus-Peter (1993) : *Frames und lexikalisches Bedeutungswissen. Untersuchungen zur linguistischen Grundlegung einer Frametheorie und zu ihrer Anwendung in der Lexikographie*. Tübingen : Niemeyer. (= Reihe Germanistische Linguistik. 142).
- Konerding, Klaus-Peter (2000) : « Komplemente, Adjunkte und Informationsstruktur. Aspekte der Interdependenz von Lexik und Grammatik bei der thematischen Organisationen von Texten. » In : Ingo H., Warnke [ed.] : *Schnittstelle. Text : Diskurs*. Frankfurt/M. et al. : Peter Lang. (= Sprache. System und Tätigkeit. 32). 149–162.
- Konerding, Klaus-Peter (2009) : « Sprache – Gegenstandskonstitution – Wissensbereiche. » In : Ekkehard, Felder/Marcus, Müller [eds.] : *Wissen durch Sprache. Theorie, Praxis und Erkenntnisinteresse des Forschungsnetzwerkes „Sprache und Wissen“*. Berlin/New York : de Gruyter. (= Sprache und Wissen. 3). 79–111.
- Konopka, Marek (2018) : « Korpuslinguistik, Grammatiktheorie, Grammatikographie. » In : Angelika, Wöllstein/Peter, Gallmann/Mechthild, Habermann/Manfred, Krifka [eds.] : *Grammatiktheorie und Empirie in der germanistischen Linguistik*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Germanistische Sprachwissenschaft um 2020. 1). 151–184.
- Kotler, Philip / Keller, Kevin L. (142012) : *Marketing Management*. Boston et al. : Prentice Hall.
- Köller, Wilhelm (2004) : *Perspektivität und Sprache: Zur Struktur von Objektivierungsformen in Bildern, im Denken und in der Sprache*. Berlin/ New York : de Gruyter.

Bibliographie

- Kreuz, Christian / Stumpf, Soren (2014) : « *Als gebe es kein Morgen mehr – Zur innerdisziplinären Vernetzung von Phraseologie und Diskurslinguistik.* » In : Ekkehard, Felder / Marcus, Müller [eds.] : *Diskurszukünfte. 10. Jahrestagung des Forschungsnetzwerks »Sprache und Wissen«.* Jubiläumszeitschrift. Heidelberg http://sprache-und-wissen.de/wp-content/uploads/2015/04/Diskurszuk%C3%BCnfte_Jubil%C3%A4umszeitschrift.pdf.
- Kuhn, Thomas S. (1962) : *The Structure of Scientific Revolutions.* Chicago : University of Chicago Press.
- Lagrange, André (2015) : *Moi, je suis vigneron* [ed. Vincent, Chambarlhac/Sonia, Dollinger/Estelle, Vieux-Fort]. Dijon : Editions Universitaires de Dijon. (= Héritages.).
- Lakoff, Georges (1987) : *Women, Fire and Dangerous Things. What Categories Reveal About the Mind.* Chicago/London : The University of Chicago Press.
- Lakoff, Georges / Johnson, Mark ([1980] 2003) : *Metaphors We Live By.* Chicago/London : The University of Chicago Press.
- Lakoff, Georges / Johnson, Mark (1999) : *Philosophy in the flesh. The embodied mind and its challenge to Western thoughts.* New York : Basic Books.
- Landwirt.com (s.d.) : *So kaufen die Österreicher ein.* [En ligne]. <https://www.landwirt.com/So-kaufen-die-Oesterreicher-ein,,14452,,Bericht.html>.
- Langacker, Ronald W. (1987) : *Foundations of Cognitive Grammar. Volume 1.* Stanford : Stanford University Press.
- Langacker, Ronald W. (1991) : *Foundations of Cognitive Grammar. Volume 2.* Stanford : Stanford University Press.
- Langacker, Ronald W. (1999) : « Assessing the cognitive linguistics enterprise. » In : Theo, Jansenn/Gisela, Redeker [eds.] : *Cognitive Linguistics: Foundations, Scope, and Methodology.* Berlin : Mouton de Gruyter. (= Cognitive Linguistics Research. 15). 13–60.
- Langacker, Ronald W. (2008) : *Cognitive Grammar: A basic introduction.* Oxford/New York : Oxford University Press.
- Langacker, Ronald W. (2015) : « Construal. » In : Ewa, Dabrowska/Dagmar, Divjak [eds.] : *Handbook of Cognitive Linguistics.* Berlin/Boston : de Gruyter. (= Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft / Handbooks of Linguistics and Communication Science (HSK). 39). 120–142.
- Langlois, Jennifer (2010) : *Les expertises dans le domaine du vin. Cas du concept de vin de garde* [Thèse de doctorat]. Dijon : université de Bourgogne.
- Langlotz, Andreas (2006) : *Idiomatic creativity: A cognitive-linguistic model of idiom-representation and idiom-variation in English.* Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. (= Human Cognitive Processing. 17).
- Larsson, Björn (1997) : *Le bon sens commun. Remarques sur le rôle de la (re-)cognition intersubjective dans l'épistémologie et l'ontologie du sens.* Lund : Lund University Press. (= Études romanes de Lund. 47).
- Larsson, Björn (2008) : « Le sens commun ou la sémantique comme science de l'intersubjectivité humaine. » In : *Langages* 170, 28–40.
- Lasch, Alexander (2012) : « Konstruktionsgrammatik und Diskurslinguistik. » In : „Konstruktionen - Wissen – Diskurs“ *Internationales Kolloquium der Graduiertenplattform des Forschungsnetzwerks »Sprache und Wissen«.* Septembre 2012. <https://alexanderlasch.files.wordpress.com/2013/08/cxg_diskurslinguistik.pdf>.
- Lasch, Alexander (2013) : « Sind serielle Texte ein Gegenstand linguistischer Diskursanalyse? Zu diskursbestätigenden und diskursverändernden ‚Lebensbeschreibungen‘ in rituellen Kontexten. » In : Dietrich, Busse/Wolfgang, Teubert [eds.] : *Linguistische Diskursanalyse: neue Perspektiven.* Wiesbaden : Springer. (= Interdisziplinäre Diskursforschung). 381–399.
- Lasch, Alexander (2014) : « *Das Fenster wirkt geschlossen – Überlegungen zu nonagentiven Konstruktionen des Deutschen aus konstruktionsgrammatischer Perspektive.* » In : Alexander, Lasch/Alexander Ziem [eds.] : *Grammatik als Netzwerk von Konstruktionen: Sprachwissen im Fokus der Konstruktionsgrammatik.* Berlin/Boston : de Gruyter. 65–95. (= Sprache und Wissen. 15).
- Lasch, Alexander (2015a) : « 22. Konstruktionen in der geschriebenen Sprache. » In : Christa, Dürscheid/Jan Georg, Schneider [eds.] : *Handbuch Satz, Äußerung, Schema.* Berlin/Boston : de Gruyter. (= Handbuch Sprache und Wissen. 4). 503–526.
- Lasch, Alexander (2015b) : « *Gott ist ein Freund des Lebens.* Die Konstruktion [[NP]+[DET_{GEN}]+[LEBENS]] als gestalthafte Routine im palliativmedizinischen Diskurs. » In : Alexander, Ziem/Alexander, Lasch [eds.] : *Konstruktionsgrammatik IV. Konstruktionen als soziale kognitive Routinen.* Tübingen : Stauffenburg. (= Stauffenburg Linguistik. 76). 133–154.
- Lasch, Alexander (2016) : *Nonagentive Konstruktionen des Deutschen.* Berlin/Boston : de Gruyter. (= Sprache und Wissen. 25).

Bibliographie

- Lasch, Alexander (2018a) : « „Diese gehören kalt zu geben“. Die Konstruktion „gehören“ mit Qualitativ. » In : *Sprachwissenschaft* 43(2), 159–185.
- Lasch, Alexander (2018b) : « „Das mutet besonders gegenwartsnah an“ – „anmuten“ mit (deverbalem) Adjektiv als nonagentive Konstruktion. » In : *Deutsche Sprache* 46. 97–120.
- Lasch (2018+) : *Überlegungen zu Konstruktionen als Bedeutungsformpaaren*. [En ligne]. <https://www.gls-dresden.de/tag/bedeutungsformpaar>.
- Lasch, Alexander / Ziem, Alexander [eds.] (2014) : *Grammatik als Netzwerk von Konstruktionen. Sprachwissen im Fokus der Konstruktionsgrammatik*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Sprache und Wissen. 15).
- Lavric, Eva / Egger, Vanessa / Massoudy, Jasmina (2018) : « Café et thé: A quel point leurs descriptions sensorielles et leur mise en scène sur internet sont-elles calquées sur le vin ? » In : *Colloque international Discours Sensoriels Croisés : Cacao, café, thé, vin. Entre langue(s) & culture(s)*. 09 et 10 juillet 2018. Dijon : MSH Dijon.
- Laxenaire, Michel (2004) : « La séduction dans la littérature. » In : *Dialogue* 164(2), 3–12.
- LeCun, Yann (2019) : *Quand la machine apprend : La révolution des neurones artificiels et de l'apprentissage profond*. Paris : Odile Jacob. (= SCIENCES).
- LeDoux, Joseph E. / Hofmann, Stefan G. (2018) : « The subjective experience of emotion: a fearful view. » In : *Current Opinion in Behavioral Sciences* 19, 67–72.
- Lefever, Els / Hendrickx, Iris / Croijmans, Ilja / van den Bosch, Antal / Majid, Asifa (2018) : « Discovering the Language of Wine Reviews: A Text Mining Account. » In : *Proceedings of the Eleventh International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC 2018)*, 3297–3302.
- Legalois, Dominique (2015) : « L'approche cognitive de la catégorisation par métaphore : illustration et critique à partir d'un exemple d'É. Zola. » In : *Pratiques* 165–166. <https://doi.org/10.4000/pratiques.2485>.
- Lehrer, Adrienne (1975) : « Talking about wine. » In : *Language* 51(4), 901–923.
- Lehrer, Adrienne (1978) : « We Drank Wine, We Talked, and a Good Time Was Had By All. » In : *Semiotica* 23(3-4), 243–278.
- Lehrer, Adrienne (2009) : *Wine and Conversation*. Oxford et al. : Oxford University Press.
- Lemnitzer, Lothar / Zinsmeister, Heike (2015) : *Korpuslinguistik. Eine Einführung*. Tübingen : Narr.
- Lerat, Pierre (1995) : *Les langues spécialisées*. Paris : PUF. (= Linguistique Nouvelle).
- Lewandowska-Tomaszczyk, Barbara (2007) : « Chapter 6. Polysemy, Prototypes, and Radial Categories. » In : Dirk, Geeraerts/Hubert, Cuyckens [eds.] : *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*. Oxford et al. : Oxford University Press. 139–169.
- Lewi, Georges / Lacœuilhe, Jérôme (2007) : *Branding management. La marque, de l'idée à l'action*. Paris : Pearson Education.
- Linke, Angelika (2015) : « Entdeckungsprozeduren – Oder: Wie Diskurse auf sich aufmerksam machen. » In : Heidrun, Kämper/Ingo H., Warnke [eds.] : *Diskurs – interdisziplinär. Zugänge, Gegenstände, Perspektiven*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Diskursmuster - Discourse Patterns. 6). 63–86.
- Linke, Angelika / Nussbaumer, Markus (1997) : « Intertextualität. Linguistische Bemerkungen zu einem literaturwissenschaftlichen Textkonzept. » In : Gerd, Antos/Heike, Tietz [eds.] : *Die Zukunft der Textlinguistik. Traditionen, Transformationen, Trends*. Tübingen : Niemeyer. (= Reihe Germanistische Linguistik. 188). 109–126.
- Lipizzi, Carlo / Borrelli, Dario / Capela, Fernanda de Oliveira (2020) : « A computational model implementing subjectivity with the “Room Theory” – The case of detecting Emotion from Text. » In : https://www.researchgate.net/publication/341369280_A_computational_model_implementing_subjectivity_with_the_'Room_Theory'_The_case_of_detecting_Emotion_from_Text.
- Liszkowski, Ulf / Carpenter, Malinda / Striano, Tricia / Tomasello, Michael (2006) : « 12- and 18-Month-Olds Point to Provide Information for Others. » In : *Journal of Cognition and Development* 7(2), 173–187.
- Liszkowski, Ulf / Carpenter, Malinda / Tomasello, Michael (2008) : « Twelve-month-olds communicate helpfully and appropriately for knowledgeable and ignorant partners. » In : *Cognition* 108(3), 732–739.
- Lobin, Antje (2016) : « Les noms de produits et de marques. » In : Werner, Forner/Britta, Thörler [eds.] : *Manuel des langues de spécialité*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Manuals of Romance Linguistics. 12). 100–117.
- Longhi, Julien / Sarfati, Georges-Elia (2011) : *Dictionnaire de pragmatique*. Paris : Armand Colin.
- Loock, Rudy (2016) : *La traductologie de corpus*. Lille : Presses du Septentrion. (= Traductologie).

Bibliographie

- Löbner, Sebastian (2018) : « Barsalou-Frames in Wort- und Satzsemantik. » In : Stefan, Engelberg/Henning, Lobin/Kathrin, Steyer/Sascha, Wolfer [eds.] (2018) : *Wortschätze. Dynamik, Muster, Komplexität*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Jahrbuch des Instituts für Deutsche Sprache. 2017). 189–212.
- Lönneker, Birte (2003) : *Konzeptframes und Relationen. Extraktion, Annotation und Analyse französischer Corpora aus dem World Wide Web*. Berlin : Aka.
- Lugrin, Gilles (2006) : *Généricité et intertextualité dans le discours publicitaire de presse écrite*. Bern et al. : Peter Lang. (= Europäische Hochschulschriften. 288).
- Lüdeling, Anke / Kytö, Merja [eds.] (2008) : *Corpus Linguistics: An international Handbook*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter. (= Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft / Handbooks of Linguistics and Communication Science (HSK). 29).
- Lüer, Manfred (2007) : « Wien. Janusköpfige Donaumetropole. » In : Stuart, Pigot [ed.] : *Wein spricht Deutsch. Weine, Winzer, Weinlandschaften*. Frankfurt/Main : Scherz. 530–541.
- Lyngfelt, Benjamin / Borin, Lars / Ohara, Kyoko / Torrent, Tiago Timponi [eds.] (2018) : *Constructicography. Construction development across languages*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. (= Constructional Approaches to Language. 22).
- Majid, Asifa (2020) : « Odors are expressible in language, as long as you speak the right language. » In : *Trends in Cognitive Sciences*, <https://doi.org/10.1016/j.tics.2020.11.005>.
- Majid, Asifa / Burenhult, Niklas (2014) : « Odors are expressible in language, as long as you speak the right language. » In : *Cognition* 130, 266–270.
- Majid, Asifa / Burenhult, Nicklas / Stensmyr, Marcus / de Valk, Josje / Hanson, Bill S (2018) : « Olfactory language and abstraction across cultures. » In : *Phil. Trans. R. Soc. B* 373, 20170139. <http://dx.doi.org/10.1098/rstb.2017.0139>.
- Mancebo, Mariele (2019) : *Terminologie et discours au sein d'une filière viti-vinicole : le cas des Crémants de Bourgogne* [Thèse de doctorat]. Dijon : Université de Bourgogne Franche-Comté.
- Mancebo, Mariele / Le Fur, Yves / Gautier, Laurent (2018) : « La construction du discours sur le Crémant de Bourgogne de 1995 à nos jours à travers les guides de dégustation. » In : Serge, Wolikow/Olivier, Jaquet [eds.] : *Bourgogne(s) viticole(s). Enjeux et perspectives historiques d'un territoire*. Dijon : Éditions Universitaires de Dijon. (= Vigne et Vin). 237–252.
- Manetta, Céline / Urdapilleta, Isabel (2011) : *Le monde des odeurs. De la perception à la représentation*. Paris : L'Harmattan. (= Sciences Cognitives).
- Manzotti, Emili / Pusch, Luise / Schwarze, Christoph (1975) : « Sorten von Prädikaten und Wohlgeformtheitsbedingungen für eine Semantiksprache. » In : *Zeitschrift Für Germanistische Linguistik* 3(1), 15–39.
- Marx, Konstanze (2018) : « „Gefällt mir“ – Eine Facebookformel goes kognitiv. Hypothesen zur (Null-)Anaphern-Resolution innerhalb eines multimodalen Kommunikats. » In : Konstanze, Marx/Simon, Meier [eds.] : *Sprachliches Handeln und Kognition. Theoretische Grundlagen und empirische Analysen*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Linguistik – Impulse & Tendenzen. 75.) 113–132.
- Marx, Konstanze (2019) : *Internetlinguistik*. Heidelberg : Winter Verlag. (= Literaturhinweise zur Linguistik. 10.).
- Marx, Konstanze / Weidacher, Georg (2019) : *Internetlinguistik*. Tübingen : Narr. (= Narr Starter).
- Masselot, Cyril (2017) : « Temps, culture et communication au prisme de l'Intelligence Territoriale. » In : *Les Cahiers de la SFSIC, Société française des sciences de l'information et de la communication*, 51–61. <halshs-01520746>
- Mayaffre Damon / Pincemin, Bénédicte / Poudat, Céline (2019) : « Explorer, mesurer, contextualiser. Quelques apports de la textométrie à l'analyse de discours. » In : *Langue Française* 203, 101–115.
- McDougal, William ([1919] 142001) : *An Introduction to Social Psychology*. Kitchener : Batoche Books.
- McEnery, Tony / Wilson, Andrew (?2001) : *Corpus linguistics*. Edinburgh : Edinburgh University Press. (= Edinburgh Textbooks in Empirical Linguistics).
- Meier, Simon / Bock, Bettina / Marx, Konstanze / Mroczynski, Robert / Staffeldt, Sven [eds.] (2019) : *Sprachliche Verfestigung und sprachlich Verfestigtes. Linguistik Online* 96.
- Méric, Olivier (2016) : *Organisation discursive de la visite médiée de sites touristiques : théorisation contributionnelle et valorisation d'une praxis professionnelle* [Thèse de doctorat]. Dijon : Université de Bourgogne.
- Méric, Olivier (2018) : « Taking into account coherence relations to describe a textual genre: methodology and application to the discourse of tourist attraction guides. » In Dominique, Legallois/Thierry,

Bibliographie

- Charnois/Meri, Larjavaara [eds.] : *The Grammar of Genres and Styles: From Discrete to Non-Discrete Units*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Trends in Linguistics. Studies and Monographs. 320). 67–91.
- Merleau-Ponty, Maurice (1945) : *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard. (= Bibliothèque des idées).
- Merleau-Ponty, Maurice (1960) : *Signes*. Paris : Gallimard. (= NRF).
- Merleau-Ponty, Maurice (1969) : *La prose du monde*. Paris : Gallimard. (= TEL. 218).
- Merten, Marie-Luis (2018) : *Literater Sprachausbau kognitiv-funktional. Funktionswort-Konstruktionen in der historischen Rechtschreibung*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Reihe Germanistische Linguistik. 311).
- Merten, Marie-Luis (2020) : « Insights into a changing communal construction: Legal writing in the Late Middle Ages and Early Modern Period. » In : Elisabeth, Piirainen/Natalia, Filatkina/Sören, Stumpf/Christian, Pfeiffer [eds.] : *Formulaic language and new data: theoretical and methodological implications*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Formelhafte Sprache / Formulaic Language. 3). 225–248.
- Merten, Marie Luis / Tophinke, Doris (2019) : « Interaktive Analyse historischen Grammatikwandels. Konstruktionsgrammatik trifft auf *machine learning*. » In : *Jahrbuch für Germanistische Sprachgeschichte* 10(1), 303–323.
- Michaelis, Laura A. (2003) : « Headless Constructions and Coercion by Construction. » In : Elaine J. Francis/Laura A. Michaelis [eds.] : *Mismatch: Form-Function Incongruity and the Architecture of Grammar*. Stanford : CSLI Publications. (= CSLI Lecture Notes. 163). 259–310.
- Michaelis, Laura A. (2006) : « Construction Grammar. » In : Keith, Brown [ed.] : *Encyclopedia of language and linguistics. Volume 3*. Oxford : Elsevier. 73–84.
- Michel, Sascha (2014) : « Konstruktionsgrammatik und Wortbildung: Theoretische Reflexionen und praktische Anwendungen am Beispiel der Verschmelzung von Konstruktionen. » In : Alexander, Lasch/Alexander, Ziem [eds.] : *Grammatik als Inventar von Konstruktionen? Sprachwissen im Fokus der Konstruktionsgrammatik*. Berlin/Boston: de Gruyter. (= Sprache und Wissen. 15). 139–156.
- Miczka, Ewa (2018) : « Reconstruire les enchaînements au niveau supraphrastique de la structure informationnelle du discours. » In : *Cognitive Studies* 18 [En ligne]. doi 10.11649/cs.1695.
- Minsky, Marvin (1974) : « A Framework for Representing Knowledge. » In : *Artificial Intelligence Memo No. 306*, MIT Artificial Intelligence Laboratory.
- Minsky, Marvin ([1986] 1988) : *The society of mind*. New York *et al.* : Simon & Schuster. (= A Touchstone Book).
- Moati, Raoul (2009) : *Derrida/Searle : Déconstruction et langage ordinaire*. Paris : PUF.
- Mondada, Lorenza (2005) : « L'analyse de corpus en linguistique interactionnelle : de l'étude de cas singuliers à l'étude de collections. » In : Anne, Condamines [ed.] : *Sémantique et corpus*. Paris : Hermès Science Publication. 97–108.
- Mondada, Lorenza (2015) : « Ethnomethodology. » In : Karen, Tracy/Cornelia, Ilie/Todd, Sandel [ed.] : *The International Encyclopedia of Language and Social Interaction*. Chichester : Wiley Blackwell. (= The Wiley Blackwell-ICA international encyclopedias of communication). 560–563.
- Mondada, Lorenza / Dubois, Danièle (1995) : « Construction des objets de discours et catégorisation : une approche des processus de référenciation. » In : *TRANEL* 23, 273–302.
- Moneyron, Anne / LMC / Westhalten group / Lallemand, Jean-François / Schmitt, Carine / Perrin, Mireille / Soustre-Gacougnolle, Isabelle / Masson, Jean Eugène (2017) : « Linking the knowledge and reasoning of dissenting actors fosters a bottom-up design of agroecological viticulture. » In : *Agron. Sustain. Dev.* 37(41). DOI 10.1007/s13593-017-0449-3.
- Morange, Séverine (2009) : « Expert ? Vous avez dit expert ? » In : Danièle, Dubois [ed.] : *Le sentir et le dire : concepts et méthodologies en linguistique et psychologie cognitive*. Paris : L'Harmattan. 131–150.
- Motsch, Wolfgang (1986) : « Anforderungen an eine handlungsorientierte Textanalyse. » In : *Zeitschrift für Germanistik* 7(3), 261–282.
- Motsch, Wolfgang / Pasch, Renate (1987) : « Illokutive Handlungen. » In : Wolfgang, Motsch [ed.] : *Satz, Text, sprachliche Handlung*. Berlin : Akademie Verlag (= Studia Grammatika. 25). 11–79.
- Motsch, Wolfgang / Viehweger, Dieter (1981) : « Sprachhandlung, Satz und Text. » In : Inger, Rosengren [ed.] : *Sprache und Pragmatik. Lunder Symposium 1980*. Malmö : CWK Gleerup. (= Lunder germanistische Forschungen. 50). 125–154.
- Mouakher, Amira / Bertaux, Aurélie / Labbani, Ouassila / Hugol-Gential, Clémentine / Nicolle, Christophe (2020) : « Ontology for Smart Viticulture: Integrating Inference Rules Based on Sensor Data. » In : Sami, Yangui *et al.* [eds.] : *ICSOC 2019 Workshops, LNCS 2019*. Cham : Springer. 168–177.
- Moutat, Audrey (2015) : *Du sensible à l'intelligible. Pour une sémiotique de la perception*. Limoges : Lambert Lucas.

Bibliographie

- Moutat, Audrey (2019) : « Créativité et rhétorique des discours promotionnels sur les vins naturels. » In : *Recherches en communication* 48, 69–91.
- Moutat, Audrey (2020) : « *Wine Calling*, résistance éthique de vignerons engagés. » In : *Communication & Langages* 206(4), 51–66.
- Mueller, Simone / Lockshin, Larry / Louviere, Jordon / Francis, Leigh / Ozidacz, Patricia (2009) : « How does shelf information influence consumers' wine choices? » In : *Wine & Viticulture Journal* 3, 50–56.
- Mühlenfeld, Stephanie (2019) : *Konzepte der 'exotischen' Tierwelt im Mittelalter*. Göttingen/Mainz : Vandenhoeck & Ruprecht/ Mainz University Press.
- Mukherjee, Joybrato (2010) : « Corpus linguistics versus corpus dogmatism – *pace* Wolfgang Teubert. » In : *International Journal of Corpus Linguistics* 15(3), 370–378.
- Murphy, Andrew C. / Bertolero, Maxwell A. / Papadopoulos, Lia / Lydon-Staley, David M. / Bassett, Danielle S. (2020) : « Multimodal network dynamics underpinning working memory. » In : *Nature Communications* 11, 3035. <https://doi.org/10.1038/s41467-020-15541-0>.
- Müller, Marcus (2009) : « Die Grammatik der Zugehörigkeit. Possessivkonstruktionen und Gruppenidentitäten im Schreiben über Kunst. » In : Ekkehard, Felder/Marcus, Müller [eds.] : *Wissen durch Sprache. Theorie, Praxis und Erkenntnisinteresse des Forschungsnetzwerkes „Sprache und Wissen“*. Berlin/New York : de Gruyter. (= Sprache und Wissen. 3). 371–417.
- Müller, Marcus (2015) : *Sprachliches Rollenverhalten. Korpuspragmatische Studien zu divergenten Kontextualisierungen in Mündlichkeit und Schriftlichkeit*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Sprache und Wissen. 19).
- Müller, Marcus (2018) : « 4. Diskursgrammatik. » In : Ingo H., Warnke [ed.] : *Handbuch Diskurs*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Handbücher Sprachwissen. 6). 75–103.
- Naulin, Sidonie (2017) : *Des mots à la bouche. Le journalisme gastronomique en France*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes. (= Tables des hommes).
- Navarro-Almanza, Raúl / Juárez-Ramírez, Reyes / Licea, Guillermo / Castro, Juan R. (2020) : « Automated Ontology Extraction from Unstructured Texts using Deep Learning. » In : Oscar, Castillo/Patricia, Melin/Janusz, Kacprzyk [eds.] : *Intuitionistic and Type-2 Fuzzy Logic Enhancements in Neural and Optimization Algorithms: Theory and Applications*. Cham : Springer. (= Studies in Computational Intelligence. 862). 727–755.
- Nicholson, Patrick (2009) « Autant d'enseignes, autant de promesses : tant de prospectus. » In : *Actes du 12eme Colloque de l'association Etienne Thil – La Rochelle*. Association Etienne Thil. <https://www.association-etienne-thil.com/wp-content/uploads/2018/01/2009-Nicholson.pdf>.
- Niehr, Thomas (2014) : *Einführung in die linguistische Diskursanalyse*. Darmstadt : WBG. (= Einführung Germanistik).
- Niehr, Thomas / Böke, Karin [eds.] (2000) : *Einwanderungsdiskurse. Vergleichende diskurslinguistische Studien*. Wiesbaden : Springer.
- Nielsen, Martin (2011) : « Kommunikationstypologien des Handlungsbereichs Wirtschaft. » In : Stefan, Abscheid [ed.] : *Textsorten, Handlungsmuster, Oberflächen. Linguistische Typologien der Kommunikation*. Berlin/New York : de Gruyter. (= de Gruyter Lexikon). 491–508.
- Noble, Ann C. *et al.* (1984) : « Progress Towards a Standardized System of Wine Aroma Terminology. » In : *American Journal of Enology and Viticulture* 2(35), 107–109.
- Núñez, Rafael / Cooperrider, Kenny (2013) : « The tangle of space and time in human cognition. » In : *Trends in Cognitive Sciences* 17(5), 220–229.
- Oberauer, Klaus (2002) : « Access to information in working memory: Exploring the focus of attention. » In : *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition* 28(3), 411–421.
- Östman, Jan-Ola / Fried, Mirjam (2004) : « Historical and intellectual background of Construction Grammar. » In : Mirjam, Fried/Jan-Ola, Östman [eds.] : *Construction Grammar in a Cross-Language Perspective*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. (= Constructional Approaches to Language. 2). 1–10.
- O'Keeffe, Anne / McCarthy, Michael [eds.] (2010) : *The Routledge Handbook of Corpus Linguistics*. New York : Routledge.
- ÖWM (2017) : *Dokumentation Österreich Wein 2016. Stand am September 2017*. <http://media.austrianwine.com/pindownload/pindownload.do>.
- Parizot, Anne (2014) : « Entre socioterminologie et ethnoterminologie de l'entreprise. » In : *Textes et Contextes* 9 [En ligne]. <http://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=1171>.

Bibliographie

- Partington, Alan / Duguid, Alison / Taylor, Charlotte (2013) : *Patterns and Meanings in Discourse: Theory and Practice in Corpus-Assisted Discourse Studies (CADS)*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. (= Studies in Corpus Linguistics. 55).
- Pasch, Renate (1987) : « Illokutinsstrukturtypen und Typen der Verknüpfungen von Inhalten illokutiver Handlungen. » In : Wolfgang, Motsch [ed.] : *Satz, Text, sprachliche Handlung*. Berlin : Akademie Verlag (= Studia Grammatika. 25). 119–161.
- Paveau, Marie-Anne (2006) : *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Paveau, Marie-Anne (2007) : « Discours et Cognition : les prédiscours entre cadres internes et environnement extérieur. » In : *Corela* 6. <http://journals.openedition.org/corela/1550>.
- Paveau, Marie-Anne (2017) : *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann. (= Cultures Numériques).
- Perek, Florent (2015) : *Argument structure in Usage-Based construction grammar: Experimental and corpus-based perspectives*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. (= Constructional Approaches to Language. 17).
- Perek Florent / Goldberg, Adele E. (2017) : « Linguistic generalization on the basis of function and constraints on the basis of statistical preemption. » In : *Cognition* 168, 276–293.
- Petit, Michel (2010) : « Le discours spécialisé et le spécialisé du discours : repères pour l'analyse du discours en anglais de spécialité. » In : *E-rea* 8(1). <http://journals.openedition.org/erea/1400>.
- Petruck, Miriam R.L. (2013) : « Advances in Frame Semantics. » In : Mirjam, Fried/ Kiki, Nikiforidou [eds.] : *Advances in Frame Semantics*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. (= Benjamins Current Topics. 58). 1–12.
- Peynaud, Émile / Blouin, Jacques ([1980] 2013) : *Le grand livre de la dégustation. Le goût du vin*. Malakoff : Dunod.
- Pfister, Richard (2013) : *Les parfums du vin. Sentir et comprendre le vin*. Paris : Delachaux et Niestlé.
- von Polenz, Peter (1980) : « Möglichkeiten satzsemantischer Textanalyse. » In : *Zeitschrift für germanistische Linguistik* 8(2), 186–188.
- von Polenz, Peter (2000) : *Deutsche Sprachgeschichte vom Spätmittelalter bis zur Gegenwart, Band 1. Einführung – Grundbegriffe – 14. bis 16. Jahrhundert*. Berlin/New York : de Gruyter. (= de Gruyter Studienbuch).
- von Polenz, Peter (2008) : *Deutsche Satzsemantik. Grundbegriffe des Zwischen-den-Zeilen-Lesens*. Berlin/New York : de Gruyter. (= de Gruyter Studienbuch).
- von Polenz, Peter (2009) : *Geschichte der deutschen Sprache*. Berlin/New York : de Gruyter. (= de Gruyter Studienbuch).
- Pongratz, Ludwig / Wimmer, Michael / Nieke, Wolfgang / Masschelein, Jan [eds.] (2004) : *Nach Foucault. Diskurs- und machtanalytische Perspektiven der Pädagogik*. Wiesbaden : Springer. (= Schriftenreihe der Kommission Bildungs- und Erziehungsphilosophie der DGfE).
- Popper, Karl (1945) : *The Open Society and Its Enemies*. London : Routledge.
- Posner, Michael I. (1980) : « Orienting of Attention. » In : *Quarterly Journal of Experimental Psychology* 32, 3–25.
- Posner, Michael I. / Fan, Jin (2008) : « Attention as an organ system. » In : James R. Pomerantz [ed.] : *Topics in Integrative Neuroscience: From cells to Cognition*. Cambridge : Cambridge University Press. 31–61.
- Premack, David / Woodruff, Guy (1978) : « Does the Chimpanzee have a Theory of Mind? » In : *The Behavioral and Brain Sciences* 4, 515–526.
- Primus, Beatrice (2012) : *Semantische Rollen*. Heidelberg : Winter Verlag. (= Kurze Einführungen in die germanistische Linguistik. 12).
- Puckette, Madeline / Hammack, Justin (2015) : *Wine Folly. The essential guide to wine*. New York : Avery.
- Quasthoff, Ute / Heller, Vivien / Morek, Miriam [eds.] (2021) : *Diskurserwerb in Familie, Peergroup und Unterricht. Passungen und Teilhabechancen*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Reihe für Germanistische Linguistik. 324).
- Rastier, François (2009) : *Sémantique interprétative*. Paris : PUF. (= Formes sémiotiques).
- Rastier, François (2018) : *Faire sens. De la cognition à la culture*. Paris : Classiques Garnier (= Domaines linguistiques. 9).
- Récanati, François (2020) : *Langage, discours, pensée*. Paris : Collège de France / Fayard. (= Leçons inaugurales du Collège de France. 292).
- Renouf, Antoinette (2007) : « Corpus development 25 years on: from super-corpus to cybercorpus. » In Roberta, Facchinetti [ed.] : *Corpus Linguistics 25 Years on*. Amsterdam/New York : Rodopi. 27–50.

Bibliographie

- Resche, Catherine (2009) : « The Economist : discours de spécialité économique ou discours sur l'économie ? » In : *ILCEA*. <http://ilcea.revues.org/64>.
- Riehl, Monika (2001) : *Schreiben, Text und Mehrsprachigkeit. Zur Textproduktion in mehrsprachigen Gesellschaften am Beispiel der deutschsprachigen Minderheiten in Südtirol und Ostbelgien*. Tübingen : Stauffenburg. (= Tertiärsprachen).
- Robenalt, Clarice / Goldberg, Adele E. (2015) : « Judgment evidence for statistical preemption: It is relatively better to vanish than to disappear a rabbit, but a lifeguard can equally well backstroke or swim children to shore. » In : *Cognitive Linguistics* 26(3), 467–503.
- Rosch, Eleanor (1973) : « Natural Categories. » In : *Cognitive Psychology* 4, 328–350.
- Rosch, Eleanor (1975) : « Cognitive representations of semantic categories. » In : *Journal of Experimental Psychology* 104(3), 192–233.
- Rosengren, Inger (1987) : « Begründungen und Folgerungen als kommunikative Handlungen. » In : Wolfgang, Motsch [ed.] : *Satz, Text, sprachliche Handlung*. Berlin : Akademie Verlag (= Studia Grammatika. 25). 179–197.
- Rossi, Micaela (2015) : « Pour une description du processus de création des métaphores dans le langage du vin – Étude comparative français-italien. » In : Laurent, Gautier/Eva, Lavric [eds.] : *Unité et Diversité des Discours sur le Vin*. Frankfurt/Main et al. : Peter Lang. (= InnTrans. 8). 119–130.
- Rouby, Catherine / Schaal, Benoist / Gervais, Rémi / Dubois, Daniele / Holley, A. [eds.] (2002) : *Olfaction, Taste, and Cognition*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Roustang, Guy / Sellier, François (1991) : « La grande distribution en Europe et aux Etats-Unis : éléments de comparaison. » In : *Formation emploi* 36, 3–11.
- Römer, Ute / Schulze, Rainer [eds.] (2010) : *Patterns, Meaningful Units and Specialized Discourses*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. (= Benjamins Current Topics. 22).
- Rumelhart, David E. / Hinton, Geoffrey E. / Williams, Ronald J. (1986) : « Learning representations by back-propagating errors. » In : *Nature* 323, 533–536.
- Rummel, Marlene (2017) : *Brisantes Suffixe? Zum Gewicht von -ling im Konzept des Flüchtlings*. Gießen : Gießener Elektronische Bibliothek. (Sprache, Literatur, Kommunikation – Geschichte und Gegenwart. 10).
- Rummel, Marlene / Heine, Antje (2019) : « Von lexikalischen Markern zu komplexen Mustern – zum semantischen Profil automobiltechnischer Fachtexte. » In : *Fachsprache* 41 3-4, 123–141.
- Rupenhofer, Josef / Ellsworth, Michael / Petruck, Miriam R. L. / Johnson, Christopher R. / Baker, Collin F. / Scheffczyk, Jan (2016) : *FrameNet II: Extended Theory and Practice*. Berkeley : ICSI. <https://framenet2.icsi.berkeley.edu/docs/r1.7/book.pdf>.
- Sandig, Barbara (2000) : « Text als prototypisches Konzept. » In : Martina Mangasser Wahl (Hg.): *Prototypentheorie in der Linguistik. Anwendungsbeispiele – Methodenreflexion – Perspektiven*. Tübingen : Stauffenburg. (= Stauffenburg Linguistik. 10). 93–112.
- Sandig, Barbara (2006) : *Textlinguistik des Deutschen*. Berlin/New York : de Gruyter. (= de Gruyter Studienbuch).
- San Roque, Lila / Kendrick, Kobin H. / Norcliffe, Elisabeth / Majid, Asifa (2018) : « Universal meaning extensions of perception verbs are grounded in interaction. » In : *Cognitive Linguistics* 29(3), 371–406.
- Sapir, Edward (1958) : *Culture, Language and Personality*. Berkeley : University of California Press.
- de Saussure, Louis (2017) : *Des mots et des couleurs. Essai de linguistique*. Paris : Hermann. (= Vertige de la langue).
- Sauvageot, François / Urdapilleta, Isabel / Peyron, Dominique (2006) : « Within and between variations of texts elicited from nine wine experts. » In : *Food Quality & Preference* 17(6), 429–444.
- Schäfer, Mike S. (2016) : « Mediated trust in science: concept, measurement and perspectives for the 'science of science communication'. » In : *Journal of Science Communication* 15(5), C02.
- Schubert, Klaus, (2011) : « Specialized Communication Studies: An Expanding Discipline. » In : Margrette, Petersen/Jan, Engberg [eds.] : *Current Issues in LSP research*. Frankfurt/Main : Peter Lang. 19–60.
- Schultz-Balluff, Simone (2014) : « Synergetisierung von Frame-Semantik und mediävistischer Literaturwissenschaft. Theoretische und methodische Überlegungen am Beispiel von Treue-Konzeptionen in mittelhochdeutschen Texten. » In : *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* 136(3), 374–414.
- Schultz-Balluff, Simone (2018a) : « Konstanz und Varianz in der Fachsprache. Ein Modell zur Erschließung des fachsprachlichen Gehalts am Beispiel der Waidmannssprache. » In : Luise, Czajkowski/Sabrina,

Bibliographie

- Ulbrich-Bösch/Christina, Waldvogel [eds.] : *Sprachwandel im Deutschen*. Berlin/Boston : de Gruyter (= Lingua Historica Germanica. 19). 253–270.
- Schultz-Balluff, Simone (2018b) : *Wissenswelt triuwe. Kollokationen – Semantisierung – Konzeptualisierung*. Heidelberg : Universitätsverlag Winter. (= Germanistische Bibliothek. 59).
- Schulze, Wolfgang (2020) : « Explorationen zur Genre-Grammatik von Volksnarrationen. » In : *Zeitschrift für germanistische Linguistik* 48(3), 590–636.
- Schumacher, Hans (1990) : « Kapitel 13. Romantik (1788–1835). » In : Bernd, Balzer/Volker, Mertens [eds.] : *Deutsche Literatur in Schlaglichtern*. Mannheim et al. : Meyers Lexikonverlag. 254–279.
- Schwarz-Friesel, Monika (2008) : « Sprache, Kognition und Emotion: Neue Wege in der Kognitionswissenschaft. » In : Heidrun, Kämper/Ludwig M., Eichinger [eds.] : *Sprache – Kognition – Kultur. Sprache zwischen mentaler Struktur und kultureller Prägung*. Berlin/New York : de Gruyter. (= Jahrbuch des Insituts für Deutsche Sprache. 2007). 277–301.
- Schwarz-Friesel, Monika (2013) : *Sprache und Emotion*. Tübingen/Basel : Francke.
- Schwertfeger, Marko (2017) : *Handelsmarkenmanagement. Grundlagen – Strategien – Umsetzung*. Wiesbaden : Springer.
- Searle, John R. (1968) : *Speech Acts*. Cambridge et al. : Cambridge University Press.
- Searle, John R. / Vanderveken, Daniel (1985) : *Foundations of illocutionary logic*. Cambridge et al. : Cambridge University Press.
- Shannon, Claude E. (1948) : « A Mathematical Theory of Communication. » In : *The Bell System Technical Journal* 27, 379–423.
- Shifman, Limor (2014) : *Memes in Digital Culture*. Cambridge : MIT Press.
- Siegert, Gabriele / Brecheis, Dieter (2017) : *Werbung in der Medien- und Informationsgesellschaft. Studienbücher zur Kommunikations- und Medienwissenschaft*. Wiesbaden : Springer VS. (= Studienbücher zur Kommunikations- und Medienwissenschaft).
- Siposova, Barbora / Grueneisen, Sebastian / Helming, Katharina / Tomasello, Michael / Carpenter, Melinda (2021) : « Common knowledge that help is needed increases helping behavior in children. » In : *Journal of Experimental Child Psychology* 201, 104973. doi:10.1016/j.jecp.2020.104973.
- Sinclair, John (1991) : *Corpus, Concordance, Collocation*. Oxford et al. : Oxford University Press. (= Describing English Language).
- Sinclair, John (1996) : « Preliminary Recommendations on Text Typology. » In : *Expert Advisory Group on Language Engineering Standards (EAGLES) Technical Report EAG-TCWG-TTYP/P*, June.
- Smart, Graham (2012) : « 11. Discourse-oriented Ethnography. » In : James-Paul, Gee/Michael, Handford [eds.] : *The Routledge Handbook of Discourse Analysis*. New York : Routledge. 147–159.
- Smirnova, Elena (2016) : « Die Entwicklung des deutschen zu-Infinitivs: Eine Korpusstudie. » In : *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* 138(4), 491–523.
- Smith, Marian W. (1952) : « Different Cultural Concepts of Past, Present, and Future. » In : *Psychiatry* 15(4), 395–400. DOI: 10.1080/00332747.1952.11022892.
- Sommerer, Lotte (2018) : *Article Emergence in Old English. A Constructionalist Perspective*. Berlin/Boston : Mouton de Gruyter. (= Topics in English Linguistics. 99).
- Sommerer, Lotte / Smirnova, Elena [eds.] (2020) : *Nodes and Networks in Diachronic Construction Grammar*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. (= Constructional Approaches to Language. 27).
- Spandl, Thorsten / Plötz, Walter (2018) : *Direktmarketing mit Printmedien. Kompaktes Wissen für den erfolgreichen Kundendialog*. Wiesbaden : Springer Gabler. (= essentials).
- Spence, Charles (2015) : « Multisensory flavour perception. » In : *Current biology, Online Journal* 23(9), <https://www.cell.com/action/showPdf?pii=S0960-9822%2813%2900031-6>.
- Spieß, Constanze (2009) : « Wissenskonflikte im Diskurs. Zur diskursiven Funktion von Metaphern und Schlüsselwörtern im öffentlich-politischen Diskurs um die humane embryonale Stammzellforschung. » In : Ekkehard, Felder/Marcus, Müller [eds.] : *Wissen durch Sprache. Theorie, Praxis und Erkenntnisinteresse des Forschungsnetzwerkes „Sprache und Wissen“*. Berlin/New York : de Gruyter. (= Sprache und Wissen. 3). 309–336.
- Spieß, Constanze (2011) : *Diskursbehandlungen. Theorie und Methode linguistischer Diskursanalyse am Beispiel der Bioethikdebatte*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Sprache und Wissen. 7).
- Spillner, Bernd (1981) : « Textsorten im Sprachvergleich. Ansätze zu einer Kontrastiven Textologie. » In : Wolfgang, Kühlwein/Gisella, Thome [eds.] : *Kontrastive Linguistik und Übersetzungswissenschaft. Akten des Internationalen Kolloquiums Trier / Saarbrücken 25.–30.09.1978*. München : Fink. 239–250.

Bibliographie

- Spitzmüller, Jürgen / Warnke, Ingo H. (2011) : *Diskurslinguistik. Eine Einführung in Theorien und Methoden der transtextuellen Sprachanalyse*. Berlin/New York : de Gruyter. (= Studium).
- Staffeldt, Sven (2011) : « In der Hand von Konstruktionen. Eine Fallstudie zu bestimmten Phraseologismen mit in ... Hand. » In : Alexander, Lasch/Alexander Ziem [eds.] : *Konstruktionsgrammatik III. Aktuelle Fragen und Lösungsansätze*. Tübingen : Stauffenburg. (= Stauffenburg Linguistik. 58). 131–148.
- STATISTA (2017) : *Marktanteile der führenden Unternehmen im Lebensmitteleinzelhandel in Österreich in 2015 und 2016* [En ligne]. <https://de.statista.com/statistik/daten/studie/273211/umfrage/marktanteile-im-lebensmitteleinzelhandel-in-oesterreich/>.
- Steels, Luc (2017) : « Basics of Fluid Construction Grammar. » In : *Constructions and Frames* 9(2), 178–225.
- Stefanowitsch, Anatol (2010) : « Bedeutung und Gebrauch in der Konstruktionsgrammatik. Wie kompositionell sind modale Infinitive im Deutschen? » In : *Zeitschrift für germanistische Linguistik* 37(3), 565–592.
- Stefanowitsch, Anatol (2020) : *Corpus Linguistics: A guide to the methodology*. Berlin : Language Science Press. (= Textbooks in Language Sciences. 8).
- Stein, Stephan / Stumpf, Sören (2019) : *Muster in Sprache und Kommunikation. Eine Einführung in die Konzepte sprachlicher Vorgeformtheit*. Berlin : Erich Schmidt Verlag. (= Grundlagen der Germanistik. 63).
- Steiner, Julia (2013) : *Sales Management in der Konsumgüterindustrie*. München/Konstanz : UVK.
- Stevens, Jeffrey R. / Hauser, Marc R. (2004) : « Why be nice? Psychological constraints on the evolution of cooperation. » In : *Trends in Cognitive Sciences* 8(2), 60–65.
- Steyer, Kathrin [ed.] (2018) : *Sprachliche Verfestigung: Wortverbindungen, Muster, Phrasem-Konstruktionen*. Tübingen : Narr. (= Studien zur Deutschen Sprache. Forschungen des Instituts für Deutsche Sprache. 79).
- Suárez-Toste, Ernesto (2017) : « Babel of the senses. On the roles of metaphor and synesthesia in wine reviews. » In : *Terminology* 23(1), 89–112.
- Talmy, Leonard (2000a) : *Toward a cognitive semantics. Volume 1: Concept structuring systems*. Cambridge/London : MIT Press. (= Language, Speech, and Communication).
- Talmy, Leonard (2000b) : *Toward a cognitive semantics. Volume 2: Typology and Process in Concept Structuring*. Cambridge/London : MIT Press. (= Language, Speech, and Communication).
- Temmerman, Rita / Dubois, Danièle [eds.] (2017) : *Food and Terminology. Expressing sensory experience in several languages*. In : *Terminology* 23(1).
- Tenbrink, Thora (2015) : « Cognitive Discourse Analysis: accessing cognitive representations and processes through language data. » In : *Language and Cognition* 7(1), 98–137.
- Tenbrink, Thora (2020) : *Cognitive Discourse Analysis: An Introduction*. Cambridge et al. : Cambridge University Press.
- ten Hacken, Pius (2018) : « Terms between Standardization and the Mental Lexicon. » In : *Roczniki Humanistyczne* 66(11), 59–77.
- Teubert, Wolfgang (2019) : « Im Kopf oder im Diskurs: wo ist unsere Welt? Sprache und Denken. » In : *Text i dyskurs – Text und Diskurs* 12. DOI : 10.7311/tid.12.2019.02.
- Thisse, Simon / Perez, Guillaume (2016) : *Les trésors des vignobles français* [documentaire]. Martange Production.
- Thrane, Cristen (2019) : « Expert reviews, peer recommendations and buying red wine: experimental evidence. » In : *Journal of Wine Research* 30(2), 166–177.
- Tognini-Bonelli, Elena (2001) : *Corpus Linguistics at Work*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. (= Studies in Corpus Linguistics. 6).
- Tomasello, Michael (1992) : *First verbs. A case study of early grammatical development*. Cambridge et al. : Cambridge University Press.
- Tomasello, Michael (1998a) : « 37. Cognitive Linguistics. » In : William, Bechtel/George, Graham [eds.] : *A Companion to Cognitive Science*. London : Wiley. (= Blackwell Companions to Philosophy). 477–487.
- Tomasello, Michael (1998b) : « Introduction: A Cognitive-Functional Perspective on Language Structure. » In : Michael, Tomasello [ed.] : *The New Psychology of Language: Cognitive and Functional approaches to Language Structure*. Mahwah/London : LEA. vii–xxiii.
- Tomasello, Michael (1999) : *The cultural origins of human cognition*. Cambridge/London : Harvard University Press.
- Tomasello, Michael (2003) : *Constructing a Language: A Usage-Based Theory of Language Acquisition*. Cambridge/London : Harvard University Press.

Bibliographie

- Tomasello, Michael (2008) : *Origins of Human Communication*. Cambridge/London : MIT Press.
- Tomasello, Michael (2009) : *Why we cooperate*. Cambridge/London : MIT Press.
- Tomasello, Michael (2014) : *A Natural History of Human Thinking*. Cambridge/London : Harvard University Press.
- Tomasello, Michael (2016) : « *Precis of A Natural History of Human Thinking*. » In : *Journal of Social Ontology* 2(1), 59–64.
- Tomasello, Michael (2018) : « The Normative Turn in Early Moral Development. » In : *Human Development* 61, 248–263. DOI : 10.1159/000492802.
- Tomasello, Michael (2019) : *Becoming Human: A Theory of Ontogeny*. Cambridge/London : Harvard University Press.
- Tomasello, Michael (2020) : « The role of roles in uniquely human cognition and sociality. » In : *J. Theory Soc. Behav.* 50, 2–19.
- Tomasello, Michael / Carpenter, Malinda / Call, Josep / Behne, Tanya / Moll, Henrike (2005) : « Understanding and sharing intentions: The origins of cultural cognition. » In : *Behavioral and Brain Sciences* 28, 675–735.
- Tomasello, Michael / Haberl, Katharina (2003) : « Understanding attention: 12- and 18-month-olds know what is new for other persons. » In : *Developmental Psychology* 39(5), 906–912.
- Tomasello, Michael / Rakoczy, Hannes ([2003] 2007) : « What Makes Human Cognition Unique? From Individual to Shared to Collective Intentionality. » In : *Intellectica* 2-3(46-47), 25–48.
- Tonti, Michaela (2020) : *Le nom de marque dans le discours du quotidien. Prisme lexicoculturel et linguistique*. Paris : L'Harmattan. (= laboratorio@francesisti.i).
- Toulmin, Stephen E. ([1958] 1993) : *Les usages de l'argumentation* [trad. P. de Brabanter]. Paris : PUF. (= L'interrogation philosophique).
- van Trijp, Remi (2008) : « Argumentsstruktur in der Fluid Construction Grammar. » In : Anatol, Stefanowitsch/Kerstin, Fischer [eds.]: *Konstruktionsgrammatik II: Von der Konstruktion zur Grammatik*. Tübingen : Stauffenburg. (= Stauffenburg Linguistik. 47). 223–246.
- van Trijp, Remi (2015) : « Cognitive vs. generative construction grammar: The case of coercion and argument structure. » In : *Cognitive Linguistics* 26(4), 613–632.
- van Trijp, Remi (2017) : *The evolution of case grammar*. Berlin : Language Science Press. (= Computational Models of Language Evolution. 4).
- Trumpp, Eva Cassandra (1998) : *Fachtextsorten kontrastiv: Englisch – Deutsch – Französisch*. Tübingen : Narr. (= Forum für Fachsprachen-Forschung. 51).
- Unsworth, Sara J. / Sears, Christopher R. / Pexman, Penny M. (2005) : « Cultural influences on categorization processes. » In : *Journal of Cross-Cultural Psychology* 36(6), 662–688.
- von Uexküll, Jakob ([1934/1940] 2010) : *A foray into the worlds of animals and humans*. With *A theory of meaning*. [Trad. Joseph D. O'Neil]. Minneapolis/London : University of Minnesota Press. (= Posthumanities. 12).
- Vanderveken, Daniel (1992) : « La théorie des actes de discours et l'analyse de la conversation. » In : *Cahiers de linguistique française* 13, 8–61.
- Van der Yeught, Michel (2016) : « Protocole de description des langues de spécialité. » In : *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité* [En ligne]. <http://apliut.revues.org/5549>.
- Van Reeth, Adèle (2020) : *La vie ordinaire*. Paris : Gallimard. (= Blanche).
- Varela, Francisco J. / Thompson, Evan / Rosch, Eleanor ([1991] 2016) : *The Embodied Mind. Cognitive Science and Human Experience*. Cambridge/London : MIT Press.
- Varga, Simon (2017) : « Kernkraft in der Krise? Der Fukushima-Diskurs in Deutschland und Frankreich. » In : *Cahiers d'Études Germaniques* 73. DOI : 10.4000/ceg.2411.
- Varga, Simon (2019) : *Frames und Argumentation Integrative Beschreibung semantischer und argumentativer Bedeutungsstrukturen am Beispiel des parlamentarischen Kernenergiediskurses in Deutschland und Frankreich* [Thèse de doctorat]. Gernersheim : Universität Mainz/Dijon : Université Bourgogne Franche-Comté.
- Viehöver, Willy / Keller, Reiner / Schneider, Werner [eds.] (2013) : *Diskurs – Sprache – Wissen. Interdisziplinäre Beiträge zum Verhältnis von Sprache und Wissen in der Diskursforschung*. Wiesbaden : Springer (= Interdisziplinäre Diskursforschung).
- Vygotski, Lev S. ([1934] 1985) : *Pensée et Langage* [trad. Françoise, Sève]. Paris : Messidor/Éditions Sociales. (= Terrains.).

Bibliographie

- Warnke, Ingo H. [ed.] (2000) : *Schnittstelle. Text : Diskurs*. Frankfurt/Main et al. : Peter Lang. (= Sprache. System und Tätigkeit. 32).
- Warnke, Ingo H. (2001) : « Intrakulturell vs. Interkulturell – Zur kulturellen Bedingtheit von Textmustern. » In : Ulla, Fix/Stephan, Abscheid/Joseph, Klein [eds.] : *Zur Kulturspezifität von Textsorten*. Tübingen : Stauffenburg. (= Textsorten). 241–245
- Warnke, Ingo H. [ed.] (2007) : *Diskurslinguistik nach Foucault. Theorie und Gegenstände*. Berlin/New York : de Gruyter. (= Linguistik – Impulse & Tendenzen. 25).
- Warnke, Ingo H. (2009) : « Die sprachliche Konstituierung von geteiltem Wissen in Diskursen. » In : Ekkehard, Felder/Marcus, Müller [eds.] : *Wissen durch Sprache. Theorie, Praxis und Erkenntnisinteresse des Forschungsnetzwerkes „Sprache und Wissen“*. Berlin/New York : de Gruyter. (= Sprache und Wissen. 3). 113–140.
- Warnke, Ingo H. (2015) : « 10. Sprache und Diskurs. » In : Ekkehard, Felder/Andreas, Gardt [eds.] : *Handbuch Sprache und Wissen*. Berlin/New York : de Gruyter. (= Handbücher Sprachwissen. 1). 221–241.
- Warnke, Ingo H. [ed.] (2018) : *Handbuch Diskurs*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Handbücher Sprachwissen. 6).
- Warnke, Ingo H. (2020) : « 77. Sprachwissenschaft. » In : Clemens, Kammler/Rolf, Parr/Ulrich Johannes, Schneider [eds.] : *Foucault-Handbuch. Leben – Werk – Handlung*. Stuttgart : J.B. Metzler.
- Welke, Klaus (2011) : *Valenzgrammatik des Deutschen. Eine Einführung*. Berlin/New York : de Gruyter. (= de Gruyter Studium).
- Welke, Klaus (2019) : *Konstruktionsgrammatik des Deutschen. Ein sprachgebrauchsbezogener Ansatz*. Berlin/New York : de Gruyter. (= Linguistik – Impulse & Tendenzen. 77).
- Wengeler, Martin (2003) : *Topos und Diskurs. Begründung einer argumentationsanalytischen Methode und ihre Anwendung auf den Migrationsdiskurs (1960–1985)*. Tübingen : Niemeyer. (= Reihe Germanistische Linguistik. 244).
- Wengeler, Martin [ed.] (2005) : *Sprachgeschichte als Zeitgeschichte. Konzepte, Methoden und Forschungsergebnisse der Düsseldorfer Sprachgeschichtsschreibung für die Zeit nach 1945*. Hildesheim/New York : Olms. (= Germanistische Linguistik. 180–181).
- Wengeler, Martin / Ziem, Alexander [eds.] (2018) : *Diskurs, Wissen, Sprache. Linguistische Annäherungen an kulturwissenschaftliche Fragen*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Sprache und Wissen. 29).
- WEST (2011) : *Wines and Spirits. Looking behind the label*. London : WSET.
- Wichter, Sigurd (1994) : *Experten- und Laienwortschätze. Umriss einer Lexikologie der Vertikalität*. Tübingen : Niemeyer. (= Reihe Germanistische Linguistik. 144).
- Wiegand, Viola / Mahlberg, Michaela [eds.] (2020) : *Corpus Linguistics, Context and Culture*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Diskursmuster; Discourse Patterns. 15).
- Wierzbicka, Anna (2006) : « 2. Anglo scripts against “putting pressure” on other people and their linguistic manifestations. » In : Cliff, Goddard [ed.] : *Ethnopragmatics. Understanding Discourse in Cultural Context*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter. (= Applications of Cognitive Linguistics. 3). 31–64.
- Wiggins, Bradley E. (2019) : *The Discursive Power of Memes in Digital Culture*. New York/Abingdon : Routledge. (= Routledge Studies in New Media and Cyberculture.).
- Wildfeuer, Janina (2018) : « 6. Diskurslinguistik und Text. » In : Ingo H., Warnke [ed.] : *Handbuch Diskurs*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Handbücher Sprachwissen. 6). 134–151.
- Williams, Geoffrey (2006) : « La linguistique de corpus : une affaire prépositionnelle. » In : François, Rastier/Michel, Ballabriga [eds.] : *Corpus en lettres et sciences sociales : des documents numériques à l'interprétation. Actes du colloque international d'Albi*. Paris : Texto. 151–158.
- Wilk, Nicole M. (2015) : « ‚Gebäude erzählen Geschichte(n)‘. Medienlinguistische und diskursgrammatische Untersuchung zur multimodalen Herstellung historischer Stadt-Räume durch Schilder, Pulte, Stelen, Mobile Tagging und Apps. » In : *Networx*, Nr. 72. Hannover/Paderborn. <https://www.mediensprache.net/networx/networx-72.pdf>.
- Wilk, Nicole M. (2021) : *Zerstörungs- und Aufbaudiskurse. Diskursgrammatische Muster der städtischen Erinnerungskultur seit 1945*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Sprache und Wissen. 45).
- Winter, Bodo (2019) : *Sensory Linguistics: Language, perception and metaphor*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins. (= Converging Evidence in Language and Communication Research. 20).
- Wittgenstein, Ludwig (1921) : *Tractatus logico-philosophicus*.
- Wittgenstein, Ludwig ([1953] 2017) : *Philosophische Untersuchungen*. Frankfurt/Main : Suhrkamp Verlag.
- WKO (2018) : *Lebensmittelhandel: Branchendaten. Stabsabteilung Statistik*. Wien : WKO.

Bibliographie

- Wolikow, Serge / Humbert, Florian [eds.] (2015) : *Une histoire des vins et des produits d'AOC. L'INAO, de 1934 à nos jours*. Dijon : EUD. (= Sociétés).
- Wolff, Michael J. / Jochim, Janina / Akyürek, Elkan G. / Stokes, Mark G. (2017) : « Dynamic hidden states underlying working memory guided behaviour. » In : *Natural Neuroscience* 20(6), 864–871.
- Wray, Alison (2002) : *Formulaic Language and the Lexicon*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Wray, Alison (2008) : *Formulaic Language: Pushing the Boundaries*. Oxford : Oxford University Press.
- Zhao, Jin (2008) : *Interkulturalität von Textsortenkonventionen. Vergleich deutscher und chinesischer Kulturstile. Imagebroschüren*. Berlin : Frank & Timme. (= Forum für Fachsprachen-Forschung. 79).
- Zhao, Jin (2011) : « Kultuspezifität, Inter- und Transkulturalität von Textsorten. » In : Stefan, Abscheid [ed.] : *Textsorten, Handlungsmuster, Oberflächen. Linguistische Typologien der Kommunikation*. Berlin/New York : de Gruyter. (= de Gruyter Lexikon). 123–143.
- Ziem, Alexander (2005a) : « Frame-Semantik und Diskursanalyse. Zur Verwandtschaft zweier Wissensanalysen. » In : *Diskursanalyse in Deutschland und Frankreich. Aktuelle Tendenzen in den Sozial- und Sprachwissenschaften*. 30 juin – 2 juillet 2005. Paris, Université Val-de-Marne. https://www.phil-fak.uni-duesseldorf.de/fileadmin/Redaktion/Institute/Germanistik/Konstruktionsgrammatik/ZiemFrames_Diskurs.pdf.
- Ziem, Alexander (2005b) : « Begriffe, Topoi, Wissensrahmen. Perspektiven einer semantischen Analyse gesellschaftlichen Wissens. » In : Martin, Wengeler [ed.] : *Sprachgeschichte als Zeitgeschichte. Konzepte, Methoden und Forschungsergebnisse der Düsseldorfer Sprachgeschichtsschreibung für die Zeit nach 1945*. Hildesheim/New York : Olms. (= Germanistische Linguistik. 180–181). 315–348.
- Ziem, Alexander (2008a) : *Frames und sprachliches Wissen. Kognitive Aspekte der semantischen Kompetenz*. Berlin/New York : de Gruyter. (= Sprache und Wissen. 2).
- Ziem, Alexander (2008b) : « Frame-Semantik und Diskurssemantik. Skizze einer kognitionswissenschaftlich inspirierten Methode zur Analyse gesellschaftlichen Wissens. » In : Ingo H., Warnke/Jürgen, Spitzmüller [eds.] : *Methoden der Diskurslinguistik: Sprachwissenschaftliche Zugänge zur transtextuellen Ebene*. Berlin : de Gruyter. (= Linguistik – Impulse & Tendenzen. 31). 89–116.
- Ziem, Alexander (2009a) : « Sprachliche Wissenskonstitution aus Sicht der Kognitiven Grammatik und Konstruktionsgrammatik. » In : Ekkehard, Felder/Marcus, Müller [eds.] : *Wissen durch Sprache. Theorie, Praxis und Erkenntnisinteresse des Forschungsnetzwerkes „Sprache und Wissen“*. Berlin/New York : de Gruyter. (= Sprache und Wissen. 3). 171–204.
- Ziem, Alexander (2009b) : « Frames im Einsatz. Aspekte anaphorischer, tropischer und multimodaler Bedeutungskonstitution im politischen Kontext. » In : Ekkehard, Felder/Marcus, Müller [eds.] : *Wissen durch Sprache. Theorie, Praxis und Erkenntnisinteresse des Forschungsnetzwerkes „Sprache und Wissen“*. Berlin/New York : de Gruyter. (= Sprache und Wissen. 3). 207–244.
- Ziem, Alexander (2013a) : « Wozu Kognitive Linguistik? » In : Dietrich, Busse/Wolfgang, Teubert [eds.] : *Linguistische Diskursanalyse: neue Perspektiven*. Wiesbaden : Springer. (= Interdisziplinäre Diskursforschung). 217–240.
- Ziem, Alexander (2013b) : « Argumentstruktur-Konstruktionen als diskurslinguistische Analysekategorie. » In : *Semiotik* 35(3–4), 447–470.
- Ziem, Alexander (2014a) : « Von der Kasusgrammatik zum FrameNet: Frames, Konstruktionen und die Idee eines Konstruktionsnetzwerkes. » In : Alexander, Lasch/Alexander, Ziem [eds.] : *Grammatik als Netzwerk von Konstruktionen. Sprachwissen im Fokus der Konstruktionsgrammatik*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Sprache und Wissen. 15). 263–290.
- Ziem, Alexander (2014b) : « Die ‚Hochschulreform‘ als öffentliche Kontroverse: Kognitive Diskurssemantik im korpuslinguistischen Einsatz. » In : Johannes, Angermüller/Martin, Nonhoff/Eva, Herschinger/Felicitas, Macgilchrist/Martin, Reisigl/Juliette, Wedl/Daniel, Wrana/Alexander, Ziem [eds.] : *Diskursforschung: ein interdisziplinäres Handbuch. Bd. 2: Methoden und Praxis der Diskursanalyse: Perspektiven auf Hochschulreformdiskurse. Diskursforschung*. Bielefeld : transcript. (= DiskursNetz. 1). 58–85.
- Ziem, Alexander (2015a) : « Nullinstanzierungen im gesprochenen Deutsch: Kohärenz durch grammatische Konstruktionen? » In : Jörg, Bücker/Susanne, Günthner/Wolfgang, Imo [eds.] : *Konstruktionsgrammatik V. Konstruktion im Spannungsfeld von sequenziellen Mustern, kommunikativen Gattungen und Textsorten*. Tübingen : Stauffenburg. (= Stauffenburg Linguistik. 77). 45–80.
- Ziem, Alexander (2015b) : « Desiderata und Perspektiven einer *Social Construction Grammar*. » In : Alexander, Ziem/Alexander, Lasch [eds.] : *Konstruktionsgrammatik IV. Konstruktionen als soziale Konventionen und kognitive Routinen*. Tübingen : Stauffenburg. (= Stauffenburg Linguistik. 76). 1–21.

Bibliographie

- Ziem, Alexander (2017) : « Do we really need a Multimodal Construction Grammar? » In : *Linguistics Vanguard* 3(1),1–9.
- Ziem, Alexander (2018a) : « 5. Diskurslinguistik und (Berkeley) Construction Grammar. » In : Ingo H., Warnke [ed.] : *Handbuch Diskurs*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Handbücher Sprachwissen. 6). 104–133.
- Ziem, Alexander [ed.] (2018b): *Muster im Sprachgebrauch: Construction Grammar meets Phraseology*. *Linguistik-Online* 90 (3).
- Ziem, Alexander (2018c) : « Der sprachbegabte Mensch ist doch nicht kopflos: Einige Probleme eines radikalen Antikognitivismus. » In : Martin, Wengeler/Alexander, Ziem [eds.] : *Diskurs, Wissen, Sprache. Linguistische Annäherungen an kulturwissenschaftliche Fragen*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Sprache und Wissen. 29). 63–88.
- Ziem, Alexander (2018d) : « Frames interdisziplinär: zur Einleitung. » In : Alexander, Ziem/Lars Inderlost/Detmer, Wulf [eds.] : *Frames interdisziplinär. Modelle, Anwendungsfelder, Methoden*. Düsseldorf : dup. (= Proceedings in Language and Cognition. 2). 7–22.
- Ziem, Alexander (2020) : « Wortbedeutungen als Frames: ein Rahmenmodell zur Analyse lexikalischer Bedeutungen. » In : Jörg, Hagemann/Sven, Staffeldt [eds.] : *Semantiktheorien II. Analysen von Wort- und Satzbedeutungen im Vergleich*. Tübingen : Stauffenburg. (= Einführungen. 36). 27–56.
- Ziem, Alexander / Ellsworth, Michael (2015) : « Exklamativsätze im FrameNet-Konstruktikon am Beispiel des Englischen. » In : Rita, Finkbeiner/Jörg, Meibauer [eds.] : *Satztypen und Konstruktionen*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Linguistik – Impulse & Tendenzen. 65). 146–191.
- Ziem, Alexander / Fristsche, Björn (2018) : « Von der Sprache zur (Konstruktion von) Wirklichkeit: Perspektiven der Kognitiven Linguistik. » In : Andreas, Gardt/Ekkehard, Felder [eds.] : *Wirklichkeit oder Konstruktion? Sprachtheoretische und interdisziplinäre Beiträge zu einer brisanten Alternative*. Berlin/New York : de Gruyter. 243–275.
- Ziem, Alexander / Fristsche, Björn (2019) : « Die verborgene Wirkung der Sprache auf unser Denken. » In : *Mythos-Magazin* 1, www.mythos-magazin.de/politisches-framing/zf_politisches-framing.pdf.
- Ziem, Alexander / Lasch, Alexander (2013) : *Konstruktionsgrammatik. Konzepte und Grundlagen gebrauchsbasierter Ansätze*. Berlin/Boston : de Gruyter. (= Germanistische Arbeitshefte. 44).
- Ziem, Alexander / Lasch, Alexander (2018) : « Konstruktionsgrammatische Zugänge zu narrativen Texten. Ausgangspunkte und Perspektiven. » In : *Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 48, 389–410.

Glossaire

Das akademische Leben beginnt oft erst dann so richtig, wenn die größten Selbstverständlichkeiten hinterfragt werden. Was bedeuten denn die Wörter, die ich tagtäglich so selbstverständliche benutze? Tragen die Wörter selbst Bedeutungen oder schreibe ich ihnen diese zu? Ist die Bedeutungen desselben Wortes eine andere, wenn das Wort in einem anderen Satz vorkommt?

Alexander Ziem, 2020, p. 27

Attention – Zone neuronale active aux frontières floues après un stimulus que celui-ci soit cognitif (un souvenir, une idée, etc.) ou phénoménal (une odeur, un objet, etc.).

Catégorie – Structure cognitive organisant un ensemble de concepts [*cf.* concept] similaires. Une catégorie et ses constituants sont par nature dynamiques, individuels et socio-formés (Lakoff 1987 ; Kleiber 1990, 1999).

Prototype – Représentant idéal (individuel, mais souvent intersubjectivement partagé) d'une catégorie.

Représentant – Actualisation ponctuelle dans le monde phénoménal d'une catégorie.

Structure radiale – Continuum construit et dynamique entre le centre de la catégorie où se trouve le prototype et le dernier représentant de la catégorie (le suivant étant considéré comme ne relevant pas de cette catégorie).

Généralisation – Construction progressive de la catégorie, du prototype et de représentants phares d'une catégorie en passant du représentant authentique à un concept [*cf.* concept] reprenant plusieurs traits définitoires de représentants authentiques (chez les jeunes enfants, on peut observer des phénomènes de surgénéralisation, p. ex. quand tous les hommes sont « papa »).

Automatisation – Processus cognitif systématique et non contrôlé déclenché par un stimulus.

Routinisation – Degré inférieur de l'automatisation.

Concept – le concept est « l'unité fondamentale de la connaissance symbolique – une idée à propos de quelque chose qui fournit un moyen pour comprendre le monde » (Sternberg 207 : 282) ; le concept est une catégorie [*cf.* catégorie] que l'on définit ainsi : « By concept I mean the descriptive information that people represent cognitively for a category, including definitional information, prototypical information, functionally important information, and probably other types of information as well. » (Barsalou 1992 : 31)

Différence entre conceptuel et cognitif – Est cognitif, l'ensemble du réseau qui relève des connexions neuronales et qui crée un lien entre les différentes zones du cerveau liées au langage, aux émotions, à la mémoire, à la perception sensible etc. ; sont conceptuels les réseaux de connaissances (les réseaux de frames [*cf.* FrameNet] et de constructions [*cf.* constructicon]) nécessaires à la compréhension du monde phénoménal.

Connaissances – Unité structurée autour de segments de connaissances acquis par l'expérience individuelle et par pression sociale, les trois types de connaissances sont consubstantielles et on

suivra Foucault (1962 : 55) en posant que « Savoir consiste [...] à rapporter du langage à du langage » ; par conséquent, les connaissances sont au moins en partie linguistique.

Linguistiques – Entités de connaissances relevant de la langue naturelle (lexique, règles de grammaires, etc.).

Sociales – Entités de connaissances sur la structure sociale du groupe, de la société, de la culture.

Épistémiques – Entités de connaissances relevant des savoir et des savoir-faire relatifs à un objet phénoménal [*cf.* objet phénoménal].

Épistémique ou Épistémologique – À la suite de Foucault, est épistémique ce qui relève des savoir et des savoir-faire relatifs à un objet phénoménal [*cf.* objet phénoménal] ; est épistémologique ce qui relève de la construction socioculturelle de l'évolution de l'épistémè (Foucault 1962 : 13) (= la science du savoir).

Construction – Catégorie à trois niveaux associant des connaissances épistémiques et linguistiques et formant un schéma holistique associant une fonction à une forme permettant de générer un énoncé.

Construct – Réalisation textuelle ponctuelle d'une construction.

Construal – Réalisation textuelle préférentielle d'une construction.

Constructicon – Réseau de construction, peut être entendu comme le réseau de constructions d'un individu ou comme le réseau de constructions d'une langue naturelle (p. ex. le constructicon de l'allemand contemporain).

Conventionnalité/Entrenchment – L'entrenchment renvoie à l'ancrage mental linguistique dans la mémoire d'un individu. La conventionnalité renvoie à l'ancrage d'un schéma dans la mémoire collective d'une communauté d'individus. En résumé, l'opposition Entrenchment/Conventionnalité renvoie à l'opposition individu/communauté. On notera toutefois que l'acquisition d'une langue naturelle passe par les deux processus : identification et acquisition de formes langagières par l'expérience individuelle et exposition *et* acquisition sous contrainte de la pression socionormative de la communauté.

Corpus – Ensemble structuré de représentants similaires (vis-à-vis de l'objet phénoménal [*cf.* objet phénoménal]), de l'empan géographique, de l'empan temporel, du médium etc.) issus de la pratique sociale dans la vie ordinaire collectés, organisés et stockés numériquement en vue d'une analyse plus ou moins scientifique.

Culture – Ensemble normatif dynamique de connaissances [*cf.* connaissance] intersubjectivement acceptées et partagées cadrant l'expérience individuelle en groupe pour une communauté d'individu en un lieu et à un moment donnés.

Discours – Construction pluridimensionnelle intermédiaire entre texte et cognition et entre individus et communautés organisant, hiérarchisant, stockant et le cas échéant déployant des connaissances linguistiques, épistémiques et sociales [*cf.* connaissance]. Le discours ne peut être représenté ; il existe sous la forme du frame discursif [*cf.* frame discursif]).

spécifique – *Le discours n'existe pas, il y a des discours. Ces discours sont propres ou spécifiques à des expériences de vie (Foucault 1969 : 141) souvent liées à un objet phénoménal [cf. objet phénoménal].*

de spécialité (mise en discours de connaissances) – Degré de complexité des constituants d'un discours. Variable d'un individu à un autre et qui correspond au degré d'expertise de l'individu. Les constituants de spécialité relèvent de trois types de connaissances [cf. connaissance].

Ecologie – Homogénéité conceptuelle systémique et intégrative d'une catégorie [cf. catégorie] (diff. de l'écologie au sens environnemental), les racines de cette notion se trouvent chez Adam Smith et sa théorie de la main invisible.

énonciative – Ensemble des paramètres énonciatifs régissant une situation d'énonciation [cf. situation d'énonciation] influençant la production d'un énoncé plutôt qu'un autre, une réalisation énonciative plutôt qu'une autre.

communicationnelle – Ensemble des paramètres phénoménaux [cf. monde phénoménal] régissant une situation de communication [cf. situation de communication] (cf. Tomasello 2008). Un corpus monté de façon adéquate doit pouvoir rendre compte de l'écologie énonciative *et* communicationnelle pour ne pas sur- ou sous-interpréter un phénomène linguistique.

discursive – L'écologie discursive est l'ensemble systémique organisant l'architecture socionormative et contraignant du discours [cf. discours] à laquelle s'ajoute la constellation de connaissances [cf. connaissances] du domaine socioéconomique qui sous-tend le discours.

cognitive – homogénéisation des procédés cognitifs en lien avec un discours [cf. discours] et une situation expérientielle contraints par l'écologie communicationnelle et l'intentionnalité [cf. intentionnalité] de l'individu. L'ensemble est rétro-normatif et contraint les procédés cognitifs qui en découlent (comme le langage [cf. langage]) (cf. Lakoff 1987).

du corpus – L'intégrité et la représentativité du corpus se fondent sur son écologie : celle-ci émerge de la cohérence des textes collectés et de l'intégration des données extralinguistiques ayant motivées la production et la dissémination des textes dans la catégorie de situations de communication. L'ensemble est formé par un faisceau de paramètres méta-linguistiques et cognitifs complémentaires.

Emotion – Une manifestation physico-cognitive prototypique, culturellement transmise d'une génération d'individus à une autre, ayant une influence continue, immédiate et remarquable sur la gestion individuelle de la situation de communication (cf. Schwarz-Frisel 2013).

Énoncé – Entité conceptuelle matérialisée sous diverses formes possibles prévues par un inventaire des possibles liés à un discours spécifique. « [L'énoncé] est lié plutôt à un « référentiel » qui n'est point constitué de « choses », de « faits », de « réalités » ou d' « êtres », mais de lois de possibilité, de règles d'existence pour les objets qui s'y trouvent nommés, désignés ou décrits, pour les relations qui s'y trouvent affirmées ou niées. Le référentiel de l'énoncé forme le lieu, la condition, le champ d'émergence, l'instance de différenciation des individus ou des objets, des états de choses et des relations qui sont mises en jeu par l'énoncé lui-même ; il définit les possibilités d'apparition et de délimitation de ce qui donne à la phrase son sens, à la proposition sa valeur de vérité. C'est cet ensemble qui caractérise le niveau énonciatif de la formulation, par opposition à son niveau grammatical et à son niveau logique. » (Foucault 1969 : 120–121) [cf. situation d'énonciation].

Expérience – On définit l'expérience selon deux perspectives :

- (i) l'expérience est passée et est stockée en mémoire (p. ex. une dégustation de vin à la Foire de Dijon, il y a dix ans) et est composée d'un certain nombre d'éléments conceptuels relatifs à ce moment de vie physique : des sensations, des mots, des idées, etc. ;
- (ii) l'expérience est actuelle et est la reconnaissance de l'influence de la situation présentement vécue sur le corps et le cognitif, ce moment de vie est continuellement associé à des expériences passées pour générer du sens et rester relié aux autres individus présents.

Frame – Lieu de stockage organisé autour d'un cœur conceptuel et d'entités définitoires, qui sont des concepts [*cf.* concept] multimodaux et *in fine* des arguments sémantiques [*cf.* argument].

Frame attentionnel – Hyperstructure cognitive interindividuelle requise pour déployer un cadre triadique entre deux individus et un objet phénoménal [*cf.* objet phénoménal] et créer un *nous* virtuel, point de ralliement des connaissances supposées partagées et par conséquent exploitables dans l'interaction (Tomasello 1999, 2003, 2008, 2019).

Frame discursif – Structure conceptuelle majeure organisée holistiquement autour d'un cœur conceptuel autour duquel se déploie une arborescence de frames définitoires. L'ensemble forme la partie socio-épistémique du discours et propose les connexions épistémo-linguistiques aux constructions du segment de construction associées à ce discours [*cf.* construction].

Cœur conceptuel – Objet cognitif ou phénoménal ayant acquis une épaisseur conceptuelle certaine par l'expérience pour un individu (p. ex. le VIN) ou une communauté (p. ex. le COVID-19).

FrameNet – Réseau de frames, peut être entendu comme le réseau de frames d'un individu ou comme le réseau de frames d'une culture [*cf.* culture].

Genre de textes – Catégorie [*cf.* catégorie] de textes similaires abordable par deux versants : le premier est quantitatif : un genre de textes émerge par la mise en rapport intertextuel d'une masse de textes ayant atteint une quantité critique ; le second est qualitatif : ces textes ont des propriétés fonctionnelles similaires que l'on peut reconstruire sous la forme du moule textuel [*cf.* moule textuel].

Humain – Être vivant social vivant en communauté ayant créé un ensemble de normes et de connaissances contenue dans la culture de la communauté (des institutions, des savoirs, des outils...) [*cf.* culture]. Est proprement humain, sa capacité à communiquer son intentionnalité [*cf.* intentionnalité] *via* le langage (faculté socio-cognitive proprement humaine [*cf.* langage] ; ce qui n'est pas le cas de la communication) (*cf.* Tomasello 1999, 2019).

Information – Ce qui est transmis lors d'une interaction entre deux individus. L'information est le support organisant (et par conséquent limitant et normant) les connaissances transmises du locuteur à l'allocuté. L'information est également l'expression de l'intentionnalité [*cf.* intentionnalité] de l'allocuté au regard d'une situation de communication [*cf.* situation de communication].

Intentionnalité – Capacité socio-cognitive à modifier l'état mental d'un individu (par une modification conceptuelle et/ou physique d'un objet cognitif ou phénoménal) en vue d'atteindre un objectif situationnel par voie de coopération (Tomasello/Carpenter 2007 ; Tomasello/ Rakoczy 2007). L'intentionnalité est convoquée par une information [*cf.* information] sous une forme de communication : plus l'intentionnalité est complexe, plus l'information est complexe, plus la forme de communication a tendance à être le langage [*cf.* langage] (Tomasello 2008).

Langage – Forme de communication proprement humaine permettant une articulation complexe de formes basiques. Le langage a plusieurs modalités (signes, gestes, etc.), la plus complexe est la langue naturelle. Une langue naturelle est une modalité langagière mobilisant des catégories [*cf.* catégorie] permettant de transmettre une information [*cf.* information] composée de segments de connaissances [*cf.* connaissances] pour transmettre une intentionnalité [*cf.* intentionnalité] d'un individu à un autre afin d'atteindre un but social commun. C'est dans le langage que se fonde le sens et que se créent et se modifient diachroniquement les connaissances.

Moule Textuel – Aspect qualitatif d'un genre de textes [*cf.* genre de textes] (Fix 2011 ; Sandig 2006 ; Gautier 2009 ; Bach 2017) : outil analytique pour une étude discursive intégrative.

Pragmatique – Analyse par les actes de langage (Searle 1968) ou des actes illocutoires (Motsch/Viehweger 1981) permettant de reconstruire l'intention prototypique d'un genre de textes au niveau de la proposition.

Sémantique – Analyse propositionnelle visant à identifier et quantifier les prédications sémantiques (von Polenz 2008) permettant de reconstruire la structuration épistémolinguistique prototypique d'un genre de textes au niveau de la proposition.

Linéarisation de l'information – Analyse de l'architecture thèmes-rhèmes prototypique au niveau du texte permettant de reconstruire l'arborescence conceptuelle prototypique d'un genre de textes.

Figement – Analyse de récurrences plus ou moins formelles permettant de reconstruire le segment de constructions associé à un genre de textes.

Objectif/Subjectif

Objectif – Configuration conceptuelle considérée comme étant stabilisée d'un individu à l'autre à propos d'un (ou d'un aspect d'un) objet cognitif ou phénoménal [*cf.* objet phénoménal], en reposant sur des critères intersubjectivement partagés (*cf.* Larsson 1997, 2008 ; Kleiber 1999).

Subjectif – Configuration conceptuelle considérée comme étant variable d'un individu à l'autre à propos d'un (ou d'un aspect d'un) objet cognitif ou phénoménal [*cf.* objet phénoménal].

Phénoménologie – Philosophie contemporaine initiée par Husserl puis reprise, en ce qui nous concerne, par Merleau-Ponty (1969) qui pose qu'un individu est système dans un système : son corps, sa cognition et l'ensemble sont autant autonomes que dépendants du monde phénoménal et de la structure écologique [*cf.* écologie] dans lequel ils se déploient de telle manière que l'un dans l'autre sont solubles.

Monde phénoménal – Environnement terrestre qui permet l'émergence d'une situation liant un individu à une situation expérientielle tel que perçu par l'individu humain.

Objet phénoménal – Objet tel qu'il est perçu par l'individu humain.

Proposition – Relation structurelle sémantique minimale ordonnant un prédicat qui établit une catégorie de relations à deux arguments dont l'un est la référence sémantique (ce que l'on connaît) et l'autre est l'ensemble épistémo-linguistique phénoménal qui la modifie : « La proposition est au langage ce que la représentation est à la pensée : sa forme à la fois la plus générale et la plus élémentaire, puisque, dès qu'on la décompose, on ne rencontre plus le discours, mais ses éléments comme autant de matériaux dispersés. Au-dessous de la proposition, on trouve bien des mots, mais ce n'est pas en eux que le langage s'accomplit. » (Foucault 1962 : 107)

Prédication – Structure épistémo-linguistique instanciée par un prédicat dans un énoncé.

Prédicat – Cœur sémantique d'une proposition ayant pour fonction de lier des rôles sémantiques. De plus, le prédicat est la structure organisatrice de base et porte en lui les paramètres minimaux tels que le nombre d'arguments, le caractère obligatoire ou facultatif des arguments etc. Le prédicat est dans les langues européennes souvent associé au verbe, mais cela n'est en rien privatif ni exclusif.

Argument – Unité sémantique dépendante d'un prédicat qui encapsule des paramètres sémantico-syntaxiques et des connaissances. Les arguments sont infinis dans la réalité langagière, mais finis en tant que catégories [*cf.* catégorie] épistémo-linguistiques, on peut donc les lister. Dans notre perspective goldbergienne, les arguments servent de point d'articulation entre frames et constructions.

Cadre prédictif – Structure prototypique déployée par l'instanciation d'un prédicat qui autorise autour du prédicat un certain nombre d'arguments et parmi ces arguments et certains nombres de rôles argumentaux (p. ex. un verbe transitif implique un cadre prédictif transitif avec au moins un AGENT et un OBJET (von Polenz 2008).

Sensoriel – Le sensoriel est un segment de l'activité conceptuelle, activé après un stimulus sensoriel physico-chimique gustatif, olfactif, auditif, tactile ou visuel voire cognitif comme un souvenir qui entraîne une réaction multidimensionnelle. Le sensoriel est donc à l'interface entre cognition et système perceptif, en étant un processus individuel normée par un cadre social contraignant.

Situation – Configuration expérientielle et phénoménale ancrée dans un espace spatio-temporel défini.

d'énonciation – Situation de production et de réception de l'énoncé et des mécanismes extralinguistiques influençant le producteur, le récepteur ou l'énoncé.

de communication – Englobe l'énonciation et y ajoute l'ensemble des paramètres sociaux, culturels, phénoménaux et écologiques.

Texte – Catégorie [*cf.* catégorie] d'artefacts communicationnels matérialisés oralement par la parole ou scriptuellement par un matériau langagier concret (= livre, contrat) ou numérique (mail). Elle est structurellement contrainte par un genre de textes au niveau quantitatif [*cf.* genre de textes] et par un moule textuel au niveau qualitatif [*cf.* moule textuel].

Vin – Boisson fermentée et alcoolisée produite à partir de jus de raisin.

Cépage – Catégorie de plant de vigne, cultivé, et ayant des particularités biologiques pouvant entraîner des particularités culturelles (p. ex. le Pinot Noir devenu symbole de la Bourgogne viticole).

AOC – En droit français : « Constitue une appellation d'origine la dénomination d'un pays, d'une région ou d'une localité servant à désigner un produit qui en est originaire et dont la qualité ou les caractères sont dus au milieu géographique, comprenant des facteurs naturels et des facteurs humains. » (Article L.721-1 CPI reposant sur l'article L. 115-1 du Code de la consommation)

Millésime – Année de récolte des raisins.

Prédicat – Indication légale de qualité pour un vin produit en Allemagne ou en Autriche : « Inländischer Wein darf als Prädikatswein in Verbindung mit einem der Begriffe Kabinett, Spätlese, Auslese, Beerenauslese, Trockenbeerenauslese oder Eiswein nur bezeichnet werden, wenn ihm das Prädikat auf Antrag unter Zuteilung einer amtlichen Prüfungsnummer zuerkannt worden ist [...] :

1. Bei der Spätlese dürfen nur vollreife Weintrauben verwendet werden, die in einer späten Lese geerntet worden sind.
2. Bei der Auslese dürfen nur vollreife oder edelfaule Weintrauben verwendet werden.
3. Bei der Beerenauslese dürfen nur edelfaule oder wenigstens überreife Beeren verwendet werden.
4. Bei der Trockenbeerenauslese dürfen nur weitgehend eingeschrumpfte edelfaule Beeren verwendet werden; ist wegen besonderer Sorteneigenschaft oder besonderer Witterung ausnahmsweise keine Edelfäule eingetreten, genügt auch Überreife der eingeschrumpften Beeren.
5. Bei Eiswein müssen die verwendeten Weintrauben bei ihrer Lese und Kelterung gefroren sein. » (Weingesetz §20)

Propriété organoleptique – Caractéristique sensible d'un produit du sensoriel perçue par voie phénoménale par un individu. Un examen analytique du vin vise à énumérer les propriétés organoleptiques d'un produit du sensoriel. Pour le vin, l'examen analytique repose sur la méthode VOG (visuel–olfactif–gustatif) et vise à reconnaître un vin ou à évaluer sa qualité.

Visuel – Relève du visuel la couleur du vin (blanc, rouge, rosé), sa robe et son intensité, les reflets ou la brillance de la robe, les larmes.

Olfactif – Arômes (odeurs) du vin perceptibles par l'odorat. On parle du nez du vin. On distingue le premier nez (famille d'arômes) et le deuxième nez (sous-familles d'une famille d'arômes).

Gustatif – Arômes du vin perceptibles par le goût. On identifie les familles d'arômes (p. ex. fruité), la sous-famille d'arômes (p. ex. fruits rouges) et l'arômes (p. ex. framboise).

Annexes

Annexe 1.1 : Littéraire attitude

Un vrai écrivain, c'est quelqu'un qui n'écrit pas. Ou le moins souvent possible. Et qui reste allongé. Il ne faut surtout pas le déranger. Refuser de sortir de son lit est l'une des caractéristiques de l'écrivain sérieux. Et lire *Oblomov*, en Folio, dans une maison crétoise avec vue sur la mer ? Là, on flirte avec le pléonasme. Gontcharov n'a-t-il pas lui-même surnommé son personnage « Platon en robe de chambre » ? On ne va tout de même pas lire Platon en Grèce ! C'est comme les gens qui lisent Bret Easton Ellis à Los Angeles, Duras à Trouville ou Cossery en Egypte : aucun sens du décalage. De toute façon un véritable écrivain, c'est quelqu'un qui ne lit pas. L'écrivain, le vrai, a tout lu et a déjà fini d'écrire son prochain roman. Il se repose. À la rigueur, si vous prononcez un nom comme Shakespeare devant lui, il pourra hocher la tête en souriant : vous venez de mentionner un ami. Ma fille trouve que je parle beaucoup pour un écrivain : elle a raison. Je décide de fermer ma gueule. Un grand écrivain, c'est quelqu'un qui ne parle pas. Il réfléchit ; il pense. Il se tait. Il médite. Parfois il ronfle. « Le paresseux est un hypersensible qui se méfie du monde », écrit Perre Cahné dans sa préface de poche d'*Oblomov*. Je me pose la question : un écrivain a-t-il le droit de manger et de boire ? Oui, c'est même une obligation depuis Rabelais. Un écrivain est autorisé à marcher sur la plage. Il peut aussi s'asseoir à la terrasse d'un café sur le port, flâner en prenant un air profond ou regarder le coucher du soleil avec mélancolie. Faire l'amour lui est permis, à condition de ne pas commenter tous les gestes. L'autobiographie sexuelle est démodée depuis *Tropique du Cancer* de Henry Miller (1934). L'écrivain digne de ce nom ne se prononce pas sur l'actualité politique française, mais peut commenter la météo. « Le fond de l'air est un peu frais pour la saison » est une phrase typique d'écrivain respectable. Il peut aussi évoquer des nuages – « les merveilleux nuages, comme dit le poète ». Ecrivain à temps plein, il faut dire, est un sacerdoce plutôt pénible. On doit éviter de s'amuser à tort et à travers. La haute littérature n'est pas un dîner de gala. Il faut bosser énormément pour parfaire son air pénétré. S'entraîner à sembler lunatique comme Beckett et maudit comme Artaud. Un écrivain authentique, c'est quelqu'un qui s'habille n'importe comment, parce qu'il consacre son temps à des choses plus importantes que la coupe de son pantalon ou la couleur de sa chemise. Prévenez votre entourage qu'un écrivain n'est pas un convive très chaleureux. Un géant de la littérature ne sort pas dans les boîtes de nuit à la mode, ne connaît par le dernier Justin Timberlake (célèbre chanteur et acteur américain à ne surtout pas

Annexes

confondre avec la marque de chaussure !) et SURTOUT ne passe jamais à la télévision. Cela fait trois jours que j'essaie, mais tant pis, c'est trop crevant : je renonce. Génie, quel métier affreux.

Beigbeder, Frédéric (2019) : « Littéraire attitude. » In : *La frivolité est une affaire sérieuse. 99 essais*. Paris : Editions de l'Observatoire. 87–88.

Annexe 1.2 : Jean d'Ormesson a gâché mes vacances

Jean d'Ormesson a gâché mes vacances. Je viens d'apprendre sa mort alors que je me dorais la pilule sur une plage de sable fin. Faute grave : je ne suis ni en Grèce, ni en Corse, mais un peu plus au sud, sur une île qui plairait davantage à Le Clézio, si vous voyez d'où je parle. Une plage reste l'endroit idéal pour tenter d'évoquer sa mémoire. Pardon, je vais ici vous livrer mes pensées comme elles viennent, en vrac. Après tout, telle fut souvent la méthode de Jean d'O : à saut et à gambades. J'ai un bon début avec l'océan, le soleil, le ciel, ses thèmes principaux. Il a tellement raconté ses bains de mer, le plaisir d'aimer, le bonheur de vivre. Un bon mot de lui me revient sans prévenir. Alors qu'il nageait à poil dans l'eau translucide d'une crique délicieuse, il confia à un ami : « Mourir quand on a eu une vie de merde, c'est un soulagement ; mourir quand on a eu ma vie, c'est la double peine ! » Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai souvent imaginé la mort de Jean d'O et je ne pensais pas qu'elle me ferait autant souffrir. Après tout, à 92 ans, il ne nous prend pas surprise. On croyait s'être fait à cette idée, mais non : cette disparition tombe mal. On a besoin de gens élégants, beaux, érudits, bien élevés, dans cette époque grossière, laide, amnésique et malpolie.

Les voiliers passent au loin devant l'horizon, découpant le bleu en deux portions d'orange. Jean nous en a parlé souvent, de sa mort : c'était même son principal sujet. Maintenant, enfin, il sait. Il sait s'il y a quelque chose après, ou le néant effrayant, le silence vain. Le voilà fixé, pour l'éternité – on l'envierait presque. La dernière fois que je l'ai rencontré (à la Tour d'Argent), il m'a dit qu'il serait heureux s'il avait un lecteur, un seul, trente ans après sa mort. Je pense qu'il va en avoir beaucoup plus, et que dans les jours, les semaines, les mois à venir, des centaines de milliers de Français vont se précipiter sur ses livres pour demeurer en sa compagnie. Sa véritable carrière d'écrivain commence maintenant. On ne pourra plus lire d'Ormesson comme avant. Il ne sera plus là pour nous embobiner avec ses yeux bleus, ses citations, ses espadrilles et ses traits d'esprit. Ses livres vont devoir apprendre à se défendre seuls. Je pense que ce sont ses récits les plus intimes qui ne vieilliront jamais. C'est tout l'intérêt de la littérature : contrairement à l'Académie, elle peut vraiment vous rendre immortel. On pourra toujours entendre la voix espiègle de Jean d'O en feuilletant *Au revoir et merci*, *Le vagabond qui passe sous une ombrelle trouée*, *C'était bien*, *Une fête en larmes*. Ses livres de souvenirs épars, de digressions pudiques, de billevesées aristocratiques, ses recueils de joies et d'épiphanies fugaces : bien sûr qu'ils se répètent. Oui, c'est toujours le même livre parce que c'est toujours la même personne qui aime, qui rit, qui regrette. Qui ne bougera plus de ces pages. Cela va être miraculeux de passer des moments aussi gais avec un mort nouveau. On relira d'Ormesson après sa mort avec une gourmandise décuplée par l'émotion et la profondeur. Tout ce

qui semblait léger, frivole, est soudain important, gravé dans le marbre. Les plages, Homère, Chateaubriand, un petit escalier blanc et bleu dans les Pouilles, l'île de Kastellórizo, le coucher du soleil sur la Méditerranée, Racine, Corneille, le château disparu, la guerre à l'ENS : à l'époque où il les publiait, on se disait « c'est facile, c'est joli, c'est charmant ». À partir d'aujourd'hui, on se dira « c'est facile, c'est joli, c'est triste ». La mort alourdit les mots.

Séparer le texte de son auteur est une tâche difficile, surtout quand l'artiste vient de tirer sa révérence. Certes ses gros romans totaux ont aussi leurs défenseurs, notamment les éditions Gallimard, qui ont rassemblé *Au plaisir de Dieu*, *La Gloire de l'Empire* et *Histoire du Juif errant* dans la Bibliothèque de la Pléiade. Nul doute qu'un tome 2 réunira les grandes œuvres résumant l'univers et le temps : *Dieu, sa vie, son œuvre*, *La Douane de mer*, *Presque rien sur presque tout*, *Le Rapport Gabriel*. C'est sans doute le chagrin qui me fait préférer les facéties autobiographiques, les articles de journaux rassemblés par sa fille (*Odeur du temps*) ou le beau volume de la collection « Bouquins » (*Ces moments de bonheur, ces midis d'incendie*), avec ses oraisons funèbres, ses chroniques politiques, ses dialogues avec Emmanuel Berl... Ils donnent au lecteur l'impression d'une conversation qui se poursuit avec un honnête homme sans prétention, amusant et cultivé comme son frère ennemi Bernard Frank, qui savait tout, mais en faisant mine de ne rien connaître. Tiens, une anecdote me revient : un soir, il y a une vingtaine d'années, après un dîner arrosé, nous sommes allés, avec quelques camarades germanopratsins – BHL, Lambron, Enthoven... – chanter l'Internationale devant la maison de Jean d'O, à Neuilly. « C'est la luuuutteeuuuuu finaale ». L'académicien n'était pas un couche-tard, mais il ouvrit sa fenêtre et interpréta les deux couplets suivants, dont nous ignorions les paroles. La droite du Neuf-Deux clouait le bec de la gauche caviar.

Aux détracteurs, aux snobs gauchistes qui se sont moqués de lui toute sa vie, ou qui ne l'ont pas pris au sérieux parce que lui-même avait la politesse de ne pas le faire, j'ai trouvé la parade. Voilà : imaginez que, comme moi, vous êtes en vacances au bord de la mer. Vous avez bien sûr emporté quelques romans épais et concernés par la douleur du monde. Du lourd, comme on dit. Vous êtes quelqu'un de sérieux : vous lisez engagé, en fronçant les sourcils. Les fariboles de Jean d'O, même décédé, très peu pour vous. Mais je vous en prie, faites ce test, toute honnêteté. Sur une étagère de l'hôtel, vous tombez sur un vieux d'Ormesson jauni, par exemple *Je dirai malgré tout que cette vie fut belle* où il revient une fois de plus sur sa vie, *Le Figaro*, l'Unesco, Bossuet, Colbert, Fouquet, ses passages chez Pivot, les jolies femmes, la mythologie, la ronde des planètes, Plutarque, une contrerime de Toulet, Paul Morand et Aragon, et ce Dieu qui n'en finit pas de se taire. Bizarrement, tout intellectuel prétentieux que vous êtes, vous risquez de vous faire avoir. Vous lirez d'Ormesson

plutôt que les romanciers concernés⁴³⁷, parce que son style est fluide, simple, allègre, parce qu'il saute du coq à l'âne avec simplicité, fraîcheur, drôlerie, mélancolie, parce qu'il ne vous « prend pas la tête », parce qu'il transcrit la vie dans sa beauté et sa vérité, sans « se la péter », tout en vous permettant de réviser un peu votre inculture. C'est la stricte réalité : d'Ormesson, pour les snobinards, a toujours été l'écrivain qu'on lisait en cachette. Réjouissez-vous, les pisse-froid ! Grâce à sa mort, vous pouvez enfin assumer de lire d'Ormesson à la terrasse du Flore. J'ai souvent ressenti cette impression merveilleuse : à quel point le style de Jean vous donne l'impression d'être en vacances. Sa mort vient de gâcher les miennes, mais son écriture m'en a donné tellement que je lui pardonne ce trépas malvenu. Les écrivains dont on finit réellement les livres sont les seuls qui durent. Seul le plaisir a le dernier mot. Il est l'onction ultime. La mort va offrir à Jean d'Ormesson la dernière médaille qui lui manquait, son diplôme suprême : la postérité.

Beigbeder, Frédéric (2019) : « Jean d'Ormesson a gâché mes vacances. » In : *La frivolité est une affaire sérieuse. 99 essais*. Paris : Editions de l'Observatoire. 323–327.

⁴³⁷ Peut aussi se lire en deux mots (note de l'auteur [*i. e.* Beigbeder !, MB]).

Annexe 2 : Dernière danse

J'ai longtemps parcouru son corps
Effleuré cent fois son visage
J'ai trouvé de l'or
Et même quelques étoiles
En essuyant ses larmes
J'ai appris par cœur
La pureté de ses formes
Parfois, je les dessine encore
Elle fait partie de moi

Je veux juste une dernière danse
Avant l'ombre et l'indifférence
Un vertige puis le silence
Je veux juste une dernière danse

Je l'ai connue trop tôt
Mais c'est pas de ma faute
La flèche a traversé ma peau
C'est une douleur qui se garde
Qui fait plus de bien que de mal
Mais je connais l'histoire
Il est déjà trop tard
Dans son regard
On peut apercevoir
Qu'elle se prépare
Au long voyage

Je veux juste une dernière danse,
Avant l'ombre et l'indifférence
Un vertige puis le silence
Je veux juste une dernière danse

Je peux mourir demain
Mais ça ne change rien
J'ai reçu de ses mains
Le bonheur ancré dans mon âme
C'est même trop pour un seul homme
Je l'ai vue partir, sans rien dire
Il fallait seulement qu'elle respire
Merci d'avoir enchanté ma vie
Avant l'ombre et l'indifférence,
Un vertige puis le silence,
Je veux juste une dernière danse

J'ai longtemps parcouru son corps
Effleuré cent fois son visage
(Une dernière danse) J'ai trouvé de l'or
Et même quelques étoiles
En essuyant ses larmes
(Une dernière danse) J'ai appris par cœur
La pureté de ses formes
(Une dernière danse) Parfois, je les dessine
encore
Elle fait partie de moi

Une dernière danseKyo (2003) : « Dernière Danse. » In : *Le Chemin*. New York : Jive Records.

Annexe 3 : Les listes successives de rôles sémantiques

Liste des rôles sémantiques de von Polenz (2008 : 170–172).⁴³⁸

- AG = AGENS/AGENTIV/HANDELNDER (engl. agent): Person, die eine HANDLUNG ausführt, also nur bei Handlungsprädikaten; „agens“ war schon in der traditionellen Grammatik üblich beim Passivsatz und beim Wortbildungstyp *nomen agentis* (engl. agent noun, z. B. *Sprecher* ‚jemand, der spricht‘); z. B. „*werfen seine Gegner(AG) ihm gerade vor*“ (T4,6), „*Er(AG) nahm die Regenrinne*“ (T5,5).
- EXP = EXPERIENS/ERFAHRENDER (engl. experiencer): Person, die einen psychischen VORGANG oder ZUSTAND an sich ERFÄHRT; z. B. „*die(EXP) unter dem Nazismus gelitten haben*“ (T9a,4), „*kann er(EXP) überrascht sein*“ (T10,3).
- PAT = PATIENS/BETROFFENER: Person als BETROFFENES OBJEKT einer HANDLUNG, schon in der traditionellen Grammatik als „*patiens*“ bei der Erklärung von Passivsätzen und des Wortbildungstyps *nomina patientis* (z. B. *Prüfling* ‚jemand, der geprüft wird‘), Subtyp von AOB, Überschneidung mit BEN und CAG, z. B. „*Niemand(PAT) darf ... bevorzugt werden*“ (T2 Art. 3,3), „*zum Schutze der Jugend(PAT)*“ (T2 Art. 5,2).
- BEN = BENEFAKTIV/NUTZNIESSER bzw. GESCHÄDIGTER: Person, zu deren NUTZEN/VORTEIL oder SCHADEN/NACHTEIL eine HANDLUNG ausgeführt wird; z. B. „*Filmförderung, die uns(BEN) ... Filme besichert hat*“ (T4,4), „*im Namen Frankreichs(BEN) begangen*“ (T9a,11), „*was einem 1934 Geborenen(BEN) ... einträgt*“ (T10,5).
- CAG = CONTRAAGENS/PARTNER (engl. counteragent): Person, auf die hin eine HANDLUNG als INTERAKTION gerichtet ist; z. B. „*er sie(CAG) eingeladen habe*“ (T8,5), „*Interview mit der Monatszeitschrift ‚Evangelische Kommentare‘(CAG)*“ (T9b,4).

⁴³⁸ Les renvois aux différentes sections du texte ont été supprimés dans la retranscription.

- COM = COMITATIV/BEGLEITENDER: Person, die mit dem AGENS zusammen eine HANDLUNG ausführt; z. B. „*mit seiner jüdischen Familie(COM) ... flob*“ (T9b,5); vgl. die komitative Aussagenverknüpfung.
- SUB = SUBSTITUTIV/ERSETZTER: Person oder Sache, an deren Stelle eine andere Person oder Sache bei einer HANDLUNG oder einem VORGANG tritt; z. B. *Ich spreche hier für alle Mitglieder(SUB), „Auflösungsprozeß der Erkenntnistheorie, der an ihrer Stelle(SUB) Wissenschaftstheorie zurückläßt“* (T7,2).
- AOB = AFFIZIERTES OBJEKT/BETROFFENES: Person oder Sache, die von einer HANDLUNG oder einem VORGANG betroffen wird, durch die/den auf sie eingewirkt wird; Überschneidung mit PAT, BEN und CAG; bereits in der traditionellen Grammatik „affiziertes Objekt“ genannt; z. B. „*keine anderen Götter(AOB) neben mir haben*“ (T1,3), „*daß du ihn(AOB) heiligest*“ (T1,8).
- EOB = EFFIZIERTES OBJEKT/RESULTAT/PRODUKT: Person oder Sache, die durch eine HANDLUNG oder einen VORGANG entsteht; bereits in der traditionellen Grammatik so benannt; z. B. „*hat der Herr Himmel und Erde(EOB) gemacht*“ (T1,11), „*Marxens Theorie(EOB)*“ (T7,6).
- IN = INSTRUMENT: Person, Sache oder HANDLUNG₂, die bei einer HANDLUNG₁ vom AGENS als INSTRUMENT (Werkzeug, Mittel, Methode, Verfahren) zur Erreichung des HandlungsZWECK₁ benutzt wird; in manchen alten Sprachen (z. B. Althochdeutsch) als grammatikalischer Kasus „Instrumentalis“; auch als instrumentale(r) Zusatz bzw. Aussagenverknüpfung erklärbar; z. B. „*seine Meinung in Wort, Schrift und Bild(IN) frei zu äußern*“ (T2 Art. 5,1), „*Kriegsdienst mit der Waffe(IN)*“ (T2 Art. 5,1).
- CAU = CAUSATIV/URSACHE: Sachverhalt₁, der die URSACHE für einen Sachverhalt₂ darstellt, auch als kausale(r) Zusatz bzw. Aussagenverknüpfung erklärbar; z. B. „*wegen seines Geschlechtes(CAU) ... benachteiligt*“ (T2 Art. 3,3), „*überrascht ... von der Härte(CAU)*“ (T10,3).
- PAR = PARTITIV/TEIL: etwas, das TEIL von etwas ist; so schon in der traditionellen Grammatik; z. B. „*Das Thema hat zwei Seiten(PAR)*“ (T9a,3), „*Diese Idee(PAR) ist in ... impliziert*“ (T7,6).

- PO = POSSESSIV/BESITZ: etwas, das im BESITZ oder in der VERFÜGUNG von jemandem ist; z. B. „*alles, was(PO) dein Nächster hat*“ (T1,17), „*Vorpommern(PO) eines Reichskanzlers Hitler*“ (T10,6).
- ADD = ADDITIV/HINZUGEFGTES: etwas, bei einer HANDLUNG zu einer Person oder Sache hin bewegt wird, sodaß es danach in einer TEIL-, BESITZ- oder VERFÜGUNGS-Beziehung dazu steht; z. B.: „*das(ADD) dir der Herr ... gibt*“ (T1,12), „*diesen Betrag(ADD) ... auf ... zu überweisen*“ (T3,4), „*Kostenloses Probeexemplar(ADD) durch Herzog GmbH*“ (T6). Diese semantische Rolle ist wichtig für die Erklärung des sehr produktiven Wortbildungstyps Ornativa (z. B. *bewaffnen, asphaltieren, verschromen*; Erben 1975, 70f.) und der ADD-Konversen. ADD bei VORGANGS-Prädikat: *rosten* ‚Rost ansetzen‘.
- PRI = PRIVATIV/ENTFERNTES: etwas, das bei einer HANDLUNG oder einem VORGANG aus einer TEIL-, BESITZ- oder VERFÜGUNGS-Beziehung zu einer Person oder Sache ENTFERNT wird; z. B. *Die Besatzungsmacht hat sein Vermögen(PRI) beschlagnahmt, Er hat viel Haar(PRI) verloren*. Diese semantische Rolle verhält sich komplementär-gegenteilig zu ADD und ist für die Erklärung des Wortbildungstyps Privativa wichtig (*schälen, entkernen, demilitarisieren*, s. Erben 1975, 71).
- LOC = LOCATIV/ORT/RAUM: ORT oder RAUM, in/an dem ein Sachverhalt geschieht bzw. der Fall ist; in alten Sprachen (z. B. resthaft im Latein) als grammatikalischer Kasus „locativus“; z. B. „*das oben im Himmel(LOC) ... ist*“ (T1,4).
- OR = ORIGATIV/URSPRUNG (engl. source): ORT oder RAUM, von WOHER eine HANDLUNG oder ein VORGANG geschieht; z. B. „*aus Ägyptenland(OR) ... geführt*“ (T1,2), „*eine Bauerntochter aus Pommern(OR)*“ (T10,5).
- DIR = DIREKTIV/ZIEL (engl. goal): ORT oder RAUM, WOHIN eine HANDLUNG oder ein VORGANG geschieht; z. B. „*nach Frankreich(DIR) flob*“ (T9b,5).
- TE = TEMPORATIV/ZEIT: ZEITPUNKT oder -RAUM, an/in dem eine HANDLUNG oder ein VORGANG geschieht; z. B. „*Sechs Tage(TE) sollst du arbeiten*“ (T1,9).

Liste des rôles sémantiques de Ziem et Lasch (2013 : 125–126).⁴³⁹

- AGENS (AG) – Handelnder
 - COMITATIV (COM) – Begleiter des Handelnden
 - SUBSTITUTIV (SUB) – Stellvertreter des Handelnden
- PATIENS (PA) – Person ist Betroffener einer Handlung
 - CONTRAAGENS CAG – PartnerInnen einer Handlung als (verbaler) Interaktion
 - EXPERIENCER (EXP) – „Person, die einen psychischen VORGANG oder ZUSTAND an sich ERFÄHRT“ (von Polenz 2008: 170)
 - BENEFAKTIV (BEN) – Nutznießer oder Geschädigter einer Handlung
- AFFIZIERTES OBJEKT (AOB) – von einer Handlung oder einem Vorgang betroffene Person oder Sache; Nähe zu PAT, CAG, BEN und EXP
- EFFIZIERTES OBJEKT (EOB) – durch eine Handlung oder einen Vorgang entstehende Person oder Sache
- *SPEZIFIZIERTES OBJEKT (SOB) – durch eine Eigenschaftszuweisung (z.B. mittels eines QUAL) spezifizierte Person oder Sache*
- CAUSATIV (CAU) – Sachverhalt, der ursächlich für einen anderen Sachverhalt ist
- INSTRUMENT (IN) – Werkzeug, Mittel, Methode, Verfahren einer Handlung
- PARTITIV (PAR) – Teil von etwas
- *QUALITATIV (QUAL) – Eigenschaft von etwas*
- POSSESSIV (POSS) – etwas in Besitz oder zur Verfügung Stehendes
- ADDITIV (ADD) – etwas Hinzugefügtes, welches im Resultat PAR oder POS ist
- PRIVATIV (PRI) – etwas Entferntes, welches im Resultat nicht mehr PAR oder POS ist
- LOCATIV (LOC) – Ort oder Raum
 - ORIGATIV (OR) – Ausgangspunkt einer Handlung oder eines Vorgangs
 - DIREKTIONAL (DIR) – Charakterisierung einer zeitlich oder räumlich zurückgelegten (Weg-)Strecke zwischen OR und DES
 - *DESTINATION (DES) – örtliches oder räumliches Ziel einer Handlung oder eines Vorgangs*
- TEMPORATIV (TE) – Zeitpunkt oder Zeitraum einer Handlung oder eines Vorgangs

Liste des rôles sémantiques de Lasch (2016 : 39–40).⁴⁴⁰

- AGENS (AG) – Handelnder
 - COMITATIV (COM) – Begleiter des Handelnden
 - SUBSTITUTIV (SUB) – Stellvertreter des Handelnden
- PATIENS (PAT) – Person als „BETROFFENES OBJEKT einer HANDLUNG [...] Subtyp des AOB, Überschneidung mit BEN und CAG“ (von Polenz 2008: 170)
 - CONTRAAGENS (CAG) – Partner einer Handlung als (verbaler) Interaktion

⁴³⁹ Les notes de bas de page ont été supprimées dans cette retranscription. Les rôles sémantiques ajoutés par rapport à la liste précédente sont marqués en italique.

⁴⁴⁰ Les notes de bas de page ont été supprimées dans cette retranscription. Les rôles sémantiques ajoutés par rapport à la liste précédente sont marqués en italique.

- EXPERIENCER (EXP) – „Person, die einen psychischen VORGANG oder ZUSTAND an sich ERFÄHRT“ (von Polenz 2008: 170)
- BENEFAKTIV (BEN) – Nutznießer oder Geschädigter einer Handlung, Subtyp des EOB
- OBJEKT (OB) – Betroffener oder Betroffenes einer Handlung oder eines Vorgangs, Oberbegriff für AOB, EOB und SOB
 - AFFIZIERTES OBJEKT (AOB) – von einer Handlung oder einem Vorgang betroffene Person oder Sache; Überschneidung mit PAT, CAG, BEN und EXP; Subtypen sind ADD und PRIV
 - EFFIZIERTES OBJEKT (EOB) – durch eine Handlung oder einen Vorgang entstehende Person oder Sache
 - SPEZIFIZIERTES OBJEKT (SOB) – Person oder Sache, die durch eine Eigenschaftszuweisung (z.B. mittels eines QUAL) eine Spezifizierung erfährt
- CAUSATIV (CAU) – Sachverhalt, der ursächlich für einen anderen Sachverhalt ist
- INSTRUMENT (IN) – Werkzeug, Mittel, Methode, Verfahren einer Handlung
- PARTITIV (PAR) – Teil von etwas
- QUALITATIV (QUAL) – Eigenschaft von etwas
- POSSESSIV (POSS) – etwas in Besitz oder zur Verfügung Stehendes
- ADDITIV (ADD) – etwas Hinzugefügtes, welches im Resultat PAR oder POSS ist; Subtyp des AOB
- PRIVATIV (PRI) – etwas Entferntes, welches im Resultat nicht mehr PAR oder POSS ist, Subtyp des AOB
- SITUATIV (SIT) – Situation, Oberbegriff für LOC und TE
 - LOCATIV (LOC) – Ort oder Raum
 - ◊ ORIGATIV (OR) – Ausgangspunkt einer Handlung oder eines Vorgangs
 - ◊ DIREKTIONAL (DIR) – Charakterisierung einer zeitlich oder räumlich zurückgelegten (Weg-)Strecke zwischen OR und DES
 - ◊ DESTINATION (DES) – örtliches oder räumliches Ziel einer Handlung oder eines Vorgangs
 - TEMPORATIV (TE) – Zeitpunkt oder Zeitraum einer Handlung oder eines Vorgangs

Liste des rôles sémantiques de Lasch (2019)⁴⁴¹

- AGENS (AG) – Handelnder
 - COMITATIV (COM) – Begleiter des Handelnden
 - SUBSTITUTIV (SUB) – Stellvertreter des Handelnden
 - *REFLEXIV (RFL) – Rolle mit struktureller Bedeutung: AG und OB (resp. PAT) fallen zusammen*
- PATIENS (PAT) – Person als „BETROFFENES OBJEKT einer HANDLUNG [...]

⁴⁴¹ À retrouver en ligne : https://drive.google.com/file/d/1pAxLiEYC1uHXH_VP96VndED5BDW0EnzQ/view (15 janvier 2020). Les rôles sémantiques ajoutés par rapport à la liste précédente sont marqués en italique.

- Subtyp des AOB, Überschneidung mit BEN und CAG“ (von Polenz 2008: 170)
- CONTRAAGENS (CAG) – Partner einer Handlung als (verbaler) Interaktion
 - EXPERIENCER (EXP) – „Person, die einen psychischen VORGANG oder ZUSTAND an sich ERFÄHRT“ (von Polenz 2008: 170)
 - BENEFAKTIV (BEN) – Nutznießer oder Geschädigter einer Handlung, Subtyp des EOB
 - OBJEKT (OB) – Betroffener oder Betroffenes einer Handlung oder eines Vorgangs, Oberbegriff für AOB, EOB und SOB
 - AFFIZIERTES OBJEKT (AOB) – von einer Handlung oder einem Vorgang betroffene Person oder Sache; Überschneidung mit PAT, CAG, BEN und EXP; Subtypen sind ADD und PRIV
 - EFFIZIERTES OBJEKT (EOB) – durch eine Handlung oder einen Vorgang entstehende Person oder Sache
 - SPEZIFIZIERTES OBJEKT (SOB) – Person oder Sache, die durch eine Eigenschaftszuweisung (z.B. mittels eines QUAL) eine Spezifizierung erfährt
 - CAUSATIV (CAU) – Sachverhalt, der ursächlich für einen anderen Sachverhalt ist
 - INSTRUMENT (IN) – Werkzeug, Mittel, Methode, Verfahren einer Handlung
 - PARTITIV (PAR) – Teil von etwas
 - QUALITATIV (QUAL) – Eigenschaft von etwas
 - POSSESSIV (POSS) – etwas in Besitz oder zur Verfügung stehendes
 - ADDITIV (ADD) – etwas Hinzugefügtes, welches im Resultat PAR oder POSS ist; Subtyp des AOB
 - PRIVATIV (PRI) – etwas Entferntes, welches im Resultat nicht mehr PAR oder POSS ist, Subtyp des AOB
 - *GELTUNGSMODIFIKATOR (GM) – Geltungsmodifikation*
 - *NEGATIV (NEG) - Negation*
 - *MODIFIKATIV (MOD) -- Modalisierung*
 - SITUATIV (SIT) – Situation, Oberbegriff für LOC und TE
 - LOCATIV (LOC) – Ort oder Raum
 - ORIGATIV (OR) – Ausgangspunkt einer Handlung oder eines Vorgangs
 - DIREKTIONAL (DIR) – Charakterisierung einer zeitlich oder räumlich zurückgelegten (Weg-)Strecke zwischen OR und DES
 - DESTINATION (DES) – örtliches oder räumliches Ziel einer Handlung oder eines Vorgangs
 - TEMPORATIV (TE) – Zeitpunkt oder Zeitraum einer Handlung oder eines Vorgangs

Liste des rôles sémantiques de Bach⁴⁴²

- AGENT (AG) – Ce(lui) qui fait l’ACTION
 - COMITATIF (COM) – Ce(lui) qui accompagne l’AG
 - SUBSTITUTIF (SUB) – Ce(lui) qui remplace l’AG

⁴⁴² Les notes de bas de page ont été supprimées dans cette retranscription. Les rôles sémantiques ajoutés par rapport à la liste précédente sont marqués en italique.

Annexes

- REFLEXIF (RFL) – Rôle avec un sémantisme structurel particulier : AG et OB (resp. PAT) coïncident
- PATIENT (PAT) – Individu qui est l'objet d'une ACTION, dont la catégorie subordonnée est AOB ; chevauchement avec BEN et CAG (*cf.* von Polenz 2008 : 170)
 - CONTRAAGENT (CAG) – Partenaire d'une ACTION en tant qu'interaction (verbale)
 - EXPERIENCEUR (EXP) – Personne qui expérimente une ACTION ou un PROCES (von Polenz 2008 : 170)
 - BENEFACTIF (BEN) – Bénéficiaire ou victime d'une ACTION, catégorie subordonnée de EOB
- OBJET (OB) – Personne ou objet modifié(e) par une ACTION ou un PROCES, catégorie superordonnée de AOB, EOB et SOB
 - OBJET AFFICIENT (AOB) – Personne ou objet affecté(e) par une ACTION ou un PROCES ; chevauchement avec PAT, CAG, BEN et EXP ; catégorie subordonnée de ADD et PRIV
 - OBJET EFFICIENT (EOB) – Personne ou chose résultant d'une ACTION ou d'un PROCES
 - OBJET SPECIFIÉ (SOB) – Personne ou chose qui, par le biais d'une cession de propriété (p. ex. au moyen d'un QUAL) expérimente une spécification
- CAUSATIF (CAU) – Faits qui sont la cause d'une autre situation
- INSTRUMENT (IN) – Outil, moyen, méthode, processus d'une ACTION
- PARTITIF (PAR) – Partie de quelque chose
- QUALITATIF (QUAL) – Propriété de quelque chose
- POSSESSIF (POSS) – Quelque chose que l'on possède ou dont on dispose
- ADDITIF (ADD) – Quelque chose d'ajouté, dont le résultat est PAR ou POSS ; catégorie subordonnée de AOB
- PRIVATIF (PRI) – Quelque chose de retiré, dont le résultat est PAR ou POSS ; catégorie subordonnée de AOB
- MODALITÉ (GM) – Modification structurelle d'une personne ou d'un objet
 - NÉGATIF (NEG) – Négation
 - MODALISATEUR (MOD) – Modalisation
- SITUATIF (SIT) – Situation, catégorie superordonnée de LOC et TE

Annexes

- LOCATIF (LOC) – Lieu ou endroit
- ORIGINATIF (OR) – Point de départ d'une ACTION ou d'un PROCES
- DIRECTIONNEL (DIR) – Caractérisation d'un passage temporel ou spatial parcouru entre OR et DES
- DESTINATION (DES) – Objectif temporel ou spatial d'une ACTION ou d'un PROCES
- TEMPORATIF (TE) – Fixation ponctuelle temporelle ou spatiale d'une ACTION ou d'un PROCES
- POINT FIXE (PF) – Point ponctuel dans le temps d'une ACTION ou d'un PROCES
- DUREE (DU) – Durée d'une ACTION ou d'un PROCES

Titre : Vers une Sémantique Discursive cognitive. Réflexions théoriques et applications empiriques sur un corpus de langue allemande.

Mots clés : Analyse Cognitive de Discours, grammaire de constructions, sémantique des frames, discours de spécialité, vin, allemand

Résumé : À l'intersection entre grammaire de constructions située et sémantique des frames, une analyse sémantique d'inspiration cognitive est à théoriser. Le présent travail se propose de développer pour ce faire le modèle de l'*Analyse Cognitive de Discours*. Le discours est alors compris dans la continuité de Michel Foucault comme un système conceptuel reposant sur des connaissances linguistiques, sociales et épistémiques. Son opérationnalisation linguistique s'effectue par l'apport de la linguistique textuelle et du corpus à la suite de Dietrich Busse. L'objectif d'un tel socle méthodologique est d'analyser finement un corpus de textes récurrents dans une perspective

cognitive, au plus proche de la réalité langagière, et de pouvoir représenter l'entière du processus conceptuel déployé en production comme en réception dans le cadre d'un discours spécifique. Le présent travail se fixe donc l'objectif de développer un socle théorique cohérent et stable, de l'intégrer dans une méthodologie sur corpus écologique et dynamique et de le mettre en oeuvre sur des textes issus du discours de la vente du vin en allemand. Cette dernière partie permet de valider l'ensemble des réflexions théoriques et méthodologiques des deux premières parties et de mettre en évidence l'intérêt d'un tel modèle.

Title: Toward a cognitive Discourses Semantics. Theoretical inputs and empirical corpus-based case study in German.

Keywords: Cognitive Discourse Analysis, usage-based construction grammar, frame semantics, specialized discourses, wine, German

Abstract: At the intersection between usage-based construction grammar and frame semantics, a cognitive semantic analysis is to be theorized. The present work proposes to develop for this purpose the *Cognitive Discourse Analysis* model. Discourse is then understood following Michel Foucault as a conceptual system based on linguistic, social and epistemic knowledge. Its linguistic operationalization is achieved through the contribution of corpus and text linguistics following Dietrich Busse. The aim of such a methodological construction is to finely examine a corpus of textual recurrences in

a cognitive perspective, and thus to stay as close as possible to the linguistic reality, and to be able to represent the entire conceptual process deployed in production as well as in reception within the framework of a specific discourse. The present work therefore aims to develop a coherent and stable theoretical basis, to integrate it into a methodology based on an ecological and dynamic corpus, and to test it on texts from the discourse of wine sales in German. The third part validates all the theoretical and methodological reflections of the first two parts and highlight the interest of such a model.